MONSI

Nous avons l'honneur de vous prévenir que n
d'élever une fabrique de sondes, bougies, canul
giennes, à bidet, à lavemens et à inj
sons, suppositoires, plaques à cautèr
bouts de sein et autres instrumens
inaltérables par l'action des urines,
de ce genre, que ceux connus jusq
de grands services à la chirurgie.

Depuis long-temps plusieurs
étaient seuls en possession de fo
privilège exclusif était fondé sur la
les fabriquaient, supériorité qu'a
n'avait pu atteindre. Parvenir à ce
y ajouter, rendre l'usage de ces i
donnant aux chirurgiens, aux mé
toutes les facilités de se les procur
que nous nous sommes imposée, e
plie dans l'établ
cer au public.

CONNOISSANCE PRATIQUE DES MÉDICAMENS LES PLUS SALUTAIRES,

ſimples & compoſés, officinaux & extemporanés ou magiſtraux, internes & externes, &c.

OU

NOUVEAU DISPENSAIRE,

QUI CONTIENT

1°. La Chymie Pharmaceutique.

2°. Les noms, la deſcription, les qualités, propriétés, vertus, doſes & uſages des médicamens ſimples.

3°. Les préparations & compositions des Pharmacopées de Londres, d'Édimbourg, &c.

4°. Les formules ou recettes choiſies des hôpitaux Anglais, celles des Médecins les plus célèbres.

PAR M. LEWIS.

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLOIS;

Avec des augmentations de l'Editeur.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez MÉQUIGNON, l'aîné, Libraire, rue de l'Ecole de Médecine, n°. 3, vis-à-vis la rue Haute-Feuille.

AN XI — 1803.

E IV 2

CONNOISSANCE PRATIQUE DES MÉDICAMENS LES PLUS SALUTAIRES

ACCADEMIA DI MEDICINA DI TORINO

Simples & composés, officinaux & préparations magistraux, internes & externes, &c.

OU

NOUVEAU DISPENSAIRE,

QUI CONTIENT

1°. La Chymie Pharmaceutique.

2°. L'origine, le choix, les qualités, propriétés, vertus, doses & usages des médicamens simples.

3°. Les préparations & compositions des Pharmacopées de Londres, d'Edimbourg, &c.

4°. Les formules ou recettes choisies des hôpitaux & plus celles des Médecins les plus célèbres.

PAR M. LEWIS.

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLOIS,

Avec des augmentations de l'Editeur.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue de l'Ecole de Médecine, n°. 3, vis-à-vis la rue Haute-Feuille.

[illegible]

=TO4E032714=

LA CONNOISSANCE DES MEDICAMENS.

QUATRIEME PARTIE.

Préparations Pharmaceutiques.

CHAPITRE PREMIER.

Des Préparations les plus ſimples.

Maniere de préparer les ſubſtances terreuſes, & d'autres corps qui ne ſe diſſolvent pas dans l'eau.

LEs diverſes ſubſtances terreuſes ou d'un autre genre, dont on trouve l'énumération dans cet article, doivent recevoir les préparations ſuivantes, pour devenir des médicamens utiles.

On pile ces corps ſéparément dans un mortier, juſqu'à ce qu'ils ſoient réduits en poudre très-fine; enſuite on les humecte légérement avec un peu d'eau, & on les broie ſur un marbre dur & liſſe, ou porphyre,

juſqu'à ce qu'ils ſoient en poudre impalpable : enſuite on met cette poudre ſecher ſur une pierre; après quoi elle ſe garde pendant quelques jours dans un endroit chaud ou du moins très-ſec. *Pharmacopée de Londres.*

C'eſt ſuivant ce procédé que doivent être préparées les ſubſtances ſuivantes.

LE VERD-DE-GRIS, *Ærugo.*

L'ANTIMOINE, *Antimonium.*

LES PATTES D'ECREVISSES DE MER OU HOMARTS, *Chelæ cancrorum.*

LE CORAIL, *Corallium.*

LA CRAIE, *Creta.*

LE BEZOARD, *Lapis Bezoard.*

Tandis qu'on broie cette ſubſtance ſur le porphyre, on doit l'humecter avec de l'eſprit-de-vin au lieu d'eau. *Ph. de Londres.*

LA PIERRE CALAMINAIRE, *Lapis calaminaris.* On prend ou la pierre calaminaire qui a été calcinée pour l'uſage de ceux qui font du cuivre jaune, ou lorſqu'on ne peut pas avoir la calamine dans cet état, on calcine le minéral, en le faiſant rougir au feu juſqu'à trois fois, & en l'éteignant autant de fois dans de l'eau.

LA PIERRE HÉMATITE, *Lapis hæmatitès.*

LA PIERRE D'AZUR, *Lapis lazuli.*

LES PERLES, *Margaritæ.*

LES YEUX D'ECREVISSES, *Oculi cancrorum.*

LES ECAILLES DHUITRE, *Oſtreorum teſtæ.*

Elles doivent être bien lavées & nettoyées de toute la terre qui s'y attache. *Ph. de Londres.*

On peut encore les préparer comme il ſuit. Expoſez les écailles d'huitre quelque tems au ſoleil : pilez-les dans un mortier de marbre, juſqu'à ce qu'elles forment une eſpece de pâte; faites ſécher cette pâte au ſoleil, enſuite broyez-les de maniere qu'elles ſoient en poudre impalpable : on préférera les écailles ou battans inférieurs. *Ph. d'Edimbourg.*

Le médicament ſe trouve, proportion gardée, en plus grande quantité dans l'écaille inférieure, qui eſt plus épaiſſe & plus remplie d'inégalités, que dans les écailles minces & moins raboteuſes.

LES COQUILLES D'ŒUFS, *Ovorum teſtæ.*

On fait bouillir les coquilles d'œufs dans l'eau, pour que la pellicule qui les tapiſſe intérieurement, s'en détache. *Ph. de Londres.*

LE SUCCIN, L'AMBRE JAUNE, *Succinum.*

LA TUTHIE, *Tuha.*

En préparant l'antimoine, la pierre calaminaire & la tuthie, il faut avoir un ſoin particulier de les réduire en une poudre auſſi ſubtile qu'il eſt poſſible. *Ph. de Lond.*

Lorſqu'on prépare un grande quantité des poudres précédentes, on eſt dans l'uſage de les broyer dans des moulins faits pour cela, & compoſés de deux pierres plattes & circulaires, dont la ſupérieure tourne horiſontalement ſur l'inférieure, & a une ouverture pratiquée dans ſon milieu pour fournir au moulin de nouvelle matiere à broyer ou reverſer celle qui a déja paſſé ſous les meules, ce qu'on fait juſqu'à ce qu'elle ſoit au degré de fineſſe que l'on deſire. On a ſubſtitué avec avantage cette machine à une table de pierre dure, ſur laquelle on promenoit une autre pierre faite en pain de ſucre.

Quand on a des ſubſtances très dures à réduire en poudre fine, on doit avoir grand ſoin que les inſtrumens, quels qu'ils ſoient, ayent aſſez de dureté pour n'être point entamés, ſans quoi ce qui ſe détacheroit de ceux-ci ſe trouveroit mêlé avec les poudres. Pour la pierre hématite, qui eſt une mine de fer dur, on ſe ſert avec plus de ſuccès de deux plaques de fer; car ſi on ſe ſert des pierres qui ſont d'uſage pour les porphiriſations, la poudre contiendra preſque autant de cette matiere étrangere, que de la pierre hématite même.

On eſt dans l'uſage d'humecter pluſieurs poudres, tandis qu'on les porphiriſe, ou avec l'eau de roſe, ou avec l'eau de méliſſe, ou avec d'autres eaux diſtillées: ces eaux n'ont cependant en pareils cas aucun avantage ſur l'eau ordinaire, puiſqu'elles ſe diſſipent néceſſairement dans la déſiccation des poudres, & qu'elles laiſſent le médicament pulvériſé avec les ſeules vertus qu'on auroit pu également en attendre, ſi on l'eût préparé ſoigneuſement & à moins de frais avec de l'eau.

Il ſe trouve à la vérité quelques ſubſtances qu'on réuſſit

mieux à broyer, quand on les humecte avec l'eſprit-de-vin, que lorſqu'on y emploie de l'eau. C'eſt ainſi que la couleur verte du bézoard, qu'on s'attend à trouver à cette préparation coûteuſe, devient beaucoup plus belle par ce moyen. Il eſt à propos d'ajouter un peu d'eſprit-de-vin aux autres ſubſtances animales, quand il fait fort chaud, & qu'on en prépare en même tems une grande quantité; on prévient par-là, ou du moins on retarde leur putréfaction; altération qu'elles éprouvent quelquefois en pareilles circonſtances, lorſqu'on les humecte avec de l'eau ſimple. Les yeux d'écreviſſes, qui contiennent en abondance une matiere animale gélatineuſe, ſont ſpécialement ſujettes à cette altération.

Le conſeil que l'on a donné ci-deſſus de réduire l'antimoine, la calamine & la tuthie en poudre de la plus grande fineſſe poſſible, demande une attention particuliere. La délicateſſe des parties ſur leſquelles les deux dernieres s'appliquent ordinairement, exige qu'elles ſoient abſolument exemptes de toutes particules groſſieres irritantes.

Si les particules d'antimoine ne ſont pas exactement réduites en poudre impalpable, non ſeulement elles peuvent bleſſer l'eſtomac par ſes pointes en forme d'aiguilles, mais elles n'auront aucun effet comme médicament, ou elles deviendront un fardeau incommode pour l'eſtomac, ou, ce qui ſera le moins nuiſible, elles ſortiront du corps, ſans aucun autre effet ſenſible que celui d'avoir augmenté les évacuations des excrémens; au lieu que ſi on réduit ce minéral en une poudre de la plus grande fineſſe, il devient un médicament d'une efficacité très marquée.

La meilleure méthode à ſuivre pour avoir ces poudres d'une fineſſe ou ténuité convenable, c'eſt de laver les parties les plus fines avec de l'eau (voyez Partie I.), & de continuer à broyer le reſtant, juſqu'à ce que le tout devienne aſſez fin pour demeurer quelque tems ſuſpendu dans un fluide. C'eſt un procédé inſéré dans la Pharmacopée d'Edimbourg. Voici comment il y eſt décrit.

Mettez dans un grand vaiſſeau la poudre porphiriſée, verſez deſſus une quantité d'eau, ſecouez pluſieurs fois le vaiſſeau, ou du moins agitez ce qu'il contient, afin

que les parties les plus fines de la poudre puiſſent ſe répandre dans le fluide ; laiſſez le tout en repos quelques minutes, enſuite décantez la liqueur, & laiſſez la tranquille juſqu'à ce que la poudre ſe ſoit précipitée. Les parties les plus groſſieres qui n'auront pas pu être ſoutenues, ſuſpendues dans l'eau, ſeront porphyriſées de nouveau, & enſuite traitées de la même maniere.

C'eſt en ſuivant ce procédé que l'on prépare l'antimoine, la pierre calaminaire, la tuthie, la pierre hématite, la craie, le lapis lazuli. *Ph. d'Edimbourg.*

Cette méthode, que l'on ſuit ordinairement quand on prépare les couleurs pour la peinture, eſt le meilleur moyen d'avoir des poudres auſſi fines ou ſubtiles qu'on le ſouhaite, & ſans le moindre mélange de ces parties groſſieres qui ſe trouvent ſouvent dans les poudres que l'on a porphyriſées pluſieurs fois, quoiqu'on l'ait fait avec le plus grand ſoin ; toutes les matieres un peu groſſieres ſe précipitent promptement après le mélange, au lieu que la poudre la plus fine ſe tient ſuſpendue dans l'eau d'autant plus long-tems qu'elle eſt plus ſubtile.

Ce procédé peut s'employer également avec avantage pour avoir en poudre très-fine les autres corps durs du regne minéral qui peuvent ſe réduire en poudre, ou leurs préparations artificielles, pourvu qu'ils ne ſoient pas ni ſolubles dans l'eau, ni ſpécifiquement plus légers qu'elle. On ne doit pas traiter de cette maniere les poudres abſorbantes & animales, telles que les pattes d'écreviſſes de mer, les écailles d'huitres, les coquilles d'œufs, la craie, les perles, le corail & le bézoard ; au reſte elles n'en ont pas beſoin pour être miſes en poudre. Ces ſubſtances ſe diſſolvent facilement dans les ſucs acides, ſans qu'il ſoit néceſſaire de les beaucoup broyer. Si les premieres voies ne contiennent aucun acide, ces poudres ſont ſujettes à former, avec la matiere muqueuſe qui s'y trouve ordinairement, des maſſes dures & indiſſolubles ; plus elles ſont fines, plus elles ſont propres à former de ſemblables concrétions, & capables d'obſtruer les orifices des petits vaiſſeaux. Voyez Partie II.

Purification du Sain-doux & du Suif.
Ph. de Londres.

Coupez en petits morceaux le lard de porc & le ſuif de mouton, faites-les fondre à une douce chaleur, en y mêlant un peu d'eau, & ſéparez-les d'avec les membranes & les fibres. *Ph. de Londres.*

On y mêle de l'eau pour empêcher la graiſſe de brûler & de noircir ; ce que l'eau fait effectivement, quoiqu'elle rende, en quelque façon, le procédé plus long, & que la graiſſe en imbibe une partie.

La Pharmacopée d'Edimbourg conſeille de ſéparer d'abord la graiſſe d'avec les peaux, les vaiſſeaux ſanguins & les fibres, de la laver pour lors dans l'eau fraîche & dans pluſieurs eaux, juſqu'à ce qu'elle ne teigne plus l'eau en rouge ; après quoi on y preſcrit de la faire fondre, de la paſſer & de la tenir à l'abri des injures de l'air. Les Apothicaires ſont ordinairement fournis de graiſſes toutes préparées.

Purification de la Graiſſe de Vipere.
Ph. de Londres.

Prenez la graiſſe détachée des inteſtins de la vipere, faites-la fondre à une douce chaleur, enſuite paſſez-la par une toile. *Ph. de Londres.*

La quantité de graiſſe qu'on purifie pour l'ordinaire à la fois, eſt ſi petite, qu'on peut facilement régler la chaleur de maniere à éviter qu'elle ſoit brûlée, même ſans y mêler d'eau. Il n'eſt pas néceſſaire de ne chercher à enlever que la graiſſe de la vipere, il ſuffit de rejetter le cœur, le foie & les autres parties qui contiennent du ſang : ce qui reſte, & qui n'eſt point graiſſe, ſe ramaſſe pendant que la graiſſe fond, & peut s'en ſéparer facilement en la paſſant par un linge ſerré.

Dépuration du Miel.
Ph. de Londres.

Faites fondre le miel au bain-marie, c'eſt-à-dire dans un vaiſſeau qui ſoit plongé dans un plus grand vaiſſeau

rempli d'eau chaude ; enlevez & rejettez l'écume qui s'éleve à la ſurface du miel fondu.

Le but de cette opération eſt de purifier le miel de la cire & des autres matieres groſſieres, qui peuvent s'y être mêlées, tandis qu'on exprimoit fortement ſous la preſſe les gâteaux de miel pour en faire ſortir cette ſubſtance Cette dépuration eſt encore néceſſaire pour purger le miel, de la farine & des autres matieres avec leſquelles les mal-honnêtes gens le ſophiſtiquent. Lorſque la chaleur a fondu le miel & l'a rendu très-liquide, ce qu'il contient de plus léger s'éleve à la ſurface de la liqueur.

Cuiſſon de l'Oignon de Scille.
Ph. de Londres.

Enlevez à l'oignon de ſcille ſa pellicule extérieure, & la partie dure à laquelle ſes racines fibreuſes ſont attachées ; renfermez cet oignon nettoyé dans une pâte faite avec de la farine & de l'eau, & mettez cuire dans un four, juſqu'à ce que la pâte ſoit devenue ſeche, & la ſcille molle & tendre par-tout.

Cette préparation de ſcille eſt auſſi ancienne que celle de la thériaque, & on continue à la mettre dans nos Diſpenſaires, uniquement parce que la ſcille ainſi préparée eſt l'ingrédient principal ou la baſe des trochiſques de ſcille. La Pharmacopée d'Edimbourg n'ayant pas conſervé la thériaque, a auſſi rejetté la ſcille cuite & ſes trochiſques ; dès auparavant elle ne les avoit conſervés que par déférence pour la coutume, & elle donnoit la préférence à la ſcille elle-même deſſéchée légérement. Le but que l'on ſe propoſe en faiſant cuire la ſcille, c'eſt de diminuer ſon acrimonie.

Deſſication de la Scille.
Ph. de Londres.

Otez à l'oignon de ſcille ſa pellicule extérieure ſeche & le talon du chevelu, coupez tranſverſalement la ſcille en petites rouelles minces, & faites-la deſſécher à une chaleur fort douce.

La ſcille ſe deſſeche bien plus vite par cette méthode, que lorſqu'on ne fait que ſéparer ſes différentes tuniques, comme on le conſeille ordinairement, la ſubſtance interne étant alors miſe à découvert, ce qui n'arrive pas quand on ne fait qu'écailler ou effeuiller l'oignon, chaque écaille étant enveloppée dans une membrane particuliere qui empêche la partie charnue ou ſucculente qu'elle contient de ſe deſſécher promptement. La ſcille perd dans ce procédé quatre cinquiemes de ſon poids naturel ; les parties qui s'exhalent paroiſſent être ſimplement aqueuſes ; c'eſt pourquoi ſix grains de la racine deſſéchée ont autant de force ou d'action qu'un demi-gros de la racine fraîche, circonſtance à laquelle on doit avoir beaucoup d'attention, quand on preſcrit l'uſage de ce médicament. Dans les précédentes éditions de notre Diſpenſaire, on a recommandé d'avoir la précaution de ne pas couper l'oignon de ſcille avec un couteau de fer, mais de ſe ſervir d'un couteau de bois, d'ivoire ou de quelque autre eſpece d'os ; deux motifs doivent engager à prendre cette précaution : l'un, c'eſt que la ſcille pourroit être altérée par les parties métalliques que ſon ſuc âcre détacheroit du couteau de fer ; l'autre motif plus puiſſant eſt, qu'une bleſſure faite avec un inſtrument chargé du ſuc acrimonieux de la ſcille, devient extrêmement douloureuſe, & même dangereuſe.

Torréfaction de la Rhubarbe & de la Noix muſcade. Ph. de Londres.

Faites griller ou rôtir ces médicamens à une chaleur modérée, juſqu'à ce qu'ils ſoient friables ou aiſés à réduire en pouſſiere par la preſſion des doigts.

Les muſcades ſont ſi huileuſes & ſi onctueuſes dans leur état naturel, qu'on ne peut pas parfaitement les réduire en poudre, forme ſous laquelle elles ſont quelquefois néceſſaires. On a également beaucoup de peine à avoir en poudre la rhubarbe, à moins qu'elle ne ſoit parfaitement ſeche. La torréfaction rend ces deux ſubſtances faciles à pulvériſer, & auſſi-tôt qu'on a obtenu ce point, on doit auſſi tôt la ceſſer, autrement ces médi-

camens ſeroient conſidérablement altérés, & dès-lors moins efficaces. Quelques uns prétendent que la torréfaction augmente la vertu aſtringente de ces médicamens; mais peut être cela n'eſt-il pas ſuffiſamment prouvé : elle rend certainement la rhubarbe moins purgative, & les muſcades moins aromatiques. On peut avoir ces médicamens en parties auſſi fines qu'il eſt beſoin pour la plûpart de leurs uſages en Médecine, & ſans qu'elles ſe trouvent altérées en aucune maniere; il ſuffit pour cela de les gratter ou raper légérement.

Calcination de l'Eponge.
Ph. de Londres.

Faites brûler l'éponge dans un vaiſſeau de terre exactement fermé, juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue noire & friable; alors pulvériſez-la dans un mortier de verre ou de marbre.

Ce médicament auquel on a récemment donné place dans la Pharmacopée de Londres, eſt d'uſage depuis un tems conſidérable, & a été employé avec ſuccès contre les affections écrouelleuſes & les maladies chroniques de la peau, à la doſe d'un ſcrupule. Ses vertus ſemblent dépendre d'un ſel volatil formé ſur le champ, & combiné avec ſa propre huile. Si on ſoumet l'éponge à la diſtillation, en lui faiſant éprouver une chaleur un peu forte, elle donne une aſſez grande quantité de ce ſel volatil ſous la forme ordinaire, & ce moyen eſt ſi propre à dégager le ſel volatil contenu dans cette ſubſtance, que ſi enſuite l'éponge brûlée ou calcinée ſe pile dans un mortier de cuivre, le ſel corrode ce métal, de maniere à en contracter un goût déſagréable, & quelquefois une qualité émétique.

Quelques Auteurs recommandent, comme des remedes utiles dans pluſieurs maladies différentes, les abeilles, les vers de terre, & d'autres ſubſtances animales, calcinées de la même maniere que l'éponge; mais ces diverſes matieres contenant une beaucoup moindre quantité de ce ſel volatil, qui eſt le produit du feu, que n'en a l'éponge, il y a grande apparence qu'elles lui ſont infé-

rieures en vertu médicinale. De toutes les ſubſtances animales qui ont été ſoumiſes aux mêmes épreuves, les cocons de ſoie cruds ſont la ſeule qui produiſe autant de ſel que de l'éponge, quelquefois même on en retire davantage à proportion, que de celle ci.

Il faut beaucoup d'expérience pour conduire ce procédé à ſa perfection. L'éponge doit être coupée en petits morceaux, & enſuite pilée dans un mortier durant quelque tems, pour en ſéparer toutes les matieres pierreuſes, qui s'y trouvent pour l'ordinaire en telle quantité, que comparées avec le poids de l'éponge, quand elle eſt préparée, elles forment ſouvent une partie conſidérable du poids qu'elle avoit précédemment; il faut diſcontinuer de brûler, auſſi-tôt que la matiere eſt devenue tout-à-fait noire. Si on en prépare à la fois une grande quantité, les parties extérieures, c'eſt-à-dire celles qui touchent les parois du vaiſſeau, ſeront aſſez brûlées, avant que l'intérieur, ou ce qui eſt dans le milieu de la maſſe, ſoit attaqué par le feu, & le ſel volatil de l'éponge calcinée ſera diſſipé en partie, avant que celui de l'éponge ſur laquelle le feu n'a pas encore agi, ſoit formé. La meilleure maniere d'éviter cet inconvénient, eſt de remuer continuellement l'éponge, dans une machine pareille à celle dont on ſe ſert pour griller le caffé.

Calcination de la Corne de Cerf.
Ph. de Londres.

Faites brûler des morceaux de corne de cerf dans le fourneau d'un potier de terre, juſqu'à ce qu'ils deviennent parfaitement blancs, après quoi vous les ferez broyer & porphyriſer de la même maniere que les autres corps terreux.

Dans cette calcination de la corne de cerf, on a pour but de priver, à l'aide du feu, cette ſubſtance animale de l'huile, du ſel, & des autres parties volatiles qu'elle contient, de maniere qu'il ne reſte qu'une terre animale blanche & inſipide. Pour réuſſir, il faut un feu violent, & une communication avec l'air libre. C'eſt pour plus grande commodité qu'on ſe ſert ſimplement d'un four-

neau de potier de terre ; lorſqu'on n'en a pas à ſa portée, on peut ſe ſervir d'un fourneau ordinaire ou d'un poële ; il faut étendre du charbon allumé ſur la grille du fourneau, & par-deſſus on place une rangée de cornes, puis on met un lit de charbon non allumé, & ainſi alternativement dans toute la hauteur du fourneau, juſqu'à ce qu'il ſoit rempli. Le tout brûle avec violence, le charbon ſe réduit en cendres, & les cornes ſe calcinent juſqu'à devenir blanches, ſans perdre leur forme naturelle, par laquelle on peut les diſtinguer facilement d'avec le charbon ; on doit les enlever auſſi-tôt qu'elles refroidiſſent, pour les empêcher de s'imprégner d'aucun ſel fixe des cendres végétales que l'air a humectées. Les cornes dont on a tiré par la diſtillation leur ſel volatil ou leur huile volatile, ſont également propres à cet uſage qu'aucunes autres cornes, la diſtillation n'enlevant que les principes qui dans ce procédé-ci ſe diſſipent dans l'air.

La corne de cerf calcinée eſt la plus pure des poudres abſorbantes animales ; car elle eſt exactement privée de toute matiere muqueuſe & onctueuſe, dont la plûpart des autres ſont remplies. Néanmoins il paroît que cette poudre eſt un plus foible abſorbant que les autres, ou du moins qu'elle ſe diſſout plus difficilement dans les liqueurs acides.

Extraction des Pulpes.
Ph. de Londres.

On doit faire bouillir les fruits pulpeux ſecs, ceux qui ſont mûrs, comme ceux qui ne le ſont pas, dans une petite quantité d'eau, juſqu'à ce qu'ils ſe trouvent amollis ; pour lors il faut preſſer la pulpe, & la faire paſſer par un fin tamis de crin ; après quoi on la met bouillir juſqu'à ce qu'elle ſoit d'une conſiſtance convenable, ce qui ſe fait dans un vaiſſeau de terre ſur un feu modéré, & en ayant ſoin de la remuer continuellement pour l'empêcher de brûler. On fera bouillir de la même maniere les bâtons de caſſe, juſqu'à ce que la pulpe ſe ſépare facilement d'avec ſon enveloppe & ſes noyaux ; après quoi on la réduira à une conſiſtance convenable en faiſant évaporer l'eau.

Les pulpes des fruits qui ſont mûrs & récens, doivent être paſſés par un tamis, ſans avoir été ſoumiſes précédemment à aucune ébullition.

Purification du Storax.
Ph. de Londres.

Tenez le ſtorax calamite dans de l'eau chaude, juſqu'à ce qu'il ſoit devenu mou; preſſez-le pour lors entre deux plaques de fer chaudes, & ſéparez de l'eau le ſtorax qui ſe trouve dès-lors purifié.

Le ſtorax ordinaire a très-grand beſoin de purification: il contient une quantité conſidérable d'une matiere ligneuſe qu'on lui ôte par ce procédé & qui d'ailleurs eſt ſujette à certains inconvéniens. La ſubſtance ligneuſe garantit, en quelque façon, le ſtorax de l'action de la preſſe, & en retient une partie: en même tems il ſe diſſipe une partie conſidérable de ſes principes volatils dans leſquels réſident l'odeur & les principales vertus du ſtorax. Pour prévenir ce dernier inconvénient, autant qu'il eſt poſſible, l'opérateur doit éviter avec ſoin d'employer dans ce procédé un degré de chaleur plus grand que celui dont il a abſolument beſoin, & ſe hâter de paſſer au tamis de crin le ſtorax dès qu'il eſt ſuffiſamment liquéfié. On a demandé ſi cette réſine ne communique aucun de ſes principes à l'eau dans laquelle on la fait bouillir, & ſi, de même que le benjoin, auquel le ſtorax reſſemble par les autres caracteres pharmaceutiques, celui-ci ne communique pas à l'eau une matiere ſaline ſemblable aux fleurs que le benjoin donne dans la ſublimation. Les eſſais que l'on a faits pour réſoudre ce doute, n'ont fait obtenir aucune matiere qui ſe fût ſéparée du ſtorax dans l'eau bouillante, quoique cette eau fût conſidérablement imprégnée de ſon odeur.

Le ſtorax peut ſe purifier parfaitement par le moyen de l'eſprit-de-vin, dans lequel cette réſine ſe diſſout de façon à paſſer par le filtre, en ne laiſſant deſſus que les impuretés ou corps étrangers qu'elle contient. Si on a beſoin de donner le ſtorax ſous une forme ſolide, on peut le retirer d'avec le menſtrue en faiſant diſtiller doucement

l'eſprit-de-vin qui n'enleve qu'un peu de l'odeur du médicament, ou en y verſant une certaine quantité d'eau. Voyez chapitre vj. ſect. 3.

L'Opium purifié, l'extrait d'Opium, l'extrait Thébaïque ;
Opium colatum vel extractum Thebaïcum.
Ph. de Londres.

Prenez une livre d'opium coupé en petits morceaux, faites-le bouillir dans une chopine d'eau juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance d'une pulpe, remuez ce mélange pour empêcher l'opium de brûler ; & pendant que la décoction eſt chaude, paſſez la dans un blanchet en exprimant fortement le réſidu ; la colature s'expoſe ſur le feu, ou au bain-marie, mais à une chaleur douce, juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtance ordinaire à l'opium.

L'opium ainſi amolli par une petite quantité d'eau, paſſe en entier par le filtre ; il ne reſſe deſſus que les impuretés & les corps étrangers. Si on l'avoit diſſout dans une grande quantité d'eau, les parties réſineuſes ſe ſeroient ſéparées des parties gommeuſes.

Lorſqu'on purifie une grande quantité d'opium à la fois, il eſt plus commode de le faire épaiſſir au bain-marie ; mais ſi on en prépare peu, il ſuffira, pour lui donner la conſiſtance convenable, de placer le vaiſſeau ſur un feu doux, en ayant attention de remuer l'opium avec une ſpatule, & d'éloigner le vaſe du feu toutes les fois que l'on croira que le médicament eſt trop échauffé.

Les parties impures que contient ordinairement l'opium, ſont très différentes de celles qui ſont dans le ſtorax : elles conſiſtent principalement en matieres farineuſes ou pouſſieres, qui ſont ſi fines, qu'elles paſſent avec l'opium par le blanchet, lorſque la forte expreſſion écarte les fils de ſon tiſſu ; on le voit clairement quand on fait bouillir l'opium purifié & filtré d'abord dans de l'eau, & enſuite dans de l'eſprit de vin ; pour lors il reſte une quantité conſidérable de matiere qui n'eſt ſoluble dans l'un ni dans l'autre de ces menſtrues.

Les autres gommes, telles que la gomme *ammoniaque*,

le *galbanum*, l'*aſſa fetida*, & autres ſemblables, ſe purifient de la même maniere, mais avec cette petite différence, qu'on peut ſans inconvénient y employer une plus grande quantité d'eau que dans la purification de l'opium. S'il arrive que la partie réſineuſe ſe précipite au fond du vaſe, ôtez la, & la réſervez pour la remettre avec le reſte vers la fin de l'évaporation, afin que les parties réſineuſes & gommeuſes ſe mêlent, & forment une maſſe où elles ſoient également répandues.

Toute gomme qui ſe fond facilement, comme le galbanum, peut auſſi ſe purifier en la renfermant dans une veſſie, & en tenant la veſſie dans l'eau bouillante, juſqu'à ce que la gomme ſoit devenue aſſez molle pour pouvoir être ſéparée de ſes parties impures en la faiſant paſſer à travers une groſſe toile.

Durant les opérations précédentes ſur l'opium & les gommes, il faut avoir ſoin que la chaleur ne ſoit ni trop grande ni continuée trop long-tems, parce qu'alors il s'éleveroit & ſe diſſiperoit une quantité conſidérable des principes volatils les plus actifs, inconvénient que l'on ne peut éviter entierement ; c'eſt pourquoi il faut, comme le conſeille la Faculté de Médecine de Paris dans ſon Codex, préférer pour l'uſage interne les larmes ou maſſes les plus pures de ces gommes dans leur état naturel, aux gommes purifiées.

La ſeconde méthode que nous avons propoſée, celle d'amollir les gommes dans une veſſie que l'on plonge dans le bain-marie, ſans y ajouter d'eau, nous paroît être préférable pour les gommes, que l'on peut liquéfier de cette maniere, au point de les faire paſſer à-travers une toile. Par ce moyen il ne ſe diſſipe aucun principe du médicament pendant qu'il ſe liquéfie ; & le refroidiſſement ſeul fait reprendre à la gomme ſa conſiſtance naturelle, ſans qu'il ſoit beſoin de lui faire éprouver la chaleur aſſez conſidérable qui, dans la premiere méthode, eſt néceſſaire pour faire évaporer l'eau qu'on a ajoutée. L'opium perd peut-être moins que les autres gommes, par cette premiere façon de le liquéfier, ſes vertus paroiſſant réſider dans ſes parties fixes plutôt que dans ſes principes volatils ; il ſeroit cependant à-propos qu'on

conſervât à l'opium ſon odeur, autant que cela eſt poſſible, puiſqu'une marque de ſa bonté, eſt l'odeur, qui ſe perd totalement par une longue évaporation, telle qu'elle devient néceſſaire lorſqu'on a employé une grande quantité d'eau.

Dans la Pharmacopée d'Edimbourg, on ordonne de diſſoudre l'opium, l'aloès, & les autres gommes-réſines qui ont beſoin d'être purifiées ; on ordonne, dis-je, de les faire fondre dans une quantité d'eau ſuffiſante, & en les expoſant à une chaleur douce, de paſſer les diſſolutions, & de les faire évaporer juſqu'à ce qu'elles aient acquis la conſiſtance du miel ; & on dit qu'il n'eſt pas néceſſaire de purifier les autres gommes.

Il auroit été à déſirer que l'on eût déterminé avec plus de préciſion, quel degré de conſiſtance il faut donner à ces diſſolutions, principalement pour l'opium, afin qu'il y eût le moins d'incertitude qu'il eſt poſſible, dans la doſe de ces médicamens, & ſpécialement de l'opium.

Préparation des Cloportes.
Ph. de Londres.

Les cloportes doivent être renfermés dans une toile claire, & ſuſpendus au deſſus de l'eſprit-de-vin chaud, dans un vaiſſeau bien fermé, juſqu'à ce que la vapeur les ait fait mourrir, & rendues ſeches & friables.

Ph. d'Edimbourg.

On renfermera les cloportes dans un vaiſſeau convenable, qu'on expoſera à une chaleur fort modérée, juſqu'à ce que ces inſectes ſoient ſecs.

Dans ces deux procédés, les cloportes deviennent également propres à mettre en poudre, ſans qu'il y ait à craindre qu'ils perdent rien de leurs vertus.

CHAPITRE II.

Subſtances extraites des Végétaux par expreſſion.

SECTION I.

Les Sucs des Plantes.

LEs ſucs des végétaux ſe tirent de leurs parties ſucculentes. Ces parties des plantes étant nettoyées des corps étrangers, & lavées, on les coupe groſſierement, puis on les pile dans un mortier ; enſuite on les renferme dans un ſac de crin que l'on met entre deux planches de bois, ſous une preſſe que l'on fait agir tant qu'il ſort un peu de ſuc de la plante.

Quand on ſe propoſe de retirer le ſuc de fruits durs, il faut qu'ils aient été préalablement concaſſés ou moulus; pour les herbes, il ſuffit qu'elles ſoient modérément écraſées ; car ſi elles étoient en bouillie, l'action de la preſſe feroit ſortir une grande quantité de la matiere herbacée avec le ſuc. Les ſacs de laine & de chanvre ſont ſujets à communiquer une mauvaiſe odeur aux ſucs ; d'ailleurs les fils de ces ſacs s'enflent à meſure qu'ils s'imbibent de l'humidité des ſucs, juſqu'à empêcher le libre écoulement des ſucs qu'ils renferment.

Les ſucs fluides que l'on retire, par expreſſion, des plantes légérement acides, des plantes âcres, comme le cochléaria & le creſſon de fontaine, des plantes très-acides, telles que l'oſeille, des plantes laiteuſes, comme la laitue, & de pluſieurs autres végétaux ſucculens ; ces ſucs, dis-je, contiennent la plus grande partie du goût, de l'odeur & des vertus qui appartiennent à ces diverſes ſubſtances ; au lieu que les ſucs que l'on extrait de la plûpart des herbes aromatiques, telles que la menthe & le

la méliſſe de Moldavie, appellée baume de Gilead, conſervent à peine une foible odeur des plantes, & ſont peu différentes des décoctions de ces plantes faites avec l'eau, & que l'on a fait bouillir juſqu'à ce que leurs parties volatiles odorantes fuſſent diſſipées. Il y a pluſieurs fleurs odoriférantes, telles que le lys, la violette, la jacinte, dont le ſuc tiré par expreſſion n'a pas leur odeur, celle-ci ſe diſſipant entierement à meſure qu'on les broie. Faute d'avoir fait attention à ces phénomenes particuliers, des Praticiens ont été trompés ſur les effets qu'ils attendoient des préparations de ce genre; par exemple, on a ſouvent preſcrit des ſucs de menthe comme ſtomachiques, quoiqu'ils n'euſſent aucune des qualités qui donnent cette vertu à la menthe & à ſes préparations.

Les ſucs que l'on oblige ainſi à ſortir des plantes par une preſſion forte, different un peu de ceux qui en découlent naturellement ou par les inciſions qu'on leur a faites, ces derniers ſucs étant principalement des fluides travaillés par la nature dans des vaiſſeaux différens des autres, ou qu'elle a dépoſés dans des réſervoirs qui leur ſont deſtinés, & non pas ces ſucs aqueux répandus dans toute la ſubſtance du végétal & communs à tous les végétaux; par exemple, ſi on fait des inciſions à des têtes de pavots, il en ſort une liqueur laiteuſe, épaiſſe, qui éprouvant une chaleur modérée, ſe ſeche & forme l'opium; au lieu que le ſuc que rendent ces têtes miſes ſous la preſſe, eſt d'un verd noir, & n'a les vertus de l'opium qu'à un foible degré.

Les ſucs des plantes ſont ordinairement épais, viſqueux, & fort impurs, quand ils ſont nouvellement exprimés; la filtration en ſépare beaucoup de matiere groſſiere, ce qui les rend moins épais, plus limpides, & plus propres aux uſages de la Médecine, ſans qu'ils ſoient encore parfaitement purs; car ſi on les laiſſe en repos, ils deviennent troubles, & ſont ſujets à entrer en fermentation ou en putréfaction. La clarification faite avec des blancs d'œufs rend les ſucs plus légers, plus limpides, plus purs; mais il y en a fort peu qui puiſſent ſupporter cette opération ſans perdre beaucoup de leur odeur, de leur goût & de leur vertu.

La meilleure méthode de purifier & de conſerver ces liqueurs, c'eſt de mettre les ſucs filtrés dans un endroit frais, & de les y laiſſer ſans les remuer, juſqu'à ce qu'ils aient dépoſé leurs fécules ; enſuite on les paſſera par un filtre fin & à pluſieurs repriſes, juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement clarifiés ; pour lors on peut y ajouter de l'eſprit-de-vin, dans la proportion d'un quarantieme du poids des ſucs, & on laiſſe repoſer le tout comme auparavant ; la liqueur dépoſera de nouveau, & alors on la ſéparera de la matiere dépoſée, puis on la paſſera encore : & pour la conſerver en bon état, on la mettra dans des bouteilles qu'on aura précédemment lavées avec de l'eſprit-de-vin, & bien ſéchées. On doit verſer un peu d'huile ſur la ſurface de ces ſucs en bouteille, de façon que celles ci ſoient pleines, à très-peu de choſe près ; on les bouchera avec du parchemin ou du papier ; on les enveloppera de paille, comme on fait les bouteilles de certains vins de liqueurs & d'eaux minérales qui viennent de fort loin. Cette maniere de boucher empêche la pouſſiere d'entrer, & permet la ſortie de l'air, qui s'éleve, après un certain tems, de toutes les matieres végétales ; ſans cela cet air pourroit caſſer les bouteilles, ou bien il rentreroit dans les liqueurs, & les rendroit aigres & enſuite vapides. Les bouteilles doivent être gardées dans une bonne cave, & enfoncées dans le ſable le goulot en-haut. En ſuivant cette méthode, on peut conſerver des ſucs de plantes pendant un an ou deux, & même quelques-uns ſe gardent beaucoup plus long-tems.

Nous avons déja fait obſerver qu'il y a des grandes différences entre les ſucs de plantes retirés par expreſſion, quant aux vertus qu'ils poſſedent lorſqu'on les a ainſi ſéparés ; il y a également entr'eux des différences quant à la conſervation de leurs vertus lorſqu'on les garde ; & l'altération dont il s'agit, eſt indépendante de la volatilité de la matiere active de ces ſucs ou de leur diſpoſition à s'évaporer. Par exemple la vertu ſi volatile du cochlearia peut, au moyen de la méthode précédente, ſe conſerver preſque toute entiere dans le ſuc de cette plante pendant un tems conſidérable, tandis que les par-

ties actives du ſuc de concombre ſauvage extrait avec promptitude, & mis en bouteille, ne donne qu'une liqueur ſans vertu. Les ſucs des racines d'arum, d'iris, de bryone, & de pluſieurs autres végétaux, laiſſent précipiter leurs parties actives & médicinales au fond du vaſe qui les contient.

Les Sucs anti-ſcorbutiques, Succi ſcorbutici.
Ph. de Londres.

Prenez du ſuc de cochlearia des jardins, deux livres.
de beccabunga, une livre.
de creſſon de fontaine, une livre.
d'oranges, une livre quatre onces.

Mêlez ces ſucs, laiſſez-les repoſer juſqu'à ce que les feces ſoient précipitées; alors décantez la liqueur, faites-la paſſer par un filtre.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez du ſuc du cochlearia des jardins, une liv. & demi.
d'orange, une livre & demie.
de creſſon de fontaine, une livre.
de beccabunga, une livre.
du ſucre blanc, dix onces.
de l'eau de racine de raifort compoſée, une demi-livre.

Melez ces ſucs de plantes avec le ſucre, faites-les dépurer ſelon l'art; ajoutez-y enſuite l'eau de raifort.

Ces deux compoſitions ſont des antiſcorbutiques très-efficaces & fort uſités. Le ſuc d'orange eſt un remede très propre à favoriſer l'action du cochlearia & des autres plantes âcres & antiſcorbutiques. On a éprouvé que ce mêlange d'un ſuc acide avec des ſucres âcres produit de meilleurs effets que quand on emploie les ſucs acides & les ſucres âcres ſéparément.

La doſe de ces ſucs de plantes eſt depuis une & deux onces juſqu'à quatre, & on peut en prendre deux ou trois fois par jour. Ces médicamens augmentent communément les urines, & relâchent quelquefois le ventre. Si

on les conſerve avec les précautions qu'on a indiquées ci-deſſus, ils ſont bons pendant un tems conſidérable; mais il eſt certain que, quelques précautions qu'on prenne pour les conſerver, les ſucs récens ſont préférables & plus actifs que les ſucs gardés.

SECTION II.

Les Huiles par expreſſion.

Les huiles par expreſſion ſe retirent principalement de pluſieurs ſemences & graines ou amandes des fruits; on les pile dans un mortier de pierre, ou on les fait broyer par une meule dans un moulin; puis on les renferme dans un ſac de groſſe toile qu'on entoure d'un tiſſu de crin, & le tout ſe met entre deux plaques de fer ſous une preſſe que l'on fait agir avec force. Si on employoit la toile ſeule, elle ſe trouveroit tellement appliquée aux plaques de fer, que l'huile ne pourroit pas ſortir; mais en mettant un tiſſu de crin entre la toile & les plaques, on ménage à l'huile des paſſages faciles.

On a inventé diverſes machines, ſoit pour broyer ou moudre la ſubſtance dont on veut retirer l'huile, ſoit pour exprimer cette huile. Afin que l'huile s'écoule plus facilement, on a coutume d'échauffer les plaques de la preſſe, ou bien, après que la ſubſtance dont on veut avoir l'huile a été broyée ou moulue, on la tient quelque tems ſur le feu dans un vaiſſeau convenable, en ayant ſoin de la remuer continuellement. L'huile liquéfiée par la chaleur qu'elle éprouve, ſe détache plus facilement & en plus grande quantité. Si l'on prépare ces huiles pour les uſages de la Médecine, on ne doit pas ſuivre ce procédé, parce que le degré de chaleur, quand il eſt aſſez fort pour remplir le but que l'on ſe propoſe qui eſt de faciliter la ſéparation de l'huile, rend celle-ci moins douce, moins agréable au goût, lui donne une odeur déſagréable, & augmente ſa diſpoſition à ſe rancir; c'eſt pourquoi pluſieurs Pharmacopées, telles que celle de Londres, Edimbourg, Paris, recommandent expreſſément

que l'on n'emploie pas le feu dans la préparation des huiles par expreſſion.

Les huiles par expreſſion ne doivent pas être gardées dans un lieu chaud : ſi elles éprouvent une chaleur égale à celle du corps humain, elles perdent leur qualité émolliente, & deviennent très rances & âcres. Or on ne peut pas prendre trop de ſoin pour empêcher de devenir âcre & irritant un médicament qui s'emploie ſi ſouvent pour diminuer la trop grande irritation.

Les huiles par expreſſion ſont tellement diſpoſées à cette altération nuiſible, qu'elles contractent de la rancidité & de l'âcreté, tandis qu'elles ſont encore renfermées dans les graines ou amandes, ce qui fait que l'on doit choiſir avec attention celles de ces ſubſtances qui ne ſont point ainſi altérées ; quand on en veut retirer des huiles douces ; les amandes proprement dites ſont ſpécialement ſujettes à cet inconvénient.

On prépare, pour l'uſage de pluſieurs arts méchaniques, diverſes huiles par expreſſion qui ſe retirent des noix, de la graine de pavot, de celle du chanvre, de celle du navet, &c. Les Pharmacopées de Londres & d'Edimbourg ne recommandent que les ſuivantes pour l'uſage de la Médecine :

L'huile d'amandes, Oleum Amygdalinum.
L'huile de graine de lin, Oleum ſeminum lini.
L'huile de ſinapi ou de moutarde, Oleum ſeminum ſinapi.

L'huile d'amandes ſe retire également & indifféremment des amandes douces & des amandes ameres ; les huiles que fourniſſent ces deux eſpeces d'amandes, ſont parfaitement les mêmes ; il n'y a pas non plus de différence bien conſidérable entre les autres huiles par expreſſion ; les qualités, par leſquelles les ſemences dont on les retire different les unes des autres, ne réſidant nullement dans l'huile qu'elles rendent ſous la preſſe. Par exemple l'huile de ſemence de ſinapi ou moutarde eſt douce, inſipide, & ne cauſe aucune irritation ni picotement : elle reſſemble à l'huile d'amandes douces. Les principes irritans de la graine de ſinapi demeurent entierement dans le marc dont

on a exprimé l'huile. Les diverſes huiles par expreſſion different entr'elles par quelques-unes de leurs propriétés ; cependant lorſqu'elles ſont parfaites, elles ont toutes, à fort peu de choſes près, les mêmes qualités médicinales, du moins la vertu émolliente leur eſt commune. Elles amolliſſent & relâchent les ſolides : elles adouciſſent & émouſſent les humeurs acrimonieuſes ; par ces effets elles deviennent ſalutaires, lorſqu'on en prend intérieurement, dans les douleurs, les inflammations, l'ardeur d'urine, l'enrouement, les toux, &c. Elles ne ſont pas moins utiles en cliſteres, pour lubréfier les inteſtins, pour procurer la ſortie des excrémens endurcis, & dans les applications externes contre la tenſion & la rigidité de certaines parties.

La doſe ordinaire de ces huiles eſt une demi-once ; mais il y a des cas où on en preſcrit juſqu'à trois ou quatre onces pour une doſe. On trouvera, dans le chapitre des émulſions, les formes ſous leſquelles il eſt plus avantageux de les adminiſtrer.

Les huiles qu'on retire par expreſſion des ſubſtances aromatiques, different des huiles précédentes en ce que la plûpart conſervent une partie des principes aromatiques ; par exemple, la noix muſcade, le macis donnent une huile par expreſſion, qui a l'odeur de ces épices, & l'huile que l'on retire des ſemences d'anis en les exprimant, conſerve une grande partie de l'odeur qui leur eſt particuliere. En Amérique on retire des ſemences purgatives du ricin, une huile qui eſt également purgative. Il ne paroît pas que les huiles par expreſſion conſervent les autres qualités de végétaux qui les fourniſſent.

Les écorces de pluſieurs eſpeces d'oranges, de limons & de citrons étant exprimées avec les doigts ſeulement, ou frottées ſur quelque corps rude, donnent une huile eſſentielle preſque pure, & qui approche beaucoup de celle que l'on retire de ces mêmes ſubſtances quand on les ſoumet à la diſtillation. Les huiles eſſentielles, dans leſquelles réſide l'odeur & la ſaveur aromatique de ces fruits, ſont renfermées dans un grand nombre de petites véſicules que l'on diſtingue à l'œil nud, & qui ſont répandues ſur toute la ſurface de l'écorce externe la plus

fine ; ſi on coupe l'écorce par tranches, & qu'on preſſe entre les doigts ces tranches ployées en deux, en conſervant en dehors la ſurface externe, les véſicules ſe rompent à l'endroit ployé, & l'huile qu'elles contiennent ſort par petits jets. Quand on fait cela près d'une glace poſée perpendiculairement, & ſoutenue au-deſſus d'un vaiſſeau de verre ou de porcelaine, les petits jets d'huile formeront, en ſe réuniſſant ſur la glace, des gouttes d'huile eſſentielle, qui tombent dans le vaſe mis au-deſſous de la glace pour les recevoir. Quoiqu'on obtienne par ce moyen une vraie huile eſſentielle, naturelle, & dans le même état où elle exiſtoit dans le ſujet qui l'a fournie, & qui n'a reçu aucune altération ni du feu ni d'aucun autre agent, il n'eſt pas avantageux de ſuivre cette méthode pour la recueillir, à moins qu'elle ne ſe trouve en grande quantité dans un fruit, parce qu'on ne peut retirer par ce procédé qu'une petite partie de l'huile qu'il contient.

On réuſſit mieux à recueillir cette huile en frottant l'écorce du fruit ſur un morceau de ſucre ; celui-ci, par l'inégalité de ſa ſurface, produit l'effet d'une rape, & ouvre les véſicules où l'huile eſt renfermée ; plus il y a de véſicules ouvertes, plus le ſucre imbibe d'huile. Lorſque la ſurface externe du ſucre eſt ſuffiſamment humectée, on l'ôte en grattant, & on continue à frotter ſur la nouvelle ſurface. L'huile ainſi unie avec le ſucre eſt propre à la plûpart des uſages auxquels elle ſert dans l'état de fluidité, & même pour rendre plus commode l'uſage des huiles eſſentielles pures que l'on retire par la diſtillation, il arrive ſouvent qu'on les unit également avec du ſucre.

CHAPITRE III.

Infuſions dans différens Menſtrues.

SECTION I.

Infuſions & Décoctions dans l'eau.

L'Eau qui eſt le propre menſtrue ou diſſolvant des gommes & des ſels, extrait parfaitement les parties gommeuſes & ſalines des végétaux. L'action de l'eau, comme menſtrue, n'eſt pas bornée à ces deux principes du regne végétal ; dans la compoſition de la plûpart des végétaux, les principes réſineux & huileux ſont tellement mêlés avec les gommes & les ſels, que les premiers ſont enlevés avec ceux-ci aux corps qu'ils compoſent. Pluſieurs des purgatifs réſineux, & la plûpart des herbes aromatiques, auſſi bien que les amers & les aſtringens, communiquent à l'eau la plus grande partie de leur odeur, de leur ſaveur & de leur vertu ; l'eau ſe charge auſſi d'une partie de l'odeur des huiles eſſentielles pures & des réſines odoriférantes des végétaux, lorſqu'elles ſont ſéparées des autres principes qui les compoſent ; enfin au moyen d'un mêlange artificiel de matiere gommeuſe ou ſaline, toute la ſubſtance huileuſe & réſineuſe des végétaux eſt rendue ſoluble dans l'eau.

L'eau ne diſſout qu'une certaine quantité déterminée de chaque ſel pur (voyez Partie I.). L'eau qui eſt échauffée, devient en général plus propre à fondre les ſels que quand elle eſt froide, & cela en proportion du degré de chaleur qu'elle a acquis ; mais lorſque l'eau vient à ſe refroidir, cette quantité de ſurplus qu'elle n'a diſſout qu'à raiſon de ſa chaleur, ſe ſépare du diſſolvant, & celui-ci ne retient pas plus de ſel qu'il n'en eût diſſous étant froid, ou s'il n'eût pas été aidé de la chaleur. D'un autre côté, l'eau s'unit intimement avec les ſubſtances

gommeuſes, & elle en diſſout toujours de plus en plus juſqu'à ce qu'elle ait perdu ſa fluidité. La chaleur accélere l'action de l'eau, mais elle ne la rend pas capable de diſſoudre plus de ſubſtance gommeuſe qu'elle n'auroit fait étant froide, ſi on l'eût laiſſé agir plus long tems. Les parties actives que l'eau extrait de la plûpart des végétaux, ainſi que l'huile & les réſines que l'on rend ſolubles dans l'eau par le mêlange artificiel d'une gomme, participent à la propriété des gommes pures en devenant diſſolubles, ſans avoir un point marqué de ſaturation.

On a prétendu que les végétaux frais ou récens, dans leſquels l'huile, la réſine & les autres parties actives ſont parfaitement unies avec le fluide aqueux, communiquent plus aiſément & plus abondamment leur vertu à l'eau, que quand leur humidité naturelle a été diſſipée & qu'ils ſont ſecs; néanmoins l'expérience fait voir que les végétaux ſecs en général communiquent à l'eau plus de vertu que les végétaux frais, l'eau paroiſſant avoir peu d'action ſur eux lorſqu'ils ſont récens. Si on met infuſer dans l'eau, pendant un eſpace de tems égal, deux quantités égales de menthe, l'une ſeche & l'autre fraîche, l'infuſion faite avec l'herbe ſeche eſt ſenſiblement plus forte, & il me paroît qu'il en eſt de même pour tous les végétaux qu'on a mis à cette épreuve.

Dans toutes les préparations dont ce chapitre donne la deſcription, on a entendu que les végétaux qui y ſont employés, ſoient modérément & récemment ſéchés, à moins que l'on ne recommande expreſſément de les prendre frais, & dans ce dernier cas on doit juger que les vertus de ces plantes ſont diminuées ou détruites par la deſſiccation.

La plûpart des végétaux communiquent à l'eau leur couleur en même tems que leurs vertus médicinales; d'autres lui donnent une couleur différente de celle qu'ils ont eux-mêmes; il y en a auſſi qui, quoiqu'ayant une couleur vive & foncée, teignent à peine l'eau. Les fleurs jaunes & rouges ſont dans la premiere claſſe; dans la ſeconde ſont les feuilles de la plûpart des plantes; & les fleurs bleues, telles que celles du cyanus & du delphinium, ſont de la troiſieme claſſe. Les liqueurs acides changent

en rouge les infuſions de la plûpart des fleurs, excepté celles des fleurs jaunes ; & les alkalis, ſoit fixes, ſoit volatiles, rendent ces infuſions vertes.

L'eau extrait des ſubſtances animales les principes gélatineux & nutritifs ; c'eſt par ſon moyen que l'on fait les gelées, les bouillons, &c. Elle ſe charge en outre de principes plus actifs, tels par exemple que la matiere âcre des cantharides. L'eau diſſout encore une portion des terres calcaires calcinées, ſoit du regne animal, ſoit du regne végétal ; mais elle n'a aucune action ſur toute autre eſpece de matiere terreuſe.

ARTICLE I.

Infuſions dans l'eau froide.

Infuſion de Chardon-bénit, Infuſum Cardui.

Prenez de feuilles de chardon bénit une once : d'eau commune une livre : mêlez ; laiſſez le mêlange tranquille durant ſix heures, ſans l'approcher du feu ; enſuite mettez la liqueur filtrer à travers le papier.

En ſuivant ce procédé, l'eau ne ſe charge que des parties les plus fines du chardon-béni, & l'infuſion n'acquiert qu'une amertume légere, agréable au goût ; ce médicament eſt de tous les amers celui que l'eſtomac ſupporte le mieux. Si au lieu d'agir ainſi, on fait macérer cette plante long-tems, ou qu'on lui faſſe éprouver l'effet de la chaleur du feu, pour lors l'eau ſe charge des parties les plus groſſieres & les plus diſgracieuſes de la plante, & la liqueur devient tellement déſagréable à l'eſtomac, qu'elle excite des envies de vomir, & même des vomiſſemens. J'ai ſouvent fait prendre avec beaucoup de ſuccès une légere infuſion de chardon-béni dans des cas de foibleſſe d'eſtomac où ce viſcere ne ſupportoit pas les amers ordinaires, ou lorſqu'il y avoit d'autres raiſons pour ne pas employer des amers plus actifs. On peut rendre cette infuſion agréable au goût & à l'odorat, en y ajoutant des ſubſtances aromatiques appropriées aux circonſtances, & qui plaiſent.

Au lieu d'employer l'eau ſeule pour menſtrue, on peut ſe ſervir d'un mélange compoſé d'eau commune & de quelque eau ſpiritueuſe diſtillée, agréable au malade; par exemple, on prendra douze onces d'eau commune, & quatre onces d'eau ſpiritueuſe d'écorce d'orange. La petite quantité d'eau ſpiritueuſe de cette compoſition ne ſera pas capable de changer la vertu diſſolvante de l'eau, à un point qui mérite qu'on s'abſtienne d'en mettre.

On peut traiter pluſieurs autres végétaux de la même maniere & avec ſuccès. Pour avoir des infuſions actives de végétaux, qui ont peu de vertu, ou du moins qui en communiquent peu, on peut faire infuſer à pluſieurs repriſes, dans la même eau, de nouvelles quantités de la même plante; par ce moyen l'eau ſe chargera de plus en plus de leurs parties actives. Les infuſions très-chargées d'un médicament ſont certainement propres à produire les meilleurs effets, parce qu'elles contiennent, ſous un petit volume, les principes des végétaux les plus fins, les plus actifs, & ſous une forme qui leur donne la facilité de ſe mêler avec les fluides du corps humain.

Teinture ou Infuſion de Menthe, Tinctura Menthæ, Ph. d'Edimbourg.

Prenez de feuilles ſeches de menthe crépue une demi-once: d'eau de menthe ſimple une chopine.

Mêlez: tenez le mêlange dans un vaiſſeau fermé, & en quelque endroit chaud durant quatre heures; enſuite filtrez cette teinture.

L'eau diſtillée de menthe eſt chargée d'autant de parties volatiles de la plante qu'il lui eſt poſſible d'en retenir dans la diſtillation; cependant au moyen de l'infuſion, cette eau en prend beaucoup davantage, parce qu'elle agit également encore comme menſtrue ſur une nouvelle quantité de menthe; auſſi cette teinture poſſede-t-elle à un haut degré les vertus de la menthe. Il y a une autre méthode de ſe procurer de fortes infuſions de végétaux: elle conſiſte à employer l'eau diſtillée d'une plante pour ſervir de menſtrue à une autre; on peut auſſi par ce moyen faire tels mêlanges que l'on veut.

Infuſion de Quinquina, Infuſum Corticis Peruviani.

Prenez d'écorce de quinquina en poudre une once :
d'eau commune douze onces.

Mêlez : laiſſez macérer, ſans feu, durant vingt-quatre heures, & ſecouez de tems en tems la bouteille, ou remuez le mêlange d'une autre maniere ; décantez la liqueur qui eſt claire, & paſſez la par un filtre fin.

Juſqu'à ce jour, quand on a voulu ſe procurer des liqueurs aqueuſes qui euſſent les vertus du quinquina, on faiſoit une forte décoction de ce médicament dans l'eau; mais on a remarqué depuis peu de tems que l'eau froide enleve au quinquina une plus grande quantité de ſes principes, que ne fait l'eau bouillante, ce qui eſt diamétralement oppoſé à ce qui arrive à la plûpart des végétaux dans ces mêmes circonſtances. Lorſque le quinquina eſt dans l'eau bouillante, elle ſe charge, à la faveur de la chaleur, de la matiere réſineuſe qui contient le principe aſtringent ; mais ce principe n'eſt pas diſſous dans l'eau ; auſſi dès que la liqueur ſe refroidit, il s'en ſépare & ſe précipite au fond du vaiſſeau ; au lieu que ſi on fait macérer le quinquina dans l'eau froide, celle-ci enleve peu à peu, & ſans les ſéparer, les principes aſtringens & amers, & elle les retient également dans un état de diſſolution parfaite. L'infuſion paroît être une des meilleures préparations du quinquina pour les perſonnes qui ont l'eſtomac foible, & on peut la donner à la doſe de deux ou trois onces, dans le traitement des fievres intermittentes, & pour d'autres maladies où la vertu fortifiante & tonique du quinquina eſt néceſſaire ou utile.

Eau de Goudron, Aqua Picea.

Prenez de goudron deux livres :
d'eau commune huit livres ou quatre pintes.

Mêlez : remuez fortement ce mêlange avec un bâton à pluſieurs repriſes, & après que vous l'aurez laiſſé repoſer pendant deux jours, verſez l'eau par inclination, & conſervez-la pour le moment du beſoin.

On a, depuis peu de tems, vanté dans toute l'Europe l'eau de goudron, comme un médicament dont l'effet eſt aſſuré & ſans danger, qu'on peut donner avec ſuccès, dans preſque toutes les maladies, comme un médicament altérant, lent, mais efficace, dans les cachexies, les ſcorbuts, les maladies chlorotiques, hypocondriaques, hyſtériques & chroniques; & un remede tel qu'il en faut dans les maladies aiguës qui demandent des ſecours prompts, dans les pleuréſies, les péripneumonies, la petite vérole, & toutes les fievres en général. Quoique ce médicament ne mérite pas la grande réputation qu'on a voulu lui faire, on doit néanmoins le regarder comme fort utile dans pluſieurs cas. Durant ſon action le pouls augmente d'une maniere ſenſible; il cauſe, pour l'ordinaire, quelque évacuation conſidérable; le plus ſouvent c'eſt par la tranſpiration ou par l'urine, mais quelquefois auſſi par les ſelles ou le vomiſſement; de-là vient qu'on prétend qu'il agit en augmentant les forces vitales, & en aidant la nature à faire ſortir la matiere morbifique hors du corps.

Nous donnerons ici quelques obſervations ſur la maniere de faire uſage de l'eau de goudron; nous les avons tirées des Ouvrages de M. Berkley, le premier Auteur qui ait proné ce remede avec autant de chaleur.

« Lorſque l'eau de goudron eſt bien faite, elle n'eſt » pas plus pâle que le vin blanc de France, ni plus fon» cée que le vin blanc d'Eſpagne, & elle doit être tout » auſſi claire. Si vous ne vous appercevez pas, en la bu» vant, d'une vapeur ſubtile, & comme ſpiritueuſe, » vous pouvez juger qu'elle n'eſt pas bonne. On peut la » boire froide ou chaude; je crois qu'il vaut mieux la » prendre chaude dans les coliques. Quant à la quantité, » il ſuffit d'en prendre une chopine par jour dans les » maladies chroniques ordinaires; il faut la boire ayant » l'eſtomac vuide, en deux ou quatre fois, le matin & » le ſoir, environ deux heures après le déjeûner & le » dîner; les perſonnes qui ont un eſtomac fort, en peu» vent prendre davantage; mais celles qui ſont attaquées » de maladies dangereuſes & invétérées, doivent en » boire une plus grande quantité, une pinte pour le

» moins toutes les vingt-quatre heures. Tous les malades
» qui ſont dans pareils cas, doivent continuer long-tems
» l'uſage de ce médicament, ainſi que de tous les autres
» remedes ; car quoiqu'ils ſoient efficaces, il eſt naturel
» que la guériſon des maladies chroniques invétérées ne
» ſe faſſe que lentement. Dans les maladies aiguës, par
» exemple dans toutes les fievres, il faudroit boire
» cette infuſion de goudron chaude, au lit, & en grande
» quantité, juſqu'à une chopine par heure. On ſçait que
» ceux qui ont la fievre peuvent boire beaucoup, & j'ai
» vu l'eau de goudron opérer des effets ſurprenans de
» cette façon. Quelquefois auſſi elle opere ſi vîte, &
» fortifie tellement, que des malades ſe croyent guéris,
» avant que la fievre les ait entierement quittés.

Eau de Chaux ſimple, Aqua Calcis ſimplex.
Ph. de Londres.

Prenez de chaux une livre :
d'eau commune douze livres.

Verſez l'eau peu-à-peu ſur la chaux ; & tant qu'il ſe fera de l'ébullition, laiſſez le mêlange tranquille ; enſuite faites filtrer la liqueur par le papier.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de chaux nouvellement faite une livre :
d'eau commune ſeize livres.

Verſez l'eau peu-à-peu ſur la chaux, & lorſque l'ébullition ſera ceſſée, agitez fortement le vaiſſeau ; enſuite laiſſez le mêlange en repos, afin que la chaux ſe précipite au fond du vaiſſeau, & au bout de deux jours filtrez la liqueur, vous conſerverez la colature dans des vaiſſeaux bien fermés.

On prépare de la même maniere l'eau de chaux pour laquelle on emploie des coquilles d'huitres calcinées, au lieu de la chaux de pierre.

La raiſon pour laquelle on verſe l'eau peu-à-peu ſur la chaux, eſt que quand on la verſe toute à la fois, la partie extérieure ou ſupérieure de la chaux forme une ſubſtance ou une pâte molle, qui empêche l'eau de pénétrer

& d'agir ſur les parties de chaux qui ſont ſous les premieres. Il ne paroît pas que les diverſes quantités d'eau qu'on emploie en ſuivant ces deux procédés pour préparer l'eau de chaux, occaſionnent une différence ſenſible entre les deux remedes qui en ſont le produit. Il s'en faut beaucoup que dans toutes les deux l'eau ſe charge de toutes les parties ſolubles de la chaux : ce que la chaux qui reſte en contient encore, ſuffit pour faire pluſieurs autres eaux de chaux, en employant de nouvelle eau & opérant comme la premiere fois ; mais il eſt vrai que ces nouvelles eaux de chaux n'ont pas tant de vertus que la premiere. Il faut avoir grand ſoin de garder l'eau de chaux dans des vaiſſeaux bien bouchés ; car quand elle a communication avec l'air libre, la matiere calcaire, que la liqueur tenoit en diſſolution, s'en ſépare bien tôt & forme à ſa ſurface une croûte blanche : cette croûte n'eſt pas une matiere ſaline, comme quelques uns ſe le ſont imaginé, mais une terre inſipide qui ne ſe mêle plus avec les liqueurs aqueuſes.

On a éprouvé que l'eau de chaux eſt très-ſalutaire dans les affections écrouelleuſes & ſcorbutiques, contre quelques eſpeces de flux de ventre, & l'état de langueur ſi ordinaire aux femmes, ainſi que dans d'autres maladies qui ont pour cauſe le relâchement & la foibleſſe des ſolides. Ce remede eſt ſpécialement uſité aux tempéramens phlegmatiques, pituiteux, & aux gens qui ont un embonpoint exceſſif. Il y a lieu de croire que l'eau de chaux poſſede la vertu lithontriptique ; du moins elle a procuré un ſoulagement conſidérable à pluſieurs perſonnes attaquées de la pierre ; & dans ce dernier cas, l'eau de chaux préparée avec des coquilles d'huitres calcinées, a paru plus efficace que celle qu'on fait avec la chaux de pierre. La doſe de l'eau de chaux, en général, eſt d'environ quatre onces, & ſe répete trois ou quatre fois par jour. Elle s'emploie auſſi, comme médicament externe, pour nettoyer, déterger les ulceres dont le pus eſt de mauvaiſe qualité.

Eau de Chaux compoſée, Aqua Calcis compoſita.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez racine & écorce de ſaſſafras, deux onces.
de noix muſcade concaſſée, trois gros.
de racine de régliſſe coupée, une once.
de l'eau de chaux nouvelle, huit livres.

Mêlez : laiſſez le tout en digeſtion pendant deux jours, dans un vaiſſeau exactement fermé ; enſuite paſſez la liqueur.

L'Eau de Chaux moins compoſée, Aqua Calcis minùs compoſita.
Ph. de Londres.

Prenez de racine de régliſſe, une once :
d'écorce de ſaſſafras, une demi-once :
d'eau de chaux ſimple, ſix livres.

Mêlez : faites macérer à froid pendant deux jours ; enſuite paſſez la liqueur.

L'Eau de Chaux plus compoſée, Aqua Calcis magis compoſita.
Ph. de Londres.

Prenez du bois de guaiac rapé, une demi livre :
de racine de régliſſe, une once :
d'écorce de ſaſſafras, une demi once :
des graines de coriandre, trois gros :
de l'eau de chaux ſimple, ſix livres.

Mêlez : faites macérer à froid pendant deux jours ; enſuite paſſez la liqueur.

On a fait uſage de cette eau dans les hôpitaux Anglois depuis quelque tems, ſous le titre d'*Aqua liberans*. Le guaiac communique difficilement ſes vertus à l'eau froide, ce qui a déterminé quelques Auteurs à conſeiller de faire bouillir ce bois dans de l'eau de chaux, avant d'ajouter les autres ingrédiens : il eſt vrai qu'à l'aide de ce ſecond procédé l'eau ſe charge d'une plus grande quantité des principes médicinaux du guaiac ; mais la chaleur altere l'eau de

de chaux, l'ébullition occaſionnant la ſéparation de la plus grande partie des principes de la chaux d'avec l'eau. Ces parties calcaires s'élevent à la ſurface de l'eau ou ſe précipitent au fond du vaiſſeau. Il n'eſt nullement beſoin d'avoir recours à des moyens de ce genre afin que l'infuſion précédente ſoit efficace, la quantité de bois qu'on y fait entrer étant aſſez conſidérable pour que la liqueur ſoit chargée ſuffiſamment des principes actifs du végétal par ſa ſeule macération dans l'eau froide. Si cependant dans cette préparation ou dans toute autre faite par le moyen de l'ébullition, il paroiſſoit néceſſaire d'augmenter l'action diſſolvante de l'eau de chaux, on peut le faire ſans riſquer d'altérer cette eau, en ſuivant le procédé que preſcrit la Pharmacopée de Londres pour obtenir une diſſolution de ſoufre dans de l'eau de chaux, c'eſt-à-dire qu'après qu'une partie de la chaux de la premiere diſſolution aura été ſéparée du diſſolvant par l'ébullition, on y mettra de nouveau un peu de chaux en ſubſtance, qui continuera à communiquer à l'eau ſes principes ſalutaires.

Les médicamens que l'on fait entrer dans les eaux de chaux compoſées, y ſont mis pour empêcher que l'on ne ſente la ſaveur & l'odeur déſagréables de l'eau de chaux, & que l'eſtomac les ſupporte mieux ; un ſecond avantage, c'eſt que ces médicamens ajoutés contribuent beaucoup à augmenter les vertus médicinales de la chaux, ſpécialement quand on en fait uſage pour guérir les maladies de peau, & purifier le ſang & les autres humeurs du corps.

Ces eaux de chaux compoſées ſe prennent à la même doſe que l'eau de chaux ſimple, & leur uſage peut ſe continuer auſſi long-tems. Il faut que ceux qui en prennent aient ſoin de ſe tenir toujours dans un degré de chaleur modéré.

ARTICLE II.

Infuſions dans l'eau bouillante.

Infuſion amere, Infuſum amarum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine de gentiane, deux gros :
de ſommités de petite centaurée, une demi-once.

d'eau bouillante, une livre.

Mêlez : laiſſez infuſer pendant quatre heures, enſuite filtrez la liqueur; ajoutez dans la colature une once d'eau aromatique ou d'eau de canelle ſpiritueuſe.

Infuſion amere ſimple, Infuſum amarum ſimplex. Ph. de Londres.

Prenez de racine de gentiane,
d'écorce jaune fraîche de citron, après en avoir ôté avec ſoin la partie blanche intérieure, } de chacune une demi-once.
de l'écorce jaune ſeche d'orange de Portugal, de laquelle on aura enlevé également la partie blanche, un gros & demi.
d'eau bouillante, douze onces.

Mêlez : laiſſez macérer pendant une heure ou deux; enſuite filtrez la liqueur à travers le papier, ou paſſez-la par une chauſſe, ſans expreſſion.

Les deux infuſions précédentes ſont des amers très-actifs & très-ſalutaires; la derniere ſur-tout eſt un des remedes amers les plus agréables que l'on puiſſe compoſer; les écorces communiquent une ſaveur & une odeur gracieuſes, qui ſont les ſeules corrections dont la gentiane ait beſoin. Le Comité des Médecins de Londres obſerve à ce ſujet qu'après avoir préparé ſéparément des infuſions de la plûpart des ſubſtances qui entrent ordinairement dans la compoſition des infuſions ameres, la gentiane paroît, parmi les amers les plus forts, celui qui donne à l'infuſion la plus belle couleur, mais qu'il faut employer dans cette infuſion quelque matiere qui puiſſe lui communiquer une odeur & une ſaveur agréables. La plûpart des amers aromatiques, tels que la zedoaire, le calamus aromaticus & d'autres, n'ont pas un goût gracieux, ſi on en excepte l'écorce d'orange, les graines de cardamome; mais les graines de cardamome ſont mucilagineuſes, & elles rendent la liqueur trouble : l'écorce d'orange contient une huile très-chaude, qui demande qu'on ne l'emploie qu'en petite quantité. Quoique l'écorce extérieure jaune de limon (citron fr.)

qui eſt la ſeule partie de l'écorce qui ait de l'odeur & de la ſaveur, ne ſoit pas un amer, cependant rien n'eſt plus propre à ôter à la gentiane ſon goût déſagréable ; en ajoutant une petite quantité d'écorce d'orange à cette compoſition, celle-ci devient encore plus parfaite.

Infuſion amere purgative, Infuſum amarum purgans.
Ph. de Londres.

Prenez de ſéné, d'écorce jaune nouvelle de citron,	de chaque trois gros.
de racine de gentiane, de l'écorce jaune ſeche d'orange, de graines de petit cardamome, mondées de leurs écorces,	de chaque un demi-gros.
de l'eau bouillante, cinq onces.	

Mêlez : laiſſez macérer, enſuite paſſez la liqueur lorſqu'elle ſera froide.

Infuſion amere avec Séné, Infuſum amarum cum Senâ.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſéné, un gros :	
de graines de fenouil doux, de racine de gentiane,	de chaque un demi-gros.
d'eau bouillante, huit onces.	

Mêlez : laiſſez infuſer pendant quatre heures ; faites filtrer alors la liqueur.

Cette infuſion amere ſe prépare de la même maniere, avec deux ou trois fois autant de ſéné, & même avec une plus forte doſe.

Ces deux infuſions ameres ſont des très-bons purgatifs. Les quantités qu'on en preſcrit ici peuvent ſervir pour une ſeule doſe ; dans la premiere infuſion le ſéné eſt à la plus forte doſe où on le preſcrive pour l'ordinaire, & dans la ſeconde, il eſt à la plus petite doſe uſitée.

Infuſion ordinaire de Séné, Infuſum Senæ commune.
Ph. de Londres.

Prenez du ſéné, une once & demie :

de cryſtaux de tartre, trois gros :
de graines de petit cardamome mondées de leurs écorces, deux gros :
d'eau commune, une livre.

Faites bouillir les cryſtaux de tartre dans l'eau juſqu'à ce qu'ils ſoient diſſous ; pour lors verſez l'eau encore bouillante ſur les autres médicamens ; lorſque le mêlange ſera refroidi, paſſez la liqueur.

Dans les premieres éditions de la Pharmacopée de Londres, on avoit preſcrit un ſel alkali, au lieu de l'acide qu'on emploie ici. Le premier ſel contribuoit, diſoit-on, à aider l'opération du médicament, en y ajoutant le degré de vertu purgative qui lui étoit propre, & en rendant l'eau capable d'extraire plus de parties purgatives du ſéné, qu'elle n'en extrait quand elle agit toute ſeule ; on croyoit en outre que les acides produiſent un effet oppoſé ; cependant l'expérience a fait voir aſſez clairement (comme nous l'aſſure le Comité des Médecins de Londres) « que cette infuſion » & la ſuivante, faite avec le jus de limon (citron des Fr.), » produiſent toujours les effets qu'on en attend ; & quand » on prépare un médicament pour lequel bien des gens » ont de la répugnance, il eſt important de le faire de » maniere que ſes parties les plus légeres & les moins dé» ſagréables ſoient extraites ». Les ſels alkalis augmentent conſidérablement le mauvais goût du ſéné, au lieu que les cryſtaux de tartre rendent la couleur de l'infuſion plus belle, & ſon goût moins déſagréable. Il ſemble que le tartre ſoluble devroit être un bon ingrédient dans ces ſortes de compoſitions, parce que non-ſeulement il en rend le goût plus ſupportable, mais il augmente la vertu purgative de ce médicament ; d'ailleurs cette addition rend l'infuſion moins ſujette à cauſer des tranchées & des vents.

Infuſion de Séné avec Limon, Infuſum Senæ limonatum.
Ph. de Londres.

Prenez de ſéné, une once & demie.
d'écorce jaune fraîche de limon, (citron des Fr.) une once.

de jus de limon, une once.
d'eau bouillante, une livre.

Mêlez : faites macérer enſemble ; & quand l'infuſion ſera froide, paſſez-la.

C'eſt un purgatif fort agréable & aſſez efficace. Le Comité des Médecins de Londres nous apprend que c'eſt la forme la plus agréable qu'on a pu trouver pour faire prendre le ſéné à ceux qui y ont une répugnance plus qu'ordinaire. La doſe eſt de deux onces juſqu'à quatre.

Quatre onces d'Infuſion de Séné, Infuſi Sennæ unciæ quatuor. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſéné, trois gros.
de gingembre, un ſcrupule.
d'eau bouillante, quatre onces.

Mêlez : laiſſez infuſer pendant quatre heures, & paſſez la liqueur.

Cette infuſion eſt ſupportable, la mauvaiſe odeur du ſéné étant couverte en grande partie par celle du gingembre, dont on a mis le double de ce qui étoit dans les précédentes éditions de la Pharmacopée d'Edimbourg. Autrefois on ajoutoit à cette infuſion purgative deux gros de la ſcrophulaire aquatique, parce qu'on avoit découvert que c'eſt la plante nommée *Iquetaia* au Bréſil, qui étoit vantée comme un ſpécifique propre à corriger la ſaveur & l'odeur ſi déſagréables du ſéné ; mais l'expérience a fait voir qu'elle n'a pas en pareil cas l'effet qu'on lui a attribué.

Infuſion de Rhubarbe, Infuſum Rhabarbari. Ph. de Londres.

Prenez de rhubarbe coupée en tranches minces, une once.
de cochenille, un ſcrupule.
d'eau bouillante, une livre.

Mêlez : laiſſez infuſer durant une nuit, paſſez la liqueur, & ajoutez à la colature une once d'eau de canelle ſpiritueuſe.

Cette infuſion paroit être une des meilleures préparations de la rhubarbe, quand on donne ce médicament pour purger. L'eau ſe charge d'un plus grand nombre de ſes principes purgatifs que les menſtrues vineux & ſpiritueux, & en cela la rhubarbe differe de la plûpart des autres purgatifs du regne végétal.

Teinture de Roſes, Tinctura Roſarum.
Ph. de Londres.

Prenez de roſes rouges mondées de leur onglet, une onc.
d'eſprit de vitriol concentré, appellé huile de vitriol, un ſcrupule:
d'eau bouillante, deux livres & demie.
de ſucre blanc, une once & demie:

Mêlez d'abord l'huile de vitriol avec l'eau dans un vaiſſeau de verre ou de terre verniſſée; mettez les roſes en macération dans ce mêlange, & lorſque la liqueur ſera refroidie, paſſez-la; ajoutez le ſucre à la colature.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de roſes rouges mondées & ſeches, une once:
d'eſprit de vitriol, un gros:
d'eau bouillante, deux livres:
de ſucre blanc, quatre onces.

Mêlez l'eſprit de vitriol avec l'eau: mettez infuſer dans ce mêlange les roſes durant quatre heures; filtrez la teinture, ajoutez le ſucre à la colature.

Quelques Auteurs conſeillent de faire tomber l'huile de vitriol goutte-à-goutte ſur les roſes, avant d'y ajouter l'eau; mais cette méthode eſt certainement mauvaiſe; car les roſes, ſur leſquelles cette liqueur cauſtique tombe ſans qu'elle ſoit délayée, en ſont brûlées, & leur tiſſu eſt détruit. D'autres font d'abord infuſer les roſes dans l'eau, après quoi il ajoutent l'acide, parce qu'ils craignent que ſi on ajoute cet acide à l'eau, il n'affoibliſſe la propriété diſſolvante de l'eau; mais, comme le Comité des Médecins de Londres l'a obſervé, ce que l'acide empêchera l'eau d'extraire ſera précipité, ſi on l'ajoute après.

D'ailleurs la proportion de l'huile de vitriol comparée à l'eau, eſt ſi petite, qu'il n'y a pas lieu de craindre cet effet. On doit faire l'infuſion dans un vaiſſeau de verre, plutôt que dans un vaiſſeau de terre verniſſé ou de pierre, parce que l'acide peut attaquer ceux-ci.

Cette teintu e eſt d'un beau rouge: c'eſt un médicament gracieux qu'on peut ajouter avec ſuccès aux juleps qui ſe preſcrivent contre les hémorrhagies, & dans tous les cas où il faut des rafraîchiſſans & des aſtringens légers. On en fait boire auſſi immédiatement après avoir pris des bols ou des électuaires de quinquina: c'eſt encore un bon gargariſme.

Infuſion de Graines de Lin, Infuſum Lini.

Prenez de graines de lin, deux cuillerées:
de racine de régliſſe effilée, une demi once:
d'eau bouillante, quatre livres.

Mêlez: laiſſez infuſer auprès du feu pendant quelques heures, enſuite paſſez l'infuſion.

On ajoute quelquefois une once des feuilles de tuſſilage aux médicamens précédens: cette addition fait donner à la préparation le titre d'infuſion pectorale, *infuſum pectorale*. Ces deux infuſions ſont émollientes & mucilagineuſes; on les ordonne comme telles dans les fluxions, les catharres & rhumes cauſés par des humeurs âcres & l'éroſion des vaiſſeaux. On preſcrit d'en boire une livre par jour.

Infuſion antiſcorbutique, Infuſum antiſcorbuticum.

Prenez de feuilles de trefle d'eau, deux onces:
de pulpe d'orange, une demi once:
d'eau de raifort compoſée, quatre onces:
d'eau commune, quatre livres.

Verſez l'eau commune toute bouillante ſur le trefle d'eau & l'orange, laiſſez le mêlange en repos dans un vaiſſeau bien fermé, pendant une nuit; enſuite faites filtrer la liqueur, & ajoutez à la colature l'eau de raifort.

Cette infuſion eſt un antiſcorbutique très-ſalutaire,

& aſſez gracieux. L'expérience fait voir que le trefle d'eau eſt un des plus efficaces antiſcorbutiques. Les ſubſtances aromatiques qu'on ajoute ici diminuent le mauvais gout de l'infuſion, & augmentent en même tems ſa vertu. On peut prendre quatre à cinq onces de cette infuſion trois ou quatre fois par jour.

Infuſion Céphalique, Infuſum Cephalicum.

Prenez de racine de valériane ſauvage, deux onces :
de feuilles de romarin, ou de ſauge, une demi-once :
d'eau aromatique, quatre onces :
d'eau commune, quatre livres.

Verſez l'eau commune bouillante ſur l'herbe & la racine ; laiſſez le mêlange en repos pendant une nuit dans un vaiſſeau bien fermé ; paſſez enſuite l'infuſion, & ajoutez à la colature l'eau aromatique.

Cette infuſion eſt très-ſalutaire dans les maladies épileptiques & autres affections ſemblables du ſyſtême nerveux. La doſe eſt d'environ quatre onces, & ſe répete deux fois par jour.

Infuſion Alkaline, Infuſum Alkalinum.

Prenez de ſel de tartre, une demi-once :
de ſafran, un demi-gros :
de racine de régliſſe, deux onces :
d'eau bouillante, trois livres.

Mêlez le tout, & laiſſez le mêlange en repos dans un lieu chaud durant huit ou dix heures ; enſuite paſſez la liqueur.

Cette infuſion eſt ſalutaire dans les cas où le ſang & les autres humeurs du corps ſont viſqueuſes, ce qui dépend ſouvent de la ſuppreſſion de la tranſpiration, & occaſionne des maladies inflammatoires. Cette préparation atténue les humeurs épaiſſies, & favoriſe les ſécrétions naturelles. On la boira chaude en petite doſe, que l'on réitérera ſouvent.

Infuſion diurétique, Infuſum diureticum.

Prenez des feuilles d'abſynthe ſéches, une demi-once:
de ſel de tartre, deux ſcrupules :
d'eau de genievre compoſée, deux onces ;
d'eau commune, douze onces.

Verſez l'eau commune bouillante ſur l'abſynthe & le ſel de tartre ; lorſque la liqueur ſera refroidie, paſſez-la, & ajoutez à la colature l'eau de genievre.

Cette infuſion eſt de même nature que la précédente ; on la preſcrit pour détruire les obſtructions des viſceres, produites par les fievres bilieuſes de longue durée & faire ceſſer les fréquens retours de ces fievres, qui en général ſe terminent par la jauniſſe, l'hydropiſie, ou par des fievres intermittentes irrégulieres. La quantité qu'on en preſcrit ici doit ſe prendre tous les jours à trois différentes repriſes, & on donne un purgatif quand il en eſt beſoin. Si les fievres intermittentes reviennent après que les autres maladies ſont guéries, on les traite alors avec beaucoup de ſuccès par le quinquina.

Les préparations de ce genre ſont encore très-utiles contre les affections maniaques, dans le traitement deſquelles, comme l'obſerve le Docteur Mead, les évacuations par les reins ſont d'une bien plus grande importance qu'on ne le croit communément, ſur tout ſi l'on traite une manie accompagnée de fureur & de chaleur fébrile. Les ſels alkalis, donnés en grande doſe, ſont, en pareils cas, les diurétiques les plus efficaces.

Infuſion contre la Paralyſie, Infuſum Paralyticum.

Prenez de racine de raifort coupée par tranches minces, } de chacune quatre onces.
de graine de moutarde concaſſée, }
d'eau bouillante, quatre livres.

Mêlez : laiſſez le mêlange infuſer pendant vingt-quatre heures dans un vaiſſeau bien fermé.

Cette infuſion eſt fort chargée des principes irritans de la moutarde & du raifort, qui communiquent

toute leur vertu par ce ſimple procédé. Quoique le médicament ſoit principalement un ſtimulant fait pour les cas de paralyſies (ainſi que l'annonce ſon titre) , il y a beaucoup d'autres maladies dans leſquelles on pourroit le donner avec beaucoup de ſuccès ; il y a lieu de le croire un remede efficace dans les cas ſcorbutiques. Il favoriſe en général la ſécrétion & l'écoulement des urines, ainſi que la tranſpiration , ſi le malade ſe tient chaudement ; la doſe eſt de huit onces , qu'on doit prendre deux fois par jour ; quelquefois on en prend quatre à cinq onces trois ou quatre fois le jour.

Thé Antiphthiſique , Thea Antiphtiſica.

Prenez de racine de benoite , deux onces :
de véronique mâle , } une once &
de lierre terreſtre , } demie.
de racine de régliſſe , une once.
de graines de fenouil, trois gros.

Ces médicamens doivent être coupés ou concaſſés, ſuivant leur nature , & bien mêlés. On prend une demionce de ce mêlange , & on la met infuſer durant quelques minutes dans cinq ou ſix taſſes d'eau bouillante. Les perſonnes qui ſont attaquées de conſomption ou de quelque maladie de poitrine, peuvent boire avec ſuccès, toutes les heures ou toutes les deux heures , une taſſe d'infuſion faite avec ce thé , & un tiers de cuillerée de miel. On peut préparer , de la même maniere , des thés médicinaux avec d'autres ſubſtances végétales , telles que les fleurs de camomille, la graine de lin, l'écorce d'orange , la fumeterre , &c.

Infuſion de Canelle, Infuſum Cinnamomi.

Prenez de canelle en poudre , deux onces :
d'eau bouillante , deux livres.

Mêlez : laiſſez infuſer dans un vaiſſeau fermé , à une chaleur modérée , durant une demi-heure ; enſuite filtrez la liqueur.

Cette infuſion acquiert & l'odeur & la ſaveur chaude

de la canelle à un degré qui eſt agréable, & elle peut, dans bien des cas, ſe ſubſtituer à l'eau de canelle ſimple

ARTICLE III.

Des Décoctions.

Les effets de l'eau bouillante different de ceux de l'infuſion en pluſieurs points importans, & qui intéreſſent les qualités, & par conſéquent l'uſage des médicamens. Une des différences les plus frappantes, c'eſt que les huiles eſſentielles des végétaux dans leſquelles réſide leur odeur ſpécifique, étant volatiles au degré de chaleur de l'eau bouillante, elles ſe diſſipent durant l'ébullition avec la vapeur aqueuſe; ainſi ce principe de la plante ne ſe trouve plus avec ceux que contient la décoction; au lieu que les infuſions faites dans l'eau froide & dans l'eau chaude, conſervent tous les principes. On doit donc juger qu'il ne faut pas ſoumettre à l'ébullition, ou preſcrire en décoction les ſubſtances odorantes, & toutes celles dont en général les vertus dépendent de leurs parties volatiles. Cependant il eſt un moyen d'avoir, ſous la forme de décoction, les parties ſolubles de ces liqueurs, en les uniſſant avec des principes qui ſoient plus fixes par leur nature, en faiſant bouillir les derniers juſqu'à ce que l'eau ſoit ſuffiſamment chargée de leurs parties médicinales, & en mettant pour lors infuſer dans cette décoction les plantes dont les principes ſont volatils.

Pour l'ordinaire l'eau, dont l'action eſt favoriſée par le degré de chaleur de l'ébullition, enleve plus promptement à la plante ſes parties actives, & en plus grande quantité; mais cette regle eſt moins générale qu'on ne le prétend communément. Nous avons déja obſervé que le quinquina communique ſes vertus à l'eau plus parfaitement quand on l'y fait infuſer à froid, que par l'ébullition. Il y a des cas où l'ébullition occaſionne la déſunion manifeſte des principes du ſujet qu'on y ſoumet; par exemple, quand on verſe de l'eau froide ſur des amandes que l'on pile, leur huile qui ſe trouve mêlée

avec un mucilage ou une autre matiere ſoluble des amandes, s'unit avec l'eau, forme une liqueur laiteuſe que l'on nomme émulſion ; mais ſi l'on fait bouillir dans l'eau ces amandes pilées, l'huile ſe ſépare, & s'éleve à la ſurface de l'eau. Il arrive une ſemblable déſunion de l'eau & de l'huile, quand on fait bouillir l'émulſion la mieux faite.

La Décoction blanche, Decoctum album.
Ph. de Londres.

Prenez de corne de cerf préparée, deux onces :
de la gomme arabique, deux gros :
d'eau commune, trois livres.

Mêlez : faites bouillir le mêlange juſqu'à ce qu'il ne reſte que deux livres de liqueur ; paſſez-la par une étamine.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de corne de cerf préparée une once :
de gomme arabique, deux gros :
d'eau commune, trois livres :
de canelle concaſſée, un gros :
de ſucre blanc, deux gros.

Faites bouillir la corne de cerf & la gomme dans l'eau juſqu'à ce qu'il ne reſte que deux livres de liqueur ; ajoutez la canelle à la fin de la décoction, puis faites-y fondre le ſuc ſans la filtrer.

Ces décoctions s'employent pour boiſſon ordinaire dans les maladies aiguës qui ſont accompagnées de dévoyement, & où les premieres voies ſont remplies d'humeurs acrimonieuſes. On ajoute la gomme dans ces décoctions, afin de rendre la liqueur légérement viſqueuſe, pour que l'eau ſoutienne une plus grande quantité de corne de cerf, qui eſt la ſubſtance dont dépend la couleur du médicament, mais non ſa vertu, ſelon toute apparence. La corne de cerf calcinée ne poſſede aucune qualité par laquelle elle paroiſſe capable ſoit de reſſerrer les vaiſſeaux & de les fortifier, ſoit de donner une conſiſtan-

ce plus conſidérable aux fluides, & d'émouſſer l'acrimonie des humeurs. Cette décoction abſorbe auſſi les ſucs acides ; mais l'acrimonie & l'acidité ſont extrêmement différentes. Il y a fort peu de maladies des adultes qui ſoient accompagnées d'acidité, peut-être même n'y a-t-il point de maladies aiguës ; & on trouve fort peu de maladies d'enfans dans leſquelles les acides ne jouent un rôle. Quelques Médecins ont conſeillé de mettre de l'amidon dans ces ſortes de décoctions, & il paroît qu'une petite quantité de cette ſubſtance douce, farineuſe, gélatineuſe y ſeroit préférable à la corne de cerf calcinée. Il eſt à propos d'obſerver que l'eau, même bouillante, ne diſſout aucune partie de la chaux, & que dans les décoctions, cette chaux n'eſt qu'éparſe dans l'eau, comme elle le ſeroit momentanément par la ſeule agitation.

Décoction blanche compoſée, Decoctum album compoſitum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine de grande conſoude,
de tormentille,
de corne de cerf calcinée,
de craie,
de ſucre blanc, } de chaque une demi-once.
de canelle concaſſée, un gros.
d'eau commune, trois livres.

Faites bouillir les racines dans l'eau, juſqu'à ce que la liqueur ſoit aſſez réduite pour qu'il ne reſte qu'une livre de colature ; ajoutez, vers la fin de l'ébullition, la canelle : paſſez la décoction : ajoutez à la colature la corne de cerf, la craie & le ſucre, & mêlez le tout.

Cette décoction eſt fort bien compoſée pour les cas où l'on a beſoin d'un remede qui ſoit aſtringent & épaiſſiſſant à un degré modéré. Dans les cas où elle eſt néceſſaire, on peut chaque fois en prendre quatre onces ou plus ou moins, ſuivant que le demandent les ſymptomes. La corne de cerf & la craie nous paroiſſent être les moins utiles des médicamens qui entrent dans cette décoction.

Décoction crétacée, Decoctum cretaceum. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de craie blanche préparée, une once.
de noix muſcade concaſſée, un gros.
de gomme arabique, deux gros.
de ſucre blanc, une demi-once.
d'eau commune, trois livres.

Mettez bouillir la craie & la gomme avec l'eau, juſqu'à ce que l'eau ſoit réduite à douze onces; vers la fin de la décoction ajoutez la noix muſcade, & faites fondre le ſucre dans la décoction encore trouble.

Dans cette décoction, comme dans la précédente, la terre abſorbante eſt ſimplement mêlée avec l'eau, & on y fait entrer de la gomme, afin qu'elle empêche la terre de ſe précipiter. La craie, conſidérée comme médicament, eſt plus propre que la corne de cerf calcinée, à remplir les diverſes indications qui font employer ces ſubſtances terreuſes.

Décoction Japonoiſe ou de Cachou, Decoctum Japonicum. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de confection de cachou (décrite ci-après parmi les électuaires), une once.
d'eau commune, une livre & demie.
d'eau de canelle ſpiritueuſe, } de chaque
de ſirop diacode, } une once.

Faites bouillir la confection dans l'eau commune juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite au point qu'il n'y ait qu'une chopine de colature; la décoction étant encore trouble, ajoutez l'eau de canelle & le ſirop

Cette décoction s'emploie également & en boiſſon & en lavemens, comme remede aſtringent, utile dans les évacuations trop abondantes. La quantité qu'on a de décoction de cachou, en ſuivant cette formule, contient deux grains & demi d'opium, ſans le ſirop.

Décoction pour les Ictériques, Decoctum ad Ictericos.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez des racices & des feuilles de chelidoine, de ſafran des Indes, de garance, } de chaque une once.
de cloportes, deux cents.
d'eau commune, trois livres.

Faites bouillir la chelidoine, le ſafran des Indes & la garance dans l'eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite au point que la colature ne faſſe que douze onces de liqueur; exprimez alors le jus des cloportes, & mêlez-le dans la décoction lorſqu'elle ſera refroidie.

On a regardé pendant long-tems les médicamens dont cette décoction eſt compoſée, comme des ſpécifiques contre la jauniſſe & les maux dont elle eſt un ſymptome, tels que les obſtructions & engorgemens au foie. Ce remede, que l'on peut dire très-déſagréable au goût, eſt néanmoins fort-bien compoſé pour remplir pluſieurs indications importantes, quand on l'adminiſtre comme il faut, & qu'on favoriſe ſes effets par d'autres médicamens appropriés. On en peut prendre quatre ou cinq onces deux fois le jour, ou plus ſouvent.

Décoction des Bois, Decoctum Lignorum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de bois de guaiac, trois onces.
de raiſins de Damas ſecs, deux onces.
de racine de ſaſſafras, une once.
de racine de régliſſe, une demi-once.
d'eau commune, huit livres.

Faites bouillir les raiſins & le guaiac avec l'eau ſur un feu modéré, juſqu'à ce que l'eau ſoit réduite à moitié; & vers la fin de la décoction ajoutez le ſaſſafras & la régliſſe; paſſez la liqueur, & après l'avoir laiſſé repoſer pendant quelque tems, décantez pour ſéparer celle qui eſt claire d'avec le marc.

Cette decoction eſt fort bien compoſée, & lorſqu'on la preſcrit comme il convient, elle eſt très-efficace dans le traitement de quelques maladies cutanées, lorſque le ſang & les humeurs ſont viciés, de même que dans certaines maladies de la poitrine, ſur-tout chez les perſonnes d'un tempérament froid & phlegmatique. La décoction des bois ſe prend ſeule, à la doſe de quatre ou cinq onces, deux ou trois fois par jour; ou on la donne comme remede auxiliaire, lorſque le malade fait uſage de remedes altérans, mercuriaux ou antimoniaux; dans les deux cas il faut que le malade ſe tienne chaudement, afin de favoriſer l'opération du médicament.

Décoction contre la Néphrétique, Decoctum ad Nephriticos. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine de guimauve, de réglisse, de graine de lin, } de chaque une demi-once.
de pariétaire, une once.
des raiſins de Damas, deux onces.
d'eau commune, ſix livres.

Faites bouillir l'eau avec la racine de guimauve & les raiſins, juſqu'à ce qu'il n'en reſte que quatre livres; & vers la fin de la décoction ajoutez les autres médicamens, enſuite paſſez la liqueur, & laiſſez-la repoſer juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue claire.

Cette décoction eſt employée principalement comme remede émollient, & on en doit boire abondamment dans les accès néphrétiques; en pareils cas elle diminue très fréquemment les douleurs, en relâchant & en lubréfiant les parties, & elle procure un paſſage aiſé à la gravelle pour ſortir des reins & de la veſſie.

Décoction Nitreuſe, Decoctum Nitroſum. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de nitre purifié, une demi-once.
de ſucre blanc, deux onces.
de cochenille, un ſcrupule.
d'eau commune, deux livres & demie.

Mêlez:

Mêlez : faites bouillir juſqu'à ce qu'il ne reſte que deux livres de liqueur ; laiſſez repoſer le tout pendant quelque tems, & ſéparez, en décantant, la partie de la décoction qui eſt claire de deſſus le marc.

Cette décoction eſt un excellent moyen de déguiſer le nitre, & de le rendre agréable au malade ; ces deux objets étant fort bien remplis par la cochenille & par le ſucre. Il ne me ſemble nullement néceſſaire de faire bouillir long-tems ces médicamens ; car l'eau diſſout, ſans le ſecours de la chaleur, une bien plus grande quantité de nitre & de ſucre qu'on n'en emploie ici, & elle extrait facilement une belle couleur de la cochenille. On a déja expoſé les vertus du nitre dans la Partie précédente de cet Ouvrage. Cette forme, ou quelqu'autre ſemblable, eſt la plus commode pour l'adminiſtrer ; car lorſqu'on en fait uſage ſous une forme ſolide, il cauſe très-ſouvent des angoiſſes, des ſenſations déſagréables à la région de l'eſtomac. On peut prendre deux ou trois onces de cette décoction pour une doſe.

Décoction Pectorale, Decoctum Pectorale Ph. de Londres.

Prenez d'orge ordinaire, des raiſins ſecs, de figues, } de chaque deux onces.
de racine de régliſſe, une demi-once.
d'eau commune, quatre livres.

Faites d'abord bouillir l'eau avec l'orge, enſuite ajoutez les raiſins, & un peu avant d'éloigner du feu la décoction, mettez-y les figues & la régliſſe ; on doit continuer de faire durer l'ébullition juſqu'à ce que la liqueur ſoit réduite au point que la colature ne faſſe que deux livres.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de raiſins ſéchés au ſoleil, d'orge commune, } de chaque une once.
des figues graſſes au nombre de quatre.

de racine d'iris de Florence,	}	de chaque une demi-once.
de racine de régliſſe,		
de fleurs de tuſſilage,		

d'eau commune, ſix livres.

Faites bouillir l'eau avec les raiſins, l'orge & les figues, juſqu'à ce qu'il ne reſte que quatre livres de liqueur; ajoutez les autres médicamens, un peu avant d'éloigner du feu la décoction, enſuite filtrez-la.

Ces deux décoctions ſont des remedes adouciſſans & très-bons pour la poitrine: elles affectent agréablement le goût, ſur-tout la premiere. Elles favoriſent beaucoup l'action des autres médicamens dans le traitement des maladies cauſées par des humeurs âcres & ſéreuſes qui ſe jettent ſur les poumons ou la capacité de la poitrine; quelquefois même elles ont été ſalutaires étant employées ſeules. On peut boire à diſcrétion de cette décoction.

Décoction de Serpentaire compoſée, Decoctum Serpentariæ compoſitum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſerpentaire de Virginie, ſix gros.
de thériaque d'Edimbourg (*a*), une demi-once.
de cochenille, un ſcrupule.
d'eau commune, deux livres.

Faites bouillir la racine de ſerpentaire dans l'eau, juſqu'à ce que celle-ci ſoit réduite à la moitié; ajoutez la thériaque & la cochenille vers la fin de la décoction; paſſez.

Cette préparation eſt un très-bon remede ſudorifique & alexipharmaque: elle poſſede preſque toutes les vertus de la ſerpentaire, & une grande partie de celles de la thériaque. La quantité de thériaque qu'on preſcrit ici contient environ trois grains & demi d'opium, de maniere que dans une once de cette décoction il y a environ un cinquieme de grain d'opium ou un peu davantage.

(*a*) Voyez cette thériaque parmi les électuaires.

Decoction de Tamarins avec le Séné, Decoctum Tamarindorum cum Sennâ.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de tamarins, ſix gros.
de cryſtaux de tartre, deux gros.
de ſirop de violette, une once.
d'eau de cannelle ſimple, une demi-once.
d'eau commune, une livre & demie.

Faites bouillir l'eau commune avec les tamarins & les cryſtaux de tartre, juſqu'à ce que la décoction ſoit réduite au point qu'il ne reſte que de quoi faire une livre de colature; & tandis que la décoction ſera chaude, vous mettrez le ſéné, & le laiſſerez infuſer durant quatre heures: enſuite paſſez la liqueur, & ajoutez à la colature le ſirop de violette & l'eau de canelle.

On peut préparer également cette décoction avec deux, trois ou quatre fois davantage de ſéné, ſelon le beſoin.

Cette décoction eſt un purgatif aſſez actif, qui n'eſt pas fort déſagréable, & qui rafraîchit modérément. La quantité qu'on a, en ſuivant cette formule, eſt pour une doſe, dont on peut faire trois ou quatre coups, en ne laiſſant entre chacun que de courts intervalles; par ce moyen l'eſtomac ſupportera mieux le remede.

Eau d'Orge, Aqua Hordeata.
Ph. de Londres.

Prenez d'orge perlé, deux onces.
d'eau commune, quatre livres.

Lavez l'orge avec un peu d'eau froide pour en détacher la matiere farineuſe qui s'y attache; enſuite faites-le bouillir dans environ ſix onces de nouvelle eau, qui s'en trouvera fort colorée; rejettez cette eau; mettez l'orge dans la quantité d'eau preſcrite, lorſqu'elle ſera bouillante; continuez de la faire bouillir juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à moitié.

On peut boire cette décoction en abondance, comme un délayant, dans les fievres & autres maladies; c'eſt

pourquoi on doit prendre ſoin de la préparer auſſi agréable & auſſi belle qu'il eſt poſſible : c'eſt ce qui a déterminé à l'inſérer dans la Pharmacopée de Londres, avec les différentes circonſtances qui peuvent contribuer à la bien faire ; ſi on omet quelqu'une des précautions, elle ſera moins gracieuſe. Quelques triviaux que les médicamens de cette claſſe puiſſent paroître, ils ſont d'une plus grande importance dans la guériſon de pluſieurs maladies aiguës, que ne le ſont beaucoup de préparations plus compoſées & plus recherchées.

Mucilage des graines de coings, Mucilago ſeminum Cydoniorum.
Ph. de Londres.

Prenez de graines de coings, un gros.
d'eau, ſix onces.

Mêlez : faites bouillir à un feu doux, juſqu'à ce que l'eau devienne preſque auſſi viſqueuſe que le blanc d'œuf; paſſez-la alors par une toile.

Ce mucilage eſt viſqueux, doux au toucher, a un goût douçâtre, & une odeur légere & agréable. C'eſt par ces propriétés, & par ſa facilité à ſe diſſoudre dans l'eau, qu'il differe du mucilage de la gomme tragacanthe à laquelle quelques Auteurs prétendent qu'il reſſemble fort. Il y a entre ces mucilages une autre différence qui eſt au déſavantage de la graine de coings, c'eſt que le ſien eſt ſujet à ſe moiſir quand on le garde.

Gelée de Corne de Cerf, Gelatina Cornu Cervi.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de corne de cerf rapée, une demi-livre.
d'eau commune, ſix livres.
de ſucre blanc, ſix onces.
de vin blanc d'Eſpagne, quatre onces.
de ſuc d'orange ou de limon (citron des Fr.) une once.

Faites bouillir la corne de cerf avec l'eau, à une douce chaleur, dans un vaiſſeau de terre verniſſé, juſqu'à ce

que l'eau ſoit réduite à moitié : paſſez la décoction : ajoutez à la colature les autres médicamens, & faites bouillir le tout ſur un feu doux, juſqu'à ce que le mêlange ait acquis la conſiſtance d'une gelée.

Cette gelée eſt agréable & nourriſſante : elle poſſede toutes les vertus générales des ſubſtances animales ; on en fait uſage en différens cas, dans les fievres, &c.

Bouillon de Vipere, Jus Viperinum.
Ph. de Londres.

Prenez une vipere de moyenne groſſeur, ôtez-en & rejettez la tête, la peau & les inteſtins ; prenez deux livres d'eau : mêlez : faites bouillir juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'un quart de l'eau ; alors éloignez du feu le vaiſſeau ; lorſque la liqueur ſera froide, ôtez la graiſſe qui s'amaſſe à ſa ſurface, lorſque la vipere eſt fraîche : mettez dans ce bouillon, pendant qu'il eſt chaud, un poulet d'une groſſeur ordinaire, & entier, à l'exception des inteſtins, de la graiſſe & de la peau que vous rejetterez ; mettez le vaiſſeau ſur le feu de nouveau, afin que la liqueur bouille ; enſuite éloignez-le du feu ; ôtez le poulet & le coupez en petits morceaux, que vous remettrez dans le bouillon ; rapprochez de nouveau le vaiſſeau du feu ; après quelques momens d'ébullition, & après avoir écumé, verſez le bouillon en le paſſant.

On eſt entré ici dans tous les détails qui peuvent contribuer à rendre le bouillon parfait ; le ſimple bouillon de poulet devroit ſe faire de la même façon, lorſqu'on le deſtine pour les malades.

Le bouillon de vipere paroît être une des meilleures manieres de faire uſage de ce remede, & eſt propre à produire les meilleurs effets qu'on puiſſe attendre de la vipere. C'eſt un aliment très-nourriſſant & fortifiant ; ſon uſage continué long-tems a quelquefois été fort utile dans la lepre & dans d'autres maladies cutanées opiniâtres. La chair de vipere qui a été deſſéchée, eſt beaucoup inférieure à la chair fraîche ; la premiere n'a que fort peu de vertu, ſi toutefois elle en a ; il y a auſſi apparence que les vins & les teintures de vipere n'en ont pas beaucoup ; le

ſel volatil, que quelques Auteurs recommandent très-fort, ne paroît pas différer de celui que produit toute autre ſubſtance animale. *Voyez* chap. viij. ſect. 2.

Décoction anti-hectique, Decoctum anti-hecticum. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine de grande conſoude, } de chaque une
de racine de chardon volant, } demi-once.
de conſerve de roſes, deux onces.
d'eſprit de vitriol dulcifié, quarante gouttes.
d'eau commune, trois livres.

Faites bouillir l'eau avec les racines & la conſerve, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à une livre; enſuite paſſez la décoction, & ajoutez à la colature l'eſprit dulcifié.

Cette décoction eſt très-ſalutaire dans les fievres hectiques ou lentes, lorſqu'il y a beaucoup d'humeurs âcres, de même que dans les phthiſies ou conſomptions commençantes. La doſe eſt de quatre onces, & doit ſe prendre deux ou trois fois par jour.

Décoction vulnéraire, Decoctum Vulnerarium. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de lierre terreſtre, } de chaque
des feuilles de plantain, } une demi-
du ſucre blanc, } once.
d'eau commune, trois livres.

Faites bouillir les herbes dans l'eau, & réduire celle-ci à deux livres: paſſez, faites fondre le ſucre dans la colature.

Les herbes qui communiquent leurs vertus à cette décoction, ſont vantées depuis long-tems comme des remedes ſpécifiques pour guérir les contuſions les ulcérations internes, les toux & les phthiſies qui proviennent de ſuppurations ou d'humeurs âcres dépoſées ſur les viſceres; quoique ces plantes n'aient pas, à beaucoup près, autant d'efficacité qu'on leur en attribue, l'expérience néanmoins a fait voir qu'elles ſont plus ſalutaires que pluſieurs autres qu'on recommande comme très-utiles en pareils cas.

Décoction anti-fébrile, Decoctum anti febrile.

Prenez de racine de ſerpentaire de Virginie concaſſée, } de chaque trois gros.
de quinquina en poudre, } de chaque trois gros.
d'eau commune, une livre.

Mêlez : faites bouillir juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'une demi-livre de décoction : paſſez & mêlez à la colature,
d'eau de canelle ſpiritueuſe, une once & demie.
de ſirop d'œillet, deux gros.

Cette décoction s'emploie avec des ſuccès très-marqués dans les fievres putrides, malignes, qui proviennent du mauvais air des hôpitaux ou des priſons. Dans le période de cette fievre dangereuſe où les malades ſont très-foibles, lorſque le pouls, qui étoit auparavant fréquent, devient petit & lent, que l'abattement augmente, & que les petechies ou taches commencent à paroître, c'eſt un des remedes les plus efficaces pour augmenter les forces vitales, procurer une ſueur critique, & corriger les humeurs putrides. On prendra quatre cuillerées de la décoction toutes les quatre ou toutes les ſix heures, & dans l'intervalle une quantité de vin modérée, ou des bols cordiaux avec des ſels volatils, que l'on répétera plus ou moins, ſelon le beſoin.

Décoction fébrifuge, Decoctum Febrifugum.

Prenez des feuilles de camomille ſéches, deux onces.
de ſel de tartre, deux gros.
d'eau commune, trois livres.

Faites bouillir l'eau avec les fleurs juſqu'à ce qu'il ne reſte que deux livres de décoction : paſſez-la, & faites diſſoudre dans la colature le ſel de tartre.

Cette décoction a quelquefois guéri des fievres intermittentes, cauſées par la viſcoſité du ſang ou des autres humeurs, & par les obſtructions des viſceres du bas-ventre ; & après même que le quinquina avoit été employé inutilement, le malade en prenoit trois ou quatre fois par jour, à la doſe de quatre onces.

Cette compoſition reſſemble beaucoup par ſes propriétés à l'infuſion diurétique & à l'infuſion alkaline décrites ci-deſſus.

Apozeme apéritif, Apozema apériens.

Prenez de rhubarbe, } de chaque trois gros.
de garance, }
du ſel de tartre, deux gros.
d'eau commune, trois livres.

Mêlez : faites bouillir pendant une heure : paſſez la décoction, & ajoutez-y trois onces de ſirop de gingembre.

Cet apozeme eſt un très-puiſſant remede apéritif & atténuant, fort efficace dans les hydropiſies & la jauniſſe. La doſe eſt de trois onces, qu'on répete trois fois par jour.

Décoction aſtringente, Decoctum aſtringens.

Prenez de racine de tormentille, une once.
d'écorce de grenade, } de chaque une
de feuilles de plantain, } demi-once.
de ſirop de roſes ſeches, une once.
d'eau commune trois livres.

Faites bouillir avec l'eau la racine de tormentille, l'écorce de grenade & les feuilles de plantain, juſqu'à ce que l'eau ſoit réduite à deux livres ; alors paſſez la décoction, & mêlez le ſirop avec la colature.

Le titre de ce médicament exprime aſſez ſes vertus. La doſe eſt de quatre onces, qu'on prend deux ou trois fois par jour, dans les flux de ventre ou autres, lorſqu'on a déja évacué la matiere morbifique, & que la ſeule indication eſt de reſſerrer.

Décoction de Bardanne, Decoctum Bardanæ.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine de bardanne, deux onces.
de tartre vitriolé, un gros.
d'eau commune, trois livres.

Faites bouillir la bardanne avec l'eau juſqu'à ce qu'il ne reſte de celle-ci que ce qu'il faut pour avoir douze onces de colature : paſſez la décoction : ajoutez le tartre vitriolé à la colature.

On boit en un jour cette décoction, qui eſt un remede apéritif, diurétique & adouciſſant, ſalutaire dans les affections ſcorbutiques & rhumatiſmales.

Décoction de bois de Campêche, Decoctum Campechenſe.

Prenez de bois de campêche, trois onces.
de canelle, deux gros.
d'eau commune, quatre livres.

Faites bouillir le bois de campêche dans l'eau, juſqu'à ce que celle-ci ſoit réduite à moitié : ajoutez-y la canelle vers la fin de l'ébullition ; enſuite paſſez la décoction.

Cette décoction eſt un aſtringent doux & agréable. On le donne dans les diarrhés & les autres flux de ventre, où de plus forts aſtringens ne conviendroient pas. Elle ſe preſcrit dans les hôpitaux à la doſe de quatre onces, trois ou quatre fois par jour. Ordinairement elle colore les ſelles en rouge ; ce qui a allarmé pluſieurs perſonnes qui croyoient avoir rendu du ſang ; on doit par conſéquent en prévenir le malade.

Décoction diurétique, Decoctum diureticum.

1.

Prenez de racine de perſil ou de fenouil, une once.
de graines de carotte ſauvage, trois gros.
de feuilles de pariétaire, une demi-once.
de raiſins, deux onces.
de nitre, un gros.
d'eau commune, trois livres.

Faites bouillir dans l'eau tous les médicamens preſcrits, excepté le nitre, & juſqu'à ce qu'il ne reſte que deux livres d'eau : faites diſſoudre le nitre dans la colature : paſſez la décoction.

2

Prenez de racines de chiendent, deux onces.
de feuilles d'oſeille ou d'alleluia, une poignée.
de tamarins, une once & demie.
de nitre, deux gros.
d'eau d'orge, trois livres.

Faites bouillir les racines dans l'eau d'orge, juſqu'à ce qu'il ne reſte que deux livres de décoction; vers la fin de l'ébullition, ajoutez l'oſeille, les tamarins & le nitre: paſſez.

3

Prenez de racines fraîches de guimauve, une livre.
de fenouil, une demi-livre.
de nitre, une demi-once.
d'eau commune, huit livres.

Faites bouillir l'eau avec les racines, juſqu'à ce que l'eau ſoit réduite à ſix livres; enſuite paſſez la décoction, & faites fondre le nitre dans la colature.

On preſcrit ces décoctions apéritives & rafraîchiſſantes pour boiſſon ordinaire, afin de procurer l'évacuation des urines dans les maladies néphrétiques. On pourroit les prendre avec ſécurité, & très-ſouvent avec ſuccès, dans les maladies inflammatoires où les diurétiques chauds & ſtimulans paroîtroient devoir nuire.

Décoction de Quinquina, Decoctum Peruvianum.

Prenez d'écorce du Perrou en poudre, deux onces.
d'eau commune, trois livres.

Mêlez: faites bouillir & réduire l'eau à deux livres: paſſez la décoction.

On devroit paſſer cette décoction par un filtre qui ne fût pas très-fin, & la boire encore trouble. Si on la laiſſe en repos juſqu'à ce qu'elle ſoit clarifiée, les parties les plus efficaces de l'écorce tomberont au fond. Nous avons déja obſervé que les vertus de ce médicament conſiſtent principalement dans ſa ſubſtance réſineuſe: quoique l'eau bouillante puiſſe la fondre entierement,

cependant cette réſine ne reſte ſuſpendue qu'en partie dans l'eau, comme on l'a expliqué ci deſſus.

Décoction de Seneka, Decoctum Senekæ.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine de ſeneka, une once.
d'eau commune, une livre & demie.

Mêlez : faites bouillir & réduire l'eau à une livre ; enſuite paſſez la décoction.

On apprendra facilement les vertus de cette décoction en liſant celles de la racine de ſeneka. *Voyez* page 423. La doſe eſt de deux onces, & ſe prend trois ou quatre fois par jour, ſuivant ſon effet. Elle convient dans les hydropiſies, les rhumatiſmes & la goutte.

Décoction de Cachou, Decoctum Terræ Japonicæ.

Prenez de cachou, deux gros.
d'eau de canelle ſpiritueuſe, } de chaque
de ſirop de coings, } deux onces.
d'eau commune, une livre.

Faites bouillir le cachou avec l'eau juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'environ douze onces d'eau : laiſſez repoſer la décoction : prenez la partie la plus claire en inclinant le vaiſſeau, & ajoutez-y l'eau de canelle ſpiritueuſe & le ſirop.

Cette décoction eſt un remede gracieux & efficace, qui ſe preſcrit dans les évacuations qui ne ſont ni critiques ni ſymptomatiques, & dans l'état de foibleſſe & de relâchement des inteſtins ; on en peut donner une ou deux cuillerées toutes les heures ou plus ſouvent ; lorſqu'on adminiſtre ainſi ce remede, il produit de meilleurs effets que ſi on en donnoit une plus forte doſe dans moins de tems.

Fomentation commune, Fotus communis.
Ph. de Londres.

Prenez de feuilles d'aurone ſeches, une once.

de ſommités d'abſynthe marine ſeches, } de chaque une once.
de fleurs de camomille ſeches, }
de feuilles de laurier ſeches, une demi-once.
d'eau commune, ſix livres.

Mêlez : faites bouillir légérement, & paſſez la décoction : employez la colature.

On laiſſe au choix de l'Apothicaire de ſe ſervir de l'aurone mâle ou de la femelle ; quoiqu'elles different à certains égards, on peut les regarder comme ſemblables par rapport aux effets qu'on attend de cette compoſition, & peut-être que ni l'une ni l'autre de ces aurones n'ajoutent rien aux vertus que la décoction reçoit de la camomille & de l'abſynthe. Le titre de cette décoction en exprime l'uſage. La quantité de l'eau-de-vie qu'on fait entrer fort ſouvent dans les fomentations, doit être preſcrite par le Médecin, ſuivant l'exigence des cas.

Décoction commune pour un Clyſtere, Decoctum commune pro Clyſtere.
Ph. de Londres.

Prenez de feuilles de guimauve ſeches, une once.
de fleurs de camomille ſeches, } de chaque une demi-once.
de graines du fenouil doux, }
d'eau commune, une livre.

Mêlez : faites bouillir, & paſſez la décoction : employez la colature.

Le titre de cette décoction indique ſuffiſamment qu'elle eſt employée comme ſervant de baſe aux lavemens. Il ne faut à ces médicamens qu'une légere ébullition, ou du-moins ſi on fait bouillir un peu long-tems la guimauve, on ne doit mettre les fleurs de camomille & les graines de fenouil que vers la fin de la décoction, parce que le degré de chaleur de l'ébullition détruit bientôt une partie de la vertu de ces dernieres ſubſtances.

Décoction commune, Decoctum commune.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de fleurs de camomille, une once.

de fleurs de ſureau, } de chaque une
de graines de fenouil, } demi-once.
d'eau commune, une demi-livre.

Mêlez : faites bouillir : paſſez la liqueur.

Si l'on ſe contente de mettre ces médicamens infuſer pendant quelques heures dans l'eau bouillante, celle-ci ſe charge ſuffiſamment de leurs vertus.

Cette décoction peut s'employer dans les mêmes cas que la précédente : elle contient moins de médicamens, mais peut-être n'eſt-elle pas moins ſalutaire.

Fomentation Anodyne, Fotus Anodynus.

Prenez de têtes de pavot, une once.
de fleurs de ſureau, une demi-once.
d'eau commune, trois livres.

Mêlez : faites bouillir juſqu'à ce qu'il ne reſte que deux livres de décoction : paſſez-la, & employez la colature.

Cette fomentation s'emploie ſur les parties tuméfiées & enflammées, pour diminuer l'inflammation & la douleur. On pourroit mettre en doute ſi le ſuc contenu dans les têtes de pavot, & qui eſt une eſpece d'opium, contribue beaucoup à produire l'effet qu'on attend de ce médicament, ou ſi on ne doit pas plutôt attribuer la diminution des accidens par l'uſage de ce remede à l'eau chaude, qui amollit & relâche la peau, qu'aux qualités particulieres des matieres dont l'eau ſe trouve chargée.

Fomentation aromatique, Fotus aromaticus.

Prenez de clous de géroſle, } de chaque un gros.
de macis, }
de vin rouge une livre.

Mêlez : faites bouillir un peu : paſſez la décoction, employez la colature.

Cette compoſition ſe preſcrit non-ſeulement en topique pour les maux externes, mais encore comme remede interne pour fortifier des parties intérieures. Cette fomentation appliquée chaudement ſur le bas-ventre & la ré-

gion de l'eſtomac, a ſouvent fait ceſſer les coliques ou tranchées qui accompagnent les dyſſenteries, les diarrhées, ainſi que les coliques venteuſes, les maux d'eſtomac, les envies de vomir.

Fomentation fortifiante, Fotus roborans.

Prenez d'écorce de chêne, une once.
d'écorce de grenade, une demi-once.
d'alun, deux gros.
trois livres d'eau de forge, c'eſt-à-dire de cette eau dans laquelle les ouvriers en fer ont trempé pluſieurs fois des fers rougis au feu.

Faites bouillir l'eau avec l'écorce de chêne & celle de grenade, juſqu'à ce qu'il ne reſte que deux livres de décoction : paſſez, & mettez l'alun fondre dans la colature.

Cette décoction eſt une liqueur très aſtringente ; on peut l'employer, & comme fomentation pour fortifier les parties relâchées, & en injection pour guérir les fleurs blanches.

SECTION II.

Petits Laits.

Petit Lait laxatif, Serum ſolutivum.

Prenez de roſe de Damas ou de Provins fraîches, une once.
de petit lait, deux livres.

Mêlez, & laiſſez infuſer pendant une nuit : pour lors paſſez, & employez la colature.

Le petit lait ainſi chargé des vertus de la roſe opere aſſez doucement par les ſelles : ce qui le fait employer par bien de gens pour produire cet effet. On peut augmenter ſon action & rendre ſon goût plus agréable, en y ajoutant une quantité convenable de cryſtaux de tartre.

Petit Lait de Moutarde, Serum Sinapinum.

Prenez de graines de moutarde concaſſées, trois cuillerées.
de lait de vache, deux livres.

Mettez bouillir le lait ; l'ébullition étant commencée, ajoutez y la moutarde pour le faire tourner : ôtez le coagulum en filtrant : employez la colature.

C'eſt une forme aſſez commode pour faire uſage de la graine de moutarde ; ſes vertus irritantes & médicinales ſe communiquent en grande partie au petit lait.

Petit Lait à l'Alun, Serum Aluminoſum. Ph. de Londres.

Prenez de lait de vache, une livre.
d'alun en poudre, deux gros.

Mêlez : faites bouillir juſqu'à ce que le lait ſoit tourné, pour lors ſéparez le petit lait du caillé en filtrant.

Ce médicament eſt un puiſſant aſtringent, mais déſagréable ; on le preſcrit dans les pertes utérines exceſſives, & quelquefois dans le diabête ; M. Mead la recommande dans ce dernier cas. La doſe eſt de quatre onces, trois ou quatre fois le jour. On a auſſi recommandé, pour guérir les fievres intermittentes, d'en prendre la quantité ci-deſſus en pluſieurs doſes avant le retour de l'accès ; mais ce n'eſt qu'avec beaucoup de prudence qu'on peut adminiſtrer un ſi violent aſtringent dans une ſemblable maladie.

Petit Lait Scorbutique, Serum Scorbuticum. Ph. de Londres.

Prenez de lait de vache, une livre.
de ſucs anti-ſcorbutiques, quatre onces.

Mêlez : faites bouillir le mêlange juſqu'à ce que le lait ſoit tourné, & alors ſéparez avec attention le petit lait pour l'employer.

Ce petit lait peut ſervir de boiſſon ordinaire dans les

affections ſcorbutiques ; pour qu'il produiſe un effet marqué, il faut en prendre chaque jour, au moins, la quantité que l'on obtient en ſuivant la formule précédente.

SECTION III.

Vinaigres.

Le vinaigre extrait paſſablement les principes actifs & médicinaux de diverſes ſubſtances miſes au nombre des remedes, mais en même tems ſa qualité acide produit une altération conſidérable dans ces ſubſtances, ou elle y ajoute une vertu d'un genre différent de celles qui leur étoient naturelles; c'eſt pourquoi on emploie plus rarement le vinaigre comme diſſolvant, que les autres menſtrues, ſoit aqueux, ſoit ſpiritueux. Il y a cependant certains médicamens avec leſquels le vinaigre s'accorde bien, & dont il augmente les vertus, tels que la ſcille, l'ail, la gomme ammoniaque & quelques autres. En outre dans des cas où cet acide eſt lui-même indiqué comme remede, il devient utile de lui faire prendre l'odeur de certains végétaux. La plûpart des fleurs odoriférantes lui communiquent leur odeur & une couleur pourpre ou rouge, par exemple, ſi on met infuſer dans le vinaigre froid des fleurs de violettes fraîches, & qu'on les y laiſſe un peu de tems, elles communiquent à la liqueur une odeur agréable & une couleur pourpre foncée. Si dans des infuſions ou décoctions faites avec l'eau on emploie du vinaigre ou d'autres acides en général, ils font précipiter une partie de ce que l'eau a diſſous.

Vinaigre Roſat, Acetum Roſaceum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez des pétales ſecs de roſes rouges, dont on aura ôté l'onglet, une livre.
de fort vinaigre, huit livres.

Mêlez : expoſez le mêlange au ſoleil dans un vaiſſeau bien fermé pendant quarante jours, après leſquels vous paſſerez la liqueur.

On

On n'emploie guere ce remede que pour faire des embrocations ſur la tête & les tempes, contre certaines eſpeces de maux de tête, &c. dans leſquels il fait quelquefois du bien.

Vinaigre Scillitique, Acetum Scilliticum. Ph. de Londres.

Prenez de ſcille ſeche, une livre.
de vinaigre, ſix livres.

Faites macérer la ſcille dans le vinaigre en l'expoſant à une douce chaleur : enſuite exprimez la ſcille, & laiſſez repoſer la liqueur juſqu'à ce que le marc ſoit dépoſé : verſez alors le vinaigre par inclination, & ajoutez-y environ un douzieme de ſa quantité d'eau-de-vie, afin qu'il puiſſe ſe garder plus long tems ſans ſe gâter.

Il paroît qu'il ſeroit fort à propos d'ajouter l'eau-de-vie avant que le vinaigre fût décanté ; par ce moyen la dépuration eſt plus prompte & plus parfaite ; & on empêche que la liqueur ne ſe trouble une ſeconde fois, ce qui lui arrive aſſez ſouvent quand on y verſe l'eau-de-vie, quelque bien qu'on l'ait dépuré auparavant.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſcille coupée par tranches minces, une livre.
de fort vinaigre, ſix livres.

Expoſez le mêlange au ſoleil de la même maniere qu'on la preſcrit pour faire le vinaigre roſat : exprimez la ſcille, & paſſez la liqueur.

Comme on demande dans cette derniere formule que la ſcille ſoit fraîche, le vinaigre n'en eſt pas ſi fortement imprégné que dans la premiere, une livre de ſcille nouvelle étant à peine l'équivalent de trois onces de ſcille ſeche. On a prétendu que le vinaigre diminue la vertu de la ſcille, mais cela ne paroît pas démontré par l'expérience ; l'acidité du vinaigre ne fait que rendre moins ſenſible l'amertume piquante de cet oignon.

Le vinaigre de ſcille eſt un médicament compoſé, fort ancien. Nous trouvons, dans un Traité qu'on croit être

de Galien, l'expoſition de ſa préparation, & des vertus particulieres qu'on lui attribuoit alors. C'eſt un puiſſant remede ſtimulant, apéritif & très-propre à atténuer les humeurs viſqueuſes; auſſi s'en ſert-on avec beaucoup de ſuccès dans les maladies de la poitrine cauſées par des amas de pituite épaiſſe & viſqueuſe, ainſi que pour procurer des évacuations par les urines, dans les hydropiſies, *Voyez* la Section des médicamens âcres. La doſe de ce médicament eſt depuis un gros juſqu'à une demi-once. Lorſque les premieres voies ſont ſurchargées de crudités, on peut commencer le traitement en le donnant à plus grande doſe, pour les évacuer par le vomiſſement. Il eſt à propos de l'adminiſtrer avec l'eau de canelle, ou quelque autre eau aromatique agréable, qui empêche les nauſées, qu'il eſt ſujet à produire, même étant donné en petites doſes. On preſcrit environ une demi-once de cette compoſition.

Vinaigre Prophylactique ou des quatre Voleurs, Acetum Prophylacticum. Ph. de Paris.

Prenez des ſommités fraîches,

de l'abſynhte commune, de l'abſynthe romaine, du romarin, de la ſauge, de la menthe, de la rue,	de chaque une demi-once.

de fleurs de lavande ſeches, deux onces.

d'ail, de calamus aromaticus, de canelle, de cloux de gérofle, de noix muſcade,	de chaque deux gros.

de fort vinaigre, huit livres.

Mettez le tout dans un grand matras: laiſſez macérer le mélange pendant douze jours au ſoleil ou au bain de ſable: exprimez fortement ces médicamens: paſſez la liqueur, & ajoutez à la colature une demi-once de camphre diſſoute dans l'eſprit-de-vin.

On regarde cette compoſition comme un des meilleurs préſervatifs contre la peſte, ainſi que ſon titre l'exprime. On dit que durant la derniere peſte de Marſeille quatre perſonnes aſſiſterent une multitude de peſtiférés, ſans être eux-mêmes atteints de la maladie, & que ſous prétexte de rendre ſervice, ils voloient les malades & les morts; enfin que l'un d'eux ayant été pris, obtînt ſa grace en découvrant ce remede, qui par cette raiſon a été depuis appellé le vinaigre des quatre voleurs; il n'y a pas lieu de douter que ce vinaigre, qui contient une quantité conſidérable de végétaux anti ſceptiques, ne contribue beaucoup à empêcher les effets d'un air putride contagieux.

Vinaigre Thériacal, Acetum Theriacale. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de la thériaque d'Edimbourg (décrite parmi les électuaires), une livre.
de fort vinaigre, quatre livres.

Mêlez: laiſſez en digeſtion pendant trois jours, à une chaleur fort douce: enſuite paſſez la liqueur.

On a beaucoup vanté ce médicament pour le traitement des maladies aiguës & contagieuſes, comme remede ſudorifique & alexipharmaque. Quelques uns ont mieux aimé employer le vinaigre comme véhicule, que comme menſtrue de la thériaque; dans les deux procédés, c'eſt une excellente addition qui rend le vinaigre propre à remplir différentes indications. Il y a un peu plus d'un grain d'opium dans chaque demi-once de la compoſition faite ſuivant la maniere qu'on preſcrit ici; cependant il ne paroît pas que cette préparation ait tout l'effet qu'on pourroit attendre d'une telle addition.

Vinaigre de Litharge, Acetum Lithargyrites. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de litharge, quatre onces.
de fort vinaigre, une livre.

Mêlez: laiſſez en digeſtion au bain de ſable pendant

quatre jours, ayant ſoin de ſecouer ſouvent la bouteille; filtrez alors la liqueur.

On peut regarder cette liqueur comme une diſſolution de ſucre de Saturne de la même nature que celles dont nous parlerons ci-après : celle ci s'emploie ſeulement à l'extérieur, comme coſmétique, contre les éruptions cutanées, la rougeur, les inflammations, &c. mais elle n'eſt pas ſans danger, même dans ces cas-là ; il y a des exemples de différens accidens occaſionnés par ſon uſage continué quelque tems.

SECTION IV.

Des Vins.

On a introduit l'uſage des vins médicinaux, pour que des médicamens qu'on devoit garder long-tems, puſſent ſe donner ſous une forme qui fût commode & gracieuſe, par ce moyen on a pu faire prendre certains remedes malgré la répugnance ſi commune & ſi forte pour tout ce qui vient de chez l'Apothicaire : on a auſſi préparé des bierres médicinales pour le peuple. Comme les liqueurs vineuſes ſont très-propres à extraire les vertus de pluſieurs médicamens ſimples, & à les conſerver, le vin a été mis au nombre des menſtrues officinaux, dans leſquels on a fait infuſer des ſubſtances de la plus grande efficacité. Les vins étant compoſés d'eau & d'eſprit, ils agiſſent ſur les divers principes des végétaux & des animaux qui ſont ſolubles dans ces liqueurs, quoique les vins contiennent une grande quantité d'une ſubſtance mucilagineuſe ou viſqueuſe, qui rend ces menſtrues moins actifs que les mêlanges d'eau & d'eſprit qui ſont plus purs. Les vins contiennent encore un acide ſubtil, qui diminue quelquefois leur action ſur certaines matieres animales & végétales ; mais cet acide les rend capables, en proportion de ſa quantité, de diſſoudre quelques corps métalliques ; c'eſt par cette propriété que les vins ſe chargent des principes fortifians du fer, des principes altérans & émétiques de l'antimoine, & prend les qualités nuiſibles du plomb.

Nota. Dans tous les vins médicinaux il eſt à propos d'ajouter, après qu'ils ont été filtrés, environ un douzieme de leur quantité de bonne eau-de-vie, pour les empêcher de fermenter ; on peut les garder dans les mêmes bouteilles qui ſervent pour les vins de table, & on aura ſoin de les boucher avec autant d'exactitude. *Ph. de Londres.*

Vin Aloëtique Alkalin, Vinum Aloeticum Alkalinum. Ph. de Londres.

Prenez de quelque ſel alkali fixe, huit onces.
d'aloës ſoccotrin, } de chaque une once.
de ſafran, }
de myrrhe, }
de ſel ammoniaque purifié, ſix gros.
de bon vin blanc, deux livres.

Mêlez : laiſſez en macération à froid pendant une ſemaine ou plus long-tems, enſuite filtrez le vin par le papier.

Cette compoſition eſt ce qu'on nomme l'élixir de propriété de Vanhelmont ; il y a ſeulement ici quelques petites différences qui regardent plutôt l'Apothicaire que la compoſition. Il eſt à remarquer que le ſel ammoniac ſe décompoſe par ce procédé de la même maniere que dans la diſtillation de l'eſprit de ſel ammoniac (*voyez* Chap. VIII. Sect. 2.), l'acide de ce ſel étant abſorbé & en partie neutraliſé par le ſel alkali fixe, & ſes ſels alkalis volatils ſe trouvant par-là mis en liberté & diſſipés ; ainſi on a, après ce procédé, la même choſe que ſi on eût employé pour cette compoſition beaucoup de ſel volatil pur, tel que le ſel ammoniac eſt capable d'en fournir, c'eſt-à-dire près d'une demi-once, avec environ ſix gros de ſel marin.

L'élixir de Vanhelmont, tel qu'il ſe trouvoit dans notre Pharmacopée précédente, ſe prépare de la maniere ſuivante.

Prenez de tartre rouge, } de chaque douze onces.
de nitre, }
de vin blanc, deux livres.

d'aloës, } de chaque une once &
de ſafran, } demie.

Réduiſez le nitre & le tartre en poudre: mêlez-les: verſez peu-à-peu ce mêlange dans un creuſet chaud; quand ces ſels ſeront ſuffiſamment calcinés, verſez cette matiere dans un mortier de verre, & ajoutez-y le vin: ce qui fera un menſtrue avec lequel vous extraitrez une teinture de l'aloës & du ſafran.

Prenez auſſi de ſel ammoniac, huit onces.
d'eau commune très-pure, vingt onces.
du vin blanc, une livre.
de myrrhe, une once & demie.

Faites diſſoudre le ſel ammoniac dans l'eau: paſſez la diſſolution, & évaporez la colature juſqu'à ſiccité.

Vous ferez diſſoudre une once de ce ſel dans le vin, & employerez ce mêlange pour tirer la teinture de la myrrhe avec cette ſolution.

Mêlez les deux teintures enſemble dans un vaiſſeau bien fermé, de maniere à en faire un élixir.

La préparation qu'on fait par ce long procédé n'eſt pas différente de la précédente. Le nitre & le tartre calcinés enſemble forment un ſel alkali, ſemblable à celui qu'on trouve à meilleur marché dans le commerce.

Vanhelmont & d'autres Chymiſtes ont eu la plus grande idée de ce médicament: ils l'ont appellé un baume vivifiant & préſervatif, capable de conſerver la ſanté, & de prolonger la vie juſqu'où celle de l'homme peut s'étendre. Au reſte ce médicament eſt efficace, & propre à remplir pluſieurs indications; on pourroit le donner de maniere qu'il atténuât les humeurs viſqueuſes, détruiſît les obſtructions dans les parties du corps les plus éloignées du centre & procurât des évacuations par preſque tous les émunctoires. Ce remede donné à la doſe d'un, de deux, ou de trois gros, augmente la ſécrétion des urines, & il devient communément diaphorétique ou ſudorifique, ſi on tient le malade chaudement; quand on l'aminiſtre à plus grande doſe, il lâche doucement le ventre.

Vin amer, Vinum amarum.
Ph. de Londres.

Prenez de racine de gentiane,
d'écorce jaune & fraîche de limon (citron des Fr.), } de chaque une once.
de poivre long, deux gros.
de bon vin blanc, deux livres.

Mêlez : faites macérer à froid, & paſſez.

Ce vin eſt un amer fort gracieux, que l'addition du poivre long rend beaucoup plus échauffant que l'infuſion amere aqueuſe. La gentiane & l'écorce de limon (citron des Fr.) forment un amer d'un goût très-agréable. L'épice qu'on ajoute ici a été préférée, après avoir eſſayé pluſieurs autres ſubſtances.

Vin antimonial, Vinum antimoniale.
Ph. de Londres.

Prenez de ſafran d'antimoine lavé, une once.
de vin blanc, une livre & demie.

Mêlez : laiſſez en digeſtion à froid, & filtrez à travers le papier.

Vin émétique, Vinum emeticum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſafran des métaux, une once.
de vin blanc, une livre.

Mêlez : remuez bien le tout enſemble : laiſſez repoſer ; enſuite verſez le vin par inclination.

Quelque attention qu'on ait priſe de ne pas agiter le vin juſqu'à ce qu'il ait dépoſé, & en le décantant, il paroît que la filtration à travers le papier eſt toujours néceſſaire, pour qu'il n'y reſte aucune des parties les plus petites du ſafran d'antimoine ; il n'en eſt pas ici de même que dans la plûpart des autres vins & des teintures, où la matiere qui reſte ſans être diſſoute, eſt de peu de conſéquence ; en effet le ſafran d'antimoine qui a éprouvé

l'action du vin, continue d'être auſſi virulent que jamais, & communique ſes principes à de nouvelles quantités de vin auſſi fortement qu'à la premiere; cet effet eſt, pour ainſi dire, ſans fin; & malgré cela, à peine le trouve-t-on ſenſiblement diminué de ſon poids.

Le vin antimonial poſſede toutes les vertus de ce minéral; & on pourroit le doſer & l'adminiſtrer de façon à produire tout ce qui peut être opéré par toute autre préparation antimoniale; il y a encore cet avantage, que comme la partie active de l'antimoine eſt déja diſſoute & rendue miſcible avec les fluides animaux, ſon opération eſt plus certaine. Quand on donne ce vin depuis cinquante juſqu'à ſoixante gouttes, il agit comme altérant & diaphorétique; mais ſi on le prend à plus forte doſe, il devient diurétique & cathartique; deux, trois ou quatre gros font un émétique violent; on l'a employé, principalement pour produire ces derniers effets, dans des cas de manie & d'apoplexie, & c'eſt pour cela qu'on lui a donné le nom de vin émétique.

Vin Chalibé ou Martial, Vinum Chalybeatum. Ph. de Londres.

Prenez de limaille de fer, quatre onces.
de canelle, } de chaque une demi-once.
de macis, }
du vin du Rhin, quatre livres.

Mêlez: laiſſez macérer à froid pendant un mois, & durant ce tems ſecouez ſouvent le vaiſſeau: paſſez le vin; employez la colature.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de limaille de fer, trois onces.
de cochenille, un demi-gros.
du vin du Rhin, deux livres.

Mêlez: laiſſez en digeſtion pendant dix jours au bain de ſable: après ce tems paſſez le vin par un filtre.

Ces vins ſont d'aſſez bons remedes; le vin du Rhin eſt un excellent menſtrue pour le fer: il en diſſout une

quantité conſidérable ; la cochenille qui entre dans la ſeconde préparation, lui communique une belle couleur; la canelle & le macis donnent à la premiere un goût agréable, font que l'eſtomac la ſupporte mieux, & augmentent ſon efficacité. Quelques-uns ont objecté, au ſujet de la chaleur qu'on emploie, qu'en faiſant diſſoudre plus de fer au vin, elle eſt cauſe que celui-ci devient plus déſagréable au goût ; mais ſi ce procédé n'a pas d'autre inconvénient, on y remédie en employant plus de vin.

Ce vin chalibé eſt une très bonne préparation du fer, & que l'on ordonne ſouvent dans les maladies chlorotiques & les autres affections où les préparations martiales conviennent. Boerhaave l'a recommandé comme un des plus excellens remedes qu'il connût, pour augmenter les forces des organes de la ſanguification, lorſqu'ils ſont affoiblis par un trop grand relâchement des ſolides & par des humeurs froides, aqueuſes, & qui circulent trop lentement ; en pareil cas, il n'y a, dit-il, aucune ſubſtance animale ou végétale, il n'y a point d'aliment ni de régime qui ſoit capable de produire les bons effets du fer ; mais ce remede devient nuiſible, lorſque les forces vitales ſont déja trop conſidérables, & que cet état dépend des fluides ou des ſolides. La doſe du vin chalibé eſt depuis un gros juſqu'à une demi-once, qu'on pourra répeter deux ou trois fois par jour.

Les diſſolutions de fer faites dans du vin ou dans d'autres acides végétaux s'évaporent à la conſiſtance d'un extrait, que l'on nomme extrait de Mars, *extractum Martis*.

Ces préparations n'ont aucune ſupériorité, quant à leur vertu, ſur les préparations de fer plus uſitées ; elles ont l'avantage de s'adminiſtrer ſous certaines formes, & particulierement ſous celle de pilules, plus commodément que la plûpart des autres préparations de cette eſpece qui ſont d'une égale efficacité. On pourroit employer ces extraits en pilules & ſeuls ; on peut même s'en ſervir pour mettre d'autres ſubſtances ſous cette forme.

Vin de Safran, Vinum Croceum. Ph. de Londres.

Prenez de ſafran, une once.
de vin des Canaries, une livre.
Mêlez : laiſſez macérer à froid ; enſuite paſſez le vin.

On a objecté contre cette préparation, que le vin des Canaries n'eſt pas un bon menſtrue des médicamens du regne végétal, parce qu'il contient une grande quantité de matiere onctueuſe, qui l'empêche d'agir ſur les plantes ; une chopine de ce vin a laiſſé, après l'évaporation, deux onces d'une ſubſtance graſſe, aſſez ſemblable à du miel qui a durci à force de bouillir. Le vin eſt cependant un menſtrue fort convenable pour le ſafran ; car non-ſeulement le premier ſe charge ſuffiſamment des principes ſalutaires de l'autre, mais en outre ils s'accordent pour produire le même effet cordial. La préparation faite avec du vin des Canaries ſe garde mieux que celles pour leſquelles on emploie des vins ſujets à devenir trop acides ; les teintures de ſafran où entrent ces derniers vins, perdent bientôt leur couleur, au lieu que celles qu'on fait avec le vin des Canaries la gardent long-tems. La doſe de cette teinture eſt depuis un gros juſqu'à trois, ou davantage.

Vin d'Ipecacuanha, Vinum Ipecacoanhæ. Ph. de Londres.

Prenez d'ipecacuanha, deux onces.
d'écorce jaune & ſeche d'orange, une demi once.
de vin des Canaries, deux livres.
Mêlez : laiſſez macerer à froid : enſuite paſſez le vin.

Teinture d'Ipecacuanha, Tinctura Ipecacuanhæ. Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'ipecacuanha en poudre, une once.
du vin blanc, une livre.
Mêlez : laiſſez en digeſtion pendant deux jours : enſuite filtrez la teinture.

Ces deux vins ſont des émétiques fort doux & ſans danger : ils s'employent dans les dyſſenteries avec autant de ſuccès que l'ipecacuanha en ſubſtance ; car cette racine communique preſque toutes ſes vertus au vin blanc & au vin des Canaries preſcrits ici ; il en communique même une bonne partie aux liqueurs aqueuſes. La doſe ordinaire eſt d'une once ; on la diminue ou on l'augmente ſelon l'âge & les forces du malade. Le College de Médecine d'Edimbourg y ajoutoit précédemment un ſcrupule de cochenille, qui donnoit à la liqueur une couleur rouge agréable, mais on l'a retranché, parce que les malades qui voyoient fort rouge ce qu'ils rendoient, s'en allarmoient, croyant que ces matieres étoient ainſi colorées par leur ſang. L'écorce d'orange dans la premiere de ces preſcriptions, communique un goût agréable à la liqueur ; & la cochenille, dans la ſeconde, lui donne un beau rouge.

Vin de Vipere, Vinum Viperinum. Ph. de Londres.

Prenez de viperes ſeches, deux onces.
du vin blanc, trois livres.

Mêlez : laiſſez en macération pendant une ſemaine, & à une douce chaleur : après ce tems paſſez la liqueur.

On a beaucoup diſputé pour ſçavoir ſi dans la préparation de ce vin il falloit préférer les viperes ſeches aux vivantes ; il y a apparence que celles qui ſont légérement & nouvellement ſéchées, ſont préférables ; car il ne paroît pas qu'elles perdent autre choſe par la deſſication que leurs parties aqueuſes. On peut douter très-fort ſi les viperes, ſoit vivantes, ſoit ſeches, communiquent autant de vertu qu'on le prétend. On a beaucoup célébré certaines compoſitions où il en entre, comme des remedes fortifians, efficaces dans la foibleſſe, le déperiſſement ; mais les effets ſalutaires opérés en pareils cas provenoient principalement d'autres ſubſtances auxquelles on les aſſocioit.

Vin de Cloportes, Vinum Millepedatum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de cloportes vivans, deux onces.
du vin du Rhin, une livre.

Ecraſez les cloportes : mêlez : laiſſez infuſer pendant une nuit : enſuite paſſez la liqueur par une étamine, & exprimez.

On a beaucoup vanté ce médicament comme un remede des plus efficaces pour nettoyer les viſceres, guérir la jauniſſe, diſſiper les obſtructions des voies urinaires ; comme ſalutaire dans preſque toutes les maladies chroniques, ſans en excepter même les tumeurs ſcrophuleuſes ; enfin dans les cas ou fluxions où des matieres âcres ſe jettent ſur les yeux ; mais ceux qui ſe ſont attendus à des vertus ſi extraordinaires de la part de ce médicament, ont été fort ſouvent trompés ; & à préſent il y a très-peu de perſonnes qui y aient une grande confiance. On en preſcrit depuis une demi-once juſqu'à deux.

Teinture Céphalique, Tinctura Cephalica.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine de la valériane ſauvage, quatre onces.
de ſerpentaire de Virginie, une once.
de ſommités de romarin, une demi-once.
du vin blanc, ſix livres.

Mêlez : laiſſez en digeſtion pendant quatre jours, & après ce tems filtrez la teinture.

Il y a lieu de croire que cette préparation eſt un remede très-efficace, comme céphalique, principalement contre les maladies du genre nerveux dans leſquelles les membranes du cerveau ſe trouvent ſouvent plus affectées que toutes les autres parties ; ces maladies ſont les vertiges, l'épilepſie, les paralyſies. Cette teinture differe de celle qui portoit le même titre dans les précédentes éditions ; on a rejetté de celle-ci des médicamens ſuperflus, tels que le caſumunar, les racines de dictamne blanc, de pivoine, le gui de chêne & la fiente de Paon.

A la vérité le caſumunar n'eſt pas ſans vertu, mais il en a beaucoup moins que les médicamens que l'on a conſervés, & dont on a augmenté la doſe.

Il peut être à propos de remarquer ici que, quoique dans dans quelques-unes des eaux diſtillées, dont nous rapporterons les compoſitions, il entre pluſieurs ſubſtances ſuperflues, ſans que ces eaux en deviennent moins ſalutaires, il n'en eſt pas de même dans les médicamens qu'on prépare par infuſion; car ce qui ne donne aucune vertu aux eaux ne diminue pas celle des ſubſtances actives; mais toutes les ſubſtances qu'on emploie d'ordinaire dans les infuſions communiquent quelque choſe au menſtrue; de façon que ſi on y admet des choſes ſuperflues, elles chargent la liqueur d'une matiere inutile, & occupent la place que des principes plus efficaces devroient avoir.

Teinture Céphalique Purgative, Tinctura Cephalica Purgans. Ph. d'Edimbourg.

Cette teinture ſe fait en ajoutant à la précédente,
de ſéné, deux onces.
de racine d'hellebore noir, une once.
du vin blanc, deux livres.

Il eſt ſouvent très-néceſſaire de joindre des purgatifs aux médicamens céphaliques; ceux qu'on a réunis dans cette teinture conviennent en pareils cas, & la quantité qui en entre fait que deux onces de la teinture purgative ſont un doux laxatif.

Teinture Vineuſe de Rhubarbe, Tinctura Rhabarbari Vinoſa. Ph. de Londres.

Prenez de rhubarbe, deux onces.
des graines de petit cardamome mondées, une demi-once.
de ſafran, deux gros.
du vin blanc, deux livres.

Mêlez: laiſſez macérer à froid; enſuite paſſez la teinture.

Cette teinture eſt un remede échauffant, cordial & purgatif; on l'emploie principalement dans la foibleſſe de l'eſtomac & des entrailles, & dans certains dévoyemens, pour évacuer les matieres irritantes, & fortifier les viſceres. On peut donner de cette teinture depuis une cuillerée juſqu'à trois ou quatre, ou davantage, ſelon les forces du malade, & les effets qu'on en attend.

Teinture Sacrée, Tinctura Sacra.
Ph. de Londres.

Prenez d'aloës ſoccotrin, huit onces.
de canelle blanche, deux onces.
du vin blanc, dix livres.

Pulvériſez ſéparément l'aloës & la canelle blanche: mêlez-les: verſez le vin deſſus: laiſſez macérer à froid pendant une ſemaine ou plus, en ſecouant de tems en tems le vaiſſeau; après quoi paſſez la teinture.

Il ſera à propos de mêler avec ces poudres un peu de ſable blanc bien lavé, pour empêcher les molécules de l'aloës de faire corps en ſe réuniſſant, ce qui lui arrive ſouvent lorſqu'il eſt humecté.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'aloës ſoccotrin en poudre, une once.
de gingembre, } de chaque
de ſerpentaire de Virginie, } un gros.
de cochenille, un ſcrupule.
du vin blanc, une livre & demie.

Mêlez: laiſſez en digeſtion à une chaleur fort douce pendant deux jours: enſuite paſſez la teinture.

On a pendant long-tems fait beaucoup de cas de ce remede, non-ſeulement comme cathartique, mais comme tonique & ſtimulant; le vin ſe chargeant de toutes les parties de l'aloës où ces qualités réſident, il ne reſte qu'une portion de la matiere active réſineuſe. On ajoute des ſubſtances aromatiques, afin de rendre le médicament échauffant, & de diminuer en partie le mauvais goût de l'aloës; après avoir fait l'eſſai de pluſieurs ſubſtances

pour parvenir à rendre l'aloës plus ſupportable, il a paru que la canelle blanche étoit celle qui y réuſſiſſoit le mieux. La ſerpentaire nous ſemble avoir été miſe dans la ſeconde de ces formules, afin d'augmenter la vertu ſtimulante de l'aloës. C'eſt probablement dans la même intention qu'on faiſoit entrer l'azarum dans les précédentes éditions des Pharmacopées d'Angleterre. Voici quelle étoit la recette de la teinture ſacrée, dans l'édition qui a précédé immédiatement celle-ci qu'on ſuit aujourd'hui.

Prenez d'aloës, huit onces.
d'azarum,
de canelle,
de zédoaire,
de graines de cardamome,
de ſafran,
} de chaque quatre gros.
de cochenille, un ſcrupule.
du vin blanc, dix livres.

Verſez le vin ſur les autres ſubſtances réduites en poudre : laiſſez en digeſtion : enſuite paſſez la teinture : employez la colature.

Une longue expérience a fait voir que la teinture ſacrée eſt un excellent remede pour les perſonnes d'une conſtitution languiſſante & phlegmatique, non ſeulement pour nettoyer les premieres voies, mais auſſi pour atténuer & diſſoudre les ſucs viſqueux arrêtés dans les parties les plus éloignées du centre de la circulation, pour irriter les ſolides, échauffer tout le corps, favoriſer & déterminer les regles & le flux hémorrhoïdal.

Quand on preſcrit la teinture ſacrée pour purger, la doſe eſt depuis une once juſqu'à quatre, ou davantage; on pourroit la faire pénétrer dans les plus petits vaiſſeaux du corps, & lui faire produire d'excellens effets, comme remede altérant, en la donnant à petites doſes, & à des intervalles convenables; quand on l'adminiſtre de cette façon, elle n'opere pas beaucoup ni long-tems par les ſelles, mais après quelques jours d'uſage elle devient purgative, & entretient le ventre libre plus long-tems qu'aucun autre cathartique.

Teinture Stomachique, Tinctura ad Stomachicos:
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de calamus aromaticus, } de chaque une
de racine de gentiane, } once & demie.
de quinquina en poudre, deux onces.
d'orange ſéchée avant la maturité, } de chaque une once.
des ſommités de petite centaurée, }
de graines de chardon-bénit, }
de limaille de fer enfermée dans un nouet, trois onces.
de vin blanc, huit livres.

Mêlez : laiſſez en digeſtion pendant trois jours : enſuite filtrez la teinture : employez la colature.

On pourroit faire une teinture peu différente en n'employant pas le fer.

Cette teinture ſtomachique eſt un remede fort efficace dans les cas de foibleſſe de l'eſtomac & des organes qui ſervent à la digeſtion, & en général lorſque les viſceres ſont dans un état de relâchement. Elle eſt mieux entendue & plus agréable que dans les précédentes éditions de la Pharmacopée d'Edimbourg, parce que dans celle ci on a rejetté quelques ſubſtances inutiles, telles que l'abſynthe, le galanga, la zédoaire ; on pourroit encore, ſans lui faire tort, retrancher les fleurs de camomile & les ſemences du chardon-bénit, qui ne paroiſſent avoir de vertus que celles qui ſe trouvent à un plus haut degré dans la racine de gentiane. On a auſſi ſubſtitué à l'écorce d'orange de Seville preſcrite dans les premieres éditions, l'orange ſeche qui a été cueillie avant ſa maturité. Cette ſubſtance paroît fort appropriée à des compoſitions du genre de celle-ci, parce qu'elle eſt un aromatique amer, d'une ſaveur très-agréable.

Teinture Thébaïque ou d'Opium, Tinctura Thebaïca.
Ph. de Londres.

Prenez d'opium purifié, deux onces.
de canelle, } de chaque un gros.
de cloux de géroſle, }
de vin blanc, une livre.

Mêlez :

Mêlez : laiſſez macérer à froid pendant une ſemaine : enſuite filtrez la teinture à-travers le papier : employez la colature.

Cette compoſition eſt le laudanum liquide de Sydenham, *laudanum liquidum Sydenhami*, avec ces ſeules différences, qu'on ſubſtitue de bon vin blanc au vin des Canaries, & qu'on retranche une once de ſafran. Les aromatiques ſont en ſi petite quantité dans cette teinture, que le Médecin ne doit pas craindre un effet conſidérable de leur part ; la proportion de chacun eſt d'environ la ſeizieme partie d'un grain ſur un grain d'opium ; néanmoins ces petites quantités de divers aromatiques ſuffiſent pour diminuer le mauvais goût de l'opium ; il paroît auſſi que c'eſt-là la ſeule intention dans laquelle on les lui a aſſociés.

Les principaux avantages qu'il y a à adminiſtrer l'opium ſous la forme précédente, ſont que cette ſubſtance étant déja diſſoute, agit plus promptement dans le corps, & que certaines perſonnes prennent les médicamens ſous une forme liquide plus facilement qu'en bols ou en pilules. Les doſes ordinaires de cette teinture ſont depuis dix gouttes juſqu'à quarante, cinquante ou davantage, ſelon que les cas l'exigent.

Il ſeroit à ſouhaiter que la doſe fût preſcrite plus exactement par poids ou par meſure, différentes circonſtances faiſant varier beaucoup la quantité des gouttes, quoique leur nombre ſoit le même ; & perſonne n'ignore que les erreurs ſur la quantité de ce médicament peuvent avoir les plus fâcheuſes conſéquences. Vingt gouttes de cette teinture contiennent près d'un grain d'opium, qui eſt la quantité que vingt gouttes de vin peuvent extraire d'un grain d'opium ; car ce menſtrue ne diſſout pas toute la ſubſtance de l'opium, & par conſéquent la diſſolution n'a pas des effets équivalens à toute la quantité d'opium qu'on a employé.

On trouvera, parmi les teintures ſpiritueuſes, Section ſixieme de ce Chapitre, une préparation liquide d'opium qui n'a pas les inconvéniens dont nous venons de parler.

Vin Aromatique, Vinum Aromaticum.

Prenez de cloux de géroſle, } de chaque une demi-
de gingembre, } once.
de canelle, } de chaque une once.
de noix muſcade, }
de vin des Canaries, ſix livres.

Réduiſez les épices en poudre groſſiere : mettez-les macérer durant quelques jours dans le vin : enſuite faites filtrer l'infuſion.

Ce vin eſt un excellent cordial fort recommandé pour échauffer tout le corps, & fortifier le genre nerveux ; il eſt tellement chargé des principes aromatiques, qu'on ne doit le prendre que délayé, & en petite quantité à la fois : mêlé avec un peu de jus de limon (citron des Fr.), & beaucoup de lait, il fait un petit lait agréable & ſalutaire dans les fievres lentes.

Vin Anti-ſcorbutique, Vinum Anti-ſcorbuticum. Ph. de Paris.

Prenez de feuilles de treſle d'eau,
de creſſon de fontaine,
de beccabunga,
de creſſon de jardin,
de cochlearia,
d'alliaire,
de racine de raifort, } de chaque une once.
d'iris de Florence, deux gros.
de vin blanc, quatre livres.

Ayez les feuilles & racines fraîches : hachez-les groſſierement : mettez le tout dans un vaiſſeau bien fermé : & laiſſez macérer durant vingt-quatre heures : enſuite paſſez, & employez la colature.

Cette compoſition eſt un aſſez bon remede anti-ſcorbutique ; cependant il y a quelques ingrédiens qui produiſent peu d'effet ; par exemple, une once de beccabunga ne donne pas ſuffiſamment de principes actifs dans quatre livres d'une infuſion où il ſe trouve des médica-

mens auſſi puiſſans que la plûpart des autres ; il y a encore lieu de douter que la racine fraîche d'iris communique ſes vertus au vin, les principes purgatifs des plantes de ce genre étant ſi peu diſpoſés à ſe diſſoudre dans des menſtrues aqueux, qu'ils ſe ſéparent des ſucs qu'on en retire par expreſſion, & ſe précipitent ; mais cette racine change beaucoup en ſéchant, & dans ce dernier état elle devient un ingrédient utile au vin anti-ſcorbutique pour lui communiquer une odeur agréable, & qui approche fort de celle des framboiſes.

Vin Scorbutique, Vinum Scorbuticum.

Prenez de cochlearia de jardin, une poignée.
de racine de raifort ratiſſée, une demi-once.
d'écorce de winter, deux gros.
de vin blanc, deux livres.

Mêlez : laiſſez infuſer à froid pendant trois jours.

Ce vin ſe trouve tellement chargé des principes actifs de ſes médicamens, qu'il eſt très-efficace dans les conſtitutions ſcorbutiques. On l'emploie principalement dans le printems, à la doſe de quatre onces, & celle-ci ſe répete deux ou trois fois par jour. Quoique plus ſimple que le vin précédent, il n'en eſt pas moins efficace.

Vin Scorbutique de Muntingius, Vinum Scorbuticum Muntingii.

Prenez de racine de patience ſauvage, ſix onces.
de racine de gentiane,
de régliſſe,
de canelle,
de poivre noir,
de macis, } de chaque trois onces.
de ſafran, deux onces.
de vin blanc, ſeize livres.
de fort vinaigre, quatre livres.
le jaune de trois œufs frais.

Réduiſez les racines & les épices en une poudre groſſiere: verſez deſſus, le vin, le vinaigre & les jaunes

d'œufs : mettez le tout en digeſtion dans un vaiſſeau bien fermé, à une douce chaleur, pendant trois jours, après quoi paſſez ce vin, & employez la colature.

L'Auteur de cette compoſition la recommande comme un remede infaillible contre le ſcorbut invétéré, & dans toutes ſortes d'affections ſcorbutiques, ſpécialement lorſqu'elles ne ſont pas accompagnées de fievre ni d'inflammation : il dit même qu'elle a guéri des paralyſies & la vérole. La doſe eſt depuis trois onces juſqu'à ſix, qu'il faut prendre le matin à jeun, & continuer pendant quinze & vingt jours, ou plus long-tems ; on doit en mêler auſſi avec la boiſſon du malade, pour laquelle il conſeille de bon vin du Rhin, ou de la bierre bien faite, mais qui ne ſoit pas nouvelle. Si le malade ſe plaint de chaleur, ou de ſécheresſe de poitrine, de toux violente, ou de quelque autre ſimptome de pthtiſie, il avertit de ne pas mettre le poivre noir, & d'augmenter la régliſſe juſqu'à ſix onces.

On vante, contre la goutte, une compoſition qui differe de celle-ci en ce qu'il n'y entre pas de vinaigre, & que l'eſprit-de-vin ſert de menſtrue.

Vin Fébrifuge, Vinum Febrifugum. Ph. de Paris.

Prenez de quinquina en poudre, deux onces.
de bon vin rouge, deux livres.

Mêlez : laiſſez en digeſtion dans un vaiſſeau de verre bien fermé, & à une douce chaleur, pendant quarante-huit heures : ſecouez le vaiſſeau de tems-en-tems : après quoi laiſſez refroidir le tout : paſſez le vin au moment où il faudra l'employer.

C'eſt la préparation du quinquina dont ſe ſervoit le Chevalier Robert Tabor ou Talbot (Anglois réſidant en France) qu'on croit un des premiers de ceux qui ont renouvellé l'uſage du quinquina, après que l'emploi imprudent de ce médicament l'eût fait abandonner. Il fit un ſecret de cette préparation, juſqu'au tems où Louis XIV. l'acheta une ſomme conſidérable, & la rendit publique. Ce n'eſt pas tant de la préparation du remede que dépend

ſon ſuccès, que de ſon adminiſtration. Voyez, dans la Partie précédente, le mot *Quinquina.* L'expérience fait voir encore que ce vin eſt moins efficace pour la guériſon des fievres intermittentes que le quinquina pris en ſubſtance. On ne peut pas regarder ce vin comme propre à remplir autant d'indications que l'infuſion aqueuſe de quinquina décrite ci-deſſus; le vin qui ſert de menſtrue empêche qu'on n'en puiſſe prendre beaucoup dans bien des cas où le quinquina paroît indiqué; néanmoins on emploie ce vin fébrifuge dans les fievres intermittentes où il n'y a pas beſoin de prendre une quantité conſidérable de quinquina; & il eſt ſpécialement utile dans les cas de relâchement & de foibleſſe de l'eſtomac & des inteſtins.

Vin de Gaiac, Vinum guaiacinum.

Prenez de bois de gaiac, } de chaque
de ſantal jaune, } deux onces.
d'écorce ſeche d'orange, } de chaque
de graines de petit cardamome, } une once.
de vin blanc, huit livres.

Mêlez: laiſſez infuſer pendant une ſemaine, enſuite paſſez le vin, & employez la colature.

Ce vin eſt modérément échauffant & fortifiant: il s'emploie dans le relâchement du genre nerveux, & pour les conſtitutions dont la foibleſſe dépend d'humeurs pituiteuſes, froides. C'eſt un excellent préſervatif contre les douleurs de rhumatiſme & de goutte. On en pourra prendre deux ou quatre onces, deux ou trois fois par jour, & continuer pendant un mois ou deux.

Vin de Gaiac avec l'Hellébore, Vinum Guaiacinum cum Helleboro.

Prenez de bois de gaiac, } de chaque
de racine d'hellébore noir, } deux onces.
de graines de petit cardamome, } de chaque
d'écorce ſeche d'orange, } une once.
de vin blanc, quatre livres.

Mêlez : laiſſez infuſer pendant une ſemaine ou davantage : enſuite paſſez le vin : employez la colature.

Ce vin eſt chaud, ſtimulant & déſobſtruant ; on pourroit l'employer avec ſuccès pour les perſonnes d'une conſtitution froide & phlegmatique, chez qui les humeurs croupiſſent dans les vaiſſeaux éloignés du centre de la circulation, & pour celles qui ont une diſpoſition à la goutte, à l'hydropiſie & aux rhumatiſmes. On doit le prendre principalement le ſoir & en petites doſes, de façon qu'il ne paſſe pas par les ſelles.

SECTION V.

Bières.

On prépare des bières médicinales pour ſervir de boiſſons ordinaires dans les maladies chroniques. Il y a deux moyens de faire paſſer dans la bière les vertus des ſubſtances médicamenteuſes, c'eſt en laiſſant macérer les médicamens dans la bière lorſque ſa fermentation eſt entierement ceſſée, ou en les mettant fermenter avec elle, ou du moins en les y ajoutant vers la fin de la fermentation, afin que l'action de la liqueur qui fermente détruiſe le tiſſu du médicament, & qu'elle ſe charge d'une plus grande quantité de ſes parties médicinales. Neumann a remarqué que la fermentation, non ſeulement fait qu'une liqueur extrait une plus grande quantité des principes actifs d'un médicament, mais augmente, pour ainſi dire, leur vertu ; par exemple, une petite quantité de muſcade en poudre communique ſa ſaveur à une grande quantité de bière en fermentation, au lieu que ſi on ne met la muſcade que quand la fermentation eſt ceſſée, la quantité de bière à laquelle ce peu de muſcade communique du goût, eſt infiniment plus petite.

Bière Amere, Cerevïſia Amara.

Prenez de racine de gentiane,
d'écorce fraîche de limon (citron des Fr.), } de chaque quatre onces.

de poivre long, une once.
de bière, huit livres.

Mêlez : laiſſez infuſer à froid.

Cette bière eſt un remede ſtomachique, agréable & bien ſupérieure à la bière d'abſynthe, & à toutes les compoſitions de ce genre qui ſe trouvent dans les divers Auteurs.

Bière Apéritive, Cereviſia Aperiens.

Prenez de graines de moûtarde entieres, dix onces.
de racines d'ariſtoloche longue, ſix onces.
de ſommités de petite centaurée, deux onces.
de ſommités de ſabine, une once.
de petite bière nouvelle, quatre-vingt livres.

Cette bière eſt une boiſſon apéritive, très-ſalutaire dans divers états de cachexie & pour les perſonnes attaquée de jauniſſe ou pâles couleurs, enfin toutes les fois qu'il commence à ſe former des obſtructions dans les viſceres. Il en faut prendre deux fois par jour juſqu'à huit onces chaque fois.

Bière de Butler, Cereviſia Butleri.

Prenez de betoine,
de ſauge,
d'aigremoine,
de cochlearia,
d'abſynthe romaine, } de chaque trois poignées.
de racine d'aulnée,
de raifort, } de chaque quatre onces.
de bière nouvelle, trente-deux livres.

Mettez les herbes & les racines dans un ſac, & tenez-le plongé dans la bière, tandis qu'elle fermente encore.

Cette bière a été ſi fort à la mode en Angleterre, qu'on en prenoit beaucoup dans les lieux où le peuple s'aſſemble ; on en fait encore uſage au printems pour purifier le ſang, & ſe préſerver des affections ſcorbutiques.

Bière Céphalique, Cerevíſia Cephalica.

Prenez de racine de valeriane ſauvage, dix onces.
de ſemence de moutarde entiere, ſix onces.
de ſerpentaire de Virginie, deux onces.
de romarin ou de ſauge, trois onces.
de petite bière nouvelle, quatre-vingt livres.

Toutes les ſubſtances qui entrent dans cette compoſition ſont échauffantes & ſtimulantes, & par conſéquent elles tendent à fortifier le ſyſtême nerveux, & à entretenir la circulation des fluides ; dans les paralyſies, épilepſies & vertiges on peut attendre des effets ſalutaires de cette bière employée pour boiſſon ordinaire.

Bière Diurétique, Cereviſia Diuretica.

1

Prenez de ſemence de moutarde entiere, } de chaque
de baies de genievre, } huit onces.
de graines de carotte ſauvage, trois onces.
d'abſynthe commune, deux onces.
de petite bière nouvelle, quatre-vingt livres.

2

Prenez de ſommités de genet, } de chaque
de graine de moutarde, } ſeize onces.
de racine d'iris commune, } de chaque
de patience ſauvage, } douze onces.
d'écorce de winter, } de chaque
d'écorce de ſureau, } deux livres.
de ſemence de carotte ſauvage, }
de baies de genievre, }
de bière nouvelle, quatre-vingt-ſeize livres.

Il eſt très-utile de faire prendre pour boiſſon ordinaire une de ces bières apéritives & diurétiques aux perſonnes hydropiques ; on peut en boire deux ou trois fois par jour, huit onces chaque fois.

Bière pour les Scorbutiques, Cereviſia ad Scorbuticos.

Prenez de racine fraîche de raifort, une livre.
de racine fraîche de patience ſauvage, une demi-livre.
de canelle blanche, deux onces.
de feuilles de trefle d'eau fraîches, huit onces.
ou
de feuilles de trefle d'eau ſeches, trois onces.
de petite bière nouvelle, quatre-vingt livres.

Cette bière employée pour boiſſon ordinaire eſt en général très-ſalutaire dans les affections ſcorbutiques, & pour purifier le ſang & les humeurs. Tous les médicamens qui y entrent ſont fort propres à produire ces effets, & à ſe prendre ſous cette forme; ſi on ſubſtituoit à la patience ſauvage la grande patience aquatique, cette compoſition ſeroit encore plus active.

SECTION VI.

Teintures Spiritueuſes.

L'eſprit-de-vin rectifié eſt le diſſolvant propre des réſines & des huiles eſſentielles des végétaux: il extrait en entier les principes actifs de diverſes matieres végétales qui ne laiſſent rien paſſer de ces principes dans l'eau ni dans d'autres menſtrues; l'eſprit-de-vin diſſout également la ſubſtance douce & ſucrée des végétaux, & en général les principes des parties animales dans leſquelles réſident l'odeur & le goût particulier de ces parties.

L'eau & l'eſprit-de-vin enlevent preſque également bien les principes actifs de la plûpart des végétaux; mais il y a cette différence entre les teintures aqueuſes & ſpiritueuſes, que quand on a employé l'eau, les parties actives ſont mêlées avec une grande quantité d'une matiere gommeuſe, ſans action, & de laquelle dépend en grande partie la ſolubilité des principes actifs par l'eau, au lieu que l'eſprit-de-vin ſe charge de principes actifs, mais dégagés preſque en entier de la partie gommeuſe.

C'eſt pourquoi quand on mêle des teintures ſpiritueuſes avec des liqueurs aqueuſes, une portion des principes dont l'eſprit-de-vin s'étoit chargé, s'en ſépare pour l'ordinaire, & ſe précipite, parce que ceux-ci ſe trouvent privés de cette matiere mucilagineuſe avec laquelle ils étoient unis dans le végétal, & qui les rendoit ſolubles par l'eau. Ceci n'eſt cependant pas une regle générale; car il y a quelques végétaux dont les parties actives que l'eſprit-de-vin a enlevées ne ſe précipitent pas quand on y ajoute de l'eau, parce qu'elles ſont preſque également diſſolubles dans les deux menſtrues.

L'eſprit-de-vin peut être teint en toute couleur par des végétaux, excepté en bleu; en général les feuilles des plantes qui ne communiquent point du tout de leur couleur naturelle aux liqueurs aqueuſes, donnent à l'eſprit-de-vin toute leur couleur verte, qui le plus ſouvent eſt belle, quoiqu'elle ne ſoit pas durable.

Les ſels alkalis fixes rendent la couleur des teintures ſpiritueuſes plus foncée: ce qui a fait croire qu'ils augmentoient la force diſſolvante du menſtrue, quoique cela ne ſoit pas confirmé par l'expérience; dans les eſſais qu'on a faits pour réſoudre cette difficulté, on a trouvé que les teintures d'une couleur foncée ne tenoient pas plus de matiere colorante en diſſolution que celles qui étoient plus pâles, quelquefois même il y en avoit moins. Si on ajoute l'alkali après que le diſſolvant a fait ſon effet, il rendra la couleur auſſi foncée que ſi on l'avoit mêlé dès auparavant avec les ingrédiens; & l'addition de ces ſels eſt non-ſeulement ſuperflue, mais même eſt préjudiciable; car en général ils alterent la ſaveur & l'odeur aromatiques, & ils ajoutent quelquefois une qualité qui eſt contraire à celle qui faiſoit employer le médicament.

Les ſels alkalis volatils augmentent fort ſouvent l'action de l'eſprit-de vin; les acides l'affoibliſſent preſque toujours, à moins que l'acide n'ait été préalablement uni à l'eſprit-de vin pour en former un compoſé qui a de nouvelles qualités, & qu'on nomme eſprit dulcifié.

Regles générales pour extraire les Teintures. Ph. d'Edimbourg.

I.

Les ſubſtances végétales doivent être modérément & nouvellement ſéchées, à moins qu'on ne preſcrive le contraire expreſſément. On doit les couper & les piler avant de verſer le menſtrue deſſus.

I I.

Si on met le mêlange en digeſtion au bain marie, tout le ſuccès dépend de bien conduire le feu : il doit être modéré pendant tout le tems de l'opération, à moins que la ſubſtance dont on veut avoir une teinture, ne ſe trouve tellement dure, qu'il ſoit néceſſaire d'employer un degré de feu plus actif, & dans ce cas on peut augmenter la chaleur, juſqu'à faire bouillir un peu le menſtrue vers la fin du procédé.

I I I.

On doit employer, pour cette opération, de grands vaiſſeaux circulatoires, qu'on échauffera avant de les luter enſemble.

Les vaiſſeaux circulatoires ſont diſpoſés & élevés de maniere que les vapeurs qui s'élevent durant la digeſtion, peuvent ſe rafraîchir & ſe condenſer à leur partie ſupérieure d'où elles retombent enſuite dans le même vaiſſeau, ce qui fait qu'il ne ſe perd rien, ſoit des eſprits, ſoit des ſels volatils des ſubſtances qu'on a ſoumiſes à la digeſtion. En général, les appareils circulatoires ſont compoſés de deux matras ou bouteilles à long cou ; l'ouverture du matras ſupérieur s'inſinue dans l'autre, & on les tient unis & fermés avec un morceau de veſſie mouillée. On chauffe les vaiſſeaux pour en faire ſortir l'air, parce qu'il pourroit ſe raréfier pendant l'opération au point de rompre les vaiſſeaux, ou de faire ſauter le matras ſupé-

rieur. Un ſimple matras à long cou ou ſurmonté d'un tuyau de verre adapté à ſon ouverture, eſt encore plus commode que ce double vaiſſeau. *Voyez* part. 1. ch. 4.

I V.

On doit ſecouer ſouvent le vaiſſeau pendant la digeſtion.

V.

On laiſſera repoſer toutes les teintures avant de les filtrer ou paſſer.

V I.

Dans les teintures, ainſi que pour les eſprits diſtillés qu'on deſtine aux uſages internes, on ne doit pas ſe ſervir d'autre eſprit ardent que de celui du vin, qui eſt preſcrit expreſſément, & non pas d'eſprits retirés du grain, des melaſſes ou d'autres liqueurs fermentées.

V I I.

Les réſines & les gommes réſineuſes donnent des teintures plus parfaites, lorſqu'on emploie ces ſubſtances réduites en poudre, & qu'on les mêle avec un peu de ſable blanc ou ſablon bien lavé & ſec, qui empêche que les réſines que la chaleur rend fluides, ne ſe réuniſſent pour former des maſſes ſur leſquelles le menſtrue a peu d'action, parce qu'il n'agit que ſur une petite partie; mais ſi les poudres qu'on emploie, n'ont pas cet inconvénient de ſe réunir en maſſe, il devient inutile d'y ajouter du ſable.

Teinture Amere, Tinctura Amara. Ph. de Londres.

Prenez de racine de gentiane, deux onces.
d'écorce jaune & ſeche d'orange, une once.

de graine de petit cardamome mondé, une demi-once.
d'eau-de-vie, deux livres.

Mêlez : laiſſez en digeſtion à froid : enſuite paſſez.

Cette teinture eſt amere, ſpiritueuſe, très-gracieuſe. Quoique l'écorce de limon ou citron ſoit un médicament excellent dans les infuſions ameres aqueuſes, cependant on ne l'emploie pas, quand on veut garder une ſemblable compoſition, parce que le goût du limon ou citron ſe diſſipe trop promptement.

La graine de cardamome eſt ici un fort bon ingrédient : elle n'y a pas le même inconvénient que dans d'autres liqueurs, qu'elle rend troubles. La Pharmacopée d'Edimbourg contient une compoſition faite pour remplir les mêmes indications ; nous allons la rapporter.

Elixir Stomachique, Elixir Stomachicum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine de gentiane, deux onces.
d'orange de Curaçao, une once.
de ſerpentaire de Virginie, une demi-once.
de cochenille, un demi-gros.
d'eau-de-vie, deux livres.

Mêlez : laiſſez infuſer pendant trois jours : enſuite filtrez.

Cet élixir differe de celui qui ſe trouve dans les précédentes éditions, en ce qu'on a ſubſtitué les oranges de Curaçao à l'écorce fraîche d'orange, & qu'on a ajouté une demi-once de ſerpentaire de Virginie. Le premier médicament eſt un amer aromatique agréable, le dernier rend la compoſition plus ſtimulante, & en cela il concourt avec les autres ſubſtances. Cette teinture & la précédente ſont des amers aromatiques très-efficaces.

Teinture Aromatique, Tinctura Aromatica.
Ph. de Londres.

Prenez de canelle, ſix gros.
de graines de petit cardamome mondées, trois gros.

de poivre long, } de chaque deux gros.
de gingembre, }
d'eau de-vie, deux livres.

Mêlez : laiſſez en digeſtion à froid ; enſuite paſſez.

Cette teinture eſt un remede aromatique fort échauffant, & même trop échauffant pour qu'il puiſſe ſe donner ſans qu'on l'étende dans quelque autre liqueur. On en peut prendre une ou deux cuillerées à thé, avec du vin ou une autre liqueur appropriée, dans les états de langueur, les foibleſſes de l'eſtomac, les affections venteuſes, & autres maladies ſemblables. La teinture ſtomachique ſuivante eſt faite pour ſervir dans les mêmes cas que celle-ci ; mais il y entre moins des ſubſtances échauffantes, afin qu'on puiſſe la prendre toute ſeule.

La Pharmacopée d'Edimbourg contient une compoſition ſemblable à la précédente ; elle y eſt nommée :

Teinture Aromatique, appellée communément *Teinture Salutaire*, Tinctura Aromatica vulgò Salutifera.

Prenez de racine de calamus aromaticus, } de chaque une demi-once.
de canelle, }
de graine de petit cardamome, } de chaque trois gros.
de ſemence d'angélique, }
de poivre long, un gros.
d'eau-de-vie, deux livres.

Mêlez : laiſſez en macération durant trois jours : enſuite filtrez la teinture.

On a perfectionné cette préparation dans la derniere édition de la Pharmacopée d'Edimbourg, en retranchant pluſieurs ſubſtances ſuperflues, ou qui ne concouroient pas à produire le même effet que les autres ; telles étoient le galanga, la gentiane, la zédoaire, les baies de laurier. La compoſition nouvelle ou reformée eſt un aſſez bon remede aromatique échauffant.

Teinture Balſamique, Tinctura Balſamica.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de baume de Copahu, une once & demie.
du Pérou, une demi-once.

de ſafran, un gros.
d'eſprit-de-vin rectifié, une livre.

Mêlez : laiſſez en digeſtion au bain de ſable pendant trois jours : enſuite filtrez la teinture.

Cette teinture eſt un excellent remede balſamique, tant pour l'uſage interne que pour l'externe. On l'adminiſtre communément à la doſe de dix, de vingt, ou de trente gouttes, dans les fleurs blanches, les écoulemens qui ſuivent quelquefois les gonorrhées, les cachexies, certaines eſpeces d'aſthmes & de coliques néphrétiques, pour fortifier les viſceres & le ſyſtême nerveux en général. Il faut agir avec prudence dans l'adminiſtration de ces médicamens chauds & réſineux ; ils produiſent communément d'aſſez bons effets dans les conſtitutions froides, languiſſantes & phlegmatiques ; mais dans les conſtitutions pléthoriques & bilieuſes chez leſquelles il y a quelque diſpoſition à l'inflammation, ou une chaleur trop conſidérable, ils ſont évidemment préjudiciables, & ils font naître ou entretiennent les ſymptômes fébriles.

Teinture de Cantharides, Tinctura Cantharidum.
Ph. de Londres.

Prenez de cantharides écraſées, deux gros.
de cochenille, un demi-gros.
d'eau-de-vie, une livre & demie.

Mêlez : laiſſez en digeſtion : & filtrez enſuite la teinture à travers le papier.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de cantharides, deux gros.
de baume de Copahu, une once & demie.
de cochenille, un gros.
d'eſprit-de-vin rectifié, une livre & demie.

Mêlez les cantharides avec l'eſprit-de-vin : laiſſez durant deux jours en digeſtion à une chaleur douce : paſſez la teinture : & mettez dans la colature le baume & la cochenille : laiſſez en digeſtion un bain de ſable pendant quatre jours ; enſuite paſſez.

Ces deux teintures poſſedent toutes les vertus des cantharides, & ſont les ſeules préparations de ce genre qui puiſſent ſe prendre intérieurement, la teinture étant la forme la plus commode & la moins dangereuſe ſous laquelle on puiſſe adminiſtrer un médicament ſi actif. Les teintures précédentes different très-peu l'une de l'autre quant aux vertus; l'eau-de-vie & l'eſprit-de-vin ſe chargent également des principes actifs & médicinaux des cantharides. La cochenille ne s'emploie ici que comme ſubſtance colorante. Le baume qui entre dans la ſeconde formule, & la gomme de gaiac, le camphre, l'huile eſſentielle des baies de genievre, qui en faiſoient autrefois partie, quoique des remedes appropriés aux cas où l'on emploie cette compoſition, ſont de peu d'importance dans un médicament dont on ne prend qu'une ſi petite doſe. S'il étoit néceſſaire d'ajouter aux deux compoſitions précédentes quelque ſubſtance pour favoriſer l'effet des cantharides, ſoit un médicament diurétique, ſoit un remede déterſif dans les ulcérations des voies urinaires, ſoit un aſtringent ſpécifique de la ſemence & des fleurs blanches, il ſeroit plus avantageux de les mêler avec les teintures au moment du beſoin, ou de les faire prendre ſeules, entre les doſes des teintures, & à des intervalles de tems convenables. La doſe ordinaire de ces teintures eſt depuis dix juſqu'à vingt gouttes, que l'on peut prendre dans un verre d'eau ou de quelque autre boiſſon plus agréable, ce qui ſe répete deux fois le jour, & à chaque fois l'on augmente la doſe de deux ou trois gouttes, ſelon les effets que le remede produit ou qu'on en attend.

Teinture de Cardamome, Tinctura Cardamomi. Ph. de Londres.

Prenez de graines de petit cardamome mondées, une demi-livre.
d'eau-de-vie, deux livres.

Mêlez: laiſſez en digeſtion à froid: enſuite paſſez.

Cette teinture de cardamome a été fréquemment miſe en uſage durant un tems conſidérable, quoiqu'elle ne ſoit compriſe dans le diſpenſaire que depuis peu de tems. C'eſt

C'eſt un cordial échauffant & agréable ; on peut en prendre dans un véhicule approprié, depuis un gros juſqu'à deux & plus, ou une ou deux cuillerées.

Teinture de Caſtoreum, Tinctura Caſtorei.
Ph. de Londres.

Prenez de caſtoreum de Ruſſie, en poudre, deux onces.
d'eau-de-vie, deux livres.

Mêlez : laiſſez en digeſtion à froid pendant dix jours ; enſuite paſſez la teinture.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de caſtoreum de Ruſſie, une once & demie.
d'eſprit-de-vin rectifié, une livre.

Mêlez : laiſſez en digeſtion à une douce chaleur pendant quatre jours : enſuite paſſez la liqueur.

On ajoutoit autrefois un ſel alkali dans cette derniere formule ; mais on l'a rejetté depuis peu, avec beaucoup de raiſon, comme y étant au moins inutile, pour ne pas dire nuiſible. On a agité ſi, pour préparer cette teinture, il faut ſe ſervir d'eau-de-vie ou d'eſprit-de-vin rectifié, faire digérer à froid ou chaudement, & afin de décider ces queſtions, on a fait les expériences ſuivantes. On a mis infuſer à froid dans de bonne eau-de-vie un peu de fort beau caſtoreum de Sibérie, & on l'y a laiſſé pendant vingt jours ; après ce tems la teinture étoit très-foible ; on verſa la même quantité d'eſprit rectifié ſur le même caſtoreum, c'eſt-à-dire ſur le réſidu de celui qu'on avoit employé pour l'eſſai précédent ; après quelques heures de digeſtion à une douce chaleur, on eut une teinture plus forte que la premiere. Mais cette expérience n'eſt pas ſatisfaiſante ; car les effets des deux menſtrues & de la chaleur ont été comparés, quoique dans des circonſtances bien différentes. D'après les eſſais que j'ai faits, il paroît 1°. que le caſtoreum, tenu en macération à froid, laiſſe paſſer ſes parties les plus fines & les plus agréables dans les deux menſtrues, mais plus parfaitement dans l'eſprit-de-vin rectifié ; 2°. que la chaleur aide les deux

menſtrues à extraire une très-grande partie de ſa ſubſtance la plus groſſiere & la plus dégoûtante ; 3°. que l'eau-de-vie extrait cette derniere plus promptement que l'eſprit-de-vin rectifié.

La teinture de caſtoreum eſt recommandée dans la plûpart des maladies nerveuſes & hyſtériques ; elle procure quelquefois du ſoulagement dans les dernieres ; mais ſouvent elle eſt inutile. La doſe eſt depuis vingt gouttes juſqu'à quarante, cinquante ou davantage.

Teinture de Caſtoreum compoſée, Tinctura Caſtorei compoſita. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de caſtoreum de Ruſſie, une once.
d'aſſa fœtida, une demi-once.
d'eſprit volatil huileux, qu'on nomme eſprit de ſel volatil, une livre.

Mêlez : laiſſez en digeſtion durant ſix jours dans un vaiſſeau fermé : ſecouez fréquemment : enſuite paſſez.

Cette compoſition eſt un médicament des plus efficaces, ſpécialement utile dans les maladies hyſtériques & les divers ſymptômes qui les accompagnent. L'eſprit volatil huileux qu'on preſcrit ici, eſt le ſecond de ceux que l'on trouvera décrits ſous ce titre dans la ſuite de cet Ouvrage. C'eſt un menſtrue excellent, ſoit du caſtoreum, ſoit de l'aſſa fœtida, & il augmente beaucoup leurs vertus.

Teinture de Canelle, Tinctura Cinnamomi. Ph. de Londres.

Prenez de canelle, une once & demie.
d'eau-de-vie, une livre.

Mêlez : tenez le mêlange en digeſtion à froid un tems ſuffiſant : enſuite paſſez.

Cette teinture poſſede les vertus aſtringentes de la canelle, de même que ſes vertus aromatiques & cordiales, & en cela elle differe des eaux diſtillées de la plûpart des ſubſtances aromatiques.

Teinture ſimple de Quinquina, Tinctura Corticis Peruviani ſimplex.
Ph. de Londres.

Prenez de quinquina, quatre onces.
d'eau de vie, deux livres.

Mêlez : tenez le mélange en digeſtion : & enſuite filtrez : réſervez la colature pour l'uſage.

Il y a long-tems qu'on fait grand cas de ce médicament, & qu'on le trouve chez les Apoticaires, quoiqu'il n'ait été mis que depuis peu de tems dans le Diſpenſaire. Quelques perſonnes ont employé, comme un meilleur menſtrue, de l'eſprit-de-vin très rectifié, qu'ils ont eu ſoin de bien ſaturer, en le mettant en digeſtion avec une grande quantité de quinquina. D'autres ont cru favoriſer l'action de l'eſprit-de-vin, en y ajoutant un peu d'alkali fixe ; & pluſieurs ont donné la préférence à l'acide vitriolique, imaginant qu'en épaiſiſſant l'eſprit de-vin, il le rend capable de ſe charger d'une quantité de quinquina plus grande qu'il ne feroit ſans ce ſecours, & qu'en même tems l'acide perfectionne le médicament en augmentant l'aſtriction du quinquina. Chacune de ces préparations a ſon avantage ; mais celle que nous donnons ici, eſt la plus propre pour l'uſage général ; car l'eau de-vie extrait preſque toutes les vertus du quinquina. On peut en donner depuis une cuillerée à thé, juſqu'à une demi-once ou une once, ſelon les différens effets qu'on veut qu'elle produiſe. Voyez *Cortex Peruvianus*, Partie III.

Teinture volatile de Quinquina, Tinctura Corticis Peruviani volatilis.
Ph. de Londres.

Prenez de quinquina, quatre onces.
d'eſprit de ſel ammoniac, deux livres.

Mêlez : laiſſez en digeſtion à froid dans un vaiſſeau bien fermé : enſuite paſſez.

Cette teinture n'eſt que légérement imprégnée des

vertus du quinquina, & elle a une ſi grande âcreté, que la plus forte doſe qu'on en puiſſe donner ſans danger, ne peut contenir qu'une très-petite quantité de quinquina; ce médicament eſt néanmoins utile dans certains cas où un autre plus actif ne conviendroit pas, par exemple, dans la difficulté de reſpirer, les obſtructions, l'oppreſſion de la poitrine.

On pourroit obtenir des teintures de cette eſpece plus chargées, en employant l'eſprit dulcifié de ſel ammoniac, ou ſon eſprit préparé avec la chaux vive; on pourroit même les employer tous trois, lorſqu'il n'eſt pas beſoin de prendre une grande quantité de quinquina, comme vers la fin des fievres intermittentes, dans la difficulté de digérer, accompagnée d'une ſenſation de froid à l'eſtomac, & dans quelques écoulemens, particulierement dans ceux de la matrice, lorſque la circulation eſt languiſſante, les fibres relâchées, & qu'il y a des retours périodiques de légers accès de fievre. Dans les cas précédens, j'ai fort ſouvent obſervé des effets ſalutaires de la teinture de quinquina, faite dans de l'eſprit dulcifié de ſel ammoniac, & donnée à la quantité d'une cuiller à thé cinq ou ſix fois par jour, dans un véhicule approprié.

Teinture de Quinquina compoſée, Tinctura Corticis Peruviani.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de quinquina en poudre, trois onces.
de ſerpentaire de Virginie, } de chaque
de gentiane, } deux gros.
d'eau-de-vie, deux livres.

Mêlez: laiſſez infuſer pendant trois jours: enſuite filtrez.

Les ſubſtances qu'on joint ici au quinquina le rendent plus efficace dans le traitement de pluſieurs fievres intermittentes, & ſont même quelquefois abſolument néceſſaires; il y a de mauvaiſes conſtitutions dans leſquelles le quinquina pris ſeul eſt ſans ſuccès, ou même devient nuiſible, cela arrive ſpécialement lorſque les humeurs ſont épaiſſes, viſqueuſes, & les viſceres, ainſi que les glan-

des du bas-ventre, obſtruées ; au lieu que, ſi on donne ce médicament conjointement avec des ſtomachiques fortifians & deſobſtruans, il manque rarement de produire l'effet deſiré. Les racines de gentiane & de ſerpentaire ſont du nombre des ſubſtances qu'il eſt utile d'ajouter au quinquina pour produire de pareils effets, ſouvent même il devient néceſſaire de joindre à ces remedes quelque préparation martiale.

Teinture de Safran, Tinctura Croci. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſafran, une once.
d'eau-de-vie, une livre.

Mêlez : laiſſez en digeſtion pendant trois jours : filtrez.

Cette teinture poſſede les mêmes vertus que le vin de ſafran. On emploie ici un menſtrue ſpiritueux, parce que la teinture qu'il donne, conſerve ſa belle couleur plus long-tems que le vin de ſafran, & quand on la garde, elle n'eſt pas ſi ſujette que le vin à dépoſer les principes du ſafran dont elle s'eſt chargée dans la digeſtion. Il a été d'uſage d'employer l'eau de thériaque comme menſtrue pour le ſafran, afin de rendre ce médicament un plus puiſſant alexipharmaque ; mais l'acide de cette eau compoſée détruit bientôt la couleur de la teinture.

Teinture Fétide, Tinctura Fœtida. Ph. de Londres.

Prenez d'aſſa fœtida, quatre onces.
d'eſprit de vin rectifié, deux livres.

Mêlez : laiſſez en digeſtion, enſuite filtrez.

Quoique cette teinture ſoit nouvellement introduite dans la Pharmacopée, néanmoins il y a fort long tems qu'elle eſt en uſage : elle poſſede les vertus de l'aſſa fœtida, & on peut en donner depuis dix gouttes juſqu'à cinquante ou ſoixante. On avoit d'abord propoſé de la faire avec de l'eau de-vie, qui diſſout une plus grande quantité d'aſſa fœtida, que ne fait l'eſprit rectifié, mais cette teinture devient trouble ; c'eſt pourquoi on a pré-

féré avec grande raiſon d'employer l'eſprit-de-vin, qui donne une teinture tranſparente.

Teinture de Suie, Tinctura Fuliginis.
Ph. de Londres.

Prenez de ſuie de bois, deux onces.
d'aſſa fœtida, une once.
d'eau de vie, deux livres.
Mêlez: laiſſez en digeſtion, & filtrez.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſuie de bois luiſante, une once.
d'aſſa fœtida, une demi-once.
d'eau de-vie de France, une livre.
Mêlez: laiſſez en digeſtion pendant quatre jours, & filtrez.

L'eau-de vie n'eſt pas ici ſujette au même inconvénient que dans la teinture précédente; car lorſqu'on a mêlé la ſuie, quel que ſoit l'eſprit ardent qu'on ait employé, la teinture ne devient jamais tranſparente. Fuller a inſéré dans ſa *Pharmacopée Domeſtique*, ſous le nom de *teinture hyſtérique*, un médicament qui reſſemble à ces deux dernieres teintures, ſi ce n'eſt qu'il y employe en outre un peu de myrrhe, addition de peu de conſéquence avec l'aſſa fœtida & la ſuie. On trouve ces médicamens utiles, non-ſeulement dans les affections hyſtériques, mais encore dans les autres maladies nerveuſes. Leur doſe eſt pour l'ordinaire depuis une cuillerée à thé juſqu'à une cuillerée à bouche, & ſe répete deux fois le jour.

Teinture volatile de Gaiac, Tinctura guaiacina volatilis.
Ph. de Londres.

Prenez de gomme de gaiac, quatre onces.
d'eſprit aromatique volatil, une livre & demie.
Mêlez: laiſſez en digeſtion à froid dans un vaiſſeau bien fermé: filtrez.

C'eſt une teinture qui eſt très-belle & fort efficace; l'eſ-

prit volatil diſſout parfaitement la gomme, en même tems qu'il augmente ſa vertu médicale. Une cuilliere à thé de cette teinture, priſe matin & ſoir, dans un véhicule convenable, a produit d'excellens effets dans les affections rhumatiſmales.

Teinture de Jalap, Tinctura Jalapii.
Ph. de Londres.

Prenez de racine de jalap, huit onces.
d'eau-de-vie, deux livres.

Mêlez : laiſſez en digeſtion : enſuite filtrez.

Cette teinture eſt un purgatif doux & très utile ; le menſtrue qu'on emploie ici, diſſolvant aſſez de la partie gommeuſe pour corriger la réſine, & l'empêcher de cauſer des tranchées. Elle peut ſe prendre ſeule, depuis un gros juſqu'à une demi-once, ou en plus petite quantité, étant mêlée avec des infuſions cathartiques & d'autres ſemblables purgatifs.

Teinture de Jalap, Tinctura Jalappæ.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de jalap en poudre groſſiere, trois onces.
d'eau-de-vie, une livre.

Mêlez, laiſſez en digeſtion pendant trois jours, enſuite filtrez.

On employoit précédemment, pour faire cette teinture, l'eſprit-de-vin rectifié ; mais comme ce menſtrue diſſout plus de parties réſineuſes que l'eau-de-vie, un tel médicament étoit moins propre à adminiſtrer que celuici où l'on emploie l'eau-de-vie. Lorſqu'on mêle les teintures faites par l'eſprit-de-vin rectifié, avec une eau appropriée qui leur ſert de véhicule, elles forment une liqueur blanchâtre & trouble ; c'eſt ainſi qu'on adminiſtre, & avec ſuccès, la plûpart de ces médicamens, ſans leur rien ajouter. Mais il ne faut faire prendre les teintures purgatives qu'en y mêlant quelque ſirop ou mucilage, afin que la réſine reſte unie à ſon diſſolvant ; car ſi elle venoit à ſe ſéparer & à reprendre ſon état naturel par la

réunion de ſes parties, il n'y a pas de doute qu'elle ne produiſît des douleurs vives de colique.

Quelques perſonnes préferent aux teintures de racine entiere de jalap une diſſolution faite par l'eſprit-de-vin, d'une quantité connue de la réſine extraite de cette racine. Ils prétendent que cette derniere préparation de la réſine ſeule produit plus certainement ſon effet que la teinture où on a fait entrer la racine entiere, la vertu purgative du jalap réſidant, diſent-ils, dans ſa réſine; & l'expérience démontrant que toutes les racines de jalap ne ſont pas également réſineuſes, les unes rendant cinq onces de réſine ſur une livre de jalap, tandis que d'autres n'en donnent que trois onces. Il eſt donc évident qu'en employant la même quantité de ce médicament & un menſtrue également actif, la teinture pourroit néanmoins, ſelon le degré de bonté du jalap, être chargée d'une différente quantité de réſine, & par conſéquent ne pas avoir le même degré d'efficacité. Quoique cette objection contre la teinture n'ait pas toute la force qu'on lui ſuppoſe, il eſt eſſentiellement néceſſaire que l'Apothicaire ſoit très-attentif à bien choiſir le jalap. Les racines qui ſont moins bonnes en apparence, peuvent s'employer pour faire la réſine de jalap, qui s'y trouve auſſi parfaite, quoiqu'en moins grande quantité que dans les meilleures racines; Neuman croit même que le jalap qui a été mangé par les vers, vaut tout autant pour en retirer la réſine, que celui qui eſt mieux conſervé.

Teinture de Jalap compoſée, Tinctura Jalappæ compoſita. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de jalap, ſix gros.
de racine d'hellébore noir, trois gros.
de baies de genievre, } de chaque
de guaiac, } une demi once.
d'eau-de-vie, une livre & demie.

Mêlez: laiſſez en digeſtion pendant trois jours: enſuite filtrez.

Cette teinture doit ſe prendre en plus grande quantité que les précédentes, ſi on veut qu'elle agiſſe pleinement

comme cathartique. On pourroit auſſi l'employer avec ſuccès à plus petite doſe, comme remede altérant. La quantité de ſubſtances purgatives qui entre dans une once de cette teinture, eſt de quinze grains de jalap & ſept grains & demi de racine d'hellébore noir.

Teinture Japonoiſe ou de Cachou, Tinctura Japonica. Ph. de Londres.

Prenez de cachou, trois onces.
de canelle, deux onces.
d'eau-de-vie, deux livres.

Après avoir laiſſé le tout en digeſtion durant un tems convenable, filtrez la teinture.

On trouvoit ci-devant chez les Apothicaires de Londres, une teinture de cette eſpece, mais à laquelle ils ajoutoient de l'écorce de quinquina, de l'ambre-gris & du muſc. Celle que nous donnons ici, eſt préférable pour la plûpart des uſages; lorſqu'on a beſoin d'autres médicamens dans les compoſitions magiſtrales, on peut joindre cette teinture à celles où ils entrent. La canelle eſt une addition très-utile au cachou, non-ſeulement parce qu'elle échauffe l'eſtomac, &c. mais auſſi parce qu'elle augmente la qualité aſtringente de ce ſuc.

Cette teinture eſt d'une grande utilité dans toutes ſortes de fluxions, catarrhes, devoiemens, pertes utérines & autres maladies ſemblables où les doux aſtringens ſont indiqués. On en peut prendre deux ou trois cuillerées à thé de tems en tems dans du vin rouge, ou dans quelque autre véhicule convenable.

Teinture de Lacque, Tinctura Laccæ. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de gomme lacque en poudre, une once.
de myrrhe en poudre, une demi-once.
d'eſprit de cochlearia, une livre & demie.

Mêlez: laiſſez en digeſtion au bain de ſable pendant ſix jours: enſuite filtrez.

Cette teinture s'emploie principalement pour fortifier

les gencives des ſcorbutiques, quand elles ſont ulcérées & lorſqu'elles ſaignent; on peut la rendre plus propre à ces uſages, en la mêlant avec du miel roſat ou une autre ſubſtance ſemblable. Quelques perſonnes en recommandent l'uſage interne contre les affections ſcorbutiques, & comme fortifiant dans les écoulemens qui ſuivent les gonorrhées, dans l'état de langueur des femmes, &c. Sa chaleur, ſa qualité piquante, ainſi que ſon amertume & ſon aſtriction, indiquent aſſez combien elle peut être utile en pareils cas, quoiqu'elle ne ſoit pas encore d'un uſage fréquent à Londres.

Teinture de Fleurs Martiales, Tinctura Florum Martialium.
Ph. de Londres.

Prenez de fleurs martiales, quatre onces.
d'eau-de-vie, une livre.
Mêlez: laiſſez en digeſtion, enſuite paſſez.

Teinture de Mars, Tinctura Martis.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de limaille de fer, trois onces.
d'eſprit de ſel dulcifié, deux livres.
Mêlez: laiſſez en digeſtion à une chaleur douce de bain de ſable pendant ſix jours: enſuite filtrez.

Teinture de Mars par l'eſprit de ſel,
Tinctura Martis in ſpiritu ſalis.
Ph. de Londres.

Prenez de limaille de fer, une demi-livre.
d'eſprit de ſel de Glauber, trois livres.
d'eſprit de-vin rectifié, trois livres.
Mettez la limaille de fer en digeſtion dans l'eſprit de ſel à froid, & laiſſez-la tant que l'eſprit de ſel agira ſur le fer; lorſque les parties groſſieres ſeront précipitées, évaporez la liqueur juſqu'à ce qu'il n'en reſte qu'une livre; alors ajoutez-y l'eſprit-de-vin.
Toutes ces teintures de fer ſont de vraies diſſolutions

de ce métal faites par des acides, & combinées avec des eſprits ardens. Les trois teintures qu'on vient de preſcrire, ne different que quant à leur degré de force, l'acide étant le même dans toutes ; la premiere eſt la plus foible, & la troiſieme la plus forte.

Il y a, dans la précédente édition de la Pharmacopée de Londres, une teinture faite avec le réſidu des matieres qui ont donné les fleurs martiales par la ſublimation ; quoiqu'elle paroiſſe bonne, cependant on l'a omiſe dans cette édition-ci, parce qu'elle y eſt ſuperflue.

Quelques Auteurs ont recommandé d'employer l'eſprit de nitre dulcifié pour menſtrue ; il eſt vrai qu'il diſſout promptement le métal, mais celui-ci ne reſte pas ſuſpendu dans la liqueur. L'acide marin eſt le ſeul qu'on puiſſe employer pour cet uſage. Toutes ces teintures ſont de beaucoup préférables aux ſafrans ou chaux de fer ; car non-ſeulement les premieres operent plus promptement, mais leur action eſt auſſi plus certaine. Les ſafrans de mars parcourent fort ſouvent le canal inteſtinal ſans produire aucun effet, au lieu que les teintures ne manquent preſque jamais d'agir. On peut prendre depuis dix juſqu'à vingt gouttes de ces teintures, deux ou trois fois par jour dans un vehicule approprié ; mais il eſt rarement beſoin d'ordonner juſqu'à vingt gouttes, & ſur-tout de la teinture où entre l'eſprit de ſel, attendu qu'elle contient beaucoup de fer.

Teinture d'Hellebore noir, Tinctura Melampodii. Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Prenez de racine d'hellebore noir, quatre onces.
de cochenille, deux ſcrupules.
d'eau de-vie, deux livres.

Mêlez : laiſſez en digeſtion : enſuite filtrez au papier.

Cette teinture eſt peut-être la meilleure préparation d'hellebore qu'il y ait, lorſqu'on veut donner ce médicament comme altérant ; car le menſtrue qu'on emploie ici, ſe charge de toutes ſes vertus. L'expérience a démontré qu'elle eſt particulierement utile dans les obſtructions utérines ; & ſi on la preſcrit aux tempéramens ſanguins,

auxquels les préparations martiales ſont nuiſibles, elle ne manque preſque jamais d'exciter les regles, & de diſſiper les mauvais effets de leur ſuppreſſion. L'efficacité de ce médicament eſt telle, que dans les cas où, après ſon uſage, l'évacuation ne ſe fait pas, à cauſe d'un vice de conformation des parties, ou par une autre cauſe, le ſang reçoit, ainſi que l'obſerve le célebre M. Mead, une telle impulſion, qu'il ſe fait un paſſage par quelque autre voie.

On peut prendre une cuillerée à thé de cette teinture dans de l'eau chaude, ou dans quelque autre véhicule convenable.

La Pharmacopée d'Edimbourg contenoit ci-devant une teinture d'hellébore faite avec le vin; mais il n'y a pas de doute que l'eau-de-vie ne ſoit à préférer, comme étant plus en état d'attaquer les principes de ce médicament, & de les tenir en diſſolution ſans qu'ils ſe précipitent.

Teinture de Myrrhe, Tinctura Myrrhæ. Ph. de Londres.

Prenez de myrrhe, trois onces.
d'eau-de-vie, deux livres.

Mêlez: laiſſez en digeſtion un tems convenable: enſuite paſſez.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de myrrhe en poudre, une once & demie.
d'eſprit-de vin rectifié, une livre.

Mêlez: laiſſez en digeſtion au bain de ſable pendant ſix jours: enſuite filtrez.

Ceux qui ont écrit ſur la Pharmacie, ſont en général dans l'opinion qu'on ne ſçauroit tirer une bonne teinture de la myrrhe avec l'eau-de-vie & l'eſprit-de vin ſeuls, ſans que ces menſtrues ſoient aidés dans leur action par des ſels alkalis fixes. Cependant des expériences faites à deſſein, démontrent que ces ſels ne font que rendre plus foncée la couleur de cette teinture ſans que

le menſtrue devienne capable de diſſoudre plus de myrrhe qu'il ne feroit s'il étoit tout ſeul. L'eſprit-de-vin rectifié extrait lui ſeul toute la partie de la myrrhe où réſide ſon odeur & ſon goût, c'eſt-à-dire toute ſa réſine; & l'eau-de-vie la diſſout preſque toute entiere: elle n'en laiſſe que les parties groſſieres & inutiles.

La teinture de myrrhe eſt recommandée intérieurement pour échauffer tout le corps, atténuer les humeurs viſqueuſes, fortifier les ſolides, diſſiper les obſtructions, ſpécialement celles des vaiſſeaux de la matrice, enfin comme antiſeptique.

Boerhaave fait grand cas de ce remede dans le traitement des maladies de langueur qui viennent du défaut d'exercice; il en recommande l'uſage dans les maladies des femmes, lorſqu'elles dépendent de ce que les humeurs ſont aqueuſes, muqueuſes, & circulent trop lentement, ou d'un trop grand relâchement des vaiſſeaux; enfin elle paſſe pour ſalutaire contre les fleurs blanches, & toutes les maladies qui proviennent d'une cauſe ſemblable. La doſe de cette teinture eſt depuis quinze gouttes juſqu'à quarante ou davantage.

Ce ſeroit ſans doute avec ſuccès qu'on feroit intérieurement uſage de ce remede dans les maladies précédentes; mais les Anglois l'emploient plus communément à l'extérieur, pour déterger les ulceres, & favoriſer l'exfoliation des os cariés.

Teinture de Myrrhe & d'Aloës, Tinctura Myrrhæ & Aloës. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de myrrhe en poudre, une once & demie.
d'aloës hépatique en poudre, une once.
d'eſprit-de-vin rectifié, deux livres.

Mêlez, & tenez le mêlange en digeſtion au bain de ſable pendant ſix jours: enſuite filtrez.

Cette teinture ne s'emploie qu'à l'extérieur dans les cas chirurgicaux, pour déterger les ulceres ſordides, arrêter le progrès de la gangrene, &c. & en pareilles circonſtances il devient très-utile qu'il y ait de l'aloës avec la myrrhe. On a remarqué que l'aloës hépatique

eſt plus efficace contre ces accidens fâcheux, que l'aloës ſoccotrin le plus fin.

Teinture d'Opium appellée communément *Laudanum liquide de Sydenham,* Tinctura Opii, *vulgò* Laudanum liquidum. Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'opium crud, deux onces.
de ſafran, une once.
d'eau aromatique ou d'eau ſpiritueuſe de canelle, vingt onces.

Mêlez : tenez en digeſtion au bain de ſable à une chaleur douce : enſuite filtrez.

On prépare auſſi une teinture d'opium ſans y faire entrer le ſafran.

Le laudanum liquide de Sydenham eſt un très-excellent opiatique, le menſtrue qu'on emploie diſſolvant preſque toute la ſubſtance de l'opium, & empêchant que l'on ne ſente ſa mauvaiſe odeur. Le menſtrue ſe trouve dans cette teinture en une quantité un peu plus grande que dans la teinture vineuſe d'opium ou teinture thébaïque décrite ci-deſſus page 80. Il y a environ un grain d'opium dans vingt gouttes de la teinture thébaïque & dans vingt-cinq gouttes du laudanum liquide ; mais comme il ſemble que l'opium eſt plus parfaitement diſſous dans ce laudanum liquide que dans la teinture thébaïque, il ſe peut que le laudanum ſoit le plus actif des deux médicamens. Il eſt à ſouhaiter que l'on trouve chez les Apothicaires une préparation liquide d'opium, dans laquelle le menſtrue ſoit en aſſez grande proportion relativement à l'opium, pour qu'on puiſſe preſcrire les doſes par poids ou meſure, l'uſage de l'ordonner par gouttes ayant l'inconvénient de faire prendre des doſes plus ou moins fortes que l'on ne veut, ce qu'il eſt très-important d'éviter dans l'adminiſtration d'un remede auſſi actif & auſſi utile. C'eſt pour remplir cet objet que l'on a imaginé la compoſition ſuivante.

Prenez d'extrait thébaïque, un demi-gros.
d'eſprit-de-vin très-rectifié, appellé alcohol, dix onces.
d'eau de canelle ſimple, vingt onces.

Mêlez, & laiſſez le mêlange en digeſtion juſqu'à ce que l'opium ſoit entierement diſſous ; pour lors filtrez la diſſolution par le papier.

Je crois que cette préparation eſt exempte de tous les défauts qu'on peut reprocher aux teintures ordinaires dont l'opium eſt la baſe. Le menſtrue que j'emploie, diſſout tout l'opium, à l'exception des matieres groſſieres, & il ne peut par conſéquent y avoir aucune incertitude ſur ſon degré d'action ou de force. On en peut preſcrire les doſes avec la plus grande exactitude ; il y a un grain d'opium dans une once priſe à la meſure des liquides, ce qui équivaut à-peu-près au poids de ſept gros. Ni les teintures faites avec le vin, ni celles qu'on prépare avec l'eau-de vie, ne ſont propres à être gardées autant de tems qu'il eſt beſoin ; quand elles ſont long-tems en repos, l'opium que ces dernieres teintures contiennent, quitte peu-à-peu le menſtrue, & conſéquemment les teintures deviennent de plus en plus foibles. La quantité d'opium qui ceſſe d'être diſſout, va quelquefois, comme je m'en ſuis aſſuré, à près d'un quart de la quantité diſſoute lors de la préparation du remede ; l'opium qui n'eſt plus en diſſolution, nage ſur la ſurface des teintures vineuſes, mais il ſe précipite au fond des teintures ſpiritueuſes. La préparation nouvelle, que nous recommandons ici, a cet avantage, que l'opium ne ſe ſépare pas du menſtrue, du moins on ne l'a pas encore remarqué.

Au lieu d'eau de canelle, on peut employer l'eau commune pure dans cette compoſition ; & quand on a beſoin de ſubſtances aromatiques, ſoit comme médicament, ſoit pour empêcher de ſentir la mauvaiſe odeur de l'opium, on peut employer toute autre teinture ou eau diſtillée convenable au malade, & qui ſe trouve ſous la main. Le ſafran, que le College d'Edimbourg a preſcrit, a été regardé comme un correctif de l'opium ; mais les qualités que l'on a prétendu qu'il corrige, ſont purement imaginaires ; d'ailleurs le ſafran entre en ſi petite quantité dans une doſe de cette teinture, qu'il ne peut pas avoir beaucoup de vertu pour produire l'effet qu'on en attend, puiſqu'il ne ſe trouve qu'environ un demi-grain de ſafran ſur un grain d'opium.

Teinture Spiritueuſe de Rhubarbe, Tinctura Rhabarbari Spirituoſa.
Ph. de Londres.

Prenez de rhubarbe, deux onces.
de graines de petit cardamome mondées, une demi-once.
de ſafran, deux gros.
d'eau de-vie, deux livres.

Mêlez : tenez en digeſtion à froid : enſuite filtrez la teinture pour l'uſage.

Teinture Amere de Rhubarbe, Tinctura Rhei Amara.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de rhubarbe, une once.
de racine de gentiane, un gros & demi.
de ſerpentaire de Virginie, un gros.
de cochenille, un ſcrupule.
d'eau-de-vie, une livre.

Mêlez : laiſſez en digeſtion pendant deux jours : enſuite filtrez.

On pourroit encore faire cette teinture avec du vin blanc.

Teinture Douce de Rhubarbe, Tinctura Rhei Dulcis.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de rhubarbe choiſie, deux onces.
de petit cardamome, une demi-once.
d'eau-de-vie, deux livres.

Mêlez : laiſſez en digeſtion pendant deux jours, enſuite filtrez : puis ajoutez quatre onces de ſucre candi en poudre, & mettez de nouveau en digeſtion juſqu'à ce que le ſucre ſoit fondu.

La derniere des teintures de rhubarbe eſt mieux compoſée dans cette édition que dans la précédente. On a retranché dans la nouvelle préparation deux onces de régliſſe & une once de raiſins, qui ont été remplacées par une augmentation de ſucre ; & en ôtant deux gros de canelle

canelle blanche, on a porté les graines de cardamome de deux gros à quatre gros.

Les trois teintures précédentes ſont deſtinées à ſervir comme remedes ſtomachiques, fortifians, & même comme purgatifs. Les liqueurs ſpiritueuſes ſe chargent très-bien des principes de la rhubarbe dans leſquels réſident les deux premieres qualités, & les autres ſubſtances augmentent leur efficacité conſidérablement. Ces médicamens produiſent fort ſouvent de très-bons effets dans la foibleſſe de l'eſtomac, les indigeſtions, le relâchement des inteſtins, les diarrhées, les coliques & autres maladies qui ont des cauſes ſemblables. C'eſt avec ſuccès que dans pluſieurs cas on ajoute la ſeconde teinture au quinquina, pour guérir les fievres intermittentes, & ſpécialement chez les perſonnes d'une conſtitution cachectique, qui ont des obſtructions aux viſceres. Si on emploie ces teintures dans les cas précédens, on pourra en preſcrire une cuillerée ou deux pour une dóſe, & la réitérer à proportion du beſoin.

Teinture Saturnine, Tinctura Saturnina.
Ph. de Londres.

Prenez de ſucre de Saturne, } de chaque
de vitriol verd, } deux onces.
d'eſprit-de-vin rectifié, deux livres.

Réduiſez ces ſels en poudre ſéparément: mêlez-les avec l'eſprit-de-vin: laiſſez le tout en digeſtion à froid: enſuite filtrez la teinture à-travers le papier.

Teinture Antiphtiſique, Tinctura Antiphthiſica.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſucre de Saturne, une once & demie.
de vitriol de mars une once.
d'eſprit-de-vin rectifié, une livre.

Laiſſez la teinture ſe faire à froid.

La méthode de réduire les ſels en poudre ſéparément, & de les tenir en digeſtion ſans chaleur, eſt très-néceſſaire; car ſi on les pulvériſe enſemble, ils deviendront

humides, & preſque liquides ; & ſi on emploie de la chaleur, on ne retirera preſque point de teinture.

Ces teintures ſe preſcrivent quelquefois depuis vingt juſqu'à trente gouttes, pour diminuer, arrêter les ſécrétions immodérées, particulierement les ſueurs colliquatives qui accompagnent les fievres hectiques & les pthiſies ou affections qui y tendent ; c'eſt de là que leur vient le nom de teintures antiphtiſiques. Il y a lieu de croire que ce médicament devient fort efficace dans les cas précédens ; mais il eſt trop dangereux pour être employé ſans beaucoup de précaution. Quelques perſonnes ont prétendu qu'il ne contient aucune partie du ſucre de Saturne, mais des expériences faites à deſſein de s'en aſſurer, prouvent le contraire ; c'eſt pour cette raiſon que la Pharmacopée de Londres a très-judicieuſement changé le nom ancien de la teinture précédente en un autre qui avertit que c'eſt une préparation de plomb.

Teinture de Séné, Tinctura Senæ.
Ph. de Londres.

Prenez de raiſins mondés, ſeize onces.
de ſéné, une livre.
de graines de carvi, une once & demie.
de petits cardamomes mondés, une demi-once.
d'eau-de-vie, huit livres.

Mêlez : tenez le mêlange en digeſtion à froid : enſuite paſſez la teinture.

Teinture de Séné compoſée, appellée communément *Elixir de Salut*. Tinctura Senæ compoſita, *vulgò* Elixir Salutis.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſéné, deux onces.
de rhubarbe,
de graines de fenouil doux,
de baies de genevre,
de guaiac rapé,
} de chaque une demi-once.
d'eau-de-vie, trois livres.

Mêlez ; laiſſez en digeſtion pendant trois jours ; en-

ſuite filtrez, & ajoutez dans la colature trois onces de ſucre candi pulvériſé.

Ces deux teintures ſont des remedes ſalutaires, comme carminatifs & cathartiques, ſur-tout pour ceux qui ont l'habitude de boire des liqueurs ſpiritueuſes; elles procurent fort ſouvent du ſoulagement dans les coliques & affections venteuſes, lorſque les cordiaux ordinaires n'ont aucun effet. On a vendu pluſieurs préparations de cette ſorte ſous le nom d'élixir de Daffy. Les deux teintures précédentes ſont pour le moins auſſi bonnes qu'aucun de ces remedes, & meilleures que la plûpart. Le guaiac qui entre dans la derniere de ces formules, y eſt fort utile; car on a éprouvé qu'il produit d'excellens effets, lorſqu'il eſt uni avec des purgatifs. Deux gros de ſéné, mis en infuſion dans huit onces d'une décoction de guaiac, opérent auſſi promptement que trois gros infuſés dans de l'eau ordinaire, ſans irriter ni fatiguer autant le malade. On preſcrit de ces teintures depuis une once juſqu'à deux.

Teinture de Serpentaire, Tinctura Serpentariæ.
Ph. de Londres.

Prenez de ſerpentaire de Virginie, trois onces.
d'eau-de-vie, deux livres.

Mêlez : laiſſez en digeſtion à froid : enſuite filtrez.

La derniere édition de la Pharmacopée de Londres preſcrivoit d'employer la teinture de ſel de tartre; mais cette teinture n'y eſt plus admiſe. On avoit propoſé de lui ſubſtituer l'eſprit-de-vin rectifié, qui a été rejetté, parce que cette liqueur auroit empêché que le médicament ne pût ſe prendre à une forte doſe, ainſi qu'il eſt néceſſaire; c'eſt pourquoi on a préféré l'eau-de-vie. On peut prendre, toutes les cinq ou ſix heures, juſqu'à une cuillérée, & plus, de la teinture faite avec ce dernier menſtrue.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſerpentaire de Virginie, deux onces.
de cochenille, un gros.
d'eau d'épidémie, deux livres.

Mêlez : tenez le mêlange en digeſtion à une chaleur douce durant trois jours : enſuite paſſez.

Les deux compoſitions précédentes s'employent avec ſuccès dans les mêmes maladies, & ſpécialement comme alexipharmaques dans les fievres malignes & putrides.

Teinture Stomachique, Tinctura Stomachica. Ph. de Londres.

Prenez de raiſins mondés, quatre onces.
de canelle, une demi-once.
de graines de carvi, } de chaque deux gros.
de petits cardamomes mondés, } de chaque deux gros.
de cochenille, } de chaque deux gros.
d'eau-de-vie, deux livres.

Mêlez : laiſſez en digeſtion à froid : enſuite filtrez.

Cette teinture eſt ſtomachique, modérément chaude, & beaucoup plus agréable que l'uſquebaugh des anciennes Pharmacopées Angloiſes. On peut la prendre ſans aucun vehicule, à la doſe d'une demi-once ou d'une once ; mais le plus ſouvent elle s'ordonne en mixture ou potion.

Teinture Styptique, Tinctura Styptica. Ph. de Londres.

Prenez de vitriol verd calciné, un gros.
de vieille eau-de-vie, deux livres.

Mêlez : laiſſez le mêlange juſqu'à ce que l'eau-de-vie ſoit devenue noire : enſuite filtrez.

On a prétendu qu'il n'y avoit que l'eau-de-vie de vin qui pût acquérir la couleur noire qui indique que ce mêlange eſt chargé du médicament dont il reçoit ſa vertu ; mais tout eſprit ardent, qui a contracté une couleur jaunâtre dans les vaiſſeaux de bois de chêne où l'on garde pour l'ordinaire ces liqueurs, ou dans un vaiſſeau quelconque fait d'un bois aſtringent, préſentera le même phénomene, c'eſt-à-dire noircira l'eſprit ardent qu'on aura employé, & l'eau-de-vie de vin elle-même ne noirciroit pas ſans ce ſecours. Le titre de cette teinture ex-

prime aſſez ſes vertus, & les cas où on doit l'employer. Le célebre ſtyptique d'Helvetius, que l'on dit être le même que celui d'Eaton, ne differe de la teinture ſtyptique, qu'en ce que la compoſition de ces premiers médicamens eſt plus compliquée. On les preſcrit tous intérieurement & extérieurement pour faire ceſſer les hémorrhagies. Il me ſemble que leurs vertus ne dépendent pas autant du fer qui y entre, que du menſtrue, la quantité du métal diſſout étant infiniment petite. Celles de ces compoſitions que l'on garde long-tems, ſont ſujettes à dépoſer leur fer, & pour lors elles perdent leur couleur noire.

Teinture de Succin, Tinctura Succini. Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'ambre jaune, deux onces.
d'eſprit de vin rectifié, vingt onces.

Mêlez : laiſſez en digeſtion à la chaleur du bain de ſable pendant huit jours : enſuite filtrez.

Cette teinture eſt une excellente préparation de ſuccin, dont le goût eſt agréable & balſamique, & l'odeur gracieuſe. Boerhaave, Hoffman, & d'autres Auteurs la recommandent beaucoup dans les maladies dépendantes du relâchement des ſolides & de la foibleſſe du ſyſtême nerveux, dans les ſuppreſſions de regles, les fleurs blanches, les gonorrhées bénignes, les affections rhumatiſmales, & quelques eſpeces d'épilepſies. On en preſcrit depuis dix gouttes juſqu'à cent, dans du vin des Canaries, ou quelqu'autre vin ſemblable. Ce médicament eſt ſans doute fort efficace ; mais il le ſeroit bien davantage, ſi on diſtilloit ou évaporoit une partie de l'eſprit, de maniere qu'il reſtât une teinture d'ambre, qui eût acquis par la concentration la conſiſtance d'un baume. On peut prendre une cuillerée à thé de ce remede, trois ou quatre fois le jour, en le mêlant avec du ſucre ou dans quelque autre véhicule approprié. L'eſprit diſtillé qu'on en a retiré, & qui eſt fortement imprégné de l'odeur de l'ambre, peut ſe réſerver pour extraire une teinture d'une nouvelle quantité d'ambre. Une teinture d'ambre

jaune ou ſuccin, faite par l'eſprit de vin, poſſede toute la vertu qu'a cette ſubſtance lorſqu'elle eſt ſous la forme ſolide, & on la regarde comme une des plus excellentes préparations d'ambre qu'on puiſſe faire.

On employoit pour l'ordinaire dans la préparation de cette teinture des ſels alkalis fixes; mais c'étoit ſans aucun avantage; car non-ſeulement ils ne facilitent pas la diſſolution de l'ambre, mais ils alterent la vertu médicinale de cette préparation. De toutes les ſubſtances dont on a fait l'eſſai, il n'y a que l'acide vitriolique qui paroiſſe favoriſer beaucoup l'action de l'eſprit-de-vin ſur l'ambre; cet acide compoſant, par ſon union intime avec l'eſprit-de-vin, un eſprit dulcifié, forme un menſtrue que l'on dit beaucoup plus propre à diſſoudre le ſuccin, que l'eſprit-de-vin ſimple. Dans la derniere réforme faite à la Pharmacopée d'Edimbourg, on a adopté également l'uſage de ce menſtrue; & voici comment cette teinture de ſuccin s'y trouve preſcrite.

Teinture de Succin, Tinctura Succini.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'ambre jaune, deux onces.
d'eſprit de vitriol dulcifié, une livre.

Mêlez: tenez en digeſtion au bain de ſable, à une douce chaleur, pendant quatre jours: enſuite filtrez.

Teinture Sudorifique, Tinctura Sudorifica.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſerpentaire de Virginie, ſix gros.
de cochenille, } de chaque deux gros.
de ſafran, }
d'opium, un ſcrupule.
d'eſprit de mindererus, une livre.

Mêlez: laiſſez en digeſtion à une douce chaleur pendant trois jours: enſuite paſſez.

Cette teinture eſt un médicament fort efficace, comme ſudorifique, les ſubſtances qui y entrent étant fort actives; d'ailleurs le menſtrue dont on ſe ſert, non-ſeule-

ment ſe charge des principes ſalutaires des médicamens, mais il contribue lui même puiſſamment à faire ſuer. Le caſtoreum, qui faiſoit partie de ce médicament dans les précédentes éditions, a été retranché de celle-ci, comme étant ſuperflu ; & la cochenille, qu'il sembloit que l'on avoit portée juſqu'à une demi once dans ces éditions pour rendre la teinture plus efficace, eſt réduite aujourd'hui à deux gros, parce qu'on n'en attend pas d'autre effet que de donner une couleur gracieuſe à cette compoſition. Une demi once de cette teinture, meſure des fluides, contient cinq huitiemes de grain d'opium.

Teinture de Souphre, Tinctura Sulphuris.

Prenez d'eſprit de-vin rectifié, une livre.
de foie de ſouphre (c'eſt-à-dire d'un compoſé de ſouphre & d'un ſel alkali fixe mêlés par la fuſion), quatre onces.

Réduiſez en poudre le foie de ſouphre, pendant qu'il eſt encore chaud : ajoutez-y l'eſprit-de-vin, & mettez le tout en digeſtion à une douce chaleur pendant vingt-quatre heures : enſuite décantez de deſſus le marc la teinture qui s'eſt éclaircie.

On peut employer, dans ce procédé, un récipient de verre, & ſe conduire comme il ſuit : mettez l'eſprit-de-vin dans le vaiſſeau : verſez y la poudre chaude : ſecouez le mêlange ; & pour empêcher l'eſprit de-vin de ſe diſſiper durant le tems de la digeſtion, mettez dans l'ouverture du récipient un petit matras renverſé de verre.

Cette teinture a une couleur d'or foncée, une ſaveur âcre & aromatique, & une odeur qui n'eſt pas déſagréable. C'eſt un médicament échauffant, atténuant, apéritif & anti-acide. Quelques-uns l'ont recommandé comme une derniere reſſource dans les pthiſies, les ulcérations & ſuppurations des poumons ; mais juſqu'ici l'expérience n'a pas donné lieu de le croire fort efficace en pareils cas, quelquefois même on l'a trouvé nuiſible. On preſcrit depuis dix juſqu'à ſoixante gouttes de cette teinture, qu'il eſt avantageux de prendre dans du vin des Canaries, ou quelque autre vin ſemblable.

Teinture d'Antimoine, Tinctura Antimonii.
Ph. de Londres.

Prenez d'un ſel alkali fixe quelconque, une livre.
d'antimoine, une demi livre.
d'eſprit-de vin rectifié, deux livres.

Pulvériſez l'antimoine : mêlez le avec le ſel, & tenez les en fuſion enſemble à un feu violent & pendant une heure : verſez dans un mortier la matiere en fuſion : pulvériſez la : ajoutez l'eſprit-de vin : tenez le tout en digeſtion pendant trois ou quatre jours : enſuite filtrez.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'antimoine en poudre, quatre onces.
de ſel de tartre, ſix onces.
d'eſprit-de-vin rectifié, deux livres.

Mêlez l'antimoine avec le ſel de tartre, & verſez peu-à-peu ce mêlange dans un creuſet placé au milieu d'un feu vif : le mêlange étant fondu, tenez-le dans cet état pendant une demi-heure : enſuite verſez-le dans un mortier de fer chaud & ſec : pulvériſez cette matiere, tandis qu'elle eſt encore chaude : puis mettez-la dans un matras chauffé : verſez l'eſprit-de-vin ſur cette poudre : tenez le mêlange en digeſtion pendant trois jours dans un bain de ſable à une douce chaleur : enſuite décantez la teinture.

Dans ces procédés, le ſel alkali s'unit avec le ſoufre de l'antimoine, & forme un foie de ſoufre, qui communique à l'eſprit-de-vin une teinture ſemblable à la précédente. Cette teinture contient encore, à ce que l'on prétend, des portions de régule d'antimoine ; & on dit qu'elle a quelquefois fait vomir, étant priſe à jeun, même en petite doſe. On recommande d'en faire prendre dix grains juſqu'à ſoixante ou davantage, pour diſſiper les obſtructions, favoriſer l'écoulement des urines, & purifier le ſang.

Teinture d'Antimoine Diaphorétique, Tinctura Antimonii Diaphoretici.

Prenez d'antimoine diaphorétique, ſeize onces.
de nitre, quatre livres.
d'eſprit-de-vin tartariſé, trois livres.

Réduiſez en poudre fine l'antimoine & le nitre : mêlez-les : verſez de tems en tems une cuillerée de ce mêlange dans un creuſet de fer rougi au feu : tenez-le pendant une demi heure à une forte chaleur de fuſion : enſuite verſez la matiere dans un mortier de fer chaud : mettez-la en poudre avant qu'elle ſoit refroidie : & verſez au plutôt l'eſprit-de-vin ſur la poudre : tenez le mêlange en digeſtion pendant trois jours, & filtrez.

Cette teinture ſe preſcrit à la même doſe & dans les mêmes cas que la précédente. Elle eſt fort agréable au goût & à l'odorat.

Teinture de Sel de Tartre, Tinctura Salis Tartari.

Prenez de ſel de tartre, ſix onces.

Tenez-le en fuſion dans un creuſet juſqu'à ce qu'il ſoit devenu verdâtre : pulvériſez-le pendant qu'il eſt chaud : mettez cette poudre dans un matras à long cou : & auſſitôt verſez deſſus aſſez d'eſprit-de-vin rectifié pour qu'il la ſurpaſſe de trois ou quatre pouces : tenez le mêlange en digeſtion au bain de ſable pendant pluſieurs jours, à une chaleur aſſez forte pour en tirer une teinture.

Cette préparation eſt tirée de la précédente édition de la Pharmacopée de Londres. On s'attendoit ordinairement à l'avoir rouge ; mais (comme l'obſerve le Comité pour l'édition nouvelle,) ſi le ſel de tartre, ni l'eſprit-de-vin n'ont aucune teinture huileuſe, l'eſprit-de-vin reçoit de l'alkali une ſaveur chaude & piquante, mais il ne prend preſque aucune couleur, à moins qu'elle ne lui ſoit communiquée par quelque charbon tombé par haſard dans le creuſet pendant que le ſel ſe calcine. Voilà pourquoi on a falſifié cette préparation pour l'ordinaire, en ajoutant une portion d'antimoine au ſel, & par là elle reſſembloit

trop à la teinture d'antimoine, pour qu'on les gardât toutes deux lors de la derniere réviſion de la Pharmacopée.

Teinture du Baume de Tolu, Tinctura Tolutana.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de baume de tolu, une once & demie.
de l'eſprit-de vin rectifié, une livre.

Mêlez : tenez le mêlange en digeſtion à la chaleur du bain de ſable, juſqu'à ce que le baume ſoit diſſout : enſuite filtrez.

Cette diſſolution de baume de Tolu poſſede toutes les vertus du baume même. On peut la prendre intérieurement dans un véhicule approprié, à la doſe d'une ou deux cuillerées à thé, dans les différens cas où ce baume eſt indiqué ; étant mêlée avec le ſimple ſirop de ſucre, elle forme un excellent ſirop balſamique.

Teinture ſimple de Valeriane, Tinctura Valerianæ ſimplex.
Ph. de Londres.

Prenez de racine de valériane ſauvage, quatre onces.
d'eau-de-vie, deux livres.

Mêlez : & après avoir tenu le mêlange en digeſtion un tems convenable, paſſez la teinture.

Il faut mettre la racine en poudre fine, ſans quoi l'eau-de-vie ne ſe chargera pas ſuffiſamment des principes actifs de la plante ; préparée de cette maniere, la teinture devient d'une couleur foncée, & paroît chargée des principes de la racine ; cependant on n'a pas trouvé ce remede auſſi efficace dans la guériſon des maladies épileptiques, que la racine en ſubſtance adminiſtrée ſous la forme de bol ou en poudre. La doſe de la teinture eſt depuis une demi-cuillerée juſqu'à une cuillerée ou davantage, deux ou trois fois par jour.

Teinture volatile de Valériane, Tinctura Valerianæ volatilis.
Ph. de Londres.

Prenez de racine de valériane ſauvage, quatre onces.
d'eſprit volatil aromatique, deux livres.

Mêlez : laiſſez en digeſtion à froid dans un vaiſſeau bien fermé : enſuite filtrez.

L'eſprit volatil eſt ici un excellent menſtrue, & en même tems il augmente beaucoup les vertus de la valériane, qui dans bien des cas a beſoin de ce ſecours. La doſe peut être d'une ou deux cuillerées à thé.

Teinture d'Hellébore blanc, Tinctura Veratri.
Ph. de Londres.

Prenez de racine d'hellébore blanc, huit onces.
d'eau-de-vie, deux livres.

Mêlez : tenez le mêlange en digeſtion, & filtrez la teinture à-travers le papier.

Cette teinture s'emploie quelquefois pour aiguiſer les cathartiques, &c. &, comme émétique, dans les maladies apoplectiques & maniaques. On pourroit encore l'adminiſtrer de façon qu'elle fût un puiſſant altérant & deſobſtruant dans les cas où des médicamens plus doux ne produiſent preſque point d'effet ; mais il faut beaucoup de précaution dans ſon adminiſtration. On doit commencer ſon uſage par quelques gouttes ; ſi on en donne trop, elle devient un émétique ou un cathartique trop violent.

Baume de Gaiac, Balſamum Guaicinum.
Ph. de Londres.

Prenez de gomme de gaiac, une livre.
de baume du Pérou, trois gros.
d'eſprit-de-vin rectifié, deux livres & demie.

Mêlez : & tenez le mêlange en digeſtion juſqu'à ce que la gomme ſoit diſſoute : enſuite paſſez.

Elixir de Gaiac, Elixir Guaiacinum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de gomme de gaiac en poudre, deux onces.
de baume du Pérou, deux gros.
d'huile eſſentielle de ſaſſafras, un gros.
d'eſprit volatil huileux, une livre.

Tenez en digeſtion la gomme de gaiac & le baume dans l'eſprit volatil pendant ſix jours & dans une bouteille bien fermée, que vous ſecouerez de tems en tems : enſuite paſſez la teinture, & ajoutez-y l'huile eſſentielle.

Ces deux compoſitions ſont très-efficaces, & propres à remplir pluſieurs indications ; elles échauffent & fortifient tout le corps ; elles favoriſent la tranſpiration inſenſible. On en peut preſcrire vingt ou trente gouttes, dans un véhicule convenable, deux ou trois fois par jour, ou plus ſouvent, pour guérir les affections rhumatiſmales, les maladies de peau, & ſpécialement celles des tempéramens froids & pituiteux, dont les ſolides ſont affoiblis & relâchés. Dès lors il devient évident que ces médicamens, ainſi que tous ceux qui ſont irritans, ne doivent pas être employés pour les tempéramens échauffés, bilieux, & dont les fibres ont beaucoup de tenſion, de roideur, d'élaſticité.

Baume du Commandeur, Balſamum Commendatoris.

Prenez de baume ſec du Pérou, une once.
de ſtorax en larmes, deux onces.
de benjoin, trois onces.
d'aloës ſoccotrin,
de myrrhe,
d'oliban,
de racine d'angélique,
de fleurs de millepertuis, } de chaque une demi-once.
d'eſprit-de-vin, deux livres & demi.

Mêlez : tenez le mêlange en digeſtion au ſoleil pendant les grandes chaleurs, dans un vaiſſeau de verre bien fermé : enſuite paſſez.

Cette compoſition eſt ici un peu différente de ce qu'elle ſe trouve dans pluſieurs Pharmacopées ; elle a été long-tems entre les mains de quelques particuliers, qui la gardoient comme un ſecret ſous les noms de baume de Pernes ou Permes, baume de Wade, baume des Moines, gouttes des Jéſuites, &c. Nous donnons la formule originale publiée par Pomet (hiſtoire des drogues, édit. 2. tome ij. page 56). On recommande

fort d'appliquer ce baume à l'extérieur pour déterger & deſſécher les plaies & les ulceres, fondre les tumeurs froides, diminuer les douleurs de goutte, de rhumatiſme & les autres douleurs cuiſantes & opiniâtres. On en vante encore l'uſage interne pour échauffer & fortifier l'eſtomac, les inteſtins, pour faire ſortir les vents & diſſiper les coliques. Quand il s'emploie à l'extérieur, on l'applique froid ſur la partie affectée avec une plume; quant à l'uſage interne, on en preſcrit quelques gouttes, qui ſe prennent de tems en tems dans du vin ou un autre véhicule convenable.

Baume Vulnéraire, Balſamum Traumaticum. Ph. de Londres.

Prenez de benjoin, trois onces.
de ſtorax purifié, deux onces.
de baume de Tolu, une once.
d'aloës ſoccotrin, une demi-once.
d'eſprit de-vin rectifié, deux livres.

Mêlez: & laiſſez le mêlange en digeſtion juſqu'à ce que les gommes ſoient diſſoutes autant qu'il eſt poſſible: enſuite filtrez.

Cette compoſition n'eſt pas la même que celle qui ſe trouve ſous ce nom dans l'édition précédente; la nouvelle eſt plus ſimple, ſans cependant être moins efficace que l'ancienne.

Le baume de Tolu remplace avec avantage le baume ſec du Pérou, médicament qui eſt très-rare en Europe. L'oliban, la myrrhe & les racines d'angélique, qu'on a omis ici, étoient certainement ſuperflus dans un médicament qui contient des ingrédiens beaucoup plus efficaces; & on a rejetté avec raiſon les fleurs de millepertuis, comme n'ayant preſque aucun autre droit pour y être admiſes qu'une opinion fondée ſur le préjugé & la ſuperſtition.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de benjoin en poudre, trois onces.

de baume du Pérou, deux onces.
d'aloës hépatique en poudre, une demi-once.
d'eſprit-de-vin rectifié, deux livres.

Mêlez : laiſſez en digeſtion pendant trois jours à la chaleur du bain de ſable : enſuite filtrez.

Cette compoſition eſt encore un baume vulnéraire, moins composé que celui du Commandeur, & avec ſes principaux médicamens ; ceux que l'on a retranchés, n'empêchent point qu'elle ne ſoit un auſſi bon remede, du moins dans les cas où on l'emploie comme vulnéraire ; c'eſt avec raiſon qu'on a changé l'aloës ſoccotrin pour l'aloës hépatique, parce que l'expérience fait voir que ce dernier eſt plus utile dans les remedes externes.

Elixir d'Aloës, Elixir Aloës. Ph. de Londres.

Prenez de teinture de myrrhe, deux livres.
d'aloës ſoccotrin, } de chaque trois onces.
de ſafran, }

Mêlez : tenez le mêlange en digeſtion un tems convenable : enſuite filtrez.

Elixir de Propriété, Elixir Proprietatis. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de myrrhe en poudre, deux onces.
d'aloës ſoccotrin, une once & demie.
de ſafran, une once.
d'eſprit-de-vin rectifié, deux livres.

Mettez la myrrhe avec l'eſprit-de-vin en digeſtion au bain de ſable durant quatre jours : enſuite ajoutez l'aloës en poudre & le ſafran : tenez le mêlange en digeſtion pendant deux autres jours : laiſſez-le dépoſer, & décantez la partie de la liqueur qui s'eſt éclaircie.

C'eſt l'élixir de propriété de Paracelſe, perfectionné quant à la maniere de le préparer. On preſcrivoit ordinairement de mettre la myrrhe, le ſafran & l'aloës en digeſtion enſemble dans l'eſprit-de-vin ; mais, ſelon cette ancienne méthode, le menſtrue ſe charge prompte-

ment des deux dernieres ſubſtances, au point de ne pouvoir preſque rien extraire de la myrrhe ; au lieu qu'une teinture de myrrhe ſeule diſſout promptement une grande quantité des autres ſubſtances. Nous avons déja obſervé que le ſel alkali qu'on faiſoit entrer dans la ſeconde de ces compoſitions, afin de faciliter la diſſolution de la myrrhe, y étoit inutile ; c'eſt pourquoi on l'a ſupprimé dans cette nouvelle édition.

On vante ce remede, & avec raiſon, comme un ſtimulant chaud & un apéritif. Il fortifie l'eſtomac & les autres viſceres, débarraſſe les premieres voies de toute pituite viſqueuſe ; en général il favoriſe & excite les ſécrétions naturelles. Son uſage, continué pendant quelque tems, a été très-ſalutaire dans la jauniſſe, les maladies de cachexie, les obſtructions de la matrice & autres maux ſemblables, ſur-tout chez les perſonnes d'une conſtitution froide, pâle & pituiteuſe. Lorſque le malade eſt d'un tempérament ſanguin, chaud, bilieux, vif, ou échauffé accidentellement, ces médicamens échauffans & irritans conviennent beaucoup moins que dans les cas précédens, & même ſont quelquefois nuiſibles. On preſcrit de cet élixir depuis vingt gouttes juſqu'à une cuillerée à thé ou davantage, deux ou trois fois par jour, ſuivant les effets qu'on a deſſein qu'il produiſe.

Elixir de Propriété vitriolique, Elixir Proprietatis vitriolicum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de myrrhe en poudre, deux onces.
d'aloës ſoccotrin en poudre, une once.
de ſafran, une demi-once.
d'eſprit de vitriol dulcifié, une livre & demie.

Mêlez : & tenez le mélange en digeſtion au bain de ſable pendant ſix jours : laiſſez dépoſer : enſuite décantez ce qui eſt éclairci.

On a ſubſtitué ici fort judicieuſement l'eſprit de vitriol dulcifié à l'eſprit de ſouphre, preſcrit par les livres de Pharmacie pour être le menſtrue de cette préparation, l'acide du ſoufre ayant l'inconvénient de précipiter une

grande partie des principes des autres ſubſtances ; au lieu que dans le cas où l'acide a été préalablement uni avec l'eſprit-de-vin, ce qu'on appelle être dulcifié, l'acide n'empêche pas l'action diſſolvante de l'eſprit-de-vin. Cet élixir poſſede les vertus générales du précédent; mais le dernier doit être préféré pour les tempéramens chauds & dans les cas de foibleſſe d'eſtomac. *Voyez* Elixir de vitriol, ci-après.

Elixir Parégorique, Elixir Paregoricum.
Ph. de Londres.

Prenez de fleurs de benjoin, } de chaque un gros.
d'opium purifié,
de camphre, deux ſcrupules.
d'huile eſſentielle d'anis, un demi-gros.
d'eſprit-de-vin rectifié, deux livres.

Mêlez : tenez le mêlange en digeſtion pendant un tems ſuffiſant : enſuite filtrez.

Cet élixir eſt tiré de le Mort ; mais on a retranché de la compoſition originale trois ingrédiens inutiles, ſçavoir le miel, la régliſſe & le ſel alkali. On le preſcrivoit autrefois ſous le nom d'Elixir aſthmatique, *Elixir aſthmaticum*, qu'il méritoit aſſez bien. Il contribue à diminuer l'irritation qui excite une toux fréquente, & on prétend qu'en même tems il dégage la poitrine, & donne plus de liberté de reſpirer. L'opium, qui en fait partie, procure, ſelon ſon effet ordinaire, une diminution momentanée de ces accidens, tandis que les autres ſubſtances agiſſent pour emporter la cauſe & prévenir le retour du mal. Cet élixir ſe donne aux enfans dans le traitement de la toux appellée coqueluche, &c. On leur en preſcrit depuis dix gouttes juſqu'à vingt, & aux adultes, depuis vingt gouttes juſqu'à cent. Une demi once, priſe à la meſure, contient environ un grain d'opium.

Elixir Pectoral, Elixir Pectorale.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de baume de Tolu, deux onces.

de

de baume du Pérou, une once.
de fleurs de benjoin, } de chaque
de ſafran, } une demi-once.
d'eſprit-de-vin rectifié, deux livres.

Mêlez : tenez ce mêlange en digeſtion au bain de ſable pendant trois jours : enſuite filtrez.

On preſcrit cet élixir balſamique à la doſe d'une cuillerée à thé, deux ou trois fois le jour, pour faire expectorer & pour déterger le poumon, ſoit dans les toux opiniâtres, ſoit dans les ulcérations à la poitrine. Dans cette édition-ci on a ajouté le baume du Pérou, & on a ſubſtitué les fleurs de benjoin au benjoin en ſubſtance.

Elixir acide de Vitriol, Elixir Vitrioli acidum. Ph. de Londres.

Prenez de teinture aromatique, une livre.
d'huile de vitriol, quatre onces.

Mêlez : laiſſez dépoſer : enſuite filtrez au papier.

Cette préparation, tirée originairement de Mynſict, portoit le nom de ce Médecin ; mais elle eſt préparée ici d'une maniere un peu différente de celle que preſcrivent Mynſict & les autres livres de Pharmacie ; car ils recommandent de mêler l'huile de vitriol & l'eſprit-de-vin, & de mettre enſuite ce mêlange en digeſtion avec des aromatiques.

L'élixir de vitriol de Mynſict ſe trouve preſcrit de la maniere ſuivante dans les précédentes éditions de la Pharmacopée de Londres.

Prenez de canelle,
de gingembre, } de chaque trois gros.
de cloux de géroſle,
de calamus aromaticus, une once.
de galanga, une once & demie.
de ſauge, } de chaque
de menthe, } une demi-once.
de cubebes,
de noix muſcade, } de chaque deux gros.
de bois d'aloës,
d'écorce de citron, } de chaque un gros.

Réduiſez ces ſubſtances en poudre, ajoutez y;
de ſucre candi, trois onces.
d'eſprit-de-vin rectifié, une livre & demie.
d'huile de vitriol, une livre.

Mêlez: tenez le tout enſemble en digeſtion pendant vingt jours: enſuite filtrez la teinture.

Dans la nouvelle édition de la Pharmacopée d'Edimbourg, l'élixir de vitriol ſe trouve preſcrit de la maniere ſuivante.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de canelle, une once & demie.
de gingembre, une once.
de feuilles ſeches de menthe poivrée, une demi-once.
d'huile de vitriol, ſix onces.
d'eſprit-de-vin rectifié, deux livres.

Verſez peu-à-peu l'huile de vitriol dans l'eſprit-de-vin, & tenez-les en digeſtion dans le bain de ſable, à une très-douce chaleur, pendant trois jours: pour lors ajoutez les autres médicamens: continuez de tenir le mêlange en digeſtion, à la même chaleur douce, pendant trois autres jours: enſuite filtrez la teinture dans un entonnoir de verre.

Dans ces divers procédés on ſe propoſe d'obtenir une teinture de végétaux aromatiques faite par l'eſprit-de-vin, & qui ſoit unie avec une quantité un peu conſidérable d'acide vitriolique. Lorſqu'on a préparé cette teinture avec l'eſprit-de-vin ſeul, & qu'on y ajoute enſuite l'acide, comme le preſcrit la Pharmacopée de Londres, l'acide précipite une grande partie des principes végétaux dont le diſſolvant s'étoit chargé. D'un autre côté, lorſqu'on mêle l'acide avec l'eſprit-de-vin, immédiatement avant que les principes ſalutaires des médicamens ayent été ſéparés des autres, ainſi que le preſcrit la formule de Mynſicht, il ne ſe fait aucune extraction de ces principes des médicamens qui ont été précipités en ſuivant le premier procédé; mais quand on commence à unir l'acide & l'eſprit-de-vin par le moyen de la digeſtion, comme le recommande la Pharmacopée

d'Edimbourg, l'inconvénient eſt un peu moins grand.

Ces trois compoſitions ſont de bons remedes contre la foibleſſe & l'état de relâchement de l'eſtomac, dans le dérangement total de la ſanté, ſpécialement quand il a pour cauſe l'intempérance, & qu'il eſt accompagné des ſymptômes d'une fievre lente, ou lorſqu'il paroît être l'effet d'une fievre intermittente, qu'on a arrêtée avant d'avoir ſuffiſamment évacué ou d'avoir diſſipé les obſtructions. On a fréquemment employé ces remedes avec ſuccès, après avoir adminiſtré inutilement les amers & les aromatiques ſéparément, & ſeuls. Une grande partie de la vertu de ces élixirs dépend tellement de l'acide vitriolique, que cet acide étant pris ſimplement délayé avec de l'eau, a eu les plus ſalutaires effets dans des cas ſemblables où l'eſtomac pouvoit ſupporter l'acidité.

Fuller rapporte, dans ſon ouvrage qui a pour titre *Medicina Gymnaſtica*, qu'il s'eſt guéri, avec l'élixir de Mynſict, d'une exceſſive foibleſſe de tempérament, & d'une envie continuelle de vomir. On peut preſcrire de ces élixirs depuis dix gouttes juſqu'à trente ou quarante, & même davantage, ſuivant la quantité d'acide qu'on a employée; & cette doſe ſe répete deux ou trois fois par jour, dans les tems où l'eſtomac eſt vuide.

Elixir doux de Vitriol, Elixir Vitrioli dulce. Ph. de Londres.

Prenez de teinture aromatique, une livre.
d'eſprit de vitriol dulcifié, huit onces.
Mêlez.

Cette préparation eſt deſtinée aux perſonnes dont l'eſtomac eſt trop foible pour ſupporter l'acidité de la précédente; le goût en eſt agréable, ſans aucune acidité ſenſible. Quand on ajoute à la teinture l'eſprit de vitriol dulcifié qui eſt preſcrit ici, il ne cauſe preſque point de précipitation des principes des médicamens que contient la teinture.

L'avant-derniere édition de la Pharmacopée d'Edimbourg preſcrivoit l'eſprit de vitriol dulcifié pour ſervir de menſtrue dans cet élixir. Voici la formule:

Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'eſprit de vitriol dulcifié, deux livres.
d'huile eſſentielle de menthe, une demi-once.
d'écorce de limon (citr. des Fr.), de celle de noix-muſcade, } de chaque deux gros.

Verſez peu-à-peu les huiles dans l'eſprit de vitriol: enſuite mêlez bien le tout.

Si les huiles eſſentielles ſont bonnes, & que l'eſprit dulcifié ſoit bien fait, comme il le doit être, (car ſans cela il ne diſſoudroit pas les huiles), l'élixir devient un ſtomachique excellent & gracieux, ſemblable à l'élixir doux précédent. La doſe eſt d'une cuillerée à thé, & ſe prend deux ou trois fois par jour.

On vantoit autrefois beaucoup un médicament de ce genre, qui portoit le nom d'élixir volatil de vitriol de Vigani. Cette compoſition a été publiée, pour la premiere fois, dans l'ouvrage intitulé, *Pharmacopœia reformata.* On preſcrivoit de le préparer en tenant en digeſtion un peu d'eſprit volatil de vitriol avec une petite quantité de feuilles de menthe bien ſeches, juſqu'à ce que la liqueur fût devenue d'un beau verd. Si l'eſprit de vitriol qu'on emploie contient trop d'acide, comme cela arrive ſouvent, cette couleur verte ne paroît pas; en pareil cas, il faut rectifier cet eſprit-de-vin avec un peu de ſel alkali fixe, comme on l'a dit ci-devant, chapitre viij. Section 5. Il vaut encore mieux ſuſpendre les feuilles de menthe dans un linge fin au milieu de la liqueur, que de les mêler. Cette précaution exempte de filtrer, opération pendant laquelle ſe diſſipent les parties les plus volatiles.

Elixir de Myrrhe compoſé, Elixir Myrrhæ compoſitum.
Ph. de Londres.

Prenez d'extrait de ſabine, une once.
de teinture de caſtoreum, une livre.
de teinture de myrrhe, huit onces.

Mêlez : tenez le mélange en digeſtion un tems ſuffiſant : enſuite paſſez.

On trouve dans les anciennes Pharmacopées, ſous le titre d'*Elixir uterinum*, une compoſition qui ne differe de celle-ci que par des changemens qu'on y a faits pour la rendre plus parfaite ; c'eſt un remede des plus puiſſans dans les obſtructions de la matrice & les affections hypochondriaques. On peut donner de cet élixir depuis cinq gouttes juſqu'à vingt & trente ou davantage, dans l'eau de pouliot, ou dans quelque autre véhicule approprié.

Elixir Sacré, Elixir Sacrum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'aloës ſoccotrin en poudre, ſix gros.
de rhubarbe coupée en petits morceaux, dix gros.
de ſemences de petit cardamome, une demi-once.
d'eau-de vie, deux livres.

Mêlez : tenez le mélange en digeſtion pendant deux jours : enſuite paſſez.

Eſprit-de-vin Camphré, Spiritus vinoſus Camphoratus.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Prenez de camphre, deux onces.
d'eſprit-de-vin rectifié, deux livres.

Mêlez de façon que le camphre ſoit parfaitement diſſous.

Cette diſſolution de camphre s'emploie principalement pour l'uſage externe, dans les cas de douleurs de rhumatiſmes, de paralyſies, d'inflammations, pour réſoudre les tumeurs, prévenir la gangrene ou arrêter ſes progrès. Cette liqueur eſt trop vive & irritante pour ſe prendre intérieurement, même étant mêlée avec quelque véhicule, le mélange ne ſe faiſant pas parfaitement ; car lorſqu'on la joint à quelque liqueur aqueuſe, peu-à-peu le camphre s'en ſépare, & ſe réunit en petites maſſes.

Hoffman, Rothen & d'autres parlent d'eſprit-de-vin camphré qui n'eſt point ſujet à cet inconvénient. Pour le préparer, il faut broyer le camphre avec un peu plus de la moitié de ſon poids de ſel alkali fixe, ajouter une quantité convenable d'eau-de-vie, & enlever enſuite une moitié de cette liqueur par le moyen de la diſtillation. On avoit propoſé de faire entrer cette préparation dans la derniere édition de la Pharmacopée, ſous le titre d'eſprit de camphre tartariſé; mais quand on en vint aux eſſais, elle ne répondit pas à l'idée qu'on avoit. Une partie du camphre, ainſi que le Comité des Médecins de Londres l'a remarqué, s'éleve avec l'eſprit-de vin dans la diſtillation, mais ce n'eſt qu'en petite quantité; car en le mêlant avec une quantité d'eau aſſez conſidérable, celle-ci ne devient point trouble; & ſi on ne le mêle qu'avec autant d'eau qu'il convient, il préſente les mêmes phénomenes que l'eſprit-de-vin camphré le plus commun; ainſi il y a lieu de croire que l'eſprit-de-vin camphré, ſoit qu'on y ait ajouté du ſel de tartre, ſoit qu'on n'y en ait point ajouté, ne differe nullement à cet égard de tout autre eſprit-de-vin camphré.

La méthode qui ſemble préférable pour unir le camphre avec les liqueurs aqueuſes pour l'uſage interne, c'eſt d'employer les amandes ou une autre ſubſtance mucilagineuſe; lorſqu'on le broie avec ces ſubſtances, il s'unit parfaitement à l'eau, avec laquelle il forme une émulſion, & ſa qualité irritante ſe trouve en même tems beaucoup diminuée. On le fait prendre encore fort commodément ſous la forme d'une potion huileuſe, les huiles par expreſſion le diſſolvant entierement.

Teinture de Benjoin, Tinctura Benzoini.

Prenez de benjoin, quatre onces.
d'eſprit-de-vin rectifié, une livre.

Mêlez: tenez le mélange en digeſtion au bain de ſable pendant trois ou quatre jours: enſuite décantez.

L'uſage de cette teinture eſt recommandé contre l'aſthme & quelques autres maladies des poumons. On

en preſcrit de vingt à ſoixante ou ſoixante-dix gouttes. Cependant ce remede eſt principalement deſtiné pour l'uſage externe. C'eſt un coſmétique uſité pour nettoyer & adoucir la peau; lorſqu'on l'emploie dans cette intention, on le mêle avec une aſſez grande quantité d'eau, & pour lors il forme une liqueur blanche qu'on nomme lait virginal, lait de vierge, *lac virginis*. Si on laiſſe repoſer ce lait pendant quelque tems, le benjoin ſe précipite ſous la forme de magiſtere blanc, d'une odeur fort gracieuſe, & d'un goût qui n'eſt pas déſagréable. On le préfere, dans la Pharmacopée de Brandebourg, aux fleurs de benjoin, parce qu'il n'a pas le gout empyreumatique qui pour l'ordinaire accompagne celles-ci; néanmoins on ne peut douter que ce médicament ne ſoit d'une nature différente de celle des fleurs; le magiſtere étant le benjoin même tout entier & en ſubſtance, au lieu que les fleurs ne ſont qu'une partie du benjoin, qui n'eſt pas réſineuſe comme le réſidu du benjoin après la ſublimation des fleurs, mais qui eſt d'une nature ſaline. La Pharmacopée de Brandebourg preſcrit d'employer l'eau-roſe pour faire précipiter ce magiſtere.

Gouttes de Vie, Guttæ Vitæ.

Prenez d'opium, quatre onces.
de ſafran, une once.
de ſerpentaire de Virginie, } de chaque
de cochenille, } une demi-once.
de noix muſcade, } de chaque deux onces.
de zédoaire, }
de camphre, une once.
de teinture d'antimoine diaphorétique, une livre.
d'eau commune, deux livres.

Mettez l'opium en digeſtion avec l'eau à la chaleur de l'eau bouillante, juſqu'à ce qu'il y en ait de diſſous autant qu'il eſt poſſible, & paſſez la diſſolution: tenez les autres médicamens en digeſtion dans la teinture d'antimoine pendant trois ou quatre jours: mêlez les deux liqueurs enſemble: laiſſez-les en digeſtion durant deux

autres jours ; & après que la liqueur aura fait ſon dépôt, décantez la partie qui ſera claire.

On a recommandé ce médicament, comme préférable aux autres préparations où il entre de l'opium, & moins ſujet à ſoulever l'eſtomac. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à quarante ou cinquante.

Teinture ou Eſſence d'Ambre-gris, Tinctura ſeu Eſſentia Ambræ.
Ph. de Paris.

Prenez d'ambre-gris, un gros.
d'eſprit-de-vin tartariſé, } de chaque
d'eſprit de roſes, } une once & demie.

Mêlez : tenez le mêlange en digeſtion au bain-marie.

Si l'ambre-gris que l'on emploie eſt pur, il ſe diſſout entierement, & forme une liqueur rougeâtre ; mais il faut que la chaleur que le mêlange éprouve, ſoit aſſez forte pour le faire bouillir, ou du moins frémir. Lorſque le feu eſt trop foible, ou que l'eſprit-de-vin n'eſt pas aſſez rectifié, la diſſolution ne ſe fait pas bien. Cette teinture eſt un puiſſant cordial ; on en peut prendre huit ou dix gouttes avec du ſucre.

Teinture ou Eſſence Royale, Tinctura ſeu Eſſentia Regia.
Ph. de Paris.

Prenez d'ambre-gris, deux ſcrupules.
de muſc, un ſcrupule.
de civette, dix grains.
d'huile de canelle, ſix gouttes.
d'huile de bois de roſes, quatre gouttes.
de ſel de tartre, un demi-gros.
d'eſprit-de-vin rectifié, } de chaque
d'eſprit de roſes, } une once
d'eſprit de fleurs d'orange, } & demie.

Broyez le ſel de tartre avec l'ambre, le muſc, la civette & les huiles eſſentielles, juſqu'à ce que le mêlange ſoit bien fait ; après quoi ajoutez les eſprits-de-vin, de roſes & de fleurs d'orange ; tenez le tout en digeſtion

pendant quelques jours dans un lieu chaud, en ayant ſoin de ſecouer fréquemment le vaiſſeau : enſuite laiſſez la liqueur dépoſer ; & lorſqu'elle ſera éclaircie, enlevez, en décantant, ce qu'il y en aura de limpide.

Cette teinture eſt un parfum très-fort, & ceux qui peuvent ſupporter les ſubſtances de cette claſſe, peuvent en uſer comme d'un cordial, ainſi que des précédentes. Quelques gouttes de cette compoſition donnent une odeur gracieuſe à une aſſez grande quantité des autres liqueurs. Dans cette teinture l'ambre-gris n'a pas beſoin, pour ſe diſſoudre, d'une auſſi grande chaleur que dans les préparations précédentes ; les huiles eſſentielles favoriſent ſa diſſolution.

Teinture Odontalgique de Mynſicht, Tinctura Odontalgica Mynſichti.
Ph. de Strasbourg.

Prenez de bois de gaiac, deux onces.
de ſaſſafras,
de ſalſepareille, } de chaque une once.
de pyrethre,
d'alun,
de ſel de prunelle, } de chaque un demi-once.
de ſemences de ſtaphiſaigre,
de ſemence de juſquiame, } de chaque deux gros.
d'opium,
de cloux de géroſle, } de chaque un gros & demi.
de ſerpollet,
d'origan,
de ſafran, } de chaque un gros.
d'eſprit-de-vin rectifié,
de vinaigre, } de chaque une livre & demie.

Réduiſez en poudre les ſubſtances ſeches, & retirez-en une teinture avec le vinaigre & l'eſprit-de-vin mêlés.

On prend & on conſerve dans ſa bouche une petite quantité de cette teinture, après qu'on l'a chauffée ; ce qui ſe répete pluſieurs fois, ſelon le beſoin. Il eſt d'expérience qu'elle diminue ou diſſipe les plus violens maux de dents, ſoit en empêchant qu'il ne ſe porte des hu-

meurs âcres ſur ces parties, ſoit en éloignant très-promptement celles qui s'y trouvent déja fixées. La douleur ſemble augmenter au premier moment de l'application du remede ; mais bientôt après elle diminue, & même ſe diſſipe entierement. Cette compoſition, & ce qu'on a dit de ſes vertus, ſont tirés de la Pharmacopée de Straſbourg.

Eſſence Alexipharmaque de Stahl, Eſſentia Alexipharmaca Stahlii.
Ph. de Strasbourg.

Prenez de racine d'impératoire, de carline, d'angélique, de pimprenelle blanche,	de chaque une demi-once.
de racine d'aſclepias, d'aunée, de dictamne blanc, de contrayerva, de valériane ſauvage,	de chaque une once.

Préparez une eſſence ou teinture de ces médicamens avec une ſuffiſante quantité d'eſprit-de-vin très-rectifié.

Cette teinture, dont on a fait un ſecret pendant longtems, & qui a été rendue publique pour la premiere fois par Juncker, eſt regardée par beaucoup de Médecins Allemands comme un excellent remede diaphorétique & alexipharmaque, propre à atténuer ou rendre fluides les humeurs viſqueuſes, ainſi qu'à favoriſer la ſécrétion & l'écoulement des urines. Les Praticiens Allemands preſcrivent ce remede dans les fievres lentes, & plus ſouvent encore dans les fievres exanthémateuſes, lorſque les éruptions ſont rentrées, enfin dans pluſieurs maladies chroniques. La doſe eſt de vingt ou trente gouttes, ou même davantage. On ne peut pas douter que cette teinture ne ſoit un puiſſant remede ; mais on pourroit, ſans diminuer ni le nombre de ſes vertus, ni ſon efficacité, retrancher quelques-unes des ſubſtances qu'on y fait entrer.

Eſſence des Bois, Eſſentia Lignorum.
Ph. de Strasbourg.

Prenez de ſaſſafras, deux onces.
de gaiac, trois onces.
de ſquine,
de ſalſepareille,
de ſantal rouge,
de ſantal jaune, } de chaque une once.
d'eſprit-de-vin, une telle quantité qu'il y en ait quatre pouces par-deſſus les ſubſtances employées.

Tenez ce mêlange en digeſtion pendant huit jours, & enſuite filtrez.

Cette eſſence ou teinture s'emploie dans les maux vénériens, les affections catarrhales, & en général lorſqu'on ſe propoſe de purifier les humeurs. Elle ſe preſcrit depuis un ſcrupule juſqu'à un gros ou plus. Si l'on fait évaporer doucement la moitié de l'eſprit-de-vin de cette teinture, ce qui reſte de liqueur devient proportionnément plus fort, & ſe nomme eſſence des bois concentrée, *Eſſentia lignorum concentrata.*

Baume de Vie, Balſamum Vitæ.
Ph. de Brandebourg.

Prenez d'huile eſſentielle
de lavande,
de noix muſcade,
de cloux de géroſle,
de bois de roſes,
de ſerpollet, } de chaque un demi-gros.
de canelle,
d'écorce de limon, (citron des Fr.)
de bergamotte, } de chaque deux ſcrupules.
de baume du Pérou, un gros.
d'eſprit de lavande très-rectifié, quinze onces.

Faites diſſoudre le baume dans l'eſprit de lavande:

enſuite ajoutez les huiles eſſentielles, & laiſſez le tout en digeſtion juſqu'à ce que la diſſolution ſoit bien faite.

Ce baume, de très-bonne odeur, ne differe de celui dont Hoffman a donné la compoſition dans ſes notes ſur Poterius, qu'en ce que celui de Brandebourg eſt perfectionné. Il eſt, ſelon toute apparence, ou le même, ou preſque le même, que celui dont Hoffman a ſi fort vanté l'uſage interne pour diſſiper la langueur, les fréquentes ſyncopes, la foibleſſe du ſyſtême nerveux, la colique, &c. On en preſcrit depuis dix juſqu'à vingt ou trente gouttes; il s'emploie auſſi à l'extérieur, & s'applique ſur le nombril, les tempes, &c. dans les cas de vertiges, de léthargie & autres affections nerveuſes de ces deux genres. Il y a lieu de croire, d'après les ouvrages d'Hoffman, que le baume qu'il ordonnoit dans ſa pratique & recommandoit dans ſes ouvrages, étoit compoſé d'huiles eſſentielles odorantes diſſoutes dans l'eſprit-de-vin rectifié.

SECTION VII.

Huiles par Infuſion & par Décoction.

Les huiles par expreſſion peuvent bien extraire les parties réſineuſes & huileuſes des végétaux, mais elles n'agiſſent pas ſur les parties mucilagineuſes ni gommeuſes, & ne s'uniſſent point avec elles; c'eſt pourquoi l'huile tirée des mucilages, *oleum è mucilaginibus*, qu'on trouve chez les Apothicaires, ne contient rien du mucilage qui eſt en ſi grande quantité dans les ſubſtances employées. Ces huiles peuvent être teintes de preſque toutes les couleurs par des ſubſtances végétales; les feuilles de la plûpart des plantes les colorent en verd; les fleurs jaunes les rendent d'un jaune clair; il y a des roſes rouges qui leur donnent un rouge léger, & les racines d'orcanette les teignent d'un très-beau rouge foncé.

Lorſqu'on retire des huiles officinales des feuilles des plantes, il faut apporter beaucoup d'attention pour leur faire prendre cette belle couleur verte qu'on s'attend à leur voir. Si on ne continue pas de faire bouillir les feuilles

dans l'huile juſqu'à ce que les parties aqueuſes de la plante ſoient évaporées (moment que l'on reconnoît lorſque la plante eſt ridée), l'huile aura une teinture & une couleur jaunâtre ; quand on continue l'ébullition plus long-tems qu'il ne faut, l'huile devient noire & empyreumatique. Ainſi la meilleure façon de conduire cette opération paroît être de paſſer l'huile, lorſqu'elle eſt ſuffiſamment chargée des vertus de la plante, de la laiſſer enſuite dans un vaiſſeau propre ſur un feu lent, juſqu'à ce que, par des eſſais répétés (en verſant des gouttes de cette huile ſur un corps blanc), on trouve qu'elle a une couleur verte foncée.

Huile de Camomille, Oleum Chamæmeli.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de camomille, avec les fleurs, récemment cueillie & écraſée, une livre.
d'huile d'olive, trois livres.

Faites bouillir le tout enſemble juſqu'à ce que les feuilles de camomille ſoient preſque friſées : enſuite paſſez & exprimez l'huile.

Les huiles de pluſieurs autres plantes ſe préparent de la même maniere.

Huile de Millepertuis, Oleum Hyperici.
Ph. de Londres.

Prenez de fleurs de millepertuis bien épanouies, fraîchement cueillies & mondées avec ſoin de leurs calices, quatre onces.
d'huiles d'olive, deux livres.

Verſez l'huile ſur les fleurs, & laiſſez le tout enſemble juſqu'à ce que l'huile ſoit ſuffiſamment teinte.

Huile des Mucilages, Oleum è Mucilaginibus.
Ph. de Londres.

Prenez de racines fraîches de guimauve, une demi-livre.
de graine de lin, trois onces.

de graine de fenu grec, trois onces.
d'eau commune, deux livres.
d'huile d'olive, quatre livres.

Concaſſez les racines & les graines, & faites-les bouillir doucement dans l'eau pendant une demi-heure: après quoi ajoutez-y l'huile, & continuez l'ébullition juſqu'à ce que l'eau ſoit diſſipée: enfin décantez l'huile avec attention.

Huile de Sureau, Oleum Sambucinum. Ph. de Londres.

Prenez de fleurs de ſureau, une livre.
d'huile d'olive, deux livres.

Faites bouillir les fleurs dans l'huile juſqu'à ce qu'elles ſoient preſque friſées: exprimez l'huile: enſuite laiſſez la liqueur en repos juſqu'à ce qu'elle ait dépoſé.

Huile Verte, Oleum Viride. Ph. de Londres.

Prenez de feuilles

de laurier, de rue, de marjolaine, d'abſynthe marine, de camomille,	nouvellement cueillies.	de chaque trois onces.

d'huile d'olive, deux livres.

Ecraſez les feuilles, & faites-les bouillir légérement dans l'huile juſqu'à ce qu'elles ſoient preſque friſées: exprimez l'huile: enſuite laiſſez-la dépoſer, & ſéparez ce qui eſt clair de deſſus le marc en décantant.

Toutes les huiles précédentes ſont deſtinées pour les uſages externes. On prétend, qu'outre la vertu émolliente qui appartient à l'huile même, celles-ci acquierent les vertus particulieres aux plantes qu'on a employées. L'huile de fleurs de camomille paſſe pour échauffante, réſolutive & diſcuſſive, celle des fleurs de millepertuis, pour affecter agréablement les nerfs, & procurer beau-

coup de ſoulagement dans toutes ſortes de douleurs & dans la fatigue, pour réſoudre les tumeurs, les plaies & les ulceres; on regarde auſſi l'huile des mucilages comme plus adouciſſante & plus émolliente que l'huile ordinaire. L'huile d'abſynthe, qui ſe prépare de la même maniere que les précédentes, étant appliquée ſur l'eſtomac & la région ombicale, excite, dit-on, l'appétit, fortifie les viſceres, & fait périr les vers. On vante celle de rue, comme étant d'une efficacité ſinguliere contre les vers, les douleurs de colique & les enflures. Il y a cependant lieu de penſer que peu de Praticiens modernes croyent beaucoup plus de vertu à ces préparations qu'à l'huile commune ſeule, qui a d'ailleurs l'avantage d'être moins irritante.

Les ſubſtances mucilagineuſes, telles que la racine de guimauve & la graine de lin qui entrent dans l'huile de mucilages, n'ajoutent rien à la vertu de l'huile, les mucilages n'étant point ſolubles dans les huiles, ce que nous avons déja fait obſerver. L'expérience n'a démontré aucune qualité particuliere dans les fleurs de mille-pertuis, & qui y ſoit à un tel degré que quatre onces de ces fleurs ſuffiſent pour communiquer une vertu conſidérable à deux livres d'huile. Les parties les plus actives des autres plantes ſe diſſipent quand elles éprouvent le degré de chaleur de l'ébullition; & quoique ce qui reſte de la plante ne fût pas abſolument ſans action, ſi on le prenoit intérieurement ou ſeul, ou diſſous dans des liqueurs aqueuſes ou ſpiritueuſes, on ſe perſuadera difficilement que quand ces mêmes ſubſtances ſont unies à une grande quantité d'huile, elles puiſſent avoir aucun effet ſenſible ſi on les applique à l'extérieur; c'eſt donc avec grande raiſon qu'on a retranché, lors de la derniere réviſion de la Pharmacopée, pluſieurs de ces huiles. Les cinq eſpeces que l'on a conſervées, ne ſont pas la dixieme partie de ce qui s'en trouvoit autrefois chez les Apothicaires. Le moyen le plus ſûr de remplir les indications pour leſquelles on preſcrivoit ces compoſitions, nous paroit être de mêler aux huiles par expreſſion une quantité convenable, ſoit des réſines naturelles des végétaux, ſoit des huiles eſſentielles & des extraits réſineux que l'art en ſçait retirer.

Huile Camphrée, Oleum Camphoratum. Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'huile récemment faite, ſoit d'amandes, ſoit de graine de lin, deux onces.
de camphre, une once.
Faites diſſoudre le camphre dans l'huile.

Cette huile eſt deſtinée, comme les précédentes, pour des uſages externes; elle a été employée durant quelque tems à l'hôpital d'Edimbourg, dans les cas de brûlures, rhumatiſmes, douleurs, &c. C'eſt ce qui l'a fait mettre dans la Pharmacopée de cette ville.

Huile Odoriférante, Oleum Odoriferum.

Prenez un peu de coton fin, cardé: imbibez-le d'huile d'olive ou d'huile de ben: enſuite preſſez-le légérement, & ſeulement de maniere qu'il n'y reſte pas aſſez d'huile pour qu'elle en ſorte d'elle-même: mettez un lit de ce coton au fond d'un vaiſſeau de porcelaine ou d'étain: étendez deſſus légérement un lit peu épais de fleurs odoriférantes fraîchement cueillies, telles que des fleurs de jaſmin, de violette, de muguet, &c.: mettez un ſecond lit de coton, & par-deſſus un ſecond lit de fleurs, & ainſi alternativement du coton & des fleurs, juſqu'à ce que le vaiſſeau ſoit rempli: couvrez ce vaſe exactement, & tenez-le pendant vingt-quatre heures à une chaleur douce. Une grande partie de l'odeur des fleurs ſe communiquera à l'huile imbibée dans le coton. On répétera ce procédé avec le même coton & de nouvelles fleurs, juſqu'à ce que celui-ci ſoit ſuffiſamment imprégné de leur odeur, & alors on fera ſortir l'huile du coton en l'exprimant fortement au moyen d'une preſſe.

Ce procédé paroît être le meilleur moyen que nous ayons pour faire paſſer dans les huiles par expreſſion la matiere odoriférante de ces fleurs délicates, qui ne donnent que très-peu, ou même point d'huile eſſentielle. C'eſt auſſi de cette maniere que ſe préparent les parfums & eſſences de ces mêmes fleurs qui viennent d'Italie. On peut

encore

encore enlever à l'huile précédente ſes principes odoriférans, & les faire paſſer dans l'eau ou les liqueurs ſpiritueuſes, en la diſtillant avec l'eau ou les liqueurs ſpiritueuſes.

CHAPITRE IV.

De la Conſervation des Végétaux récens & de leurs Infuſions, &c. par le moyen du ſucre & du miel.

SECTION PREMIERE.

Conſerves.

LES conſerves ſont des compoſitions de ſubſtances végétales récentes & de ſucre, qui ne forment, par leur combinaiſon, qu'une ſeule maſſe uniforme.

Cette préparation a été introduite pour conſerver certains médicamens ſous une forme qui puiſſe plaire, ſans les faire ſécher, & de maniere qu'ils ne reçoivent que le moins d'altération qu'il eſt poſſible dans leurs vertus naturelles, d'ailleurs il y a pluſieurs ſubſtances auxquelles cette préparation devient très-avantageuſe. Les végétaux, dont les vertus ſont ou détruites ou altérées par la déſiccation, peuvent ſe garder ſous cette forme pendant un tems conſidérable, ſans perdre les qualités qui les font rechercher; car en fermant exactement le vaiſſeau qui les contient, on empêche en général que leurs vertus ne ſe perdent ou ne s'alterent, & le ſucre les préſerve de la corruption, qui ſans lui s'engendreroit dans les ſucs végétaux.

Il y a, à la vérité, pluſieurs végétaux, qui étant traités de cette maniere, perdent leurs qualités. Les ſubſtances mucilagineuſes qui reſtent long-tems unies avec le ſucre, deviennent moins viſqueuſes, & les ſub-

ſtances aſtringentes acquierent ſenſiblement une ſaveur plus douce. Beaucoup de fleurs odorantes ont une texture ſi tendre, ſi délicate, que la plûpart perdent entierement leurs qualités particulieres lorſqu'on les écraſe.

On ſçait en général que la quantité conſidérable de ſucre avec laquelle les végétaux ſe trouvent unis ſous la forme de conſerve, fait que les ſubſtances ſimples qui ſont très-actives, peuvent ſe prendre avec avantage, comme médicamens. En effet on regarde aujourd'hui les conſerves principalement comme propres à favoriſer l'uſage ou l'action des médicamens plus actifs qu'elles, ou comme des intermedes ou moyens pour joindre enſemble pluſieurs médicamens. Elles ſont très-propres pour adminiſtrer en bols ou en pilules, des poudres peſantes, telles que le mercure doux, pluſieurs martiaux, & d'autres préparations minérales, qui ne s'uniroient point avec des ſubſtances liquides ou qui auroient peu de conſiſtance, telles que les ſirops.

Les Apothicaires préparoient autrefois quantité de conſerves totalement inutiles; le peu qu'on en fait encore, a une odeur ou une ſaveur gracieuſe qui les fait employer, ou bien ſe trouve utile dans certains cas, comme médicament. Leur doſe ordinaire eſt la groſſeur d'une muſcade, ou bien autant qu'on en peut prendre en une ou deux fois ſur la pointe d'un couteau. Mais en général c'eſt ſans un grand riſque que l'on en prend une plus forte doſe.

Méthode générale de préparer les Conſerves.

On ôte les queues des feuilles & les calices des fleurs, enſuite on écraſe les feuilles & les fleurs dans un mortier de marbre avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'on en ait formé une maſſe molle; après quoi on ajoute peu-à-peu à cette pâte trois fois ſon poids de ſucre très fin, & on continue à piler juſqu'à ce que le tout ſoit parfaitement mêlé; on aura ſoin que le ſucre ait été préalablement mis en poudre & paſſé au tamis avant de le mêler avec la pâte végétale; il n'y a pas d'autre moyen de le réduire en parties aſſez fines pour qu'il s'incorpore, comme il faut,

avec la plante. Il y a quelques végétaux que l'on ne peut pas diviſer, en les pilant, en portions auſſi petites qu'il feroit néceſſaire; telle eſt la pelure ou écorce d'orange; alors le meilleur moyen à employer eſt de raper ou gratter le fruit; enſuite on le mêle bien avec le ſucre, & le mêlange ſe conſerve quelques ſemaines dans un vaiſſeau fermé; après quoi on les pile & réduit en pâte molle beaucoup plus facilement qu'on auroit fait auparavant. L'écorce d'orange & les boutons de fleurs de roſes rouges ſe broyent pour l'ordinaire avec un biſtortier, machine deſtinée à des uſages de ce genre.

Conſerve de feuilles de Cochlearia, Conſerva foliorum Cochleariæ Hortenſis.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

C'eſt la ſeule forme ſous laquelle le cochlearia puiſſe ſe conſerver en ſubſtance, ſans perdre entierement ſes vertus. La conſerve retient tout le goût & les vertus de la plante pendant aſſez long-tems, un an & même deux, pourvu que le vaiſſeau qui la contient, ſoit exactement fermé, & tenu dans un lieu frais. On peut en faire prendre dans les affections ſcorbutiques, trois ou quatre fois par jour ou davantage; il eſt plus ordinaire de la donner pour aider l'action d'autres médicamens antiſcorbutiques, que d'attendre la guériſon de ſon ſeul uſage.

Il devient très-utile de preſcrire cette conſerve avec la racine d'arum dans les affections rhumatiſmales. La racine d'arum peut même ſe prendre ſous cette forme, ſans avoir été gardée ni ſéchée, & il n'y a alors rien à craindre de la grande âcreté qu'elle fait éprouver à la langue quand on la met ſeule dans la bouche. Une once de racine fraîche d'arum, écraſée & réduite en pulpe, avec quatre onces ou même moins de conſerve de cochlearia, étant bien mêlés enſemble, forment un compoſé dans lequel l'âcreté de l'arum ſe fait peu ſentir, & que j'ai fait prendre avec ſuccès, en en donnant gros comme une muſcade, deux ou trois fois le jour. Pour envelopper encore davantage les principes âcres de l'arum, & empêcher leur action, on peut mêler cette racine avec de

la gomme arabique réduite en poudre & à poids égal ; après quoi on réunira la conſerve à ce mélange.

Conſerve de feuilles d'Alleluia, Conſerva foliorum Lujulæ. Ph. de Londres & d'Edimbourg.

C'eſt une conſerve fort belle & très-agréable : elle eſt légérement acidule, & a une odeur particuliere que quelques-uns comparent à celle du thé verd. On la preſcrit dans les cas où il faut diminuer la ſoif ſans faire beaucoup boire, & pour rafraîchir la bouche & la gorge dans les maladies accompagnées d'une grande chaleur. Ce ſeroit avec ſuccès qu'on mêleroit cette conſerve avec la précédente, dont elle augmente en quelque façon les vertus, en même tems qu'elle en rend le goût moins déſagréable.

Conſerve de feuilles de Menthe, Conſerva foliorum Menthæ vulgaris. Ph. de Londres.

La conſerve de menthe retient le goût & les vertus de cette plante. Elle ſe donne dans l'état de foibleſſe de l'eſtomac, & les envies de vomir ; & on l'a vu réuſſir aſſez ſouvent dans des cas de cette eſpece, où les préparations de la menthe, qui ſont plus chaudes & plus actives, auroient moins convenu.

Conſerve de feuilles de Rue, Conſerva foliorum Rutæ. Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Cette conſerve ſe preſcrit depuis un gros juſqu'à une demi-once, lorſqu'il y a des crudités dans les premieres voies, pour favoriſer la digeſtion, & dans les maladies hyſtériques ; elle produit une légere & utile irritation ſur les ſolides, atténue les humeurs viſqueuſes, & excite les ſécrétions naturelles. Quelques perſonnes ont pris durant les épidémies & les maladies contagieuſes, une certaine quantité de cette conſerve, avec la confiance que cela ſeul pouvoit les préſerver de l'épidémie & de la contagion.

Conſerve de ſommités d'Abſynthe de mer,
Conſerva ſummitatum Abſynthii maritimi.
Ph. de Londres.

La conſerve d'abſynthe a été fort vantée contre les hydropiſies. Mathiole rapporte que pluſieurs hydropiques ont été guéris par ce ſeul remede. Lorſqu'une ſemblable maladie dépend du relâchement des ſolides, ce médicament peut être de quelque utilité, parce qu'il eſt aſſez propre à fortifier les ſolides. On conſeille d'en faire prendre une demi-once, environ trois heures avant le repas.

Conſerve de fleurs de Lavande, Conſerva florum Lavendulæ.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Cette conſerve n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi odoriférante que les fleurs mêmes ; elle paroît cependant aſſez gracieuſe, & s'adminiſtre quelquefois comme un cordial modéré dans ſon action, & pour remédier à l'état de foibleſſe du ſyſtême nerveux.

Conſerve de fleurs de Mauve, Conſerva florum Malvæ.
Ph. de Londres.

On regarde cette conſerve comme un médicament émollient, elle s'emploie quelquefois dans les maladies de la poitrine & des voies urinaires. Cette conſerve eſt la plus inutile de toutes, les fleurs dont elle ſe fait n'ayant ſeules que très-peu de vertu.

Conſerve de Roſes rouges,
Conſerva florum Roſarum rubrarum immaturarum.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Cette conſerve eſt très-gracieuſe & fort utile. On en donne ſouvent un gros ou deux fondus dans du lait chaud, comme un léger aſtringent, pour fortifier l'eſtomac, pour calmer la toux, & ſoulager les phthiſiques.

Il y a, dans les *Ephémerides nat. cur.*, des exemples de phthiſies très-dangereuſes guéries par l'uſage long-tems continué de ce médicament ; dans un de ces cas le malade a pris vingt livres de conſerve durant l'eſpace d'un mois, & un autre en a pris trente. Riviere rapporte pluſieurs exemples de ce genre.

Conſerve de fleurs de Romarin, Conſerva florum Roriſmarini.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Les fleurs de romarin perdent en grande partie leur odeur particuliere quand on les pile, ce qui fait que la conſerve n'en a pas beaucoup ; c'eſt pourquoi pluſieurs perſonnes ont coutume de faire prendre une conſerve préparée avec les feuilles de la plante (celles-ci ne perdant pas leurs vertus étant pilées) ou du moins on ajoute aux fleurs une quantité convenable de feuilles. La conſerve de romarin ſe preſcrit pour fortifier les nerfs, & comme un cordial dont l'action eſt modérée.

Conſerve de l'écorce jaune des Oranges de Séville, Conſerva flavedinis corticum Aurantiorum Hiſpalenſium.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Cette conſerve, qui eſt très-belle, poſſede toutes les vertus de l'écorce, ſous une forme aſſez convenable, & pour la doſe, & pour la facilité de la prendre. C'eſt un amer gracieux, échauffant, ſtomachique, que l'on preſcrit aſſez ſouvent, lorſque de pareils remedes ſont néceſſaires.

Conſerve de Kinorrhodon, Conſerva fructus Cynosbati.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Pour faire une conſerve de ces fruits il faut moins de ſucre que pour préparer les conſerves précédentes. Pour douze onces de la pulpe de ces fruits mûrs, il ne faut que vingt onces de ſucre.

La conſerve de Kinorrhodon eſt aſſez eſtimée, comme

un aſtringent doux & rafraîchiſſant. On en donne à la fois trois ou quatre gros ou davantage, dans les dévoiemens bilieux, l'âcreté des urines & les maux d'eſtomac, accompagnés de chaleur.

Il faut apporter beaucoup d'attention dans la préparation de cette conſerve; la pulpe eſt ſujette à contenir quelques-unes des petites lames pointues qui ſe trouvent dans le fruit; ſi elles paſſent dans la conſerve, elles irritent l'eſtomac, juſqu'à exciter des vomiſſemens.

Conſerve de Prunes ou Prunelles ſauvages, Conſerva Prunorum ſylveſtrium. Ph. de Londres.

Faites mettre les prunelles dans de l'eau, & tenez-les ſur le feu juſqu'à ce qu'elles ſoient amollies, en prenant garde qu'elles ne crevent: retirez-les de l'eau: exprimez-en la pulpe, & mêlez-la avec trois fois ſon poids de ſucre fin.

Cette préparation eſt un léger aſtringent, & peut ſe donner comme tel, à la doſe de quatre ou cinq gros. Ce médicament eſt plus ou moins aſtringent, ſelon le degré de maturité des prunelles employées, & le tems que la conſerve a été gardée.

SECTION II.

Subſtances confites entieres.

On confit des parties entieres de végétaux en les mettant tremper, ou les faiſant bouillir, tandis qu'elles ſont encore récentes, d'abord dans l'eau, & enſuite dans un mêlange d'eau & de ſucre ou ſirop; après quoi on conſerve dans le ſirop ces ſubſtances confites, ou bien on les en retire, & on les fait ſécher, afin que le ſucre puiſſe ſe candir & les couvrir; cette derniere méthode eſt la plus uſitée.

Dans ce procédé, quelques-unes des parties actives du ſujet en ſont enlevées par l'eau, & ſe trouvent par conſéquent perdues pour la préparation; mais on recher-

che plus, dans ces préparations, ce qui peut flatter le goût, que des vertus médicales, la plûpart étant conſidérées plutôt comme des mets agréables, que comme des médicamens, & comme appartenant à l'art du Confiſeur, plutôt qu'à celui de l'Apothicaire. Ainſi il n'eſt pas beſoin d'indiquer la doſe de chacun de ces végétaux confits, ni de faire des remarques particulieres ſur la maniere de les préparer.

Racine de Chardon roland confite, Radix Eryngii condita. Ph. de Londres.

Faites bouillir les racines de chardon roland dans de l'eau, juſqu'à ce que l'écorce puiſſe en être ſéparée facilement; quand elles ſeront pelées, coupez les en long par le milieu: ôtez-en la moëlle, & lavez-les, trois ou quatre fois, dans de l'eau froide. Pour chaque livre des racines ainſi préparées, prenez deux livres de ſucre fin: faites-le fondre ſur le feu dans une quantité convenable d'eau: auſſi-tôt que la liqueur commencera à bouillir, mettez-y les racines, & laiſſez bouillir juſqu'à ce qu'elles ſoient devenues molles.

C'eſt en ſuivant le procédé indiqué ci-deſſus que l'on confit les

Tiges ou côtes d'Angélique, Angelicæ Caules.

Ecorce d'Orange confite, Cortex Aurantiorum conditus. Ph. de Londres.

Mettez tremper des pelures d'orange récentes dans de l'eau pure: renouvellez-la ſouvent, juſqu'à ce que ces écorces aient perdu leur amertume: faites fondre dans de l'eau une quantité ſuffiſante de ſucre fin; enſuite faites bouillir les écorces dans cette liqueur, juſqu'à ce qu'elles ſoient devenues molles & tranſparentes.

C'eſt en ſuivant ce même procédé, que l'on confit les

Ecorces de limons, Limonum Cortices. Ph. de Londres.

On traite auſſi de la même facon, ou d'une maniere peu différente les

Racines d'Angélique, Radices Angelicæ.
Ph. d'Edimbourg.

Racines d'Aulnée, Radices Helenii.
Ph. d'Edimbourg.

On peut auſſi conſerver toutes ſortes de fruits, de fleurs & de graines, ſoit en les gardant dans du ſirop, ſoit en les recouvrant de ſucre; mais ces ſortes de préparations ſe demandent peu chez les Apothicaires.

Les muſcades & le gingembre nous viennent tout confits des Indes Orientales.

Mars candi ou ſucré, Mars ſaccharatus.
Ph. d'Edimbourg.

Mettez telle quantité que vous voudrez de limaille de fer dans une baſſine de cuivre, ſuſpendue ſur un feu modéré : ajoutez-y, peu-à-peu, deux fois ſon poids de ſucre blanc, avec lequel vous aurez mêlé de l'amidon en poudre dans la proportion d'un gros par livre de ſucre : faites bouillir juſqu'à la conſiſtance du ſucre candi; il faut remuer ſans ceſſe la baſſine, afin que la limaille ſoit exactement couverte de ſucre; & prendre grand ſoin de l'empêcher de former des maſſes.

Cette préparation de mars eſt fort agréable à prendre; juſqu'ici elle a été faite par les Confiſeurs. On la trouve décrite dans la derniere édition de la Pharmacopée d'Edimbourg; mais telle qu'elle y eſt, il étoit preſque impoſſible d'empêcher la limaille de former des maſſes plus ou moins groſſes; on n'avoit pas encore découvert l'intermede qui prévient cet inconvénient, & dont les Confiſeurs faiſoient un ſecret, je veux parler de l'amidon qu'on ajoute au ſucre. Cette préparation peut ſe preſcrire à la doſe d'un demi-gros dans les cas où les préparations de fer ſont indiquées. *Voyez* tome I. pag. 292.

SECTION III.

Gelées.

Les gelées de végétaux ſont compoſées des jus des fruits, & de ſucre que l'on a fait bouillir, juſqu'à ce qu'ils aient acquis la conſiſtance qui eſt requiſe pour ces préparations. Indépendamment du mêlange du ſucre, l'ébullition ſemble occaſionner quelque altération dans les qualités des jus mêmes de ces végétaux. Les jus récens des fruits d'été ſont diſpoſés à la fermentation; mais après qu'ils ont bouilli, ils ont moins de diſpoſition à fermenter, & en outre ils ſont beaucoup moins ſujets à produire dans le corps humain les flatuoſités, coliques, devoiemens; néanmoins ils conſervent encore en grande partie, leur qualité antiſeptique primitive, & leur vertu anti-inflammatoire, apéritive & légérement aſtringente.

Gelée de Coings, Gelatina ſive Miva Cydoniorum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez trois livres de jus de coings dépuré & une livre de ſucre blanc: mêlez: faites bouillir le mêlange juſqu'à ce qu'il ſoit ſuffiſamment épaiſſi.

Cette gelée eſt un médicament aſtringent & rafraîchiſſant, aſſez efficace; on la donne pour fortifier dans les foibleſſes d'eſtomac, dans les envies de vomir, les diarrhées & les dyſſenteries qui ont pour cauſe un tempérament échauffé, ou des humeurs âcres & bilieuſes. La meilleure méthode eſt de la prendre de tems en tems par petites doſes, comme d'une ou deux cuillerées à thé, ſoit ſeule, ſoit délayée dans quelque liqueur appropriée.

Gelée d'Epine-vinette, Gelatina Berberorum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez une livre de fruits d'épine-vinette ſans queues, & la même quantité de ſucre blanc: Mêlez: faites bouillir le mêlange ſur un feu doux, à une conſiſtance convenable: enſuite paſſez la gelée par une flannelle.

Gelée de Groſeilles, Gelatina Ribeſiorum. Ph. d'Edimbourg.

Cette gelée ſe prépare de la même maniere que la précédente.

Il n'eſt pas beſoin d'exprimer fortement l'épine-vinette ni les groſeilles pour faire ſortir leur jus : ces fruits mous le donnent fort aiſément, & il s'incorpore avec le ſucre pendant la cuiſſon. Ces deux gelées ont une ſaveur acide, gracieuſe, ſont rafraîchiſſantes, qualités qui les font employer pour humecter & rafraîchir la bouche & la gorge dans les maladies fiévreuſes ou inflammatoires. Ces gelées étant fondues dans de l'eau, forment une bonne boiſſon délayante d'une nature ſavoneuſe, qui ſe mêle avec le ſang ou la lymphe, lors même qu'ils ſont épaiſſis, comme il arrive dans pluſieurs eſpeces de fievre ; au lieu que l'eau pure ſemble couler avec le ſang & la lymphe épaiſſie, ſans s'y mêler, & ſortir preſque dans le même état où on l'a pris. Par ces mêmes qualités, les gelées d'épine-vinette & de groſeille deviennent également ſalutaires dans les maladies chroniques, qui ont pour cauſe des obſtructions dans les viſceres, ou qui ſont accompagnées d'une chaleur trop conſidérable. Leur uſage abondant, & continué quelque tems, a encore eu d'heureux ſuccès dans les dévoiemens bilieux & les ſcorbuts putrides. Boerhaave recommande très-fort ces eſpeces de préparations, pour diſſiper les affections ſcorbutiques, auxquelles les gens de mer ſont ſpécialement ſujets.

SECTION IV.

Sirops.

Les ſirops ſont des diſſolutions ſaturées de ſucre faites dans l'eau ou dans des infuſions d'eau ou de vin, ou dans des ſucs végétaux. Ces préparations étoient autrefois regardées comme des médicamens d'une très-grande importance ; mais il s'en faut bien qu'aujourd'hui on penſe auſſi favorablement ſur leur compte. On a fait uſage pendant quelques ſiecles des ſirops & des eaux

diſtillées, comme de puiſſans remedes altérans ; & pour lors on n'entreprenoit jamais d'évacuer aucune humeur vitiée, avant de l'avoir préparée d'une maniere convenable par l'uſage de ces médicamens. Delà vient l'exceſſive quantité de ces deux préparations, que nous trouvons dans les Pharmacopées. On eſt tombé dans la même erreur au ſujet de l'une & de l'autre : de même qu'on a composé une multitude d'eaux diſtillées avec des ſubſtances incapables de communiquer aucun principe actif dans la diſtillation ; on a auſſi préparé quantité de ſirops avec des ſubſtances qui ne peuvent ſe prendre ſous cette forme en aſſez grande doſe pour produire l'effet qu'on en attend. Le ſucre ſeul forme les deux tiers des ſirops, & la plus grande partie de l'autre tiers eſt un fluide aqueux.

Aujourd'hui on regarde les ſirops principalement comme des véhicules pour des médicamens plus efficaces ; on s'en ſert auſſi pour rendre plus adouciſſans les juleps & les potions, pour réduire les poudres légeres en bols, en pilules, en électuaires, ou pour d'autres beſoins ſemblables. Il y a encore des ſirops qu'on peut avec raiſon mettre au nombre des médicamens par eux-mêmes ; tels ſont ceux de ſafran & de nerprun.

Regles générales pour préparer les Sirops.

I.

Toutes les regles qu'on a preſcrites pour faire les décoctions médicinales, doivent auſſi s'obſerver dans les décoctions deſtinées pour les ſirops. Les végétaux dont on ſe propoſe de faire des décoctions & des infuſions pour des ſirops, doivent être ſecs, à moins qu'on ne preſcrive expreſſément le contraire. *Ph. d'Edimbourg.*

I I.

Dans la Pharmacopée de Londres, on preſcrit de n'employer pour les ſirops que du ſucre fin. La Pharmacopée d'Edimbourg n'exige pas le même ; car pour les ſirops qui ſe font ſans le ſecours du feu, elle permet de prendre ou du ſucre fin, ou du ſucre blanc commun ; mais elle recommande de purifier le ſucre deſtiné aux ſirops qui ſe font ſans feu, en le faiſant fondre préalable-

ment dans de l'eau, de clarifier la diſſolution avec du blanc d'œuf, enſuite de la faire bouillir juſqu'au degré de conſiſtance convenable, en ayant ſoin d'écumer pendant l'ébullition.

Pour les ſirops qu'on prépare par l'ébullition, il a été long-tems d'uſage de faire la clarification avec le blanc d'œuf, après que le ſucre a été diſſous dans la décoction du végétal. Cette méthode paroît être nuiſible à la préparation, puiſque par la dépuration, on rejette non-ſeulement les impuretés contenues dans le ſucre, mais en même tems une partie conſidérable des principes actifs ou médicinaux, que l'eau a enlevés précédemment aux ſubſtances qu'on y a miſes. D'ailleurs la purification du ſucre par la clarification & par la dépuration, n'eſt pas auſſi parfaite qu'on pourroit l'eſpérer; car après avoir ſubi ces procédés, les Rafineurs en ſéparent encore une quantité de matiere huileuſe qui affecte déſagréablement les eſtomacs foibles. Voyez page 401.

Ces inconvéniens ſont des raiſons ſuffiſantes de préférer le ſucre fin pour faire tous les ſirops, & même pour les ſirops purgatifs qui ſe préparent communément & à deſſein avec du ſucre groſſier, parce que chez quelques ſujets, ce ſucre contribue un peu à évacuer. Mais les médicamens qui purgent, affectant en général l'eſtomac d'une maniere déſagréable, c'eſt certainement une mauvaiſe pratique que d'employer du ſucre qui augmente leur déſagrément.

III.

Lorſqu'on n'exprime pas le poids du ſucre, il faut en prendre vingt-neuf onces pour chaque livre de liqueur. Le ſucre doit être en poudre, & ſera fondu dans la liqueur à la chaleur du bain-marie, à moins que le contraire ne ſoit ordonné. *Ph. de Londres.*

Quoique dans les formules des ſirops on preſcrive une quantité de ſucre qui peſe deux fois autant que la liqueur, néanmoins il n'en faut pas tant pour l'ordinaire. Commencez par faire diſſoudre le même poids en ſucre qu'il y a en liqueur: enſuite ajoutez-en peu-à-peu davantage, & toujours en poudre, juſqu'à ce que vous

voyiez au fond du vaiſſeau un peu de ce ſucre qui ne ſe fonde pas : incorporez le tout en mettant le ſirop au bain-marie. *Ph. d'Edimbourg.*

Il doit y avoir dans ces ſirops autant de ſucre que la liqueur en peut tenir en diſſolution quand elle eſt froide ; s'il y en a davantage, une partie ſe ſéparera, & formera des cryſtaux, ou ſe candira ; s'il y en a moins, le ſirop eſt ſujet à fermenter, ſur-tout quand il fait chaud, & à ſe changer en une liqueur vineuſe ou aigre. Si le ſucre ſuperflu ſe ſépare ſeul, il n'y a aucun inconvénient à cela; mais lorſqu'une partie néceſſaire du ſucre ſe candit, le ſirop n'en contenant plus ce qui lui faut, il eſt ſujet à fermenter, comme ſi on n'avoit pas employé aſſez de ſucre.

I V.

On ne doit pas ſe ſervir de vaiſſeaux de cuivre, à moins qu'ils ne ſoient bien étamés, lorſqu'on prépare des ſirops acides, ou des ſirops compoſés de ſucs de fruits. *Ph. d'Edimbourg.*

Les Confiſeurs, qui ſont les artiſtes les plus expérimentés dans ce genre de travail, évitent la dépenſe de l'étamage de leurs vaiſſeaux ; ils ne ſe ſervent le plus ſouvent que de vaiſſeaux de cuivre qui ne ſont pas étamés, même pour faire les ſirops les plus acides, tels que ceux d'oranges, de limons, & autres ſemblables. Néanmoins en ayant l'attention néceſſaire pour que les vaiſſeaux ſoient bien nettoyés & fort propres, & que les ſirops n'y reſtent pas plus long-tems qu'il ne faut abſolument, ils empêchent que ces ſirops ne prennent aucun mauvais goût, ni aucune qualité nuiſible du métal. Cependant les Apothicaires ne doivent pas ſe conformer à un uſage auſſi dangereux, qui n'a nul avantage.

V.

Quand le ſirop eſt fait, il faut le laiſſer repoſer juſqu'au lendemain ; s'il paroit quelque croûte de ſucre à ſa ſurface, on doit l'enlever. *Ph. de Londres.*

Sirop d'Ail, Sirupus ex Allio.
Ph. de Londres.

Prenez d'ail coupé par tranches, une livre.
d'eau bouillante, deux livres.

Mêlez : tenez le mêlange en macération dans un vaiſſeau bien fermé pendant douze heures : paſſez, & faites fondre dans la colature la quantité de ſucre néceſſaire pour en compoſer un ſirop.

Ce ſirop s'emploie dans différens cas pour atténuer la pituite épaiſſie, viſqueuſe, pour exciter, favoriſer l'expectoration dans l'aſthme humoral & les oppreſſions de poitrine ; il eſt alors un remede aſſez puiſſant, quoique très-déſagréable ; il a le goût & une forte odeur d'ail.

On a fait entrer ce ſirop dans la Pharmacopée, afin que l'on eût un moyen facile de changer de forme de médicament ceux qu'on veut tenir à l'uſage de l'ail, & qui ne peuvent prendre du miel long-tems.

Sirop de Guimauve, Sirupus ex Althæâ.
Ph. de Londres.

Prenez de racines fraîches de guimauve, une livre.
de ſucre fin, quatre livres.
d'eau commune, huit livres.

Mêlez : faites bouillir juſqu'à ce que l'eau ſoit réduite à moitié : retirez du feu : laiſſez refroidir : verſez & exprimez la décoction : laiſſez-la repoſer pendant une nuit : le lendemain décantez la liqueur qui ſera claire : ajoutez-y le ſucre, & faites bouillir le mêlange juſqu'à ce qu'il ne reſte plus que ſix livres peſant.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine de guimauve, trois onces.
de régliſſe, une once.
de politric, une once & demie.
de ſucre blanc, ſix livres.
d'eau commune, ſix livres.

Faites bouillir l'eau avec la racine de guimauve juſqu'à réduction d'un tiers : ajoutez vers la fin la régliſſe & le politric : paſſez ce qui reſte de décoction : laiſſez repoſer la colature quelque tems : décantez ce qui eſt clair : faites-le bouillir ſur un feu doux avec le ſucre, en remuant continuellement juſqu'à ce qu'il ſe ſoit formé un ſirop. Celui-ci peut ſe ſubſtituer au ſirop pectoral.

Ce ſirop paroit avoir été fort eſtimé des Auteurs qui ont écrit ſur la Pharmacie ; car ils ſe ſont donné beaucoup de peine pour le changer & le perfectionner ; mais ils ont évité bien ſoigneuſement d'en rien retrancher. Dans les deux formules précédentes, on lui a ôté tout ce qu'il avoit de ſuperflu, ſans rien diminuer de ſes vertus. On s'en ſert principalement dans les coliques néphrétiques, pour rendre plus adouciſſantes & les décoctions émollientes, & d'autres remedes ; par lui-même, ce ſirop n'eſt pas fort utile, malgré la grande opinion que quelques perſonnes en ont eu ; en effet que peut-on attendre de deux ou trois cuillerées de ſirop, tandis que deux ou trois livres de la décoction dont il eſt fait, peuvent ſe prendre en autant d'heures, ou même moins ? Le College d'Edimbourg a très-judicieuſement agi en ne faiſant du ſirop pectoral & de celui-ci qu'une ſeule formule ; car juſqu'à la derniere édition de la Pharmacopée, le ſirop de guimauve a contenu les principales ſubſtances qui entrent dans le ſirop pectoral, & ces médicamens concourent à produire les mêmes effets.

Sirop d'écorce d'Oranges, Sirupus è corticibus Aurantiorum. Ph. de Londres.

Prenez d'écorce jaune & fraîche d'oranges, huit onces.
d'eau bouillante, cinq livres.

Mêlez : faites macérer pendant une nuit dans un vaiſſeau couvert : le lendemain matin paſſez la liqueur : faites-y fondre la quantité convenable de ſucre pour en faire un ſirop.

Ph.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'écorce jaune & fraîche d'orange, ſix onces:
d'eau bouillante, trois livres.

Mêlez : laiſſez infuſer pendant une nuit dans un vaiſſeau couvert : enſuite paſſez la liqueur : laiſſez-la repoſer: décantez ce qui eſt clair : faites-y fondre deux fois ſon poids de ſucre blanc, de maniere à en faire un ſirop, mais ſans ébullition.

En faiſant ce ſirop, il eſt très-néceſſaire de ſe ſervir du ſucre en poudre, & de n'employer pour le faire fondre dans l'infuſion, que le moins de chaleur qu'on peut, afin d'empêcher les parties volatiles de l'écorce de ſe diſſiper; en prenant ces précautions, le ſirop devient fort beau & fort agréable, & il a une grande partie de l'odeur de l'écorce d'orange.

Sirop Balſamique, Sirupus Balſamicus.
Ph. de Londres.

Prenez de baume de Tolu, huit onces.
d'eau commune, trois livres.

Mêlez : faites bouillir pendant deux ou trois heures, dans un vaiſſeau circulatoire, ou du moins dans un matras à long col, dont vous aurez bouché l'ouverture, mais de maniere que l'air ait une petite iſſue. Lorſque la décoction ſera refroidie, paſſez-la, & mêlez-y une quantité de ſucre convenable pour en faire un ſirop.

On peut faire bouillir l'eau & le baume de Tolu dans une retorte, à laquelle on adapte un récipient, parce que la liqueur s'éleve durant l'ébullition, & ſort quelquefois du vaiſſeau qui la contient. On peut auſſi laiſſer diſtiller cette eau en entier, & faire fondre le ſucre dans la liqueur diſtillée.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſirop de ſucre, au moment où on l'ôte de deſſus le feu, deux livres.
de la teinture de baume de Tolu, une once.

Lorſque le ſirop eſt preſque refroidi, mêlez-y la teinture peu-à-peu, en les remuant bien juſqu'à ce que le mêlange ſoit parfait : enſuite tenez ce ſirop à la chaleur du bain marie, juſqu'à ce que l'eſprit-de-vin de la teinture ſoit diſſipé.

Cette méthode de faire le ſirop balſamique avoit été omiſe dans l'édition précédente de la Pharmacopée d'Edimbourg, parce qu'on s'étoit plaint que l'eſprit de vin altéroit le goût du ſirop : c'eſt auſſi ce qui arrive en grande partie, lorſque la teinture ſe prépare avec des liqueurs ſpiritueuſes qu'on a extraites de la drèche ; quand la partie ſpiritueuſe la plus pure s'eſt diſſipée, il reſte dans le ſirop une ſubſtance huileuſe, déſagréable, qui ſe trouve dans toutes ces liqueurs ſpiritueuſes tirées du grain ; il faut par conſéquent avoir attention que l'eſprit qu'on emploie pour cette teinture, ſoit bien rectifié & n'ait aucun mauvais goût.

L'intention de ceux qui ont composé les deux préparations précédentes, paroît avoir été un peu différente. Dans la premiere, les parties les plus ſubtiles & les plus odorantes du baume ſont extraites de la matiere réſineuſe groſſiere, & elles ſont les ſeules qui entrent dans le ſirop. L'autre ſirop contient la ſubſtance entiere du baume en plus grande quantité ; ils ont tous deux une ſaveur de ce baume légere & agréable.

Dans quelques Pharmacopées on apprend à préparer un beau ſirop de cette eſpece avec une teinture de baume du Pérou, de l'eau de roſes, & une quantité convenable de ſucre.

Sirop d'Œillets rouges, Sirupus Caryophillorum rubrorum. Ph. de Londres.

Prenez de fleurs d'œillets mondées de leur talon ou onglet, & nouvellement cueillies, trois livres.
d'eau bouillante, cinq livres.

Mêlez : faites macérer le mêlange pendant une nuit dans un vaiſſeau de verre ou de terre verniſſée : enſuite paſſez la liqueur : puis faites-y fondre ce qu'il faut de ſucre pour en faire un ſirop.

Ph. d'Edimbourg.

Faites infuſer une livre de fleurs d'œillets dans trois livres d'eau, & préparez le ſirop comme ci-deſſus, mais ſans ébullition.

Ce ſirop eſt d'un goût agréable & d'un beau rouge : ce ſont-là les qualités qui le font eſtimer. Quelques-uns lui ont ſubſtitué le ſirop ſuivant, qu'on peut préparer facilement, lorſqu'on n'eſt pas dans la ſaiſon des fleurs d'œillets.

Faites infuſer une once de clous de gérofles pendant quelques jours dans douze onces de vin blanc : paſſez l'infuſion : ajoutez-y vingt onces de ſucre, & faites bouillir juſqu'à ce que le mêlange ait acquis une conſiſtance convenable. Quand on y mêle un peu de cochenille, elle rend la couleur de ce ſirop exactement ſemblable à celle du ſirop qu'on prépare avec les fleurs d'œillets rouges, & ſon odeur eſt très-reſſemblante, mais moins agréable. Si l'on veut reconnoître le vrai ſirop d'œillet, de celui qu'on lui ſubſtitue, il ſuffit de mêler avec le ſirop à éprouver un peu de ſel alkali ou de leſſive alkaline, ce qui changera en verd le vrai ſirop d'œillet, au lieu que ce mêlange ne fera qu'altérer la couleur rouge de celu qui eſt contrefait, ainſi qu'on l'a indiqué ci-deſſus.

Sirop de Safran, Sirupus Croci.
Ph. de Londres.

Prenez de vin de ſafran, une livre.
de ſucre fin, vingt-cinq onces.

Faites fondre le ſucre dans le vin, de maniere à en faire un ſirop.

Le ſafran eſt fort propre pour faire un ſirop ; car ſous cette forme il y a une quantité ſuffiſante du médicament dans un volume médiocre. Aujourd'hui ce ſirop ſe preſcrit plus ſouvent que le vin dont on le fait. C'eſt un cordial agréable, & il donne une belle couleur aux juleps.

Sirop de Coings, Sirupus Cydoniorum.
Ph. de Londres.

Prenez de jus de coings purifié, trois livres.
de canelle, un gros.
de gérofle, un demi gros.
de gingembre, un demi-gros.
de vin rouge, une livre.
de ſucre fin, neuf livres.

Mettez le jus de coings en digeſtion ſur les cendres chaudes pendant ſix heures avec les épices : enſuite ajoutez le vin : paſſez : faites fondre le ſucre dans la colature pour en faire un ſirop.

Si on garde les coings pendant quelque tems à l'air, avant d'en exprimer le jus, le ſirop devient plus beau & plus chargé des principes du fruit, que quand ils ſont récemment cueillis. Dans les deux cas, cette préparation eſt un aſtringent agréable, doux & cordial, qui convient dans certains dévoiemens & maux d'eſtomac. On peut la prendre toute ſeule, à la doſe d'une cuillerée ou deux à la fois ; elle s'emploie auſſi pour faire prendre des médicamens déſagréables au goût, & que l'eſtomac ſupporteroit difficilement ſans cela.

Sirop de Kermès, Sirupus Kermeſinus.
Ph. d'Edimbourg.

On apporte ce ſirop en Angleterre ; il vient des provinces méridionales de la France, dans leſquelles il ſe prépare, & où ſe trouve l'inſecte qui lui donne ſon nom, parce qu'il en eſt la baſe.

Ce ſirop eſt d'un goût agréable, & d'un beau rouge. On le dit cordial, fortifiant, & particulierement efficace contre les pamoiſons & les autres accidens ou indiſpoſitions des femmes enceintes.

Sirop de Limons, Sirupus è ſucco Limonum.
Ph. de Londres.

Prenez du jus de limons : laiſſez-le repoſer, afin qu'il

dépoſe ce qu'il contient de plus groſſier ; enſuite paſſez-le :

Prenez-en deux livres, & de ſucre fin, trois livres deux onces.

Faites fondre le ſucre dans le jus, de maniere à en faire un ſirop.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez du jus de limons purifié, deux livres.
de ſucre blanc, quatre livres.

Faites-en un ſirop, ſelon les regles de l'art, mais ſans ébullition.

C'eſt de la même maniere que ſe préparent les ſirops ſuivans.

Sirop de Meures, Sirupus è ſucco Mororum.
Ph. de Londres.

Sirop de Framboiſes, Sirupus è ſucco fructus Rubi Idæi.
Ph. de Londres.

Tous ces ſirops ſont très-agréables & rafraîchiſſans ; on les donne comme tels, ſelon le beſoin, dans les potions & les juleps, pour diminuer ou faire ceſſer la ſoif, diminuer la chaleur, &c. dans le traitement des maladies bilieuſes & inflammatoires. Ils s'emploient quelquefois auſſi dans les gargariſmes, pour les inflammations de la bouche & des gencives.

Sirop de Meconium ou Diacode, Sirupus è Meconio, ſive Diacodion.
Ph. de Londres.

Prenez des têtes de pavots ſeches & ſans leurs graines, trois livres & demie.
d'eau commune, quarante-huit livres.

Coupez les têtes : faites-les bouillir dans l'eau en les remuant ſouvent, pour qu'elles ne brûlent pas, & juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'environ un tiers de l'eau, qui ſera chargée des principes des pavots : éloignez du feu :

exprimez fortement : enſuite faites bouillir juſqu'à ce que la décoction ſoit réduite à environ quatre livres, & paſſez au tamis pendant qu'elle eſt chaude, enſuite par une étamine fine : laiſſez repoſer pendant la nuit, afin que le dépôt ſe faſſe : le lendemain matin décantez la liqueur qui ſera claire, & mettez-la bouillir avec ſix livres de ſucre fin juſqu'à ce que le tout ſoit réduit à neuf livres ou un peu plus, de façon à faire un ſirop d'une conſiſtance convenable.

Ce ſirop, qui contient la matiere des têtes de pavot qui forme l'opium, ſe donne aux enfans, à la doſe de deux ou trois gros, & aux adultes depuis une demi-once juſqu'à une once, & davantage, pour émouſſer, adoucir les humeurs âcres, calmer les douleurs, procurer le ſommeil, & remplir toutes les indications qui demandent de doux opiatiques. Il faut apporter une attention particuliere dans la maniere de préparer ce ſirop, afin qu'il ſe trouve, autant qu'il eſt poſſible, avoir toujours le même degré de force ; c'eſt pourquoi les Médecins du Comité ont décrit le procédé avec autant de détail.

Sirop de Pavot blanc ou de Meconium, appellé communément *ſirop Diacode*, Sirupus Papaveris albi ſeu de Meconio, *vulgò* Diacodion.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de têtes de pavots blancs, dès qu'elles ſont parvenues à leur maturité, & légérement ſéchées, quatorze onces.
d'eau bouillante, huit livres.

Mêlez : faites infuſer ce mêlange pendant une nuit : enſuite faites-le bouillir juſqu'à réduction de la moitié du liquide : paſſez en exprimant fortement le réſidu ; ajoutez quatre livres de ſucre blanc, & faites bouillir juſqu'à ce que le tout ait acquis la conſiſtance d'un ſirop.

Ce procédé differe conſidérablement du précédent ; dans le dernier, on ne fait pas bouillir les têtes de pavot auſſi long-tems, & il en entre à proportion beaucoup moins. Je n'entreprendrai point de décider combien ces

différences peuvent influer ſur la vertu & le degré d'action de cette préparation.

Sirop de Coquelicot, Sirupus Papaveris erratici. Ph. de Londres.

Prenez de fleurs récentes de coquelicot, quatre livres.
d'eau bouillante, quatre livres huit onces.

Verſez l'eau ſur les fleurs : mettez le mêlange ſur le feu : remuez-le ſouvent, juſqu'à ce que les fleurs ſoient bien humectées : auſſi tôt qu'elles ſeront tombées au fond de l'eau, laiſſez en digeſtion & en repos pendant une nuit : le lendemain verſez l'infuſion : exprimez le réſidu : laiſſez repoſer la liqueur encore une nuit : enſuite ajoutez la quantité de ſucre fin, néceſſaire pour faire un ſirop.

L'objet qu'on ſe propoſe en mettant les fleurs ſur le feu, eſt, comme l'obſerve le Docteur Pemberton, de les échauder, de façon qu'elles ſe contractent aſſez pour tomber au fond de l'eau; ſans cela on aura bien de la peine à les faire précipiter toutes; mais on doit les ôter du feu auſſi tôt qu'elles ſont précipitées, de peur que la liqueur ne devienne trop épaiſſe, & le ſirop viſqueux.

Ce ſirop a été recommandé, comme un remede émollient & narcotique ou calmant, dans les maladies de la poitrine, les toux, les crachemens de ſang, les pleureſies & autres maladies. C'eſt un des plus doux opiatiques; il eſt même ſi foible à cet égard, que quelques perſonnes ont douté qu'il fût anodyn.

Sirop Pectoral, Sirupus Pectoralis. Ph. de Londres.

Prenez de politric ſéché, cinq onces.
de régliſſe, quatre onces.
d'eau bouillante, cinq livres.

Mêlez : laiſſez macérer pendant quelques heures : enſuite paſſez la liqueur, & mettez dans la colature une quantité convenable de ſucre fin pour faire un ſirop.

Le titre de cette compoſition exprime aſſez la vertu

médicinale qu'on lui attribue. On la croit propre à adoucir les humeurs acrimonieuſes, à faire ceſſer, ou du moins diminuer les toux occaſionnées par des humeurs âcres qui tombent ſur la poitrine, & pour faciliter l'expectoration des humeurs viſqueuſes. Le capillaire de Montpellier eſt le ſeul qu'on preſcrive communément dans ces compoſitions; l'uſage du politric eſt permis en Angleterre avec raiſon, non-ſeulement parce qu'il s'y trouve plus facilement, mais auſſi parce qu'il ne paroît pas qu'il y ait aucune différence entre ces deux plantes quant à leurs vertus médicinales. Fuller blâme beaucoup l'uſage de ces deux ingrédiens, parce qu'il croyoit que toutes leurs vertus s'évaporoient dans la deſſiccation; c'eſt en quoi il s'eſt certainement trompé; car les vertus de ces capillaires réſident dans une ſubſtance mucilagineuſe, qui ne s'altere pas par la deſſiccation. On connoît à la vérité un capillaire de Canada, qui a une odeur & une ſaveur agréables & fortes, jointes à ſon mucilage; mais il s'en trouve peu dans le commerce en Angleterre, quoiqu'il y ſoit aſſez commun dans les jardins.

Sirop de fleurs de Primevere ſauvage, Sirupus è floribus Paralyſis.
Ph. de Londres.

Ce ſirop ſe fait de la même maniere que celui de fleurs d'œillets.

On prétend que ce ſirop eſt très-efficace contre les maladies nerveuſes; ſon goût gracieux le fait prendre avec plaiſir par les malades; mais aujourd'hui peu de gens croyent qu'il poſſede aucune vertu particuliere & marquée.

Sirop ſolutif de Roſes, Sirupus Roſarum ſolutivus.
Ph. de Londres.

Prenez la liqueur qui reſte après la diſtillation de ſix livres de roſes de Damas.
de ſucre fin, cinq livres.

Exprimez la liqueur des roſes: faites-la bouillir juſqu'à

ce qu'il n'en reſte que trois livres : tenez-la en repos pendant une nuit, afin que les parties groſſieres ſe précipitent : le lendemain matin décantez ce qui eſt clair : faites-en un ſirop à l'aide d'une chaleur douce, & en y ajoutant cinq livres de ſucre : faites bouillir le mêlange juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à ſept livres & demie.

Sirop de Roſes pâles, Sirupus Roſarum pallidarum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de roſes pâles fraichement cueillies, une livre.
d'eau bouillante, trois livres.
de ſucre blanc, deux livres.

Faites macérer les roſes dans l'eau pendant une nuit : paſſez la liqueur : ajoutez le ſucre : faites bouillir juſqu'à conſiſtance de ſirop.

Ce ſirop peut ſe faire, ainſi que le précédent, avec ce qui reſte après la diſtillation de l'eau-roſe, & lorſqu'on en a ſéparé les parties groſſieres.

Le ſirop de roſes pâles ſe prépare indifféremment avec une infuſion de roſes faite à deſſein, ou avec le réſidu de l'eau roſe diſtillée dans un alembic propre. En effet la diſtillation n'enleve aux roſes que leurs principes les plus volatils, qui s'évaporent lorſqu'on en fait bouillir l'infuſion juſqu'à la conſiſtance d'un ſirop.

Ce ſirop eſt un purgatif doux & agréable, propre pour pour les enfans; on leur en donne une demi-cuillerée ou une cuillerée. C'eſt un laxatif pour les adultes, & il fait du bien aux perſonnes naturellement ſujettes à la conſtipation; il s'emploie principalement dans les clyſteres laxatifs.

Sirop de Roſes ſeches, Sirupus de Roſis ſiccis.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de roſes rouges ſeches, une demi-livre.
de ſucre blanc, ſix livres.
d'eau bouillante, quatre livres.

Mettez ces roſes infuſer dans l'eau pendant une nuit : enſuite faites-les bouillir un peu : paſſez la liqueur : ajou-

tez à la colature le ſucre, & faites bouillir le tout juſqu'à la conſiſtance d'un ſirop.

Ce ſirop paſſe pour être légérement aſtringent ; mais on l'eſtime principalement à cauſe de ſa couleur rouge. Le College des Médecins de Londres l'a retranché de ſa Pharmacopée ; mais il en a conſervé d'autres qui valent bien celui-ci quant à la couleur, s'ils ne lui ſont pas préférables.

Sirop de Scille, Sirupus Scilliticus.
Ph. de Londres.

Prenez de vinaigre de ſcille, une livre & demie.
de canelle, } de chaque une once.
de gingembre, }
de ſucre fin, trois livres & demie.

Mettez la canelle & le gingembre en infuſion dans le vinaigre pendant trois jours : après quoi paſſez la liqueur, & ajoutez-y le ſucre pour en faire un ſirop.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de vinaigre de ſcille, deux livres.
de ſucre blanc, quatre livres.

Préparez-en un ſirop ſans le faire bouillir.

Dans la premiere de ces compoſitions, les ſubſtances aromatiques diminuent un peu le mauvais goût de la ſcille, mais non pas de façon à empêcher le médicament d'être déſagréable. Il s'emploie d'ordinaire à la doſe d'une cuillerée ou deux, pour atténuer les humeurs viſqueuſes de la poitrine, & faciliter l'expectoration, ce qu'il fait avec force & ſuccès.

Sirop de Séné & de Rhubarbe, Sirupus de Sennâ & Rheo.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſéné, deux onces.
de rhubarbe coupée, une once.
de gingembre concaſſé, deux gros.
de ſucre blanc, trois livres & demie.

de raiſins de Corinthe, deux onces.
d'eau, quatre livres.

Faites bouillir l'eau avec les raiſins juſqu'à ce qu'il y ait un quart de l'eau d'évaporé : mettez dans la décoction encore chaude le ſéné, la rhubarbe & le gingembre, qui y infuſeront pendant une nuit : enſuite paſſez la liqueur : laiſſez repoſer la colature, & décantez ce qui eſt très-clair : mêlez-y le ſucre, & faites bouillir à un feu doux juſqu'à la conſiſtance d'un ſirop.

Ce ſirop eſt deſtiné principalement à ſervir de purgatif pour les enfans ; mais il n'eſt pas agréable, ni beaucoup employé en Angleterre. Il y avoit, dans la précédente Pharmacopée une compoſition de cette eſpece, qui contenoit quelques ſubſtances ſuperflues ; le Comité les avoit retranchées. On avoit omis auſſi le ſéné, comme étant pour le moins inutile, & il n'étoit reſté que la rhubarbe pour purgatif. Enfin le College a rejetté toute la compoſition, & avec raiſon; car, ainſi qu'on l'a remarqué, la rhubarbe peut ſe donner facilement aux enfans, ſoit en poudre, ſoit en infuſion, & on ne peut leur en rendre le goût agréable par le moyen des ſubſtances douces.

Sirop Simple, Sirupus Simplex.
Ph. de Londres.

Faites fondre dans de l'eau commune autant de ſucre fin qu'il faudra pour en faire un ſirop.

Sirop de Sucre, Sirupus Sacchari.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſucre blanc, } de chaque
d'eau commune, } poids égal.

Mêlez : faites bouillir juſqu'à conſiſtance de ſirop.

Ces préparations ſont des liqueurs très-douces, mais auxquelles on ne trouve ni odeur, ni couleur particulieres; elles peuvent s'employer dans pluſieurs cas où ces dernieres qualités ne ſont pas néceſſaires, ou ſeroient de trop.

Sirop de Nerprun, Sirupus è Spinâ Cervinâ. Ph. de Londres.

Prenez de jus de baies de nerprun mûres & nouvelles, huit livres.
de canelle, } de chaque une once.
de gingembre, }
de noix muſcade, }
de ſucre fin, ſept livres.

Laiſſez le jus de nerprun en repos pendant quelques jours, afin qu'il dépoſe : après quoi paſſez-le : mettez les ſubſtances aromatiques macérer dans une partie de cette liqueur : faites bouillir le reſte du jus en y ajoutant vers la fin celui où les aromates ont été en macération, & après l'avoir paſſé : il faut tellement conduire cette partie du procédé, que toute la liqueur ſoit réduite à quatre livres : enfin mettez le ſucre, & faites du tout un ſirop.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de jus clarifié de baies de nerprun mûres, ſix livres.
de ſucre blanc, quatre livres.

Faites bouillir le tout enſemble juſqu'à la conſiſtance d'un ſirop.

Les préparations précédentes, priſes à la doſe de deux ou trois cuillerées, agiſſent comme des purgatifs violens. Les principaux inconvéniens de leur uſage ſont d'être très-déſagréables au goût, de cauſer de la ſoif avec ſéchereſſe à la bouche & à la gorge, & quelquefois des tranchées fort vives. On prévient ces mauvais effets en buvant, après qu'on a pris du ſirop de nerprun, une grande quantité d'eau de gruau ou d'autre liqueur délayante, chaude. Dans la premiere de ces préparations, on a tâché de corriger le goût diſgracieux du nerprun par le mélange des ſubſtances aromatiques ; mais cet expédient eſt inſuffiſant. C'eſt dans le même deſſein qu'on faiſoit entrer précédemment dans la ſeconde formule un gros d'huile

eſſentielle de gérofle, comme ſubſtance aromatique; mais ſon inutilité reconnue l'a fait retrancher.

Sirop de Violettes, Sirupus Violarum.
Ph. de Londres.

Prenez de violettes fraîches & d'une belle couleur, deux livres.
d'eau bouillante, cinq livres.

Mêlez, & laiſſez en macération pendant toute une journée dans un vaiſſeau de verre, ou du moins dans un vaiſſeau de terre verniſſée : enſuite décantez la liqueur : paſſez-la par une toile fine, évitant avec ſoin de preſſer le marc : faites de cette colature un ſirop, en y ajoutant la quantité de ſucre fin qui ſera néceſſaire.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de violettes de Mars fraîches, une livre.
d'eau bouillante, trois livres.

Mêlez : faites infuſer pendant une nuit dans un vaiſſeau de terre verniſſée bien couvert : paſſez la liqueur, & diſſolvez dans la colature deux fois ſon poids de ſucre blanc, de façon à en faire un ſirop ſans ébullition.

Ce ſirop eſt d'un goût fort agréable, il purge doucement les enfans qui en prennent une ou deux cuillerées. Quand on le garde, il eſt ſujet à perdre cette belle couleur bleue qui le fait principalement rechercher. Ce défaut du ſimple ſirop de violettes a donné lieu d'employer des moyens de le contrefaire avec des matieres dont la couleur ſe conſerve plus long tems. On peut découvrir cette fraude en ajoutant au ſirop ſuſpect une liqueur acide ou alkaline. Si le ſirop eſt fait avec la violette ſeule, l'acide changera en rouge ſa couleur bleue, & l'alkali la changera en verd; mais ſi le ſirop eſt contrefait, ces changemens n'auront pas lieu. On connoît les altérations qu'éprouve la couleur de la violette dans les mêlanges, & on ſçait qu'il ne faut pas employer un ſirop bleu pour colorer en bleu les juleps, potions ou mixtures qu'on a rendues acides ou alkalines.

Sirop de Gingembre, Sirupus Zingiberis.
Ph. de Londres.

Prenez de gingembre coupé par tranches, quatre onces.
d'eau bouillante, trois livres.

Mêlez : laiſſez macérer pendant quelques heures : paſſez la liqueur : faites un ſirop avec la colature & une quantité convenable de ſucre fin.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de gingembre coupé & concaſſé, trois onces.
de ſucre blanc, quatre livres.
d'eau bouillante, trois livres.

Mettez le gingembre en macération dans l'eau & dans un vaiſſeau fermé, durant une nuit : après quoi faites bouillir un peu ce mêlange : paſſez la décoction : laiſſez-la repoſer : enſuite décantez ce qui eſt clair : ajoutez-y le ſucre, & faites-en un ſirop.

Ces ſirops ſont agréables au goût, légérement aromaques, un peu imprégnés du goût & des vertus du gingembre.

Confection Alkermès, Confectio Alkermes.
Ph. de Londres.

Prenez de ſuc de graines de kermès tiede & paſſé, trois livres.
d'eau de roſes de Damas, ſix onces, meſure des liquides.
d'huile de canelle, un demi-ſcrupule.
de ſucre fin, une livre.

Faites fondre le ſucre dans l'eau de roſes, au bain-marie, comme pour un ſirop : mêlez-y enſuite le ſuc de graines d'écarlate ; & lorſque le mêlange ſera refroidi, ajoutez l'huile de canelle.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſirop de kermès, trois livres.

de ſantal jaune, } de chaque ſix gros.
de canelle, }
de cochenille, trois gros.
de ſafran, un gros & demi.

Faites évaporer le ſirop à une chaleur douce juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance du miel : mêlez-le alors avec les autres ſubſtances réduites en poudre très-fine.

Ces deux compoſitions ſont des cordiaux agréables à la vue, & gracieux au goût ; lorſqu'on les prend ſeules, leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros ou plus. La premiere confection a l'avantage de ſe mêler parfaitement avec les juleps, ſans altérer leur tranſparence, comme le font toujours les poudres de la ſeconde confection. Il faudroit apporter un ſoin particulier dans le choix de l'huile eſſentielle de canelle, parce que la plus grande partie de celle qui ſe vend eſt altérée, falſifiée. Il eſt à propos d'agiter l'huile avec un peu de ſucre, avant que de la mêler aux autres ſubſtances ; par ce moyen elle s'y unit plus intimement, & n'eſt pas ſi ſujette à ſe ſéparer, lorſqu'on garde la compoſition.

SECTION V.

Miels & Oxymels.

Les parties les plus fixes des végétaux, diſſoutes dans des liqueurs aqueuſes, peuvent être tranſportées de ces liqueurs dans le miel, en mêlant le miel avec une décoction aqueuſe ou le ſuc exprimé de la plante, & les faiſant bouillir enſemble juſqu'à ce que les parties aqueuſes ſe ſoient évaporées, & que le miel ait repris ſa conſiſtance naturelle & primitive.

Miel de Velvote, Mel Elatines.
Ph. de Londres.

Prenez de ſuc de velvote clarifié, } de chaque
de miel clarifié, } quatre livres.

Mêlez : faites bouillir le mêlange juſqu'au degré de conſiſtance convenable.

Cette formule a paru pour la premiere fois dans la précédente édition de la Pharmacopée de Londres. Elle s'emploie rarement ; on ne la trouve même pas ſouvent dans les boutiques.

Miel d'Hellébore, Mel Helleboratum.
Ph. de Londres.

Prenez de racine d'hellébore blanc, ſéchée & coupée par tranches, une livre.
de miel clarifié, trois livres.
d'eau commune, quatre livres.

Faites macérer la racine d'hellébore dans l'eau pendant trois jours : enſuite faites bouillir un peu : exprimez la liqueur : paſſez-la, & faites bouillir de nouveau avec le miel juſqu'au degré de conſiſtance convenable.

Il faut avoir ſoin de donner, le plus qu'il eſt poſſible, à cette préparation, la conſiſtance de miel, afin que ſon degré de force ou d'action ſoit moins incertain. Ce miel, qui agit comme un purgatif draſtique, ou comme un émétique, eſt trop violent pour être employé dans la pratique ordinaire. On l'a quelquefois donné dans des cas de folie ou manie, à la doſe d'un ou deux gros ou davantage ; mais il s'emploie plus ſouvent en clyſteres. On ne s'en ſert preſque point dans la pratique moderne.

Miel Mercurial, Mel Mercuriale.

Prenez de ſuc de mercuriale, } de chaque
de miel, } trois livres.

Mêlez : faites bouillir ce mêlange juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à la conſiſtance du miel : enlevez l'écume qui s'éleve à la ſurface de la liqueur.

Ce miel eſt deſtiné principalement pour les clyſteres. On l'emploie très-rarement en Angleterre ; c'eſt pourquoi il ne ſe trouve pas dans les Pharmacopées de Londres & d'Edimbourg.

Miel Roſat, Mel Roſaceum.
Ph. de Londres.

Prenez de boutons de roſes rouges, mondées de leurs onglets,

onglets, & ſéchées promptement, quatre onces.

d'eau bouillante, trois livres.

de miel clarifié, cinq livres.

Faites infuſer les roſes durant quelques heures dans l'eau : paſſez enſuite la liqueur : mêlez-la avec le miel, & réduiſez-la, par l'ébullition, à une conſiſtance convenable.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de roſes rouges ſéchées, une demi-livre.

d'eau bouillante, quatre livres.

de miel clarifié, ſix livres.

Faites infuſer les roſes dans l'eau pendant une nuit : paſſez la liqueur : mettez le miel dans la colature, & faites bouillir le mêlange juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance du miel.

Cette préparation s'emploie aſſez ſouvent comme un remede déterſif, rafraîchiſſant, dont l'action eſt douce : il ſe preſcrit particulierement dans les gargariſmes, pour les inflammations & les ulcérations de la bouche & des amygdales. Dans la premiere de ces formules on ordonne de ſécher les roſes promptement, afin qu'elles conſervent mieux leur qualité aſtringente. *Voyez* tom. 1, p. 397.

Miel Solutif, Mel Solutivum.
Ph. de Londres.

Prenez la liqueur qui reſte après la diſtillation de ſix livres de roſes de Damas.

de graines de cumin légérement concaſſées, une once.

de caſſonade, quatre livres.

de miel deux livres.

Ayant exprimé l'eau des roſes, faites-la bouillir juſqu'à ce qu'il n'en reſte que trois livres : ajoutez-y, vers la fin, les graines de cumin, dont vous aurez fait un nouet : mettez-y alors le ſucre & le miel, & faites bouillir le mêlange juſqu'à ce qu'il ait la conſiſtance du miel.

Ce miel ſolutif eſt fort bien compoſé, pour pro-

duire l'effet évacuant qu'exprime le titre qu'il porte. On l'emploie principalement dans les clyſteres laxatifs ; c'eſt pourquoi on ſe ſert de caſſonade : au lieu que le miel qu'on deſtine à d'autres uſages internes, ſe doit préparer avec du ſucre fin.

Oxymel d'Ail, Oximel ex Allio.
Ph. de Londres.

Prenez d'ail coupé par tranches, une once & demie.
de graine de carvi, } de chaque
de fenouil doux, } deux gros.
de miel purifié, dix onces.
de vinaigre, une demi-livre.

Mêlez : faites bouillir dans un vaiſſeau de terre verniſſé, & durant un peu de tems, le vinaigre avec les graines concaſſées : ajoutez enſuite l'ail, & couvrez bien le vaiſſeau : quand la liqueur ſera refroidie, paſſez-la avec expreſſion, & diſſolvez le miel dans la colature, en tenant le mêlange à la chaleur du bain-marie.

Cet oxymel eſt recommandé comme propre à atténuer les humeurs viſqueuſes, à faciliter l'expectoration, & les ſécrétions fluides en général. C'eſt certainement un médicament très-efficace, quoique déſagréable ; car le goût de l'ail domine, malgré les graines aromatiques.

Oxymel Pectoral, Oxymel Pectorale.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine d'aulnée, une once.
d'iris de Florence, une demi-once.
de gomme ammoniaque, une once.
de vinaigre, une demi-livre.
de miel purifié, une livre.
d'eau commune, trois livres.

Coupez, écraſez les racines : faites-les bouillir dans l'eau juſqu'à ce qu'il ne reſte que deux livres de décoction : paſſez : laiſſez repoſer la colature : enlevez la partie qui eſt claire, de deſſus ſon marc : ajoutez-y le miel, & la gomme ammoniaque, que vous aurez préalablement fait diſſoudre dans le vinaigre, & faites bouillir le tout

encore un peu, afin que le mêlange ſoit mieux fait.

Le titre de cette compoſition exprime aſſez ſes vertus médicales : elle eſt deſtinée principalement pour les maladies de la poitrine, produites par un amas de pituite viſqueuſe (ce médicament l'atténue & en procure l'expectoration), & pour les cas d'obſtruction des vaiſſeaux pulmonaires. On en peut prendre deux ou trois cuillerées matin & ſoir, & en continuer l'uſage pendant quelque tems.

Oxymel Scillitique, Oxymel Scilliticum.
Ph. de Londres.

Prenez de miel purifié, trois livres.
de vinaigre de ſcille, deux livres.

Mêlez : faites bouillir dans un vaiſſeau de terre verniſſé, & à un feu doux, juſqu'à conſiſtance de ſirop.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de miel purifié, quatre livres.
de vinaigre de ſcille, deux livres.

Mêlez : faites bouillir juſqu'à la conſiſtance d'un ſirop.

Le miel s'employoit autrefois pour cette préparation, ſans qu'il fût purifié, & on ſe contentoit d'enlever l'écume, qui pour lors ſe formoit durant l'ébullition. Par ce moyen les impuretés du miel ne reſtoient point dans la compoſition ; mais on emportoit en même tems quelques principes médicinaux de la ſcille, dont le vinaigre s'étoit chargé ; c'eſt pourquoi les Médecins de Londres & d'Edimbourg ont preſcrit avec raiſon d'employer, pour toutes ces préparations, du miel qui ait été préalablement purifié ſeul.

L'oxymel ſcillitique eſt un remede efficace, comme apéritif, déterſif & expectorant ; il devient très-utile, dans l'aſthme humoral, pluſieurs toux, & diverſes affections cauſées par un amas de phlegme épais. On le donne à la doſe de deux ou trois gros, avec quelque eau aromatique, telle que celle de canelle, pour empêcher les nauſées qu'il eſt ſujet à produire. L'oxymel, donné en plus grandes doſes, devient un émétique.

Oxymel Simple, Oxymel Simplex. Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Prenez de miel clarifié, deux livres.
de vinaigre, une livre.

Mêlez : faites bouillir juſqu'à ce que le mêlange ait acquis un degré de conſiſtance convenable.

Cette préparation ſimple n'eſt pas inférieure en efficacité, à pluſieurs compoſitions plus travaillées. C'eſt un médicament agréable, doux, rafraîchiſſant, ſavoneux, déterſif & atténuant. On s'en ſert ſouvent dans les gargariſmes déterſifs & rafraîchiſſans, & aſſez fréquemment comme expectorant.

Il n'eſt pas ſans danger de faire bouillir les oxymels dans des vaiſſeaux de terre verniſſés ; cet enduit étant du plomb vitrifié, le vinaigre peut, durant l'ébullition, attaquer, ronger le plomb au point d'en contracter des qualités nuiſibles. *Voyez* tome 1. pag. 99.

CHAPITRE V.

Procédés pour obtenir les principes des ſubſtances végétales & animales, qui ſont volatils au degré de chaleur de l'eau bouillante.

IL y a un grand nombre de végétaux & quelques ſubſtances animales dont les vertus réſident ou en entier, ou en partie, dans une matiere qui a la propriété de ſe diſſiper en vapeurs, quand elle éprouve le degré de chaleur de l'eau bouillante. Dans la plûpart des procédés qu'enſeignent les chapitres précédens, on a pour objet de conſerver, autant qu'il eſt poſſible, cette matiere volatile avec des parties plus fixes, lorſque ces parties fixes ſont elles-mêmes médicinales, ou du moins quand elles ſervent à unir la matiere volatile avec les fluides

que l'on emploie. L'objet qu'on ſe propoſe dans ce chapitre, eſt de ſéparer entierement ce principe ſubtil volatil, & de ſe le procurer exempt de toute partie groſſiere, ſoit dans l'état de concentration, ſoit étendu dans de l'eau ou de l'eſprit-de-vin. Quand ce principe volatil eſt concentré, il reſſemble pour l'ordinaire à une huile que l'on nomme eſſentielle, parce qu'elle contient toujours l'odeur particuliere du ſujet qui la fournit, & fréquemment ſes autres vertus médicinales.

SECTION PREMIERE.

Huiles Eſſentielles.

Les huiles eſſentielles ſe retirent par la diſtillation qui ſe fait dans un alembic, avec un grand réfrigérant. On ajoute au ſujet à diſtiller une quantité d'eau ſuffiſante pour l'empêcher de brûler, & on a ſoin que ce ſujet ait macéré un peu de tems dans l'eau avant de le ſoumettre à la diſtillation. L'huile s'éleve & paſſe avec l'eau, & elle nage à ſa ſurface, ou bien elle tombe au fond, ſelon qu'elle eſt plus ou moins peſante que ce fluide. *Ph. de Londres.*

La Pharmacopée d'Edimbourg preſcrit d'ajouter à l'eau une quantité de ſel marin ſuffiſante pour lui donner une ſaveur légérement ſalée. Le tems que le ſujet doit reſter en macération ſe regle ſur la texture & le degré de denſité du ſujet ; à peine eſt-elle néceſſaire pour les ſubſtances les plus tendres ; celles dont le tiſſu eſt mou & lâche, ſeront tenues en macération durant deux ou trois jours, & celles qui ſont très-viſqueuſes, doivent macérer plus long tems. Plus le tems de la macération doit être long, plus il faut ajouter de ſel marin pour la favoriſer. Il eſt poſſible d'obtenir l'huile des ſubſtances viſqueuſes, ſans attendre une longue macération ; pour cela il ſuffit de leur faire éprouver une fermentation légere, & qui ne ſoit pas continuée trop long-tems, en pareil cas l'addition du ſel marin devient inutile. Les graines & les écorces doivent être concaſſées, & les bois rapés,

avant de les ſoumettre à la macération ou à la fermentation. *Ph. d'Edimbourg.*

On ne retire des huiles eſſentielles que des ſubſtances odoriférantes ; mais toutes les ſubſtances de cette claſſe n'en donnent point une égale quantité, ni une quantité proportionnée à leur degré d'odeur, & telles ſubſtances que l'on jugeroit par analogie être très-propres à contenir de l'huile eſſentielle, n'en donnent que très-peu, ou même point du tout. Les roſes & les fleurs de camomille, qui par leur odeur forte & durable promettent beaucoup d'huile eſſentielle, n'en contiennent qu'une très-petite quantité, comme le démontre l'expérience. Les fleurs de violette & de jaſmin, qui parfument l'air de leur odeur, la perdent en entier, pour peu qu'elles éprouvent l'action du feu, & ne donnent pas dans la diſtillation le plus léger ſigne qu'elles contiennent de l'huile eſſentielle, à moins qu'on n'en ſoumette tout à la fois à cette opération une prodigieuſe quantité ; au lieu que la ſabine, dont l'odeur déſagréable ne s'étend pas à une diſtance conſidérable, donne plus d'huile eſſentielle qu'aucune autre des plantes connues.

Les mêmes plantes ne ſont pas également propres à donner de l'huile eſſentielle par la diſtillation, lorſqu'elles ſont recueillies dans différens terreins, en diverſes ſaiſons, & aux différens momens de leur vie. Quelques-unes rendent beaucoup plus d'huile, quand on les recueille lorſque les fleurs commencent à tomber, que ſi on les cueille dans tout autre tems ; la lavande & la rue ſont de ce nombre ; d'autres, comme la ſauge, en rendent une plus grande quantité, quand elles ſont jeunes, avant qu'elles aient pouſſé des fleurs ; il y en a qui, comme le thym, n'en fourniſſent beaucoup qu'au moment où les fleurs commencent à paroître. Toutes les herbes odoriférantes rendent une plus grande quantité d'huile, quand elles ſont dans des terreins ſecs, & quand les étés ſont chauds, que lorſqu'elles ſe trouvent dans des circonſtances oppoſées. D'un autre côté, quelques plantes qui ont une mauvaiſe odeur, comme l'abſynthe, contiennent, dit-on, davantage d'huile dans

les ſaiſons pluvieuſes, & dans les terreins humides.

Pluſieurs Chimiſtes ont cru que les herbes & les fleurs modérément ſéchées donnent une plus grande quantité d'huile eſſentielle que quand elles ſont diſtillées encore fraîches. On prétend que l'huile étant dès-lors mêlée dans la plante fraîche avec un fluide aqueux, il y a dans l'eau, qui eſt le réſidu de la diſtillation, une grande partie d'huile eſſentielle qui y eſt diviſée en particules trop petites pour ſe réunir & être recueillies; au lieu que dans les cas où on a fait ſécher la plante, les parties huileuſes ne ſe trouvant plus diviſées & diſperſées, parce que l'humidité qui étoit interpoſée entr'elles, a été diſſipée, ſe raſſemblent & forment par leur réunion des globules qui ont peu de diſpoſition à ſe mêler avec des fluides aqueux, & ſe ſéparent aiſément de l'eau qu'on a employée dans la diſtillation.

Cette théorie ne nous paroît pas abſolument ſatisfaiſante; car quoique l'huile ſe trouve dans le ſujet en globules diſtincts, elle ne s'éleve pas ſous cette forme; mais elle ſe réſout en vapeurs, & elle eſt agitée & mêlée par la chaleur avec la vapeur de l'eau; ſi dans une plante ſeche l'huile étoit moins diſpoſée à s'unir avec les parties aqueuſes que dans une plante fraîche, la plante ſeche devroit fournir une infuſion plus foible ou moins chargée de principes que la plante fraîche; cependant on voit en général arriver le contraire. L'huile des plantes ſeches pouvant s'extraire facilement de ces plantes, & étant tenue en diſſolution par l'eau avant la diſtillation, je ne vois pas pourquoi cette huile auroit une plus grande diſpoſition ou facilité à ſe ſéparer de l'eau après la deſſiccation de la plante.

L'opinion que les plantes ſeches donnent plus d'huile eſſentielle, me ſemble avoir été occaſionnée par une obſervation d'Hoffman qui, à ce que je crois, a été mal entendue. Une livre de fleurs de lavande ſeche donne, dit-il, une once d'huile eſſentielle; mais ſi on diſtille ces fleurs fraîchement cueillies, elles en donneront à peine une demi-once; la même choſe arrive dans la diſtillation de la ſauge, de la méliſſe, &c. La raiſon de cette différence, c'eſt que l'humidité aqueuſe de la plante ſe diſſipe

par la deſſiccation ; & comme deux livres d'une plante fraiche ne font qu'environ une livre de cette plante ſeche, & qu'il s'évapore un peu d'huile ſubtile durant la deſſiccation, il s'enſuit qu'une plante ſeche doit fournir plus d'huile eſſentielle qu'une plante fraîche. Il me ſemble que cela ne ſignifie autre choſe ſinon que ſi deux livres d'une plante fraiche ſont réduites à une livre par la deſſiccation, ſans qu'il ſe perde rien de l'huile eſſentielle, une livre de la plante ſeche équivaut à deux livres de la même plante fraîche. Un Auteur moderne cite une expérience de Neumann, qui paroit avoir été mal entendue, comme la précédente ; car Neumann dit ſeulement dans l'endroit dont il s'agit, que l'abſynthe ſeche donne beaucoup plus d'huile qu'un poids égal de la plante fraîche. Je ne connois aucune expérience dans laquelle on ait fait une juſte comparaiſon des mêmes plantes fraîches & ſeches, en diviſant une certaine quantité de ces plantes en deux parties de poids égal, & en diſtillant une portion tandis qu'elle étoit encore fraîche, & l'autre enſuite, après l'avoir fait ſécher avec ſoin & modérément.

Mais quel que ſoit l'effet d'une deſſiccation modérée, il n'y a pas de doute que ſi le deſſéchement eſt fort longtems à ſe faire, le produit en huile eſſentielle ſera moins abondant, la couleur de celle-ci ſera altérée & ſon odeur diminuée.

Quant à la proportion de l'eau qui doit s'employer dans la diſtillation, ſi on ſe ſert de plantes entieres légérement deſſéchées, ou de coupeaux de bois, on peut en mettre dans le vaiſſeau, des unes ou des autres, ce qu'il en faut pour qu'étant preſſés légérement, ils occupent la moitié de ſa cavité ; & on peut ajouter autant d'eau qu'il en faudra pour qu'elle s'éleve juſqu'aux deux tiers de ſa hauteur. L'eau & les ingrédiens pris enſemble ne doivent jamais occuper plus des trois quarts de l'alembic ; il doit y avoir aſſez de liqueur pour empêcher qu'elle ne prenne une odeur empyreumatique, mais pas aſſez pour faire craindre qu'elle ne paſſe dans le récipient, ſi elle vient à bouillir.

La macération doit ſe continuer juſqu'à ce que l'eau ait pu pénétrer entierement les pores du ſujet. Pour faci-

liter cet effet, les bois doivent être rapés, les racines coupées tranſverſalement par tranches minces, les écorces réduites en poudre groſſiere, & les graines pilées légérement. Les ſubſtances fort compactes & viſqueuſes demandent à être tenues en macération pendant une ou deux ſemaines, ou même davantage; deux ou trois jours ſuffiſent pour celles dont la texture eſt lâche & molle; certaines herbes tendres & pluſieurs fleurs non-ſeulement n'ont pas beſoin de macération, mais même elle leur eſt toujours nuiſible.

Il y a très-fort lieu de douter ſi l'addition du ſel marin eſt effectivement auſſi utile qu'on le dit dans cette opération. Les uſages généraux qu'on attribue au ſel en pareil cas, ſont de pénétrer & de détruire le tiſſu du ſujet avec plus de force que n'en auroit l'eau ſimple, d'empêcher qu'il n'arrive de putréfaction & de fermentation, altération que les matieres végétales ſont ſujettes à éprouver lorſque la macération dure auſſi long-tems qu'elle eſt quelquefois néceſſaire. Mais le ſel marin me ſemble plus propre à durcir & à condenſer, qu'à amollir & à déſunir les ſubſtances, ſoit animales, ſoit végétales; & s'il empêche la putrefaction, il doit, d'après cette théorie, être plutôt nuiſible qu'utile dans le procédé dont il s'agit ici.

La réſolution que l'on cherche ici, approche beaucoup d'une putréfaction commencée; & les ſubſtances ſalines, en retardant celle-ci, prolongent la macération beaucoup au-delà du tems qui ſeroit néceſſaire ſans l'addition du ſel. L'opérateur a la facilité d'arrêter la putréfaction, quand il le veut, en faiſant ſa diſtillation dès qu'il s'apperçoit que le mêlange approche de ce degré; par ce moyen, toute l'opération ſera finie en très-peu de tems, & à tout autre égard avec au moins autant d'avantage, pourvu toutefois que les opérations méchaniques & préalables de piler, de raper, ou autres qui ſont également néceſſaires dans les deux cas, aient été exécutées comme il convient.

Les corps d'une texture très-compacte ou fort viſqueux doivent, ſuivant la Pharmacopée d'Edimbourg, avoir fermenté pendant quelques jours avec un peu de levain

de bierre ; la moitié de leur quantité en eau commune ſuffit pour exciter la fermentation ; après quoi on en ajoutera, lors de la diſtillation, autant qu'il ſera néceſſaire. Ce procédé favoriſe certainement la réſolution du ſujet, & la ſortie de l'huile ; cependant il arrive rarement que des ſecours de cette eſpece ſoient néceſſaires. En ſuivant ce dernier procédé, on doit bien prendre garde que la fermentation ne ſoit continuée trop long-tems, de ne pas donner une mauvaiſe odeur à l'huile en employant un mauvais levain, & de n'en pas faire entrer une trop grande quantité.

Quelques Chimiſtes prétendent que par l'addition des ſels & des eſprits acides, ils ont obtenu une plus grande quantité d'huile, qu'il n'eſt poſſible d'en avoir ſi on ne les employe pas. Des expériences faites à deſſein d'éclaircir cet objet de conteſtation, paroiſſent prouver le contraire ; du moins a-t-on éprouvé conſtamment que s'il y a quelque raiſon de croire que la quantité de l'huile ſoit plus grande qu'à l'ordinaire, ſa qualité eſt altérée dans la même proportion. La quantité de la vraie huile eſſentielle des végétaux ne peut être augmentée par aucun moyen, & ce qu'ils en contiennent réellement peut en être extrait, mais non augmenté. Tout ce que les ſubſtances ſalines peuvent faire dans ce cas, c'eſt de rendre l'eau ſuſceptible d'un plus grand degré de chaleur que celui qu'elle recevroit ſi elle étoit ſeule, & par-là de la mettre en état d'élever dans la diſtillation une matiere groſſiere, onctueuſe, trop peu volatile pour s'élever avec l'eau ſeule. Cette ſubſtance groſſiere ſe mêlant avec l'huile pure, en augmente la quantité, mais en même tems elle altere néceſſairement ſa qualité ; & en effet, lorſqu'on ſe ſert de l'eau ſeule, l'huile qui ſe ſépare vers la fin de l'opération, eſt beaucoup moins odoriférante & plus épaiſſe que celle qui s'éleve dès le commencement ; ſi on la diſtille une ſeconde fois à une chaleur douce, il reſte dans la cucurbite une grande quantité d'une matiere groſſiere, réſineuſe, preſque inſipide.

Le choix des inſtrumens convenables dans cette diſtillation eſt d'une grande conſéquence pour que le procédé ſoit exécuté avec ſuccès. Il y a des huiles légeres qui

paſſent facilement par le col du chapiteau d'un alembic ordinaire ; d'autres moins volatiles ne peuvent aiſément s'élever auſſi haut : pour obtenir celles-ci, nous recommanderions un chapiteau large court, ayant un bord ou canal creux autour ; l'huile eſt retenue par ce canal, dès qu'elle commence à monter, & de là elle eſt conduite dans le récipient. On voit clairement les avantages de cet appareil.

Quant à la maniere de conduire le feu, l'opérateur doit l'augmenter fort vîte dans le commencement, & l'entretenir pendant tout le procédé au degré néceſſaire pour que la diſtillation ſe faſſe abondamment ; ſinon l'huile ſeroit expoſée ſans néceſſité à éprouver une chaleur trop forte, circonſtance qu'on doit éviter avec tout le ſoin poſſible. Le feu produit dans toutes ces huiles des effets nuiſibles, & les altere, ce qui eſt évident, en ce qu'elles ſont beaucoup moins agréables, nouvellement diſtillées, qu'après qu'elles ont reſté pendant quelque tems dans un endroit frais ; & elles ſont d'autant plus altérées, qu'elles ont éprouvé plus long-tems une chaleur conſidérable.

Pour diſtiller le plus grand nombre des huiles, il faut employer le degré de chaleur de l'eau qui bout avec violence ; mais il y a auſſi pluſieurs huiles eſſentielles qui s'élevent à un degré de chaleur moins conſidérable, telles ſont celles d'écorces de limon, de citron, celles de fleurs de lavande, de romarin & de preſque toutes les fleurs les plus odoriférantes. Nous avons déja obſervé que l'odeur de ces fleurs délicates ſe trouve très-diminuée ou même détruite, quand elles ont été pilées ou écraſées ; elles perdent auſſi une partie de leur odeur, lorſqu'elles ont été plongées dans l'eau, comme il arrive dans l'opération dont il s'agit ici, & elles ſont altérées en proportion du tems qu'elles ont été dans l'eau, & de la chaleur qu'elles y ont éprouvée ; c'eſt pourquoi ces huiles diſtillées ſelon la méthode ordinaire, ont une odeur beaucoup moins agréable que les ſubſtances dont on les retire. J'ai inventé une méthode pour diſtiller les ſubſtances de cette claſſe, ſans les inconvéniens précédens ; au lieu de les enfoncer dans l'eau, je ne fais que les expoſer à ſa vapeur;

voici mon procédé. Après avoir mis dans la cucurbite la quantité d'eau néceſſaire, j'étends légérement les herbes ou les fleurs odoriférantes dans un panier de telle grandeur qu'il puiſſe entrer dans la cucurbite, & être retenu par ſa circonférence préciſément au-deſſus de l'eau; enſuite le chapiteau étant adapté, & le feu pouſſé comme il convient, la vapeur de l'eau traverſe le ſujet à diſtiller, ſe charge de ſon huile ſans en altérer le parfum, & la porte dans le récipient. Les huiles eſſentielles obtenues de cette maniere ont toute l'odeur du ſujet au plus haut degré, & on ne leur trouve rien de cette odeur déſagréable qui ſe fait ſentir dans les huiles qu'on obtient lorſqu'on diſtille à la maniere ordinaire, en faiſant bouillir le ſujet dans l'eau.

Il eſt à propos d'obſerver que les huiles qui s'élevent à un degré de chaleur inférieur à celui de l'eau bouillante, ſont appellées huiles légeres, dans les livres de Chimie & de Pharmacie, & que celles qui demandent le degré de chaleur de l'eau qui bout avec violence, ſont nommées par les Auteurs huiles peſantes. J'ai évité d'employer ces expreſſions, parce qu'elles peuvent donner de fauſſes idées ſur la peſanteur ſpécifique des huiles, quoique ce phénomene n'ait aucune connexion avec leur volatilité & leur fixité réelles. L'huile d'olive eſt plus légere que la plûpart des huiles eſſentielles; cependant il y a moins de diſtance de la chaleur de l'eau bouillante au froid de la glace, qu'il ne s'en trouve entre le degré de chaleur néceſſaire pour diſtiller les huiles eſſentielles les plus légeres & le degré ſupérieur qu'il faut employer pour diſtiller l'huile d'olive.

L'eau dont on ſe ſert dans la diſtillation des huiles eſſentielles, enleve toujours une certaine portion de l'huile, ce qui eſt démontré par le goût, l'odeur & la couleur qu'elle acquiert; mais elle ne peut en retenir qu'une certaine quantité; c'eſt pourquoi l'eau qui a déja ſervi à des diſtillations, & qui s'eſt, pour ainſi dire, ſaturée d'huile, peut s'employer avec avantage, & doit être préférée à l'eau commune pour diſtiller une nouvelle quantité du même ſujet.

Quelques Chimiſtes modernes recommandent de ſe

ſervir, non pas de l'eau qui s'eſt élevée, mais de celle qui eſt reſtée dans l'alembic ; cependant il ne paroît pas que celle-ci puiſſe être de quelque utilité, attendu qu'elle ne contient que celles des parties du végétal qui ne ſont pas de nature à s'élever dans la diſtillation, & qui ne ſont qu'empêcher l'action de l'eau, comme menſtrue, & augmenter le riſque de l'odeur empyreumatique.

Après la diſtillation d'une eſpece d'huile, il faudroit avoir grand ſoin de nettoyer l'alembic, avant de l'employer à la diſtillation d'une plante différente. Certaines huiles, par exemple celles d'abſynthe & d'anis, s'y attachent ſi fortement, qu'on ne peut pas les faire couler par la chaleur, ni les emporter en les lavant avec de l'eau; la meilleure façon d'en nettoyer l'alembic eſt d'y paſſer un peu d'eſprit-de-vin.

Les huiles eſſentielles qu'on vient de diſtiller, doivent être tenues en repos pendant quelques jours dans des vaſes légérement couverts de papier, juſqu'à ce qu'elles aient perdu leur odeur de feu qui eſt déſagréable, & qu'elles ſoient devenues limpides : mettez-les pour lors dans de petites bouteilles exactement remplies, bien fermées, & tenez-les dans un endroit frais ; avec ces précautions les huiles eſſentielles conſervent parfaitement leurs vertus durant pluſieurs années.

Quand on ne garde pas les huiles eſſentielles, comme nous venons de le conſeiller, elles perdent peu-à-peu, en vieilliſſant, une partie de leur odeur, elles deviennent épaiſſes & groſſieres. Il y a des gens qui rétabliſſent ces huiles altérées : pour cela ils les agitent dans un mortier avec environ trois fois leur poids de ſel commun ; enſuite ils ajoutent une grande quantité d'eau, & pour lors ils les diſtillent de nouveau. La partie la plus pure qui s'éleve, eſt très fluide & limpide : elle poſſede en grande partie ſon goût & ſon odeur primitive, mais à un degré inférieur. Cette rectification, comme on l'appelle, réuſſit également ſans le ſel. Les huiles qui ont été ainſi altérées, ſont à-peu près dans le même état que le ſont la térébentine, & autres ſucs végétaux huileux, épais, qui donnent promptement leur huile la plus pure dans la diſtillation avec l'eau ſeule.

Lorſque des huiles eſſentielles ont entierement perdu leur odeur, on recommande encore pour les rétablir de les rejetter ſur une nouvelle quantité de la même ſubſtance, & de diſtiller le tout enſemble ; par ce moyen elles ſe chargent, dit-on, d'une nouvelle portion de principes odorans, & ſe renouvellent preſque entierement. Mais cette pratique doit certainement être condamnée, n'étant dans le fond qu'une ſophiſtication ; car ce procédé partage, entre l'ancienne & la nouvelle huile, la matiere active, ou l'eſprit recteur, qui n'appartient qu'à la nouvelle.

Les huiles eſſentielles, conſidérées comme médicamens, ſont toutes irritantes & échauffantes ; mais elles ont des vertus particulieres qui dépendent de la ſubſtance qui les a fournies, l'huile étant le principe dans lequel réſident les vertus, ou du moins une partie des vertus des diverſes ſubſtances dont on les retire. Ainſi la vertu carminative des ſemences chaudes, la vertu diurétique des baies de genievre, la vertu emménagogue de la ſabine, la vertu nervine du romarin, la vertu ſtomachique de la menthe, la vertu anti-ſcorbutique du cochlearia, la vertu cordiale des aromatiques, &c. ſont concentrées dans les huiles de ces végétaux.

Il y a une autre différence remarquable dans les huiles eſſentielles dont on ne voit pas auſſi bien la cauſe, c'eſt le degré de chaleur & d'irritation qu'elles produiſent, qui n'eſt nullement en proportion, quoiqu'il ſemble naturel de le juger, avec ces mêmes qualités dans les ſubſtances dont ces huiles ſe tirent. L'huile de canelle, par exemple, eſt exceſſivement vive, irritante & preſque cauſtique, quand elle ne ſe trouve pas étendue dans quelque liquide ; au lieu que les cloux de géroſle, qui ſont beaucoup plus irritans que la canelle, quand ils ſont en ſubſtance, donnent une huile moins irritante que celle de canelle. Cette différence ſemble dépendre en partie de la quantité d'huile que contient le végétal qui la fournit. La canelle en donne beaucoup moins que le cloux de géroſle, & elle a par conſéquent ſa matiere active concentrée dans un plus petit volume : une autre cauſe de la différence qu'on remarque ici, eſt la différence dans la na-

ture des parties actives elles-mêmes ; car quoique les huiles eſſentielles contiennent toujours l'odeur ſpécifique & la ſaveur des ſubſtances qui les ont fournies, ſoit qu'elles paſſent pour agréables, ſoit qu'on les regarde comme diſgracieuſes, elles ne contiennent pas toujours les principes irritans du végétal, ceux ci réſidant fréquemment dans une matiere réſineuſe plus fixe, & qui ne s'éleve pas avec l'huile. Après qu'on a retiré, par la diſtillation, l'huile eſſentielle du gérofle, du poivre & de quelques autres ſubſtances aromatiques, on remarque qu'une partie de leurs principes irritans eſt reſtée dans le réſidu, & une ſimple teinture de ces réſidus faite avec l'eſprit-de vin rectifié eſt même plus irritante que leurs huiles eſſentielles pures.

On emploie ſouvent les huiles les plus gracieuſes pour faire ſupporter à l'eſtomac des médicamens très-déſagréables par eux-mêmes, & qui ſeuls le feroient ſoulever. On étoit dans l'uſage autrefois d'employer ces huiles pour corriger les purgatifs réſineux ; mais il ne paroît pas qu'elles ſoient fort propres à cela. Tout le bien qu'elles ſont capables de faire en pareil cas, c'eſt d'empêcher que la réſine ne ſoit dans le premier moment auſſi déſagréable à l'eſtomac qu'elle le ſeroit ſans cette précaution ; loin de diminuer la qualité irritante de laquelle dépend la violence des réſines purgatives, elles y ajoutent un nouveau *ſtimulus*. Voyez l'article des cathartiques, tom. 1. page 169.

Les huiles eſſentielles ne ſe donnent point ſeules, à cauſe de leur irritation & de leur chaleur extrêmes, qualités qui chez quelques-unes ſont telles, qu'une ſeule goutte tombée ſur la langue ſuffit pour y exciter un eſchare gangreneux. Le ſucre ſec imbibe promptement ces huiles, qui ſe donnent très-commodément ſous cette forme. Si on les pile avec huit ou dix fois leur poids de ſucre, elles deviennent ſolubles dans les liqueurs aqueuſes, & peuvent être étendues par ce moyen autant qu'on veut. Les mucilages les rendent auſſi miſcibles avec l'eau ſous une forme laiteuſe ; elles ſe diſſolvent encore dans de l'eſprit de-vin : les plus odoriférantes dans un poids égal d'eſprit-de-vin, & preſque toutes dans

moins que quatre fois leur quantité ; ces diſſolutions peuvent être priſes avec du ſucre, ou bien mêlées avec des ſirops ou autres ſubſtances ſemblables ; quand on les mêle avec de l'eau, la liqueur devient laiteuſe, & l'huile ſe ſépare.

Les huiles les plus irritantes s'employent à l'extérieur contre les paralyſies, les engourdiſſemens, les douleurs, les tumeurs froides, & dans d'autres cas où certaines parties demandent à être échauffées & irritées. Le mal de dents eſt quelquefois ſoulagé par une goutte des huiles les plus vives, miſe ſur du coton, qu'on introduit avec adreſſe dans le trou de la dent.

Huile eſſentielle d'Abſynthe, Oleum Abſynthii eſſentiale. Ph. de Londres & d'Edimbourg.

C'eſt une des huiles eſſentielles les plus déſagréables ; elle a l'odeur forte de l'abſynthe, ainſi que ſa ſaveur diſgracieuſe, mais fort peu ou même point d'amertume : celle-ci ſe trouve toute entiere dans la décoction qui reſte après la diſtillation ; la couleur de cette huile, lorſqu'elle eſt tirée de l'herbe fraîche, eſt d'un verd foncé ; & d'un jaune brunâtre, quand on la tire de l'herbe ſeche. Hoffman recommande cette huile, comme un anodyn modéré, contre les contractions ſpaſmodiques ; en pareil cas il en faiſoit diſſoudre un gros dans une once d'eſpritde-vin rectifié, & preſcrivoit, pour une doſe, ſept ou huit gouttes de ce mêlange dans un véhicule convenable. Boerhaave vante beaucoup, contre les fievres tierces, une liqueur compoſée d'environ ſept grains de l'huile mêlés d'abord avec un gros de ſucre, en agitant dans un mortier, enſuite avec deux gros de ſel d'abſynthe, & enfin diſſous dans ſix onces d'eau diſtillée de la même plante ; deux heures avant le moment ordinaire de l'accès, le malade doit mettre ſes pieds & ſes jambes dans de l'eau chaude, & boire deux onces de la liqueur tous les quarts d'heure, juſqu'à ce que les deux heures ſoient paſſées ; par ce traitement, dit-il, on guérit en général les fievres de cette nature, pourvu qu'il n'y ait ni ſquirrhoſité, ni ſuppuration. En Angleterre,

l'huile

l'huile d'abſynthe s'employe principalement comme vermifuge; on la fait prendre intérieurement, & elle s'applique extérieurement à ceux qui ont des vers. Une autre maniere très-commode de l'adminiſtrer, c'eſt en pilules, & on lui donne cette forme à peu de frais en la mêlant avec de la mie de pain.

Huile eſſentielle d'Aneth, Oleum ſeminum Anethi eſſentiale.
Ph. de Londres.

C'eſt une huile très-chaude, d'une odeur qui n'eſt pas fort agréable, & eſt plus foible que celle des graines dont on la retire; elle s'emploie quelquefois, comme carminative, dans les flatuoſités, coliques, hoquets, & autres cas ſemblables. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à trois ou quatre.

Huile eſſentielle d'Anis, Oleum ſeminum Aniſi eſſentiale.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Cette huile poſſede parfaitement la ſaveur & l'odeur des graines d'anis. C'eſt une des plus douces de toutes les huiles diſtillées; on pourroit en prendre ſans danger quinze ou vingt gouttes pour une doſe, quoique dans la pratique commune on en preſcrive rarement la moitié. Son odeur ſe conſerve très-long-tems, & ſe répand au loin; le lait tiré du ſein, après qu'on a pris de cette huile, ſe trouve imprégné de ſon odeur, & peut-être eſt-celà en partie ce qui fait attribuer à l'anis la vertu pectorale ou bechique. On prétend que l'huile d'anis eſt moins efficace dans les flatuoſités & les coliques, que les graines elles-mêmes.

Il eſt à remarquer que cette huile ſe congele & prend la conſiſtance du beurre, lors même que l'air n'eſt pas ſenſiblement froid; ainſi quand on diſtille cette huile, l'opérateur ne doit pas s'occuper de tenir l'eau très-fraîche dans le réfrigérant; il convient plutôt de la tenir un peu chaude, particulierement vers la fin du procédé; ſans quoi l'huile, en ſe congelant, bouchera tellement le

ſerpentin, qu'il ſera à craindre que le chapiteau de l'alembic ne ſaute, ou du moins il y reſtera beaucoup d'huile.

Huile eſſentielle de graines de Carvi, Oleum ſeminum Carvi eſſentiale.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

L'odeur de cette huile reſſemble exactement à celle des graines de carvi; elle eſt très-chaude & très-irritante; une ſeule goutte eſt une doſe modérée, & cinq ou ſix gouttes ſont une très-grande doſe. Elle s'emploie aſſez ſouvent comme carminative; quelques perſonnes prétendent qu'elle eſt bonne particulierement pour procurer la ſécrétion de l'urine, à laquelle elle communique une partie de ſon odeur.

Huile eſſentielle de gérofle, Oleum Caryophyllorum aromaticorum eſſentiale.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Cette huile eſt ſi peſante, qu'elle ſe précipite au fond de l'eau; elle ne s'éleve pas facilement dans la diſtillation. Si on remet une ſeconde fois de l'eau ſur le gérofle déja ſoumis à la diſtillation, & qu'on répete cette opération, on retire en général un peu plus d'huile; mais celle-ci eſt inférieure en qualité à la premiere. On dit ordinairement que l'huile de gérofle eſt d'un jaune d'or, & a une ſaveur exceſſivement âcre & brûlante (Boerhaave, *proceſ.* 27.); telle eſt en effet la compoſition que nous recevons de Hollande, ſous le nom d'huile de gérofle; mais la véritable huile de gérofle eſt une des huiles les plus douces, & peut ſe prendre ſans danger, & ſuffiſamment étendue dans un liquide, à la doſe de dix ou douze gouttes ou plus. Quant à ſa couleur, elle n'eſt nullement jaune, à moins qu'on ne l'ait gardée long-tems & ſans ſoin, ou diſtillée à un feu trop violent; lorſqu'elle eſt parfaite, elle eſt limpide & ſans couleur, d'une ſaveur agréable, modérement chaude & irritante, qui reſſemble beaucoup à celle des gérofles mêmes. L'huile de gérofle des Hollandois contient beaucoup d'huile exprimée,

comme le prouve ſon examen par la diſtillation. Ce n'eſt pourtant pas de cette addition qu'elle peut tenir ſon acrimonie. C'eſt une petite quantité d'un extrait réſineux du gérofle qui communique à une grande quantité d'huile une couleur foncée, & un degré conſidérable d'âcreté.

Huile eſſentielle des fleurs de Camomille, Oleum florum Chamæmeli eſſentiale.
Ph. de Londres.

Cette huile eſt très irritante; elle a une odeur qui n'eſt pas déſagréable, & qui reſſemble à celle des fleurs; ſa couleur eſt jaune, avec une légere teinte de verd ou de brun. On en donne quelquefois, mais ſeulement quelques gouttes, comme un remede carminatif, dans les maladies hyſtériques, & comme vermifuge. Il eſt aſſez commode d'en former des pilules avec de la mie de pain.

L'huile qu'on vient de décrire eſt celle qu'on tire de la camomille commune des jardins, & la ſeule qui ſoit ordonnée dans les Diſpenſaires d'Angleterre. (Voyez tome I. page 264) Il y a une autre ſorte de camomille plus commune dans les champs que dans nos jardins (*Chamælum vulgare Ger. Raii ſynopſ. ed. iij. 228.*), qui rend une très belle huile bleue. Cette couleur ſe conſerve pendant pluſieurs années, ſi on garde l'huile avec ſoin; mais ſi on ne la garantit pas parfaitement du contact de l'air libre, elle dégénere bientôt en une huile jaune ſemblable à la précédente.

Huile de Canelle, Oleum Cinnamomi.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Cette huile excellente eſt extrêmement chaude & irritante, d'une odeur fort agréable, ſemblable à celle de la canelle même. C'eſt un des cordiaux & des reſtaurans les plus efficaces dans l'état de langueur accompagné de froid, & contre la foibleſſe du ſyſtême nerveux. La doſe eſt une, deux ou trois gouttes, qui doivent toujours être étendues avec ſoin par le moyen du ſucre, &c. parce que l'âcreté de cette huile eſt ſi grande, que ſi on

en laiſſe tomber ſur la langue une ſeule goutte pure, elle produit, ainſi que l'obſerve Boerhaave, un eſchare gangreneux. Quand on diſtille cette huile, il faut employer un feu vif, & un chapiteau bas avec un large canal autour, tel que celui qu'on a recommandé pour diſtiller les huiles les moins volatiles, celle-ci étant une de celles qui ont le moins de volatilité, & dont on tire le moins de la ſubſtance qui la fournit. L'eau diſtillée de canelle conſerve une aſſez grande portion de l'huile, mais comme l'huile eſt très-peſante, il s'en dépoſe une partie conſidérable au fond du vaiſſeau qui contient cette eau, lorſqu'on la laiſſe en repos dans un lieu frais durant deux ou trois ſemaines.

Huile eſſentielle de graines de Cumin, Oleum ſeminum Cymini eſſentiale.
Ph. de Londres.

C'eſt une des huiles les plus chaudes & des moins agréables; elle s'employe principalement dans les affections froides, hyſtériques & venteuſes, à la doſe de deux ou trois gouttes. Elle donne une odeur forte aux urines, & on prétend qu'elle eſt ſpécialement utile pour en procurer l'évacuation.

Huile eſſentielle de graines de Fenouil, Oleum ſeminum Fœniculi eſſentiale.
Ph. d'Edimbourg.

L'huile qu'on tire des graines du fenouil doux eſt beaucoup plus belle & plus agréable que celle des graines du fenouil commun. Voyez tome I. page 295.

C'eſt une des huiles eſſentielles les plus douces; elle a à-peu-près le même degré de chaleur que celle d'anis; elle lui reſſemble auſſi par l'odeur, qui cependant eſt moins agréable dans celle-ci. On en donne depuis deux ou trois gouttes juſqu'à dix ou douze, comme remede carminatif, dans les indiſpoſitions froides de l'eſtomac; & dans certaines toux, pour procurer l'expectoration.

Huile eſſentielle des feuilles d'Hyſope, Oleum foliorum Hyſſopi eſſentiale.

L'huile d'hyſope eſt modérément âcre, d'une odeur forte & déſagréable, qui reſſemble exactement à celle de la plante même; ſa couleur eſt jaunâtre avec une légere teinte de verd, qui ſe change en une couleur brune quand on la garde. On la recommande dans l'aſthme humoral pour procurer l'expectoration, &c. Sa doſe eſt depuis une goutte juſqu'à deux ou trois; mais on s'en ſert rarement; elle ne ſe trouve pas fréquemment chez les apothicaires; c'eſt pourquoi elle a été retranchée des Pharmacopées de Londres & d'Edimbourg.

Huile eſſentielle des baies de Genievre, Oleum baccarum Juniperi eſſentiale.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Cette huile eſt fort chaude & très-irritante; elle a une odeur forte, ſemblable à celle des baies de genievre. Elle eſt un carminatif & un ſtomachique efficace, étant donnée à la doſe d'une goutte ou deux; ſi on en prend ſix ou huit gouttes & davantage, elle eſt irritante, déterſive, diurétique & emménagogue; elle paroît participer de la nature des térébentines & de leurs eſſences ou huiles diſtillées; elle communique, comme elles, une odeur de violettes à l'urine.

Lhuile de ces baies réſide en partie dans des véſicules répandues par toute la ſubſtance de la pulpe, & en partie dans de petites cellules des graines; lorſque la pulpe eſt ſeche, & que l'huile eſt épaiſſie en une ſubſtance réſineuſe, celle-ci devient viſible; quand on écraſe les graines, elle paroît ſous la forme de petites gouttes tranſparentes. Afin donc de tirer cette huile avec plus de ſuccès, il faudroit, préalablement à la diſtillation, piler les fruits, de maniere à mettre les réceptacles huileux entierement à découvert.

Huile eſſentielle de fleurs de Lavande, Oleum florum Lavendulæ eſſentiale.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Lorſque cette huile eſt parfaite, elle eſt fort limpide, d'un jaune très-agréable, extrêmement odoriférante, & poſſede, dans un dégré éminent, l'odeur particuliere qu'on s'accorde en général à trouver dans les fleurs. C'eſt un médicament d'un uſage fréquent, qui s'emploie tant intérieurement qu'extérieurement, dans les affections léthargiques & paralytiques, les douleurs de rhumatiſme, & la foibleſſe du ſyſtême nerveux. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à cinq ou ſix.

Les fleurs de lavande rendent une huile très odoriférante, & en bien plus grande quantité, lorſqu'elles ſont prêtes à tomber d'elles-mêmes, & que les graines commencent à paroître; les feuilles n'en rendent que fort peu. Les fleurs peuvent ſe ſéparer du reſte de la plante, en la frappant légérement après qu'on l'a un peu deſſéchée. Il faut, auſſi tôt après cette préparation, les ſoumettre à la diſtillation, & l'opération doit être conduite avec une chaleur douce & bien réglée; une trop grande chaleur non-ſeulement changeroit la couleur de l'huile, mais en outre elle produiroit dans ſon odeur une altération déſagréable.

Huile eſſentielle des baies de Laurier, Oleum baccarum Lauri eſſentiale.

L'huile des baies de laurier eſt tenue & limpide, modérément piquante, d'une odeur forte, aſſez agréable. On la donne dans les coliques venteuſes, les affections hyſtériques, & pour calmer les douleurs qui ſurviennent après l'accouchement. La doſe eſt depuis deux gouttes juſqu'à cinq ou ſix. Cette huile entre auſſi dans les clyſteres carminatifs; & il y a des affections hyſtériques pour leſquelles on l'applique extérieurement.

Eſſence de Limons ou Huile eſſentielle de Limons, Eſſentia Limonum.
Ph. de Londres.

Eſſence ou Huile d'écorce de Limons, Oleum corticum Limonum.
Ph. d'Edimbourg.

C'eſt une huile fort agréable, d'une odeur fine & qui approche beaucoup de celle de l'écorce récente de limon; elle paroît une de nos huiles eſſentielles les plus légeres & les plus volatiles ; elle eſt parfaitement limpide & preſque ſans couleur. On la prend à la doſe de deux ou trois gouttes, comme cordial, pour fortifier l'eſtomac, &c. mais elle s'emploie plus ſouvent comme parfum. Elle donne une odeur fine à l'eſprit volatil aromatique, & elle rend les pilules ſavoneuſes ſupportables à l'eſtomac.

Huile eſſentielle de Macis, Oleum Macis eſſentiale.

L'huile eſſentielle de macis eſt modérément piquante, très-ſubtile & volatile, d'une odeur forte & aromatique, ſemblable à celle du macis lui-même ; elle eſt tenue & limpide, d'un jaune pâle, & contient une portion d'une huile plus épaiſſe & plus foncée, qui ſe précipite au fond. On vante l'huile de macis dans les vomiſſemens, les hoquets, les coliques, &c. tant appliquée extérieurement à l'eſtomac & à la région ombilicale, que priſe intérieurement depuis une goutte juſqu'à quatre ; cependant elle s'emploie rarement, & on ne la trouve pas communément chez les Apothicaires.

Huile eſſentielle de Marjolaine, Oleum Majoranæ eſſentiale.
Ph. de Londres.

Cette huile eſt très chaude & fort piquante : elle n'a pas l'odeur auſſi agréable que la marjolaine même ; l'huile de marjolaine parfaite eſt d'un jaune pâle ; elle devient rougeâtre, lorſqu'on la garde long-tems ; ſi on la

diſtille à une trop grande chaleur, elle paroît rougeâtre dès ce moment. On la croit ſpécialement utile dans les obſtructions & les écoulemens muqueux de la matrice. La doſe eſt d'une ou deux gouttes.

Huile eſſentielle de Menthe commune, Oleum Menthæ eſſentiale.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Cette huile a beaucoup de l'odeur & du goût de la menthe; mais ces qualités ſont moins agréables dans l'huile. C'eſt un très-bon médicament ſtomachique, qui ſe preſcrit aſſez ſouvent dans le défaut d'appétit, la foibleſſe de l'eſtomac, les envies de vomir, & dans d'autres maladies ſemblables, quand elles ne ſont pas accompagnées de chaleur ni d'inflammations; deux ou trois gouttes ou un peu davantage font une doſe ſuffiſante. Elle s'applique auſſi à l'extérieur pour les maux précédens, & eſt un excellent ingrédient de l'emplâtre ſtomachique des boutiques.

Huile eſſentielle de Menthe poivrée, Oleum Menthæ Piperitidis eſſentiale.
Ph. de Londres.

Cette huile poſſede l'odeur, le goût, & les vertus de la plante; ſa couleur eſt un jaune-pâle-verdâtre. C'eſt un médicament fort irritant & très-ſubtil, qui répand, preſque auſſi-tôt qu'il eſt pris, de la chaleur par toute l'habitude du corps. Il a d'excellens effets dans les coliques qui ſont accompagnées d'un grand froid, & dans certaines douleurs hyſtériques. Une goutte ou deux en font pour l'ordinaire une doſe ſuffiſante.

Huile eſſentielle de Noix muſcade, Oleum Nucis Moſchatæ eſſentiale.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

L'huile eſſentielle de muſcade poſſede à un haut degré l'odeur & les vertus aromatiques de ce fruit; elle reſſemble par ſes qualités à l'huile de macis, mais celle de muſcade eſt un peu moins agréable.

Huile eſſentielle d'Origan, Oleum Origani eſſentiale. Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Cette huile a une ſaveur âcre, fort piquante, & une odeur pénétrante. On l'a employée principalement à l'extérieur comme ſternutatoire, ou pour diminuer le mal de dents.

Huile eſſentielle du Poivre de la Jamaïque, Oleum eſſentiale Piperitidis Jamaïcenſis. Ph. d'Edimbourg.

Cette huile eſt très-belle, & peut ſe ſubſtituer aux huiles de pluſieurs des plus chers aromatiques; elle a une couleur pâle claire; ſon odeur eſt plus agréable que celle de l'huile de géroſle, & ſe conſerve auſſi long-tems que celle de l'huile de muſcade; elle ſe précipite au fond de l'eau, ainſi que les huiles de quelques-uns des aromates du Levant.

Huile eſſentielle de Pouliot, Oleum Pulegii eſſentiale. Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Cette huile reſſemble par ſa ſaveur & ſon odeur à la plante elle même; elle en poſſede auſſi les vertus. On en donne dans les maladies hyſtériques, depuis une goutte juſqu'à quatre ou cinq.

Huile eſſentielle de Romarin, Oleum Roriſmarini eſſentiale. Ph. de Londres & d'Edimbourg.

L'huile de romarin ſe retire des fleurs de la plante; cette huile eſſentielle parfaite eſt fort légere, tenue, pâle, preſque ſans couleur, & fort odoriférante, quoiqu'elle ne le ſoit pas autant que le romarin lui-même. On en preſcrit quelques gouttes dans les affections qui attaquent les nerfs, & dans des maladies nerveuſes & hyſtériques. Boerhaave la vante beaucoup contre l'épilepſie & contre les ſuppreſſions de regles, occaſionnées par la foibleſſe & par l'inaction.

Huile eſſentielle du bois de Roſes, Oleum ligni Rhodii eſſentiale.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Cette huile eſt extrêmement odoriférante ; elle ſert principalement comme parfum dans des pommades de ſenteurs & d'autres compoſitions ſemblables. On n'a encore employé, pour l'uſage interne, aucune préparation de cette ſubſtance aromatique.

Huile eſſentielle de Rue, Oleum Rutæ eſſentiale.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

L'huile de rue a un goût très-âcre, & une odeur pénétrante, ſemblable à celle de la plante, mais un peu plus déſagréable. On s'en ſert quelquefois dans les maladies hyſtériques, & comme d'un remede vermifuge, de même que dans les épilepſies dépendantes du relâchement des nerfs.

La rue rend peu d'huile ; c'eſt lorſque les fleurs ſont prêtes à tomber, & que les graines commencent à paroître, qu'elle en fournit davantage ; un tems convenable de macération eſt très-néceſſaire avant la diſtillation de cette plante.

Huile eſſentielle de Sabine, Oleum Sabinæ eſſentiale.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

La ſabine eſt une de ces plantes que les précédentes éditions de la Pharmacopée d'Edimbourg recommandent de faire fermenter légérement avant la diſtillation ; cela n'eſt cependant pas fort néceſſaire ; car la ſabine rend, ſans aucune fermentation, & même ſans beaucoup de macération, une très-grande quantité d'huile ; la plante précédente a bien plus beſoin d'une pareille préparation. L'huile de ſabine eſt un remede emménagogue, célebre & vanté dans les maladies de la matrice. C'eſt un médicament très-utile dans les conſtitutions froides & phlegmatiques ; cependant il n'eſt pas capable d'opérer

les effets qu'on lui attribue généralement. La doſe eſt de deux ou trois gouttes, & même davantage.

Huile eſſentielle de Saſſafras, Oleum Saſſafras eſſentiale. Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Cette huile eſt la plus peſante de toutes les huiles eſſentielles connues; mais elle s'éleve aſſez facilement dans la diſtillation. Elle eſt limpide comme l'eau : elle a une ſaveur modérément piquante, & une odeur très-gracieuſe, exactement ſemblable à celle du ſaſſafras. On la recommande fort comme ſudorifique, & pour purifier le ſang & les autres humeurs : elle eſt également efficace, à ce qu'on prétend, dans l'aſthme humoral & les toux. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à huit ou dix, quoique M. Geoffroy la porte juſqu'à vingt.

Lorſqu'on fait épaiſſir la décoction qui reſte dans la cucurbite après la diſtillation de l'huile, on obtient un extrait ſalutaire qui a une ſaveur douce, mêlée d'un peu d'amertume & d'aſtriction. Hoffman dit qu'il l'a fait prendre avec grand ſuccès à la doſe d'un ſcrupule, comme remede fortifiant, dans les affections cachectiques, ſur la fin des fievres intermittentes, & pour faire ceſſer les ſpaſmes hypochondriaques ou vaporeux.

Huile de Térebenthine, Oleum Terebenthinæ. Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Cette huile ſe diſtille de la même maniere que les précédentes, elle eſt vraiment une huile eſſentielle, quoiqu'elle ne ſoit pas rangée ordinairement dans cette claſſe; &, comme le remarque le College, on la nomme communément, mais improprement, eſprit de térébenthine.

L'huile de térébenthine s'emploie en grande quantité dans quelques arts méchaniques : c'eſt ce qui fait qu'il y a des gens dont le métier eſt de la diſtiller.

Cette huile eſt un médicament ſtimulant, très-chaud (voyez tome I. pag. 433.); on l'a fait prendre quelquefois comme ſudorifique & diurétique, à la doſe de deux ou trois gouttes; ſi on la donne à plus forte doſe, elle eſt

ſujette à trop échauffer, à cauſer des maux de tête, & l'écoulement de la ſemence & de la liqueur des glandes proſtrates. On l'a cependant preſcrite depuis peu à des doſes conſidérables (avec du miel ou quelque autre véhicule convenable) contre la ſciatique, & ç'a été, dit-on, avec beaucoup de ſuccès. Quelques perſonnes l'ont recommandée pour faire ceſſer les écoulemens vénériens; mais en pareils cas elle a produit de mauvais effets, en enflammant les parties malades, & en aggravant le mal. Elle eſt aſſez ſouvent employée extérieurement contre les rhumatiſmes, les douleurs, les entorſes, pour réſoudre les tumeurs froides, & arrêter les hémorrhagies.

Après la diſtillation de la térébenthine, il reſte dans la cucurbite une ſubſtance réſineuſe, fragile, d'une couleur jaune, qui ſe nomme réſine jaune, *reſina flava. Ph. d'Edimbourg.* Cette ſubſtance ne s'emploie qu'à l'extérieur: elle ſert pour donner de la conſiſtance aux emplâtres, & pour d'autres uſages ſemblables.

La plûpart des huiles précédentes ſont diſtillées par les Chimiſtes, & on peut ſe les procurer facilement dans un degré de perfection aſſez conſidérable; il faut en excepter ſeulement celles de canelle, de gérofle, de muſcade & de macis. Celles-ci nous ſont apportées de chez l'étranger ordinairement, & ſont pour la plûpart ſi frelatées, qu'il eſt difficile d'en trouver qui convienne pour l'uſage de la Médecine. Il n'eſt pas toujours facile de découvrir celles de ces huiles qui ſont frelatées, falſifiées: on ne reconnoît que les abus groſſiers. Si une huile eſſentielle, par exemple, eſt mêlée avec de l'eſprit-de-vin, elle deviendra laiteuſe en y ajoutant de l'eau; ſi c'eſt avec des huiles exprimées, l'eſprit-de-vin rectifié diſſoudra l'huile eſſentielle, & laiſſera voir l'huile graſſe précipitée; ſi on a employé l'huile de térébenthine, il n'y a qu'à tremper un morceau de papier dans le mêlange, le ſécher à une chaleur légere, la térébenthine ſe découvrira par ſon odeur. Mais les artiſtes les plus adroits ont

imaginé d'autres méthodes de falſifier les huiles qui échappent à tous les eſſais de cette eſpece.

Quelques Chimiſtes ont donné la gravité ſpécifique des huiles comme une regle certaine pour juger ſi elles ſont naturelles & pures, ou falſifiées ; & nous avons en conſéquence donné une table de la peſanteur ſpécifique de pluſieurs, à la page 109 de la premiere partie ; il ne faut pourtant pas s'y fier entierement ; car les huiles pures tirées du même ſujet, différent fort ſouvent en peſanteur, autant que celles qui ſont tirées de différentes ſubſtances. La canelle & le gérofle, dont les huiles tombent communément au fond de l'eau, rendent, ſi on les diſtille lentement & avec ſoin, une huile très-odoriférante, qui eſt néanmoins ſpécifiquement plus légere que le fluide aqueux employé pour la diſtillation ; d'un autre côté, l'huile qui paſſe à la fin de la diſtillation des huiles les plus légeres, eſt quelquefois ſi peſante, qu'elle tombe au fond de l'eau.

Comme toutes les huiles eſſentielles ſe reſſemblent par leurs propriétés générales de ſe diſſoudre dans l'eſprit de-vin, de ne ſe pas diſſoudre dans l'eau, de ſe mêler avec l'eau, au moyen de certains intermedes, par leur volatilité au degré de chaleur de l'eau bouillante, &c., il eſt évident qu'on peut former divers mêlanges des unes avec les autres, & falſifier les plus cheres avec celles qui le ſont moins, ſans qu'il ſoit poſſible de découvrir l'abus par aucune des épreuves dont nous avons parlé ; d'ailleurs il ne ſeroit pas fort utile à l'acheteur d'avoir des moyens infaillibles de juger de la pureté de chaque huile en particulier ; car il eſt d'une auſſi grande importance que ces huiles ſoient bonnes, qu'il eſt néceſſaire qu'elles ne ſoient pas frelatées ; en effet, j'ai ſouvent vu des huiles pures ou non falſifiées, dont l'odeur & la ſaveur étoient plus foibles que dans les huiles communes frelatées.

L'odeur & la ſaveur ſemblent être les ſeuls moyens certains de s'aſſurer de la nature de ces huiles. Suppoſez qu'une écorce ait, à tous égards, l'apparence d'une bonne canelle, & qu'on puiſſe prouver ſans replique qu'elle eſt la vraie écorce de l'arbre de la canelle, néanmoins ſi cette

écorce n'a pas l'odeur de la canelle, ou ne l'a qu'à un foible degré, nous la rejettons ; il en eſt de même des huiles. Ce n'eſt que par l'uſage, l'habitude ou la comparaiſon avec des échantillons reconnus pour être de bonne qualité, que nous pouvons juger de la bonté, ſoit des ſubſtances dont on tire les huiles, ſoit des huiles elles-mêmes.

La plûpart des huiles eſſentielles ſont trop chaudes, trop irritantes, pour qu'on puiſſe en goûter ſans danger, & l'odeur du ſujet qui les fournit, ſe trouve tellement concentrée dans ces huiles, qu'on ne diſtingue pas facilement les légeres altérations de cette qualité ; mais il eſt facile de les étendre ou délayer à un certain degré déterminé. Une goutte d'huile peut ſe diſſoudre dans l'eſprit-de-vin ; on peut auſſi la mettre ſur un morceau de ſucre & la diſſoudre dans l'eau avec le ſecours de cet intermede. La quantité de liqueur qui ſe trouve par ce moyen imprégnée de l'odeur de l'huile, & le degré d'odeur qu'elle communique à une certaine quantité déterminée de liqueur, eſt une maniere de meſurer, de juger le degré de bonté de l'huile ainſi éprouvée.

Je joins ici le réſultat de quelques expériences ſur la qualité des huiles eſſentielles qu'on retire de différens végétaux. La premiere colonne de cette table contient les noms de diverſes ſubſtances végétales ; la ſeconde colonne indique quelle quantité de ces ſubſtances a été ſoumiſe à la diſtillation ; & la troiſieme colonne la quantité d'huile qu'on a obtenue. Dans toutes les autres parties de ce Livre où on a parlé de la livre peſant, on a entendu la livre de Troy de douze onces pour les médicamens, & la livre marchande de ſeize onces pour l'eau, le vin, le vinaigre ; mais les expériences ſur les huiles ayant toutes été faites avec la livre de ſeize onces, on a cru convenable de rapporter le poids original, ſur-tout parce que les diverſes ſubſtances qu'il faut employer d'ordinaire en aſſez grande quantité pour en retirer les huiles eſſentielles, s'achetent au même poids marchand de ſeize onces ; mais pour qu'il ne reſte ſur ce ſujet aucune incertitude, & mettre le lecteur en état de juger plus facilement de la quantité de l'huile eſſen-

tielle obtenue par la diſtillation, il y a une colonne où les poids ſe trouvent réduits au poids de Troy : ce qui fait voir le nombre des parties de chacune des ſubſtances de laquelle on a obtenu une partie d'huile. Chaque article ſe trouve terminé par le nom de l'Auteur qui a fait l'expérience. Les diverſes diſtillations d'une même ſubſtance, & il y en a pluſieurs exemples dans la table ſuivante, font voir que la quantité d'huile qu'elle fournit, varie beaucoup ; & que les ſubſtances étrangeres, auſſi-bien que les plantes de notre pays, ne contiennent pas toujours la même proportion de ce principe actif ; mais il faut auſſi obſerver qu'une partie de ces différences peut venir de l'opération elle-même, lorſqu'elle a été faite avec plus ou moins de ſoin.

Table de la quantité d'huile eſſentielle qu'on a obtenue de différens Végétaux.

		ont donné d'huile eſſentielle		de maniere qu'on a retiré une partie d'huile de	
Abſynthe feuilles ſeches.	4 liv.		1 once		64	Lewis.
Abſynthe feuilles ſeches.	18 liv.		1 once $\frac{1}{2}$		192	Lewis.
Abſynthe feuilles ſeches.	25 liv.		3 onc. $\frac{1}{2}$		114	Lewis.
Ache, ſemence,	1 liv.		2 ſcrup. $\frac{1}{2}$		154	Neuman.
Agallochum, bois,	10 liv.		4 gros		320	Hoffman.
Ail, racine fraîche,	2 liv.		30 grains		256	Neuman.
Anet, ſemence,	4 liv.		2 onces		32	Lewis.
Angélique, racine,	1 liv.		1 gros		128	Carth.
Anis, ſemence,	1 liv.		4 gros		32	Neuman.
Anis, ſemence,	3 liv.		1 once		48	Lewis.
Anis, ſemence,	4 liv.		1 once		64	Lewis.
Aſſa fœtida,	4 onc.		1 gros		32	Neuman.
Aulnée, racine,	2 liv.		3 ſcrup. $\frac{1}{2}$		245	Neuman.
Bois de roſes,	1 liv.		3 gros		$42\frac{2}{3}$	Neuman.
Bois de roſes,	1 liv.		2 gros		64	Sala.
Bois de roſes,	1 liv.		3 gros		$42\frac{2}{3}$	Sala.
Bois de roſes,	1 liv.		3 gros		$42\frac{2}{3}$	Carth.
Bois de roſes,	1 liv.		4 gros		32	C rth.
Calamus aromaticus,	50 liv.		2 onces		185	Hoffman.
Calamus aromaticus,	1 liv.		2 ſcrup.		192	Neuman.
Camomille, fleurs,	1 livre		30 grains		256	Carth.
Camomille commune, fleurs,	6 livre		5 gros		153	Lewis.

		ont donné d'huile eſſentielle		de maniere qu'on a retiré une partie d'huile de	
Camomille ſauvage, fleurs,	1 livre	20 grains		384	Carth.
Camomille ſauvage, fleurs,	1 livre	2 gros $\frac{1}{2}$		307	Lewis.
Canelle,	1 livre	1 gros		128	Sala.
Canelle,	1 livre	2 gros $\frac{1}{2}$		153	Neuman.
Canelle,	4 livres	6 gros		85 $\frac{1}{3}$	Lemery.
Canelle,	1 livre	2 gros		64	Carth.
Canelle,	1 livre	8 ſcrup.		45 $\frac{1}{2}$	Carth.
Cardamome, ſem.	1 once	1 ſcrup		24	Neuman.
Carline, racine,	1 livre	2 ſcrup. $\frac{1}{2}$		153	Neuman.
Carrotte, ſem.	2 livres	1 ſcrup. $\frac{1}{2}$		171	Lewis.
Carvi, ſemence,	4 liv.	2 onces		32	Lewis.
Carvi, ſem.	2 liv.	9 gros		28 $\frac{1}{2}$	Lewis.
Carvi, ſem.	100 liv.	83 onces		21 $\frac{1}{2}$	Lewis.
Caſcarille,	1 livre	1 gros		128	Carth.
Cedre, bois,	1 livre	2 gros		64	Marcgr.
Cerfeuille, feuilles fraîches,	9 livres	30 grains		2304	Neuman.
Copahu, baume,	1 livre	6 onces		2 $\frac{2}{3}$	Hoffman.
Copahu, baume,	1 livre	8 onces		2	Lewis.
Cumin, ſemence,	164 liv.	21 onces			Lewis.
Dictamne de Crete,	1 livre	30 grains		256	Lewis.
Elemi,	1 livre	1 once		16	Neuman.
Fenouil com. ſem.	2 onces	1 ſcrup.		48	Neuman.
Fenouil doux, ſem.	164 liv.	18 onces			Lewis.
Galanga, racine,	1 livre	1 gros		128	Neuman.
Genievre, baies,	8 livres	3 onces		42 $\frac{2}{3}$	Hoffman.
Genievre, baies,	1 livre	3 gros		42 $\frac{2}{3}$	Carthcus.
Géroſle,	1 livre	1 once $\frac{1}{2}$		10 $\frac{1}{2}$	Teſchm.
Géroſle,	1 livre	2 onces $\frac{1}{4}$		7 $\frac{1}{9}$	Carth.
Géroſle,	2 livres	5 onces		6 $\frac{2}{5}$	Hoffman.
Gingembre,	1 livre	1 gros		128	Neuman.
Hormin, ſemence,	4 livres	2 gros		256	Lewis.
Hormin en fleur, frais,	130 liv.	3 onces $\frac{1}{2}$		594	Lewis.
Hyſſope, feuilles,	2 livres	1 gros $\frac{1}{2}$		237	Neuman.
Hyſſope, feuilles,	1 livre	1 gros $\frac{1}{2}$		85	Carthcus.
Hyſſope, feuilles,	1 livre	2 gros		64	Carth.
Hyſſope, } feuilles	200 liv.	6 onces		597	Lewis.
Hyſſope, } fraîches.	10 livres	3 gros		427	Lewis.

Hyſſope

		ont donné d'huile eſſentielle,		de maniere qu'on a retiré une partie d'huile de		
Hyſſope, feuilles fraîches,	30 livres		9 gros		427	Lewis.
Impératoire, racine,	1 livre		30 grains		265	Neuman.
Lavande	48 livres		12 onces		64	Lewis.
Lavande } en fleurs	30 livres		6 onces $\frac{3}{4}$		72	Lewis.
Lavande } fraîches.	1300 liv.		60 onces		403	Lewis.
Lavande	2 livres		4 gros		64	Hoffman.
Lavande } en fleurs	4 livres		2 onces		32	Lewis.
Lavande } ſéchées.	2 livres		1 once		32	Hoffman.
Lavande,	4 livres		3 onces		21$\frac{1}{3}$	Hoffman.
Lavande à feuilles larges, }	4 livres		1 once		64	Hoffman.
fleurs ſeches, }	1 livre		2 gros		64	Carth.
Liveche, racine,	1 livre		1 gros		128	Carth.
Macis,	1 livre		5 gros		25$\frac{3}{5}$	Neuman.
Macis,	1 livre		6 gros		21$\frac{1}{3}$	Carth.
Marjolaine } en	81 livres		3 onces $\frac{3}{4}$		347	Lewis.
Marjolaine } fleurs fraî-	13 liv. $\frac{1}{2}$		3 gros $\frac{1}{2}$		493	Lewis.
Marjolaine } ches.	34 livres		1 gros $\frac{1}{2}$		362	Lewis.
Marjolaine, fleurs fraîches,	18 liv. $\frac{1}{2}$		4 gros		592	Lewis.
Marjolaine, feuilles ſeches,	4 livres		1 once		64	Hoffman.
Menthe en fleurs,	6 livres		4 gros $\frac{1}{2}$		177	Lewis.
Menthe, feuilles ſeches,	4 livres		1 once $\frac{1}{2}$		42$\frac{2}{3}$	Hoffman.
Menthe poivré eſraîche,	4 livres		3 gros		170$\frac{2}{3}$	Lewis.
Millefeuilles, fleurs ſéchées,	14 livres		4 gros		448	Lewis.
Muſcade,	1 livre		1 once		16	Hoffman.
Muſcade,	1 livre		1 once		16	Geoffroy.
Muſcade,	1 livre		4 gros		32	Neuman.
Muſcade,	1 livre		6 gros		21$\frac{1}{3}$	Sala.
Muſcade,	1 livre		5 gros		25$\frac{3}{5}$	Carth.
Myrrhe,	1 livre		2 gros		64	Hoff.
Myrrhe,	1 livre		3 gros		42$\frac{2}{3}$	Neuman.
Panais, ſemence,	8 livres		2 gros		512	Lewis.
Perſil, ſem.	2 livres		1 gros		256	Lewis.
Perſil, fleurs fraîches,	238 livres		2 onces		1903	Lewis.

Piment,	1 once	ont donné d'huile eſſentielle,	30 grains	de maniere qu'on a retiré une partie d'huile de	16	Neuman.
Poivre noire,	2 livres		6 gros		$42\frac{2}{3}$	Lewis.
Poivre noir,	1 livre		2 gros $\frac{1}{2}$		82	Neuman.
Poivre noir,	1 livre		4 ſcrup.		96	Carth.
Poivre noir,	1 livres		1 gros		128	Heiſter.
Poivre noir,	6 livres		3 gros		256	Geoffroy.
Pouillot en fleurs frais,	13 livres		6 gros		277	Lewis.
Raifort, racine fraîche,	8 onces		15 grains		256	Neuman.
Romarin en fleurs,	100 livres		8 onces		224	Lewis.
Romarin, feuilles,	1 livre		2 gros		64	Sala.
Romarin, feuilles,	1 livre		3 gros		$42\frac{2}{3}$	Sala.
Romarin, feuilles,	3 livres		3 gros $\frac{1}{6}$		121	Neuman.
Romarin, feuilles,	1 livre		1 gros		128	Carth.
Romarin, feuilles,	1 livre		1 gros $\frac{1}{2}$		82	Carth.
Romarin, feuilles fraîches,	70 livres		5 onces		224	Lewis.
Roſes,	100 livres		4 gros		3200	Tachen.
Roſes,	100 livres		1 once		1600	Homberg
Roſes,	12 livres		30 grains		768	Hoffman.
Rue,	10 livres		2 gros		640	Hoffman.
Rue,	10 livres		4 gros		320	Hoffman.
Rue en fleurs,	4 livres		1 gros		512	Lewis.
Rue en fleurs,	60 livres		2 onces $\frac{1}{2}$		507	Lewis.
Rue avec ſemence,	72 livres		3 onces		384	Lewis.
Safran,	1 livre		1 gros $\frac{1}{2}$		$85\frac{1}{3}$	Vogel.
Saſſafras,	6 livres		1 once $\frac{1}{4}$		55	Hoffman.
Saſſafras,	6 livres		2 onces		48	Neuman.
Sauge, feuilles,	1 livre		5 ſcrup.		77	Cartheuſ.
Sauge en fleurs fraîc.	34 livres		1 once $\frac{1}{2}$		544	Lewis.
Sauge } de jardin en	27 livres		6 gros		576	Lewis.
Sauge } fleurs	8 livres		1 gros $\frac{1}{2}$		681	Lewis.
Sabine,	2 livres		5 onces		$6\frac{2}{5}$	Hoffman.
Santal jaune,	1 livre		2 gros		64	Cartheuſ.
Stœchas, en fleurs, frais,	5 liv. $\frac{3}{4}$		2 gros		368	Lewis.
Thym en fleurs, frais,	200 livres		5 onces $\frac{1}{2}$		652	Lewis.
Thym en fleurs, ſec,	3 livres $\frac{1}{2}$		1 gros $\frac{1}{2}$		298	Lewis.
Thym citronné, en fleur, frais,	51 livres		1 once $\frac{1}{4}$		653	Lewis.

Thym citronné, en fleur, frais,	98 livres	ont, &c.	2 onces $\frac{1}{2}$	de man. &c.	627	Lewis.
Thym citronné, un peu ſec,	104 livres		3 onces		555	Lewis.
Zédoaire,	1 livre		1 gros		128	Neuman.

SECTION II.

Eaux diſtillées ſimples.

Les émanations que l'air reçoit de beaucoup de végétaux, & ſpécialement des végétaux odorans, ſont, ſelon toutes les apparences, des principes fort ſubtils, très-actifs, capables d'affecter vivement & très-promptement le cerveau & le ſyſtême nerveux, ſpécialement chez ceux dont les nerfs ſont très-ſenſibles; ils agiſſent auſſi, mais d'une maniere plus lente, ſur le ſyſtême des gros vaiſſeaux. Boerhaave obſerve que chez les perſonnes vaporeuſes, hypochondriaques & hyſtériques, l'odeur forte de la tubereuſe excite des ſpaſmes violens que la mauvaiſe odeur de la rue fait ceſſer; il remarque encore que les émanations du noyer cauſent des maux de tête & la conſtipation; que celles des pavots provoquent le ſommeil; que l'odeur des feves, reſpirée long-tems, dérange le cerveau. Lemery dit avoir vu pluſieurs perſonnes purgées, pour avoir reſté un peu de tems dans une chambre où il y avoit des roſes de Damas qui ſéchoient.

Quelques Chymiſtes ont fait des recherches ſur ces eſprits recteurs, c'eſt le nom qu'ils donnent à ces principes ſubtils & actifs, ſur leur nature particuliere dans diverſes eſpeces de plantes, ſur leur émanation dans l'atmoſphere, excitée par la chaleur du ſoleil, ſur leur diſperſion dans l'air par les vents, ſur la qualité médicinale ou autre que reçoit l'atmoſphere de certains endroits, ſuivant la nature des végétaux qui y ſont en abondance; ils ont auſſi inventé divers moyens de raſſembler & recueillir les émanations qui ſe diſſipent, de les concentrer, de les condenſer ſous une forme liquide, & d'em-

ployer, ſoit l'humidité naturelle du ſujet, ſoit un autre fluide pour ſervir de véhicule ou de menſtrue capables de retenir ces émanations.

Le procédé qui a été trouvé le plus analogue à celui de la nature, eſt le ſuivant. Le ſujet dont on veut retirer ce principe ſubtil, qu'on nomme eſprit recteur, ſe prend frais, dans le tems de ſa plus grande vigueur, & encore couvert de la roſée du matin; on le met doucement, & ſans l'écraſer, dans un vaiſſeau profond auquel s'adapte un chapiteau bas avec ſon récipient; ſous le vaiſſeau on fait un feu de charbon, que l'on entretient de maniere à produire une chaleur uniforme, qui égale celle de l'atmoſphere en été, c'eſt-à-dire celle qui fait monter le thermometre de Fahrenheit à quatre-vingt-cinq degrés. Lorſque le ſujet éprouve ce degré de chaleur, il s'en éleve lentement une vapeur inviſible, qui ſe condenſe dans le chapiteau, & forme des gouttes fluides qui coulent dans le recipient, & que l'on regarde comme la ſubſtance légere & odorante que la plante auroit répandue d'elle-même dans l'air.

En ſoumettant à ce procédé beaucoup de végétaux odorans de diverſe eſpece, j'ai toujours éprouvé que les liqueurs qu'on obtient par ce moyen, ſont très-différentes des émanations naturelles de ces divers ſujets, ces émanations n'ayant que très-peu d'odeur, & point de ſaveur ſenſible. Il paroît qu'un degré de chaleur égal à celui de l'atmoſphere dans les tems chauds, eſt incapable d'élever dans les vaiſſeaux fermés les parties des végétaux que ceux-ci répandent d'eux-mêmes dans l'air libre. On peut par conſéquent préſumer que dans ce dernier cas quelque autre cauſe concourt à produire cet effet; que ce n'eſt pas la chaleur du ſoleil ſeule qui éleve dans l'air les principes odorans des végétaux, & qui en impregne cet élement, mais que l'air lui-même ou l'humidité aqueuſe qu'il contient, agit comme un vrai diſſolvant, les extrait & s'en imbibe; ainſi on peut regarder les émanations naturelles d'une plante, comme une infuſion de ce végétal faite dans l'air. La vertu purgative de la roſe de Damas & la qualité aſtringente du noyer, qui, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus, paſſent dans l'air juſqu'à un

certain degré, peuvent être enlevées en entier à ces ſubſtances, en les mettant infuſer dans des menſtrues aqueux ou ſpiritueux, mais ne s'élevent jamais dans la diſtillation, quelque degré de chaleur qu'on emploie; & que les odeurs volatiles des herbes aromatiques, qui ſe répandent dans l'atmoſphere, lors même que la chaleur eſt peu conſidérable, ne peuvent être élevées dans la diſtillation, ſans une chaleur beaucoup plus grande qu'elle ne ſe trouve à l'air libre & à l'abri du ſoleil.

Ainſi le procédé précédent & la théorie ſur laquelle il eſt établi, paroiſſent être faux en deux points; 1°. parce qu'on ſuppoſe que tous ces principes qui s'exhalent naturellement des végétaux, peuvent être raſſemblés par la diſtillation; au lieu qu'il y en a beaucoup que l'air extrait par ſa vertu diſſolvante, & que l'on ſépare auſſi artificiellement par le ſecours des diſſolvans ſeuls; 2°. parce qu'on emploie un degré de chaleur inſuffiſant pour ſéparer même les parties que la chaleur peut faire élever.

La méthode de diſtiller, que nous avons expoſée, s'appelle communément diſtillation par l'alembic froid; mais ceux qui l'ont pratiquée, ont en général employé une chaleur conſidérable. On remplit un vaiſſeau de plomb profond d'herbes fraîches, de fleurs, &c. que l'on entaſſe au-deſſus de l'orifice, de maniere que quand le chapiteau y eſt adapté, il y en a auſſi une partie conſidérable de rempli. On fait ſous ce vaiſſeau aſſez de feu pour tenir le cul du vaiſſeau beaucoup plus chaud que la main ne le peut ſupporter, & on prend garde que la chaleur ne ſoit ſi forte, qu'elle brûle quelque partie du ſujet qui eſt à diſtiller. Si le cul du vaiſſeau n'eſt pas entretenu aſſez chaud pour brûler les parties qui lui touchent, on ne doit pas craindre que la chaleur qui parvient au reſte de la matiere enfermée dans ce vaiſſeau, ſoit aſſez grande pour lui cauſer aucun dommage. Dans cette opération les parties volatiles de diverſes plantes odorantes, telles que la menthe, ſont forcées de ſe ſéparer du ſujet; & ſi le procédé a été conduit comme il faut, la liqueur diſtillée ſe trouve très-abondamment chargée de l'odeur naturelle & de la ſaveur du ſujet,

ſans avoir reçu aucune altération ou impreſſion déſagréable de la chaleur qu'on a employée.

Cette opération s'eſt pratiquée principalement dans les maiſons des particuliers. La lenteur de la diſtillation, la ſujettion & le ſoin néceſſaires pour empêcher qu'il ne brûle quelqu'une des parties de la plante, & que cela ne communique à la liqueur une odeur de brûlé déſagréable, empêchent que ce procédé ne s'accorde avec la célérité requiſe dans les travaux en grand.

Ces inconvéniens ont fait recourir à la diſtillation par l'alembic ordinaire, que l'on appelle l'alembic chaud, pour le diſtinguer du précédent. Dans cette opération, on ajoute une certaine quantité d'eau à la plante, pour empêcher qu'elle ne brûle; on entretient la liqueur preſque au degré de chaleur de l'eau bouillante, ou on la fait bouillir de maniere que la vapeur s'éleve abondamment dans le chapiteau & paſſe delà dans un canal tourné en ſpiral ou ſerpentin, qui traverſe un vaiſſeau rempli d'eau froide; elle ſe condenſe dans ce canal, & coule en gouttes qui ſe ſuccedent promptement, ou en filet continu. L'eau que l'on ajoute, n'affoiblit nullement le produit de la diſtillation: ce ſont les parties les plus volatiles du ſujet qui s'élevent d'abord, & impregnent la liqueur qui diſtille la premiere; auſſi-tôt que la plante a ſuffiſamment donné ſes principes actifs, ce que l'on connoît en examinant de tems eu tems la liqueur qui ſort par l'extrémité du ſerpentin, il faut arrêter la diſtillation.

C'eſt ſuivant le procédé précédent que ſe diſtillent communément les eaux diſtillées qui ſe trouvent dans le commerce; mais ces eaux ont une imperfection, & ſurtout celles dont le mérite conſiſte principalement dans la fineſſe de leur odeur; elles ſont aſſez conſidérablement altérées par le degré de chaleur de l'ébullition, & par l'agitation qu'éprouvent les parties odorantes du ſujet mêlées avec l'eau. Quelquefois auſſi une partie de la plante s'attache aux parois de l'alembic, & s'y brûle au point de communiquer à toute la liqueur un goût & une odeur déſagréables. Il y a une autre méthode de conduire cette opération; je l'ai déja recommandée pour

diſtiller les huiles eſſentielles les plus volatiles, & elle peut s'employer également pour diſtiller les eaux. Les avantages des méthodes précédentes ſont réunis dans celle-ci, & elle n'a pas leurs inconvéniens. On met une certaine quantité d'eau dans l'alembic, on place les herbes & les fleurs dans un panier au-deſſus de l'eau ; cet expédient empêche qu'elles ne brûlent. On peut faire bouillir l'eau, mais non pas aſſez pour la faire monter juſques dans le panier, ce qui priveroit des avantages de cette pratique. La vapeur chaude de l'eau traverſant doucement tous les intervalles du ſujet à diſtiller, emporte avec elle les parties volatiles, ſans que leur odeur naturelle ait reçu d'altération ; par ce moyen, les eaux diſtillées de toutes les ſubſtances dont les huiles ſont des plus volatiles, s'obtiennent avec aſſez de promptitude & dans la derniere perfection ; c'eſt pour cela que l'on remplit la cucurbite juſqu'à ſon chapiteau.

Dans la diſtillation des huiles eſſentielles, l'eau, ainſi qu'on l'a obſervé dans la ſection précédente, ſe charge toujours d'une partie de l'huile.

Les liqueurs diſtillées dont il s'agit ici, ne ſont autre choſe que l'eau imprégnée de l'huile eſſentielle du ſujet, tout ce que ce ſujet a d'odeur, de ſaveur ou de vertu ſe communique à l'eau ou s'obtient ſous la forme de liqueur aqueuſe, ſe trouvant dans l'huile dans un état de concentration. L'huile eſſentielle, ou quelque partie de cette huile plus atténuée, & rendue plus ſubtile que le reſte, eſt le principe direct auquel on a donné le titre d'eſprit recteur.

Ainſi tous les végétaux qui contiennent une huile eſſentielle, communiquent quelque vertu à l'eau par la diſtillation ; mais le degré d'imprégnation, de ſaturation de l'eau, ou la quantité d'eau à laquelle une plante peut communiquer ſa vertu, ne ſont nullement en proportion avec la quantité de l'huile du ſujet. L'huile ne ſe mêle qu'avec l'eau qui s'éleve en même tems qu'elle. S'il y a plus d'huile qu'il ne faut pour ſaturer cette eau, le ſurplus de l'huile ſe ſépare, ſe raſſemble ſous ſa forme particuliere, & elle ne ſe mêle point à l'eau qui s'éleve enſuite.

Il y a des fleurs odoriférantes, dont l'huile eſt en ſi petite quantité, qu'on en trouve à peine quelque marque ſenſible, à moins que l'on ne ſoumette tout à la fois à la diſtillation, au moins cinquante ou cent livres de la plante ou davantage ; elles communiquent cependant à l'eau une auſſi grande quantité de principes ſubtils que les plantes qui contiennent beaucoup d'huile.

Pluſieurs perſonnes ont cru qu'on peut charger de plus en plus les eaux diſtillées des vertus du ſujet, & que leur force peut s'augmenter autant qu'on le veut, par le moyen de la cohobation, c'eſt-à dire en les diſtillant de nouveau pluſieurs fois ſur de nouvelles quantités de la plante. Cependant l'expérience fait voir le contraire ; l'eau qu'on a obtenue dans une premiere diſtillation bien faite, ne devient pas plus forte par les diſtillations répétées, mais elle en devient plus déſagréable.

Les liqueurs aqueuſes ne peuvent ſe charger que d'une certaine quantité de l'huile volatile des végétaux ; & cela ſe peut faire par une ſeule diſtillation, auſſi-bien que par pluſieurs. Plus on répete les diſtillations, plus l'impreſſion déſagréable que l'eau reçoit preſque toujours du feu, même dans la premiere diſtillation, devient grande. Les plantes qui, dès le commencement de l'opération, ne rendent pas une eau aſſez chargée de principes ou aſſez active, ne ſont pas des ſujets qui conviennent pour cette opération, puiſqu'on peut extraire leurs principes actifs plus avantageuſement que par d'autres procédés.

Regles générales pour la diſtillation des eaux diſtillées ſimples officinales.

I.

Les plantes & leurs parties doivent être nouvellement cueillies. *Ph. d'Edimbourg.*

Lorſqu'on preſcrit de prendre des plantes fraîches, il ne faut employer que celles qui ſont dans cet état ; mais il y en a que l'on permet d'employer ſeches, parce qu'on peut ſe les procurer facilement dans cet état en toute fai-

ſon. Cependant on aura les eaux diſtillées de ces mêmes plantes beaucoup meilleures, ſi on diſtille les plantes tandis qu'elles ſont encore vertes. *Ph. de Londres.*

Pluſieurs de ceux qui ont écrit ſur la Pharmacie, veulent que toutes les plantes deſtinées pour la diſtillation ſoient ſéchées auparavant. Il y a lieu de douter que les plantes ſeches ſoient préférables, lorſqu'on veut avoir l'huile eſſentielle toute ſeule, & à plus forte raiſon quand on la veut avoir combinée avec une liqueur aqueuſe. Dans les herbes vertes, l'huile eſt déja mêlée avec une liqueur de cette ſorte, dont elle ſe ſépare en ſéchant.

I I.

Ecraſez un peu la plante à diſtiller : puis verſez deſſus trois fois ſon poids d'eau commune pure ; on augmentera ou on diminuera la quantité de l'eau, ſelon que les plantes à diſtiller ſeront plus ou moins ſucculentes qu'il n'eſt ordinaire. *Ph. d'Edimbourg.*

Quand on a des plantes fraiches & ſucculentes à diſtiller, il ſuffit d'employer trois fois leur poids d'eau ; mais celles qui ſont ſeches en demandent bien davantage. La regle générale eſt qu'il doit y avoir aſſez d'eau pour que l'eau qui doit s'élever dans la diſtillation, étant ſortie de la cucurbite, il en reſte aſſez pour empêcher la matiere d'être brûlée par les parois de l'alembic.

I I I.

La diſtillation ſe fait dans un alembic, qui a un réfrigerant, & dont on a luté les jointures. *Ph. d'Edimbourg.*

I V.

La diſtillation doit ſe continuer durant autant de tems qu'elle donne une eau à laquelle on reconnoît l'odeur ou la ſaveur de la plante. *Ph. d'Edimbourg.*

Les plantes different tellement, ſelon le terrein où elles ont crû, la ſaiſon de leur récolte, & l'âge où on

les a priſes, qu'il eſt impoſſible de déterminer invariablement la quantité d'eau qu'on doit tirer d'un certain poids de ces plantes. On peut continuer la diſtillation, tant que la liqueur qui coule a la ſaveur de la plante, mais pas au-delà de ce tems.

Quand les plantes ſont de bonne qualité, on doit en prendre les quantités preſcrites; mais quand on ſubſtitue des plantes fraiches aux ſeches, ou lorſque les plantes employées ſont le produit d'une ſaiſon défavorable, ou ont moins de qualité qu'à l'ordinaire, les quantités doivent être variées à la diſcrétion de l'artiſte. *Ph. de Londres.*

Après que l'eau odoriférante a paſſé (& c'eſt la ſeule qui ſoit d'uſage en Médecine), il s'éleve une liqueur acidule, qui contient quelquefois une aſſez grande quantité de particules du cuivre de l'alembic pour être émétique ; c'eſt à cette circonſtance que ſont dûes les vertus anthelmintiques ou vermifuges qu'on a attribuées à certaines eaux diſtillées.

V.

Dans la précédente édition de la Pharmacopée d'Edimbourg, on preſcrivoit de faire fermenter légérement certains végétaux, avant de les ſoumettre à la diſtillation, en les mêlant avec un peu de levain.

Le principe ſur lequel on établit cette pratique, eſt très-juſte, la fermentation produiſant dans le tiſſu des plantes, en l'ouvrant, une telle altération, que l'on en retire enſuite par la diſtillation plus de principes actifs qu'on ne pourroit en avoir ſans un ſecours de cette eſpece. Mais les plantes qui demandent à être traitées de cette maniere, ne ſont pas celles dont on retire des eaux diſtillées ſimples ; il y a d'autres procédés qu'on emploie avec plus d'avantage pour obtenir leurs principes efficaces.

V I.

S'il ſe trouve quelques gouttes d'huile ſur la ſurface de l'eau, il faut les en ôter avec ſoin. *Ph. d'Edimbourg.*

VII.

Pour mieux garder les eaux diſtillées ſimples, on y ajoute environ un vingtieme de leur poids d'eau-de-vie, après qu'on les a diſtillées. *Ph. de Londres.*

On trouvoit autrefois chez les Apothicaires un grand nombre d'eaux diſtillées, & il y en a encore beaucoup dans les Pharmacopées étrangeres. Dans la derniere édition de la Pharmacopée de la Faculté de Paris, on compte encore cent vingt-cinq différentes eaux diſtillées, & cent trente médicamens divers dans une ſeule de ces eaux; il y a preſque une moitié de ces préparations qui n'a ni la vertu, ni l'odeur du ſujet que l'on a employé, & beaucoup des autres eaux ſont ſans effet.

Les Colleges de Médecine de Londres & d'Edimbourg ont rejetté ces ſuperfluités d'oſtentation, & ne preſcrivent qu'un petit nombre d'eaux efficaces & peu compoſées, qui ſuffiſent pour les divers beſoins que l'on en a dans la pratique. Les eaux diſtillées s'emploient principalement comme des délayans gracieux, comme des véhicules convenables pour des médicamens plus efficaces, ou pour rendre certains médicamens plus agréables au goût, ou les faire ſupporter par l'eſtomac; il n'y en a que très-peu qu'on preſcrive ſeules pour remplir des indications importantes.

Eau Alexitere ſimple, Aqua Alexitera ſimplex. Ph. de Londres.

Prenez de feuilles fraîches de menthe, une livre & demie.

de ſommités fraîches d'abſynthe marine, } de chaque une livre.
de feuilles fraîches d'angélique, }

de l'eau autant qu'il faut pour empêcher les plantes de brûler, & de donner à la liqueur une odeur empyreumatique.

Retirez vingt-quatre livres de liqueur par la diſtillation.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de fleurs de ſureau modérément ſéchées, deux livres.
de feuilles d'angélique fraîchement cueillies, une livre.
d'eau commune une quantité ſuffiſante.

Retirez vingt quatre livres d'eau diſtillée.

Ces eaux ſont aſſez agréables au goût & à l'odorat; mais il n'y a que très-peu de perſonnes qui en attendent les vertus qui ſont indiquées par le titre. On les emploie, ſelon le beſoin, comme des véhicules pour les médicamens alexipharmaques, ou dans des juleps qui ſe boivent immédiatement après ces remedes, comme contribuant aux mêmes effets; mais on ne les croit pas très-efficaces par elles-mêmes.

Eau de graines d'Aneth, Aqua ſeminum Anethi.
Ph. de Londres.

Prenez de graines d'aneth, une livre.
d'eau commune ce qu'il en faut pour que la liqueur ne prenne pas une odeur empyreumatique.

Retirez huit livres d'eau diſtillée.

Cette eau qui répand une aſſez forte odeur d'aneth, s'emploie quelquefois pour baſe des juleps carminatifs; ſon odeur approche de celle de l'eau de graines de carvi, mais elle eſt moins agréable.

Eau d'Angélique, Aqua Angelicæ.

Prenez de feuilles fraîches d'angélique, la quantité que vous voudrez.
d'eau commune trois fois autant.

Diſtillez tant que l'eau qui ſortira aura le goût & l'odeur de la plante.

Cette eau eſt rarement employée en Angleterre; ſa ſaveur & ſon odeur approchent beaucoup de celles de l'angélique même; mais elles ne ſont pas auſſi agréables qu'on auroit lieu de le croire.

Eau d'Armoiſe, Aqua Artemiſiæ.

Prenez de feuilles fraîches d'armoiſe, la quantité que vous voudrez.
une quantité d'eau ſuffiſante.
un peu de levain.

Laiſſez le mêlange en repos dans un endroit chaud, juſqu'à ce qu'il ait commencé à fermenter : enſuite diſtillez ſelon les regles de l'art.

L'eau d'armoiſe a été fort vantée pour les maladies de la matrice, & comme emménagogue ; mais l'herbe elle-même a peu de droit à ces vertus, & l'eau en a encore moins. On ne la demande preſque jamais à préſent, & elle ne ſe trouve même que très-rarement dans le commerce.

Eau d'écorces d'Orange ſimple, Aqua corticum Aurantiorum ſimplex.
Ph. de Londres.

Prenez d'écorce jaune d'orange de Séville, quatre onces.
d'eau commune ce qu'il en faut pour empêcher que l'écorce ne brûle.

Retirez huit livres d'eau diſtillée.

Cette eau a très-peu de l'odeur & de la ſaveur de l'écorce d'orange. Elle eſt deſtinée pour ſervir de délayant dans les fievres, & autres maladies où l'eſtomac & le palais ſont ſujets à ſe dégoûter promptement des autres boiſſons ; &, comme le Comité des Médecins de Londres l'a remarqué, les eaux cordiales, ſur-tout celles dont l'uſage médicinal doit être continué long-tems intérieurement, ne doivent avoir qu'une odeur légere, quelqu'agréable qu'elle puiſſe être.

Eau de Chardon benit, Aqua Cardui benedicti.

Cette eau ſe prépare avec les feuilles du chardon benit, de la même maniere que celle d'armoiſe.

On a regardé cette eau comme ſudorifique & alexipharmaque ; ces vertus la font encore ordonner aſſez fréquemment par les Médecins de quelques pays, dans les juleps & les potions. Il y a long-tems qu'elle n'eſt plus d'uſage en Angleterre ; on la regarde même comme tout-à fait inutile ; en effet cette plante, lors même qu'elle eſt préparée par la fermentation, ne rend néanmoins rien d'utile. La décoction qui reſte après la diſtillation, étant dépurée & épaiſſie ſelon les regles de l'art, devient un médicament de quelque utilité : c'eſt un amer modérément actif, ſemblable à l'extrait du chardon, dont nous avons déja parlé. En gardant cette eau diſtillée, il s'en ſépare quelquefois une quantité conſidérable d'huile eſſentielle.

Eau de Caſtoreum, Aqua Caſtorei. Ph. de Londres.

Prenez de caſtoreum de Ruſſie, une once.
d'eau commune ce qu'il en faut pour empêcher le caſtoreum de brûler.

Retirez deux livres d'eau diſtillée.

Le caſtoreum communique preſque tout ſon goût à l'eau dans la diſtillation ; mais diſtillé avec de l'eſprit-de-vin, il ne donne aucun de ſes principes. L'eſprit de caſtoreum, que vendoient autrefois les Apothicaires, ne poſſédoit ni l'odeur, ni les vertus du caſtoreum ; au lieu que l'eau qu'on décrit ici, lorſqu'elle eſt nouvellement diſtillée, les poſſede à un aſſez haut degré.

Il eſt à remarquer que les vertus de cette ſubſtance animale réſident dans une huile volatile, analogue aux huiles eſſentielles des végétaux. Quelques perſonnes ont dit qu'en diſtillant une grande quantité de caſtoreum, elles avoient tiré une petite portion d'huile, qui ſentoit très-fort le caſtoreum, & qui répandoit ſon odeur déſagréable à une grande diſtance.

Cette eau eſt employée dans les maladies hyſtériques & dans certaines affections nerveuſes, quoiqu'elle n'ait pas répondu aux eſpérances qu'on en avoit données : elle perd beaucoup de ſon odeur quand on la garde.

Eau de Ceriſes noires ou Meriſes, Aqua Ceraſorum nigrorum.

Pilez telle quantité que vous voudrez de ceriſes noires ou meriſes, de maniere que les noyaux ſoient caſſés : enſuite diſtillez, ſelon les regles de l'art, avec une petite quantité d'eau.

Cette eau eſt fort gracieuſe, & il y a long-tems qu'on la trouve chez les Apothicaires.

Les Médecins l'ont employée fort ſouvent comme véhicule, préférablement aux autres eaux diſtillées ; c'eſt le principal remede dont les nourrices & les autres perſonnes chargées du ſoin des enfans ſe ſervent contre les maladies convulſives auxquelles ils ſont ſujets.

Cette eau a néanmoins beaucoup perdu de ſa réputation depuis peu : elle a même été regardée par quelques-uns comme un poiſon. On obſerve que l'eau de ceriſes noires reçoit ſon odeur principalement de leurs amandes, & que celles-ci, de même que pluſieurs autres amandes, reſſemblent un peu par l'odeur aux feuilles du laurier-ceriſe ; or depuis quelque tems on a découvert que ces feuilles rendent par l'infuſion ou la diſtillation le poiſon le plus prompt qu'on connoiſſe : pluſieurs Médecins de Worcheſter en Angleterre ont trouvé par des expériences faites à deſſein, qu'une eau diſtillée, fortement imprégnée de l'odeur des amandes de ceriſes noires (on n'avoit retiré que trente deux onces d'eau diſtillée de quatorze livres de ces noyaux de ceriſes noires concaſſés) devient également un poiſon pour les animaux. Le Comité des Médecins de Londres a répété les mêmes expériences, & a trouvé les effets conformes au rapport des Médecins de Worcheſter. Ces expériences ne prouvent point que l'eau de ceriſes noires, lorſqu'elle n'eſt pas plus forte qu'on a coutume de la faire chez les Apothicaires, ſoit nuiſible, d'ailleurs l'uſage ancien & fréquent de cette eau ne permet pas de le croire.

Ces amandes, ainſi que le Comité l'obſerve, reſſemblent abſolument à l'opium, & à quelques autres ſubſtances qui n'empoiſonnent que lorſqu'on les donne en

trop grande quantité; l'eau des feuilles de laurier-ceriſe elle-même ne nuit pas, quand elle eſt ſuffiſamment étendue, & l'eſprit-de-vin devient un poiſon peu différent, lorſqu'on le prend en trop grande quantité. On ne peut même conclure des eſſais qu'on a faits ſur les chiens, &c. avec une très-forte eau de ceriſes, qu'elle produiroit les mêmes effets dans le corps de l'homme; car les amandes de pluſieurs eſpeces de fruits, priſes en ſubſtance, empoiſonnent les animaux, quoiqu'elles ne produiſent aucun mauvais effet ſur l'homme; il ſe peut pourtant que cette eau priſe à une doſe un peu trop forte, ne ſoit pas ſans danger pour les petits enfans, chez qui les nerfs ſont ſi ſenſibles, & leurs fonctions ſi nouvelles, par conſéquent faciles à altérer: elle a bien pu produire de mauvais effets dans ces circonſtances, ſans qu'on en ait reconnu la cauſe; les ſymptômes que cette eau produiroit, ſi elle nuiſoit, étant à-peu-près les mêmes que ceux qui accompagnent ordinairement les maladies dans leſquelles on la donne. Ces conſidérations ont déterminé les Colleges des Médecins de Londres & d'Edimbourg à la retrancher de leurs Diſpenſaires, d'autant plus qu'on ne l'a que trop ſouvent contrefaite avec l'eau diſtillée d'amandes ameres, qui eſt, comme l'on ſçait, une eſpece de poiſon.

Eau de Canelle ſimple, Aqua Cinnamomi ſimplex.
Ph. de Londres.

Prenez de canelle, une livre.
d'eau commune ce qu'il en faut pour empêcher que la canelle ne brûle.
Retirez huit livres d'eau diſtillée.

Eau de Canelle ſans vin, Aqua Cinnamomi ſine vino.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de canelle, une livre.
d'eau commune, douze livres.
Mêlez: laiſſez le mêlange infuſer pendant deux jours: diſtilez juſqu'à ce que l'eau ceſſe de ſortir laiteuſe.

L'eau

L'eau de canelle eſt très-gracieuſe & utile ; elle poſſede à un haut degré l'odeur & les vertus cordiales aromatiques de la canelle. On devroit avoir grande attention, en choiſiſſant la canelle, de n'être pas la dupe d'une fraude très-commune, qui conſiſte à ſubſtituer à la vraie canelle l'écorce appellée *caſſia lignea*. Cette derniere fournit une eau beaucoup moins agréable que celle de la canelle, & dont le goût eſt ſenſiblement empyreumatique. On pourra diſtinguer facilement ces deux ſubſtances par les marques qu'on en a données à leur article dans la premiere Partie de cet Ouvrage. *Voyez* Tome I. pag. 271.

La vertu de toutes ces eaux dépend de ce qu'elles contiennent une portion de l'huile de la ſubſtance ſoumiſe à la diſtillation. L'huile de canelle eſt extrêmement peſante, & s'éleve bien plus difficilement que les huiles des autres matieres végétales dont on diſtille des eaux ſimples. Cette obſervation nous fait voir que, dans la diſtillation de cette eau, il faut ſe ſervir d'un feu vif & d'un vaiſſeau bas. Par la même raiſon, l'eau diſtillée de canelle ne ſe garde pas ſi bien qu'on le voudroit, l'huile peſante s'en ſéparant aſſez vîte & tombant au fond du vaiſſeau ; alors la liqueur perd ſa couleur laiteuſe, ſa bonne odeur & ſon goût aromatique. Quelques Auteurs recommandent d'ajouter une petite portion de ſucre, afin de tenir l'huile unie avec l'eau.

Eau de Camomille, Aqua Chamæmeli. Ph. d'Edimbourg.

Prenez telle quantité de fleurs de camomille que vous voudrez, & ce qu'il faut d'eau pour empêcher la camomille de brûler.

Mêlez : diſtillez tant que l'eau aura une aſſez forte odeur des fleurs.

On preſcrivoit, dans les précédentes éditions, de faire fermenter les fleurs de camomille, avant de les ſoumettre à la diſtillation ; mais elles n'ont pas beſoin de cette préparation, car elles donnent, ſans la fermentation, tout ce que la diſtillation eſt capable d'en tirer. Dans les deux cas, l'odeur & le goût particuliers à cette

fleur, s'élevent ſans ſon amertume, & celle-ci reſte dans la décoction; ſi on dépure & ſi on épaiſſit cette décoction, elle rend un extrait ſemblable à celui qu'on tire des fleurs par la maniere ordinaire. L'eau diſtillée a été d'uſage dans des coliques venteuſes, & d'autres maux ſemblables; mais aujourd'hui on n'en fait pas grand cas.

Eau de Fenouil, Aqua Fœniculi.
Ph. de Londres.

Prenez de graines de fenouil, une livre.
ce qu'il faut d'eau commune pour que l'eau diſtillée n'ait pas une odeur empyreumatique.
Retirez par la diſtillation huit livres de liqueur.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de feuilles de fenouil fraîches, la quantité que vous voudrez.
d'eau commune trois fois autant.
Diſtillez tant que l'eau aura l'odeur du fenouil.

La premiere de ces eaux eſt aſſez gracieuſe, & l'autre n'eſt pas déſagréable. On devroit employer les feuilles, avant que la plante commençât à fleurir; car après ce tems les feuilles ont moins d'odeur, & celle ci eſt moins agréable. Quelques perſonnes ont obſervé que les feuilles du haut de la tige & les ſommités rendent une eau plus agréable & une huile eſſentielle beaucoup plus belle que ne le font les feuilles qui ſont plus baſſes, & que l'huile qu'on tire des premieres nage ſur l'eau, au lieu que celle des autres tombe au fond; mais il n'y a aucune partie de la plante dont l'odeur égale celle de la graine.

Eau d'Hyſſope, Aqua Hyſſopi.
Ph. d'Edimbourg.

On diſtille cette eau des feuilles fraîches de l'hyſſope de la même maniere que l'eau des feuilles du fenouil.

L'eau d'hyſſope a été fort vantée par quelques Au-

teurs, comme un remede pour les maladies de la poitrine & de la matrice. Elle eſt preſcrite dans l'avant-derniere édition de la Pharmacopée d'Edimbourg pour faire les trochiſques bechiques noirs; mais la derniere édition lui ſubſtitue l'eau commune. Fort peu de perſonnes en font cas préſentement: elle ne s'emploie que rarement, & on ne la trouve même pas ſouvent chez les Apothicaires.

Eau de Méliſſe, Aqua Meliſſæ. Ph. d'Edimbourg.

L'eau de méliſſe ſe prépare en diſtillant les feuilles vertes de méliſſe, comme dans les procédés précédens

Dans les précédentes éditions de la Pharmacopée d'Edimbourg on preſcrivoit de cohober cette eau de méliſſe, c'eſt-à-dire de la diſtiller une ſeconde fois ſur une nouvelle quantité de la même plante fraîche. Cette pratique paroît avoir été priſe de Boerhaave, qui faiſoit grand cas de l'eau de méliſſe ainſi préparée: il dit en avoir éprouvé ſur lui-même des effets extraordinaires, en la prenant à jeun; qu'à peine trouve-t-on un auſſi bon remede dans les maladies hypochondriaques & hyſtériques, les pâles couleurs & les palpitations de cœur, toutes les fois que ces maladies proviennent plutôt d'un déſordre dans le cours des eſprits animaux que d'un amas de matiere morbifique.

Pour moi, j'ai déja expoſé mon ſentiment ſur la cohobation de ces liqueurs; j'obſerverai ſeulement ici que quelles que ſoient les vertus de la méliſſe, on peut les extraire plus parfaitement, & avec plus d'avantage, par une infuſion à froid dans des menſtrues aqueux ou ſpiritueux; dans ce procédé, la liqueur ne ſouffre aucune altération: ſi on renouvelle la plante, en remettant ainſi de la méliſſe pluſieurs fois dans la même eau, l'infuſion ſe chargera davantage des vertus du ſujet. *Voyez* Tome II. pag. 27; & cela ſera preſque ſans bornes; mais il s'en faut beaucoup qu'il en ſoit de même dans la diſtillation.

Eau de Menthe, Aqua Menthæ.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de feuilles de menthe récentes la quantité que vous voudrez.
d'eau commune, trois fois autant.
Continuez la diſtillation tant que la liqueur a le goût ou l'odeur de la menthe.

Eau ſimple de Menthe commune, Aqua Menthæ vulgaris ſimplex.
Ph. de Londres.

Prenez de feuilles de menthe ſéchées, une livre & demie.
d'eau commune ce qu'il faut pour empêcher la menthe de brûler.
Retirez par la diſtillation huit livres de liqueur.

Ces eaux de menthe ont beaucoup du goût & de l'odeur de la menthe; elles deviennent dans bien des circonſtances des ſtomachiques utiles. Boerhaave recommande ces eaux cohobées, comme un remede qui agit dès qu'on l'a pris, & ſupérieur à tous les autres pour fortifier un eſtomac foible, & guérir le vomiſſement qui provient d'une pituite viſqueuſe & froide; elles ſont encore efficaces dans les lienteries.

Eau ſimple de Menthe poivrée, Aqua Menthæ piperitidis ſimplex.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Prenez de feuilles de menthe poivrée ſeches, une livre & demie.
d'eau commune ce qu'il en faut pour empêcher que la liqueur ne prenne un goût empyreumatique.
Retirez par la diſtillation huit livres de liqueur.

Cette eau eſt fort belle & très-utile: elle a une ſaveur

âcre, chaude & irritante, qui reſſemble exactement à celle de la plante même. Une cuillerée ou deux de cette eau, priſes à la fois, échauffent l'eſtomac, & ſoulagent beaucoup dans les coliques froides & venteuſes. Quelques Praticiens lui ont ſubſtitué une ſimple infuſion de feuilles ſeches de la plante, & ce remede ne differe pas beaucoup de l'eau diſtillée quant aux vertus.

Eau de Perſil, Aqua Petroſelini.

Cette eau ſe retire des feuilles de perſil fraîches, & ſe diſtille de la même maniere que l'eau de menthe.

Il eſt rare qu'on demande l'eau de perſil; auſſi ne la trouve-t-on preſque jamais chez les Apothicaires. Le perſil ne donne pas beaucoup de principes actifs dans la diſtillation, & les feuilles ne ſont pas la partie qui en contient davantage. Les graines communiquent à l'eau une odeur & une ſaveur fortes qui ne ſont pas déſagréables.

Eau de Poivre de la Jamaïque, Aqua Piperis Jamaïcenſis. Ph. de Londres.

Prenez de poivre de la Jamaïque, une demi livre.
d'eau commune ce qu'il en faut pour l'empêcher de brûler.

Diſtillez huit livres de liqueur.

L'eau diſtillée de poivre de la Jamaïque eſt une très-agréable préparation; on s'en ſert beaucoup depuis peu. Elle s'emploie dans les hôpitaux à la place d'autres eaux qui ſe font avec des aromatiques plus chers. Cependant cette eau eſt moins gracieuſe que l'eau ſpiritueuſe faite avec le même poivre, & dont nous avons expoſé ci-deſſus la préparation.

Eau de Pouliot ſimple, Aqua Pulegii ſimplex. Ph. de Londres.

Prenez de feuilles de pouliot ſéchées, une livre & demie.

d'eau commune ce qu'il en faut pour empê-
cher les feuilles de brûler.

Retirez par la diſtillation huit livres de liqueur.

Eau de Pouliot ordinaire, Aqua Pulegii vulgaris.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de feuilles de pouliot fraîches la quantité
que vous voudrez.
d'eau commune trois fois autant que de pouliot.

Laiſſez diſtiller tant que l'eau a une forte odeur de la plante.

Ces eaux poſſedent, à un degré conſidérable, l'odeur, le goût & les vertus du pouliot. On les prend ſouvent dans les affections hyſtériques, & avec aſſez de ſuccès.

Eau de Roſes muſcates ou de Damas, Aqua Roſarum Damaſcenarum.
Ph. de Londres.

Prenez de roſes de Damas nouvellement cueillies, ſix
livres.
d'eau commune ce qu'il en faut pour empê-
cher que les roſes ne brûlent.

Retirez par la diſtillation huit livres de liqueur.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez trois parties d'eau pour une partie de roſes fraîches.

Diſtillez tant que la liqueur aura l'odeur des fleurs.

Cette eau eſt eſtimée principalement à cauſe de ſa bonne odeur; en général, celle ci approche de celle qui plaît tant dans la roſe fraîche de bonne eſpece. La liqueur poſſede toute la vertu purgative des roſes: c'eſt ce qui fait qu'on l'emploie communément pour faire le miel & le ſirop ſolutif, au lieu de préparer pour cela une décoction ou une infuſion de nouvelles roſes; le College des Médecins d'Edimbourg uſe maintenant de cette économie. On a quelquefois demandé une eau diſtillée de

roſes rouges, & on lui a ſubſtitué l'eau de roſes de Damas, délayée avec de l'eau commune. L'eau qu'on tire des roſes rouges, n'a aucune qualité que l'eau de roſes de Damas ne poſſede à un haut degré ; ni la vertu purgative de l'une, ni l'aſtriction de l'autre ne ſe trouvent dans l'eau élevée par la diſtillation.

Eau de Rue, Aqua Rutæ.

Cette eau ſe retire des feuilles de rue fraîches, par la diſtillation, & il faut la cohober, comme l'eau de méliſſe, ſur de nouvelles quantités de la plante.

La rue donne toute ſon odeur dans ce procédé, & une grande partie de ſa ſaveur piquante. L'eau diſtillée ſe recommande dans les épilepſies, les affections hyſtériques, pour favoriſer la tranſpiration & les autres ſécrétions naturelles. *Voyez* Tome I. pag. 399.

Eau de Sabine, Aqua Sabinæ.

Cette eau ſe retire des feuilles fraîches de ſabine par la diſtillation, & on ſuit le même procédé que pour l'eau d'angélique.

Quelques Médecins vantent cette eau comme propre à remplir les mêmes indications que l'huile diſtillée de ſabine. Boerhaave rapporte avoir vu l'eau de ſabine cohobée donner un mouvement ſurprenant à tout le ſyſtême nerveux, & que quand on la preſcrit à propos, elle eſt de la plus grande utilité pour procurer l'écoulement des regles & le flux hémorrhoïdal.

Eau de Sureau, Aqua Sambuci.

Cette eau ſe retire des fleurs de ſureau fraîches, par la diſtillation, & en ſuivant le même procédé que pour l'eau d'angélique.

L'eau de ſureau a beaucoup de l'odeur des fleurs ; mais elle s'employe rarement.

SECTION III.

Eaux ſpiritueuſes diſtillées & Eſprits.

Nous avons déja obſervé dans le Chapitre précédent, que l'odeur, la ſaveur & les vertus des eaux diſtillées dépendent de ce qu'elles contiennent une portion de l'huile eſſentielle des végétaux dont on retire ces eaux.

L'eſprit-de-vin, conſidéré comme le véhicule de ces huiles, a cet avantage ſur l'eau ſimple, qu'il eſt leur vrai menſtrue ou diſſolvant, & qu'il retient toute l'huile qui s'eſt élevée avec lui dans la diſtillation : qu'il la retient, dis-je, dans une diſſolution parfaite, & ſous la forme d'une liqueur limpide homogêne. Il y a néanmoins pluſieurs ſubſtances qui, étant diſtillées avec de l'eau, lui communiquent leurs vertus en grande perfection ; au lieu qu'elles ne communiquent ni leur ſaveur, ni leur odeur, ſi on les diſtille avec l'eſprit-de-vin. Il paroît que cette différence vient de ce que l'eſprit-de-vin n'eſt pas ſuſceptible d'un degré de chaleur auſſi conſidérable que l'eau. En général, lorſque les liquides bouillent, ils ont reçu le degré de chaleur le plus conſidérable dont ils ſont ſuſceptibles ; pour lors ſi la latitude de la chaleur entre la glace & l'eau bouillante, comme elle ſe trouve diviſée ſur les thermometres, eſt priſe pour meſure, on verra que l'eſprit-de-vin bout à un degré de chaleur moindre que les quatre cinquiemes de la chaleur néceſſaire pour faire bouillir l'eau, c'eſt-à-dire à environ un cinquieme de chaleur de moins que n'en doit avoir l'eau pour bouillir. Il eſt donc évident que des ſubſtances peuvent être aſſez volatiles pour s'élever à la chaleur de l'eau bouillante, mais non pas aſſez pour s'élever à la chaleur de l'eſprit-de-vin qui bout.

Si l'on met de la canelle en diſtillation avec un mélange d'eſprit-de-vin & d'eau, ou avec de bonne eau-de-vie, qui n'eſt autre choſe qu'un mélange de parties égales de ces deux liqueurs, l'eſprit qui s'élevera au commencement de la diſtillation, ſera clair, ſans couleur &

tranſparent, & n'aura preſque aucun goût de la canelle; mais auſſi-tôt que le fluide aqueux qui eſt plus peſant, commence à monter, l'huile paſſe en abondance avec lui, lui donne beaucoup de ſaveur, une couleur laiteuſe, & rend la liqueur fort odorante.

Les eaux-de-vie qu'on trouve communément dans le commerce, ont un mauvais goût, qui ſe fait ſentir dans la diſtillation, malgré le ſoin qu'on prend de le cacher en y ajoutant diverſes ſubſtances. Ce goût n'eſt ſenſible qu'après que la partie la plus ſpiritueuſe eſt paſſée, & c'eſt préciſément là le tems où les vertus des ſubſtances qu'on diſtille commencent à paſſer en plus grande abondance; pour lors la liqueur prend un mauvais goût. On doit regarder cela comme la principale raiſon pour laquelle les cordiaux des Apothicaires ſont en général moins agréables que ceux de la même eſpece préparés par les Diſtillateurs; car ceux ci ſont extrêmement attentifs à ôter aux eſprits toute odeur & toute ſaveur déſagréables, quand ils doivent être vendus pour ce qu'ils appellent de fines marchandiſes.

Eſprit-de-vin rectifié, Spiritus Vini rectificatus. Ph. d'Edimbourg.

Prenez telle quantité que vous voulez d'eau-de-vie de France, & en diſtillant à une très-douce chaleur, retirez la moitié de la liqueur employée.

Si on met cet eſprit rectifié en digeſtion pendant deux jours, avec un quatrieme de ſon poids de ſel de tartre ſec en poudre, & qu'on le diſtille alors dans une cucurbite de verre, à une chaleur fort douce, on aura ce qu'on appelle l'alcohol, l'eſprit de vin alcoholiſé.

Après que les liqueurs ſpiritueuſes que l'on a retirées par la diſtillation, ſoit du grain, ſoit d'autres ſubſtances qui ont fermenté, ont été rectifiées ſelon la méthode précédente, elles ont encore beſoin d'être purifiées, ce qui ſe fait en les diſtillant pluſieurs fois, & en les mêlant chaque fois avec une égale quantité d'eau commune.

L'eau-de-vie de France eſt une liqueur trop chere dans ce pays-ci pour qu'on la diſtille; d'ailleurs l'eſprit-

de-vin qu'on en retire n'eſt en aucune maniere préférable à celui qu'on retire des liqueurs qui coûtent moins. La méthode ſuivante purifie parfaitement les eſprits inflammables les plus groſſiers, & les rend propres aux uſages qui exigent que ces eſprits ſoient de la plus fine qualité.

Si l'eſprit de grain eſt extrêmement impur, mêlez-le avec environ autant d'eau : diſtillez le à un feu lent : diſcontinuez l'opération auſſi-tôt que la liqueur commence à devenir laiteuſe, & fait connoitre par ſon goût déſagréable que la partie impure & phlegmatique s'éleve ; en ſuivant ce procédé, l'eſprit de grain laiſſe une partie conſidérable de la matiere huileuſe impure qu'il contenoit, dans l'eau de la cucurbite ; & cette eau paroît alors laiteuſe, trouble, & acquiert un goût très-déſagréable. Si l'eſprit de grain n'eſt pas impur, ce lavage n'eſt pas néceſſaire, & s'il contient beaucoup de ſubſtances étrangeres, on ſe trouve obligé de répéter la diſtillation, une, deux & trois fois, ou même plus ſouvent.

L'eſprit ardent s'élevant à un degré de chaleur moins conſidérable que celui qui eſt néceſſaire pour faire élever les liqueurs aqueuſes, nous ſommes conduits par là à employer dans leur diſtillation une chaleur plus foible que celle dans laquelle l'eau bout ; & ſi on a l'égard que l'on doit à cette circonſtance, les eſprits ardens foibles peuvent être purifiés, autant qu'il convient, de leur plegme aqueux par une ou deux diſtillations bien ménagées, ſpécialement quand les vaiſſeaux qui ſervent à la diſtillation, ſont d'une telle hauteur, que la chaleur du bain marie ſuffit pour faire parvenir l'eſprit ardent juſqu'au chapiteau ; en pareil cas, les vapeurs aqueuſes qui s'élevent juſqu'à une petite hauteur avec l'eſprit, ſe condenſent & retombent avant qu'elles aient atteint le chapiteau. On a inventé, pour cette opération, un appareil particulier avec un canal de la forme d'une ſpirale ou d'un ſerpent tortillé de façon à former une longueur extraordinaire. L'eſprit qui monte dans cet appareil, laiſſe dans ſon paſſage toutes les parties aqueuſes qu'il contenoit, & ſort parfaitement pur & exempt de phleg-

me ; mais ces inſtrumens ſont conſtruits ſur de faux principes, leur trop grande hauteur faiſant qu'ils ne produiſent pas l'effet qu'on en attend. Si on fait bouillir la liqueur, il s'éleve avec l'eſprit une quantité conſidérable de phlegme pur, & ſi la chaleur ne va pas juſqu'à ce degré, ni le phlegme, ni l'eſprit ne diſtillent. L'appareil diſtillatoire le plus convenable eſt l'alembic commun ; ſi entre le chapiteau & la cucurbite on peut fixer un tube ou canal de cuivre.

Lorſqu'on a enlevé par l'eſpece de lavage décrit ci-deſſus, l'huile groſſiere qui étoit unie à l'eſprit, & qu'on l'a privé de la plus grande partie de ſon phlegme par une diſtillation lente, à la chaleur du bain marie, on ajoute pour huit livres de liqueur une livre ou deux de ſel alkali fixe pur & ſec. En laiſſant ce mêlange en digeſtion pendant quelque tems, l'alkali, dont on ſçait qu'une des propriétés eſt d'attirer l'eau & les huiles, s'imbibe du phlegme qui reſte, & de cette matiere onctueuſe, déſagréable, qui ſe trouve encore dans l'eſprit, ils tombent enſemble au fond du vaiſſeau. Si pour lors on diſtille de nouveau cet eſprit, il s'éleve entierement exempt de ſon phlegme & de ſon odeur déſagréable ; mais il arrive ſouvent qu'il s'éleve avec lui quelques particules du ſel alkali, qui donne à la liqueur une ſaveur que les Artiſtes nomment urineuſe ; on peut prévenir ce défaut en ajoutant dans la derniere diſtillation une petite quantité de vitriol calciné, d'alun ou de ſel cathartique amer. L'acide de ces ſels s'unira avec l'alkali, & formera un ſel neutre, ce qui empêchera que l'alkali ne s'éleve dans la diſtillation ; d'ailleurs il ne ſe développe de ces acides que celui que l'alkali peut abſorber.

L'eſprit que l'on obtient par ce moyen, eſt extrêmement pur, limpide, d'une bonne odeur, & propre à employer dans les cas où cette liqueur doit être parfaite. On réduira cet eſprit ardent au degré de force que l'on entend communément quand on demande de l'eſprit à l'épreuve ou de bonne eau-de-vie, en en mêlant environ vingt onces, poids des ſolides, avec dix-ſept onces d'eau. Les liqueurs cordiales diſtillées, faites avec ces eſprits, ſont beaucoup plus belles & plus agréables que

quand on a employé de l'eſprit-de-vin commun, ou de l'eau de vie des boutiques.

Si l'eſprit rectifié eſt diſtillé de nouveau, ſur du ſel alkali ſec, à un feu vif, il monte une quantité conſidérable de ce ſel, & l'eſprit qui eſt dans cet état, paſſe pour être un menſtrue plus puiſſant pour certaines ſubſtances que ne l'eſt l'eſprit pur. Cet eſprit alkaliſé s'appelle *eſprit-de-vin tartariſé.*

On a déja expliqué dans la premiere Partie les vertus générales des eſprits ardens ou vineux ; ces eſprits imprégnés des huiles volatiles des végétaux, dont on a traité dans ce Chapitre, contiennent, outre les vertus des eſprits, les vertus aromatiques, cordiales & autres qui réſident dans les huiles.

ARTICLE I.

Eſprits diſtillés.

Eau de Méliſſe compoſée, appellée communément *Eau des Carmes.*

Prenez de méliſſe citronée en fleurs, récemment cueillie, & ſans tiges ni branches, deux livres.
d'écorce jaune de citrons frais, levée ſur les fruits au moment de l'employer, quatre onces.
de ſemences de coriandre, huit onces.
de noix muſcade, } de chaque
de gérofles, } deux onces concaſſées.
de canelle, }
de racine d'angélique ſeche & concaſſée, une once.
d'eſprit de-vin très-rectifié, dix livres.

Mêlez : laiſſez infuſer ces diverſes ſubſtances dans l'eſprit de vin durant quatre ou cinq jours : enſuite diſtillez-en dix livres, en employant le degré de chaleur du bain-marie : rectifiez la liqueur diſtillée par une ſeconde diſtillation au bain-marie, & alors n'en retirez que huit livres douze onces.

Ce procédé eſt extrait des élemens de Pharmacie de M. Baumé, qui remarque que tous les eſprits aromatiques doivent ſe préparer de la même maniere que le précédent. Lorſqu'on frotte dans ſes mains des liqueurs ſpiritueuſes de cette eſpece, telles qu'elles ſe trouvent dans le commerce, elles laiſſent, après que leurs parties les plus volatiles ſe ſont diſſipées, elles laiſſent, dis-je, une odeur empyreumatique déſagréable; & ſi on les étend dans de l'eau pour les prendre comme médicament, elles laiſſent auſſi dans la bouche un goût qui ſouleve l'eſtomac. L'Apothicaire que j'ai cité, a fait pluſieurs expériences pour trouver les moyens de prévenir ou de corriger ces défauts, & elles ont appris que pour avoir ces liqueurs ſpiritueuſes dans l'état de perfection, ou avec les qualités que l'on deſire, non ſeulement il faut employer, dès la premiere fois, de l'eſprit-de-vin parfaitement pur, mais on doit encore rectifier ces liqueurs après leur diſtillation. Il ne monte dans cette rectification que l'eſprit-de-vin chargé de tous les principes les plus volatils, les plus tenus & les plus aromatiques des ingrédiens; il reſte dans la cucurbite une livre de liqueur blanche, un peu odorante, âcre, amer, chargée ſeulement de l'huile groſſiere, & privée de toute l'odeur & de l'eſprit recteur des ſubſtances employées. Cette ſeconde diſtillation eſt le remede aux défauts dont on ſe plaint. On voit dans cette expérience que l'eſprit contient une matiere agréable & une déſagréable: la premiere s'éleve en vapeurs, & l'autre reſte au fond de la cucurbite. Le même Auteur dit que quand on prépare l'eau de méliſſe avec les précautions indiquées ci-deſſus, elle a quelque choſe de plus parfait que toutes ces eaux ſpiritueuſes, dont on vante beaucoup l'excellence, & qui ont la réputation d'être les meilleures.

Les eaux ſpiritueuſes aromatiques ont en général moins d'odeur lorſqu'elles ſont nouvellement faites, que quand elles ont été gardées ſix mois ou environ. M. Baumé prétend que les préparations de ce genre les plus recherchées ſont celles qui ont acquis de la qualité en les gardant, & il croit que l'on peut en peu de tems, & par le moyen du refroidiſſement, leur donner les bonnes

qualités qu'elles reçoivent du tems. Il a plongé des bouteilles de chopine pleines d'eau de méliſſe dans un mélange de glace pilée & de ſel marin ; l'eau de méliſſe, après avoir éprouvé ce froid pendant ſix ou huit heures, étoit auſſi agréable que celle qui étoit diſtillée depuis pluſieurs années. Les eaux diſtillées ſimples ou aqueuſes & aromatiques deviennent également, après avoir été ainſi rafraichies, beaucoup plus agréables qu'elles ne l'étoient auparavant, quoiqu'elles le ſoient toujours moins que celles qui ſont faites avec l'eſprit de-vin, & qui ont éprouvé un ſemblable froid. M. Geoffroy avoit remarqué dès 1713, que le froid rendoit plus parfaites les eaux diſtillées.

Eſprit de Romarin, Spiritus Roris marini.
Ph. de Londres.

Prenez de ſommités de romarin nouvellement cueillies, une livre & demie.
d'eau de vie, huit livres.

Diſtillez au bain-marie, & retirez cinq livres de liqueur.

Eau de la Reine de Hongrie, ou Eſprit de Romarin, Spiritus Roriſmarini, vulgò, Aqua Reginæ Hungariæ.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de fleurs de romarin récemment épanouies, deux livres.
d'eſprit de-vin rectifié, huit livres.

Mettez-les enſemble, & diſtillez ſur le champ au bain-marie.

Cet eſprit eſt fort odoriférant, ce qui le fait employer très fréquemment comme parfum. Celui que l'on apporte en Angleterre eſt en général meilleur que celui qui s'y prépare. Pour le faire parfait, on doit employer de l'eſprit de vin très-pur ; il faut recueillir les ſommités du romarin lorſque ſes fleurs ſont tout-à-fait épanouies, & les ſoumettre tout de ſuite à la diſtillation, en prenant bien ſoin de ne les pas écraſer ni preſſer. La meilleure mé-

thode de conduire cette opération eſt celle qui a été recommandée ci deſſus pour diſtiller les huiles eſſentielles les plus volatiles, & les eaux diſtillées ſimples : mettez d'abord l'eſprit-de-vin dans l'alembic : enſuite arrangez au-deſſus de la liqueur, ou un cerceau de fer couvert d'une toile de crin, ſur laquelle vous étendrez légérement les fleurs, ou plutôt un panier porté ſur trois pieds qui atteignent le fond de la cucurbite : employez alors une chaleur douce, qui n'ait que le degré de force néceſſaire pour élever l'eſprit : cette liqueur réſoute en vapeurs, traverſera doucement les fleurs de romarin, ſe chargera de leurs principes les plus volatils, ſans produire ſur elles cette altération déſagréable, qui eſt l'effet ordinaire des liqueurs, lorſqu'elles agiſſent, ſous leur forme groſſiere, ſur des ſubſtances auſſi délicates.

Il y a lieu de croire que la ſupériorité de l'eau de la Reine de Hongrie, faite en France, ſur celle qui ſe fait en Angleterre, vient de quelque manipulation adroite de cette ſorte, ou de ce qu'on emploie dans la premiere de l'eſprit-de-vin parfaitement pur.

Dans la Pharmacopée de Wirtemberg on ajoute un peu de ſauge & de gingembre, dans la proportion d'une demi-livre de la premiere, & de deux onces du dernier pour quatre livres de romarin.

Eſprit de Lavande ſimple, Spiritus Lavendulæ ſimplex. Ph. de Londres.

Prenez de fleurs de lavande nouvellement cueillies, une livre & demie.
d'eau-de-vie, huit livres.

Diſtillez au bain-marie : retirez cinq livres de liqueur.

On doit obſerver ici les mêmes précautions que dans la diſtillation de l'eſprit précédent. Tous les deux ſont fort odoriférans & agréables quand ils ſont bien faits. On en frotte aſſez ſouvent les tempes, &c. dans l'idée de rafraîchir & de fortifier les nerfs ; ils ſe prennent auſſi intérieurement, à la doſe d'une cuillerée à thé, comme des remedes cordiaux échauffans.

Eſprit de Lavande compoſé, Spiritus Lavendulæ compoſitus. Ph. de Londres.

Prenez de l'eſprit de lavande ſimple, trois livres.
d'eſprit de romarin, une livre.
de canelle,
de noix muſcade, } de chaque une demi-once.
de ſantal rouge, trois gros.

Mêlez : tenez le mêlange en digeſtion un tems convenable : enſuite paſſez la liqueur.

Voici la formule de l'eſprit de lavande compoſé, preſcrit dans l'ancienne Pharmacopée de Londres.

Prenez de fleurs de lavande, huit livres.
de ſauge,
de romarin,
de bétoine, } de chaque une poignée.
de bourrarche,
de bugloſſe,
de muguet,
de primevere, } de chaque deux poignées.
de feuilles de méliſſe,
de matricaire,
d'orange,
de fleurs de ſtæchas,
d'orange,
de baies de laurier, } de chaque une once.
d'eau-de-vie de France, trente-deux livres.

Verſez l'eau-de-vie ſur les autres ſubſtances nouvellement cueillies : laiſſez en digeſtion un tems convenable : retirez par la diſtillation, au bain-marie, vingt livres d'eſprit de lavande : mettez enſuite dans cet eſprit les ſubſtances ſuivantes

d'écorce de citron,
de ſantal jaune, } de chaque ſix gros.
de canelle,
de muſcade,
de macis,
de graines de petit cardamome,
de cubebes, } de chaque une demi-once.
de bois d'aloës, un gros.

Laiſſez

Laiſſez le mêlange en digeſtion pendant vingt-quatre heures : enſuite filtrez ; après quoi, ſi on le juge à propos, ſuſpendez dans la liqueur les ſubſtances ſuivantes, dont vous formerez un nouet ; ſçavoir,

de muſc, d'ambre-gris, de ſafran, } de chaque un demi-ſcrupule.
de roſes rouges ſeches, de ſantal rouge, } de chaque une demi-once.

Dans l'édition précédente de la Pharmacopée d'Edimbourg, on preſcrit de préparer l'eſprit de lavande de la maniere ſuivante.

Prenez des huiles diſtillées
de lavande, une once & demie.
de romarin, une once.
de marjolaine, ſix gros.
d'écorce de citron, une demi-once.
de muſcade, trois gros.
de gérofles, deux gros.
de canelle, un gros.

Verſez peu-à-peu ces huiles dans vingt-quatre livres d'eau-de-vie de France : remuez le mêlange de tems en tems : diſtillez-le au bain-marie : retirez-en les deux tiers : ſuſpendez dans cette liqueur les ingrédiens ſuivans dans un nouet ; ſçavoir,

de ſantal rouge, deux onces.
de ſafran, de cochenille, } de chaque une demi-once.

A quoi on ajoute, ſi l'on veut que l'eſprit ſoit odorant,
d'ambre-gris, deux ſcrupules.
de muſc, un ſcrupule.

Voici la formule de l'eſprit de lavande composé, telle qu'elle ſe trouve dans la nouvelle édition de la Pharmacopée d'Edimbourg.

Prenez de fleurs de lavande fraîchement cueillies, deux livres.
de fleurs de romarin nouvellement cueillies, une livre.

d'écorce jaune de limon (citron des Fr.) trois onces.
d'eſprit-de-vin rectifié, douze livres.

Diſtillez à la chaleur du bain-marie juſqu'à ſiccité : mettez enſuite en macération durant trois jours dans l'eſprit diſtillé les ſubſtances ſuivantes ; ſçavoir,

de canelle, trois onces.
de gérofle, } de chaque une once.
de cubebes, }
de ſantal rouge rapé, deux onces.

Paſſez : réſervez la colature pour l'uſage.

Le ſantal rouge ne ſert ici que pour colorer. Si on aimoit mieux que la liqueur fût jaune, le ſantal jaune ſeroit un ingrédient excellent ; car non ſeulement il communique une belle couleur, mais encore une portion conſidérable de vertu médicinale. Les eſprits diſtillés de fleurs de lavande & de ſauge, mêlés dans une juſte proportion, & mis en digeſtion à froid pendant quelque tems avec un peu de canelle, de muſcade & de ſantal jaune, forment une liqueur très belle & fort agréable. Il faut prendre un ſoin tout particulier, lorſqu'on ſe ſert des huiles eſſentielles, comme on fait dans la troiſieme de ces formules, pour les bien choiſir ; car c'eſt de la bonté des huiles que dépend celle du médicament. La digeſtion de l'eſprit-de-vin avec les ſubſtances aromatiques doit ſe faire à froid, ſans quoi leur odeur ſeroit très-altérée.

Tous ces eſprits ſont des cordiaux actifs très-agréables ; le premier, quoique beaucoup plus ſimple que les autres, ne leur eſt pas inférieur en efficacité, en vertu. Ce genre de remede compoſé a été très-long-tems fort vanté, ſous le nom de *gouttes contre la paralyſie*, & recommandé dans toutes les foibleſſes de nerfs, états de langueurs & la vieilleſſe ; c'eſt pourquoi nous avons rapporté les diverſes manieres de le préparer en différens tems. On peut prendre de ce remede depuis dix juſqu'à quatre-vingt ou cent gouttes ſur du ſucre.

Eau Odoriférante, Eau Aromatique de Miel, Aqua Odorifera.

Prenez de miel, } de chaque
de graines de coriandre, } une livre.

de gérofle, une once & demie.
de muſcade, } de chaque une once.
de benjoin,
de ſtorax,
des vanilles au nombre de quatre.
de l'écorce jaune de trois limons (citrons des Fr.)
d'eau de vie de France, huit livres.

Mettez ces ingrédiens en digeſtion enſemble pendant quarante-huit heures : enſuite diſtillez au bain-marie. Sur chaque pinte de liqueur diſtillée ajoutez,

de l'eau de fleurs d'orange, } de chaque une livre & demie.
de l'eau de roſes,
d'ambre-gris, } de chaque cinq grains.
de muſc,

Broyez d'abord l'ambre-gris & le muſc avec un peu d'eau : mettez le tout enſemble dans un grand matras : ſecouez-le bien, & laiſſez-le en circulation pendant trois jours & trois nuits à une douce chaleur : après quoi laiſſez refroidir : enſuite filtrez la liqueur, & gardez la colature dans un vaiſſeau bien fermé.

Autre Eau Odoriférante.

Prenez de graine de coriandre, une livre
de l'écorce fraîche de limon (citron des Fr.) } de chaque quatre onces.
de muſcade,
d'ambre-gris, } de chaque cinq grains.
de muſc,
d'eau-de-vie, ſeize livres.

Broyez les muſcades & la graine de coriandre : mettez-les avec l'écorce de limon & l'eſprit-de-vin dans un alembic au bain marie : attachez une toile mince ſur l'ouverture : repandez ſur cette toile l'ambre-gris & le muſc, tous deux réduits en poudre fine : lutez le chapiteau : laiſſez le tout en digeſtion pendant douze heures : diſtillez alors au bain-marie avec le degré de chaleur de l'eau bouillante ; ajoutez à cette eau ſpiritueuſe,

de l'eau de roſes, une livres.
de l'eau de fleurs d'orange, une demi-livre.

Ces compoſitions ſont deſtinées plutôt pour des parfums que pour des médicamens ; cependant rien n'empêche que l'on en faſſe prendre intérieurement comme remedes internes aux gens qui peuvent ſupporter la force de leur odeur. Le muſc & l'ambre-gris ne communiquent pas la quantité d'odeur qu'on croiroit ; ils ſervent principalement à augmenter celle des autres ingrédiens : ce que ces parfums font à merveille, étant employés en très-petite quantité dans les eaux odorantes, ſans pourtant communiquer leur propre odeur d'une maniere ſenſible. Les deux eſprits ou eaux ſpiritueuſes précédentes ſont fort agréables ; quelques gouttes de l'une ou l'autre donnent une odeur gracieuſe à une grande quantité de toute autre liqueur.

M. Wilſon, dont on a tiré la premiere formule (*Chem. Pract. pag.* 354.), dit avoir ſouvent préparé cette eau odoriférante pour le Roi Jacques II, & ajoute qu'elle a une odeur des plus agréables qu'on puiſſe ſentir. L'autre formule eſt faite ſur le même plan ; on en a ſeulement retranché des ſubſtances qui ont paru inutiles.

Eſprit de Cochlearia, Spiritus Cochleariæ. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de feuilles de cochlearia écraſées, dix livres:
d'eſprit-de-vin rectifié, cinq livres.

Mêlez : laiſſez infuſer pendant douze heures : diſtillez au bain-marie, & retirez cinq livres de liqueur.

Cet eſprit de cochlearia eſt fortement imprégné des principes du cochlearia, & on peut le donner dans les cas où cette plante eſt utile ; la doſe ſera depuis vingt juſqu'à cent gouttes. Les vertus du cochlearia réſident dans une huile fort ſubtile & volatile, qui s'éleve dans la diſtillation avec l'eau & avec l'eſprit-de vin pur ; mais cette huile ſe diſſipe bientôt, ſi on expoſe à l'air ces deux liqueurs. L'eſprit de cochlearia nouvellement diſtillé eſt extrêmement piquant ; mais il le devient bien moins, ſi on le garde long-tems, même dans les vaiſſeaux les mieux bouchés.

Les Diſtillateurs d'eſprit de cochlearia ajoutent très-

ſouvent au cochlearia une certaine quantité de racine de raifort ; ils lui ſubſtituent même quelquefois un eſprit retiré du raifort ſeul, l'odeur & la ſaveur de ces deux plantes étant ſi ſemblables, qu'on a de la peine à diſtinguer leurs eſprits l'un de l'autre. L'*arum* & le *dracunculus* ont été mis quelquefois dans la même claſſe que les deux plantes précédentes, & même on les a regardés comme ſemblables ; mais la diſtillation découvre entr'eux une très-grande différence ; dans cette opération, le cochlearia & le raifort communiquent toute leur qualité piquante à l'eau & à l'eſprit-de-vin, au lieu que l'arum & le dracunculus qu'on diſtille dans l'une ou l'autre de ces liqueurs, ne leur communiquent rien de leurs qualités ſenſibles ; cependant leurs vertus ſe trouvent détruites par cette opération.

Eſprit d'or ou purgatiſ de Cochlearia, Spiritus Cochleariæ aureus.

Prenez de l'eſprit de cochlearia précédent, une livre.
de gomme gutte, une once.

Faites diſſoudre la réſine dans l'eſprit de cochlearia, & s'il ſe précipite quelque ſédiment, décantez avec attention l'eſprit qui a pris la teinture.

On emploie encore pour faire cet eſprit, ou la réſine de jalap, ou la ſcammonée, au lieu de la gomme gutte.

Cette compoſition a été très en vogue parmi le peuple, & fortement recommandée par ceux qui la vendent, dans toutes les eſpeces d'affections ſcorbutiques ; cependant ce n'eſt pas un remede très-efficace, & il mérite fort peu le titre pompeux qu'on lui a donné. On peut en prendre depuis vingt gouttes juſqu'à ſoixante, ſur du ſucre, ou mêlées avec du ſirop.

Eau d'Anhalt ou Anhaltine, Aqua Anhaltina.

Prenez de térébenthine, ſix onces.
d'oliban, une once.
de bois d'aloës, trois onces.
de gérofles, } de chaque ſix gros.
de canelle, }

de cubebes,
de fleurs de romarin,
de galanga, } de chaque ſix gros.
de maſtic,
de muſcade,
de ſafran, deux gros & demi.
de baies de laurier, } de chaque
de graines de fenouil, } une demi-once.
d'eſprit-de-vin, cinq livres.

Pulvériſez ceux de ces ingrédiens qui en ont beſoin: mettez le tout en digeſtion avec l'eſprit-de-vin pendant ſix jours: diſtillez alors au bain-marie, à une chaleur très-douce: ſéparez la liqueur qui eſt claire de celle qui eſt trouble, & gardez la premiere pour l'uſage.

Lorſqu'il eſt néceſſaire d'ajouter du muſc, on en met quinze grains dans un nouet qui ſe ſuſpend dans le chapiteau de l'alembic.

Nous avons inſéré cette compoſition de la Pharmacopée de Brandebourg, parce qu'elle eſt très-eſtimée dans certains pays. On en frotte les membres foibles ou paralytiques, les parties attaquées de catarrhes & de douleurs; elle ſe donne auſſi intérieurement à la doſe d'une demi-once, pour fortifier l'eſtomac, diſſiper les vents, diminuer les coliques, & procurer l'écoulement des regles & des vuidanges. Elle eſt fort déſagréable au palais; les aromatiques, quoiqu'en aſſez grand nombre, & en forte doſe, ne communiquent pas aſſez de leurs principes pour diſſiper l'odeur forte de la térébenthine; il y a même pluſieurs de ces ſubſtances qui n'ont aucune odeur.

On peut préparer une eau du même genre, mais plus agréable, avec la térébenthine, le romarin, la lavande & les fleurs de ſauge, ou en diſtillant d'abord l'eſprit-de-vin ſeul avec la térébenthine, & enſuite en diſſolvant dans la liqueur diſtillée une ſuffiſante quantité de quelque huile eſſentielle appropriée.

ARTICLE II.

Eaux ſpiritueuſes diſtillées.

On entend par *eſprits diſtillés* les liqueurs qu'on retire d'un eſprit-de-vin qui a préalablement été rectifié, ou bien qui a acquis à-peu-près ce degré de force par l'opération. On appelle *eaux ſpiritueuſes* celles qu'on diſtille avec l'eau-de-vie ſeulement, ou un eſprit-de-vin qui contient environ une moitié d'eau. Ces dernieres liqueurs ſe nomment le plus ſouvent *eaux composées*, lors même qu'elles ne ſont diſtillées que d'une ſeule ſubſtance. L'on appelle *eaux ſimples* les liqueurs diſtillées avec l'eau, quand même il ſeroit entré pluſieurs ingrédiens dans ces eaux, la dénomination de *ſimple* ne ſe rapportant pas ici à la ſimplicité eu égard à la compoſition, mais au véhicule, qui eſt l'eau ſimple. La Pharmacopée d'Edimbourg appelle *eaux ſimples* les eaux qu'on retire d'une ſeule ſubſtance, que le véhicule ſoit de l'eau commune ou une eau ſpiritueuſe; & elle nomme *eaux compoſées* celles qu'on diſtille de plus d'une ſubſtance.

Regles générales pour la diſtillation des eaux ſpiritueuſes; ces regles ſont tirées de la Pharmacopée d'Edimbourg.

I.

Les plantes & leurs parties doivent être modérément & nouvellement ſéchées, excepté celles qu'on preſcrit d'employer récemment cueillies.

II.

Lorſque les ſubſtances preſcrites ont infuſé dans l'eſprit-de-vin durant le tems preſcrit, ajoutez autant d'eau qu'il en faut pour empêcher que la liqueur ne prenne une odeur empyreumatique.

III.

La liqueur qui paſſe la premiere dans la diſtillation, ſe garde quelquefois ſéparément ſous le nom d'eſprit; quant à celle qui coule enſuite, & qui eſt laiteuſe, on lui ôte cette blancheur par des procédés connus; mais il vaut mieux mêler enſemble toutes les liqueurs diſtillées, ſans employer cette purification, afin que les eaux poſſedent en entier les vertus de la plante, circonſtance à laquelle on devroit faire plus d'attention qu'à les rendre limpides & belles à l'œil.

Si la diſtillation eſt bien conduite, la chaleur égale & douce pendant tout le tems, & qu'on ne faſſe pas durer l'opération trop long-tems pour avoir plus d'eau diſtillée qu'on ne le permet dans la formule, la plûpart des eaux paroîtront ſuffiſamment belles : quelques unes de ces eaux qui paroiſſoient troubles immédiatement après qu'on les a diſtillées, deviennent claires, lorſqu'on les a laiſſé repoſer quelques jours. La pratique qu'on défend ici, celle de garder ſéparément les liqueurs qui coulent en différens tems, eſt certainement fort nuiſible à ces compoſitions; non-ſeulement l'eau eſt privée par-là de quelques-unes des parties les plus volatiles des ingrédiens; mais elle reſte toujours laiteuſe, parce qu'elle eſt privée de l'eſprit qui rend la liqueur tranſparente, en tenant en diſſolution l'huile des diverſes ſubſtances diſtillées, laquelle donne la couleur laiteuſe. La méthode de purifier les eaux troubles avec l'alun, &c. n'eſt pas moins préjudiciable; car ces additions ne produiſent leurs effets qu'en ſéparant de la liqueur les principes des des ſubſtances diſtillées, deſquels elle s'étoit chargée.

IV.

Pour la diſtillation de ces eaux, on preſcrit l'uſage de l'eau-de-vie tirée du vin; lorſqu'on ne peut pas ſe procurer de bonne d'eau-de-vie, il faut prendre la moitié de ſa quantité d'eſprit bien rectifié, retiré de quelque liqueur fermentée autre que le vin. Mettez

dans cet eſprit rectifié les ſubſtances à diſtiller : puis ajoutez de l'eau commune ce qu'il en faut pour faire la quantité de fluide preſcrit, & pour empêcher ces ſubſtances de brûler.

En ſuivant ce procédé, on peut avoir des eaux ſpiritueuſes plus belles, plus agréables, qu'en ſe ſervant des eaux-de-vie ordinaires, même de l'eau-de-vie de vin. Tous les eſprits vineux reçoivent quelque odeur de la matiere qui les fournit, & on ne peut leur ôter cette odeur, qui s'attache principalement à la partie aqueuſe ou phlegmatique, ſans ſéparer le phlegme & rectifier la liqueur.

Eau d'Abſynthe compoſée, Aqua Abſynthii compoſita.

Prenez de calamus aromaticus, } de chaque
d'écorce fraîche d'orange, } quatre
de canelle, } onces.
d'abſynthe romaine, une demi-livre.
de menthe, trois onces.
de petit cardamome, } de chaque
de macis, } une once.
d'eau-de-vie de France, ſeize livres.

Pilez les graines & les épices : coupez les autres ſubſtances : mêlez : verſez l'eau-de vie ſur le mêlange : laiſſez infuſer pendant quatre jours : retirez, par la diſtillation, ſeize livres de liqueur.

On preſcrivoit autrefois cette eau comme un remede ſtomachique avec des infuſions ameres ; elle eſt plus propre à cet uſage que beaucoup d'autres, parce que de toutes les eaux d'abſynthe qu'on trouve dans le commerce, il n'y en a pas de plus belles à l'œil, & de moins déſagréables au goût. Cette compoſition eſt néanmoins encore trop diſgracieuſe pour qu'on l'aſſocie aux belles préparations ameres de nos nouvelles Pharmacopées ; & on ne peut pas dire qu'elle puiſſe rien ajouter à leurs vertus, que des eaux ſpiritueuſes bien plus agréables ne le faſſent également. Quelques perſonnes ont cru que l'eau diſtillée d'abſynthe étoit une liqueur amere ; mais il n'y a que l'odeur & la ſaveur de l'abſynthe qui ſe communi-

quent à l'eau dans la diſtillation ; les principes dans leſquels réſide ſon amertume, reſtent dans la cucurbite.

Dans les éditions précédentes de la Pharmacopée de Londres il y avoit deux eaux d'abſynthe, qui ſont encore eſtimées par quelques perſonnes : elles ſe trouvent ici, avec des corrections que le Comité des Médecins chargés de la derniere édition, avoit propoſé de faire pour les y conſerver.

Eau d'Abſynthe moins compoſée, Aqua Abſynthii minùs compoſita.

Prenez de feuilles d'abſynthe ordinaire, ſeches, deux livres.
de graines de petit cardamome, deux onces.
de graines de coriandre, une demi-livre.
d'eau-de-vie de France, trente-deux livres.

Mêlez : laiſſez infuſer le mêlange pendant quelque tems : enſuite retirez par la diſtillation environ trente-deux livres de liqueur.

Eau d'Abſynthe plus compoſée, Aqua Abſynthii magis compoſita.

Prenez d'abſynthe commune ſeche,
d'abſynthe marine ſeche, } de chaque une livre.
de ſauge ſeche,
de menthe ſeche,
de méliſſe ſeche, } de chaque deux poignées.
de galanga,
de gingembre,
de calamus aromaticus,
de racine d'aulnée,
de graine de fenouil doux,
de graine de coriandre, } de chaque trois gros.
de canelle,
de géroſle,
de muſcade, } de chaque deux gros.
de graine de petit cardamome, un gros.
de cubebes, un gros.

d'eau-de vie de France, douze livres.

Pilez ou coupez ces diverſes ſubſtances : faites-les infuſer pendant quelque tems dans l'eau-de-vie : enſuite retirez par la diſtillation douze livres de liqueur.

Eau Alexitere ſpiritueuſe, Aqua Alexeteria ſpirituoſa. Ph. de Londres.

Prenez de feuilles de menthe commune, une demi-livre.
de feuilles fraîches d'angélique, } de chaque
de ſommités d'abſynthe marine, } quatre onces.
d'eau-de-vie, huit livres.
Autant d'eau qu'il en faut pour empêcher que les ſubſtances employées ne prennent l'odeur empyreumatique.

Retirez par la diſtillation huit livres de liqueur.

Cette eau eſt aſſez agréable : on la regarde comme un remede alexipharmaque & ſtomachique, & elle s'emploie aſſez ſouvent dans les juleps, &c. lorſqu'on a beſoin de médicamens qui aient ces vertus.

Eau Alexitere ſpiritueuſe avec le vinaigre, Aqua Alexeteria ſpirituoſa cum aceto. Ph. de Londres.

Prenez de feuilles de menthe commune, } de chaque une
de feuilles d'angélique, } demi-livre.
de ſommités d'abſynthe marine, quatre onces.
d'eau-de-vie, huit livres.
d'eau commune ce qu'il en faut pour empêcher les plantes de brûler.
de vinaigre, une livre.

Diſtillez les herbes fraîches avec l'eau-de vie & l'eau commune : retirez huit livres de liqueur : ajoutez-y le vinaigre.

Après pluſieurs eſſais faits avec diverſes ſubſtances, on a trouvé que l'angélique étoit la plus efficace pour emporter le goût déſagréable que le vinaigre communi-

queroit, ſans elle, à la compoſition; voilà pourquoi elle ſe trouve preſcrite ici en plus grande quantité que dans les autres eaux alexiteres. Il ſeroit peut-être plus à propos de ne mêler le vinaigre qu'au moment du beſoin; car lorſqu'on le mêle plutôt avec la liqueur, & qu'on la garde un peu de tems, il eſt ſujet à faire précipiter quelques-unes des parties les plus actives que l'eau avoit reçues des plantes.

Cette eau ſe preſcrit à la place de l'eau thériacale, *aqua theriacalis*, compoſition qui n'eſt pas ſans mérite, & que l'on trouve dans la Pharmacopée d'Edimbourg, preſcrite de la maniere ſuivante.

Prenez de racine de pétaſites, une livre.
d'angélique, } de chaque
d'imperatoire, } une demi-livre.
de zédoaire, quatre onces.
de feuilles de ſcordium, } de chaque
de rue, } ſix onces.
de thériaque, une livre.
d'eau-de-vie, vingt livres.
de vinaigre diſtillé, quatre livres.

Faites infuſer les racines, les feuilles & la thériaque dans l'eau de-vie pendant quatre jours: retirez alors vingt livres par la diſtillation: enſuite ajoutez le vinaigre.

On ne preſcrit pas de pouſſer la diſtillation de cette eau auſſi loin que celle des autres eaux diſtillées, je veux dire de retirer une auſſi grande quantité d'eau diſtillée, & c'eſt avec beaucoup de raiſon; car le vinaigre l'affoiblit conſidérablement; & ſi la diſtillation dure long-tems, l'eau diſtillée eſt très-déſagréable à l'œil. On laiſſe au choix de l'artiſte d'employer la thériaque d'Andromach ou celle d'Edimbourg; la derniere eſt la meilleure des deux; mais ni l'une ni l'autre ne ſont propres pour la diſtillation; car outre que ſur quatre parties il y en a trois qui ne ſont que du miel, lequel ne donne rien dans cette diſtillation, elles contiennent diverſes autres ſubſtances qui communiquent auſſi peu de principes.

Voici l'eau thériacale de l'ancienne Pharmacopée de Londres.

Prenez du jus de noix vertes, quatre livres.
de rue, trois livres.
de chardon bénit, } de chaque
de mélisſe, } trois livres.
de racine fraîche de *pétaſites*, une livre & demie.
de bardane, une livre.
de racine d'angélique, } de chaque
d'impératoire, } une demi-livre.
de ſcordium frais, quatre poignées.
de thériaque de Veniſe, } de chaque
de mithridate, un peu vieux, } huit onces.
de jus de limon (citron des Fr.), deux livres.
d'eau-de-vie, douze livres.

Retirez vingt-huit livres par la diſtillation, après quoi ajoutez quatre livres de vinaigre diſtillé.

L'odeur dominante de cette eau eſt celle de la rue & de l'angélique; le reſte ne fait que contribuer à rendre le tout plus déſagréable. Quant aux qualités que cette eau reçoit du nombre des ſubſtances qui entrent dans la compoſition de la thériaque, dont on vante ſi fort les vertus, on peut en juger ſur ce que dans la doſe ordinaire que l'on donne de l'eau dont il s'agit, qui eſt d'une demi-once, la quantité de la thériaque ne monte pas tout à fait à un grain. Le mithridate, que notre Pharmacopée a ajouté à l'eau thériacale par le conſeil de Théodore Mayerne, ne lui eſt pas d'une plus grande utilité.

Le College d'Edimbourg a ſubſtitué à l'eau thériacale la compoſition ſuivante.

Eau d'Epidémie ou de Peſte, Aqua Epidemia. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine d'impératoire, une livre & demie.
de ſemence d'angélique, } de chaque
de fleurs de ſureau, } une demi-livre.
d'eau-de-vie, vingt-quatre livres.

Mêlez; laiſſez en digeſtion pendant deux jours; en-

ſuite diſtillez vingt livres de liqueur, auxquelles vous ajouterez quatre livres de vinaigre diſtillé.

Les quatre compoſitions précédentes ſont les ſeules eaux diſtillées où la force de l'eſprit-de-vin ſoit tempérée par le vinaigre, addition qui les rend utiles dans pluſieurs circonſtances où les liqueurs ſpiritueuſes toutes ſeules ne conviendroient pas. L'eau thériacale a été fort eſtimée très-long-tems, comme ſudorifique & alexipharmaque : l'eau que les Colleges de Londres & d'Edimbourg lui ont ſubſtituée depuis peu, eſt auſſi efficace, quoique beaucoup plus ſimple, & plus agréable au goût.

Eau de graines d'Anis compoſée, Aqua ſeminum Aniſi compoſita.
Ph. de Londres.

Prenez de graines d'anis, } de chaque
d'angélique, } une demi-livre.
d'eau-de-vie, huit livres.
d'eau commune ce qu'il en faut pour empêcher que les ſubſtances employées ne brûlent & ne communiquent à l'eau une odeur empyreumatique.

Retirez huit livres de liqueur par la diſtillation.

Cette compoſition eſt une très-belle eau d'anis; les graines d'angélique rendent l'odeur de l'anis plus gracieuſe. Cette eau eſt ſujette à devenir laiteuſe, ſi on en retire par la diſtillation plus qu'on ne le conſeille dans la formule.

Eau ſpiritueuſe d'écorces d'Oranges, Aqua corticum Aurantiorum ſpirituoſa.
Ph. de Londres.

Prenez d'écorce extérieure & ſeche d'oranges de Séville, une demi-livre.
d'eau-de-vie, huit livres.
d'eau commune, ce qu'il en faut pour empêcher

la liqueur de prendre une odeur empyreumatique.

Retirez par la diſtillation huit livres de liqueur.

Cette eau eſt beaucoup plus chargée des principes de l'écorce d'oranges que l'eau ſimple. On l'emploie comme remede cordial, ſtomachique & carminatif.

Eau de Bryone composée, Aqua Bryoniæ compoſita.

Prenez de racines de bryone, une livre.
de valériane ſauvage, quatre onces.
de pouliot, } de chaque
de rue, } une demi-livre.
de feuilles de *pétaſites*, } de chaque
de fleurs de matricaire, } une once.
de ſommités de ſabine, }
d'écorce fraiche d'orange, } de chaque
de graines de liveche, } deux onces.
d'eau-de-vie, vingt livres.

Broyez ou coupez les ſubſtances qui en ont beſoin: mettez-les infuſer dans l'eau-de-vie pendant quatre jours: retirez par la diſtillation vingt livres de liqueur.

Cette compoſition deſtinée à ſervir de remede antihyſtérique, a divers inconvéniens, non-ſeulement quant aux ſubſtances particulieres qui y entrent, mais quant à l'effet qu'on attend de la compoſition. Nombre de gens, en faiſant uſage de cette eau & d'autres eaux ſemblables, comme médicamens, ont pris la pernicieuſe habitude de boire des liqueurs fortes. Quel que ſoit le ſoulagement que les perſonnes hyſtériques & les hypochondriaques reçoivent pour le moment par l'uſage des liqueurs ſpiritueuſes, il n'y a perſonne qui reſſente plutôt les mauvais effets de leur uſage continué un peu de tems. La mauvaiſe odeur de cette eau empêche qu'elle ne puiſſe ſervir de véhicule à d'autres médicamens antihyſtériques, leſquels en général ſont très diſgracieux par eux-mêmes. Une petite augmentation dans la doſe de ces médicamens ſuffiroit (comme l'a remarqué le Comité) pour leur faire produire le bien qu'on peut atten-

dre de cette eau; & elle ſeroit remplacée par un véhicule plus agréable.

Le College des Médecins de Londres n'a point fait entrer cette eau de bryone dans la derniere édition de ſa Pharmacopée, & il ne lui en a ſubſtitué aucune autre. Elle ſe retrouve encore dans la Pharmacopée d'Edimbourg, mais perfectionnée & rendue plus ſimple; car on en a retranché les ſubſtances les moins actives; la racine de bryone de laquelle l'eau reçoit ſon nom, eſt la plus inutile des ſubſtances de cette compoſition; & comme cette raiſon l'a fait exclure, l'eau ſe diſtingue par le nom d'un autre des médicamens qu'on emploie, & on la preſcrit de la maniere ſuivante.

Eau de Valériane compoſée, Aqua Valerianæ compoſita. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine de valériane ſauvage, une livre & demie.
de graine de liveche, une demi-livre.
de feuilles de pouliot, quatre onces.
de ſommités de ſabine, deux onces.
d'eau-de vie, ſeize livres.

Mêlez: laiſſez en digeſtion pendant deux jours, & retirez par la diſtillation ſeize livres de liqueur.

Eau de graines de Cardamome, Aqua ſeminum Cardamomi. Ph. de Londres.

Prenez de graines de petit cardamome, mondées de leur enveloppe, quatre onces.
d'eau de-vie, huit livres.
d'eau commune ce qu'il en faut pour empêcher le cardamome de brûler, & la liqueur de prendre une odeur empyreumatique.

Retirez huit livres de liqueur par la diſtillation.

Cette eau eſt un carminatif & un cordial fort agréable; les graines de cardamome donnant toute leur odeur dans ce procédé. Il n'eſt peut-être pas fort néceſſaire d'ôter l'enveloppe

l'enveloppe des graines, attendu que cette partie ne communique rien de déſagréable à la liqueur. Si on emploie les graines ſans qu'elles ſoient mondées, il faut en prendre une plus grande quantité.

Eau de graines de Carvi, Aqua ſeminum Carvi. Ph. de Londres.

Prenez de graines de carvi, une demi-livre.
d'eau-de-vie, huit livres.
d'eau commune, ce qu'il en faut pour empêcher les graines de brûler.

Retirez par la diſtillation huit livres de liqueur.

Cette eau eſt un cordial d'un uſage commun : elle a toute l'odeur des graines de carvi.

Eau de Canelle ſpiritueuſe, Aqua Cinnamomi ſpirituoſa. Ph. de Londres.

Prenez de canelle, une livre.
d'eau-de-vie, huit livres.
d'eau commune, ce qu'il en faut pour empêcher la canelle de brûler, & la liqueur de prendre une odeur empyreumatique.

Retirez par la diſtillation huit livres de liqueur.

Eau de Canelle avec le vin, Aqua Cinnamomi cum vino. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de canelle, une livre.
d'eau-de-vie, huit livres.

Mêlez : laiſſez infuſer pendant deux jours, & enſuite retirez par la diſtillation huit livres de liqueur.

Cette eau eſt un cordial actif & très-agréable ; mais elle n'eſt pas ſi fortement imprégnée des principes de la canelle qu'on pourroit le croire ; en effet il n'y a que fort peu des principes de cette ſubſtance aromatique, qui s'élevent après que la partie ſpiritueuſe eſt diſtillée. C'eſt pourquoi dans les précédentes éditions de la Pharmacopée de Londres on preſcrivoit de

diſtiller deux livres de liqueur de plus que nous ne le conſeillons ici. Par là l'opération étoit plus économique que bien entendue ; car l'odeur déſagréable des eaux-de-vie & des liqueurs acidules qui s'élevent de la canelle auſſi-bien que des autres végétaux durant la diſtillation, lorſque celle ci eſt continuée long-tems, donne à l'enſemble un mauvais goût, & en même tems l'acide précipite l'huile eſſentielle que donne la canelle.

L'Auteur de la Pharmacopée réformée propoſe une méthode de faire cette eau, en mêlant l'eau de canelle ſimple avec un peu moins d'une quantité égale d'eſprit-de-vin rectifié : en les ſecouant enſemble, la liqueur perd ſa couleur laiteuſe, & devient bientôt plus claire & plus belle que l'eau diſtillée précédente. Cette compoſition corrigée a également l'odeur de la canelle, ſans le mauvais goût qu'on trouve aux eaux-de-vie ordinaires.

Eau de Genievre compoſée, Aqua Juniperi compoſita.
Ph. de Londres.

Prenez de baies de genievre, une livre.
de graines de fenouil doux, } de chaque une
de graines de carvi, } once & demie.
d'eau-de-vie, huit livres.
autant d'eau qu'il en faut pour empêcher les ſubſtances employées de brûler.

Retirez par la diſtillation huit livres de liqueur.

Cette eau mêlée avec environ une égale quantité de rob de baies de genievre, forme un médicament utile dans les catarrhes, la foibleſſe de l'eſtomac & des inteſtins, & la difficulté d'uriner. L'eau de genievre ſeule eſt un bon remede carminatif & cordial ; le bon effet que cette eau & les autres eaux ſpiritueuſes produiſent dans de pareils cas, eſt très-connu ; mais on fait trop peu d'attention aux mauvaiſes ſuites de leur long uſage.

Eau ſpiritueuſe de Menthe poivrée, Aqua Menthæ piperitidis ſpirituoſa.
Ph. de Londres.

Prenez de feuilles ſeches de menthe poivrée, une livre & demie.

d'eau de-vie, huit livres.
d'eau commune, ce qu'il en faut pour que la liqueur ne prenne pas une odeur empyreumatique.

Retirez par la diſtillation huit livres de liqueur.

Cette eau s'emploie dans les coliques venteuſes & autres maladies ſemblables; elle ſoulage quelquefois les malades ſur le champ. On lui trouve une odeur & une ſaveur très-fortes de la menthe poivrée.

Eau ſpiritueuſe de Menthe commune, Aqua Menthæ vulgaris ſpirituoſa.
Ph. de Londres.

Prenez de feuilles ſeches de menthe commune, une livre & demie.
d'eau-de-vie, huit livres.
d'eau commune, ce qu'il en faut pour empêcher que l'eau de menthe ne prenne une odeur empyreumatique.

Retirez par la diſtillation huit livres de liqueur.

Si on a employé de bon eſprit-de-vin, cette eau ſpiritueuſe eſt une des plus agréables, & elle eſt plus ſalutaire contre la foibleſſe de l'eſtomac, les envies de vomir & autres maux ſemblables, que la plûpart des préparations plus travaillées Lorſque ces affections ne ſont point accompagnées de chaleur ou d'inflammation, on peut faire prendre une demi-once d'eau de menthe ſpiritueuſe, étendue dans quelque liqueur aqueuſe qui ſoit gracieuſe.

Eau Admirable, Aqua Mirabilis.

Prenez de canelle, deux onces.
d'écorce de limon (citron des Fr.), une once.
de graines d'angélique, } de chaque
de petit cardamome, } une demi-once.
de macis, une demi-once.
de cubebes, deux gros.

de feuilles de méliſſe, ſix onces.
d'eau de-vie, huit livres.

Broyez ces diverſes ſubſtances ſolides : enſuite verſez l'eau-de vie deſſus : laiſſez ce mêlange en digeſtion durant quatre jours : retirez par la diſtillation huit livres de liqueur.

On vient de voir l'ancienne compoſition de l'eau admirable, ſi fort vantée autrefois ; mais elle a été beaucoup perfectionnée dans la derniere réformation de la Pharmacopée. On en a retranché les cardamomes, les cubebes, la menthe commune, & on y a fait entrer la menthe poivrée.

Voici la formule que l'on ſuit aujourd'hui :

Eau Aromatique appellée communément *Eau Admirable*;
Aqua Aromatica *vulgò* Mirabilis.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de canelle, deux onces.
d'écorce jaune & fraîche de limon (citron des Fr.), } de chaque une once.
de graine d'angélique, }
de macis, une demi-once.
de menthe poivrée, trois onces.
d'eau-de vie, huit livres.

Mêlez : laiſſez en digeſtion pendant deux jours, & retirez par la diſtillation huit livres de liqueur.

Cette eau contient beaucoup de principes aromatiques, & eſt un remede agréable, échauffant, cordial & carminatif. Dans les cas de foibleſſe, d'affections venteuſes, de douleurs, de coliques & d'autres maux de ce genre; elle procure un ſoulagement très prompt aux perſonnes, qui par un uſage trop continuel de ces eſpeces de liqueurs, ne ſe ſont pas privées du bien qu'elles peuvent produire.

Les ſubſtances aromatiques qui entrent dans ces deux compoſitions, étant trop cheres pour des eaux cordiales d'un uſage commun, on leur ſubſtitue communément une ſubſtance aromatique moins chere qui croît dans nos co-

ſonies, le poivre de la Jamaïque. Il ſe prépare encore une très-belle eau ſpiritueuſe avec le ſeul poivre de la Jamaïque : en voici la formule.

Eau ſpiritueuſe de Poivre de la Jamaïque, Aqua Piperis Jamaïcenſis ſpirituoſa.

Prenez de poivre de la Jamaïque, une demi-livre.
d'eau-de-vie, vingt-quatre livres.
d'eau commune, une quantité ſuffiſante pour que l'eau diſtillée ne prenne pas une odeur empyreumatique.

Retirez par la diſtillation vingt-quatre livres de liqueur.

Cette eau ſpiritueuſe eſt beaucoup plus gracieuſe que l'eau diſtillée ſimple qu'on retire du même aromatique, & elle a eu long-tems place parmi les boiſſons cordiales des Diſtillateurs & des Apothicaires, quoiqu'elle n'ait pas encore été inſérée dans le Diſpenſaire d'aucun College de Médecine.

Eau de Muſcade, Aqua Nucis Moſchatæ. Ph. de Londres.

Prenez de muſcade, deux onces.
d'eau-de-vie, huit livres.
d'eau commune, ce qu'il en faut pour empêcher que l'eau diſtillée n'ait une odeur empyreumatique.

Retirez par la diſtillation huit livres de liqueur.

Cette eau, à laquelle on ajoutoit ſeulement des fleurs d'aube-épine (ce qui étoit de très-peu d'importance) avoit autrefois une grande célébrité dans la guériſon des coliques néphrétiques, & elle portoit le nom d'eau néphrétique, *aqua nephritica.* On ne la regarde préſentement que comme une liqueur ſpiritueuſe, agréable, légérement imprégnée de l'odeur & de la ſaveur de la muſcade.

Eau de Pivoine composée, Aqua Pæoniæ compoſita.

Prenez de racine de pivoine, deux onces
de valériane ſauvage, une once & demie.
de dictame blanc, une once.
de graines de pivoine, ſix gros.
de fleurs de muguet récentes, quatre onces.
de fleurs de lavande, } de chaque
de romarin, } deux onces.
de ſommités de bétoine, } de chaque une once.
de marjolaine,
de rue,
de ſauge,
d'eau-de-vie, douze livres.

Coupez ou broyez les ſubſtances ſelon leur nature : mettez les infuſer pendant quatre jours dans l'eau-de-vie, & diſtillez douze livres de liqueur.

On a donné autrefois à cette eau le nom d'eau anti-épileptique, *aqua anti-epileptica*, & on l'a recommandée dans le traitement de toutes ſortes d'épilepſies & de maux nerveux. La pratique moderne n'en fait pas grand cas ; elle ne la preſcrit que comme un véhicule, & même rarement. Les ſubſtances dont elle reçoit ſon nom, les racines & les graines de pivoine ne communiquent rien, ou preſque rien, à l'eau ; quelles que ſoient les vertus que ces ingrédiens poſſedent, elles reſtent dans la décoction. Ceux-là ne ſont pas les ſeuls articles inutiles ; le dictame, la bétoine, & quelques autres plantes, quoiqu'aromatiques, communiquent ſi peu de choſe à cette eau, qu'elles ne méritent pas d'avoir une place parmi des ingrédiens d'une plus grande efficacité.

La formule ci-deſſus eſt priſe de l'édition de la Pharmacopée d'Edimbourg, qui a précédé celle que l'on ſuit aujourd'hui ; on l'a inſérée ici pour ſatisfaire ceux qui tiennent aux compoſitions anciennes ; la même raiſon nous a auſſi fait ajouter l'eau de pivoine de la derniere Pharmacopée de Londres. Le Comité qui a été chargé de la réformation de la nouvelle édition, a eſſayé de

la corriger, en retenant ſeulement les ſubſtances auxquelles on trouvera jointe une étoile.

Prenez de fleurs récentes de muguet *, une livre.
de tilleul *, une demi-livre.
fleurs de pivoine *, quatre onces.
de racine de pivoine mâle *, deux onces & demie.
de dictamne blanc, d'ariſtoloche longue, } de chaque une demi-once.
de gui de chêne, de rue *, } de chaque deux poignées.
de graines de pivoine mondées, dix gros.
de rue, trois gros & demi.
de caſtoreum de Ruſſie, de cubebes *, de macis, } de chaque deux gros.
de canelle, une once & demie.
de fleurs de romarin, ſix pincées.
de ſtœchas, de lavande, } de chaque quatre pincées.
de fleurs de bétoine, de géroſle, de primevere, } de chaque huit pincées.
de jus de ceriſes noires, quatre livres.
d'eau-de-vie, vingt livres.

Mêlez : laiſſez en macération un tems convenable : enſuite retirez par la diſtillation trente-deux livres de liqueur.

Eau ſpiritueuſe de Pouliot, Aqua Pulegii ſpirituoſa. Ph. de Londres.

Prenez de feuilles de pouliot ſéchées, une livre & demie.
d'eau-de-vie, huit livres.
d'eau commune, ce qu'il en faut pour prévenir l'odeur empyreumatique.

Retirez par la diſtillation huit livres de liqueur.

Cette eau a beaucoup de l'odeur du pouliot, & on

s'en ſert aſſez ſouvent comme d'un remede carminatif & anti-hyſtérique.

Eau de Raifort compoſée, Aqua Raphani compoſita. Ph. de Londres.

Prenez de feuilles de cochléaria nouvellement cueillies, quatre livres.
de racine de raifort fraîche, } de chaque
d'écorce d'orange nouvelle, } deux livres.
de muſcade, neuf onces.
d'eau-de-vie, ſeize livres.
d'eau commune, ce qu'il en faut pour prévenir l'odeur empyreumatique.
Retirez par la diſtillation ſeize livres de liqueur.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine de raifort, } de chaque
de cochléaria, } trois livres.
d'écorce fraîche d'orange, } de chaque
de baies de genievre, } quatre
de canelle blanche, } onces.
d'eau de-vie, vingt-quatre livres.

Faites infuſer pendant deux jours dans l'eau-de-vie les baies de genievre & la canelle blanche : enſuite ajoutez les autres ſubſtances, & retirez par la diſtillation vingt-quatre livres de liqueur.

Ces deux eaux ſpiritueuſes ſont très-agréables, & auſſi bien compoſées, pour faire un remede anti-ſcorbutique, qu'aucune autre ſemblable préparation qu'on pourroit imaginer. Le Comité des Médecins de Londres a remarqué, par rapport à la premiere préparation, que le raifort & le cochléaria s'uniſſent fort bien enſemble; qu'ils ont à-peu-près la même odeur & la même ſaveur qui ſont déſagréables; que la muſcade fait diſparoître ce goût avec beaucoup de ſuccès, ſans cependant y ajouter ſon propre goût. L'écorce d'orange, qui contribue à augmenter l'effet qu'on attend du médicament, lui donne un goût fort agréable. La racine d'a-

rum a juſqu'ici eu une place dans cette eau ; mais on l'a retranché ici avec raiſon ; car elle ne communique rien du tout de ſa qualité âcre, irritante, quoiqu'on aſſure le contraire dans pluſieurs Diſpenſaires. Les graines de moutarde n'ont pas encore été miſes, à ce qu'il nous paroît, dans ces ſortes de compoſitions ; cependant il y a lieu de croire qu'elles y ſeroient très-utiles : elles communiquent en entier leurs principes irritans, qui ne perdent pas leur action en auſſi peu de tems que la plûpart des autres ſubſtances de cette claſſe ; ces graines n'ont beſoin d'aucune addition, ſi ce n'eſt de quelque matiere aromatique, pour communiquer une odeur & un goût agréables.

Eau d'Arquebuzade, Eau Vulnéraire, Aqua Vulneraria, ſeu Aqua Catapultarum. Ph. de Strasbourg.

Prenez de racines & de feuilles

de grande conſoude, de ſauge, d'armoiſe, de bugloſſe,	de chaque quatre poignées.
de bétoine, de ſanicle, de marguerite, de paquerette, de grande ſcrophulaire, de plantain, d'aigremoine, de verveine, d'abſynthe, de fenouil,	de chaque deux poignées.
de millepertuis, d'ariſtoloche longue, d'orpin, de véronique, de petite centaurée, de millefeuille, de tabac,	de chaque une poignée.

de piloſelle, }
de menthe, } de chaque
d'hiſſope, } une poignée.
de vin, vingt-quatre livres.

Broyez & coupez les herbes : puis verſez le vin deſſus : mettez le mêlange en digeſtion à une chaleur égale à celle du fumier de cheval : laiſſez-le pendant trois jours : enſuite diſtillez dans un alembic à une chaleur modérée.

Cette eau célebre eſt très-eſtimée depuis quelque tems, comme fort utile dans les cas où le ſang eſt coagulé & extravaſé, & pour réſoudre les tumeurs qui s'élevent ſur les fractures & ſur les luxations, pour empêcher le progrès des gangrenes, déterger & cicatriſer les plaies, particulierement celles des armes à feu. M. Lemery s'eſt donné la peine de faire un traité ſur l'eau d'arquebuſade ; il examine les vertus de chaque plante en particulier ; & il prétend que cette eau les réunit toutes ; mais cet habile Chimiſte s'eſt trompé ; car la vertu de la plûpart de ces ingrédiens, ſuppoſé qu'elle fût auſſi grande qu'il le dit, réſide dans des parties qui ne s'élevent pas dans la diſtillation.

CHAPITRE VI.

Concentration des principes médicinaux des ſucs, & des infuſions des plantes par le moyen de l'évaporation.

LOrſqu'on tient expoſés à une chaleur continue les ſucs végétaux & les décoctions ou infuſions aqueuſes ou ſpiritueuſes, le fluide s'évapore par degrés, emporte avec lui les matieres volatiles dont il eſt imprégné, & laiſſe les parties les plus fixes réunies en une maſſe. On a expoſé dans le chapitre précédent les moyens de recueillir les principes volatils qui s'exhalent avec le

fluide. On trouvera dans celui-ci les procédés qu'il faut ſuivre pour réunir & concentrer les matieres fixes. La maſſe qui reſte après l'évaporation du ſuc exprimé d'une plante, s'appelle ſuc épaiſſi. Lorſqu'on a employé pour la diſſolution du végétal des décoctions ou infuſions aqueuſes, la maſſe qui reſte après l'évaporation, ſe nomme un *extrait*; ſi cette maſſe eſt le produit d'une teinture ſpiritueuſe, on lui donne le nom de *réſine* ou *extrait eſſentiel*. Le terme *extrait* s'emploie encore fréquemment comme un nom générique, pour déſigner les trois eſpeces de ſucs concentrés. Les ſucs épaiſſis & les décoctions aqueuſes, mais principalement les premieres, reçoivent les noms de *rob* ou *ſapa*, lorſque par l'évaporation on ne leur a fait prendre que la conſiſtance d'huile ou de miel; & on appelle baume les teintures ſpiritueuſes réduites à une conſiſtance ſemblable.

SECTION PREMIERE.

Sucs ou Jus épaiſſis.

Nous avons déja expoſé, dans le chapitre ſecond, les opérations relatives à l'expreſſion des ſucs de plantes, ainſi que les meilleurs moyens pour les conſerver dans leur état liquide; & nous y avons traité en général des ſubſtances dont les principes actifs ou les vertus reſtent ou ne reſtent pas dans leurs ſucs. Dans les procédés pour l'épaiſſiſſement des ſucs, il faut conſidérer encore la volatilité ou la fixité de leurs principes actifs & médicinaux. Si une plante perd ſa vertu ou une partie de ſa vertu par le deſſéchement, il eſt évident que le ſuc exprimé doit auſſi perdre beaucoup, ſi on le fait épaiſſir juſqu'à la déſiccation, quelque douce que ſoit la chaleur que l'on emploie pour procurer l'épaiſſiſſement. Il faut encore obſerver qu'il y a des ſucs dont les parties médicinales ſe diſſolvent ſi parfaitement dans les fluides aqueux, qu'elles s'y trouvent même après qu'on a éclairci ces liqueurs, ſoit en les filtrant, ſoit en les laiſſant dépoſer. Les parties médicinales de pluſieurs autres plantes ne ſont pas proprement diſſoutes dans les men-

ſtrues aqueux : elles n'y ſont que répandues, ſoutenues, de la même maniere que les parties féculentes, & elles ſe ſéparent en ſe précipitant ou s'élevant à la ſurface, dès que la liqueur eſt en repos.

Rob de baies de Sureau, Rob baccarum Sambuci. Ph. de Londres.

Prenez du ſuc de baies de ſureau dépuré comme il convient : enſuite faites-le épaiſſir en l'expoſant à une chaleur douce.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez quatre livres de ſuc de baies de ſureau mûres, & une demi-livre de ſucre blanc : mêlez : mettez le mélange en évaporation à une chaleur douce ou au bain-marie, & qu'il y reſte juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance de miel.

Cette préparation, ſoit qu'on la faſſe avec du ſucre ou ſans ſucre, ſe garde bien, & devient un médicament très employé & utile, comme apéritif, qui en général excite & favoriſe les ſécrétions naturelles par les ſelles, les urines & les ſueurs. Sa doſe eſt depuis un gros juſqu'à deux, ou même une once ou plus. Une cuillerée de ce rob délayée dans de l'eau, eſt un bon remede contre les rhumes ordinaires, étant priſe à l'heure du coucher.

Suc de Prunes ſauvages, ou Suc d'Acacia d'Allemagne, Succus Prunorum ſilveſtrium ſive Acacia Germanica. Ph. d'Edimbourg.

Prenez telle quantité que vous ſouhaiterez de ſuc de prunes ſauvages ou prunelles, qui ne ſoient pas mûres : faites-le épaiſſir en l'expoſant à un feu doux.

Ce ſuc doit s'épaiſſir preſque juſqu'à être ſec ; mais il faut prendre garde qu'il ne brûle, ainſi qu'on l'a recommandé dans la ſection ſuivante, en expoſant la maniere de faire les extraits avec l'eau. Cette ſubſtance a

une aſtriction modérément forte, ſemblable à l'aſtriction de l'acacia d'Egypte, auquel on le ſubſtitue très-ſouvent dans le commerce. Voyez tome I. page 175. On donne ce ſuc de prunelles dans les flux de ventre & autres maladies qui demandent des remedes aſtringens. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Extrait de Plantain, Extractum Plantaginis. Ph. d'Edimbourg.

Prenez telle quantité que vous ſouhaiterez de ſuc de feuilles de plantain qui aura été dépuré, ou en le laiſſant dépoſer & décantant enſuite la liqueur qui eſt claire, ou en le filtrant, ou en le clarifiant avec du blanc d'œuf: enſuite faites évaporer ce ſuc à la chaleur du bain de ſable, juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance de miel.

On ſuivra le même procédé pour préparer les extraits de tous les ſucs végétaux acides, rafraîchiſſans, & ſtyptiques ou aſtringens.

Cette méthode particuliere de traiter les végétaux pour en avoir le ſuc épaiſſi: eſt peu uſitée; cependant ſi on la ſuivoit comme il convient, elle donneroit des médicamens très-actifs. On connoît nombre de végétaux communs & négligés, tels que le plantain, le mouron, le cerfeuil, &c. dont la ſubſtance entiere & les ſucs, lorſqu'ils ſont dans l'état de fluidité, ſemblent être tout-à-fait inutiles; cependant lorſque leur ſuc eſt bien privé de ſa matiere féculente, & concentré par l'évaporation du fluide, il donne un extrait, auquel le goût découvre une action marquée. Si ces extraits, de même que ceux qui ſe préparent avec les ſucs de la plûpart des fruits d'été, ont été épaiſſis juſqu'à la deſſiccation; ils perdent leur ſéchereſſe en prenant l'humidité de l'atmoſphere.

Extrait de Ciguë, Extractum Cicutæ.

Prenez des feuilles fraîches de ciguë recueillies immédiatement avant que la plante commence à fleurir, ce qui arrive pour l'ordinaire en Juillet ou vers la fin du

mois de Juin : exprimez le jus ; enſuite, & , ſans lui donner le tems de dépoſer, mettez le dans un vaiſſeau de terre verniſſée ſur un feu très doux ; & pour empêcher que ce ſuc ne brûle, remuez-le continuellement, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit formé une maſſe épaiſſe & d'un brun verdâtre. On forme des pilules de cet extrait de ciguë en le mêlant avec une ſuffiſante quantité de la poudre des feuilles ſeches de la même plante.

Telle eſt la préparation de ciguë publiée depuis quelques années à Vienne par M. Storck, qui la recommande comme un réſolutif, un fondant très puiſſant, & qui réuſſit dans pluſieurs maladies opiniâtres où les remedes uſités ſont ſans ſuccès ; il avertit qu'il faut toujours commencer l'uſage de ce remede par de petites doſes ; il conſeille d'en prendre deux fois le jour, deux grains en une pilule, d'augmenter enſuite la doſe par degrés, juſqu'à en donner deux, trois, ou même quatre gros par jour, & de continuer cette quantité pendant pluſieurs ſemaines. Ce Praticien aſſure que l'on peut uſer avec ſécurité de l'extrait de ciguë dans l'enfance, dans la vieilleſſe & dans l'état de groſſeſſe ; que ce médicament n'accélere ni ne trouble la circulation, n'échauffe ni ne rafraîchit ſenſiblement, n'affecte nullement les fonctions animales ; qu'il augmente les ſécrétions & entretient la bouche humide ; qu'il purge rarement ; qu'il arrive très-peu qu'il faſſe vomir ; qu'il augmente quelquefois la tranſpiration ; qu'il produit ſouvent un écoulement abondant d'une urine viſqueuſe, mais que chez beaucoup de malades il n'augmente pas les évacuations ſenſibles ; qu'il diſſipe les obſtructions & leurs effets ; qu'il ſoulage les douleurs de rhumatiſme, quoique très anciennes ; qu'il réſout les tumeurs ſquirrheuſes, ſoit internes, ſoit externes ; qu'il guérit des hydropiſies & des conſomptions dépendantes de ſquirroſités ; qu'il détruit ſouvent les cataractes ou arrête leurs progrès ; qu'il a quelquefois guéri la goutte ſereine ; que les éruptions cutanées invétérées, les galles à la tête, les ulceres malins, les cancers, les fleurs blanches malignes, la gonorrhée ancienne, les reſtes opiniâtres & rébelles des maladies vénériennes, & les

caries des os cedent en général à l'uſage de ce remede ; que preſque toujours il eſt néceſſaire de continuer ce médicament pendant un tems conſidérable avant que la cure ſoit faite, ou du moins qu'on en ait reſſenti de grands avantages ; que dans quelques cas il ne procure aucun ſoulagement, & même qu'il y a quelques perſonnes qui ne peuvent ſupporter ſes effets, par conſéquent qu'il doit y avoir dans les tempéramens quelque différence cachée, dont on ne connoît pas encore de ſignes diagnoſtics ; & que, quoiqu'il ne ſoit pas plus infaillible que les autres médicamens dans leurs vertus particulieres, cependant le grand nombre de cas fâcheux que ce remede a guéris très-heureuſement, eſt bien ſuffiſant pour qu'on ſoit en droit de recommander d'en faire de nouveaux eſſais. L'efficacité de ce remede eſt confirmée par beaucoup de Médecins, quoiqu'il y en ait d'autres auxquels ces épreuves n'aient pas auſſi bien réuſſi. Peut-être le ſuccès dépend-il du tems où les plantes ont été cueillies, & de la maniere dont l'extrait a été préparé. M. Storck lui-même a rapporté quelques fautes commiſes à cet égard : les uns ont laiſſé la plante en tas pendant pluſieurs jours, & durant ce tems une partie de la plante a ſéché, une autre partie a pourri, le ſuc eſt devenu viſqueux & mucilagineux ; d'autres ont pris à la fois une très-grande quantité de ſuc, & l'ont fait bouillir à grand feu dans des vaiſſeaux de cuivre ; par ce procédé il s'eſt répandu une odeur fétide conſidérable, à une grande diſtance : ce qui prouve qu'une partie des principes, ſans doute efficaces, ſe ſont diſſipés ; d'autres ont pris un ſoin particulier de clarifier le jus de ciguë, & ont, par ce moyen, obtenu un extrait noir, épais, tenace, qui n'avoit qu'une petite portion de l'odeur ſpécifique de la plante ; au lieu que l'extrait préparé ſuivant la formule ci-deſſus, eſt d'un brun verdâtre & d'une odeur très-déſagréable, approchant de l'odeur de ſouris. Mais quoiqu'il y ait lieu de croire que beaucoup de l'extrait qu'on a employé, a été mal préparé, nous ne pouvons nullement dire que c'eſt cette cauſe qui a toujours empêché ſes ſuccès ; car dans les cas mêmes où ces exrraits n'ont pas réuſſi, il y en a plu-

ſieurs qui prouvent qu'ils avoient aſſez d'activité, même en petite doſe, pour produire des ſymptômes effrayans.

Suc ou Extrait de Concombre ſauvage, Elaterium. Ph. de Londres.

Faites des inciſions ſur des concombres ſauvages mûrs: exprimez-les très légérement : paſſez ce ſuc par un très-fin tamis de crin : recevez la colature dans un vaiſſeau de terre verniſſée : laiſſez-le en repos pendant quelques heures, juſqu'à ce que les parties les plus groſſieres ſe ſoient précipitées : decantez le ſuc qui s'eſt éclairci, & filtrez ce qui reſte de fluide : couvrez d'une toile la partie la plus groſſiere, & expoſez-la au ſoleil ou à quelque autre chaleur modérée, juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement deſſéchée.

On a dans cette préparation d'élaterium un exemple de la ſéparation ſpontanée complette des principes actifs ou médicinaux du ſuc d'une plante par le ſeul repos de la liqueur pendant quelque tems, ſéparation que l'on a vu ne ſe faire qu'en partie dans le procédé précédent. La méthode qu'on a ſuivie pour le ſuc de concombre, eſt celle qu'il convient d'employer pour la préparation des ſucs de divers autres végétaux, tels que ceux de racine d'arum, de racine d'iris & de racine de bryone. Ces ſortes de médicamens préparés ſe nomment pour l'ordinaire fécules, *fæculæ*. La filtration conſeillée ci-deſſus pour avoir les parties fluides qu'on ne peut pas retirer en décantant la liqueur, n'eſt pas celle qui ſe fait avec le papier ; car elle ne réuſſiroit pas ici ; les parties groſſieres de ce ſuc exprimé ſe précipitant promptement, forment ſur le papier un lit épais, viſqueux, que le reſte de la liqueur ne peut traverſer. Cette ſéparation doit ſe faire d'une autre maniere, & de façon que ce ſoit la partie ſupérieure du fluide qui s'écoule : ce qui ſe fait en mettant tremper dans ce ſuc une des extrémités d'une bande de drap de laine, un écheveau de coton ou de fil, & laiſſant l'autre bout renverſé & pendant ſur le bord du vaiſſeau, de maniere qu'il deſcende plus bas que la ſurface de la liqueur; par là on réuſſit

très-

très bien à faire la ſéparation de la partie la plus fluide du ſuc des plantes.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez des concombres ſauvages, avant qu'ils ſoient parfaitement mûrs : faites-y des inciſions : recevez le ſuc qui en ſort naturellement : laiſſez dépoſer ce ſuc : decantez la partie la plus fluide : & ſans aucune autre préparation, expoſez le réſidu à la chaleur du ſoleil, juſqu'à ce qu'il ſoit ſuffiſamment ſéché.

Le ſuc des concombres ſauvages qui ne ſont pas encore mûrs, opere, dit-on, avec plus de force que celui des fruits murs. L'elaterium préparé ſuivant les formules précédentes, ne differe peut-être pas autant par le degré de maturité du ſuc, que par la maniere de l'exprimer. Pour l'une & l'autre, il faut prendre le fruit immédiatement avant qu'il ſoit à un tel degré de maturité, qu'il s'ouvre en le touchant & répande ſon jus. Si on exprimoit les fruits, le ſuc ſeroit exceſſivement doux, parce qu'il ſortiroit avec lui une ſubſtance pulpeuſe & ſans action, ce qui rendroit les vertus de l'elaterium très-inconſtantes, parce qu'elles dépendroient de la proportion dans laquelle le ſuc actif & les parties mucilagineuſes ſeroient mêlés, ce qui forme un inconvénient qu'il eſt important d'éviter dans un médicament qui agit auſſi vivement, & que l'on n'ordonne qu'à petite doſe. L'elaterium eſt un cathartique puiſſant & irritant : il opere auſſi aſſez ſouvent comme émétique. On ne doit jamais le preſcrire qu'aux conſtitutions phlegmatiques, pituiteuſes, peu ſenſibles, comme dans les hydropiſies, pour la cure deſquelles pluſieurs Praticiens l'ont recommandé ſpécialement. En général, deux ou trois grains d'élaterium ſont une doſe ſuffiſante.

SECTION II.

Extraits faits avec l'eau.

Pour faire ces extraits, on met bouillir le ſujet dans l'eau ; on paſſe la décoction, & on fait évaporer la colature, juſqu'à ce qu'elle ait acquis le degré de conſiſtance qui ſe donne à ces préparations.

En ſuivant ce procédé, on a une portion des principes les plus actifs des plantes, & cette portion eſt débarraſſée des matieres inutiles, indiſſolubles, terreuſes, qui ſont la plus grande partie de leur volume. Toutes les plantes ne ſont pas également propres à être traitées de cette maniere, les unes donnant dans l'eau tous leurs principes actifs, les autres n'en donnant que fort peu, ou même point du tout. Les parties dans leſquelles réſident la ſaveur douce, l'amertume, l'aſtriction, les qualités émollientes, viſqueuſes, rafraîchiſſantes, ſont preſque toutes extraites en entier par l'eau bouillante, & l'évaporation n'en diſſipe preſque aucune, au lieu que les principes qui contiennent l'odeur particuliere, le goût & la qualité aromatique, ou ne ſont point du tout extraits par l'eau ſeule, ou ils s'évaporent avec le menſtrue, par exemple la racine de gentiane, qui n'a preſque que de l'amertume, donne un extrait qui, ſous un petit volume, poſſede tout le goût & les vertus de cette racine. L'abſynthe, qui a des principes échauffans, irritans, & une odeur forte, jointe à une amertume conſidérable, perd ſa qualité échauffante & ſon odeur dans l'évaporation, & donne un extrait qui ne differe pas beaucoup du précédent. La qualité aromatique de la canelle ſe diſſipe, ſi on traite cette écorce ſelon la méthode dont il s'agit ici, & il ne reſte à ſon extrait que l'aſtriction. Si on fait l'extrait des fleurs de lavande & de romarin par l'eau, il n'a rien ni du goût, ni de l'odeur, ni des vertus des fleurs.

Regles générales pour faire les extraits avec l'eau.

I.

Il eſt égal pour la vertu du médicament que le ſujet dont on prépare l'extrait, ſoit frais ou ſec, puiſqu'on ne veut rien conſerver dans ce procédé de ce qui ſe perd par la deſſiccation. Quant à la facilité de faire l'extrait, il y a une différence très conſidérable entre ces deux états ; en général les végétaux donnent leurs principes actifs plus facilement lorſqu'ils ſont modérément ſecs, que quand ils ſont frais.

I I.

Les ſubſtances végétales ſeches, qui ſont très-compactes ou dures, doivent être réduites en parties extrêmement petites, avant que l'on verſe le menſtrue ſur elles.

I I I.

Il ne faut pas employer une quantité d'eau plus conſidérable que celle qui eſt néceſſaire pour extraire les principes actifs des plantes. Si l'on ſe trompe à cet égard, cette erreur occaſionnera ſouvent des différences dans la qualité du produit. En effet plus il y a de liqueur, & plus il faudra la tenir long-tems ſur le feu pour l'évaporer, par conſéquent plus il y aura de parties volatiles de diſſipées. La chaleur de longue durée cauſe également une altération conſidérable dans les matieres qui ne ſont pas volatiles. Les ſubſtances douces ſoulevent l'eſtomac, lorſqu'elles ont bouilli long-tems avec de l'eau, & les purgatifs violens perdent une partie de leur action, quoiqu'on ne remarque pas dans ces différens cas qu'il ſe ſoit diſſipé une portion ſenſible de leurs parties.

I V.

Il faut faire la dépuration des décoctions en paſſant

ces liqueurs au blanchet, mais ſeulement après qu'on les a laiſſées un ou deux jours en repos, & qu'elles ont dépoſé, comme il arrive pour l'ordinaire, leurs parties les plus groſſieres. Si l'on fait bouillir un peu la liqueur, qui étoit claire lorſqu'on l'a décantée, & qu'on la laiſſe refroidir, elle donnera un nouveau ſédiment, dont on pourra la ſéparer par la décantation, avant que de procéder à finir l'évaporation. Les décoctions des ſubſtances fort réſineuſes ne doivent pas être traitées de cette maniere, qui leur ſeroit nuiſible; car la réſine ſe précipiteroit avec les parties inutiles.

V.

L'évaporation ſe fait plus commodément dans des vaiſſeaux larges, qui ont très-peu de profondeur; plus la liqueur préſente de ſurface, & plutôt les parties aqueuſes s'évaporent. L'agitation de la liqueur favoriſe auſſi ſon évaporation.

V I.

Lorſque la matiere commence à devenir épaiſſe, il faut bien prendre garde qu'elle ne brûle. Cet accident eſt preſque inévitable quand il y a beaucoup de liqueur, & que le feu eſt appliqué, comme à l'ordinaire, ſous le vaiſſeau à évaporer; mais on peut prévenir cet accident, en ne continuant pas l'évaporation à la maniere ordinaire, dès que la liqueur a la conſiſtance d'un ſirop; pour lors on doit verſer cette matiere dans un vaſe d'étain qui ſoit plat, ou dans des vaiſſeaux de terre plats, que l'on met dans un four ouvert & modérément chaud; cette chaleur agiſſant également ſur chaque partie du liquide, le réduira bien-tôt au degré de conſiſtance où on le ſouhaite. On peut faire la même évaporation, & avec encore moins de riſque de brûler l'extrait, au moyen du bain-marie, en mettant le vaiſſeau à évaporer dans de l'eau bouillante; mais de cette maniere l'évaporation eſt extrêmement lente & ennuyeuſe.

V I I.

On arroſera les extraits avec un peu d'eſprit-de-vin pour les empêcher de moiſir. *Ph. de Londres.* Il faut les conſerver dans des veſſies humectées d'huile douce. *Ph. d'Edimbourg.*

Extrait d'Abſynthe, Extractum Abſynthii. Ph. d'Edimbourg.

Prenez des feuilles ſeches d'abſynthe commune : faites-les bouillir dans de l'eau : remettez de nouvelle eau, s'il eſt néceſſaire, juſqu'à ce que tous les principes actifs de la plante ſoient paſſés dans l'eau : filtrez la décoction par un blanchet, & mettez la colature évaporer au bain de ſable, juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtance du miel.

Cet extrait ne conſerve des qualités de l'abſynthe que l'amertume, l'odeur particuliere de la plante ſe diſſipant dans l'évaporation. Pour l'ordinaire, on prépare l'extrait d'abſynthe avec la décoction qui reſte dans la cucurbite après qu'on a retiré l'huile eſſentielle d'abſynthe par la diſtillation, pourvu cependant que l'alembic ait été parfaitement nettoyé, & que la liqueur n'y ſoit pas reſtée long-tems après la diſtillation. Cette économie n'eſt point à mépriſer ; d'ailleurs, ſoit que l'on recueille la vapeur qui s'éleve, ſoit qu'on la laiſſe ſe diſſiper dans l'air, l'extrait que l'on a eſt de la même nature.

Extrait de petite Centaurée, Extractum Centaurii minoris. Ph. d'Edimbourg.

On doit ſe conduire, dans la préparation de cet extrait, de la même maniere que pour faire l'extrait précédent. L'extrait de petite centaurée eſt le plus ancien que nous connoiſſions. Sa préparation eſt décrite avec beaucoup d'exactitude & de détail dans un livre qu'on attribue communément à Galien, & qui eſt intitulé, *de la vertu de la centaurée.* L'Auteur du traité recommande

l'extrait de cette plante comme un médicament extrêmement utile dans bien des cas ; il parle de la centaurée comme d'un ſpécifique contre la morſure des chiens enragés & autres animaux venimeux. Cet extrait eſt certainement un amer ſalutaire, qui a les vertus générales des ſubſtances de cette claſſe ; mais on ne doit pas prétendre qu'il en ait d'autres.

Extrait de Camomille, Extractum Chamæmeli. Ph. d'Edimbourg.

Cet extrait ſe prépare avec les fleurs de camomille, de la même maniere qu'on prépare les deux extraits précédens avec les feuilles de leurs plantes. Celui-ci ne differe pas beaucoup des précédens en qualité, l'odeur ſpécifique de la camomille ſe diſſipant dans l'évaporation. On prépare pour l'ordinaire cet extrait de camomille comme celui d'abſynthe, avec la décoction qui reſte après la diſtillation de l'huile eſſentielle de camomille.

Extrait d'Aulnée, Extractum Enulæ Campanæ. Ph. de Londres.

Faites bouillir dans de l'eau les racines d'aulnée : exprimez & paſſez la décoction : laiſſez la colature en repos un tems ſuffiſant pour qu'elle dépoſe : décantez la liqueur qui eſt claire, & faites-la bouillir juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtance d'une maſſe de pilules, en prenant bien garde, vers la fin de l'opération, que l'extrait ne ſoit brûlé par les parois du vaiſſeau.

Cet extrait retient une partie conſidérable des vertus de la racine d'aulnée ; ſa ſaveur eſt un peu chaude, âcre, & a une amertume qui n'eſt pas déſagréable. On en donne depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, dans l'état de relâchement des fibres de l'eſtomac, & dans quelques maladies de la poitrine.

Extrait de Gentiane, Extractum Gentianæ. Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Cet extrait ſe prépare avec les racines de gentiane,

en ſuivant le même procédé que pour avoir les extraits précédens. Il eſt d'un brun rougeâtre, & a une très-vive amertume, cette ſubſtance étant un des plus forts amers du regne végétal.

Extrait de Régliſſe, Extractum Glycyrrhizæ. Ph. de Londres.

Faites bouillir légérement, dans de l'eau, des racines de régliſſe récente : paſſez la décoction, & exprimez : laiſſez la colature en repos ; & après que les parties groſſieres ſeront précipitées, faites la évaporer juſqu'à ce qu'elle ne s'attache plus aux doigts, ayant ſoin, vers la fin de l'opération, de l'empêcher de brûler & de prendre une odeur empyreumatique.

Il eſt à-propos de couper la racine tranſverſalement en petits morceaux, avant de la faire bouillir, afin qu'elle communique ſes vertus plus facilement par une légere coction. Si on la fait bouillir pendant long-tems, la ſaveur douce & agréable qui fait eſtimer cette préparation, ſe perd en partie. Par la même raiſon, il ne faut pas employer plus d'eau qu'il n'eſt abſolument néceſſaire pour extraire les vertus de la racine ; deux livres, ou tout au plus trois livres, ſuffiront pour une livre de régliſſe. Il ſeroit très-avantageux pour la préparation, & probablement (lorſqu'on en fait une quantité) moins diſpendieux pour l'artiſte d'employer, au lieu de la décoction, le jus de régliſſe même exprimé entre des cilindres de fer, de la même maniere qu'on le pratique dans l'Amérique pour tirer le jus des cannes à ſucre. L'Angleterre étoit fournie autrefois d'extrait de régliſſe, ſoit par l'Eſpagne, ſoit par d'autres pays étrangers ; mais aujourd'hui on le trouve rarement parfait dans le commerce. Ceux qui font cette drogue tant en Angleterre que chez l'étranger, ſont extrêmement mal-adroits à la préparer, ou bien ils y mêlent exprès du ſable & d'autres corps hétérogenes. L'extrait fait avec ſoin eſt extrêmement doux, ſans amertume, ni rien de dégoûtant. Il eſt plus agréable que la racine elle-même : il a une odeur gracieuſe ; il eſt d'un brun rougeâtre,

& d'une couleur d'or brillante, quand on l'étend en forme de fil; il ſe diſſout totalement dans l'eau ſans rien dépoſer.

Cette préparation ſeroit d'un uſage plus fréquent en Médecine, ſi on la gardoit d'une conſiſtance un peu plus molle que celle d'un extrait. Le ſeul inconvénient à l'avoir molle, c'eſt qu'elle eſt ſujette à moiſir au bout de peu de tems. On pourroit à la vérité prévenir cet inconvénient, en y mêlant une petite quantité d'eſprit-de-vin.

Extrait d'Hellebore noir, Extractum Hellebori nigri. Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Cet extrait ſe prépare avec les racines de l'hellebore noir de la même maniere que l'extrait de racine d'aulnée décrit ci deſſus; il purge avec beaucoup moins de violence que l'hellebore en ſubſtance, & il paroit une des meilleures préparations de cette racine, lorſqu'on ne veut l'employer que comme purgatif. La doſe eſt de huit ou dix grains juſqu'à quinze ou davantage.

Extrait de bois de Campêche, Extractum ligni Campechenſis. Ph. de Londres.

Prenez du bois de campêche réduit en poudre, une livre. Faites-le bouillir dans huit livres d'eau, juſqu'à ce que la moitié de la liqueur ſoit conſommée, faites bouillir le même bois avec de nouvelle eau juſqu'à quatre fois ou davantage; les différentes décoctions doivent être mêlées enſemble, paſſées par un blanchet, & évaporées à une conſiſtance convenable.

Ce bois ne laiſſe paſſer que fort difficilement ſes principes actifs dans les menſtrues aqueux: c'eſt ce qui oblige à le mettre en poudre extrêmement fine. Le Diſpenſaire d'Edimbourg preſcrit d'employer l'eſprit de-vin pour faciliter cette opération. *Voyez* la ſection ſuivante.

L'extrait de bois de campêche a été employé pendant un tems conſidérable dans les hôpitaux Anglois; mais il eſt introduit nouvellement dans le Diſpenſaire du

College des Medecins de Londres. Il a une ſaveur douce & agréable, avec un peu d'aſtriction : c'eſt ce qui le rend ſalutaire dans les diarrhées, pour émouſſer l'acrimonie des humeurs, & reſſerrer légérement les inteſtins & les orifices des petits vaiſſeaux ; on peut en donner depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros, & le réitérer cinq ou ſix fois par jour avec avantage. Durant l'uſage de ce médicament il arrive ſouvent que les ſelles ſont teintes en rouge, ce qui a épouvanté quelques malades, qui croyoient que cette couleur venoit du ſang; c'eſt pourquoi quand on preſcrit cet extrait, il faut avertir le malade de ſon effet.

Extrait mou de Quinquina, Extrait dur de Quinquina,
Extractum corticis Peruviani molle & durum.
Ph. de Londres.

Faites bouillir une livre de quinquina pulvériſé dans cinq ou ſix pintes d'eau, pendant une heure ou deux : décantez la liqueur : elle eſt rouge & tranſparente pendant qu'elle eſt chaude, mais en refroidiſſant elle devient jaune & trouble. On met l'écorce qui reſte, bouillir de nouveau dans la même quantité d'eau qu'auparavant, & ce procédé doit être répété juſqu'à ce que la décoction ſoit tranſparente quand elle eſt froide. Toutes les décoctions étant paſſées & mêlées enſemble, doivent être évaporées ſur un feu très-doux, juſqu'à une conſiſtance convenable, en prenant toujours ſoin que l'extrait ne brûle pas. Les Apothicaires ſont obligés d'avoir cet extrait ſous une forme molle, & ſous une forme dure; la premiere a la conſiſtance convenable pour faire des pilules, & l'autre eſt propre à être réduite en poudre.

Le quinquina eſt une ſubſtance réſineuſe; la réſine ſe fond par la chaleur; mais elle ne ſe diſſout pas parfaitement dans l'eau; d'où il arrive que quand celle-ci ſe refroidit, la réſine rend la liqueur trouble, & ſe précipite en partie, ce que l'on voit évidemment quand on met de ce ſédiment dans l'eſprit-de-vin. *Voyez* ce qui eſt dit ſur ce ſujet, tom. I. pag. 376.

Cet extrait peut ſe préparer plus avantageuſement en employant de l'eſprit-de vin, & ſuivant le procédé conſeillé pour faire l'extrait de jalap ; c'eſt cette méthode que preſcrit le College des Médecins d'Edimbourg ; mais, comme le Comité des Médecins de Londres l'a obſervé, les liqueurs ſpiritueuſes qu'on emploie communément parmi nous dans cette préparation, ont un peu de mauvaiſe odeur. Celle-ci eſt fortement unie à la partie phlegmatique de l'eſprit-de-vin ; & ce phlegme étant la derniere partie qui s'évapore, communique ſa mauvaiſe odeur à l'extrait, circonſtance fort importante, puiſque ce médicament eſt deſtiné pour les perſonnes dont l'eſtomac ſe trouve ſi foible, qu'il ne ſçauroit ſupporter une quantité convenable de quinquina en ſubſtance. Dix ou douze grains de l'extrait dur de quinquina ſont, pour les effets, équivalans à environ un demi-gros de quinquina en ſubſtance.

Extrait mou de bois de Gayac, Extrait dur de bois de Gayac,
Extractum ligni Guaiaci molle & durum.
Ph. de Londres.

Faites bouillir une livre de coupeaux de gayac dans huit livres d'eau, juſqu'à ce que la moitié de la liqueur ſoit évaporée : répétez la même opération quatre fois ou davantage, avec de pareilles quantités de nouvelle eau. Toutes les différentes décoctions étant paſſées par un blanchet, doivent être mêlées & épaiſſies enſemble ; lorſque les parties aqueuſes ſont preſque toutes évaporées, on doit ajouter un peu d'eſprit-de-vin rectifié, afin de réduire le tout en une maſſe uniforme & ténace. Cet extrait doit être préparé, comme le précédent, ſous une forme dure, & ſous une forme molle.

Les parties réſineuſes du bois, deſquelles l'eau s'eſt chargée dans l'ébullition, ſont ſujettes à s'en ſéparer vers la fin de l'épaiſſiſſement : ce qui rend néceſſaire d'ajouter de l'eſprit-de-vin pour les conſerver unies avec le reſte de la matiere. Cet extrait a les mêmes vertus que le bois. *Voyez* tome I. page 304.

Extrait de Rue, Extractum Rutæ.
Ph. de Londres.

Cet extrait ſe prépare avec les feuilles de rue de la même maniere que l'on fait l'extrait de racine d'aulnée. Voyez le procédé ci-deſſus. L'extrait de rue retient une partie conſidérable des principes échauffans & irritans de la rue; car quoique les vertus principales de cette plante réſident dans l'huile eſſentielle, cependant cette huile, comme on l'a obſervé ci-deſſus dans le chapitre de ces préparations, voyez tome II, n'eſt pas d'une eſpece très-volatile.

Extrait de Sabine, Extractum Sabinæ.
Ph. de Londres.

Cet extrait ſe prépare avec les feuilles de ſabine, en ſuivant le même procédé que pour faire l'extrait précédent. Il ne retient pas, autant que l'extrait de rue, des vertus de la ſabine, l'huile de cette derniere plante étant plus volatile que celle de rue.

Gomme & Réſine de l'Aloës, Gummi & Reſina Aloës.
Ph. de Londres.

Faites bouillir quatre onces de l'aloës ſoccotrin dans deux livres d'eau, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit diſſous autant d'aloës qu'il eſt poſſible. Si on laiſſe repoſer la diſſolution pendant une nuit, la réſine ſe précipitera au fond du vaiſſeau; enſuite la liqueur qui reſte étant paſſée, s'il eſt néceſſaire; elle ſera évaporée, pour avoir la gomme qu'elle contient.

La gomme de l'aloës eſt un peu moins purgative, & beaucoup moins déſagréable que ne l'eſt le ſuc naturel ou crû. Cette altération n'eſt pas produite, comme on pourroit le croire, par la ſéparation de la réſine; car la pure réſine d'aloës eſt encore moins déſagréable & moins purgative que la gomme même; quelques Auteurs vont juſqu'à lui refuſer la vertu purgative, & d'autres lui

attribuent une qualité aſtringente. J'ai fait prendre cette réſine réduite en poudre par la trituration, avec les poudres teſtacées, à la doſe d'un ſcrupule, & je n'ai pas obſervé qu'elle ait produit aucun effet. Voyez tome I. art. *Aloës.*

Il paroît que la gomme eſt la ſeule partie dont on attend ici un effet ſalutaire. Si on veut employer la réſine, il faut la purifier davantage, en la faiſant diſſoudre dans de l'eſprit-de-vin; car comme on emploie la précipitation pour la retirer d'une diſſolution aqueuſe de l'aloës non purifié, toutes les parties étrangeres de cette ſubtance, qui ne ſont pas ſolubles dans l'eau, ſe précipitent avec elle.

Pilules ou Extrait de Rudius, Pilulæ ſeu Extractum Rudii. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine d'hellebore noir, de coloquinthe, d'aloës ſoccotrin, } de chaque deux onces.
de ſcammonée, une once.
de tartre vitriolé, deux gros.
d'huile de gérofle diſtillée, un gros.

Pilez la coloquinthe & l'hellebore: verſez deſſus quatre livres d'eau: faites bouillir juſqu'à ce que la liqueur ſoit réduite à moitié: pour lors paſſez la décoction: faites évaporer la colature à la conſiſtance du miel: ajoutez y l'aloës & la ſcammonée réduites en poudres très-fines; quand ce mêlange eſt retiré de deſſus le feu, ajoutez le tartre vitriolé & l'huile diſtillée.

Cette compoſition eſt un remede très-utile, comme cathartique; elle reſſemble beaucoup à un autre médicament compoſé, dont on trouvera la deſcription plus bas, & qu'on nomme extrait cathartique, *extractum catharticum.* L'eau paroît être un meilleur menſtrue pour cette compoſition que les liqueurs ſpiritueuſes, ſpécialement pour la coloquinthe & l'hellebore, les extraits aqueux étant beaucoup moins irritans que les ſpiritueux, quoiqu'ils ne ſoient peut-être pas des purgatifs moins actifs.

Rob de baies de Genievre, Rob baccarum Juniperi.

Prenez de baies de genievre la quantité que vous voudrez : pilez-les : faites-les bouillir dans une quantité d'eau ſuffiſante pour qu'elles ne brûlent pas : paſſez la décoction : faites épaiſſir par l'évaporation cette colature, juſqu'à ce qu'elle ait la conſiſtance du miel.

On peut encore faire ce rob avec la décoction qui reſte après la diſtillation de l'huile eſſentielle des baies de genievre. Cette préparation a une ſaveur un peu balſamique, avec une amertume plus ou moins forte, ſelon que les amandes des graines ſont plus ou moins parfaitement écraſées. Quoiqu'on n'ait pas encore fait entrer ce rob dans nos Pharmacopées, cependant il paroît mériter de trouver place chez les Apothicaires. Hoffman le regarde comme un excellent remede dans les cas de foibleſſe d'eſtomac & des inteſtins, & dans les difficultés d'uriner, ſi ordinaires aux perſonnes avancées en âge.

SECTION III.

Extraits faits avec l'eſprit-de-vin rectifié.

L'eſprit-de-vin rectifié diſſout les huiles eſſentielles & les réſines des végétaux ; mais il n'enleve pas toute l'huile avec lui dans ſon évaporation, le degré de chaleur qui ſuffit pour diſſiper l'eſprit-de-vin pur étant plus foible que celui qui eſt néceſſaire pour évaporer beaucoup d'eau, ou diſtiller la plûpart des huiles eſſentielles. Auſſi l'extrait réſineux ou ſpiritueux de l'abſynthe eſt-il très-différent de celui qui ſe fait avec l'eau. Le premier eſt échauffant, âcre & odorant, comme la plante même, au lieu que le ſecond n'en a que l'amertume. L'extrait de canelle poſſede la vertu aromatique, auſſi-bien que l'aſtriction de cette ſubſtance. L'extrait des fleurs de lavande & de romarin retient une grande partie de leur odeur & de leurs vertus. Les parties volatiles actives ſont enlevées dans l'évaporation de l'eau avec les particules

aqueuſes, au lieu qu'on peut faire évaporer l'eſprit-de-vin ſans qu'elles ſoient emportées.

L'eſprit-de-vin qu'on emploie pour préparer ces extraits, doit être entierement exempt de toute mauvaiſe odeur, parce qu'elle ſe communiqueroit en partie à la préparation; il ne doit pas non plus contenir de phlegme ou d'eau, ce qui non-ſeulement altéreroit ſa vertu diſſolvante, mais le phlegme venant à s'évaporer lorſque l'eſprit eſt diſſipé, il favoriſeroit la diſſipation des parties volatiles de l'extrait; c'eſt pourquoi il faut toujours, pour faire les extraits, prendre les ſujets ſecs. Les ſubſtances qui perdent leur vertu en ſéchant, la perdent également quand on les ſoumet à cette opération avec l'eſprit-de-vin le plus pur.

Pour épaiſſir les extraits, & leur donner la conſiſtance convenable, il faut les expoſer à la chaleur douce du bain-marie. Il n'eſt pas néceſſaire de laiſſer évaporer dans l'air l'eſprit-de-vin; on peut en recueillir la plus grande partie en faiſant l'évaporation dans des vaiſſeaux diſtillatoires ordinaires. Voyez tome II. chap. V. Si l'eſprit-de-vin diſtillé de cette maniere ſe trouve avoir conſervé quelque odeur du ſujet, il eſt utile de le conſerver pour reſervir aux mêmes uſages.

Il eſt à remarquer que, quoique l'eſprit-de-vin rectifié ſoit le menſtrue ou diſſolvant propre des huiles volatiles pures & des matieres réſineuſes plus groſſieres des végétaux, & que l'eau ſoit le diſſolvant des ſubſtances mucilagineuſes & ſalines, cependant ces divers principes ſe trouvent tellement combinés dans la plûpart des plantes, que quelle que ſoit celle de ces liqueurs qui agiſſe la premiere ſur les plantes, elle enleve une portion des principes qui ne ſe diſſolvent, à proprement parler, que dans l'autre liqueur ou menſtrue; c'eſt ce qui fait que pluſieurs végétaux extrêmement réſineux, & dont les vertus conſiſtent principalement dans leur réſine, donnent néanmoins avec l'eau ſeule des extraits très actifs, quoiqu'ils ne le ſoient pas autant que ceux qu'on obtient en employant, comme il faut, l'eſprit-de-vin. C'eſt auſſi pourquoi les extraits que l'on fait de la plûpart des végétaux par l'eſprit-de-vin rectifié, ne

ſont cependant pas purement réſineux, parce que ſi le ſujet contient une matiere gommeuſe, il y en a une partie qui eſt enlevée avec la réſine, & ce mêlange des principes gommeux & réſineux dans le même ſujet le rend plus utile quand on l'emploie comme remede. Les extraits réſineux de diverſes ſubſtances végétales, telles que les feuilles de menthe, la rhubarbe, le ſafran, ſe préparent également avec l'eau & l'eſprit-de-vin.

On prépare les réſines pures en mêlant une certaine quantité d'eau avec des teintures ſpiritueuſes de végétaux très-réſineux. La réſine qui ne peut pas demeurer en diſſolution dans des liqueurs aqueuſes ſe ſépare & ſe précipite au fond du vaiſſeau qui contient le mêlange, & elle laiſſe dans le menſtrue les autres principes de la plante, qui ont été diſſous par l'eſprit-de-vin, en même tems qu'elle l'a été.

Réſine de Jalap, Reſina Jalappæ. Ph. d'Edimbourg.

Prenez telle quantité que vous voudrez de racine de jalap bien pilée : verſez ſur elle autant d'eſprit-de-vin rectifié qu'il en faut pour qu'il y en ait quatre doigts au-deſſus du jalap : mettez en digeſtion au bain de ſable, afin que l'eſprit-de-vin ſe charge des principes actifs de la racine : filtrez cette teinture par le papier : mettez la colature dans une cucurbite de verre, & retirez par la diſtillation la moitié de l'eſprit-de-vin : verſez ſur ce qui reſte une quantité d'eau ſuffiſante ; la réſine ſe précipitera au fond du vaiſſeau : partagez-la en petites tablettes, & faites-les ſécher à une chaleur très-douce.

Cette préparation eſt une réſine pure, les parties gommeuſes que l'eſprit peut avoir enlevées, demeurant ſuſpendues ou diſſoutes dans l'eau. L'indiſſolubilité de cette réſine dans les fluides aqueux & la propriété qu'elle a de ſe coller aux corps qu'elle touche, d'où il arrive qu'elle s'attache aux tuniques des inteſtins, & cauſe de vives irritations, des douleurs, des tranchées, empêchent de la donner ſeule intérieurement. On peut en preſcrire l'uſage interne en la triturant, & la mêlant exactement avec

des poudres teſtacées, en la pilant avec des amandes ou de la gomme en poudre, & en en compoſant une émulſion, au moyen d'eau commune ſimple ou appropriée, ou en la diſſolvant dans l'eſprit-de-vin, & mêlant la diſſolution avec une quantité convenable de ſirop ou de mucilage. Sx ou huit grains adminiſtrés de l'une de ces deux manieres, deviennent un cathartique efficace, & produiſent en général leur effet ſans cauſer ni tranchées, ni ſuper-purgation.

On a dit que la réſine de jalap s'altere fréquemment avec de la réſine commune, & qu'un moyen de découvrir cette fraude eſt de mettre la réſine, de la bonté de laquelle on doute, dans de l'eſprit-de-vin, qui diſſout la réſine de jalap ſans attaquer l'autre réſine; mais cette épreuve eſt infidele; car il y a beaucoup de réſines communes & à bon marché, qui ſont auſſi ſolubles dans l'eſprit de-vin que la réſine de jalap; & il n'y en a aucune que l'art ne puiſſe mettre dans cet état.

Réſine de Scammonée, Reſina Scammonii. Ph. d'Edimbourg.

Cette réſine ſe prépare de la même maniere que la précédente, à laquelle elle reſſemble auſſi beaucoup par ſes qualités. Elle cauſe des tranchées vives quand on la fait prendre ſeule, & elle opere en général ſans danger lorſque ſes parties ſont ſuffiſamment diviſées. La ſcammonée eſt certainement un excellent purgatif; mais on ne peut pas non plus aſſurer qu'il ſoit avantageux de ſéparer ainſi la réſine qui purge, de ſon correctif naturel qui eſt la partie gommeuſe.

Réſine de Gayac, Reſina Guaiaci. Ph. d'Edimbourg.

Dans la préparation de cette réſine on ſuit le même procédé que pour obtenir les deux réſines précédentes, & la réſine de gayac ſe tire, ſoit du bois de gayac, ſoit de la ſubſtance qu'on nomme *gomme de gayac*. Il eſt plus aiſé de la retirer de la gomme.

La

La vertu du gayac réſide principalement dans ſa réſine ; & la réſine que l'on obtient, ſoit du bois, ſoit de ce qu'on nomme la gomme de gayac, eſt parfaitement ſemblable, la gomme étant le ſuc qui s'extravaſe de l'arbre. Si ce ſuc étoit pur, il ne ſeroit pas néceſſaire de le ſoumettre à aucune préparation de ce genre ; mais il contient toujours une portion ſi conſidérable de matiere terreuſe, qu'il eſt néceſſaire de le purifier par ce procédé. Seize onces de la plus excellente gomme de gayac ne donnent pas plus de douze onces de réſine pure. La même quantité de bois donne environ trois onces de réſine, plus ou moins, ſelon la bonté du bois. L'écorce de gayac eſt un peu moins réſineuſe que le bois.

Réſine de Quinquina, Reſina corticis Peruviani. Ph. d'Edimbourg.

Cette réſine s'obtient de la même maniere que les précédentes : elle eſt une excellente & belle préparation de quinquina, & ſon goût eſt beaucoup plus fort que celui de l'extrait aqueux décrit dans la ſection précédente. Une doſe de cette réſine a preſque autant de vertu que dix fois autant de quinquina en ſubſtance. Il ne paroît cependant pas y avoir aucun avantage de ſéparer la réſine pure en y ajoutant de l'eau, ſoit dans cet article, ſoit dans d'autres. Quant au quinquina en particulier, il eſt plus à propos d'eſſayer d'en former un compoſé qui contienne tout ce qui peut en être extrait par les menſtrues aqueux & ſpiritueux. C'eſt d'après cela que le College d'Edimbourg a admis dans ſon Diſpenſaire une préparation telle que nous la conſeillons ici ; elle eſt décrite dans la ſection ſuivante.

Extrait de Safran, Extractum Croci. Ph. de Brandebourg.

Mettez du ſafran en digeſtion dans de l'eſprit-de-vin pur, que vous renouvellerez tant qu'il ſe colorera : mêlez enſemble les diverſes teintures, & retirez, par la diſtillation, l'eſprit-de-vin, juſqu'à ce que le

réſidu paroiſſe avoir la conſiſtance d'huile ou de baume. La diſtillation ſe fera dans un vaiſſeau de verre élevé, & qu'on mettra au bain-marie.

Ce procédé eſt général, & peut ſe ſuivre pour préparer les extraits des aromatiques & des autres ſubſtances odorantes. Les extraits que l'on obtient de cette maniere, ont été diſtingués communément en les ſurnommant *eſſentiels*, par la même raiſon qu'on appelle ainſi les huiles volatiles, c'eſt-à-dire parce qu'ils retiennent l'odeur ſpécifique & la ſaveur du ſujet. En faiſant les extraits de cette claſſe, il ne faut pas pouſſer leur épaiſſiſſement plus loin que la conſiſtance indiquée ci-deſſus, parce que quand la matiere eſt devenue épaiſſe, l'eſprit-de-vin s'évapore plus difficilement qu'auparavant, & pour lors il enleve avec lui une plus grande quantité des principes volatils de la ſubſtance diſſoute. Si on a beſoin que la ſubſtance ait une plus grande conſiſtance, ou une forme ſolide, il eſt plus à propos d'y ajouter des matieres appropriées & en poudre, que de riſquer de lui faire perdre ſes vertus par une plus longue évaporation. Lorſqu'on veut employer quelque addition pour donner plus de conſiſtance à l'extrait de ſafran, le ſafran en poudre eſt la ſubſtance qui paroît la meilleure pour cet uſage. L'extrait *eſſentiel* de ſafran eſt un très-bon & agréable cordial ou ſtomachique. Boerhaave dit qu'il a tellement la vertu d'égayer, que ſi on en prend une doſe un peu trop forte, il fait naître un rire preſque continuel & extraordinaire. On obſerve qu'il rend les urines rouges, qu'il ſe mêle avec l'eau, l'eſprit-de-vin, les huiles, mais qu'il eſt plus avantageux de le prendre dans un verre de vin des Canaries, ou d'un autre vin qui ait beaucoup de qualité. Quelques gouttes font une doſe ſuffiſante. L'eſprit-de-vin qu'on retire par la diſtillation dans ce procédé, poſſede auſſi une portion de la vertu du ſafran, mais beaucoup moins que l'extrait. On prétend qu'il a par-deſſus la plûpart des autres cordiaux de ce genre, l'avantage de faire ſuer les malades. Cet eſprit de ſafran ſe prend étendu comme il convient dans un véhicule, depuis un gros juſqu'à une demi-once.

SECTION IV.

Extraits faits avec l'eſprit-de-vin & l'eau.

Il y a des végétaux, & ce ſont particulierement ceux qui ſe trouvent d'une nature réſineuſe, dont on obtient avec plus de ſuccès les extraits en y employant un mêlange d'eau & d'eſprit-de-vin, qu'en ſe ſervant d'un ſeul de ces menſtrues. Il eſt vrai que les vertus des bois, des écorces, & des racines qui contiennent des principes réſineux, peuvent s'extraire en grande partie, en les faiſant bouillir long-tems dans de l'eau, que l'on renouvelle pluſieurs fois ; mais en même tems ces ſubſtances ſouffrent une altération conſidérable par la chaleur qu'on eſt obligé de leur faire éprouver pendant long-tems pour obtenir leurs extraits, & par la longue évaporation d'une auſſi grande quantité d'eau. L'eſprit-de-vin rectifié n'eſt pas ſujet à cet inconvénient ; mais les extraits qu'on obtient, par ſon moyen, des ſubſtances dont il s'agit ici, étant la plupart purement réſineux, ſont moins propres aux divers uſages médicinaux, que les extraits dans leſquels il ſe trouve, entre les principes réſineux, une matiere gommeuſe, dont l'eau eſt le vrai menſtrue.

Il y a deux moyens d'obtenir ces extraits compoſés, ou gommes-réſines : l'un eſt d'employer, pour les diſſoudre, de bonne eau-de-vie, c'eſt-à-dire un mêlange d'environ parties égales d'eſprit-de-vin & d'eau ; l'autre moyen, c'eſt de tenir le ſujet en digeſtion, d'abord dans de l'eſprit-de-vin pur, enſuite dans de l'eau commune, & après cela de réunir en une ſeule maſſe les deux ſubſtances qui ont été extraites ſéparément par les menſtrues. Dans quelques cas où il faut que ce mêlange ait une certaine quantité de matiere gommeuſe, l'art peut l'ajouter en épaiſſiſſant la teinture ſpiritueuſe juſqu'à ce qu'elle ait la conſiſtance d'un baume, & en mêlant pour lors avec elle une diſſolution épaiſſe de quelque gomme ſimple, telle que le mucilage de gomme arabique ; on fait enſuite ſécher ce compoſé en lui faiſant

éprouver une chaleur douce. C'eſt par cette derniere méthode que l'on obtient les belles gommes-réſines, dont on peut, à l'inſtant du beſoin, faire très-promptement des liqueurs laiteuſes ou émulſions, en les mêlant avec de l'eau.

Extrait de Jalap, Extractum Jalapii. Ph. de Londres.

Prenez du jalap en poudre : verſez ſur cette poudre de l'eſprit-de-vin rectifié ; & en tenant ce mêlange à une chaleur douce, vous aurez une teinture : faites bouillir le réſidu du jalap dans de nouvelles quantités d'eau : paſſez la premiere teinture : faites évaporer l'eſprit-de-vin juſqu'à ce qu'elle commence à s'épaiſſir : paſſez les autres décoctions, & faites-les épaiſſir de même : mêlez ces matieres épaiſſies, & enſuite expoſez les à un feu doux, juſqu'à ce que le mêlange ait la conſiſtance néceſſaire pour former des pilules.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez telle quantité que vous ſouhaitez de racine de jalap exactement pilée : verſez deſſus autant d'eſprit-de-vin rectifié qu'il en faut pour qu'il ſurpaſſe le jalap de quatre doigts : mettez le mêlange en digeſtion au bain de ſable : décantez cette teinture : verſez ſur le réſidu une ſuffiſante quantité d'eau commune : faites bouillir ce nouveau mêlange pendant une heure : paſſez cette décoction par la chauſſe : enſuite faites évaporer la colature juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtance de miel : & vers la fin de l'évaporation, mêlez à cette colature la teinture ſpiritueuſe, en ayant ſoin de remuer continuellement le mêlange, afin que le tout faſſe une maſſe uniforme, ſans grumeaux. On peut retirer une grande partie de l'eſprit-de-vin contenu dans les teintures ſpiritueuſes, en les mettant évaporer dans un appareil diſtillatoire avant de les mêler aux décoctions faites avec l'eau.

Cet extrait de jalap eſt un purgatif utile, préférable à la racine dans ſon état naturel, parce que ſon action ne

varie pas quant à ſa force, & qu'en rejettant ainſi les parties ligneuſes, on n'a qu'une petite doſe à prendre. La doſe moyenne de l'extrait de jalap eſt de douze grains. Si on faiſoit épaiſſir la teinture réſineuſe ſeule, elle produiroit une maſſe réſineuſe, qui cauſeroit des tranchées très-violentes, ſans purger ſuffiſamment, à moins qu'on ne parvînt, par quelque mêlange approprié, à ſéparer, autant qu'il le faut, les principes réſineux. Les décoctions aqueuſes donnent un extrait qui opere très-foiblement; mais les deux extraits joints enſemble, comme dans la préparation dont il s'agit ici, forment un purgatif efficace & ſans danger. Cette méthode de faire des extraits peut s'employer avec ſuccès pour pluſieurs autres ſubſtances réſineuſes, telles que les bois, les racines, les écorces ſeches, &c. Une petite quantité d'eſprit de-vin ſuffit pour diſſoudre la réſine; & beaucoup moins d'eau qu'il ne ſeroit néceſſaire ſans cette préparation, extrait toutes les autres parties ſolubles.

Dans l'avant-derniere édition de la Pharmacopée d'Edimbourg, on recommande de mêler un peu de ſel alkali fixe à l'eau dans laquelle on fait bouillir le jalap après que l'eſprit-de-vin en a tiré la teinture, parce qu'on prétend que ce ſel rend l'eau plus propre à extraire une plus grande quantité de principes, qu'elle ne peut en extraire quand elle eſt pure; mais bien loin que cette quantité de ſel alkali fixe puiſſe opérer un tel effet, il paroît certain qu'elle fait le contraire, puiſqu'elle empêche l'eau d'agir comme diſſolvant. Les parties réſineuſes du jalap ſont diſſoutes par l'eſprit-de-vin, & il n'y a que la matiere gommeuſe qui reſte à extraire par l'eau commune. Si l'on met de la gomme arabique pure dans l'eau avec quelque ſel alkali fixe, ce ſel rend l'eau incapable de diſſoudre la gomme; ſi c'eſt la gomme qui eſt diſſoute la premiere, le ſel alkali fixe que l'on ajoutera à cette diſſolution, fera précipiter la gomme.

Extrait de Quinquina, Extractum corticis Peruviani. Ph. d'Edimbourg.

Le College d'Edimbourg conſeille de faire l'extrait

de quinquina avec de l'eſprit-de-vin & de l'eau, de la même maniere que l'on prépare l'extrait précédent. On peut diſtinguer dans le quinquina deux ſaveurs, de l'aſtriction & de l'amertume; la premiere ſemble réſider dans la matiere réſineuſe, & la derniere principalement dans la gomme. L'extrait fait avec l'eau, dont on a expoſé la préparation page 281, a une amertume modérée, & n'a que très-peu d'aſtriction; d'un autre côté, la réſine pure, dont on a la préparation page 289, a une forte aſtriction, & très-peu d'amertume. Ces deux qualités ſont réunies dans cet extrait-ci, qui paroît être la meilleure préparation de ce genre que l'on puiſſe obtenir de cet excellent médicament.

Extrait de bois de Campêche, Extractum ligni Campechenſis.
Ph. d'Edimbourg.

Dans la Pharmacopée d'Edimbourg on conſeille de préparer cet extrait de la même maniere que le précédent, & on preſcrit avec raiſon de ſuivre le même procédé pour toutes les ſubſtances réſineuſes en général.

Extrait Cathartique, Extractum Catharticum.
Ph. de Londres.

Prenez d'aloës ſoccotrin, une once & demie.
de coloquinte, ſix gros.
de ſcammonée, } de chaque
de petit cardomome mondé, } une demi-once.
d'eau-de-vie, une livre.

Coupez la coloquinte en petits morceaux: concaſſez le cardamome: verſez l'eau-de-vie ſur le tout, & tenez le mêlange en digeſtion à une chaleur douce pendant quatre jours: pour lors exprimez la teinture: mettez-y diſſoudre l'aloës & la ſcammonée, qui auront été préalablement réduits en poudre ſéparément: faites évaporer l'eau-de-vie, & enſuite épaiſſir ce qui reſtera en conſiſtance de pilules.

Cette compoſition remplit très-bien l'idée que ſon ti-

tre donne de ſes effets. On peut avoir confiance dans ce médicament lorſque la vie du malade dépend des évacuations par les ſelles. La doſe eſt de quinze grains juſqu'à un demi-gros. L'eau-de-vie eſt un menſtrue très-convenable pour les ſubſtances purgatives : elle diſſout preſque toute la ſubſtance de l'aloës & de la ſcammonée, à l'exception des impuretés, & elle extrait de la coloquinte non-ſeulement la réſine irritante, mais encore une grande partie de la matiere gommeuſe ; la vertu purgative de la coloquinte paroît à la vérité ſe communiquer très-bien à l'eau, & l'extrait fait avec l'eau ſemble opérer avec moins de violence que celui qui a été préparé avec l'eau-de-vie, quoiqu'en général le premier agiſſe ſuffiſamment. C'eſt pourquoi le College d'Edimbourg preſcrit l'eau par préférence pour une préparation deſtinée aux mêmes uſages que celle-ci. Voyez page 284. Dans les premieres éditions des Pharmacopées de Londres on faiſoit entrer dans cette compoſition trois ſubſtances aromatiques : la canelle, le macis & le clou de gérofle. Les ſemences de cardamome qu'on leur a ſubſtituées depuis, ſont préférables, parce que leurs principes aromatiques ſont d'une nature moins volatile, quoiqu'une partie conſidérable de l'odeur de ces ſemences mêmes ſe diſſipe durant l'évaporation de la partie phlegmatique de l'eau de-vie.

Confection Cordiale, Confectio Cardiaca. Ph. de Londres.

Prenez de ſommités de romarin, fraîches, } de chaque
de baies de genievre, } une livre.
de petits cardamomes, mondés, } de chaque
de zédoaire, } une
de ſafran, } demi-livre.

Tirez une teinture de ces ſubſtances avec environ douze livres d'eau-de-vie : paſſez cette teinture : & en expoſant la colature à une chaleur douce, faites-la réduire à environ deux livres & demie : pour lors ajoutez les ſubſtances ſuivantes, miſes en poudre très-fine, & faites du tout un électuaire.

de poudre de pattes d'écreviſſes, compoſée, ſeize onces.
de canelle, } de chaque
de muſcades, } deux onces.
de cloux de géroffe, une once.
de ſucre fin, deux livres.

Cette confection eſt compoſée des ſubſtances les plus utiles qui entroient dans une compoſition très eſtimée autrefois, appellée du nom de ſon Inventeur, confection de Raleigh, *confectio Raleighana.* Le Comité chargé de la réformation de la Pharmacopée de Londres, obſerve que la confection originale eſt compoſée de vingt-cinq ſubſtances particulieres, chacune deſquelles a été examinée ſéparément, à l'exception d'une ſeule, le *ros ſolis*, dont la fleur eſt trop petite pour être recueillie en telle quantité qu'il s'en trouve aſſez pour tous les uſages de la Médecine; d'ailleurs cette plante a des qualités nuiſibles, ainſi qu'on le voit par les maux qu'elle cauſe aux beſtiaux qui paiſſent dans les lieux où elle croît. En faiſant l'examen des ſubſtances de cette confection, pluſieurs des extraits ſe ſont trouvés ſi déſagréables, qu'il n'a pas été poſſible de les conſerver, en ayant quelque égard, comme il convenoit, au goût de la compoſition; auſſi n'a-t-on retenu qu'un petit nombre de ſubſtances qui ont une odeur & une ſaveur ſupportables; on en a fait des compoſés en différentes proportions, & lorſqu'après pluſieurs épreuves on approuvoit une compoſition, on évaluoit la quantité de chaque matiere que devoit donner la proportion d'extrait qui devoit entrer dans la compoſition. C'eſt ce travail qui a réglé les quantités preſcrites dans cette confection corrigée; & l'extrait compoſé qu'on en a fait, a paru répondre aux vues qu'on s'étoit propoſées.

La confection de Raleigh, telle que le College de Londres l'a adoptée, eſt un cordial aſſez agréable, & modérément échauffant; elle ſe donne fréquemment dans des cas où il faut de pareils médicamens. La doſe eſt depuis huit ou dix grains juſqu'à un ſcrupule, ou même davantage. Elle s'adminiſtre en bol, ou dans des potions appropriées. Cet extrait conſerve une portion conſidé-

rable de l'odeur & de la vertu des ingrédiens ; mais à la vérité il en a moins que ſi on eût employé l'eſprit-de-vin rectifié, au lieu d'eau-de-vie. Dans la préparation de cette confection il faut avoir grand ſoin que l'eau-de-vie enleve aux diverſes ſubſtances le plus de leurs principes qu'il eſt poſſible ; ſans cette attention la matiere épaiſſie auroit ſi peu de conſiſtance & de ténacité, que les poudres ſeroient ſujettes à ſe ſéparer & à ſe précipiter, ſuppoſé que l'on gardât la compoſition un peu long-tems. La poudre de pattes d'écreviſſes ne paroît pas être fort néceſſaire, & ſe trouve ici plutôt pour que cette confection reſſemble davantage à celle qu'elle repréſente, que comme capable de contribuer en rien aux effets médicinaux qu'on en attend.

SECTION V.

Extraits faits par une longue digeſtion.

On a fait obſerver, dans la partie précédente de ce chapitre, que les vertus des décoctions de beaucoup de végétaux ſont altérées par une longue ébullition. Les décoctions ou infuſions des purgatifs draſtiques ou violens perdent de plus en plus de leur virulence, à proportion du tems qu'on les fait bouillir, ou qu'ils reſtent en digeſtion, & ils dépoſent auſſi plus ou moins d'un ſédiment groſſier, qui réſulte probablement de la décompoſition de leurs parties actives. D'après ces principes, on a cherché à ſe procurer des préparation douces, & non dangereuſes, de pluſieurs ſubſtances virulentes ; & quelques Chimiſtes ont fortement recommandé le procédé dont il s'agit, mais ſans ſpécifier ni donner à entendre que la continuité de l'ébullition fût néceſſaire pour rendre plus douce l'action de divers médicamens. M. Baumé a publié dans ſes Elemens de Pharmacie, un procédé particulier & réglé ſur ce principe, pour préparer un extrait d'opium. Voici ce qu'il conſeille.

Extrait d'Opium
préparé par une longue digeſtion.

Coupez par morceaux quatre livres de bon opium :

faites-le bouillir dans vingt-quatre ou trente livres d'eau pendant environ une dem-heure : paſſez la décoction avec forte expreſſion : faites bouillir le marc dans de nouvelle eau encore une ou deux fois, afin que tout ce qu'il y a de diſſoluble par l'eau paſſe dans les décoctions: paſſez-les au blanchet, & faites réduire par l'évaporation à environ douze livres : mettez cette liqueur dans une cucurbite d'étain ſuffiſamment grande : placez-la ſur un bain de ſable : faites, deſſous, aſſez de feu pour que la liqueur ſoit prête à bouillir ; ce feu ne ſera allumé que pendant trois mois, ſi on l'entretient nuit & jour ſans interruption ; mais s'il n'eſt allumé que le jour, on fera durant ſix mois : remettez de l'eau dans le vaiſſeau à meſure qu'elle s'évapore, & grattez de tems en tems le fond du vaiſſeau avec une ſpatule de bois, afin de détacher la réſine qui commence à ſe précipiter au bout de quelques jours de digeſtion : n'enlevez ce dépôt que quand l'ébullition ſera finie ; & après avoir laiſſé refroidir la liqueur, paſſez-la au blanchet, puis réduiſez-la par l'évaporation en extrait qui ait la conſiſtance convenable pour qu'on puiſſe en former des pilules.

L'Auteur obſerve qu'en entretenant la liqueur dans une grande ébullition, le procédé précédent, qui eſt fort long, peut être très-raccourci, & qu'on peut réduire les ſix mois de digeſtion à quatre mois ; qu'au commencement de la digeſtion il s'éleve à la ſurface de la liqueur une matiere épaiſſe, viſqueuſe, huileuſe, & qui forme une pellicule ténace, à meſure que la liqueur ſe refroidit. On prétend que cette ſubſtance eſt analogue aux huiles eſſentielles, quoiqu'elle n'ait pas leur volatilité ; que cette huile commence à diſparoître vers la fin du premier mois, mais qu'elle continue encore à être très-ſenſible juſqu'à la fin du troiſieme, formant des eſpeces de nuages huileux toutes les fois que la liqueur refroidit ; que pour lors la réſine ſe précipite en refroidiſſant, & conſerve pendant long-tems ſa forme réſineuſe ; mais elle ſe réduit en poudre par degrés, & alors la chaleur ne peut plus la rendre molle, ni en former une maſſe. Lorſque l'opération eſt finie, il reſte encore une portion de réſine parfaite, qui eſt diſſoluble

dans l'eſprit-de-vin, & une portion de poudre indiſſoluble. Lorſque la liqueur préparée par la digeſtion, eſt réduite à deux livres par l'évaporation, & qu'on l'a laiſſé refroidir juſqu'au lendemain, elle donne une matiere un peu rouſſe, ſaline, terreuſe, que l'on nomme le ſel eſſentiel de l'opium, qui eſt figuré à-peu près comme le ſel ſédatif que l'on obtient du borax, & il ſe trouve dans le premier des cryſtaux en petites aiguilles. L'Apothicaire qui a écrit ce qu'on vient de lire, dit avoir fait ſix ou ſept fois cette préparation d'opium. Le vaiſſeau dont il a fait uſage, avoit à-peu-près deux pouces & demi de diametre à ſon orifice. La quantité d'eau évaporée étoit d'environ vingt-quatre onces par jour, & pendant tout le tems de la digeſtion, il s'eſt évaporé environ deux cens ſoixante ou deux cens quatre-vingt livres d'eau par jour. De ſoixante & quatre onces d'opium qu'il a employées, il a eu dix-ſept onces de réſine, qui n'ont pas été diſſoutes, douze onces de matiere réſineuſe qui s'eſt précipitée durant la digeſtion. De la liqueur réduite à deux livres par l'évaporation il a obtenu un gros de ſel eſſentiel, quoiqu'il eût pu, dit-il, en retirer davantage; la liqueur étant enſuite évaporée juſqu'à la conſiſtance propre à former des pilules, il a eu trente & une onces d'extrait.

On prétend que la vertu narcotique de l'opium réſide dans ſes parties huileuſes & réſineuſes, & que l'extrait gommeux préparé par le procédé précédent, a les vertus calmantes, ſédatives & anodines de l'opium, mais n'a pas la qualité narcotique, ni l'odeur de l'opium, & n'eſt plus capable de produire les maux qui ſont fréquemment occaſionnés par l'opium en ſubſtance & par ſes autres préparations. Il y a un fait qui prouve que ce médicament agit avec douceur & ſans cauſer aucun mal. Une perſonne prit en un jour cinquante grains de cet extrait d'opium, & s'en trouva bien, quoiqu'elle ne pût ſupporter les préparations ordinaires d'opium. Mais quelle portion des vertus ſpécifiques de l'opium cet extrait poſſede-t-il? c'eſt ce qui n'eſt pas encore aſſez déterminé. La guériſon des mouvemens convulſifs de l'eſtomac, & des vomiſſemens, qui a ſuivi un uſage de

cet extrait continué pluſieurs années aux doſes conſeillées ci-deſſus, ne doit peut-être pas s'attribuer entierement à ce médicament. Suppoſez que la théorie de ce procédé & de l'altération qu'il produit dans l'opium ſoit exacte, on peut obtenir, par un procédé beaucoup plus court, une préparation qui ne le cede pas en vertu à la précédente. Si l'on veut avoir ſéparément les parties réſineuſes & huileuſes de l'opium, on y parviendra en employant l'eſprit-de-vin pur, qui s'en chargera en autant d'heures qu'il faut de mois à l'eau par la digeſtion. La ſéparation ſera auſſi parfaite, eu égard à la gomme reſtante ; il y aura à la vérité quelque portion de gomme perdue en ſuivant cette méthode, l'eſprit de-vin en enlevant un peu avec les autres principes.

Il n'a peut-être pas encore été établi inconteſtablement dans quelle partie de l'opium réſident particulierement ſes vertus ; mais l'expérience paroît démontrer que la gomme pure, privée de tout ce que l'eſprit-de-vin enleve des autres principes, n'a que fort peu de vertu ſoporifique, ou même n'en a point du tout.

Ces connoiſſances autoriſent à préſumer que quelque moyen qu'on emploie pour détruire ou diminuer ce que l'on nomme les qualités narcotiques, ſoporifiques & virulentes de l'opium, il détruit ou diminue également ſon opération ſalutaire ; car les mauvais effets que produit quelquefois ce médicament, paroiſſent n'être que les ſuites néceſſaires de la même action ou vertu, par laquelle il devient ſi ſalutaire dans d'autres cas.

CHAPITRE VII.

Huiles Empyreumatiques.

SI on fait éprouver une chaleur conſidérable aux ſubſtances animales & végétales & aux bitumes minéraux, leurs propriétés naturelles ou originales en ſont détruites, & ces matieres ont pour lors des produits, qui different par leur nature de ceux qui exiſtoient dans ces ſujets avant qu'on les ſoumît à cette épreuve. Lorſqu'on brûle ces diverſes ſubſtances à l'air libre, il y en a une partie qui ſe change en cendre, une autre en ſuie, une autre ſe diſperſe dans l'air. Quand on brûle dans des vaiſſeaux fermés ces mêmes ſubſtances (par exemple dans des retortes auxquelles on a adapté des récipiens pour recueillir les parties volatiles), on obtient des huiles fétides & diverſes eſpeces de ſubſtances ſalines qui paſſent dans le récipient, outre un charbon noir qui reſte dans la retorte, & qui, quoiqu'il ne puiſſe plus recevoir aucune altération dans des vaiſſeaux fermés, peut ſe brûler à l'air libre & ſe réduire en cendres blanches. Ces huiles auxquelles leur odeur fétide a fait donner le nom d'*huiles empyreumatiques*, ſont le ſujet de ce chapitre. Il y en a cependant quelques-unes qui ſe trouveront à la tête des préparations ſalines dans le chapitre ſuivant, parce qu'elles s'obtiennent par le même procédé que l'on emploie pour avoir certains corps ſalins qui ſont plus recherchés que ces huiles.

Huile de Buis, Oleum Buxi.
Ph. de Londres.

Mettez en diſtillation des morceaux de buis dans une retorte, au bain de ſable : augmentez le feu par dégrés ; il s'élevera une huile avec un eſprit acide, & vous les ſéparerez par le moyen d'un entonnoir.

Huile de Gayac, Oleum Guaiaci. Ph. d'Edimbourg.

Mettez telle quantité que vous voudrez de coupeaux de gayac dans une retorte de verre, ou dans une de terre : faites diſtiller, ſoit au bain de ſable, ſoit à feu ouvert, en augmentant la chaleur par degrés. Il ſe ſéparera d'abord une liqueur acide, enſuite une huile rouge légere, & à la fin, au plus grand degré de feu, une huile épaiſſe, noire, qui ſe précipitera au fond du récipient ſous les autres liqueurs. On peut par ce procédé obtenir des huiles empyreumatiques de toutes ſortes de bois.

La retorte peut être remplie preſque juſqu'au cou avec des coupeaux ou petits morceaux de buis ou de gayac, tels que le rebut des Tourneurs & Tablettiers : lutez à la retorte un récipient de verre au moyen d'une pâte faite avec de la farine de graine de lin & de l'eau : mettez la retorte dans un pot de fer très-profond, avec un peu de ſable par-deſſous ; & rempliſſez le vuide qui reſte entre elle & le pot, avec d'autre ſable : faites d'abord un feu léger : augmentez-le par degrés juſqu'à ce que vous ayez le plus grand feu que le fourneau ſoit capable de donner. Il faut avoir grand ſoin de ne pas augmenter le feu trop précipitamment, lorſque la premiere huile rougeâtre commence à monter ; car il ſort alors du bois une grande quantité de vapeurs élaſtiques qui ſont capables de crever les vaiſſeaux, ſi le feu eſt trop pouſſé, ou ſi on ne leur laiſſe pas un endroit par où elles puiſſent ſortir. Quand la diſtillation eſt finie, delutez le récipient, & ſéparez l'huile d'avec la liqueur acide. Voici la méthode de le faire avec un entonnoir, ainſi qu'on l'a conſeillé dans le premier des procédés ci-deſſus. Verſez les différentes liqueurs dans un entonnoir de verre, dont le bout ſoit bouché avec votre doigt, l'huile noire peſante ſe précipite au fond du vaſe : laiſſez-la ſortir en ôtant le doigt juſqu'à ce qu'elle ſoit écoulée : dès qu'il n'en reſte plus, remettez le doigt pour boucher : prenez un autre vaiſſeau, & faites-y couler de

même la liqueur acide pour la ſéparer d'avec l'huile legere. On ſépare plus parfaitement ces liqueurs, en les verſant dans un cornet de papier à filtrer, humecté avec de l'eau & placé dans un entonnoir ; la liqueur acide paſſe par le papier, & l'huile reſte deſſus.

Toutes les huiles qu'on obtient de différens bois ou végétaux, par ce même procédé, ont à-peu-près les mêmes qualités ; on trouve à toutes un goût âcre & déſagréable, & une odeur brûlée & fétide ; elles n'ont rien de l'odeur particuliere, ni du goût, ni des autres qualités ou vertus du ſujet qui les fournit.

Ces huiles s'emploient rarement dans la pratique actuelle, ſi ce n'eſt à des uſages externes, par exemple pour déterger des os cariés, contre le mal de dents & certaines eſpeces d'éruptions cutanées, dans des douleurs anciennes, opiniâtres, & autres maux ſemblables ; on ne s'en ſert même pas ſouvent dans ces cas-là.

Huile de Briques, Oleum Lateritium. Ph. de Londres.

Faites chauffer des briques juſqu'à ce qu'elles ſoient rouges : éteignez-les dans de l'huile d'olive juſqu'à ce qu'elles aient imbibé toute l'huile ; caſſez-les alors en morceaux aſſez petits pour qu'elles puiſſent ſe mettre commodément dans une retorte : diſtillez au bain de ſable : augmentez le feu peu-à-peu : il s'élevera une huile avec un eſprit : ſéparez ces liqueurs comme dans le procédé précédent.

Cette préparation a eu une place dans la plûpart des Diſpenſaires, ſous les noms pompeux ſuivans, *oleum philoſophorum*, *ſanctum*, *divinum*, *benedictum*, huile des philoſophes, huile ſainte, huile divine, huile bénite, & autres noms auſſi impropres que celui qu'elle porte ici. Ce n'eſt réellement qu'une huile d'olive rendue très-empyreumatique par la chaleur ; ce qu'on appelle l'*eſprit*, n'eſt autre choſe que du phlegme, ou de l'eau imprégnée de l'odeur brûlée de l'huile. On a vanté cette huile pour pluſieurs uſages externes, particulierement pour les douleurs goutteuſes & rhumatiques, les ſurdités, les

tintemens d'oreilles, &c. & quelquefois on l'a donnée auſſi intérieurement. Mais la pratique actuelle paroît avoir rejetté tout-à-fait ce médicament déſagréable. Le College d'Edimbourg l'a banni de ſon Diſpenſaire.

Huile de Pétrole de la Barbade, Oleum Petrolei Barbadenſis.
Ph. de Londres.

Diſtillez au bain de ſable du pétrole de la Barbade : il s'élevera une huile avec un eſprit : ſéparez ces deux liqueurs.

Le Docteur Pemberton obſerve que cette huile eſt plus ou moins fluide, ſelon que l'on continue la diſtillation plus ou moins long-tems ; que le pétrole ſe trouve à la fin réduit en un chardon ſec, & que l'huile eſt aſſez haute en couleur, quoique parfaitement fluide ; que cette huile reſſemble, par une propriété, à la teinture de bois néphrétique qu'on mêle avec de l'eau : c'eſt qu'elle paroît bleue lorſqu'on la regarde de haut-en-bas, & d'une couleur orangée, lorſqu'on l'examine en la mettant entre la lumiere & les yeux. J'ai remarqué qu'elle perd cette propriété quand on la garde long-tems.

Cette huile eſt un peu moins déſagréable que les précédentes, quoiqu'elle ſoit très-âcre & ſtimulante.

Huile éthérée de Térébenthine, & Huile ou Baume Empyreumatique.
Oleum Terebenthinæ æthereum, & Empyreumaticum ſive Balſamum.
Ph. de Londres.

Diſtillez l'huile eſſentielle de térébenthine dans une rétorte, à un feu fort doux, juſqu'à ce que ce qui reſte ait acquis la conſiſtance d'un baume.

Le baume de térébenthine peut ſe retirer auſſi de la réſine jaune qui reſte après la diſtillation de l'huile eſſentielle; on diſtille cette réſine dans une retorte; il s'éleve d'abord une portion d'huile très fluide qu'on doit garder

der ſéparément ; il s'éleve enſuite un baume épais ; enfin il reſte dans la retorte une réſine noirâtre qu'on appelle *colofane.*

Ph. d'Edimbourg.

Faites liquéfier telle quantité de térébenthine que vous voudrez, à un feu doux : pour cela mettez-la dans une retorte de verre, de maniere qu'elle n'en empliſſe que la moitié : lutez un récipient : diſtillez au bain de ſable : faites d'abord un feu doux, pour lors il s'élevera un eſprit acide ; & en augmentant le feu peu-à peu, il paſſera une huile limpide, qu'on nomme communément l'*eſprit éthéré* de térébenthine ; il montera à la fin une huile jaune. Il reſtera dans le fond de la retorte une maſſe réſineuſe appellée *colofane.*

Si on fait éprouver ſucceſſivement à la colofane différens degrés de chaleur juſqu'au plus haut degré, elle donne d'abord une huile rouge, enſuite une huile d'un rouge noirâtre, qui traverſe les autres liqueurs, & va occuper le fond du récipient.

Ces procédés ſont lents & accompagnés de beaucoup de danger ; car à moins que le vaiſſeau ne ſoit bien luté, une partie de la vapeur pourra ſortir ; & ſi elle prend feu, elle crévera les vaiſſeaux infailliblement. L'huile appellée ici *éthérée* ne differe pas conſidérablement dans ſa gravité ſpécifique, dans ſon odeur, dans ſon goût, ni dans ſes vertus médicinales, d'une huile qui eſt à meilleur marché, & qu'on obtient par la diſtillation de la térébenthine avec de l'eau dans un alembic ordinaire. Quant à l'huile fluide empyreumatique & au baume, on n'en fait pas grand cas dans la pratique.

Huile de Copahu compoſée, Oleum Copaivæ compoſitum. Ph. de Londres.

Prenez deux livres de baume de Copahu, & quatre onces de gomme-gayac : diſtillez-les dans une retorte, en continuant l'opération juſqu'à ce qu'il ſoit paſſé une livre d'huile.

Ce mêlange, ſans être diſtillé, eſt un médicament très-efficace contre les rhumatiſmes, &c. Dans la diſtillation le gayac ne rend que fort peu d'huile; il a principalement le même effet que les briques dans l'huile de briques. Le baume diſtillé dans une retorte, ſans la gomme ou avec la gomme, donne d'abord une huile peu colorée, qui a beaucoup de l'odeur du ſujet: celle-ci eſt ſuivie immédiatement d'une huile d'une couleur foncée, & enſuite d'une huile bleue; toutes les deux n'ont preſque point d'autre odeur que l'odeur empyreumatique, qui diſtingue les huiles de cette claſſe; leur goût eſt fort piquant & acrimonieux. Ce baume diſtillé avec de l'eau rend autant d'huile eſſentielle qu'il donne ici d'huile empyreumatique.

Huile de Cire, Oleum Ceræ. Ph. d'Edimbourg.

Faites fondre de la cire jaune avec deux fois autant de ſable, & diſtillez dans une retorte au bain de ſable. Il s'éleve d'abord une liqueur acide, enſuite une huile épaiſſe qui s'attache au cou de la retorte, à moins qu'on ne tienne cette partie chaude, en y appliquant du charbon allumé. On peut, ſans aucune addition, & par le moyen de la rectification au bain de ſable, avoir une huile plus fluide.

Boerhaave recommande de mettre dans la retorte la cire coupée en morceaux, de maniere à n'en emplir que la moitié; on peut y verſer pour lors ce qu'il faut de ſable pour emplir l'autre moitié. Cette méthode eſt plus utile & moins pénible, que de fondre la cire & de la mêler avec le ſable avant de la mettre dans la retorte. Le même Auteur recommande l'uſage de cette huile à l'extérieur, pour remédier à la rudeſſe de la peau, aux gerſures ou crevaſſes, & dans d'autres cas ſemblables. Les Médecins de Strasbourg conſeillent l'uſage interne de ce remede. Il eſt, diſent-ils, un puiſſant diurétique, étant donné à la doſe de deux, trois, quatre gouttes & plus. Son odeur déſagréable fait qu'on ne s'en ſert plus en Angleterre.

Baume de Guidon ou Anodyn, Balſamum Anodynum vulgò Guidonis.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de tacamahaca en poudre, } de chaque
de térébenthine de Veniſe, } parties égales.

Mettez le tout dans une retorte, qui en ſoit remplie aux deux tiers, & diſtillez à un feu que vous augmenterez par degrés : ſéparez, ſelon les regles de l'art, l'huile rouge, ou le baume, d'avec la liqueur qui ſurnage.

Cette huile paſſe pour anodyne & diſcuſſive. Dans les Pharmacopées étrangeres & dans les anciennes éditions de celle de Londres & d'Edimbourg, on preſcrit d'employer la même méthode pour retirer les huiles de différens corps réſineux & des gommes-réſines, ſpécialement du tacamahaca, du ſtorax, du galbanum, du ſagapenum, de la gomme ammoniaque, & de pluſieurs autres ; mais il ne paroît pas que ces huiles ſoient, dans le fond, différentes les unes des autres, eu égard à leur uſage externe, qui eſt la ſeule maniere dont on les emploie. On a retranché de la compoſition précédente le galbanum qui y entroit précédemment ; mais le médicament n'y a rien perdu de ſes vertus.

Huile animale de Dippel, Oleum animale Dippelii.

Prenez une quantité quelconque d'huile empyreumatique retirée d'une ſubſtance animale par la diſtillation, par exemple de l'huile de corne de cerf (dont on trouvera la préparation décrite dans le chapitre ſuivant, avec celles du ſel volatil & de l'eſprit volatil de corne de cerf) : mettez cette huile dans une retorte de verre ; & ayant adapté un récipient, procédez à la diſtillation au bain de ſable ; il s'élevera une huile d'une couleur moins foncée & moins fétide, & il reſtera dans la retorte une matiere charbonneuſe noire : réitérez la diſtillation de cette huile dans de nouvelles retortes, juſqu'à ce que l'huile ceſſe de laiſſer un réſidu, qu'elle ait perdu ſa

mauvaiſe odeur, & qu'elle en ait acquis une agréable.

Il faut employer, dans ce procédé, une quantité conſidérable d'huile, parce qu'il reſte, après chaque diſtillation, une ſi grande quantité de matiere charbonneuſe, qu'il ne ſe trouve, à la fin du procédé, qu'une très-petite portion de l'huile qu'on a priſe. La diſtillation doit ſe répéter au moins douze fois, & ſouvent même l'huile n'eſt atténuée au degré convenable qu'après vingt diſtillations. On peut, à ce que prétendent quelques artiſtes, produire cet effet plus promptement, en faiſant une pâte molle de l'huile avec de la chaux, la chaux conſervant plus de matiere groſſiere qu'il n'en reſteroit ſans cette addition.

Les huiles animales ainſi rectifiées ſont très-fluides, limpides, ont une odeur & un goût ſubtil, pénétrant, qui n'a rien de déſagréable. Elles ſont fortement recommandées comme anodynes & antiſpaſmodiques. Leur doſe eſt de quinze à trente gouttes. Hoffman dit qu'elles procurent un ſommeil tranquille & doux, qui dure ſouvent vingt heures, ſans être ſuivi d'aucune langueur ni foibleſſe, & qui au contraire laiſſe le malade plus alerte, plus gai, qu'il n'étoit auparavant; qu'elles procurent encore une ſueur douce, ſans augmenter la chaleur du ſang; que ces huiles priſes à jeun, à la doſe de vingt gouttes ou davantage, ſix heures avant le commencement d'un accès de fievre intermittente, préviennent le retour de cet accès & de la fievre; qu'elles ſont auſſi un très-puiſſant remede contre les épilepſies invétérées & chroniques, & contre les mouvemens convulſifs, ſpécialement quand on les fait prendre avant le tems où la maladie a coutume de revenir, & lorſque le malade a été préparé par les évacuations convenables.

Les huiles empyreumatiques des végétaux, qui ont été rectifiées par des diſtillations réitérées de la même maniere que les huiles empyreumatiques animales, éprouvent les mêmes changemens que celles-ci: elles perdent leur couleur noirâtre, leur odeur forte & déſagréable, & deviennent limpides, pénétrantes & gracieuſes. On prétend que dans cet état elles ſont, ainſi que les huiles animales, anodynes, antiſpaſmodiques,

diaphorétiques & ſudorifiques. Il eſt à remarquer que toutes les huiles empyreumatiques ſe diſſolvent dans l'eſprit-de-vin, & que plus elles ont été rectifiées de fois ou rediſtillées, mieux elles ſe diſſolvent : propriété qui établit une différence très-remarquable entre ces huiles & les huiles eſſentielles, qui ſont d'autant moins diſſolubles, qu'elles ont été diſtillées un plus grand nombre de fois.

L'expérience n'a point encore ſuffiſamment déterminé à quel degré ces huiles empyreumatiques poſſedent les vertus qu'on leur a attribuées ; la longueur & la difficulté de cette rectification ayant été juſqu'ici un obſtacle à l'uſage, du moins fréquent, de ce médicament. Elles ſe trouvent encore ſujettes à un plus grand inconvénient, eu égard à leur uſage médicinal, c'eſt l'incertitude de leur qualité, de leur degré d'action ; car quelque parfaitement qu'elles aient été rectifiées, elles perdent par degrés, quand on les garde long-tems, les qualités qu'elles ont reçues de ce procédé, & elles reviennent de plus en plus à leur premier état de fétidité.

CHAPITRE VIII.

Sels & Préparations ſalines.

SECTION PREMIERE.

Sels alkalis fixes.

LEs cendres de la plûpart des végétaux ayant macéré ou bouilli dans l'eau commune, lui communiquent une ſubſtance ſaline, que l'on en ſépare, & que l'on fait reparoître ſous une forme ſolide en faiſant évaporer l'eau. Cette eſpece de ſel n'eſt pas dans le végétal avant que celui-ci ait été brûlé ; mais il s'y engendre toujours durant l'ignition : on l'appelle *ſel alkali fixe*.

Sel de Tartre, Sal Tartari.
Ph. de Londres.

Prenez du tartre quelconque : enveloppez-le dans du papier gris : mouillez ou enfermez-le dans un vaiſſeau convenable : mettez ce tartre ſur le feu, afin que toute ſon huile ſe diſſipe par l'action du feu : enſuite faites-le bouillir dans l'eau : filtrez la diſſolution, & faites-la évaporer juſqu'à ce qu'il ne reſte plus qu'un ſel ſec, que vous garderez dans un vaiſſeau exactement fermé.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez telle quantité de tartre blanc que vous voudrez : enveloppez-le dans du papier non collé qui ſoit mouillé : calcinez-le au feu de réverbere juſqu'à ce qu'il ſoit devenu très-blanc : enſuite faites-le diſſoudre dans de l'eau chaude : filtrez la diſſolution : mettez la en évaporation dans un vaiſſeau de fer qui ſoit net, juſqu'à ce qu'il reſte un ſel très-ſec & blanc comme de la neige ; il faut avoir attention, vers la fin de l'opération, de remuer continuellement la matiere avec une cuiller de fer, pour qu'elle ne s'attache pas au fond du vaiſſeau.

Si vous voulez avoir un ſel de tartre qui ait beaucoup d'action, mettez ce ſel blanc dans un creuſet : tenez-le en fuſion par un feu de réverbere très-violent pendant quelques heures, juſqu'à ce qu'il ait acquis une couleur verdâtre ou bleuâtre.

Le tartre blanc & le tartre rouge ſont également propres à faire le ſel alkali fixe. La ſeule différence qu'il y ait entre ces deux ſortes de tartre, c'eſt que le tartre blanc donne une quantité de ſel un peu plus conſidérable que l'autre. De ſeize onces de tartre blanc on obtient un peu plus de quatre onces de ſel alkali fixe. On enveloppe le tartre de papier, pour empêcher les petits morceaux de tartre de tomber entre les charbons juſques dans le cendrier, lorſqu'on met le tartre dans le fourneau pour la premiere fois.

Si le tartre eſt ſuffiſamment brûlé dès la premiere fois, il me ſemble qu'une nouvelle calcination n'augmente

pas ſa force autant qu'on l'a prétendu. La couleur verdâtre ou bleue ne prouve certainement pas ni qu'il ſoit plus fort que tout autre, ni qu'il ait été plus long tems expoſé à un feu violent. En effet ſi le creuſet eſt parfaitement propre, bien fermé, & qu'il ſupporte le feu ſans ſe caſſer, le ſel en ſortira blanc, quoiqu'on l'ait tenu en fuſion & à un feu de réverbere pendant long-tems; mais d'un autre côté, s'il ſe fait au creuſet une légere félure, ou qu'il y tombe un petit charbon, le ſel prendra, en peu de minutes, la couleur qu'on aime à lui trouver; car cette couleur eſt réellement une marque qu'il contient quelque matiere inflammable, plutôt qu'une preuve de ſa bonté & de ſon activité.

Ce ſel a un goût de feu âcre, irritant, & donne dans la bouche une eſpece d'odeur urineuſe, qui eſt dûe probablement à la diſſolution de la ſalive; il ſe fond parfaitement dans l'eau & tombe en déliqueſcence à l'air; mais les eſprits ardens purs n'agiſſent pas ſur lui. Au lieu d'être diſſous par l'eſprit-de-vin, ſi on y verſe goutte-à-goutte une diſſolution de cet alkali ſaturée faite dans de l'eau, non-ſeulement elle ne ſe mêlera pas à l'eſprit-de-vin, mais l'alkali ſe précipitera au fond, & y ſera très-diſtingué: ſi on la verſe dans un mêlange d'eau & d'eſprit-de-vin, le ſel alkali fixe s'unira à l'eau, il formera avec elle un fluide diſtingué de l'eſprit-de-vin, & il ſe précipitera au fond du vaiſſeau. Cette propriété donne une méthode commode de déphlegmer les eſprits ardens, c'eſt-à-dire de leur ôter leur partie aqueuſe, ainſi que nous l'avons déja expoſé tome II. page 234.

Le ſel de tartre ou ſes diſſolutions dans l'eau excitent de l'efferveſcence quand on les mêle avec des liqueurs acides, & détruiſent leur acidité; l'alkali & l'acide s'uniſſant, forment un compoſé que l'on nomme *ſel neutre*, & qui a de nouvelles qualités. Les ſubſtances terreuſes & la plûpart des corps métalliques qui ont été préalablement diſſous dans un acide, en ſont ſéparés & précipités, quand on y ajoute un alkali. Les alkalis changent les couleurs des fleurs bleues, & leurs infuſions en verd; ils ont le même effet ſur les fleurs d'un rouge clair, & ſur les infuſions non colorées de quel-

ques fleurs blanches ; mais ils ne produiſent pas une pareille altération ſur beaucoup de fleurs d'un rouge foncé, telles que celles de coquelicot, ni ſur la plûpart des fleurs jaunes.

Les diſſolutions de ce ſel rendent liquides tous les ſucs animaux, excepté le lait ; elles corrodent les parties charnues, & les réduiſent en une eſpece de matiere muqueuſe ; elles forment un ſavon avec les graiſſes animales & les huiles végétales ; elles diſſolvent le ſoufre & le changent en une liqueur rouge : ce qu'elles font principalement quand elles ſont aidées par la chaleur au degré de l'ébullition, & unies avec la chaux, qui augmente beaucoup leur activité. Ces liqueurs n'ont aucune action ſenſible ſur les terres & les pierres qui ne ſont pas mêlées d'autres corps. Mais ſi la terre ou les pierres ſe trouvent mêlées avec quatre ou cinq fois leur poids de ce ſel ſec, & qu'on faſſe éprouver à ce mêlange un feu violent, ces ſubſtances ſe mêlent & deviennent enſuite parfaitement ſolubles, & dans l'eau, & par la ſeule humidité de l'air ; ſi on emploie une plus petite proportion de ce ſel, par exemple un poids égal, il ſe forme une matiere indiſſoluble qui eſt de la nature du verre.

Les vertus médicinales du ſel de tartre ſont d'atténuer les humeurs, de détruire les obſtructions, & d'exciter les ſécrétions naturelles. Une diſſolution de ce ſel faite dans une quantité de liquide un peu conſidérable, & bue chaude en ſe tenant dans le lit, excite en général la ſueur ; ſi le corps n'eſt pas diſpoſé à cette évacuation, le remede agit évidemment par les urines qui deviennent abondantes. C'eſt un remede excellent pour les perſonnes ſujettes à la conſtipation, ſur-tout ſi on y mêle, dans le beſoin, quelques grains d'aloës. Il a cet avantage ſur les autres purgatifs & laxatifs, que quand on eſt une fois parvenu à guérir le mal, il n'eſt pas ſujet à retour. Lorſqu'il y a une grande quantité d'humeurs acides dans les premieres voies, ce ſel abſorbe les acides, & de ſon union avec eux il réſulte un ſel neutre apéritif, dont l'action eſt modérée. Comme un de ſes principaux effets eſt d'atténuer les fluides animaux, on ſent bien que lorſque les fluides ſont déja dans l'état de colliquation,

ou diſſous, ainſi qu'il arrive dans les affections ſcorbutiques, & dans toutes les maladies putrides ; en général, il ſeroit nuiſible de faire uſage de ce médicament. La doſe ordinaire de ce ſel eſt depuis deux ou trois grains juſqu'à un ſcrupule. Il y a des circonſtances où on en a donné juſqu'à un gros, & pour lors il faut toujours qu'il ſoit étendu dans une grande quantité de liqueurs aqueuſes.

Sel d'Abſynthe, Sal Abſynthii. Ph. d'Edimbourg.

Prenez telle quantité que vous voudrez d'abſynthe, ſoit nouvellement cueillie, ſoit légérement deſſéchée : mettez-la dans un vaiſſeau de fer, & réduiſez-la à petit feu en cendres blanches : faites bouillir ces cendres dans une quantité ſuffiſante d'eau commune : filtrez la liqueur, & faites-la évaporer juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'un ſel ſec ; pour lors ce ſel eſt brun ; mais en répétant la diſſolution, la filtration & l'évaporation, il devient enfin pur & blanc.

On s'attend communément à trouver dans le commerce le ſel d'abſynthe brun, & c'eſt par cette couleur qu'on le diſtingue du plus pur alkali de tartre. Si on le vouloit blanc, ce ne ſeroit que très-difficilement qu'on parviendroit à l'avoir tel par les moyens recommandés ci-deſſus, ce qui reſte d'huile du végétal (car c'eſt d'elle que dépend la couleur brune) ne pouvant ſe ſéparer du ſel, qu'en employant la plus forte calcination. Si les cendres ont été parfaitement calcinées avant qu'on verſât l'eau ſur elles, le ſel devient blanc tout-d'un-coup.

Ph. de Londres.

Prenez des cendres d'abſynthe : mettez-les dans un pot de fer, ou dans tout autre vaiſſeau convenable : faites-les rougir au feu pendant quelques heures : remuez-les ſouvent, afin de brûler toute l'huile qui s'y trouve : enſuite faites bouillir les cendres dans de l'eau : filtrez la colature au papier ; faites évaporer juſqu'à ce

que vous ayez un ſel ſec, qu'il faut garder dans un vaiſſeau bien fermé.

On ſuit le même procédé pour obtenir le ſel alkali fixe de tous les végétaux qui peuvent donner cette eſpece de ſel (*Ph. de Londres.*) & en particulier pour avoir le ſel alkali fixe des tiges de feves, du genet, &c. *Ph. d'Edimbourg.*

Il y a plus d'avantage à employer les plantes ſeches pour en retirer le ſel alkali fixe, que de les prendre fraîches ; cependant elles ne doivent être ni trop ſeches, ni trop vieilles ; car dans ces deux cas, elles n'en fourniroient qu'une petite quantité. Il faut conduire le feu de ſorte que la plante brûle facilement, mais ſans s'enflammer avec violence : cette derniere circonſtance diminueroit conſidérablement la quantité du ſel ; & une chaleur trop concentrée ou étouffée produiroit cet effet à un plus haut degré ; c'eſt pour cette raiſon que les cendres de charbon ne fourniſſent preſque point de ſel, tandis que le même bois, brûlé à un air libre, en fournit une grande quantité.

Si les cendres, après avoir été brûlées, n'ont point été calcinées, elles contiennent encore une quantité conſidérable de l'huile de la plante, & cette huile rend le ſel impur, brun, & un peu ſavoneux. Tachenius, Boërhaave, & d'autres chimiſtes ont eu une très-grande idée des vertus de ces ſels huileux, & ils ont fait tout ce qui eſt poſſible pour conſerver de l'huile dans ces ſels. Les ſels alkalis fixes ſont ſujets à un grand inconvénient, c'eſt qu'on eſt dans l'incertitude ſur le degré de leurs vertus, & ils n'ont aucun avantage qui puiſſe contre-balancer ce défaut. Si on demande que les alkalis communs ſoient plus doux & moins acrimonieux (ce que l'on cherche en les préparant pour l'uſage de la Médecine), on peut les rendre tels, ſelon le beſoin, par l'addition de ſubſtances convenables.

Les ſels alkalis fixes purs étant unis avec une certaine quantité d'huile par expreſſion, compoſent, ainſi que nous le verrons ci-après, un ſavon parfait dans lequel il ne reſte rien de la ſaveur vive & irritante du ſel alkali. On

juge de-là qu'en ſe conduiſant d'après le même principe, il eſt poſſible de diminuer, plus ou moins, la qualité irritante de l'alkali, & que cet effet dépend de la quantité de la matiere huileuſe qui eſt combinée avec ce ſel. Mais pour parvenir au même but avec plus de facilité & de ſûreté, il n'y a qu'à ſuivre un procédé décrit dans ce volume à la page 317, ſous le titre de *ſel alkali fixe du ſel marin*, & on aura un ſel alkali fixe blanc, parfaitement pur, & le plus doux que l'on puiſſe deſirer.

On trouvoit autrefois chez les Apothicaires un grand nombre de ces ſels, qui en ſont maintenant exclus, & avec raiſon. Ceux que l'on a conſervés, ſuffiſent pour produire les effets que l'on a droit d'attendre de ces eſpeces de préparations. Tous les ſels alkalis fixes, de quelque végétal qu'on les ait retirés, ſont à-peu-près le même ſel & la même ſubſtance; on ne les diſtingue pas l'un de l'autre, du moins par leurs effets comme remedes. Il faut cependant en excepter les ſels alkalis de quelques plantes marines qui contiennent du ſel marin ou de l'alkali de ce ſel. C'eſt pourquoi dans la plûpart des compoſitions où il entre des ſels alkalis fixes, le College des Médecins de Londres indique celui des ſels dont on doit faire uſage.

On remarque, il eſt vrai, quelque différence entre ces ſels préparés ſelon la méthode ordinaire, mais elle dépend de la maniere dont on a conduit le procédé par lequel on les a obtenus, ou de quelques matieres ſalines d'une eſpece différente, qui exiſtant précédemment dans le végétal, ou ayant été produites dans la calcination, ſont reſtées mêlées avec le ſel alkali. La différence du degré de chaleur que l'on a fait éprouver à la plante pour la brûler, occaſionne une différence dans l'acrimonie du ſel qui en eſt le produit; plus le feu a été violent & long, du moins juſqu'à un certain degré, plus le ſel eſt âcre. Les ſels que l'on retire des cendres nouvellement brûlées, different de ceux que donnent les cendres qui ont été expoſées à l'air pendant long-tems, & ceux que l'on obtient en employant l'eau chaude, de ceux que l'on a en ſe ſervant d'eau froide. Les ſels alkalis,

qui ont été rendus cauſtiques par la chaux, perdent, par une longue expoſition à l'air, toute l'acrimonie qu'ils ont reçue par cette addition. Les Chimiſtes prétendent que ces ſels reçoivent de l'atmoſphere, après un tems conſidérable, une portion d'acide vitriolique, qui en convertit une partie en ſel neutre, le même que le tartre vitriolé qui ſe trouve chez les Apothicaires; & il eſt certain qu'on trouve ſouvent un ſemblable ſel dans les cendres des végétaux; peut-être auſſi n'eſt-ce pas là l'origine de ce ſel. L'eau bouillante ſe charge de ce ſel neutre qui eſt dans les cendres, au lieu que l'eau froide n'en extrait que du ſel alkali pur, à moins que l'on ait employé une trop grande quantité d'eau, ou que celle-ci ne ſoit reſtée trop long-tems ſur les cendres. L'eau bouillante diſſout auſſi une plus grande quantité des parties huileuſes du ſujet, que ne le fait l'eau froide, quand il en eſt reſté qui n'ont point été conſumées.

Nitre fixé, Nitrum fixum.

Prenez de nitre réduit en poudre, quatre onces.
de charbon en poudre, cinq gros.

Mêlez-les parfaitement enſemble en les triturant dans un mortier: jettez ce mêlange par petites parties dans un creuſet rougi au feu. Il ſe fait à chaque projection une déflagration ou une flamme légere avec un ſiflement. La déflagration de tout ce mêlange étant terminée, entretenez un feu violent pendant une demi-heure.

Le nitre eſt composé d'un ſel alkali fixe végétal commun, & d'un acide particulier. Dans ce procédé, l'acide eſt détruit ou changé de nature, & le ſel qui reſte devient purement alkali; il ne differe nullement, en qualité, du ſel de tartre, ſi ce n'eſt qu'il ſe trouve en général dans le premier une très-petite portion de nitre qui n'a ſubi aucun changement. On purifie ce ſel en le faiſant fondre dans l'eau, en filtrant cette diſſolution, & la ſoumettant à l'évaporation. On peut remarquer ici que le charbon végétal employé pour la déflagration ne fait à ce ſel aucune addition ſenſible; car les cendres du charbon ont

infiniment peu de matiere ſaline, & la quantité du charbon preſcrite ci-deſſus ne donne qu'un grain ou deux de cendres.

Sel alkali du Sel marin, Sal alkalinus Salis marini.

Prenez de nitre cubique (préparé comme il eſt preſcrit ci-après Section vj. de ce Chapitre), quatre onces.
de charbon, cinq gros.

Mêlez & excitez la déflagration comme dans le procédé précédent.

Le nitre cubique eſt compoſé de l'acide nitreux uni avec la baſe alkaline du ſel marin; l'acide étant diſſipé dans la déflagration, l'alkali reſte preſque pur. Ce ſel poſſede les propriétés générales de la préparation précédente; il change les fleurs bleues en verd; il diſſout les huiles, les ſels & le ſoufre; il facilite la fuſion des terres & des pierres, & il forme avec ces ſubſtances, ou un compoſé de la nature du verre, ou un compoſé ſoluble, ce qui dépend de la quantité de ce ſel qui eſt entrée dans le mêlange. Le ſel alkali dont il s'agit ici, fait efferveſcence avec les acides; il précipite les terres & les métaux tenus en diſſolution par les acides & unis avec les acides ſous la forme d'un ſel neutre. Ce ſel differe des ſels alkalis précédens, en ce qu'il eſt beaucoup plus doux au gout, qu'il ne ſe diſſout pas ſi parfaitement dans l'eau, qu'il ne tombe pas entierement en deliquium à l'air, qu'on peut l'avoir aiſément, ainſi que les ſels neutres, ſous la forme cryſtalline, & qu'il forme avec chacun des acides ordinaires, des compoſés qui ſont très-évidemment differens, ſoit par leur forme, ſoit par leurs qualités, des ſels qui réſultent de la combinaiſon des alkalis du regne végétal avec chacun des acides reſpectifs. Les cryſtaux de ce ſel ſont priſmatiques; ils reſſemblent à ceux du ſel que l'on nomme ſel admirable, *ſal mirabile*. Voyez la Section des ſels neutres. Lorſqu'on expoſe ces cryſtaux à l'air chaud, ils ſe changent en une maſſe poreuſe, friable, & perdent plus des deux tiers de leur poids.

On ne ſçait pas encore combien ce ſel differe des autres alkalis quant aux vertus médicinales. Selon toute apparence, il poſſede les mêmes vertus générales; & comme ſon action eſt moins violente, on peut le donner à des doſes plus fortes.

On prépare à Alicante & dans quelques autres endroits, avec les cendres de plantes marines qu'on nomme *kali*, un ſel de la même nature que celui-ci, mais moins pur, & dans lequel il ſe trouve auſſi de l'alkali végétal commun; on prétend que ce ſont ces plantes qui ont fait donner le nom d'alkali au ſel dont il s'agit ici. Le ſel des kalis ſe nomme ſoude, *ſoda ou bariglia*; il s'emploie depuis long-tems en France comme médicament, & on commence à l'introduire dans la pratique en Angleterre; mais cependant il n'y a pas de doute qu'il ne ſoit préférable de faire uſage de l'alkali pur que l'on retire du ſel marin.

Leſſive de Tartre, Lixivium Tartari. Ph. de Londres.

Huile de Tartre par défaillance, Liquamen Salis Tartari, *vulgò* Oleum Tartari per deliquium. Ph. d'Edimbourg.

Laiſſez du tartre calciné au blanc dans un endroit humide, afin qu'il devienne liquide. *Ph. de Londres.*

Ph. d'Edimbourg.

Mettez la quantité de ſel de tartre que vous voudrez dans un vaiſſeau de verre plat: expoſez-le à l'air dans un endroit humide pendant quelques jours: le ſel ſe liquéfiera: filtrez cette liqueur au papier, ou ſéparez-la du ſédiment en décantant ce qui eſt clair. Plus on a calciné le tartre, plutôt il devient liquide à l'air.

Les diſſolutions des ſels alkalis fixes, faites-en les expoſant à un air humide, ſont regardées communément comme plus pures que celles qui ſe font en mettant le ſel immédiatement dans l'eau; car quoique le ſel ſoit diſſous

pluſieurs fois dans de l'eau, qu'il ſoit filtré & deſſéché, il dépoſe néanmoins une matiere terreuſe; mais il faut obſerver que le ſel deſſéché laiſſe toujours une matiere terreuſe, & lorſqu'il a été diſſous dans l'eau, & lorſqu'il eſt tombé en déliquium à l'air. Je n'ai pas examiné s'il y a plus de matiere terreuſe dans une de ces circonſtances que dans l'autre.

La leſſive de tartre par défaillance contient près d'une partie de ſel alkali, ſur trois parties d'un fluide aqueux. Il eſt indifférent, eu égard à la leſſive elle-même, ſi on a employé les cendres de tartre blanches, ou le ſel extrait de ces cendres; mais comme les cendres donnent une beaucoup plus grande quantité de matiere terreuſe que le ſel, la ſéparation du ſel d'avec la leſſive devient très-difficile.

Leſſive des Savoniers, Lixivium Saponarium. Ph. de Londres.

Prenez de cendres de Ruſſie, } de chaque
de chaux vive, } parties égales.

Verſez ſur la chaux & ſur les cendres de l'eau par petites quantités juſqu'à ce que la chaux ſoit éteinte; alors mettez-y plus d'eau, & remuez bien le tout, afin de fondre ce qu'il y a de ſel: laiſſez repoſer la leſſive: verſez ce qui eſt clair dans un autre vaiſſeau: paſſez-le au papier, s'il eſt néceſſaire. Une chopine, meſure de vin, de cette leſſive, meſurée avec la plus grande exactitude, doit peſer ſeize onces juſtes, poids de Troy. Si elle peſoit plus, il faudroit y ajouter autant d'onces & demie d'eau, pour chaque chopine, qu'il ſe trouveroit de gros au-delà de ce poids; mais ſi elle eſt plus légere, il faut faire évaporer la liqueur juſqu'à ce que la quantité ſurabondante ſoit diſſipée, ou bien verſez-la ſur d'autre chaux & ſur de nouvelles cendres.

La chaux vive augmente beaucoup la force des ſels alkalis; delà vient que cette leſſive eſt beaucoup plus acrimonieuſe, & agit plus puiſſamment, comme menſtrue, ſur les huiles, ſur les graiſſes, &c. que ne le feroit une diſſolution des cendres toutes ſeules; il faut ſe

ſervir de la chaux récemment tirée du four ; elle perd de ſa force à être gardée long tems, même dans des vaiſſeaux bien fermés ; on doit choiſir celle qui eſt brûlée ou calcinée parfaitement, ce qu'on connoîtra à ſa légéreté en la comparant aux autres chaux.

Tous les inſtrumens qu'on emploie dans ce procédé, doivent être de bois, de terre, ou de verre ; les inſtrumens des métaux ordinaires ſeroient rongés par la leſſive, au point qu'ils altéreroient ſa couleur, ou bien ils lui communiqueroient de mauvaiſes qualités. S'il eſt néceſſaire de filtrer ou paſſer la liqueur, il faut avoir ſoin que le filtre ſoit fait d'une matiere végétale. La laine, la ſoie & toutes les ſubſtances animales, ſeroient entierement rongées & diſſoutes par la leſſive.

On peſe très-bien cette liqueur au moyen d'une bouteille de verre dont le col eſt étroit, & de telle grandeur qu'une chopine de vin, meſure de ſeize onces, monte un peu dans ſon col, on marque cet endroit avec un diamant. Une chopine des leſſives ordinaires de nos faiſeurs de ſavon moû peſe plus de ſeize onces. On a éprouvé que leur leſſive de ſavon peut ſe réduire au degré de peſanteur que nous demandons ici, en la mêlant avec un peu moins qu'une égale quantité d'eau.

Pierre Sceptique, ou Cautere Potentiel,
Lapis Scepticus ſeu Cauterium Potentiale.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de potaſſe, } de chaque
de chaux, } parties égales.
d'eau commune, trois fois le poids des deux autres ſubſtances.

Mêlez : laiſſez en macération pendant deux jours : remuez le mêlange de tems en tems : enſuite filtrez la leſſive : faites évaporer juſqu'à ſiccité : mettez cette maſſe ſeche dans un creuſet, & celui-ci ſur un feu violent juſqu'à ce que la matiere coule comme de l'huile ; pour lors verſez cette matiere en fuſion dans un vaiſſeau plat & chaud ; & tandis qu'elle eſt encore molle, coupez-la

pez-la en morceaux d'une grandeur & d'une figure convenables : gardez-les dans un vaiſſeau de verre exactement fermé.

Ce compoſé eſt un cauſtique puiſſant, & qui agit très-promptement ; il a l'inconvénient d'être ſujet à devenir trop liquide ſur la partie du corps à laquelle on l'applique, de maniere qu'il n'eſt pas facile de l'empêcher d'agir plus loin que ſur la partie que l'on veut qu'il attaque ; la vîteſſe de ſon action dépend de cette diſpoſition à ſe liquéfier.

Cauſtique commun plus fort, Cauſticum commune fortius. Ph. de Londres.

Prenez de la leſſive de ſavon : faites-la bouillir juſqu'à ce qu'il n'en reſte qu'un quart : ayez de la chaux vive gardée pendant pluſieurs mois dans un vaiſſeau de verre bouché avec un bouchon de liege, jettez en peu à-peu dans la leſſive encore bouillante, & juſqu'à ce que toute la liqueur ſoit abſorbée, de maniere à former une eſpece de pâte, qu'il faut garder pour l'uſage dans un vaiſſeau bien fermé.

L'addition de la chaux en ſubſtance rend cette préparation moins ſujette à ſe liquéfier que la précédente, & par conſéquent il eſt plus aiſé de fixer ſon action dans les bornes convenables ; mais elle eſt auſſi à proportion plus foible dans ſon opération. L'objet qu'on ſe propoſe en gardant la chaux, eſt de l'avoir un peu moins acrimonieuſe.

Il eſt à remarquer que ces deux cauſtiques & la leſſive des ſavoniers, c'eſt-à-dire les ſels alkalis dont l'action eſt augmentée par la chaux, ne font point efferveſcence, ne laiſſent pas même échapper de bulles d'air, du moins à un degré conſidérable, quand on les mêle avec les acides, quoique cette efferveſcence ait été communément regardée comme un des principaux caracteres diſtinctifs des ſels alkalis. Si on les laiſſe expoſés à l'air pendant long-tems, ils reprennent, par degrés, leur faculté de faire effervеſcence avec les acides, &

ils perdent, par proportion, l'activité extraordinaire qu'ils ont reçue de la chaux qu'on y a mêlée.

Cauſtique commun plus doux, Cauſticum commune mitius. Ph. de Londres.

Prenez du ſavon mou, } de chaque
de la chaux vive nouvelle, } parties égales.

Mêlez-les bien au moment où vous voudrez vous en ſervir.

Ce cauſtique eſt bien plus doux que le précédent, quoique l'on y emploie de la chaux nouvellement faite; car l'acrimonie du ſel eſt émouſſée par l'huile & la graiſſe avec leſquelles on le réduit en ſavon.

SECTION II.

Sels alkalis volatils.

De même que les ſels alkalis fixes ſont le produit de l'action du feu ſur les végétaux, & ſe trouvent dans les cendres de ceux-ci, les ſels alkalis volatils ſont produits par l'action d'un égal degré de chaleur ſur les ſubſtances animales, & ils s'élevent dans la diſtillation avec les autres principes volatils. L'admiſſion de l'air, laquelle eſt néceſſaire pour la production des alkalis fixes, ne l'eſt pas pour les alkalis volatils. Ces derniers ſels ſe retirent auſſi de quelques matieres végétales & de la ſuie végétale & animale. Quoiqu'un feu violent ſoit néceſſaire pour produire ces ſels, néanmoins lorſqu'ils ſont une fois parfaitement formés, la plus légere chaleur les diſſipe. Dans la diſtillation ils s'élevent plutôt que l'eſprit-de-vin le plus rectifié. Les ſels alkalis volatils ſont produits dans l'urine par la putréfaction & ſans feu; mais auſſi ils s'en exhalent, ſans qu'il ſoit beſoin de feu.

Eſprit, Sel & Huile de Corne de Cerf, Spiritus, Sal & Oleum Cornu Cervi. Ph. de Londres.

Diſtillez des morceaux de corne de cerf à un feu que vous pouſſerez peu-à-peu preſque au plus haut degré; il s'élevera un eſprit, un ſel & une huile.

Si on ſépare l'huile, & qu'on diſtille l'eſprit & le ſel enſemble à une très-douce chaleur, ils s'éleveront plus purs. Si on répete leur diſtillation pluſieurs fois avec précaution, le ſel deviendra extrêmement blanc, & l'eſprit ſera clair comme de l'eau, & d'une odeur agréable.

Le ſel, ſéparé de l'eſprit, & ſublimé d'abord avec un poids égal de craie très-pure, & enſuite avec un peu d'eſprit-de-vin rectifié, devient pur plus promptement.

La corne de cerf calcinée ſe fait, en général, en brûlant les cornes qui reſtent après la diſtillation.

On peut, en ſuivant le même procédé, obtenir de toute ſubſtance animale, un eſprit, un ſel & une huile.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez un pot de fer garni d'un chapiteau de terre: mettez dedans des morceaux de corne de cerf: adaptez un grand récipient: lutez les jointures: faites la diſtillation à feu ouvert, & augmentez le feu par degrés. Il s'éleve d'abord du phlegme, enſuite un eſprit, puis un ſel volatil accompagné d'une huile; la premiere huile eſt d'une couleur jaune, mais dans la ſuite de la diſtillation il s'éleve une huile rougeâtre tirant ſur le noir; il reſte au fond du vaiſſeau de fer un charbon noir, lequel étant brûlé à feu ouvert juſqu'à ce qu'il devienne blanc, s'appelle *corne de cerf calcinée.*

Ayant vuidé le récipient de toutes les diverſes matieres qui y ont été portées, on peut les ſéparer les unes des autres de la maniere ſuivante. L'huile ſe ſépare du phlegme & de l'eſprit par la filtration; il n'y a que ces deux derniers qui paſſent au-travers du filtre; l'huile reſte deſſus.

On ſépare le phlegme de l'eſprit en les diſtillant dans un haut alembic à une chaleur douce ; l'eſprit paſſe dans le récipient, & le phlegme reſte au fond du vaiſſeau.

On retire de l'eſprit un ſel volatil & du phlegme ; pour cela on le diſtille dans une cucurbite élevée & étroite ; le ſel s'éleve & s'attache au haut du vaſe ſous une forme ſeche, & le phlegme reſte au fond.

On ſépare le ſel de l'huile en ſublimant le mêlange avec deux fois ſa quantité de potaſſe ; car tandis que le ſel s'éleve, l'huile ſe trouve arrêtée par la potaſſe.

On rend auſſi l'eſprit plus pur en ajoutant ſur chaque livre deux onces de potaſſe, & diſtillant le mêlange dans une retorte de verre.

La potaſſe qui reſte peut être purifiée pour ſervir de nouveau ; il faut la calciner à feu ouvert, de façon à brûler l'huile qu'elle a reçue du ſel ou de l'eſprit de corne de cerf.

En ſuivant le même procédé, on retire un eſprit, un ſel & une huile de toutes les parties ſolides des animaux.

Les marchands en gros employent ordinairement dans ce procédé de très-grands pots de fer, avec des chapiteaux aſſez ſemblables à ceux des alembics ordinaires ; ils ſe ſervent pour récipient de deux cruches à l'huile, dont les ouvertures ſont lutées enſemble ; le tuyau qui vient du chapiteau entre dans la cruche inférieure par un trou qui eſt pratiqué exprès à ſon ventre. Quand on diſtille une grande quantité de corne de cerf, il eſt d'uſage de continuer l'opération pendant pluſieurs jours ſans interruption ; on ne fait que déluter le chapiteau pour remettre de nouveau de la corne de cerf.

Lorſqu'on ne veut avoir qu'une petite quantité d'eſprit ou de ſel, on ſe ſert d'un pot de fer ordinaire tel que l'on en place dans les fourneaux à bain de ſable. On y adapte un chapiteau de fer. Le récipient doit être grand, & avoir entre lui & le tuyau du chapiteau, un tuyau de verre ou plutôt d'étain.

Le vaiſſeau deſtiné à cette diſtillation étant rempli de morceaux de corne, faites-y un feu modéré, que vous

augmenterez peu-à-peu, & que vous pouſſerez à la fin preſque juſqu'au plus haut degré. Il s'éleve d'abord du phlegme, dont la quantité eſt plus ou moins grande, ſelon que les morceaux de corne ont été plus ou moins deſſéchés; après le phlegme viennent le ſel & l'huile; dans le commencement, à meſure que le ſel s'éleve, il ſe diſſout dans le phlegme, & forme ce que nous appellons *l'eſprit de corne de cerf.* Quand le phlegme eſt ſaturé, le reſte du ſel s'attache aux parois du récipient ſous la forme concrete. Si on veut avoir le ſel ſous la forme ſolide & non diſſous, il faut ôter le phlegme auſſi-tôt que le ſel commence à s'élever, ce qu'on reconnoîtra à la préſence de vapeurs blanches; & pour faire ceci plus commodément, il ne faut luter le récipient qu'après avoir achevé cette premiere partie du procédé. Les vapeurs blanches s'élevent quelquefois avec tant de violence, qu'elles font créver le récipient. Pour prévenir cet accident, il eſt à propos de pratiquer dans l'endroit du lut un petit trou que l'on fermera ou que l'on ouvrira ſelon le beſoin. Après le ſel, il s'éleve une huile épaiſſe & noire; il faut pour lors diſcontinuer le procédé, & on délutera les vaiſſeaux lorſqu'ils ſeront refroidis.

Après avoir vuidé le récipient de toutes les matieres fluides, ôtez le ſel qui ſe trouve attaché à ſes parois, en les lavant avec un peu d'eau que vous mettrez avec les autres produits. Il eſt à propos de laiſſer repoſer le tout pendant quelques heures, pour que l'huile ſe dégage de la liqueur de maniere à pouvoir en être ſéparée d'abord par un entonnoir, & enſuite plus parfaitement par la filtration au-travers du papier mouillé. On purifie de plus en plus le ſel & l'eſprit de corne de cerf par les procédés recommandés ci-deſſus.

L'eſprit de corne de cerf, tel qu'on le trouve dans le commerce, varie extrêmement quant à ſa qualité, ou à ſon degré de force & d'action, attendu que la quantité de ſel qu'il contient, & duquel dépend toute ſon efficacité, varie ſelon que l'on a continué, plus ou moins long-tems, la diſtillation, lors de ſa rectification. Si après que le ſel volatil s'eſt élevé, il vient aſſez de

phlegme pour le diſſoudre, l'eſprit ſera parfaitement ſaturé & rendu auſſi fort qu'il eſt poſſible. Si on ne diſcontinue pas le procédé dans ce moment, le phlegme qui continue de s'élever, ne manquera pas d'affoiblir l'eſprit de plus en plus. Il faut donc diſcontinuer, dès ce moment, la diſtillation, où, ce qui ſeroit mieux, tandis qu'il y aura encore une petite partie du ſel qui ne ſera pas diſſoute. Par ce moyen la force de l'eſprit de corne de cerf ſera toujours égale, & l'acheteur ne ſera pas trompé. Peu de perſonnes ont fait attention au défaut ci-deſſus indiqué de ces ſortes d'eſprits, & nous ne connoiſſons que l'Auteur de la Pharmacopée réformée, qui ait donné le moyen d'y porter remede. On juge facilement de la pureté de l'eſprit de corne de cerf par ſa tranſparence & par ſon odeur agréable.

Les ſels alkalis volatils & leurs diſſolutions nommées *eſprits*, reſſemblent, à bien des égards, aux alkalis fixes & à leurs diſſolutions ou leſſives; ils changent en verd la couleur bleue des fleurs; ils font effervescence & ſe neutraliſent avec les acides; ils rendent liquides les ſucs animaux, & rongent les parties charnues; lorſqu'on les applique ſur la peau du corps humain vivant, & qu'en les couvrant, on empêche qu'ils ne s'évaporent, ils agiſſent comme cauſtiques. Ils diſſolvent les huiles & le ſoufre, mais moins promptement que ne le font les alkalis fixes: ce qui arrive probablement, parce que ceux-ci éprouvent une chaleur conſidérable qui augmente leur activité. Leur principale différence d'avec les autres ſels alkalis ſemble conſiſter dans leur volatilité. Les ſels alkalis volatils exhalent des vapeurs irritantes, même quand l'atmoſphere eſt le plus froid, & par leur odeur ſtimulante ils deviennent utiles dans les foibleſſes & l'état de langueur. Les alkalis volatils pris intérieurement ſont encore des diſſolvans & des ſtimulans très-puiſſans. On a remarqué que le ſang tiré des veines d'une perſonne qui a fait uſage de ce médicament pendant quelque tems, eſt ſenſiblement plus fluide qu'avant l'uſage de ces alkalis volatils. Ils operent auſſi fort ſouvent par la

tranſpiration ; ils agiſſent ſur le ſyſtême nerveux ; ils ſont ſpécialement utiles dans la léthargie & dans l'apoplexie, dans les affections hyſtériques & hypochondriaques, les états de langueur, les foibleſſes, les maux de tête, les gonflemens de l'eſtomac, les coliques venteuſes, & les autres ſymptomes qui accompagnent les vapeurs. Ils produiſent en général des effets plus marqués chez les perſonnes âgées & phlegmatiques, que dans les circonſtances oppoſées. Ils ſont très utiles dans quelques fievres, particulierement dans les fievres lentes accompagnées de toux, d'enrouement, d'une trop grande abondance de pituite & d'épaiſſiſſement du ſang. Ils rendent plus fluides les ſucs viſqueux, augmentent la force vitale, & excitent une tranſpiration ſalutaire ; mais ces mêmes ſels ſont très-nuiſibles dans les fievres putrides, le ſcorbut, & toutes les fois que la maſſe du ſang eſt trop fluide, atténuée & acrimonieuſe. Les ſels alkalis volatils étant plus puiſſans que les ſels alkalis fixes pour rendre fluide & atténuer le ſang épais & les humeurs viſqueuſes, les premiers ſont auſſi plus nuiſibles, lorſque les fluides de celui qui en fait uſage ſe trouvent déja dans un état de diſſolution. Ils ſont ſouvent un remede de la plus grande efficacité dans les fievres intermittentes printanieres, ſpécialement quand elles ſont du genre des fievres lentes, & que le ſang eſt denſe ou épais. M. Biſſet obſerve dans ſon eſſai ſur la conſtitution médicale de la Grande-Bretagne, que quoiqu'il y ait beaucoup de cas dans leſquels les fievres ne cedent qu'au quinquina, il s'eſt trouvé des fievres qui n'ont été que ſuſpendues pendant un tems par ce médicament, & qui n'ont été parfaitement guéries que par les alkalis volatils. Ces médicamens guériſſent quelquefois les fievres intermittentes printanieres ſans que leur uſage ait été précédé d'évacuation ; mais ils ſont en général plus efficaces, ſi on a fait précéder leur uſage par une purgation, & ſi on a employé préalablement la ſaignée dans les cas pléthoriques ou inflammatoires ou lorſque la fievre a le type d'une fievre remittente.

La maniere la plus commode d'adminiſtrer les ſels alkalis volatils eſt de les donner ſous la forme liquide, &

étendus dans une grande quantité de liqueur, ou ſous la forme d'un bol, que l'on ne doit faire qu'au moment du beſoin. La doſe de ces ſels eſt depuis deux ou trois grains juſqu'à dix ou douze. Dix gouttes d'un eſprit de corne de cerf bien fait, ou de diſſolution ſaturée, contiennent, d'un aveu général, environ un grain de ſel. Dans les fievres intermittentes on donne quinze ou vingt gouttes d'eſprit de corne de cerf dans une taſſe à thé d'eau commune froide, & cela ſe répete cinq ou ſix fois dans chaque intermiſſion.

Les ſels volatils & les eſprits volatils qu'on prépare avec différentes ſubſtances animales, ont été regardés comme capables de produire différens effets ſur le corps humain, & de recevoir du ſujet des vertus ſpécifiques. Le ſel de vipere a été recommandé comme ſpécialement efficace dans les maladies occaſionnées par la morſure de cet animal. On a prétendu que celui qu'on tire du crâne d'un homme eſt bon dans les maladies de la tête. Mais les Praticiens modernes ne reconnoiſſent pas de différentes vertus à ces préparations, & les expériences chimiques ont fait voir leur identité. Il faut avouer cependant que lorſqu'ils ne ſont pas bien purifiés, il y a une différence très-ſenſible dans le goût, l'odeur, la qualité irritante & volatile de ces ſels; en pareil cas, leurs vertus médicales different aſſez pour qu'on y ait égard; mais cette différence leur eſt commune, à proportion de ce qu'ils ſont plus ou moins chargés d'huile, & non ſelon la ſubſtance animale dont ils ſont le produit. Quand on les diſtille pour la premiere fois, on peut les regarder comme une eſpece de ſavon volatile, dans lequel l'huile eſt le principe prédominant. Dans cet état ils ont beaucoup moins de l'âcrimonie alkaline & de la qualité irritante qui leur ſont propres, que quand ils ont ſubi des diſtillations réitérées ou toutes autres opérations capables d'ôter à ces ſels leur huile; car par ce moyen ils perdent leur qualité ſavoneuſe, & acquierent un plus haut degré d'acrimonie; ils deviennent des médicamens d'une claſſe différente. Ces préparations par conſéquent ne different pas les unes des autres autant qu'elles different d'elles-mêmes dans leurs différens états de pureté.

Ajoutez à cela que lorſqu'on les conſidere en tant qu'elles ſont chargées d'huile, il faut auſſi avoir égard aux vertus qu'elles tiennent de l'huile animale diſtillée.

Ces huiles, après la premiere diſtillation, ſont très-fétides & nuiſibles ; elles ſont extrêmement échauffantes, & d'une telle activité, que, ſelon Hoffman, une demi-goutte diſſoute dans un gros d'eſprit-de-vin, ſuffit pour exciter une ſueur abondante. Après que ces huiles ont été rectifiées par pluſieurs diſtillations, elles perdent leur qualité nuiſible, & deviennent en même tems plus douces dans leur opération médicinale. Les huiles rectifiées peuvent ſe donner à la doſe de vingt ou trente gouttes, & on dit qu'elles ſont anodynes & antiſpaſmodiques, capables de procurer un ſommeil tranquille & une ſueur douce, ſans échauffer ni agiter le corps. Voyez ci-deſſus *Huile animale de Dippel.* On ſent bien que ces huiles & ces eſprits volatils doivent différer non-ſeulement ſelon la quantité de matiere huileuſe, mais encore ſelon la qualité de l'huile même dans ſes différens états.

Les ſels & les eſprits volatils ſont, à la premiere diſtillation, d'une couleur brune & d'une odeur très-déſagréable ; mais par les rectifications réitérées, conduites ainſi qu'il eſt preſcrit dans le procédé ci-deſſus, ils perdent une grande partie de l'huile, de laquelle dépendent ces qualités ; le ſel devient blanc, & l'eſprit limpide comme de l'eau, & d'une odeur gracieuſe : ce qui eſt la marque d'une ſuffiſante rectification.

On a objecté, au ſujet des rectifications réitérées de ces préparations, qu'en ſéparant l'huile, elle les rend ſemblables au ſel pur & à l'eſprit de ſel ammoniac que l'on prépare à moins de frais ; mais il n'y a pas lieu ici à la comparaiſon. Le but qu'on ſe propoſe n'eſt pas de les purifier d'huile entierement, mais de ſéparer les parties les plus groſſieres, de rendre le reſte plus ſubtil, & de l'amener à-peu-près au même état que quand l'huile eſt rectifiée par elle-même. J'ai réitéré la rectification de l'eſprit de corne de cerf vingt fois de ſuite, & j'ai trouvé qu'il contenoit encore de l'huile,

mais une huile très-différente de celle qui y étoit après la premiere diſtillation.

Les huiles rectifiées redeviennent fétides quand on les garde long-tems. Les ſels & les eſprits volatils, quoique rectifiés avec le plus grand ſoin, éprouvent, à la longue, la même altération; ils reprennent leur premiere couleur brune & leur mauvaiſe odeur : ce qui eſt une preuve que la rectification répétée ne les a pas privés d'huile.

Eſprit, Sel & Huile de Suie, Spiritus, Sal & Oleum Fuliginis.
Ph. de Londres.

Diſtillez la ſuie de la maniere preſcrite ci-deſſus pour la corne de cerf; mais on a plus de peine pour purifier le ſel & l'eſprit de la ſuie.

L'eſprit & le ſel volatils de ſuie, purifiés autant qu'il convient, ne different pas en qualité de ceux des ſubſtances animales, quoique quelques Médecins les préferent dans les affections nerveuſes, & particulierement dans les cas d'épilepſie.

Eſprit & Sel volatil du Sel ammoniac,
Spiritus & Sal volatilis Salis ammoniaci.
Ph. de Londres.

Prenez de quelque ſel alkali fixe, une livre & demie.
de ſel ammoniac, une livre.
d'eau commune, quatre livres.

Mêlez : diſtillez à une chaleur douce : retirez deux livres d'eſprit de ſel ammoniac.

Le ſel volatil ſe fait en mêlant une livre de ſel ammoniac avec deux livres de craie pure, & en mettant ce mêlange ſublimer dans une retorte, à un grand feu.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez parties égales de ſel ammoniac & de ſel

de tartre : mettez-les en poudre ſéparément : mêlez : mettez le mêlange dans une retorte de verre avec autant d'eau qu'il en faut pour diſſoudre les ſels : diſtillez à une chaleur graduée & au bain de ſable. Le ſel volatil s'éleve le premier, & il prend dans le récipient la forme concrete. Si on a beſoin d'avoir ce ſel ſous la forme ſeche, enlevez le récipient avant que l'eau ou le phlegme y ſoit paſſé. Si vous voulez avoir l'eſprit, continuez la diſtillation juſqu'à ce qu'il ait paſſé dans le récipient autant d'eau qu'il en faut pour diſſoudre le ſel ; mais ayez ſoin de ne la pas faire durer plus long-tems.

Le ſel ammoniac eſt un ſel neutre compoſé d'alkali volatil & d'acide marin. Dans ces procédés l'acide eſt abſorbé par le ſel alkali fixe ou la craie, & l'alkali volatil ſe trouve dans l'inſtant mis en liberté.

Le ſel alkali fixe commence à agir ſur le ſel ammoniac dès qu'ils ſont mêlés, & il ſe développe une odeur urineuſe, vive & irritante. C'eſt pourquoi il eſt très-à-propos de ne les mêler que dans les vaiſſeaux diſtillatoires. Ces deux ſels peuvent être diſſous ſéparément dans l'eau, & les diſſolutions être verſées dans la retorte, à laquelle on adaptera auſſi-tôt un récipient. Pour développer tout l'alkali volatil, un poids égal de ſel alkali fixe ſuffit, ou même eſt plus que ſuffiſant.

La craie ne commence à agir ſur le ſel ammoniac que quand le mêlange éprouve une chaleur conſidérable ; c'eſt pourquoi il n'y a aucun inconvénient de les mêler exactement, & cela doit être ainſi, avant que de les mettre dans la retorte. On couvre la ſurface du mêlange avec un peu de craie en poudre pour empêcher que les particules du ſel ammoniac qui ſe trouvent les plus élevées ne ſe ſubliment ſans avoir ſubi aucun changement. Quoique le feu doive ici être beaucoup plus fort que celui qu'on emploie pour le ſel alkali fixe, cependant il ne doit pas être trop fort, ni augmenté trop ſubitement ; car en pareils cas la craie (qui ne s'éleve pas toute ſeule par aucun degré de chaleur) ſera enlevée avec le ſel volatil. M. Duhamel a éprouvé la vérité de cette obſervation ; il rapporte dans les Mémoires de l'Académie des Sciences pour 1735, que lorſque dans la ſublimation on

fait un feu trop fort, on obtient plus de ſel volatil, & quelquefois juſqu'à une moitié de plus qu'on n'a employé de ſel ammoniac crud. Il eſt certain cependant que les trois quarts de cette ſubſtance ſolide ne ſont pas du ſel volatil tout pur. La matiere terreuſe fixe ayant été une fois volatiliſée par l'alkali volatil, elle s'éleve de nouveau avec lui dans de nouvelles ſublimations, quoiqu'à un feu très-doux, ſe diſſout avec lui dans l'eau, & s'exhale avec lui dans l'air.

Quand tout le ſel eſt ſublimé, & que le récipient s'eſt refroidi, on ôte celui-ci, & on le lute avec une autre cornue où on a fait un mêlange ſemblable au premier ; on répete ce procédé juſqu'à ce qu'on voie les parois intérieurs du récipient couverts de ſel volatil juſqu'à une certaine épaiſſeur ; alors on briſe le vaiſſeau pour en ôter le ſel.

Le ſel volatil & l'eſprit de ſel ammoniac ſont les médicamens les plus purs de cette claſſe. Ils ſont un peu plus acrimonieux que ceux que l'on obtient immédiatement des ſubſtances animales : ceux-ci contiennent toujours une portion de l'huile du ſujet, de laquelle ils reçoivent une qualité ſavoneuſe, du moins à quelque degré. Ces derniers peuvent être auſſi portés au même degré de pureté en les combinant avec les acides pour faire des ſels ammoniacaux, & en retirant enſuite le ſel alkali volatil de ces compoſés par le moyen des procédés décrits ci-deſſus.

La matiere qui reſte dans la cornue après la diſtillation de l'eſprit, & la ſublimation du ſel de ſel ammoniac, conſiſte en un acide marin uni avec le ſel alkali fixe ou avec la craie qu'on a employés. Si l'intermede a été un ſel alkali fixe, le réſidu, ou, comme on l'appelle plus communément, le *caput mortuum*, donne, étant diſſous & enſuite cryſtalliſé, un ſel parfaitement ſemblable à l'eſprit de ſel marin coagulé, décrit ci-après, *ſpiritus ſalis marini coagulatus* ; par là nous pouvons juger des vertus extraordinaires qu'on a attribuées autrefois à ce ſel qu'on nommoit ſel anti-hyſtérique, ſel anti-hypochondriaque, ſel anti-vaporeux, ſel fébrifuge, ſel digeſtif de Sylvius, &c. *ſal anti-hyſtericum, anti-hypochondriacum, febrifugum, digeſtivum Sylvii, &c.*

Lorſque on a employé de la craie pour intermede, & qu'on expoſe à l'air humide le *caput mortuum* du ſel volatil, il ſe change en une liqueur irritante, aſſez ſemblable à une diſſolution de craie faite dans l'acide marin. Cette liqueur a été nommée par quelques Auteurs huile de craie, *oleum cretæ*. Si l'on mêle avec le ſel ammoniac des coquilles calcinées ou d'autres chaux animales, on obtient une maſſe qui tombe en deliquium à l'air & forme une liqueur de même nature que la précédente. Il y a apparence que cette liqueur eſt le ſecret de ceux qui prétendent avoir un remede pour fondre la pierre de la veſſie & des reins.

Eſprit volatil cauſtique, Spiritus volatilis cauſticus.

Prenez de ſel ammoniac, une livre.
de chaux, une livre & demie.
d'eau commune, quatre livres.

Eteignez la chaux dans l'eau : verſez ce mêlange dans une retorte : ajoutez-y le ſel ammoniac réduit en poudre : adaptez auſſitôt un récipient à la retorte : entretenez une chaleur très-douce : & retirez deux livres de liqueur par la diſtillation.

Cet eſprit ſe nomme communément eſprit de ſel ammoniac avec la chaux. L'effet de la chaux ſur le ſel ammoniac eſt très-différent de celui de la craie & de l'alkali fixe dans les procédés précédens. Dans celui-ci, auſſi-tôt après le mêlange fait, il s'éleve une vapeur très-pénétrante, & lors de la diſtillation tout le ſel volatil s'éleve ſous une forme liquide; il n'y en a aucune partie qui ſe montre ſous la forme concrete, quelque doucement que l'on rediſtille la liqueur. Cet eſprit a & l'odeur & le goût beaucoup plus vifs & plus piquans que l'autre; & de même que les ſels alkalis fixes rendus cauſtiques par le même intermede (la chaux), il ne fait aucune effervescence quand on le mêle avec les acides.

Cet eſprit a trop d'acrimonie pour s'employer à des uſages internes; c'eſt pourquoi on s'en eſt ſervi principalement pour faire flairer dans les cas de foibleſſes, pamoiſons, &c. Cependant ſi on l'étendoit autant qu'il

convient dans quelque liqueur, il pourroit ſe prendre intérieurement avec ſécurité. Cet eſprit eſt un excellent menſtrue pour certaines ſubſtances végétales, telles que le quinquina, dont l'autre eſprit de ſel ammoniac extrait peu de principes.

On a quelquefois mêlé une certaine quantité d'eſprit volatil cauſtique avec des eſprits officinaux, ſoit l'eſprit de ſel ammoniac, ſoit celui de corne de cerf : ces derniers en deviennent plus vifs, plus irritans, au point de ſupporter l'addition d'une quantité d'eau conſidérable, ſans que l'on ait à craindre que le goût & l'odeur le faſſent découvrir. On préviendroit cette fraude ſi on faiſoit attention à ce qu'on a donné autrefois comme une marque de la force de ces eſprits, ſçavoir qu'il reſte dans ces eſprits un peu de ſel volatil qui n'eſt pas diſſous. Vous découvrirez la fraude en ajoutant à une petite quantité de l'eſprit dont vous ſoupçonnez la bonté, environ un quart, ou un peu plus, d'eſprit-de-vin rectifié; ſi l'eſprit volatil eſt pur & non falſifié, ce mêlange précipite une partie du ſel volatil; mais il n'occaſionne aucune ſéparation ni changement viſible dans l'eſprit cauſtique, ni dans ceux qui ſont falſifiés avec cet eſprit.

D'autres fois on ſubſtitue à l'eſprit de ſel ammoniac une diſſolution de ſel ammoniac crud & de ſel alkali fixe mêlés enſemble. Ce mêlange dépoſe une matiere ſaline, quand on y ajoute de l'eſprit-de-vin, comme il arrive à l'eſprit volatil pur; cependant on peut le diſtinguer de ce dernier par l'eſpece de ſel qui eſt ainſi ſéparé, lequel n'eſt pas un ſel alkali volatil, mais un ſel fixe neutre. La fraude peut encore ſe découvrir plus ſûrement en employant une ou deux gouttes d'une diſſolution d'argent par l'eau forte. Cette diſſolution ne produit aucun changement apparent dans l'eſprit volatil de ſel ammoniac qui eſt pur, mais elle rend trouble & laiteux celui qui eſt falſifié.

SECTION III.

Combinaiſon des alkalis avec les huiles & les eſprits inflammables.

Savon Amandé, Sapo Amygdalinus.
Ph. de Londres.

Prenez d'huile d'amandes nouvellement faite, la quantité que vous voudrez.
de la leſſive des ſavoniers précédente, trois fois la quantité de l'huile.

Mêlez le tout enſemble : mettez le mêlange en digeſtion, à une telle chaleur que la liqueur ne faſſe que frémir ou bouillir légérement ; & en peu d'heures ces matieres s'uniront, enſuite la liqueur en bouillant deviendra bientôt viſqueuſe & à demi tranſparente : laiſſez-en refroidir un peu, il paroîtra comme de la gélée de viandes ; lorſque vous voyez cela, jettez peu-à-peu dans cette liqueur du ſel marin, juſqu'à ce qu'elle ne ſoit plus viſqueuſe, & continuez la coction juſqu'à ce que quelques gouttes que vous ferez tomber ſur une tuile, vous faſſent voir que le ſavon ſe coagule, & que l'eau s'en ſépare promptement : pour lors éloignez le vaiſſeau du feu, & peu-à-peu le ſavon gagnera la ſurface & ſurnâgera : ôtez le ſavon avant qu'il ſoit refroidi, & mettez-le dans un moule ou forme de bois dont le fond ſoit doublé de drap ; enfin ôtez le ſavon du moule, & laiſſez-le ſécher & prendre de la conſiſtance autant qu'il convient.

On peut faire un ſavon d'huile d'olives en ſuivant le même procédé ; il faut employer l'huile la plus pure, afin que le ſavon ſoit le moins déſagréable qu'il ſera poſſible au palais & à l'eſtomac.

Ce procédé eſt décrit ſi amplement, que d'autres inſtructions deviendroient ſuperflues. On a déja expoſé les vertus générales du ſavon, tome I. pag. 412. Celui dont on vient de voir la façon, ne differe pas en qua-

lité du premier ſavon dur dont on a parlé à l'endroit cité. La vertu ou l'action des ſavons varie beaucoup ſelon leur ancienneté, & la maniere dont on les a gardés. Le ſavon frais, quoiqu'il paroiſſe avoir une conſiſtance convenable, perd, en ſe deſſéchant, environ un tiers de ſon poids; tout ce qu'il perd n'eſt que de l'eau: circonſtance à laquelle il faut avoir égard dans l'adminiſtration de ce médicament.

Les acides décompoſent le ſavon, c'eſt à-dire que le ſel alkali & l'huile dont il eſt compoſé ſont ſéparés l'un de l'autre; c'eſt pourquoi il ne mouſſe pas avec des eaux qui contiennent quelque acide qui n'eſt pas neutraliſé. Quand l'eau eſt pure, il s'y diſſout ſous une forme laiteuſe, & cette diſſolution fait une eſpece de coagulum, lorſqu'on y verſe ſeulement un peu d'huile de vitriol. Si l'on ajoute une plus grande quantité d'acide, la liqueur devient claire, l'huile du ſavon s'éleve à la ſurface; ſon alkali s'unit avec l'acide, & il ſe forme une concrétion ſaline au fond du vaiſſeau. Quand on ramaſſe cette huile avec ſoin, elle eſt beaucoup plus pure qu'elle ne l'étoit lorſqu'elle eſt entrée dans la compoſition du ſavon; &, de même que les huiles eſſentielles végétales, elle ſe diſſout dans l'eſprit-de-vin; il ſeroit poſſible que cette huile fût utile en Médecine, parce qu'il y a lieu de croire qu'elle eſt privée de ſa ſubſtance la plus groſſiere, qu'elle eſt extrêmement pure & exempte de la qualité irritante des huiles eſſentielles.

Il ſuit des expériences précédentes qu'on ne doit employer aucun acide avec les ſavons, tous les acides s'uniſſant avec les alkalis qui forment les ſavons par leur union avec l'huile. Les ſels neutres ne produiſent point cet effet, étant déja ſaturés d'alkali; mais les ſels compoſés d'un acide & d'un corps terreux ou métallique, comme le ſel purgatif amer, le vitriol, &c. décompoſent le ſavon ainſi que les acides purs; les acides quittent une terre & un métal pour s'unir avec un alkali, lorſqu'ils ſont aſſez voiſins de celui-ci pour y toucher.

Le ſavon ſe diſſout auſſi, mais en petite quantité, dans de l'eſprit-de vin pur. Il eſt à remarquer que ſi on expoſe cette diſſolution à un degré de froid un peu plus grand

grand que celui dans lequel l'eau commence à ſe glacer, elle ſe congele en une maſſe ſolide & tranſparente.

Le menſtrue qui diſſout le ſavon le plus parfaitement & en plus grande quantité, c'eſt l'eau-de vie pure. Les eaux-de vie communes ont une légere acidité, qui ne ſe reconnoît pas au goût, ni par les épreuves communes, mais qui ſuffit pour donner une légere couleur laiteuſe aux diſſolutions de ſavon faites par ce menſtrue. Il eſt vrai qu'on peut remédier à cet inconvénient en ajoutant un peu de ſel alkali fixe. M. Geoffroy obſerve, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, que vingt-huit parties de bonne eau-de-vie auxquelles on ajoute une partie de ſel de ſoude, diſſolvent dix parties de bon ſavon dur, & en forment une liqueur parfaitement limpide. Les ſels alkalis communs, comme le ſel de tartre, ont à cet égard les mêmes effets que le ſel de ſoude; mais le dernier, ayant beaucoup moins d'acrimonie, ſemble préférable, lorſque la diſſolution eſt deſtinée pour prendre intérieurement comme médicament.

La facilité de la décompoſition du ſavon par les acides offre un moyen très utile pour reconnoître quand il y a dans les eaux & dans quelques autres liqueurs de petites portions d'acides qui ne ſont pas neutraliſées. La diſſolution limpide de ſavon par l'eau-de-vie verſée peu-à-peu dans une liqueur qui contient, ou un acide pur, ou un ſel compoſé d'un acide & d'une terre, ou d'un métal, rend dans le moment la liqueur plus ou moins laiteuſe, à proportion de la quantité d'acide qui ſe trouve dans la liqueur.

Savon purifié, Sapo purificatus.

Coupez par tranches une livre de ſavon ſec & dur de Genes ou d'Alicante, ou de quelque autre ſavon fait avec de l'huile: mettez-le dans un vaiſſeau d'étain: verſez deſſus ſeize livres d'eſprit-de vin rectifié: mettez le vaiſſeau au bain marie: entretenez une chaleur ſuffiſante pour faire bouillir l'eſprit de-vin, & il aura bientôt diſſous le ſavon: laiſſez le vaiſſeau bien fermé, dans un

endroit chaud, juſqu'à ce que la liqueur ſoit devenue parfaitement claire ; s'il s'éleve quelque matiere huileuſe à la ſurface, écumez-la avec ſoin : décantez alors la liqueur qui eſt claire de deſſus le marc, & retirez de cette liqueur, par la diſtillation, tout l'eſprit qui s'élevera à la chaleur du bain-marie : expoſez le réſidu à un air ſec pendant quelques jours, & il deviendra une ſubſtance blanche, opaque, un peu friable. *Pract. Chem.*

Le ſavon purifié de cette façon n'a preſque point d'odeur ; & quand on en fait l'eſſai, on ne trouve plus qu'il ſoit âcre, mais il eſt fort doux, mou, & très-propre par conſéquent aux uſages de la Médecine.

Savon de Tartre, Sapo Tartareus.

Prenez de ſel de tartre bien calciné & qu'on a réduit en poudre tandis qu'il étoit encore chaud, la quantité que vous voudrez : mettez-le dans un grand vaiſſeau de verre, & verſez-y auſſitôt deux fois ſa quantité d'huile de térébenthine : laiſſez le tout en repos dans une cave pendant quelques ſemaines juſqu'à ce que l'huile ait pénétré le ſel : ajoutez enſuite par degrés de nouvelle huile juſqu'à ce que le ſel ait abſorbé trois fois ſa quantité d'huile, & que, par leur union, ces deux ſubſtances paroiſſent former un ſavon : ce qui ſe fera dans un mois ou deux, ſi on remue le mêlange une fois par jour.

Le ſavon ſera plutôt fait, ſi on attache le vaiſſeau qui contient ces ſubſtances, à l'aîle d'un moulin-à-vent, ou à quelque autre machine qui tourne avec vîteſſe.

Ce procédé très-long, qui eſt pris de l'avant-derniere édition de la Pharmacopée d'Edimbourg, pourroit être terminé en fort peu de tems, ſi on avoit égard à une circonſtance qui en général a été négligée par les Chimiſtes, & par ceux qui ont écrit ſur la Pharmacie, & que pluſieurs ont même prétendu être un obſtacle au ſuccès de l'opération. Si on verſe l'huile ſur le ſel pulvériſé, pendant qu'il eſt très-chaud, ils s'uniſſent ſur le champ avec ſifflement ; & en les agitant pendant quelques minutes dans un mortier chaud, ils forment

une maſſe vraiment ſavoneuſe, qui eſt le médicament qu'on demande ici. Si on laiſſe refroidir le ſel avant d'y ajouter l'huile, il n'eſt preſque pas poſſible de les unir, ainſi que l'obſerve le Comité des Médecins de Londres, à moins qu'on n'ajoute un peu d'eau, ce qui, dans ce cas, avance la formation du ſavon.

Le mouvement uniforme & régulier recommandé ci-deſſus ne reuſſit pas auſſi bien que l'agitation ou le frottement dans un mortier ; les différens degrés de force centrifuge, que l'huile & le ſel acquierent lorſqu'on les remue circulairement, tendent plutôt à les tenir ſéparés. Le ſel ne retient pas autant d'huile qu'on le préſume : la plus grande partie de ce fluide volatil ſe diſſipant dans le procédé. M. Baumé dit, dans ſon Manuel de Chimie, qu'il s'eſt convaincu par des expériences que le ſavon eſt formé de la partie réſineuſe de l'huile unie avec l'alkali ; que plus une huile eſt fluide & bien rectifiée, moins on obtient de ſavon ; & qu'en ajoutant au mêlange un peu de térébenthine en ſubſtance, la préparation ſe fait conſidérablement plus vîte.

Ce médicament a été fort vanté comme un diurétique dans les maladies néphrétiques, & comme un correctif de certaines ſubſtances végétales, particulierement de l'opium ; il a été pendant quelque tems un grand ſecret entre les mains de Starkey qui l'a préparé le premier ; on le nommoit ſavon philoſophique, correctif végétal, &c. L'expérience n'a cependant pas aſſez confirmé ſes vertus, & les Praticiens modernes ne paroiſſent pas en faire grand cas ; c'eſt pourquoi les Colleges des Médecins de Londres & d'Edimbourg l'ont rejetté de leurs Pharmacopées, lors de leur derniere réformation.

Lotion Savoneuſe, Lotio Saponacea. Ph. de Londres.

Prenez d'eau de roſes de Damas, douze onces.
d'huile d'olives, quatre onces.
de leſſive de tartre, une demi-once meſure des liquides.

Mêlez l'huile & la leſſive de tartre : agitez-les dans un mortier juſqu'à ce qu'ils ſoient unis : pour lors ajoutez peu-à-peu l'eau roſe.

Cette préparation eſt deſtinée pour l'uſage externe, comme étant une lotion déterſive, & elle produit très-bien cet effet, ainſi que les autres liqueurs ſavoneuſes ; quand on veut rendre celle-ci plus déterſive, on y réuſſit au moment du beſoin, en y ajoutant une petite quantité d'une diſſolution de quelque ſel alkali fixe.

Liniment Savoneux, Linimentum Saponaceum. Ph. de Londres.

Prenez d'eſprit de romarin, une livre.
de ſavon dur d'Eſpagne, trois onces.
de camphre, une once.

Mettez en digeſtion le ſavon dans l'eſprit de romarin juſqu'à ce qu'il ſoit diſſous ; pour lors ajoutez le camphre.

Baume Savoneux ou Baume Oppodeldoch, Balſamum Saponaceum *vulgò* Oppodeldoch. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſavon d'Eſpagne, dix onces.
de camphre, deux onces.
d'huile eſſentielle de romarin, } de chaque
d'huile eſſentielle d'origan, } une demi-once.
d'eſprit-de vin rectifié, quatre livres.

Mettez le ſavon en digeſtion dans l'eſprit-de vin : tenez le mélange à une chaleur douce juſqu'à ce que la diſſolution du ſavon ſoit faite ; pour lors ajoutez le camphre & les huiles, & ſecouez le tout afin que le mêlange ſoit parfait.

Ces deux dernieres compoſitions s'employent auſſi principalement à des uſages externes contre les douleurs de rhumatiſme, les entorſes, les contuſions & autres maux ſemblables. Le ſavon agit bien davantage quand il eſt ainſi ſous une forme liquide, que lorſqu'il ſert ſous la forme ſolide, en emplâtre.

Baume Anodin ou Baume de Bates,
Balſamum Anodynum, *vulgò* Bateanum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſavon blanc, deux onces.
d'opium crud, une demi-once.
de camphre, ſix gros.
d'huile eſſentielle de romarin, un gros.
d'eſprit-de vin rectifié, dix huit onces.

Mettez le ſavon & l'opium en digeſtion dans l'eſprit-de-vin à une douce chaleur, au bain de ſable, & durant trois jours: enſuite paſſez la liqueur, & ajoutez à la colature le camphre & l'huile eſſentielle.

Cette compoſition eſt très-recommandée pour diminuer & diſſiper les douleurs; on dit même qu'elle a été quelquefois employée avec ſuccès contre la goutte en appliquant ſur la partie attaquée un morceau de toile ou de drap imbibé de ce baume. On preſcrit auſſi quelquefois l'uſage interne de ce remede, tant dans les maladies nommées ci-deſſus, que dans les coliques nerveuſes, les jauniſſes, &c. depuis vingt gouttes juſqu'à cinquante ou plus; mais il eſt certain que dans les cas de goutte, l'uſage de l'opium & des médicamens où il en entre, demande la plus grande prudence. Il y a un grain d'opium dans environ quatre vingt-dix gouttes de ce baume.

Liniment Volatil, Linimentum Volatile.
Ph. de Londres.

Prenez d'huile d'amandes douces, une once, meſure des liquides.
d'eſprit de ſel ammoniac, deux gros, poids des ſolides.

Mêlez dans une bouteille à large ouverture: agitez le mêlange juſqu'à ce que ces deux ſubſtances ſoient parfaitement unies.

Epitheme Volatil, Epithema Volatile.
Ph. de Londres.

Prenez de térébenthine commune, } de chaque
d'eſprit de ſel ammoniac, } poids égal.

Mettez la térébenthine dans un mortier : verſez-y peu-à-peu l'eſprit de ſel en agitant le mêlange juſqu'à ce que ces deux ſubſtances forment par leur union une maſſe blanche.

Emplâtre Volatile, Emplaſtrum Volatile.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de térébenthine de Veniſe, } de chaque
d'eſprit de ſel ammoniac, } une once.

Mêlez peu-à-peu l'eſprit de ſel avec la térébenthine, en les agitant dans un mortier, de maniere que le mêlange ſoit parfait.

Les trois préparations précédentes ſont très-acres & irritantes ; on les applique à l'extérieur, principalement contre les douleurs rhumatiſantes & la ſciatique.

Autrefois on rendoit l'épitheme ou emplâtre plus épais, plus tenace, en y ajoutant de la gomme tacamahaca ; mais on l'a omiſe ici, parce qu'elle empêche que l'on enleve le médicament de deſſus la partie malade auſſi promptement que l'exige quelquefois la vive irritation qu'il y produit.

Eſprit dulcifié de Sel ammoniac,
Spiritus Salis ammoniaci, dulcis.
Ph. de Londres.

Prenez d'un ſel alkali fixe quelconque, une demi-livre.
de ſel ammoniac, quatre onces.
d'eau-de-vie, trois livres.

Mêlez : diſtillez le mêlange à une douce chaleur, & retirez, par la diſtillation, une livre & demie de liqueur.

Cet eſprit eſt très-eſtimé depuis peu, tant comme médicament que comme menſtrue. C'eſt une diſſolution de ſel volatil dans de l'eſprit-de-vin rectifié ; car quoiqu'on ſe ſerve d'eau-de vie, cependant la partie phlegmatique ne s'éleve point dans la diſtillation : elle ne fait que faciliter l'action de l'eſprit-de vin ſur le ſel ammoniac.

L'eſprit-de vin rectifié ne diſſout pas les ſels alkalis volatils par ſon ſeul mêlange avec eux ; qui plus eſt, il les précipite, ainſi qu'on l'a obſervé ci-deſſus, lorſque ceux-ci ont été préalablement diſſous dans l'eau ; mais par le procédé qui vient d'être décrit, il y a une portion conſidérable d'alkali volatil qui ſe combine avec l'eſprit-de-vin. Peut-être ſeroit-il plus convenable, pour certains uſages de ce médicament, d'employer l'eſprit volatil fait avec la chaux ; car on peut mêler cet eſprit avec l'eſprit-de-vin rectifié, tout à la fois & dans quelque proportion que ce ſoit, ſans qu'il y ait le moindre danger que le ſel alkali volatil s'en ſépare.

Eſprit volatil fétide, Spiritus volatilis fætidus. Ph. de Londres.

Prenez de ſel alkali fixe quelconque, une livre & demie.
de ſel ammoniac, une livre.
d'aſſa fætida, quatre onces.
d'eau-de-vie, ſix livres.

Retirez par la diſtillation, à une chaleur douce, cinq livres de liqueur.

Cet eſprit eſt recommandé comme un remede antihyſtérique, & il n'y a pas de doute qu'il ne ſoit une très-excellente compoſition de ce genre. On conſerve dans les boutiques, pour ſervir dans les mêmes cas, pluſieurs eſprits volatils imprégnés de ſubſtances fétides. Celle qu'on a admiſe ici par préférence, eſt la plus propre pour l'uſage général du médicament, & elle a autant de vertus qu'aucune autre de ces aromatiques fétides. Cet eſprit nouvellement diſtillé eſt pâle, mais en vieilliſſant il acquiert une couleur foncée.

Eſprit volatil aromatique, Spiritus volatilis aromaticus. Ph. de Londres.

Prenez de l'huile eſſentielle de muſcade, } de chaque
d'eſſence de limons ou citrons, } deux gros.
d'huile eſſentielle de géroſle, un demi-gros.
d'eſprit de ſel ammoniac dulcifié, deux livres.
Mêlez : diſtillez le mêlange à un feu très-doux.

Eſprit volatil huileux ou *Eſprit ſalin aromatique*, Spiritus volatilis oleoſus, *vulgò* ſalinus aromaticus. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſel volatil de ſel ammoniac, huit onces.
d'huile eſſentielle de romarin, une once & demie.
d'huile d'ambre, une once.
d'eſſence d'écorce de limon (citron des Fr.), une demi-once.
d'eau-de-vie de vin, douze livres.
Mêlez : diſtillez le mêlange au bain-marie : & retirez par la diſtillation environ huit livres de liqueur.

Les ſels volatils ainſi unis avec les aromatiques ſont non-ſeulement plus agréables au goût, mais l'eſtomac les ſupporte mieux, & ils ont moins d'acrimonie que quand ils ſont pris ſeuls. Les deux compoſitions précédentes ſont d'excellens médicamens, lorſqu'on a employé de bonnes huiles eſſentielles, & que la diſtillation a été bien faite. La doſe eſt depuis cinq ou ſix gouttes juſqu'à ſoixante ou même plus.

On peut préparer des médicamens de ce genre en très-peu de tems, & au moment du beſoin, en verſant goutte à-goutte une huile eſſentielle appropriée dans de l'eſprit de ſel ammoniac dulcifié, qui diſſoudra promptement l'huile eſſentielle, ſans qu'il ſoit beſoin de diſtillation, comme dans les compoſitions ſuivantes. Pour faire ce médicament extemporané, on choiſit pour ſubſtance

aromatique le poivre de la Jamaïque, parce qu'il eſt à bon marché, aſſez gracieux, & très convenable pour l'uſage général de cette compoſition ; en voici des formules.

Eſprit volatil huileux extemporané, Spiritus volatilis oleoſus extemporaneus.

Prenez d'eſprit de ſel ammoniac dulcifié, une livre.
d'huile eſſentielle de poivre de la Jamaïque, deux gros.

Mêlez ces liqueurs enſemble de maniere que l'huile ſoit diſſoute.

Autre.

Prenez d'eſprit-de-vin très-rectifié, } de chaque
d'eſprit de ſel ammoniac, } une demi-livre.
d'huile eſſentielle de poivre de la Jamaïque, deux gros.

Faites diſſoudre l'huile dans l'eſprit-de-vin : mêlez cette diſſolution avec l'eſprit de ſel ammoniac ; il ſe formera auſſi-tôt un coagulum blanc, qui étant porté dans un lieu chaud, ſe réſoudra bientôt en une liqueur tranſparente, qui dépoſera une certaine quantité de ſel volatil huileux.

En ſuivant un des deux procédés précédens, on peut avoir, dans le moment du beſoin, un eſprit volatil huileux, qui ſera propre à remplir les indications particulieres qui ſe préſenteront ; il ſuffira pour cela de choiſir l'huile eſſentielle appropriée dans le cas préſent. Ainſi dans les affections hyſtériques qui dépendent de ce que les regles n'ont pas eu leur écoulement, une préparation de ce genre faite avec les huiles de rue de ſabine, de pouillot ou d'autres plantes ſemblables, devient un remede efficace. On peut prendre l'huile de menthe pour remédier à la foibleſſe de l'eſtomac ; ſi on a beſoin de remede céphalique, on a l'huile de marjolaine, celle de lavande, celle de romarin ; dans les cas de foibleſſes, pamoiſons, froids internes extraordi-

naires, on prend l'huile de canelle ; l'huile d'anis & celle de graines de fenouil doux ſont bonnes contre les affections venteuſes. Ces dernieres huiles diminuent conſidérablement la qualité irritante de l'eſprit volatil, & le rendent moins déſagréable au goût. Les eſprits ainſi préparés par de ſimples mêlanges ne ſont nullement inférieurs, en vertu médicinale, à ceux que l'on obtient par la diſtillation, quoique la couleur qu'ils reçoivent de l'huile eſſentielle les faſſent paroître de moins belles liqueurs à quelques perſonnes.

Eſprit volatil ſucciné ou Eau de Luce, Spiritus volatilis ſuccinatus.

Prenez d'huile d'ambre rectifiée, depuis douze juſqu'à ſoixante gouttes.
d'eſprit-de-vin rectifié, une once.
d'eſprit volatil de ſel ammoniac préparé avec la chaux, douze onces.

Mêlez : diſtillez le mêlange dans une retorte ſur un feu modéré.

Cette compoſition extrêmement pénétrante, vive, eſt depuis peu très-eſtimée, particulierement pour faire flairer dans les cas de foibleſſes & pamoiſons ; on la connoît aſſez généralement ſous le nom d'*Eau de luce* ; juſqu'à ce jour elle a été apportée de France. On ne la trouve pas parfaitement limpide, parce que l'huile d'ambre ne ſe diſſout qu'imparfaitement dans l'eſprit-de-vin ; ſi l'eſprit volatil n'eſt pas extrêmement fort, à peine ſe charge-t-il d'une petite partie de l'huile eſſentielle.

SECTION IV.

Eſprits acides.

Eſprit de Vitriol, Spiritus Vitrioli tenuis.

Huile de Vitriol, Oleum Vitrioli; Spiritus Vitrioli fortis.

Le Colcothar, Colcothar.

Ph. de Londres.

Prenez du vitriol calciné : tenez le en diſtillation dans des vaiſſeaux de terre, à un feu de réverbere, pendant trois jours ſans interruption. Ce qui reſte dans les vaiſſeaux s'appelle *colcothar* de vitriol.

Mettez la liqueur diſtillée dans une cornue de verre, & placez-la dans un fourneau au bain de ſable : l'eſprit de vitriol paſſe dans le récipient, & l'eſprit de vitriol fort, qu'on nomme improprement *huile de vitriol*, reſte dans la cornue.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de vitriol verd, que la calcination ait rendu légérement jaune, & que vous réduirez préalablement en poudre, telle quantité que vous voudrez : empliſſez-en la moitié d'une cornue de terre : placez-la dans un fourneau de réverbere : adaptez-y un très-grand récipient, & lutez bien les jointures ; pour lors commencez la diſtillation : augmentez le feu peu-à peu, juſqu'à ce que vous ſoyez parvenu au plus haut degré : entretenez-le à ce degré tant qu'il s'éleve quelque vapeur.

Le phlegme, l'eſprit & ce qu'on nomme improprement *l'huile*, peuvent ſe ſéparer l'un de l'autre en diſtillant le mêlange dans une retorte au bain de ſable. Ce phlegme, qui ſe trouve en petite quantité lorſque le vitriol a été bien calciné, s'éleve à un léger degré de chaleur ; l'eſprit de vitriol paſſe, quand la chaleur eſt plus forte ; & l'huile de vitriol reſte dans la cornue.

Le vitriol doit être calciné juſqu'à ce qu'il ait acquis une couleur jaunâtre tirant ſur le rouge ; ſi on ne le calcine qu'au blanc, comme on le preſcrit pour l'ordinaire, il ſe change dans les vaiſſeaux diſtillatoires en une maſſe dure & compacte, de laquelle on ne peut jamais retirer une quantité d'acide convenable, quand même on la tiendroit expoſée pendant très-long tems à un feu de la derniere violence. La cornue eſt un inſtrument incommode pour faire cette diſtillation : elle demande une dépenſe extraordinaire de charbon & de tems pour élever l'acide peſant du vitriol auſſi haut que la forme de ce vaiſſeau le requiert. Les vaiſſeaux qu'on emploie communément, ſont diſpoſés de maniere que la vapeur puiſſe ſortir latéralement, ſans être obligée de monter ; on les appelle cornues à coû long ; les jointures de ces cornues & de leurs récipiens ſe lutent avec de la terre glaiſe humectée d'une diſſolution de ſel alkali fixe, & enſuite pétrie avec une petite quantité de crotin de cheval. Si le feu eſt aſſez fort, la diſtillation ſera finie en moins de trois jours, quoique les vapeurs ou nuages paroiſſent encore long tems après ce terme. Lorſque la diſtillation a été continuéé pendant un certain tems, que Boerhaave limite à dix-huit heures, l'eſprit qui s'éleve ne ſuffiroit pas pour payer les frais ; il faut néanmoins avoir égard ici à la grandeur du fourneau, à la quantité de vitriol que l'on a mis dans chaque vaiſſeau à diſtiller, & au degré de chaleur qu'on emploie ; ceux qui font ce médicament en grande quantité à la fois, ne continuent l'opération que juſqu'à ce que les vapeurs qui ſortent des retortes à coû long à la plus grande diſtance du feu, commencent à diminuer, & que les récipiens ſoient moins obſcurs. On ne ſçauroit exécuter ce procédé ſans un très-grand appareil ; c'eſt pourquoi la préparation de l'eſprit de vitriol eſt devenue un art ſéparé de l'apothicairerie.

Il y a des manufactures conſidérables où l'on ne fait que diſtiller de l'eſprit & de l'huile de vitriol ; elles ſont ſituées dans les lieux où on a facilement du charbon ; quelques uns des fourneaux ſont ſi grands, qu'ils contiennent à la fois cent retortes de terre à long coû ou

tent vaiſſeaux à diſtiller. La partie métallique du vitriol ou le colcothar, qui reſte après la diſtillation, ſe broie dans des moulins ; puis on l'édulcore avec de l'eau, & on l'emploie comme une matiere colorante ; quant à ſes vertus médicinales, elles ne ſont pas différentes de celles de quelques chaux de fer, dont on parlera ci-après.

L'eſprit acide, tel qu'il s'éleve dans la premiere diſtillation, paroît d'une couleur foncée ou noirâtre, & contient une portion conſidérable de phlegme. Dans la ſeconde diſtillation, les parties phlegmatiques s'élevent les premieres, enſuite il paſſe avec elles un acide très-foible, qu'on conſerve enſemble ſous le nom d'*eſprit de vitriol* ; dans ce même tems l'eſprit de vitriol très-fort, qu'on nomme l'*huile de vitriol*, perd ſa couleur noire, & devient clair ; c'eſt ce qui indique pour l'ordinaire de diſcontinuer la diſtillation. On trouvera dans la Chimie pratique, pag. 144, des méthodes pour purifier davantage cet acide, lorſqu'il eſt deſtiné à des uſages qui exigent qu'il ſoit d'une grande pureté.

L'eſprit de vitriol eſt la plus peſante de toutes les liqueurs que nous connoiſſons, & le plus puiſſant de tous les acides. Si un autre acide quelconque ſe trouve uni avec un ſel alkali fixe ou une terre, ajoutez-y de l'acide vitriolique, le premier ſera bientôt dégagé : faites éprouver à ce mêlange une chaleur modérée, l'acide dégagé de l'alkali ou de la terre, ſe diſſipera, & laiſſera l'acide vitriolique en poſſeſſion de l'alkali ; mais ſans cette addition le feu le plus fort ne ſuffiroit pas pour ſéparer l'acide de ſa terre ou de ſon ſel alkali. Si on mêle l'eſprit de vitriol avec de l'eau, il s'excite ſur le champ une grande chaleur ; & les vaiſſeaux de verre peuvent caſſer au moment du mêlange, ſi on ne le fait pas très-lentement. Cet acide expoſé à l'air imbibe une partie de l'humidité de cet élement, & ſon poids devient bientôt plus conſidérable. L'eſprit de vitriol entre dans pluſieurs autres préparations médicinales. On le mêle auſſi aſſez ſouvent avec des juleps & d'autres médicamens ſemblables, en aſſez grande quantité pour donner un goût acidule agréable à ces liqueurs, & les rendre rafraî-

chiſſantes, antiſeptiques, aſtringentes & ſtomachiques. Voyez tome II. page 129.

Eſprit ou Huile de Soufre par la cloche, Spiritus Sulphuris per campanam.

Ph. de Londres.

Faites enflammer le ſoufre ſous un vaiſſeau de verre deſtiné à cet uſage, & qu'on nomme une cloche : recevez l'eſprit acide qui découle le long des côtés de la cloche, dans un plat de verre placé deſſous.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez la quantité de ſoufre que vous voudrez : faites-le fondre dans un plat de terre : trempez-y des bandes de linge tortillées, & formez-en une mêche ſoufrée : attachez cette mêche à l'orifice d'une phiole que vous mettrez ſur un plat de verre ou de terre dans un endroit humide à l'abri du vent : pour lors allumez le ſoufre avec un fer rougi au feu : ſuſpendez une cloche de verre au-deſſus, mais à une telle diſtance, que la flamme ne puiſſe pas l'atteindre. La vapeur du ſoufre ſera condenſée par le froid dans la cloche, & tombera comme de l'eau, le long de ſes parois, dans le vaiſſeau placé pour la recevoir.

Le vaiſſeau de verre, que les Chimiſtes employent communément dans ce procédé, a une forme très-différente de celle d'une cloche ; ſon ventre eſt ſphérique ; la partie inférieure a ſon bord tourné un peu en dedans ; la partie ſupérieure ſe termine en un tuyau long ouvert : un grand récipient ſans fond & un tube long inſéré dans ſon ouverture ſeroient auſſi utiles. Toutes les fois que le ſoufre ne brûle pas bien, levez la cloche, & remuez-le avec un fil d'archal ou un tuyau de pipe à tabac qui ſoit propre ; à meſure que le ſoufre ſe conſomme, il faut en remettre d'autre, juſqu'à ce que l'on ait employé tout celui qu'on avoit deſtiné à brûler. La condenſation des vapeurs dépend en grande partie de la quantité d'humidité aqueuſe qu'elles ont imbibée ;

c'eſt pourquoi cette opération réuſſit mieux dans un tems de pluie, ou dans un endroit humide. Il eſt aſſez ordinaire d'humecter la cloche dans les tems ſecs, en la ſuſpendant pendant quelque tems ſur la vapeur de l'eau bouillante.

Ce procédé eſt aſſez embarraſſant, & la quantité d'eſprit acide qu'on retire eſt extrêmement petite; la plûpart des vapeurs s'échappant dans l'air, partie par l'ouverture ſupérieute de la cloche, & partie par ſon ouverture inférieure.

On a eſſayé beaucoup de méthodes pour remédier à cet inconvénient; une des meilleures que l'on connoiſſe eſt celle de M. Lucas, qui eſt décrite dans les eſſais d'Edimbourg, tom. V. article quatorze; il emploie, au lieu de la cloche, une grande retorte, au col de laquelle on adapte un récipient qui a un tube, lequel eſt tourné en haut; au lieu de la grande ouverture de la partie inférieure de la cloche, on en fait une petite dans le fond de la retorte, de façon qu'en diminuant l'ouverture, en élargiſſant la capacité du vaiſſeau, & en allongeant le paſſage de la vapeur, on retient une bien plus grande quantité de vapeurs qu'on ne fait dans les appareils ordinaires. Cet appareil peut encore être très-perfectionné, en pratiquant une ouverture ſur le côté de la retorte, & mettant au fond une once ou deux d'eau chaude, au milieu de laquelle on place une pierre creuſée qui contient le ſoufre. La chaleur du ſoufre qui brûle ſe communique bien-tôt à l'eau, de façon qu'il s'en éleve continuellement des vapeurs. Les vapeurs du ſoufre rencontrant celles de l'eau à meſure qu'elles montent, ſe mêlent avec elles, & les vapeurs du ſoufre ſont retenues en bien plus grande quantité & avec une portion de phlegme beaucoup plus petite que quand on ſuit les méthodes ordinaires; car ici la rectification & la déphlegmation ſe font en même tems que l'acide s'amaſſe.

Cette opération peut ſe perfectionner encore bien davantage. En employant à l'ordinaire la cloche, à peine peut-on, dans les circonſtances même les plus heureuſes, tirer plus de deux gros d'eſprit acide de ſeize onces de ſoufre; par le ſecond appareil on peut obtenir une once

d'acide de la même quantité ; & par le troiſieme, environ deux onces ; il paroît cependant, à en juger d'après les expériences rapportées par Stahl & d'autres Chimiſtes, que de ſeize onces de ſoufre, il y a au moins quinze onces qui ſont un acide pur d'une telle force, qu'il demande d'être étendu dans un poids égal d'eau, pour le réduire au même degré de force que l'eſprit commun de ſoufre ; d'où il ſuit que ſi nous pouvions trouver une méthode de brûler du ſoufre de façon à pouvoir conſerver toutes ſes vapeurs, nous pourrions en tirer beaucoup plus que ſon poids d'un acide d'une force ordinaire.

L'acide qu'on obtient du ſoufre, eſt ſemblable à tous égards à celui qui ſe retire du vitriol. L'acide du ſoufre uni avec le fer ou le cuivre, forme un véritable vitriol ; & l'acide du vitriol combiné avec des matieres inflammables, produit du ſoufre qu'on ne ſçauroit diſtinguer du ſoufre pur ordinaire. L'identité de ces acides eſt très bien connue de ceux qui les vendent ; car la plus grande partie de ce qu'on vend ſous le nom d'*huile de vitriol*, ſe retire des vapeurs du ſoufre qui brûle. La méthode par laquelle on retire en ſi grande abondance & à auſſi bon marché, l'acide du ſoufre de la ſubſtance concrete qui l'a fourni en ſi petite quantité par les procédés décrits ci deſſus, en eſt très-différente. Au lieu d'une cloche ouverte ou d'une retorte avec une ouverture, on emploie, pour brûler le ſoufre, de fort grands vaiſſeaux de verre ſphériques faits pour cet uſage, de la groſſeur d'une tête de cochon ou davantage, qui n'ont qu'une ſeule ouverture par laquelle on introduit le ſoufre, & que l'on ferme immédiatement après ; elle reſte fermée juſqu'à ce que les vapeurs ſoient précipitées & unies à la vapeur de l'eau chaude qui eſt dans le fond du vaiſſeau.

Eau Soufrée, Aqua Sulphurata, *vulgò* Gas Sulphuris. Ph. de Londres.

Prenez deux livres d'eau & une demi-livre de ſoufre : enflammez le ſoufre par parties dans une cuiller de fer : tenez celle-ci au-deſſus de l'eau dans un vaiſſeau fermé ; auſſi-tôt

Auſſi-tôt que les vapeurs ſont précipitées, enflammez de nouveau ſoufre de la même maniere, & réitérez cette opération juſqu'à ce que tout le ſoufre ſoit brûlé.

Une méthode commode d'exécuter ce procédé eſt de mettre de l'eau dans un récipient de verre renverſé ſur le côté, que la cuiller qui contient le ſoufre enflammé ſoit faite de maniere à entrer facilement dans le col du récipient, & qu'une traverſe l'empêche de plonger dans l'eau. On peut empêcher les vapeurs de ſortir entre la cuiller & le verre, en enveloppant avec du linge le col du récipient.

Dans ce procédé, l'eau ſe trouve imprégnée d'un acide volatil ſubtil, qui differe, à pluſieurs égards, des eſprits de ſoufre & de vitriol précédens. On peut auſſi obtenir un acide dans le même état volatil, ſoit du vitriol, ſoit du ſoufre, ſans employer d'eau. Si durant la diſtillation de l'huile ou de l'eſprit de vitriol, la retorte ou autre vaiſſeau ſe briſe ſur le feu, tout l'acide qui s'en échappe, s'éleve & ſe trouve volatiliſé par l'action du feu. Quand on ſuſpend au-deſſus du ſoufre qui brûle, des morceaux de drap trempés dans une diſſolution de ſel alkali fixe, les vapeurs acides ſont imbibées par le ſel alkali, & forment avec lui un ſel neutre. Si on détache par le frottement ce ſel neutre des morceaux de drap, & qu'on verſe deſſus un peu d'huile de vitriol commune, l'acide volatil que ce ſel a reçu du ſoufre, ſe trouvera auſſi-tôt en liberté, & on pourra le retirer par la diſtillation. L'acide devient ſi volatil dans tous ces cas, qu'on peut le diſtiller à une chaleur qui eſt très-peu plus conſidérable que celle que la main peut ſupporter : il a une odeur vive, ſuffocante, ſemblable à celle du ſoufre qui brûle; mais il a très peu d'acidité & eſt fort peu corroſif. Si on expoſe cet acide à l'air pendant quelque tems, il perd ſes propriétés, & devient un acide fixe & corroſif, comme l'huile ordinaire de vitriol.

L'eau ſoufrée eſt ſujette à n'avoir pas toujours le même degré de force, ſoit parce que l'eau ſe trouve imprégnée d'une plus ou moins grande quantité de vapeurs, ſelon que le procédé a été conduit avec plus ou moins d'habileté, ſoit à cauſe du changement dont on vient de

parler, par lequel l'acide paſſe d'un état volatil à un état fixe. Quand l'acide eſt nouvellement préparé, il eſt très-volatil, très-vif; il a une forte odeur de ſoufre qui brûle; mais il eſt un peu plus auſtere & amer qu'acide. Si on le garde long-tems, la volatilité & l'odeur ſe perdent, & la liqueur devient à tous égards la même que l'eau acidulée avec un peu d'huile de vitriol commune, ce qui arrive plutôt ou plûtard, à proportion de ce que l'air y a plus ou moins d'accès.

On dit que cette préparation procure du ſoulagement dans les accès d'aſthme convulſif; elle ſe prend à la doſe d'une cuillerée ou d'une demi-once, deux ou trois fois par jour, dans un véhicule approprié.

Eſprit de Nitre de Glauber, Spiritus Nitri Glauberi. Ph. de Londres.

Prenez trois livres de nitre, & une livre d'huile de vitriol : mêlez-les peu-à-peu & avec précaution ſous une cheminée : enſuite diſtillez, d'abord à une chaleur modérée, puis à une chaleur plus forte.

Ph. d'Edimbourg.

Mettez deux livres de ſel de nitre dans une cornue de verre : ajoutez-y par degrés une livre d'huile de vitriol étendue dans une pareille quantité d'eau chaude : diſtillez au bain de ſable en augmentant la chaleur par degrés, & entretenez le feu juſqu'à ce que la matiere ſoit ſeche.

On rectifie cet eſprit de nitre par une ſeconde diſtillation, qui ſe fait au bain-marie dans une cucurbite de verre garnie de ſon chapiteau & de ſon récipient; le phlegme s'éleve & laiſſe l'eſprit de nitre dans la cucurbite.

Dans cette opération l'acide vitriolique met l'acide du nitre en liberté, parce qu'il prend ſa place; l'acide nitreux s'éleve en vapeurs corroſives rouges qui commencent à paroître auſſi-tôt que le mêlange eſt fait; il faut que l'opérateur évite avec ſoin d'être frappé par ces

vapeurs. Une livre d'huile de vitriol ſuffit pour mettre en liberté tout l'acide contenu dans deux livres de nitre, mais non pas dans une plus grande quantité. Quelques Chimiſtes preſcrivent des quantités égales de chaque ſubſtance. L'eſprit a les mêmes qualités dans les deux cas; il n'y a de différence que dans le réſidu.

Lorſqu'on prend deux parties de nitre pour une d'huile de vitriol, la baſe alkaline du nitre qui reſte dans la cucurbite, eſt pleinement ſaturée d'acide vitriolique, & il en réſulte un ſel neutre qui eſt le même que le tartre vitriolé, ainſi que nous le verrons ci-après. Si on emploie une plus grande quantité de nitre, il reſtera une portion de nitre en ſubſtance mêlée avec le tartre vitriolé. Si on emploie moins de nitre, il ne s'y trouvera pas une aſſez grande quantité de nitre pour ſaturer l'acide vitriolique, & le réſidu ne ſera pas un ſel neutre, mais un ſel très-acide; dans ce dernier cas, il y a une commodité; le ſel acide étant parfaitement diſſoluble dans l'eau, on peut le retirer ſans briſer la retorte, ce que l'on ne peut pas faire avec les autres ſels.

L'acide du nitre eſt le plus fort des acides après l'acide vitriolique, & prend leur place quand ils ſe trouvent unis avec des ſels alkalis ou des terres. Il differe de tous les autres acides, en ce qu'il fait déflagration avec les matieres inflammables; ſi la diſſolution d'une ſubſtance inflammable, comme celle de la corne de cerf, &c. faite par cet acide, eſt miſe en évaporation, la matiere détonne avec violence, auſſi tôt qu'elle approche de l'état de ſiccité. Cet acide s'emploie principalement, comme menſtrue, pour certains minéraux, & pour ſervir de baſe à certaines préparations dont on parlera ci après. On l'a auſſi donné étendu dans un véhicule convenable, comme remede diurétique, depuis dix gouttes juſqu'à cinquante.

Eſprit de Sel marin de Glauber, Spiritus Salis marini Glauberi.
Ph. de Londres.

Prenez deux livres de ſel marin, & la même quantité

d'huile de vitriol : étendez l'huile de vitriol dans une livre d'eau, & verſez ce mêlange peu à peu ſur le ſel au-deſſous d'une cheminée : enſuite diſtillez, d'abord à un feu doux, puis à un feu plus fort.

Ph. d'Edimbourg.

Mettez dans une retorte de verre deux livres de ſel marin décrépité, c'eſt-à-dire qui ait été ſéché ſur le feu juſqu'à ce qu'il ait ceſſé de pétiller : & verſez deſſus peu-à-peu une livre d'huile de vitriol étendue dans une égale quantité d'eau chaude : mettez la retorte au bain de ſable : augmentez le feu par degrés, & diſtillez juſqu'à ſiccité. On rectifie cet eſprit par une ſeconde diſtillation dans une cucurbite de verre garnie d'un chapiteau & d'un récipient ; la chaleur du bain-marie fait élever le phlegme, & l'eſprit de ſel reſte dans la cucurbite.

L'acide marin s'éleve en vapeurs blanches, & non pas rouges comme celles de l'acide nitreux. Il eſt plus néceſſaire d'ajouter de l'eau dans cette opération que dans le procédé précédent, les vapeurs du ſel marin étant ſi volatiles, qu'elles ont peine à ſe condenſer ſans un peu d'humidité acceſſoire. C'eſt pourquoi la rectification que l'on conſeille dans le ſecond procédé, ne réuſſit pas ſi bien que celle de l'acide nitreux, une partie de l'eſprit de ſel s'élevant avec le phlegme. Il eſt à propos de faire le mêlange de l'huile de vitriol & de l'eau dans un vaiſſeau de terre ou de grès ; car à moins que le mêlange ne ſe faſſe avec une lenteur extrême, il devient ſi chaud, qu'il y a lieu de craindre qu'un vaiſſeau de verre ne ſoit briſé.

L'eſprit de ſel marin eſt le plus foible de tous les acides minéraux, mais il eſt plus fort qu'aucun acide végétal. Il faut, pour le diſtiller, un plus fort degré de feu que pour diſtiller l'eſprit de nitre ; cependant l'eſprit de ſel ſe diſſipe plutôt à l'air que le dernier. L'eſprit de ſel marin s'emploie principalement comme menſtrue, pour faire d'autres préparations ; quelquefois auſſi il ſe donne étendu, autant qu'il convient, comme un remede anti-phlogiſtique, apéritif & diurétique, depuis dix gouttes juſqu'à ſoixante ou ſoixante-dix.

Eſprit de Sel, Spiritus Salis.

Prenez une livre de ſel marin parfaitement bien ſec, & trois livres de brique pulvériſée : mêlez exactement, & mettez le mêlange dans une cornue de terre, dont vous ne remplirez que la moitié : placez la cornue dans un fourneau de réverbere : adaptez-y un grand récipient, & lutez bien les jointures : que le feu ſoit d'abord très-doux : enſuite augmentez-le par degrés juſqu'à ce que tout l'eſprit de ſel ſe ſoit élevé en forme de nuages ; quand les vaiſſeaux ſont refroidis, verſez la liqueur diſtillée dans une cucurbite de verre, & retirez le phlegme par la diſtillation à un feu doux ; l'eſprit de ſel reſtera pur dans la cucurbite.

Quelques Chimiſtes ſe ſervent de terres bolaires & d'argilles au lieu de brique pulvériſée. On a prétendu que ces ſubſtances agiſſent en diviſant, ſéparant les particules de ſel, & que par là elles aident le feu à élever l'eſprit de ſel ; ſi cela étoit vrai, le ſable ou le verre ſeroient également utiles, & le même intermede ſerviroit pluſieurs fois auſſi bien que pour une ; mais l'expérience prouve le contraire. La brique & d'autres ſubſtances de cette eſpece contiennent une petite quantité d'acide vitriolique, dont on ſçait que la propriété eſt de dégager l'acide du ſel marin, & cet acide eſt la ſeule partie de ces ſubſtances qui opere dans ce procédé. Auſſi la quantité d'eſprit qu'on obtient par le moyen de ces intermedes, n'eſt-elle proportionnée qu'à la quantité d'acide qu'ils contiennent, & qui eſt extrêmement petite. Cela a determiné quelques Chimiſtes à employer le vitriol, parce qu'il contient une plus grande quantité d'acide vitriolique ; cependant quoique le vitriol ſoit à cet égard préférable aux argilles & à la brique, on le trouve à d'autres égards moins convenable ; ſa partie métallique s'attache ſi fortement à l'acide marin, qu'elle l'empêche de s'élever lorſqu'il eſt ſéparé de ſa baſe, ou bien elle s'éleve avec lui, & elle altere le produit. Ces raiſons ont fait rejetter depuis quelque tems les méthodes dont il s'agit ici, pour retirer l'eſprit de ſel, & on

leur préfere le procédé qui précéde cet article-ci, & dans lequel on emploie l'acide vitriolique pur, parce qu'il eſt à tous égards plus commode & plus avantageux.

Eau-forte, Aqua fortis.
Ph. de Londres.

Prenez de nitre, } de chaque
de vitriol verd ſans être calciné, } trois livres.
du même vitriol calciné, une livre & demie.

Mêlez bien le tout enſemble, & diſtillez à un feu très-fort auſſi long-tems qu'il s'éleve quelque vapeur rouge.

Eau-forte ſimple, Aqua fortis ſimplex.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez deux parties de vitriol calciné au blanc, & une partie de nitre pulvériſé. Mêlez-les très-bien enſemble, & empliſſez-en une cornue de terre juſqu'aux deux tiers : adaptez-y pour lors un grand récipient, & commencez la diſtillation, qu'il faut conduire de la même maniere que celle de l'eſprit de ſel.

Le vitriol n'eſt pas ſujet, dans ce procédé, à l'inconvénient dont il a été parlé dans la remarque précédente : il fait ſeulement qu'on doit employer une plus grande chaleur que quand on ſe ſert de l'acide vitriolique pur ; car il faut que l'acide du vitriol ſoit libre avant qu'il puiſſe agir ſur le nitre ; il n'eſt cependant pas néceſſaire que le feu ſoit extrêmement fort ; s'il l'eſt trop, quelques-unes des parties métalliques ſeront forcées de s'élever avec l'acide nitreux ; le mêlange des ingrédiens doit être parfait ; car ſi on le néglige, ou qu'on ne les mêle qu'imparfaitement, on n'obtiendra pas la quantité d'acide qu'on auroit pu avoir. Le produit de ces procédés eſt un eſprit de nitre qui contient plus de phlegme ou d'humidité aqueuſe, que l'eſprit de ſel de Glauber, à proportion de ce que le vitriol employé dans ſa préparation, en donne plus qu'une portion équivalente d'huile de vitriol.

Eau-forte double, Aqua fortis duplex.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de vitriol verd calciné au blanc,		de chaque
d'argille ſéchée & pulvériſée,	}	parties
de nitre pulvériſé,		égales.

Mêlez bien le tout enſemble, & diſtillez-le mêlange dans une cornue de terre, comme ci-deſſus.

Cette opération eſt mal entendue. L'argille paroît être ici de très peu d'utilité, quoique les inventeurs de ce procédé ſemblent, en diminuant la quantité du vitriol, avoir eu une grande confiance dans cette terre. Cependant tout ce qu'elle peut faire, c'eſt d'empêcher le mêlange des ſels. Il ſeroit certainement plus à propos d'omettre l'argille, & d'augmenter la quantité du vitriol, auquel on doit faire éprouver un plus fort degré de calcination, pour donner à l'eau-forte la force qu'on veut qu'elle ait ici. La grande conſommation de l'eau-forte dans divers arts, a fait que ſa préparation eſt devenue un métier particulier. C'eſt pourquoi on a imaginé, pour cette préparation, des inſtrumens plus grands & moins diſpendieux que ceux dont on a parlé ci-deſſus. Le vaiſſeau à diſtiller ordinaire eſt un grand pot de fer, avec un chapiteau de terre, auquel on adapte pour récipient un grand globe de verre, ou bien un jarre de la même eſpece de terre que le chapiteau. Les ouvriers n'ont pas la peine de deſſécher le vitriol, ni de piler le nitre; mais ils les jettent, tels qu'ils ſont, dans le pot, & le feu, qui eſt très-vif, les fond bien-tôt, & les mêle enſemble. L'eau-forte préparée de cette façon eſt extrêmement impure, & n'eſt nullement propre pour pluſieurs uſages, ſpécialement pour la diſſolution du mercure & de l'argent. La violence du feu que l'on fait dans cette opération, ne manque jamais d'élever quelques parties métalliques du vitriol. Le nitre s'emploie ſans être purifié; & comme il contient une portion de ſel marin, il paſſe de l'acide marin avec l'acide nitreux; il ſe trouve même dans les ſubſtances dont on ſe ſert, des morceaux de bois, ou d'autres matieres végétales,

qui en ſe brûlant pendant le procédé, alterent l'eſprit de nitre, en fourniſſant une huile empyreumatique, & en le colorant beaucoup ; ainſi quand on emploie l'eau forte ordinaire dans quelques préparations médicinales, on doit au préalable la purifier, & la meilleure méthode de le faire eſt la ſuivante.

Eau-forte purifiée, Aqua fortis purificata.

Verſez dans de l'eau-forte une goutte ou deux de diſſolution d'argent : ſi le mêlange devient laiteux ou trouble, mettez un peu plus de diſſolution, juſqu'à ce que les nouvelles additions ne produiſent plus aucun changement : laiſſez entre ces mêlanges des intervalles ſuffiſans, pour que la matiere blanche ait le tems de ſe précipiter, & que vous puiſſiez mieux voir l'effet des nouvelles additions : enſuite verſez la liqueur dans une retorte de verre, & diſtillez au bain de ſable juſqu'à ſiccité.

La couleur laiteuſe produite par la diſſolution de l'argent eſt une marque certaine qu'il y a dans l'eau forte de l'acide marin ou de l'acide vitriolique, l'argent abſorbant ces acides, & formant avec eux un corps concret, que la liqueur n'a pas la faculté de tenir en diſſolution. Si l'eau-forte n'eſt point du tout rendue trouble par cette diſſolution, nous pouvons être certains qu'elle a été privée précédemment du moindre mêlange de ces acides hétérogenes ; & lorſqu'elle ceſſe de devenir laiteuſe, quand on y ajoute de nouvelle diſſolution d'argent, nous pouvons être également aſſurés que quelque quantité d'acide marin ou vitriolique que l'eau forte ait contenue précédemment, il ne s'y en trouve plus du tout actuellement.

La diſſolution d'argent ſe fait avec de l'eau-forte bien purifiée. Lorſqu'on ne peut en avoir, il eſt aiſé de ſe procurer la petite quantité qui eſt, en général, ſuffiſante pour ce procédé-ci, en employant l'eau-forte commune impure, qui ſera purifiée durant la diſſolution même. Mettez un morceau mince d'argent dans un peu d'eau-forte, & tenez la phiole, qui contient le mêlange, au

bain de ſable. Si l'eau-forte eſt pure, il ſortira de l'argent, par tous ſes côtés, une grande quantité de petites bulles d'air, & le métal ſe diſſoudra peu-à-peu ſans altérer la tranſparence de la liqueur ; mais ſi l'eau-forte contient de l'acide marin ou vitriolique, elle deviendra promptement laiteuſe, ces acides s'uniſſant avec l'argent, comme dans le procédé précédent, à meſure que l'acide nitreux le diſſout. La matiere blanche qui ſe précipite & s'attache à la ſurface de l'argent, empêchant que le menſtrue n'agiſſe, il faut filtrer la liqueur & la traiter de la même maniere avec un nouveau morceau d'argent. S'il ſurvient encore une couleur laiteuſe, l'opération ſera répétée avec un autre morceau de métal juſqu'à ce que tous les acides étrangers ſoient ſéparés, & que la diſſolution de l'argent ne trouble pas la liqueur. De bonne eau-forte prend environ moitié de ſon poids d'argent.

L'argent peut ſe retirer de ces dépôts ou précipités blancs, ſans qu'il y ait une perte conſidérable, en employant la méthode ſuivante.

Faites bien ſécher la matiere : pour lors mêlez-la avec un peu de potaſſe : prenez d'huile ce qu'il en faut pour faire de ce mêlange une pâte : mettez cette pâte dans un creuſet, & entourez-la de tous côtés avec un peu plus de potaſſe : placez le creuſet dans un fourneau convenable : augmentez le feu par dégrés, de maniere à mettre le mêlange en fuſion. Lorſque le creuſet eſt devenu froid, on doit trouver au fond un culot d'argent fin.

Eau-forte compoſée, Aqua fortis compoſita. Ph. de Londres.

Prenez ſeize onces d'eau-forte & un gros de ſel marin : mêlez : diſtillez-le mêlange juſqu'à ſiccité.

Ce compoſé eſt deſtiné pour ſervir de menſtrue au mercure dans la préparation du mercure corroſif rouge, ou précipité rouge, comme on l'appelle. L'acide marin qui entre dans cette liqueur compoſée, la rend plus brillante & plus belle à l'œil, que quand l'acide nitreux ſeul eſt employé pour la diſſolution.

Eau Régale, Aqua Regia. Ph. d'Edimbourg.

Mettez dans une grande cucurbite une once de ſel ammoniac pulvériſé : ajoutez-y, par petites quantités, quatre onces d'eſprit de nitre ou d'eau-forte double : tenez ce mêlange au bain de ſable juſqu'à ce que le ſel ammoniac ſoit entierement diſſous.

Le vaiſſeau de verre où le mêlange ſe fait, doit être ſous une cheminée, qui ſervira d'iſſue aux vapeurs nuiſibles qui s'en élevent ; pour lors il ne faut pas boucher l'orifice du vaſe, juſqu'à ce que le ſel ſoit parfaitement bien diſſous, & que les vapeurs ceſſent de s'élever avec impétuoſité. Ces précautions ſont abſolument néceſſaires, ſi le procédé eſt conduit comme on vient de le preſcrire ; mais ſi on ajoute peu-à-peu le ſel ammoniac réduit en poudre fine à l'eſprit acide (qui doit avoir un degré de force moyen entre l'eau-forte ſimple & l'eſprit de nitre fort) la diſſolution ſe fait ſans aucun inconvénient, & eſt terminée dans un eſpace de tems peu conſidérable, pourvu qu'on remue le mêlange de tems en tems.

Le ſeul uſage de l'eau régale & des eaux-fortes, en Médecine, eſt de ſervir de menſtrues pour certaines ſubſtances minérales.

Vinaigre diſtillé, ou Eſprit de Vinaigre, Acetum diſtillatum, vel Spiritus Aceti. Ph. de Londres.

Faites diſtiller du vinaigre à une chaleur douce, auſſi long-tems que la liqueur n'aura point d'odeur empyreumatique.

Si on rejette une partie de la liqueur qui paſſe la premiere dans la diſtillation, le reſte en ſera plus fort.

Ph. d'Edimbourg.

Mettez la quantité que vous voudrez de très-bon vinaigre dans un vaiſſeau de verre grand & profond : éva-

porez-en environ un quart à une douce chaleur au bain de ſable : enſuite diſtillez le reſte dans un alembic avec un chapiteau de verre, en augmentant le feu par degrés, continuez tant que la liqueur qui paſſe eſt claire.

Ce procédé peut s'exécuter ou dans un alembic ordinaire avec ſon chapiteau, ou dans une cornue. On devroit ſe ſervir des meilleurs vinaigres : ceux qui ſont faits avec des liqueurs tirées des grains, quelques beaux & quelques clairs qu'ils paroiſſent, contiennent toujours une grande quantité de matiere viſqueuſe, ainſi que le démontrent la viſcoſité & la glutinoſité à laquelle ils ſont très-ſujets, ce qui non-ſeulement empêche les parties acides de s'élever facilement, mais auſſi rend le vinaigre ſujet à paſſer dans le récipient, & le diſpoſe en même tems à recevoir du feu une altération déſagréable. A la vérité il eſt extrêmement difficile d'éviter que la liqueur n'ait l'odeur empyreumatique, quand la diſtillation dure un peu long-tems. Le meilleur moyen de prévenir cet inconvénient dans le cas où on ſe ſert de la retorte, eſt de ne pas faire monter le ſable bien haut ſur les côtés, & lorſqu'il a paſſé un peu plus de la moitié de la liqueur diſtillée, de remettre ſur le réſidu une quantité de vinaigre égale à celle de la liqueur qui manque ; on peut répéter cela trois ou quatre fois, en ayant ſoin de chauffer le vinaigre avant de le verſer ; car l'addition d'une liqueur froide non-ſeulement prolongeroit l'opération, mais feroit courir le riſque de caſſer le vaiſſeau. Si on s'eſt ſervi, dans ce procédé, de l'alembic ordinaire, il faut également y mettre, ſelon le beſoin, de nouveau vinaigre, à proportion de ce qu'il eſt ſorti de vinaigre diſtillé ; & cela doit être fait, juſqu'à ce que la quantité de matiere contenue dans l'alembic ſoit devenue ſi conſidérable, qu'il ne ſoit plus poſſible de continuer plus long-tems.

Le vinaigre diſtillé ou eſprit de vinaigre doit être rectifié par une ſeconde diſtillation, dans une retorte ou dans un alembic de verre ; car quoique le chapiteau & le récipient ſoient de verre ou de grès, l'acide contracte un goût métallique, ſeulement en paſſant par le ſerpentin d'étain.

Le réſidu de ce procédé eſt jetté ordinairement, comme inutile, quoiqu'on pût en tirer parti, s'il étoit traité comme il faut, car les parties les plus acides du vinaigre y ſont encore. Si on le mêle avec environ trois fois ſon poids de ſable ſec & fort fin, & qu'on diſtille ce mélange dans une cornue, à un feu bien réglé, on obtient un eſprit extrêmement acide, & une huile empyreumatique, qui communique une odeur déſagréable à l'eſprit. Cet acide néanmoins eſt préférable, même ſans qu'il ſoit rectifié, pour certains uſages (car fort peu de cet acide ſe conſerve tel), eſt, dis-je, préférable à l'eſprit pur, particulierement pour faire le ſel diurétique, *ſal diureticus*, de la Pharmacopée de Londres; car dans cette préparation, la partie huileuſe où réſide ſa mauvaiſe odeur, eſt brûlée par la calcination.

L'eſprit de vinaigre eſt un acide plus pur & plus fort que le vinaigre lui-même, auquel il reſſemble à d'autres égards. Les vertus médicales de ces liqueurs ont été expoſées dans la Section des acides, tome I. pag. 150, & à l'article *Acetum*, tome I. pag. 177. Leur principale différence d'avec les acides minéraux conſiſte en ce que ces acides végétaux ſont moins irritans, moins ſujets à attaquer les reins, à exciter les ſécrétions urinaires, ou à coaguler les ſucs animaux. La matiere qui reſte dans les vaiſſeaux de verre après la diſtillation, & qui n'eſt d'aucun uſage en Médecine, ſeroit ſans doute un topique acide efficace, déterſif, ſavoneux. Boerhaave le recommande dans les cas où de tels remedes ſont indiqués.

SECTION V.

Combinaiſon des acides minéraux avec l'eſprit-de-vin.

Tous les acides minéraux étant mêlés avec l'eſprit-de-vin, il ſe forme une ébullition conſidérable, & il s'engendre de la chaleur. Si l'acide employé eſt en petite quantité, il s'unit intimement avec l'eſprit-de-vin, au point de s'élever avec lui dans la diſtillation. Par ce mêlange, le goût & tous les caracteres de l'acidité ſont détruits, & le compoſé acquiert une ſaveur gracieuſe qu'aucune des ſubſtances employées n'avoit précédemment.

Eſprit de Vitriol dulcifié, Spiritus Vitrioli dulcis.
Ph. de Londres.

Prenez d'huile de vitriol, } de chaque
d'eſprit-de-vin rectifié, } une livre.

Mêlez ces liqueurs peu à-peu & avec attention : diſtillez le mêlange à une chaleur douce, juſqu'à ce qu'il commence à s'élever une écume noire : dès-lors retirez le tout du feu, de peur que cette écume ne paſſe dans le récipient, & ne rende le travail inutile.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'huile de vitriol, une livre.
d'eſprit-de-vin rectifié, quatre livres.

Verſez peu-à-peu, avec précaution, l'huile de vitriol dans l'eſprit de-vin : tenez le mêlange en digeſtion dans un matras bien fermé pendant huit jours à une très-douce chaleur au bain de ſable : enſuite diſtillez à un feu doux juſqu'à ce que des gouttes huileuſes commencent à paroître dans le col de la retorte.

Ajoutez à l'eſprit retiré par la diſtillation une égale quantité d'eau commune, dans laquelle vous ayez fait

fondre un peu de ſel de tartre, dans la proportion d'un gros de ſel pour une livre d'eau : mêlez enſemble ces liqueurs en ſecouant le vaiſſeau qui les contient, & diſtillez ce mélange à une douce chaleur, pour avoir l'eſprit de vitriol dulcifié.

Les différentes proportions de l'acide avec l'eſprit-de-vin, dans les procédés précédens, ne changent nullement la qualité du produit, pourvu que la diſtillation ait été conduite comme il convient. Tout l'acide qui eſt de trop, reſte dans la cornue avec le réſidu.

Il faut apporter beaucoup d'attention pour faire, comme il faut, le mêlange des deux liqueurs. Les uns conſeillent de mettre l'eſprit-de-vin le premier dans la retorte, & de verſer deſſus toute l'huile de vitriol à la fois. On ne doit jamais conſeiller cette pratique, parce qu'il ſe fait toujours, au moment du mêlange, une ébullition conſidérable, & qu'il s'engendre une forte chaleur, qui non-ſeulement diſſipe une partie du mêlange, mais il y a auſſi à craindre qu'elle ne faſſe crever le vaiſſeau de verre, & que l'opérateur ne ſoit bleſſé. D'autres artiſtes mettent d'abord l'huile de vitriol dans la retorte, enſuite, par le moyen d'un entonnoir à long col ou tuyau qui atteint la ſurface de l'acide, on y verſe l'eſprit-de-vin. Si ce procédé eſt exécuté avec toute l'attention convenable, l'eſprit-de-vin s'étend ſur la ſurface de l'huile de vitriol, & les deux liqueurs ſont ſéparées; on les laiſſe, une ou deux ſemaines, tranquilles, & pendant ce tems l'eſprit-de-vin pénetre peu-à-peu l'huile de vitriol; on peut enſuite ſecouer ſans danger la cornue pour rendre le mêlange parfait. Mais ſi on verſe l'eſprit-de-vin trop promptement, dès en commençant le mêlange, ou que l'on ſecoue le vaiſſeau avant que les deux liqueurs ſe ſoient, pour ainſi dire, incorporées, on a à craindre le même effet que dans le procédé ci-deſſus, la rupture du vaiſſeau. La ſeule pratique qui ne ſoit accompagnée d'aucun danger, c'eſt de mêler l'huile de vitriol à l'eſprit-de-vin par petites quantités chaque fois, en attendant pour verſer une nouvelle doſe d'eſprit-de-vin, que la précédente ſoit incorporée avec l'huile de vitriol. En agiſſant ainſi, la chaleur que fait

naître le mêlange, eſt peu conſidérable, & les liqueurs ſe mêlent ſans qu'il y ait aucun inconvénient.

La diſtillation doit ſe faire à une chaleur très-douce & égale ; il ne faut pas la continuer juſqu'à ce qu'il commence à paroître une écume noire ; car avant ce moment il s'éleve une liqueur, qui par ſa nature eſt très-différente de l'eſprit de vitriol dulcifié qu'on veut ſe procurer. Il eſt à propos de recevoir ſéparément les différens produits de cette diſtillation, en employant un récipient tubulé, placé de maniere que ſon tube porte, dans une phiole placée deſſous, la liqueur qui s'élevera. La jointure de la retorte & du récipient ſe lute avec une pâte compoſée de farine de graine de lin, & on la recouvre, pour plus de ſûreté, d'un morceau de veſſie mouillée. La jointure qui eſt entre le récipient & la phiole, ne ſe bouche qu'avec quelque cire molle, afin qu'on puiſſe détacher facilement & promptement la phiole, quand cela eſt néceſſaire.

Le vrai eſprit de vitriol dulcifié s'éleve en vapeurs légeres, ſubtiles, qui ſe condenſent ſur les parois du récipient en filets droits ; il n'a pas plus de couleur que de l'eau : il eſt très-volatil, inflammable ; ſon odeur eſt extrêmement forte, & ſa ſaveur un peu aromatique.

Lorſque le feu a été entretenu quelque tems, il s'éleve des vapeurs blanches qui prennent la forme de filets irréguliers, ou ſe ramaſſent en groſſes gouttes rondes, & reſſemblent à des gouttes d'huile. Dès que ces vapeurs blanches commencent à paroître, il faut enlever la phiole, ou le récipient, ſi on ſe ſert d'un récipient ordinaire. Quand on ſubſtitue un autre vaiſſeau, & que l'on continue la diſtillation, il s'éleve une liqueur acide d'une odeur extrêmement pénétrante, qui reſſemble à celle des vapeurs du ſoufre qui brûle. Enfin il ſe forme tout-à-coup une écume noire qui empêche que l'on ne continue plus long-tems la diſtillation.

On voit nager ſur la ſurface de l'eſprit ſulphureux une petite quantité d'huile d'une légere couleur jaune & d'une odeur forte, pénétrante & très-gracieuſe. Cette huile paroît preſque de la même nature que les huiles eſſentielles des végétaux : elle ſe diſſout fort vîte & par-

faitement dans l'eſprit de-vin rectifié, & elle communique à une grande quantité de ce menſtrue la ſaveur & l'odeur de l'eſprit aromatique ou dulcifié.

Ce qui reſte dans la cornue après la diſtillation, eſt d'un noir foncé & extrêmement acide. Si on met une nouvelle quantité d'eſprit-de-vin rectifié ſur ce réſidu, & qu'on traite ce mêlange comme le premier, on en obtient encore les mêmes produits, juſqu à ce que tout l'acide qui n'a pas été volatiliſé, ſe trouvant ſaturé de la matiere huileuſe inflammable, contenue dans l'eſprit-de-vin, il ſe forme un compoſé bitumineux, une maſſe ſulphureuſe. Si on expoſe ce réſidu au feu dans des vaiſſeaux ouverts, il brûle entierement, & laiſſe une quantité conſidérable de cendres fixes. Il fait une violente exploſion, quand on le brûle dans des vaiſſeaux fermés; enfin lorſqu'on le brûle avec des ſels alkalis fixes, il ſe forme un compoſé preſque ſemblable à une compoſition d'alkali & de ſoufre.

L'eſprit de vitriol dulcifié a été très-eſtimé pendant quelque tems, ſoit comme menſtrue, ſoit comme remede; il diſſout certaines ſubſtances réſineuſes ou bitumineuſes plus parfaitement que l'eſprit-de-vin ſeul, & il extrait, de nombre de végétaux, de très-belles teintures, ſur-tout ſi on emploie l'eſprit de vitriol rectifié, tel que celui du ſecond procédé ci-deſſus, en ajoutant au produit de la premiere diſtillation un peu de ſel alkali fixe, pour en ſéparer le trop d'acide.

L'eſprit de vitriol dulcifié, conſidéré comme médicament, excite la tranſpiration, la ſécrétion de l'urine, fait ſortir les vents; dans bien des cas il fait ceſſer les contractions ſpaſmodiques, diminue les douleurs & procure le ſommeil. La doſe de ce médicament eſt depuis dix gouttes juſqu'à quatre-vingt ou quatre-vingt-dix, dans un véhicule approprié. L'eſprit de vitriol dulcifié ne differe pas eſſentiellement de la fameuſe liqueur minérale anodine d'Hoffman, à laquelle l'Auteur même de cette compoſition conſeille aſſez ſouvent de ſubſtituer l'eſprit de vitriol dulcifié, comme le ſuccédané de ſa liqueur anodine.

Liqueur

Liqueur Minérale anodine d'Hoffman, Liquor anodynus Mineralis Hoffmanni.
Ph. de Paris.

Mettez une demi-livre d'huile de vitriol concentrée dans une grande retorte de verre : verſez peu-à-peu ſur cette huile, au moyen d'un entonnoir à long tuyau, une livre & demie d'eſprit-de-vin très-rectifié : bouchez l'orifice de la retorte : tenez le mêlange en digeſtion pendant quelques jours : enſuite diſtillez à une chaleur très-douce. Il s'éleve d'abord un eſprit-de-vin d'une odeur forte, après lui un eſprit volatil d'une odeur encore plus forte, que l'on doit recevoir dans un récipient différent du premier. Le récipient étant changé de nouveau, il s'éleve un phlegme ſulphureux, volatil, acide, & à la fin une huile douce de vitriol, qui doit être ſéparée auſſi tôt ; ſans quoi elle ſe mêleroit avec le phlegme. Mêlez enſemble le premier & le ſecond eſprit ou produit de la diſtillation : & dans deux onces de ce mêlange faites diſſoudre douze gouttes d'huile douce de vitriol. Si la liqueur a une odeur ſulphureuſe, diſtillez-la une ſeconde fois ſur un peu de ſel de tartre.

Nous ne déciderons pas ſi le procédé qu'on vient de lire, eſt exactement la préparation tant recommandée & ſi ſouvent preſcrite par Hoffman, comme un remede anodin, antiſpaſmodique. Nous apprenons par ſes écrits que ſa liqueur minérale anodine étoit compoſée de l'eſprit de vitriol dulcifié, & de l'huile aromatique qui s'éleve après cet eſprit ; mais on ignore en quelles proportions il les mêloit enſemble. Le College de Wirtemberg ſemble croire que toute l'huile étoit mêlée avec tout l'eſprit qu'on obtenoit dans une opération, & que l'on n'employoit point des quantités préciſes.

Eau de Rabel, Aqua Rabelliana.
Ph. de Paris.

Prenez d'huile de vitriol, quatre onces.
d'eſprit-de-vin rectifié, douze onces.

Verſez peu-à-peu l'eſprit-de-vin dans la liqueur acide, & tenez le mêlange en digeſtion dans un matras bouché.

Cette liqueur a été autrefois d'un grand uſage en France, comme remede aſtringent, & s'employoit dans les mêmes cas que l'eſprit dulcifié, dont elle differe cependant beaucoup, l'eau de Rabel ayant une très-grande acidité.

Eſprit Etheré ou Ether, Spiritus Æthereus. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de l'eſprit de vitriol dulcifié, rectifié comme dans le ſecond des procédés précédens, pag. 365.
de l'eau dans laquelle on ait diſſous du ſel de tartre, ſelon la proportion preſcrite par ce procédé, } de chaque parties égales.

Mêlez ces liqueurs enſemble : enſuite laiſſez-les en repos : puis ſéparez l'eſprit étheré qui s'éleve à la ſurface de ce mêlange.

En ſoumettant à la diſtillation la liqueur qui reſte, on retire une grande partie de l'eſprit de vitriol dulcifié.

La maniere de préparer ce fluide particulier n'avoit été juſqu'ici connue que de peu de perſonnes qui en faiſoient myſtere. La Pharmacopée d'Edimbourg eſt la premiere qui l'ait publiée au nombre des remedes. Quoiqu'on ait précédemment donné pluſieurs procédés pour obtenir l'éther, le ſuccès de la plûpart de ces procédés eſt très-incertain, & quelques-uns ſont accompagnés de danger pour l'opérateur. La principale difficulté conſiſte dans la diſtillation de l'eſprit de vitriol dulcifié. Quand on a beſoin de cet eſprit pour l'employer à d'autres uſages que pour faire l'éther, la méthode de le diſtiller preſcrite ci-deſſus réuſſit parfaitement ; mais lorſqu'on veut faire ſervir l'eſprit de vitriol dulcifié à compoſer l'éther, il faut apporter un léger changement dans le procédé, parce qu'on ne peut retirer qu'une petite quantité d'éther d'un eſprit de vitriol dulcifié

qui a été préparé de cette maniere. Dans la premiere, la diſtillation ſe fait à une chaleur douce & égale : dans le dernier, le feu doit être pouſſé tout-à-coup de maniere à faire bouillir la liqueur ; & c'eſt de cette circonſtance que dépend principalement la production de l'éther. Voyez ſur ce ſujet un Mémoire du Docteur Morris dans le ſecond volume des Recherches & Obſervations médicales par une Société de Médecins de Londres. On entretient la chaleur à ce degré d'ébullition juſqu'à ce qu'il commence à paroître une écume noire : mais il eſt plus à propos, lorſque l'ébullition a duré quelque tems, de laiſſer tomber la chaleur. La plus ſûre méthode eſt d'éloigner tout-à-fait le mêlange du feu, auſſi-tôt qu'il s'y forme de groſſes bulles d'air : pour lors on mettra la retorte dans un vaiſſeau de fer ; elle y ſera entourrée de ſable, & la chaleur que ces corps auront acquis pendant ce tems, ſuffira pour entretenir l'ébullition un peu plus long-tems, & pour achever la diſtillation. L'eſprit diſtillé doit être diſtillé de nouveau ſur quelque ſel alkali fixe ; mais l'addition de l'eau, dans cette rectification, n'eſt nullement néceſſaire. On ſéparera l'éther de l'eſprit rectifié, en ſuivant la méthode preſcrite ci-deſſus.

L'éther ou l'eſprit étheré eſt le plus léger, le plus volatil & le plus inflammable de tous les fluides connus ; il eſt plus léger que l'eſprit-de-vin le plus rectifié dans la proportion d'environ ſept à huit. Si on en laiſſe tomber une goutte ſur la main, elle s'évapore en un inſtant ; à peine rend-elle humide la partie qu'elle touche. Il ne ſe mêle pas, ou du moins il ne ſe mêle qu'en très-petite quantité avec l'eau, l'eſprit-de-vin, les leſſives alkalines, les eſprits alkalis volatils & les acides ; mais il eſt un puiſſant diſſolvant pour les huiles, les baumes, les réſines & d'autres ſubſtances analogues. Il a une odeur forte qui, attendu la grande volatilité de ce fluide, ſe répand promptement au loin. Les effets médicinaux ou ſalutaires de l'éther ne ſont pas encore bien connus ; cependant on ne peut pas douter qu'un fluide qui a une ſi grande ſubtilité n'ait des effets conſidérables & très-marqués. On a ſouvent éprouvé qu'il diminue les violens

maux de tête, quand on l'applique à l'extérienr ſur cette partie, & qu'il procure du ſoulagement dans les douleurs de dents, en le mettant immédiatement ſur le ſiege du mal. On l'a auſſi fait prendre intérieurement, avec ſuccès, dans des toux convulſives & des affections vaporeuſes, à la doſe de deux ou trois gouttes, & juſqu'à cinq & vingt, dans un verre de vin ou d'eau, qu'il faut avaller le plus vîte qu'il eſt poſſible, parce que l'éther ſe diſſipe promptement.

Eſprit de Nitre dulcifié, Spiritus Nitri dulcis.
Ph. de Londres.

Prenez d'eſprit-de-vin rectifié, deux livres.
d'eſprit de nitre de Glauber, une demi-livre.

Mêlez ces liqueurs en verſant l'eſprit de nitre dans l'eſprit-de-vin, & diſtillez le mêlange à une chaleur douce, tant que la liqueur qui s'éleve dans la diſtillation ne fait pas efferveſcence avec les ſels lixiviels.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'eſprit-de-vin rectifié, trois parties.
d'eſprit de nitre, une partie.

Mettez l'eſprit-de-vin dans une grande cornue : verſez-y peu-à-peu l'eſprit de nitre : tenez le mêlange en digeſtion pendant deux jours : diſtillez au bain de ſable ſelon les regles de l'art : prenez bien garde vers la fin de l'opération, que la trop grande chaleur ne caſſe la retorte.

L'opérateur doit éviter avec ſoin de renverſer l'ordre du mêlange des deux liqueurs, c'eſt-à-dire de verſer l'eſprit de-vin dans l'eſprit de nitre ; car s'il venoit à le faire, l'eſprit-de-vin éprouveroit une chaleur & une efferveſcence violente, & la matiere ſe diſſiperoit en vapeurs rouges extrêmement nuiſibles. La méthode la plus commode & la plus ſûre de faire ce mêlange eſt, à ce qu'il me paroît, de mettre l'eſprit inflammable dans un grand vaiſſeau de verre à ouverture étroite, placé ſous une cheminée, & de ne verſer à la fois que

de petites quantités de l'eſprit de nitre dans l'eſprit-de-vin par le moyen d'un entonnoir de verre ; auſſi-tôt que l'efferveſcence, qui ſurvient chaque fois que l'on verſe de l'acide, ceſſe, il faut agiter le vaiſſeau avant que d'en verſer de nouveau. Par ce moyen le verre s'échauffe également par-tout, & n'eſt pas ſujet à ſe caſſer. Pendant l'action des deux liqueurs l'une ſur l'autre, le vaiſſeau doit être légérement bouché ; s'il étoit fermé exactement, il creveroit ; ſi on le tenoit abſolument ouvert, quelques-unes des parties les plus eſſentielles s'évaporeroient. Lemery conſeille de faire le mêlange dans un vaiſſeau ouvert. Par ce procédé peu judicieux, il perdoit ordinairement, comme il l'obſerve lui-même, la moitié de ſa liqueur, & le réſidu n'étoit probablement pas le remede dont ou donne ici la préparation.

Lorſqu'on a mêlé les liqueurs, il faut les laiſſer en repos pendant douze heures pour le moins, afin que les vapeurs tombent entierement, & que leur union ſoit en quelque façon parfaite. La diſtillation doit ſe faire à un feu très-doux & bien réglé, ſans quoi les vapeurs ſe raréfieroient au point de faire créver les vaiſſeaux. Wilſon ſemble avoir éprouvé la juſteſſe de cette obſervation ; auſſi ordonne-t-il de ne pas luter, ou du moins de ne luter que légérement, la jointure de la retorte & du récipient. Si on ſe ſert d'un récipient tubulé, avec un long tuyau en-deſſus, & qu'on faſſe la diſtillation au bain-marie, on peut ſans danger luter les vaiſſeaux. Cette méthode a un autre avantage, qui eſt de nous aſſurer du tems où l'opération eſt finie. Celle où il faut à chaque inſtant examiner l'eſprit diſtillé avec des ſels alkalis, eſt très-incommode ; au lieu que la chaleur du bain marie ne faiſant élever que l'acide qui eſt dulcifié par l'eſprit-de-vin, tout ce qui diſtille eſt bon.

On a eſtimé, avec beaucoup de raiſon, & pendant long-tems, l'eſprit de nitre dulcifié. Il calme la ſoif, il excite les ſécretions naturelles, il chaſſe les vents, & fortifie modérément l'eſtomac. On le donne, dans un véhicule approprié, depuis vingt gouttes juſqu'à un gros. Si on le mêle avec une petite quantité d'eſprit de corne de cerf, d'eſprit volatil aromatique, ou de tout autre

eſprit alkalin, il agit comme un diaphorétique doux, mais efficace, & ſouvent ſenſiblement comme un diurétique, principalement dans certaines fievres où cette évacuation ſalutaire eſt néceſſaire. Quand on met une petite quantité de cet eſprit dans les liqueurs ſpiritueuſes tirées des grains, il leur donne une odeur qui approche de celle de l'eau-de-vie de France.

Eſprit de Sel dulcifié, Spiritus Salis dulcis. Ph. d'Edimbourg.

L'eſprit de ſel dulcifié ſe fait avec l'eſprit de ſel de la même maniere que l'eſprit de nitre dulcifié.

La dulcification de l'eſprit de ſel ne réuſſit pas auſſi parfaitement que celle des deux acides précédens; il ne s'unit qu'une petite portion d'eſprit de ſel avec l'eſprit-de-vin, & ſi le procédé n'eſt pas bien conduit, à peine ſe fait-il quelque union.

Pluſieurs Auteurs ont fort recommandé cet eſprit dulcifié contre la foibleſſe de l'eſtomac, l'indigeſtion, & dans d'autres cas qui proviennent d'excès dans la boiſſon. On en fait peu uſage aujourd'hui, & il ne ſe trouve pas chez tous les Apothicaires.

SECTION VI.

Sels Neutres.

Lorſqu'on mêle enſemble des ſels acides & des ſels alkalis, en telle proportion que l'un ne ſe trouve pas prévaloir ſur l'autre, il ſe forme par leur union ou combinaiſon un nouveau composé, que l'on nomme *ſel neutre*. Dans toutes les combinaiſons de ce genre, j'excepte celles où il entre des acides végétaux, les alkalis & les acides ſont ſi étroitement retenus l'un par l'autre, qu'aucun degré de feu ne peut les ſéparer. Quelque volatil qu'un acide ſoit par lui-même, quand il eſt combiné avec un alkali fixe, il devient preſque auſſi fixe que l'alkali pur. Si l'alkali eſt d'une eſpece volatile, le composé devient auſſi volatil; toute ſa ſubſtance acquiert la

propriété de ſe volatiſer, ſans qu'il ſe faſſe de ſéparation des ſubſtances qui forment le composé. Cependant on connoît des moyens de procurer la déſunion des acides d'avec les alkalis dans les ſels neutres, ce qui ſe fait par l'intervention d'autres corps, ainſi qu'on l'a déja dit, en montrant à retirer l'alkali volatil d'avec le ſel ammoniac & les acides tant du nitre que du ſel marin. Mais dans tous les cas de cette eſpece, il n'y a qu'un des ingrédiens du ſel neutre qu'il ſoit poſſible de ſe procurer ſeul, la ſéparation de celui-ci ne ſe faiſant qu'en vertu de l'addition d'un corps qui s'unit avec l'autre ingrédient.

Il y a un autre genre de ſels composés, qui eſt formé par l'union des acides avec des corps terreux & métalliques. Ces ſels different des vrais ſels neutres par pluſieurs propriétés évidentes. Quelques-uns d'eux changent les couleurs bleues des ſucs végétaux en verd, comme le font les alkalis; & d'autres changent ces couleurs en rouge, ainſi que le font les acides, au lieu que les ſels neutres n'operent aucun changement de couleur. Quand on mêle ces ſels particuliers avec le lait bouillant, ils le coagulent, & les ſels neutres empêchent plutôt le lait de ſe cailler. On peut ſéparer l'acide de la plûpart de ces ſels par le moyen du feu, ſans qu'on ſoit obligé d'employer aucune nouvelle ſubſtance pour intermede; nous en avons un exemple dans l'acide qu'on retire du vitriol par la diſtillation; mais le caractere le plus général & le plus diſtinctif de ces ſels, c'eſt que quand on ajoute quelque alkali fixe à leurs diſſolutions, celles-ci deviennent troubles, & dépoſent leurs parties terreuſes ou métalliques. Il ſeroit à ſouhaiter que l'uſage eût donné des noms particuliers aux ſels de cette claſſe, pour empêcher qu'on ne les confondît, comme on en a ſouvent confondu pluſieurs avec les ſels neutres parfaits.

TABLE DES SELS NEUTRES.

	Acide vitriolique.	*Acide nitreux.*	*Acide marin.*	*Acide du vinaigre*
Alkali fixe commun.	Tartre vitriolé.	Nitre commun.	Sel marin regénéré.	Sel diurétique.
Alkali du ſel marin.	Sel de Glauber.	Nitre cubique.	Sel marin.	Un ſel ſemblable au ſel diurétique.
Alkali volatil.	Sel ammoniac, philoſophique.	Sel volatil nitreux.	Sel ammoniac.	Eſprit de Minderer.
Terre calcaire.	Selenites.	Nitre calcaire.	Sel muriatique calcaire.	Un ſel un peu aſtringent.
Magnéſie.	Sel cathartique amer.	Sels purgatifs qu'on ne diſtingue point par des noms particuliers.		
Terre ſoluble, argilleuſe.	Alun.	Sels aſtringens qui n'ont point de noms particuliers diſtinctifs.		

La table précédente fait voir d'un ſeul coup d'œil quels ſont les divers ſels compoſés qui réſultent de l'union de chacun des acides purs avec chacun des ſels alkalis communs & les terres ſolubles. Les acides ſe trouvent à la tête ou en premiere ligne; les alkalis &

les terres ſont à la premiere colonne à gauche, & les ſels composés, dans des caſes qui ont un rapport avec l'acide qui eſt au-deſſus, & l'alkali qui ſe trouve ſur le côté. Voici comme on doit entendre cette table. Dans la premiere caſe ſupérieure de chacune des colonnes qui ſont ſous les acides, on voit les diverſes compoſitions ſalines qui réſultent de l'union de cet acide avec les alkalis reſpectifs & les terres qui ſont dans la premiere colonne à gauche. Les colonnes tranſverſales oppoſées à chaque alkali & terre particuliere, indiquent quels ſont les ſels compoſés qui réſultent de l'union de l'alkali ou de la terre avec les acides reſpectifs qui ſe trouvent à la tête de chaque colonne. On apprend auſſi par là quel acide & quel alkali entrent dans la compoſition des ſels exprimés dans la table, en prenant l'acide qui ſe trouve à la tête de la colonne dans laquelle chaque ſel eſt énoncé, & l'alkali qui répond tranſverſalement à la caſe où eſt le ſel dont on cherche la compoſition. Nous avons déja parlé de quelques-uns de ces ſels dans la Matiere médicale, Tome I; mais nous avons cru à propos de les réunir ici, afin qu'en les voyant tous du même coup d'œil, on ſe formât une idée plus claire & plus facile de ce qui les compoſe, & des diverſes propriétés que les ſubſtances qui les compoſent acquierent dans leurs différentes combinaiſons.

Cryſtalliſation des Sels.

La cryſtalliſation eſt une opération par laquelle les parties intégrantes d'un corps, qui étoient ſéparées les unes des autres par l'interpoſition d'un fluide, ſont déterminées à ſe rejoindre, & à former des maſſes ſolides d'une figure réguliere & conſtante. Cette opération eſt commune aux ſels neutres & à la plûpart des autres ſels compoſés. Elle dépend des principes ſuivans : que l'eau qui a un certain degré de chaleur ne diſſout qu'une quantité déterminée de tel ſel en particulier : que ſi on augmente la chaleur de cette eau, elle diſſout de plus en plus de ce ſel (mais il en faut excepter le ſel commun) juſqu'à ce qu'elle bouille ; & pour lors la chaleur

de l'eau, ainſi que ſa vertu diſſolvante, ſont à leur plus haut degré : que quand l'eau revient à ſa premiere température, elle laiſſe reparoître tout ce que l'augmentation de chaleur l'avoit mis en état de diſſoudre de plus qu'elle ne fait à un moindre degré de chaleur : qu'indépendamment de toute augmentation ou diminution de chaleur, l'évaporation faite par degré du fluide de la diſſolution eſt cauſe que le ſel ſe ſépare de la diſſolution, à proportion qu'il y a d'eau évaporée : que les particules du ſel qui ſe ſéparent de l'eau, forment en général des maſſes tranſparentes & des figures régulieres qu'on nomme des cryſtaux, à moins qu'on ne hâte trop la cryſtalliſation par un refroidiſſement ſubit de la diſſolution ou ſa trop prompte évaporation, ou à moins qu'elle ne ſoit troublée, interrompue par des cauſes externes. Les divers ſels prennent dans la cryſtalliſation des figures particulieres à chaque eſpece ; par exemple les cryſtaux de ſel de nitre ſont des priſmes hexagones, ceux du ſel marin ſont cubiques, ceux de l'alun ont huit côtés, & le ſel ammoniac eſt en filets plats qui reſſemblent à des plumes.

Ce n'eſt pas ſeulement pour l'élégance, ou pour flatter la vue, que l'on eſt dans l'uſage de preſcrire les ſels cryſtalliſés, mais cette forme eſt encore un moyen de s'aſſurer de leur pureté & de leur perfection. On enleve aux ſels, avant de les faire cryſtalliſer, les ſubſtances non diſſolubles dans l'eau qui ſont mêlées avec eux, en les faiſant diſſoudre & les filtrant enſuite. La cryſtalliſation même purifie un ſel du mêlange de tout autre corps ſalin, ſoit qu'il ſe diſſolve plus aiſément ou plus difficilement que lui. En effet ſi on fait diſſoudre deux ſels ou un plus grand nombre enſemble dans une certaine quantité d'eau, le ſel qui demande la plus grande chaleur pour ſe diſſoudre dans cette quantité d'eau, commencera le premier à ſe cryſtalliſer à meſure que l'eau ſe refroidira. Si on tient l'eau en évaporation à un degré de chaleur égal pendant un certain tems, le ſel qui demande plus d'eau pour ſe tenir en diſſolution à ce degré de chaleur, ſera le premier à ſe cryſtalliſer. Dans tous les procédés de ce genre, ſi l'opération eſt bien conduite,

les premiers cryſtaux ſont en général purs & d'une forme réguliere. Les cryſtaux qui leur ſuccedent plutôt ou plus tard, retiennent, ſelon la quantité des autres ſels contenus dans la diſſolution, un mêlange de ces ſels, qu'ils découvrent par leur petiteſſe & leur figure.

Pour faire cryſtalliſer les diſſolutions ſalines, il eſt d'uſage de faire bouillir la liqueur juſqu'à ce qu'il y ait aſſez de fluide d'évaporé pour que le ſel s'en ſépare & commence à prendre une forme concrete, même tandis que la diſſolution eſt chaude, il ſe forme une pellicule ſaline à la ſurface qui reçoit le contact de l'air. Quand on voit cette pellicule, on porte la diſſolution dans un lieu frais. Cette méthode donne rarement des cryſtaux parfaits ; car quand l'eau eſt ainſi ſaturée de ſel au dégré de l'ébullition, & qu'elle ſe refroidit ſubitement, les particules du ſel ſe réuniſſent promptement & ſans ordre, & ne forment qu'une maſſe confuſe demi-tranſparente. C'eſt en prenant lentement la forme concrete que la plûpart des ſels forment des cryſtaux parfaits. L'évaporation doit être douce ; il ne faut pas la continuer plus long-tems que juſqu'au moment où quelques gouttes de la diſſolution qui eſt au degré de chaleur au deſſous de l'eau bouillante, étant verſées ſur un morceau de verre plat & froid, montrent des filets cryſtalliſés. On tranſporte auſſi-tôt la diſſolution du lieu où elle étoit dans un moins chaud, mais non dans un lieu froid, & on couvre le vaiſſeau avec une toile, pour empêcher l'accès de l'air froid, & qu'il ne ſe forme, à la ſurface, une pellicule, qui en s'enfonçant dans la liqueur, trouble la régularité de la cryſtalliſation. Voilà la plus ſûre méthode pour préparer la plûpart des ſels. Cependant il y en a que l'on fait cryſtalliſer, non pas en diminuant la chaleur de la diſſolution, mais en entretenant leur diſſolution dans une évaporation égale ; tel eſt en particulier le ſel marin.

Les ſels retiennent dans la cryſtalliſation une portion du fluide aqueux, ſans qu'il y en ait aucune marque viſible, & c'eſt de cette eau que dépend en grande partie leur forme de cryſtaux. La quantité de phlegme ou d'eau varie dans les différens ſels. Après pluſieurs eſſais faits avec ſoin, on a trouvé que les cryſtaux ſecs

de nitre contiennent environ un douzieme de leur poids, de l'eau de leur diſſolution ; les cryſtaux d'alun en contiennent un ſixieme ; ceux de ſel marin un quatrieme ; le borax, le vitriol verd & les ſels purgatifs une moitié au moins. Il y a apparence que la même eſpece de ſel contient toujours à-peu-près la même quantité d'eau.

Il y a des ſels qui ſe diſſolvent dans l'eſprit-de vin ; & dans cette liqueur la diſſolution a ſes bornes comme avec l'eau ; mais il n'eſt pas aiſé de retirer le ſel des diſſolutions ſpiritueuſes ſous la forme de cryſtaux. Du nombre de ces ſels ſont en particulier les combinaiſons de l'acide nitreux avec les alkalis volatils & les terres calcaires ; celles de l'acide marin avec toutes les terres ſolubles, celle du vinaigre avec les alkalis fixes & volatils. L'eſprit de-vin attaque à peine quelqu'un des ſels compoſés où entre l'acide vitriolique.

Les ſels different beaucoup dans leur diſpoſition à prendre & à conſerver la forme de cryſtaux. Il y en a pluſieurs même du genre des compoſés qui imbibent l'humidité, ainſi que le font les alkalis fixes, de maniere à ne ſe cryſtalliſer qu'avec beaucoup de peine, & qui, après avoir été cryſtalliſés ou deſſéchés au feu, tombent en déliquium à l'air. De cette claſſe ſont les combinaiſons de l'acide marin & de l'acide nitreux avec toutes les terres ſolubles, & celles de l'acide du vinaigre avec les terres & les alkalis. D'un autre côté, l'acide vitriolique forme, avec toutes les ſubſtances qu'il diſſout, des cryſtaux durables ; c'eſt ce que font auſſi les autres acides minéraux avec tous les alkalis.

Ceux de ces ſels qui ne ſont pas diſſolubles dans l'eſprit-de-vin, acquierent en général plus de facilité à ſe cryſtalliſer par l'addition d'une petite quantité d'eſprit-de-vin, qui en abſorbant l'eau, ou diminuant la propriété qu'elle a de diſſoudre ces ſels, les diſpoſe à s'en ſéparer plus aiſément. Il faut cependant que l'opérateur ait grand ſoin de ne pas ajouter beaucoup trop d'eſprit-de-vin, ſur-tout quand le ſel eſt compoſé d'un corps terreux ou métallique uni à un acide. S'il y a trop d'eſprit-de vin, il abſorbe l'acide auſſi bien que l'eau ; & loin d'avoir une cryſtalliſation réguliere & faite par degrés, la terre ou

le métal ſe précipite bientôt ſous la forme d'une poudre.

M. Rouelle de l'Académie Royale des Sciences, a examiné avec la plus grande attention les phénomenes de la cryſtalliſation des ſels, & a publié le réſultat de ſes obſervations dans différens volumes des Mémoires de cette Académie. Parmi pluſieurs autres connoiſſances intéreſſantes, il a donné une diſtribution générale des ſels, eu égard au moment où ils ſe cryſtalliſent, ce qui aura pour les artiſtes une utilité pratique.

Ce Chymiſte diviſe l'évaporation en trois degrés. 1°. L'évaporation inſenſible ou celle qui ſe fait par la chaleur naturelle de l'atmoſphere depuis le degré où il gele juſqu'à celui que lui donne la chaleur du ſoleil en été.

2°. L'évaporation moyenne, qui commence au degré de chaleur de l'air échauffé par les rayons du ſoleil en été, & s'étend juſqu'à celui où l'œil voit les vapeurs qui s'élevent de la liqueur, & où celle-ci eſt trop chaude pour que l'on puiſſe y tenir la main.

3°. La forte évaporation : elle commence au degré où la main ne peut ſupporter la chaleur de l'eau, & finit avec le degré de l'ébullition incluſivement.

M. Rouelle diviſe les ſels en ſix claſſes, diſtinguées par le degré d'évaporation, dans lequel ils ſe cryſtalliſent avec plus de perfection, par la figure de leurs cryſtaux, par la diſpoſition de ces cryſtaux à reſter ſimples ou à ſe réunir en grouppes, & par leur augmentation de volume, quand on fait durer la cryſtalliſation.

I.

Selenites. Sel Sédatif.

La premiere claſſe eſt formée de ſels qui ſe cryſtalliſent en petites écailles ou lames plates & très-minces. Les cryſtaux ſont ſimples. De tous les ſels, ce ſont ceux-ci qui ſe cryſtalliſent le plus ſouvent à la ſurface de leurs diſſolutions, qui retiennent moins d'eau dans leurs cryſtaux, & en demandent davantage pour ſe diſſoudre. Ils ſe cryſtalliſent très-parfaitement par l'évaporation inſenſible.

I I.

Tartre Vitriolé. Sel Marin. Eſprit de Sel marin coagulé. Tartre.

La ſeconde claſſe renferme les ſels dont les cryſtaux ſont des cubes réguliers, ou des cubes à pans coupés, ou des pyramides de cinq ou ſix côtés. Ils ſe forment ſimples; mais leur figure change par de nouveaux accroiſſemens. Par l'évaporation inſenſible, ils ſe cryſtalliſent au fond du vaiſſeau : par l'évaporation moyenne, ils ſe cryſtalliſent à la ſurface, & ces deux évaporations donnent également des cryſtaux parfaits & réguliers. Dans la forte évaporation, il ſe forme une pellicule à la ſurface de la liqueur, & en ſe refroidiſſant, elle donne peu de cryſtaux, encore ſont-ils mal formés.

I I I.

Alun. Borax. Nitre Cubique. Sel de Saignette. Vitriol Verd. Vitriol bleu. Vitriol Blanc. Verd-de-gris.

La troiſieme claſſe contient les ſels dont les cryſtaux ſont à quatre faces, pyramidaux, parallélipipedes, rhomboïdaux, & rhomboïdaux parallélipipedes; avec les angles tronqués diverſement, ſuivant les différentes circonſtances. Ils ſe forment ſimples (à l'exception de quelques-uns qui s'uniſſent par leurs baſes), & leur figure change par la réunion de pluſieurs cryſtaux. Ils ſe cryſtalliſent au fond du vaiſſeau. Ils ſe cryſtalliſent très-parfaitement par l'évaporation inſenſible. Par l'évaporation moyenne, & par la plus forte évaporation, il ſe forme une pellicule à la ſurface de la liqueur; & quand celle-ci ſe refroidit, les cryſtaux s'attachent à la pellicule, & deviennent confus & mal formés; ces cryſtaux retiennent une grande quantité d'eau.

I V.

Tartre ſoluble. Tartre uni avec l'alkali volatil. Tartre uni avec la terre abſorbante.

La quatrieme claſſe eſt formée des ſels dont les cryſtaux ſont plats, parallélipipedes, avec les extrémités terminées par deux ſurfaces inclinées l'une à l'autre, de maniere qu'elles forment une pointe & des angles aigus avec des côtés larges. Ces divers ſels ſe groupent enſemble, s'uniſſant par leurs baſes. Les cryſtaux faits par l'évaporation inſenſible ſont plus gros & plus réguliers. L'évaporation moyenne & l'évaporation prompte occaſionnent la formation d'une pellicule à la ſurface de la liqueur ; & quand celle-ci ſe refroidit, les cryſtaux deviennent très-petits. Les cryſtaux des ſels de cette claſſe retiennent dans leur cryſtalliſation une grande quantité d'eau, & ils en demandent peu pour ſe diſſoudre.

V.

Sel Ammoniac. Sel Ammoniac Philoſophique. Nitre. Nitre Volatil. Sel de Glauber. Sel d'Ambre. Vinaigre uni avec la craie. L'acide Vitriolique volatil, uni avec l'alkali fixe.

La cinquieme claſſe eſt compoſée des ſels dont les cryſtaux ſont très-longs, ſous la forme d'aiguilles, de priſmes ou de colonnes à différentes ſurfaces. Ces ſels ſe cryſtalliſent au fond du vaiſſeau, & ſe réuniſſent en groupes de figures régulieres ; il eſt rare qu'ils ſe cryſtalliſent bien par l'évaporation inſenſible. L'évaporation moyenne & l'évaporation forte occaſionnent la formation d'une pellicule ſur la liqueur ; ſi on fait refroidir celle-ci lentement, & que l'évaporation n'ait pas été pouſſée trop loin, on obtient des cryſtaux parfaitement bien formés, qui ſurnagent d'abord, mais ſe précipitent bientôt au fond du vaiſſeau. Si on continue l'évaporation trop long-tems, les cryſtaux deviennent confus & mal formés.

V I.

Sel Diurétique. Acide Marin, uni avec les terres abſorbantes. Acide Nitreux, uni avec les terres abſorbantes.

Dans la ſixieme claſſe ſe trouvent les ſels dont les cryſtaux ſont en très-petites aiguilles, ou ont d'autres figures indéterminées. Aucun d'eux ne ſe cryſtalliſe par l'évaporation inſenſible, & peu d'entr'eux ſe cryſtalliſent par l'évaporation moyenne. Il faut, au moyen d'une forte évaporation, réduire la diſſolution de ces ſels en une conſiſtance épaiſſe; pour lors il ſe forme à la ſurface une pellicule, & ces ſels ſe cryſtalliſent avec confuſion; ſi on a beſoin d'avoir ces cryſtaux réguliers, on employera un peu d'eſprit-de-vin; ou quelque autre intermede, ſi le ſel eſt diſſoluble dans l'eſprit-de-vin. Ces ſels ſe diſſolvent promptement dans l'eau, & ils ſe liquefient à l'air.

Nitre Purifié, Nitrum Purificatum.
Ph. de Londres.

Faites bouillir du nitre dans de l'eau, juſqu'à ce qu'il ſoit diſſous: filtrez la diſſolution par le papier; & alors après une évaporation convenable, portez la liqueur dans un lieu froid, afin que le nitre ſe cryſtalliſe.

Ph. d'Edimbourg.

La liqueur qui reſte après la cryſtalliſation, peut de nouveau ſubir l'évaporation, & enſuite être miſe à cryſtalliſer comme auparavant; mais il ne faut pas réitérer ce procédé trop ſouvent.

Le nitre commun contient pour l'ordinaire une quantité conſidérable de ſel marin qui reſte ſéparé dans ce procédé, le ſel marin ſe tenant encore diſſous, après même que la plus grande partie du nitre eſt cryſtalliſée. Les cryſtaux qui ſe forment après la premiere évaporation, ſont gros, réguliers & purs; mais quand on évapore de

de nouveau la liqueur qui reſte après la premiere cryſtalliſation, & que cela eſt réitéré une ſeconde ou une troiſieme fois, les cryſtaux deviennent à la fin petits, imparfaits, & ſont portés ſur de petites maſſes cubiques de ſel marin.

Quand on traite de cette maniere le nitre crud, ou tel qu'il ſe retire des terres qui en ſont imprégnées, voyez Tome I. pag. 356, il reſte à la fin une liqueur nommée *l'eau-mere*, dont on ne retire plus de cryſtaux de nitre. Cette liqueur ſemble participer des acides nitreux & marin, & contenir une matiere terreuſe diſſoute par les acides. Si l'on mêle dans cette eau-mere des leſſives alkalines, la terre ſe précipite; & après qu'on a bien lavé cette terre avec de l'eau, elle devient inſipide. Quand on évapore la liqueur juſqu'à ſiccité, il reſte une matiere amere, ſaline, qui étant calcinée dans un creuſet, perd ſes acides, & devient inſipide, comme la terre ci-deſſus précipitée par les alkalis.

Cette terre a été vantée comme un excellent purgatif, étant priſe à la doſe d'un ou deux gros: on l'a auſſi recommandée en plus petites doſes, comme remede altérant pour la guériſon de l'hypochondrie & de pluſieurs autres maux. On a fait pendant quelque tems un ſecret de cette terre qu'on a nommée magnéſie blanche, panacée nitreuſe, poudre du comte Palmer, poudre de Sentinelli, &c. Lanciſi en a publié le premier la préparation dans ſes notes, ſur l'ouvrage intitulé, *Metallotheca Vaticana*. On a prétendu que cette terre n'eſt autre choſe qu'une portion de chaux qu'on ajoute d'ordinaire au lavage du nitre dans les manufactures d'Europe où ſe prépare ce ſel; mais quoique les échantillons de magnéſie analiſés par Neuman, & la magnéſie qui ſe trouve dans le commerce, donnent des marques évidentes de nature calcaire, cependant la vraie magnéſie doit être une terre d'une eſpece différente, les terres calcaires étant plutôt aſtringentes que purgatives. La baſe terreuſe du ſel cathartique amer ſe trouve avoir les propriétés qu'on attribue à la vraie magnéſie de nitre, & paroît être préciſément la même eſpece de terre. Auſſi

eſt-ce de ce ſel que l'on extrait aujourd'hui la magnéſie, comme nous l'expoſerons ci-après.

Sel Ammoniac purifié, Sal Ammoniacus purificatus.
Ph. de Londres.

Ce ſel ſe purifie en le faiſant diſſoudre dans de l'eau : puis on filtre la diſſolution, & enſuite on met la colature cryſtalliſer, de la même maniere qu'on a conſeillé ci-deſſus pour le ſel de nitre.

Ph. d'Edimbourg.

La liqueur qui eſt reſtée après la cryſtalliſation, doit être ſoumiſe de nouveau à l'évaporation : enſuite on réitérera la cryſtalliſation, ce qu'on répetera autant de fois que la diſſolution fournira des cryſtaux.

Les impuretés ou matieres étrangeres contenues dans le ſel ammoniac ſont ordinairement de nature à ne ſe point diſſoudre dans l'eau ; c'eſt pourquoi ſa purification ſe fait par la diſſolution & la filtration ſeules. Il eſt rare que les derniers cryſtaux qu'on obtient, contiennent, du moins ſenſiblement, aucun autre ſel.

Fleurs de Sel ammoniac, Flores Salis ammoniaci.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez une quantité convenable de ſel ammoniac ſec en poudre : verſez ce ſel dans une cucurbite de terre : adaptez-y un chapiteau aveugle : ſublimez le ſel en augmentant le feu par degrés.

Le but de ce procédé ſemble être de purifier de plus en plus le ſel ammoniac. Comme ce ſel éleve encore avec lui des ſubſtances qui d'elles-mêmes ne ſont pas volatiles, que d'ailleurs il eſt originairement préparé par un ſemblable procédé, & qu'il eſt poſſible que des ſublimations répetées produiſent quelque altération dans ſes qualités, la ſublimation ne paroît être ni néceſſaire, ni avantageuſe. M. Neumann obſerve que par des ſu-

blimations réitérées le ſel ammoniac acquiert à la fin une teinte jaune & une odeur particuliere, qui avant ce tems-là n'eſt point ſenſible, & qu'il attribue à ce que l'huile ou la matiere inflammable ſe dégage de ſon ſel volatil animal ; car il paroît par la déflagration de ce ſel avec le nitre, qu'il contient un principe inflammable.

Vitriol Purifié, Vitriolum Purificatum, *vulgò* Gilla Vitrioli.
Ph. d'Edimbourg.

Faites diſſoudre du vitriol blanc dans une ſuffiſante quantité d'eau chaude : filtrez la diſſolution, & faites-la évaporer juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à un tiers : portez ce qui reſte dans un endroit frais, afin que le ſel s'attache en cryſtaux ſur les parois du vaiſſeau : enſuite faites ſécher les cryſtaux au ſoleil ; on fera de nouveau évaporer la liqueur qui reſtera : après quoi on la mettra cryſtalliſer comme la premiere fois, & ce procédé ſe répétera juſqu'à ce que la liqueur ne donne plus de cryſtaux.

Lorſqu'on laiſſe en repos les diſſolutions de vitriol blanc, elles dépoſent une ſubſtance jaune, qui approche de l'ocre ; ſi on ne donne pas le tems à cette ſubſtance de ſe ſéparer, avant que l'on faſſe évaporer & cryſtalliſer, elle rendra les cryſtaux ſales. Wilſon conſeille de faire diſſoudre le vitriol dans autant d'eau qu'il en faut pour l'empêcher de ſe cryſtalliſer, c'eſt-à-dire de mettre deux livres ou deux livres & demie d'eau ſur une livre de vitriol, de filtrer la diſſolution, d'entretenir la colature chaude pendant vingt-quatre heures pour qu'elle dépoſe ſa terre. Quand enſuite on la fait évaporer juſqu'à un épaiſſiſſement convenable pour la cryſtalliſation, il ſe trouve encore fréquemment au fond de la liqueur une matiere jaune, de deſſus laquelle il faut ôter la diſſolution, en la decantant, avant de la mettre cryſtalliſer. Il eſt à propos d'obſerver que la ſéparation eſt de beaucoup plus abondante & plus prompte, tandis que la liqueur bout. Si on fait bouillir les diſſolutions qui ont été au frais pendant quelques jours, & qui paroiſſent

alors parfaitement claires, elles deviennent auſſi-tôt troubles, & dépoſent une ochre jaune.

Sel de Vitriol, Sal Vitrioli.
Ph. de Londres.

Prenez de vitriol blanc, une livre.
d'huile de vitriol, une once.
d'eau commune, la quantité ſuffiſante.

Mêlez: faites bouillir le mêlange juſqu'à ce que le vitriol ſoit diſſous; alors filtrez la liqueur; & après une évaporation convenable, portez-la dans un lieu frais pour cryſtalliſer.

Dans ce procédé, on ne ſe propoſe pas de ſéparer du vitriol cette matiere qui approche de l'ochre, mais d'empêcher qu'elle ne ſe ſépare & ne colore les cryſtaux; c'eſt auſſi ce que produit l'addition de l'acide qui la tient en diſſolution.

Alun brûlé ou *calciné*, Alumen uſtum.
Ph. de Londres.

Faites calciner de l'alun dans un vaiſſeau de fer ou de terre, durant tout le tems que ce minéral ſe bourſoufle & ſe couvre de petites bulles.

Le bourſouflement & les bulles qui paroiſſent pendant ce procédé, ſont occaſionnés par l'eau retenue dans les cryſtaux; cette eau étant une fois diſſipée, aucun degré de feu ne peut rendre l'alun liquide. L'alun eſt compoſé d'acide vitriolique & d'une terre; & c'eſt une choſe remarquable, que les combinaiſons de cet acide avec toutes les terres, avec la plûpart des métaux, & même avec les alkalis fixes du regne végétal, ne ſont pas fuſibles.

L'alun privé de ſon eau par la calcination, devient beaucoup plus actif, plus âcre, ce qui eſt au point qu'on l'emploie quelquefois pour conſumer les chairs fongueuſes. On dit qu'il a l'inconvénient de laiſſer endurcie la partie ſur laquelle il a agi.

Vitriol Calciné, Vitriolum Calcinatum. Ph. de Londres.

Mettez la quantité que vous voudrez de vitriol verd dans un pot de fer : calcinez-le à feu ouvert, juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement ſec : enſuite briſez le vaiſſeau : ôtez-en le vitriol, & enfermez-le de façon qu'il n'ait point de communication avec l'air libre. Si le vitriol a acquis une couleur rouge aux parois & au fond du vaſe, c'eſt une marque qu'il eſt ſuffiſamment calciné.

Ce procédé réuſſit aſſez bien, quand on ne prépare que de petites quantités de vitriol ; mais lorſqu'on en calcine beaucoup à la fois, il ne réuſſit pas auſſi parfaitement. L'action du feu ſe portant d'abord ſur les parties extérieures de la maſſe, celles-ci ſont calcinées les premieres, & ſi la maſſe eſt conſidérable, ces parties donnent des marques d'une calcination ſuffiſante, tandis que les parties intérieures reſtent dans le même état ; & quand même on continueroit le procédé plus longtems, on ne réuſſiroit pas encore à calciner ce qui occupe le milieu de cette maſſe, car les parties extérieures venant à ſe durcir, empêchent l'évaporation des parties aqueuſes.

Ph. d'Edimbourg.

Expoſez à l'action d'un feu modéré telle quantité que vous voudrez de vitriol verd en poudre, dans un vaiſſeau de terre non verniſſé : tenez ce vitriol au feu, juſqu'à ce qu'il ſoit devenu blanc ; il faut le remuer continuellement, pour qu'il ne s'attache pas aux parois du vaiſſeau, & pour qu'il ne devienne pas dur comme de la pierre. Si on augmente la violence du feu, le vitriol ſe convertit en une ſubſtance d'un rouge foncé, appellée *colcothar de vitriol.*

Ce procédé eſt aſſez difficile ; car à moins que la chaleur ne ſoit très-douce, & que la couche de vitriol qui couvre le fond de ce vaſe large & profond, ne ſoit mince, il eſt preſque impoſſible d'empêcher l'alun de

ſe fondre, & dès-lors il s'attache aux parois du vaiſſeau, & rend inutiles les peines qu'on s'étoit données pour le réduire en poudre.

La méthode ſuivie ordinairement par les Chimiſtes, eſt de placer ſur un feu doux un vaſe de terre aſſez profond, avec un peu de vitriol : celui-ci fond bientôt, & incruſte peu-à-peu les parois du vaiſſeau ; on jette de nouveau un peu plus de vitriol, & on le laiſſe également s'incruſter : ce qui ſe réitere juſqu'à ce que le vaiſſeau ſoit preſque rempli par cette matiere incruſtée, qui devient d'une couleur blanchâtre, excepté à la partie extérieure qui touche au vaſe (qu'il faut caſſer pour l'en ôter), & qui paroît jaunâtre ou rougeâtre, ſelon la durée & la violence du feu qu'on a fait. Si on veut ôter encore au vitriol davantage de ſon phlegme, on peut le faire aiſément, en réduiſant la maſſe en une poudre groſſiere (cette poudre ne ſe fond plus), & alors on la calcinera à un feu violent dans une poële de fer, juſqu'à ce qu'elle ait acquis le degré de ſéchéreſſe néceſſaire, ce qu'on connoîtra par ſa couleur.

Le vitriol calciné ſert principalement pour la diſtillation de l'eſprit de vitriol ; ſi on l'employoit à cet uſage ſans l'avoir calciné, il ſe fondroit dans l'alembic, & formeroit une maſſe qui ne fourniroit preſque point d'eſprit ; & le peu qu'on en obtiendroit ſeroit très-foible.

Tartre Vitriolé, Tartarum Vitriolatum. Ph. de Londres.

Faites diſſoudre huit onces de vitriol verd dans quatre livres d'eau bouillante ; tandis que ce mêlange bout, verſez-y du ſel de tartre, ou quelque autre ſel alkali, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'efferveſcence dans la diſſolution, quand on y met de nouveau ſel, & en général on eſt arrivé à ce point de ſaturation, lorſqu'on a employé quatre onces de ſel, ou un peu davantage : filtrez la liqueur au papier, & après l'avoir fait évaporer autant qu'il convient, mettez-la cryſtalliſer.

Dans ce procédé, l'acide du vitriol abandonne le fer, auquel il étoit uni avant le mêlange du ſel alkali, pour ſe

combiner avec ce ſel. On doit avoir un ſoin particulier que la quantité du ſel alkali ſoit ſuffiſante pour ſaturer parfaitement l'acide, ſans quoi il ne ſe fera pas une entiere précipitation du fer. Il eſt à propos, même après que la ſaturation paroît être complette par la ceſſation de l'efferveſcence, de mettre encore un peu d'alkali; par ce moyen on empêche que la préparation ne contienne aucune partie métallique. La trop grande quantité de ſel alkali n'a aucun inconvénient, parce qu'il ne ſe cryſtalliſe pas.

Il eſt à remarquer que, quoique l'acide vitriolique & le ſel alkali fixe s'uniſſent l'un & l'autre parfaitement avec l'eau, & attirent puiſſamment l'humidité, même celle de l'air; cependant le ſel neutre qui réſulte de la combinaiſon de ces deux ſubſtances, c'eſt-à-dire le tartre vitriolé, eſt un des ſels qui ſe diſſolvent le plus difficilement; l'eau froide en diſſout très peu: c'eſt ce qui fait que quelques Auteurs, en expoſant ce procédé, conſeillent de filtrer la diſſolution, tandis qu'elle eſt très chaude, craignant que ſi on la laiſſoit refroidir, une grande partie du ſel ne s'en ſéparât & ne reſtât ſur le papier. Le College des Médecins de Londres a évité cet inconvénient, en ordonnant d'employer une quantité d'eau qui ſuffit pour tenir le ſel en diſſolution dans une liqueur ſinon froide, du moins modérément chaude.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'huile de vitriol, étendue dans une égale quantité d'eau chaude, autant que vous voudrez: mettez dans un grand vaiſſeau de verre: verſez-y peu à-peu de l'huile de tartre par défaillance, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'effervеſcence: pour lors filtrez la liqueur: faites évaporer la colature, juſqu'à ce qu'il ſe forme à la ſurface une pellicule: & tranſportez le vaiſſeau dans un lieu frais où ſe fera la cryſtalliſation.

Ce procédé eſt excellent, & une des méthodes les plus commodes de préparer le tartre vitriolé. Dans les précédentes éditions de la Pharmacopée d'Edimbourg, on preſcrivoit de verſer peu-à-peu la liqueur acide dans

la liqueur alkaline ; mais en renverſant ce procédé, comme on le conſeille dans la nouvelle édition, il eſt évidemment plus facile d'éviter de mettre trop d'acide. Pour plus grande certitude ſur ce point, il eſt à propos de verſer, comme dans le procédé précédent, un peu plus de leſſive alkaline que la ceſſation de l'efferveſcence ne ſemble le demander.

Quoique la maniere de préparer le tartre vitriolé, expoſée dans la derniere formule, paroiſſe être la plus avantageuſe, il y a une imperfection dans ce procédé : on n'emploie pas une aſſez grande quantité d'eau. En effet il n'y a pas tout-à-fait aſſez d'eau pour tenir le tartre vitriolé en diſſolution ; & par conſéquent auſſi-tôt que le ſel alkali eſt neutraliſé par l'acide, il ſe précipite au fond du vaiſſeau une grande partie du ſel neutre. Dans la Pharmacopée de Leyde, on a judicieuſement prévenu cet inconvénient. L'huile de vitriol eſt étendue dans quatre fois ſa quantité d'eau, & on y verſe peu-à-peu la leſſive alkaline, juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu au point de ſaturation ; alors on ajoute encore quatre fois autant d'eau commune, & on fait bouillir le mêlange, afin que la portion de ſel qui s'eſt précipitée, puiſſe être diſſoute : pour lors on filtre la liqueur encore chaude, & on met la colature cryſtalliſer. Pour avoir des cryſtaux parfaits & bien formés, il ne faut pas mettre la colature dans un lieu frais, mais l'entretenir modérément chaude, au point que la main ait de la peine à la ſupporter, & afin que l'eau s'évapore lentement.

Le tartre vitriolé pris en petites doſes, comme à un ſcrupule ou à un demi-gros, eſt un apéritif efficace. Si on le prend en plus grandes doſes, comme à quatre ou cinq gros, il eſt un doux purgatif, dont l'action n'eſt pas auſſi momentanée ou courte que celle du ſel cathartique amer, ou du ſel de Glauber ; mais il y a lieu de croire que ſon action ſubſiſte plus long tems.

Les Marchands de médicamens en gros ſubſtituent pour l'ordinaire au tartre vitriolé une préparation, qui ſans cela ſeroit preſque inutile chez eux : c'eſt le réſidu de l'eſprit de nitre de Glauber. On peut regarder cela comme une fraude de peu d'importance, ſi l'eſprit de

nitre a été préparé ſelon le procédé expoſé ci-deſſus, & ſi le réſidu a été diſſous & cryſtalliſé ; mais ce réſidu eſt très-dangereux, quand l'acide vitriolique eſt entré dans la préparation de l'eſprit de nitre en plus grande proportion que nous ne l'avons conſeillé, & qu'on emploie le caput mortuum ſans cryſtalliſation. Dans ce dernier cas, le ſel, au lieu d'être un ſel neutre d'une action douce, & modérément amer, eſt extrêmement acide. Les acheteurs doivent par conſéquent exiger que le ſel ſoit ſous la forme de cryſtaux. Lorſque les cryſtaux ſont parfaits, ils ſont oblongs, à ſix faces plates, & terminés à chaque extrémité par une pyramide à ſix pans. Quelques cryſtaux paroiſſent compoſés de deux pyramides jointes enſemble par leurs baſes, & un très-grand nombre, même dans les plus parfaites cryſtalliſations que j'aie vues, ſont très-irréguliers. Ces cryſtaux décrépitent dans le feu à-peu-près comme ceux du ſel marin, pour leſquels on les a pris quelquefois mal-à-propos.

Nitre Vitriolé, Nitrum Vitriolatum. Ph. de Londres.

Faites diſſoudre dans l'eau chaude la maſſe qui reſte après la diſtillation de l'eſprit de nitre de Glauber : filtrez la diſſolution au papier, & faites cryſtalliſer le ſel.

Ce ſel ne differe pas du tartre vitriolé, étant compoſé de l'acide vitriolique & de la baſe alkaline du nitre ; or cet alkali n'eſt autre choſe que le ſel alkali fixe commun végétal, comme le ſel alkali de tartre ou de potaſſe ; en effet c'eſt des cendres des végétaux que le nitre qu'on prépare en Europe, reçoit ſa baſe alkaline. S'il eſt reſté, dans le réſidu, du nitre qui n'ait pas été changé, il reſte en diſſolution dans l'eau, tandis que l'alkali vitriolé ſe cryſtalliſe.

Sel Polychreſte, Sal Polychreſtum. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de nitre en poudre, } de chaque
de fleurs de ſoufre, } parties égales.

Mêlez exactement : jettez peu-à-peu, ou par petites parties, ce mêlange dans un creuſet rougi au feu ; lorſque la déflagration ſera ceſſée, tenez le creuſet ſur le feu durant encore une heure. On peut purifier ce ſel en le diſſolvant dans l'eau chaude ; après quoi on filtrera la diſſolution, & on fera évaporer la colature juſqu'à ſiccité, ou on la mettra cryſtalliſer.

Voilà une autre méthode d'unir l'acide vitriolique avec le ſel alkali fixe végétal commun. Le nitre & le ſoufre ſont décompoſés dans cette opération. L'acide du nitre & le principe inflammable du ſoufre détonnent enſemble & ſont diſſipés, tandis que l'acide du ſoufre, qui, comme nous l'avons déja dit, n'eſt autre choſe que l'acide vitriolique, reſte combiné avec la baſe alkaline du nitre. Cette identité de nature des deux ſels fait qu'on ſubſtitue chez les Apothicaires le nitre vitriolé précédent au ſel polychreſte.

Sel de Prunelle, Sal Prunellæ. Ph. d'Edimbourg.

Prenez du nitre purifié réduit en poudre, deux livres.
de fleurs de ſoufre, une once.

Faites fondre le nitre dans un creuſet, & jettez-y peu-à-peu les fleurs de ſoufre ; lorſque la déflagration eſt finie, verſez le ſel fondu ſur une plaque de cuivre chaude, ſeche & propre, de façon à former des gâteaux.

Ceux qui préparent le ſel de prunelle en grandes quantités, ſe ſervent d'un pot de fer propre au lieu d'un creuſet ; lorſque le nitre eſt fondu, & que la déflagration du ſoufre eſt faite, ils ôtent le ſel avec une cuillere de fer, & le verſent dans des moules de cuivre deſtinés à cet uſage. On peut ne pas réduire le nitre en poudre, comme on le conſeille dans le procédé : c'eſt une peine qu'il n'eſt pas néceſſaire de prendre.

Cette préparation étoit autrefois d'un grand uſage : elle entre encore quelquefois dans les ordonnances ; cependant elle eſt fondée ſur un faux principe, ſavoir, que le nitre eſt purifié par la déflagration qu'il éprouve quand

on y jette un peu de ſoufre tandis qu'il en fuſion.

Il paroît, par des expériences faites à deſſein, que le ſoufre, loin de purifier le nitre, ou de le rendre plus parfait, comme médicament, en change réellement une partie en un ſel, dont les propriétés ſont tout-à-fait différentes.

On comprendra facilement le vrai effet de ce procédé, en faiſant attention au précédent. Dans le premier, preſque tout le nitre ſe décompoſe, & on trouve à ſa place un ſel qui ne differe nullement du tartre vitriolé. Dans le dernier procédé, il n'y a qu'une vingt-quatrieme partie du nitre qui éprouve ce changement. Au lieu de faire détonner le nitre avec le ſoufre, Boerhaave preſcrit ſeulement de le bien purifier à la maniere ordinaire, de le faire fondre enſuite ſeul, & tandis qu'il eſt en fuſion, de le verſer dans des moules. La fuſion n'a d'autre uſage ici que de faire paroître le ſel ſous un moindre volume, en diſſipant par l'évaporation l'humidité aqueuſe que les cryſtaux contenoient; mais cette partie du procédé n'eſt pas fort uſitée, la quantité d'eau que le nitre retient dans ſa cryſtalliſation, n'étant pas très conſidérable.

Sel Cathartique de Glauber, appellé communément Sel admirable, Sal Catharticum ſeu Sal mirabile Glauberi.
Ph. de Londres.

Faites diſſoudre dans de l'eau chaude le réſidu de la diſtillation de l'eſprit de ſel marin: filtrez la diſſolution, & faites cryſtalliſer le ſel.

Ph. d'Edimbourg.

Si les cryſtaux (obtenus par le procédé ci-deſſus) ſont trop irritans, faites-les diſſoudre de nouveau dans de l'eau: filtrez la liqueur, & faites-la évaporer avec ſoin, & ſeulement juſqu'au point qui diſpoſe le ſel à ſe cryſtalliſer.

Il n'y a pas grand danger que les cryſtaux deviennent trop irritans, lors même que l'eſprit de ſel eſt fait avec la plus grande proportion d'huile de vitriol

qu'on a preſcrite dans ce procédé. La liqueur qui reſte après la cryſtalliſation, eſt à la vérité fort acide; & eu égard à cette préparation, il eſt à propos qu'elle ſoit ainſi, ſans quoi les cryſtaux ſeroient fort petits & en petite quantité. Lorſqu'on n'a pas employé une quantité ſuffiſante d'huile de vitriol dans la diſtillation de l'eſprit de ſel, il eſt néceſſaire d'en ajouter un peu à la liqueur, afin de favoriſer la cryſtalliſation du ſel.

Les vertus médicinales de ce ſel ſont exprimées par ſa dénomination. Si on en prend depuis une demi-once juſqu'à une once, ou davantage, il devient un purgatif doux & efficace; c'eſt un apéritif & un diurétique, quand il eſt pris en plus petites doſes, & étendu dans beaucoup d'eau. On ſubſtitue ſouvent à ce ſel chez les Apothicaires le ſel cathartique amer, *tome I. page 404*, qui a à-peu-près les mêmes qualités, mais qui eſt un peu plus déſagréable, & à ce que l'on dit, moins doux dans ſon opération. On peut les diſtinguer facilement l'un de l'autre par les différens effets que les ſels alkalis produiſent ſur leurs diſſolutions. La diſſolution du ſel de Glauber n'éprouve aucun changement ſenſible, quand on y ajoute du ſel alkali, ſa baſe étant un vrai alkali fixe; mais la diſſolution du ſel cathartique amer devient en un inſtant blanche & trouble, ſa baſe qui eſt une terre, ſe trouvant dégagée d'avec l'acide en grande quantité par le ſel alkali, ainſi qu'il arrive dans le procédé ſuivant.

Magnéſie Blanche, Magneſia Alba. Ph. d'Edimbourg.

Faites diſſoudre du ſel cathartique amer dans une ſuffiſante quantité d'eau: filtrez la diſſolution: ajoutez à la colature de la leſſive de potaſſe filtrée, & vous ne ceſſerez de mettre de cette leſſive que quand elle diſcontinuera de rendre la liqueur laiteuſe. Il ſe précipitera une poudre blanche, que l'on ſéparera de la liqueur, & que l'on lavera pluſieurs fois avec ſoin dans de nouvelles quantités d'eau chaude & d'eau froide; après quoi on la fera ſécher.

Cette poudre paroît être la même eſpece de terre

que celle qui ſe retire de l'eau-mere du nitre (voyez Tome II. page 385.) qui a été durant pluſieurs années un remede très à la mode, & dont les gens qui le vendoient, faiſoient un ſecret. Hoffman, qui a décrit la préparation de la magnéſie nitreuſe, la vante comme un abſorbant ou anti-acide efficace, un remede laxatif, incapable de faire du mal, quand on le prend à la doſe d'un ou deux gros, & comme un médicament diaphorétique & diurétique, lorſqu'il eſt pris à la doſe de quinze ou vingt grains. Depuis ces éloges d'Hoffman, la magnéſie blanche a été preſcrite fréquemment en Allemagne, & on commence à en faire uſage en Angleterre, ſpécialement dans les cas d'ardeur d'eſtomac, & pour prévenir ou diſſiper beaucoup de maux fréquens chez les enfans, & qui ſont cauſés par des humeurs acides, amaſſées dans les premieres voies. La propriété laxative de la magnéſie la fait préférer aux abſorbans ordinaires, qui ſont ſujets à s'arrêter dans le canal inteſtinal, & à occaſionner de la conſtipation, accident des plus nuiſibles aux enfans, à moins qu'on ne mêle des purgatifs doux avec les ſubſtances abſorbantes.

Quoique la préparation de ce médicament ſoit maintenant connue généralement, cependant on connoît fort peu ſa nature & ſes propriétés. Tandis que les uns prétendent que la magnéſie a des vertus extraordinaires, d'autres affirment que quand elle eſt édulcorée comme il convient, elle ne differe en rien de la corne de cerf calcinée, ni de toute autre terre ſimple, ſoit animale, ſoit végétale. Les obſervations ſuivantes ſur les vraies propriétés de ce médicament ſuffiront pour réſoudre cette difficulté.

La magnéſie blanche, préparée auſſi parfaitement qu'il eſt poſſible, eſt une terre blanche & très-ſubtile, entierement exempte d'odeur & de goût, & de la claſſe des terres qui ſe diſſolvent dans les acides. Elle ſe diſſout aiſément, même dans l'acide vitriolique, qui ne diſſout qu'une portion peu conſidérable des autres terres, en ſuivant le procédé ordinaire pour les diſſolutions. La magnéſie blanche combinée avec les acides, forme un

ſel amer, qui ſe diſſout très-aiſément dans l'eau, au lieu que les abſorbans ordinaires forment avec cet acide un corps concret preſque inſipide, & qui ſe diſſout très-difficilement. Les diſſolutions de magnéſie dans tous les acides ſont ameres & purgatives, au lieu que celles des autres terres ſont plus ou moins âcres & aſtringentes. Une forte doſe de magnéſie, dans un eſtomac qui ne contient pas d'acide pour la diſſoudre, ne purge point, & ne produit aucun effet ſenſible. Une doſe modérée dans un eſtomac qui contient un acide, procure pluſieurs ſelles. Il en eſt de même, ſi on fait uſage de quelque liqueur acide, immédiatement après avoir pris la magnéſie. Les abſorbans ordinaires, pris dans les mêmes circonſtances, reſſerrent le ventre au lieu de le relâcher. Il eſt évident par ces effets, que la magnéſie eſt ſpécifiquement différente des autres terres, & qu'on peut l'employer utilement en Médecine.

Nitre Cubique, Nitrum Cubicum.

Faites diſſoudre de la craie ou de la chaux dans de l'eau-forte purifiée : verſez peu-à-peu cette diſſolution dans une diſſolution aqueuſe de ſel de Glauber, & juſqu'à ce que le mêlange ne devienne plus laiteux : il ſe précipitera une poudre blanche : filtrez la liqueur : faites évaporer la colature autant qu'il eſt convenable : puis mettez la cryſtalliſer.

Dans ce procédé, les deux diſſolutions ſont décompoſées, & il ſe fait deux nouveaux compoſés. L'acide vitriolique contenu dans le ſel de Glauber, s'unit avec la craie ou la chaux, & forme avec elle un corps ſéléniteux, concret & indiſſoluble, qui ſe précipite à l'inſtant. D'un autre côté, l'alkali du ſel de Glauber & l'acide nitreux forment par leur combinaiſon un ſel neutre, que l'on extrait de la liqueur par la cryſtalliſation ; les cryſtaux ſont rhomboïdaux, ont une ſaveur fraîche qui reſſemble beaucoup à celle du nitre commun. On ne ſçait pas encore combien ce ſel differe du nitre commun quant aux vertus médicinales. On a mis ici ce procédé en partie pour ſervir d'exemple très-inſtruc-

tif des doubles combinaiſons ou tranſpoſitions qui ſe font dans le mélange de différens corps ſalins, & en partie parce qu'il montre les moyens les plus convenables pour retirer la baſe alkaline du ſel marin. Dans la diſtillation de l'eſprit de ſel, cette baſe a été dégagée de ſon acide particulier, & combinée avec l'acide vitriolique. Ici cette même baſe eſt tranſportée de l'acide vitriolique à l'acide nitreux; & à la page 317 du Tome II. nous avons donné une méthode de diſſiper ou de détruire l'acide nitreux, & d'avoir ſeul ou pur l'alkali qui eſt combiné avec cet acide.

Eſprit de Sel marin coagulé, Spiritus Salis marini coagulatus. Ph. de Londres.

Dans de l'eſprit de ſel marin de Glauber, verſez peu-à-peu une leſſive de quelque ſel alkali fixe, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'efferveſcence : enſuite évaporez ce mêlange juſqu'à ſiccité.

Cette préparation ſe trouve ſous le même titre dans la Pharmacopée de Wirtemberg. On l'a nommée en général ſel marin régénéré, mais aſſez improprement; car elle differe du ſel marin par ſa baſe. Dans l'eſprit de ſel marin coagulé, l'alkali végétal commun ſe trouve ſubſtitué à l'alkali minéral du ſel marin. Je ne prendrai pas ſur moi de décider combien cette préparation differe du ſel marin quant à ſes qualités médicinales : elle eſt ſenſiblement plus âcre, ſe diſſout un peu plus difficilement dans l'eau, & entre auſſi un peu moins aiſément en fuſion.

Tartre Régénéré, Tartarus Regeneratus. Ph. d'Edimbourg.

Prenez la quantité que vous voudrez de ſel de tartre ſec & réduit en poudre : mettez-le dans un grand vaiſſeau de verre : verſez ſur le tartre peu-à-peu autant de vinaigre diſtillé qu'il en faut pour ſaturer le ſel de tartre ; filtrez la liqueur ; faites évaporer la colature à

un feu fort doux juſqu'à ſiccité, en prenant grand ſoin que la matiere ne contracte pas d'odeur empyreumatique : verſez encore ſur le ſel qui reſte, autant de vinaigre diſtillé qu'il en faudra pour le ſaturer : filtrez de même la liqueur, & faites-la évaporer avec ſoin juſqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'un ſel ſec.

Si on ſe ſert des alkalis ordinaires pour ce procédé, il faut employer préalablement la diſſolution & la cryſtalliſation, pour en ôter le ſel neutre qu'ils contiennent ordinairement. Le vinaigre diſtillé doit être privé parfaitement de toute ſaveur empyreumatique ; il n'eſt pas néceſſaire d'en ôter le phlegme, ni de jetter ce qui s'éleve au commencement de la diſtillation ; car ces liqueurs, de même que le phlegme, contiennent une portion d'acide, qui eſt la partie néceſſaire dans cette préparation.

Il eſt difficile de rencontrer avec préciſion le point de ſaturation de l'acide du vinaigre, & du ſel alkali. Lorſqu'on a verſé peu-à-peu ſur le ſel alkali quatorze parties de fort vinaigre diſtillé, l'addition d'un peu plus d'acide ne cauſe plus d'efferveſcence, ſi la liqueur eſt froide ; mais ſi on remue le mêlange fortement, ou qu'on l'échauffe beaucoup, l'efferveſcence ſe renouvellera; pour lors ajoutez de nouveau un peu de vinaigre, juſqu'à ce qu'elle ceſſe. La ſaturation n'eſt pas encore parfaite ; car lorſqu'on a fait évaporer les particules aqueuſes, le réſidu fait efferveſcence avec le vinaigre qu'on y ajoute. Quand on a employé une telle quantité d'acide, qu'il n'y a plus de marques de fermentation, on peut y verſer encore un peu de vinaigre, avant de commencer la derniere évaporation ; par ce moyen la ſaturation de l'alkali ſera plus aſſurée ; & ſi l'acide domine, la quantité ſuperflue s'évaporera.

Le ſel préparé ſelon ce procédé eſt d'un brun foncé : il a une odeur particuliere, mais qui n'eſt pas déſagréable, & un goût ſalin, pénétrant, ſavoneux, qui n'eſt ni alkalin, ni acide. Sa couleur brune & ſa qualité ſavoneuſe dépendent des parties huileuſes du vinaigre. On n'a pas donné dans le procédé précédent les moyens de purifier ce ſel de ſon huile. La Pharmacopée de

Londres

Londres preſcrit de le purifier juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement blanc. Ce procédé s'y trouve ſous le titre ſuivant.

Sel Diurétique, Terre foliée de Tartre,
Sal Diureticus, Terra foliata Tartari.
Ph. de Londres.

Prenez une livre d'un ſel alkali fixe quelconque : faites-le bouillir à une douce chaleur, dans environ quatre ou cinq fois ſon poids de vinaigre diſtillé. Lorſque la fermentation ceſſe, ajoutez-y encore du vinaigre diſtillé, & continuez d'en mettre de nouveau, juſqu'à ce que le vinaigre étant preſque évaporé, il ne ſe faſſe plus d'effervescence cauſée par l'addition du vinaigre ; ce qui arrive ordinairement, lorſqu'on a employé environ vingt livres de vinaigre diſtillé : pour lors faites évaporer le mêlange juſqu'à ſiccité.

Il reſte un ſel impur : faites-le fondre, en le mettant pendant un peu de tems ſur un feu doux ; mais il ne faut pas l'y tenir trop long tems ; enſuite faites-le diſſoudre dans de l'eau, & filtrez la diſſolution à travers le papier. Si ce ſel a été fondu au point où il le doit être, la liqueur filtrée ſera limpide & ſans couleur, comme de l'eau ; mais ſuppoſé que cette opération n'ait pas été bien faite, la liqueur filtrée ſera brune.

Faites évaporer cette diſſolution limpide à une chaleur fort douce, dans un vaiſſeau de verre qui ne ſoit pas profond, en ayant ſoin de remuer le ſel de tems en tems durant ſa deſſiccation, afin que ſon humidité ſoit plutôt évaporée : gardez-le enſuite dans un vaiſſeau bien fermé, ſans quoi il ſe liquéfiera à l'air.

Ce ſel doit être parfaitement blanc, & ſe diſſoudre en entier dans l'eau & dans l'eſprit-de-vin, ſans faire aucun dépôt. Si le ſel, quelque blanc qu'il ſoit, laiſſe quelque ſédiment dans l'eſprit-de-vin, il faut diſſoudre le tout dans ce même eſprit : filtrer la diſſolution au papier, & faire évaporer de nouveau.

La purification de ce ſel eſt aſſez difficile. L'artiſte doit avoir un ſoin particulier, en faiſant fondre le ſel,

de ne pas employer un trop grand feu, & de ne le pas tenir trop long tems dans l'état de fuſion. On en prendra de tems en tems un peu, que l'on verſera dans de l'eau; & auſſi-tôt qu'il perdra tout-à-fait ſa couleur noire, il faudra éloigner le vaiſſeau du feu. Dans la derniere deſſiccation, il ne faut pas employer une chaleur auſſi grande que pour le faire fondre, ſans quoi il ne ſeroit pas parfaitement ſoluble. Si on fait évaporer & deſſécher la diſſolution de ce ſel faite par l'eſprit-de vin, & que le ſel qui reſte ſoit fondu à un feu très-doux, ce ſel prend la forme de feuilles, ce qui lui a fait donner le nom de terre foliée, *terra foliata.*

M. Cadet a publié dans le quatrieme volume des Mémoires des Correſpondans de l'Académie des Sciences de Paris, une méthode de faire le ſel diurétique d'un beau blanc dès la premiere évaporation, ſans qu'on ait la peine de le purifier davantage. Cet Auteur prétend que la couleur brune de ce ſel eſt cauſée par la matiere huileuſe du vinaigre, qui eſt brûlée par la chaleur qu'on emploie communément dans l'évaporation; la perfection de l'opération conſiſte à diminuer la chaleur au moment où cette huile eſt ſujette à brûler. Voici le procédé qu'il conſeille.

Faites diſſoudre une livre de ſel de tartre dans une ſuffiſante quantité d'eau froide: filtrez la diſſolution, & ajoutez dans la colature peu à-peu autant de vinaigre diſtillé qu'il en faut pour ſaturer le ſel, ou même un peu davantage: mettez la liqueur en évaporation dans un vaiſſeau de terre ſur un feu qui ne ſoit pas aſſez fort pour la faire bouillir; lorſqu'il paroît une pellicule à la ſurface de la liqueur, mettez le vaiſſeau au bain marie, où l'opération doit être continuée & terminée. La liqueur acquiert par degrés une conſiſtence huileuſe, & une couleur brune aſſez foncée; mais la pellicule ou l'écume qui eſt à ſa ſurface, paroît blanchâtre; & quand on l'a enlevée & laiſſé refroidir, elle paroît un amas de petites lames ou écailles brillantes comme de l'argent. Il faut remuer continuellement la liqueur, juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement changée en une matiere mouſſeuſe blanche. La deſſiccation parfaite de ce ſel ſe fait très-bien dans un four chaud.

Nous ne prendrons pas ſur nous de déterminer lequel eſt le plus convenable, comme médicament, de ce ſel purifié, ou de celui qui ne l'eſt pas encore; il ſuffit d'obſerver que le ſel non purifié eſt d'une nature plus ſavoneuſe que le ſel purifié; que celui-ci eſt plus âcre, & cependant l'eſtomac le ſupporte mieux que l'autre. M. Cadet prétend que le ſel préparé ſelon ſa méthode, eſt préférable, & au ſel qui eſt blanc, & à celui qui eſt brun, quand ils ont été faits par les méthodes ordinaires, parce que le ſien poſſede, & la qualité huileuſe de l'un, & l'agrément de l'autre, & parce que le ſien eſt toujours le même, c'eſt-à-dire, a la même vertu, le même degré d'action, au lieu que les autres ſont ſujets à varier conſidérablement quant à leurs qualités & vertus, ſelon le degré de chaleur employé dans leur évaporation. Au reſte ces ſels diurétiques ſont tous des médicamens très-efficaces, & on peut les doſer & les adminiſtrer de maniere qu'ils ſoient, ou de doux cathartiques, ou de puiſſans diurétiques. Il y a peu de remedes ſalins deſobſtruans, qui égalent ceux-ci en vertu. La doſe du ſel diurétique eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros & même deux. Un ſimple mêlange de ſel alkali & de vinaigre, qu'on ne fait pas évaporer ni deſſécher, n'eſt peut-être pas inférieur, comme médicament, au ſel diurétique le mieux fait. J'ai vu deux gros de ſel alkali ſaturés avec du vinaigre, occaſionner dix ou douze ſelles chez des hydropiques, & un écoulement abondant d'urine, ſans que cet effet fût accompagné d'aucun inconvénient.

Eſprit de Minderer, Spiritus Mindereri. Ph. d'Edimbourg.

Prenez une quantité quelconque de ſel alkali volatil de ſel ammoniac: verſez-y peu-à-peu du vinaigre diſtillé, juſqu'à ce que l'effervescence ceſſe; remuez de tems en tems le mêlange pour favoriſer l'action du vinaigre ſur le ſel.

Cette compoſition eſt une liqueur ſaline, apéritive,

d'une grande efficacité. Quand on la prend chaude, & qu'on reſte au lit, elle devient pour l'ordinaire un ſudorifique ou un diaphorétique puiſſant. Comme ce remede opere ſans échauffer, on le donne dans les fievres & les inflammations, où des médicamens échauffans rendroient la maladie plus fâcheuſe, s'ils manquoient de faire ſuer. On détermine ce remede à agir par les reins, en ſe promenant à un air frais après l'avoir pris. La doſe ordinaire eſt d'une demi-once, ſoit ſeule, ſoit mêlée avec d'autres médicamens appropriés à la maladie. Son action eſt aſſez précaire : elle dépend en grande partie de la force du vinaigre. Ce remede a un inconvénient, c'eſt qu'il n'eſt pas poſſible de faire prendre à cette matiere ſaline la forme d'un ſel concret ou ſolide.

SECTION VII.

Sels Anomaux.

Cryſtaux de Tartre, Cryſtalli Tartari. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de tartre blanc réduit en poudre, telle quantité que vous voudrez : faites-le bouillir dans vingt fois la même quantité d'eau, juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement diſſous ; & tandis que la diſſolution eſt chaude, filtrez-la au papier, ou à travers une chauſſe de laine, & recevez la colature dans un vaiſſeau de bois : expoſez-la pendant une nuit, ou plus, à l'air froid, afin que les cryſtaux ſe forment ſans aucun ſecours, & s'attachent aux parois du vaiſſeau : enſuite decantez la liqueur : ramaſſez les cryſtaux, & faites-les ſécher.

La filtration de la diſſolution du tartre au travers du papier ne ſe fait que tres-lentement ; & à moins qu'elle ne ſoit conduite avec beaucoup d'adreſſe, elle manque entierement ; car auſſi-tôt que la liqueur qui eſt au degré de l'ébullition, commence à devenir ſenſiblement moins chaude, elle dépoſe beaucoup de tartre ſur la ſurface du papier, ce qui empêche que ce qui reſte de liqueur ne traverſe le papier. Zwelfer, dans ſes

obſervations ſur ce procédé de la Pharmacopée d'Aulbourg, conſeille de clarifier la diſſolution avec des blancs d'œufs, & de ſe contenter de la paſſer par un linge ; il ordonne encore ſagement de tenir le vaiſſeau bien fermé, & de mettre la liqueur cryſtalliſer dans un endroit chaud ; car ſi on laiſſe refroidir la diſſolution trop promptement, on s'attendra en vain à avoir des cryſtaux ; le tartre ne manquera pas de ſe précipiter au fond du vaiſſeau ſous la forme de ſable. En effet la purification & la cryſtalliſation du tartre ſont ſi difficiles, & demandent tant de ſoins, qu'il y a peu d'Apothicaires, ou même de Chimiſtes commerçans, qui faſſent cette préparation ; ils achetent le tartre tout purifié en Hollande ou ailleurs, de gens qui s'occupent de ce travail. Voyez Tome I. article *Tartarum*, page 441.

Crème de Tartre, Cremor Tartari.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez telle quantité que vous voudrez d'une diſſolution de tartre, faite de la maniere preſcrite dans le procédé précédent, & filtrée : faites-la bouillir juſqu'à ce que vous voyiez à ſa ſurface une pellicule épaiſſe : ôtez cette pellicule avec une écumoire de bois, percée de beaucoup de trous : continuez de faire bouillir la liqueur, juſqu'à ce qu'il paroiſſe une autre pellicule, que vous ôterez comme la premiere : ce qui ſe répetera juſqu'à ce que toute la liqueur ſoit conſumée : enſuite vous ferez ſécher toutes ces pellicules enſemble au ſoleil.

Ce procédé ne paroît ici que pour conſerver un nom connu depuis long tems dans les boutiques ; car la préparation en elle-même ne differe à aucun égard des cryſtaux de tartre réduits en poudre. Mais l'acheteur doit toujours préférer les cryſtaux de tartre à la crême de tartre, parce que celle ci ſe trouve ſouvent altérée par des ſubſtances ſalines d'un autre genre.

Le College des Médecins d'Edimbourg obſerve que l'Angleterre reçoit des pays étrangers & les cryſtaux, & la crème de tartre ; que ces deux ſels ne different pas l'un de l'autre quant à leur qualité, & que de bon

tartre blanc non purifié n'eſt pas inférieur en vertu à ces deux préparations.

Tartre Soluble, Tartarum Solubile.
Ph. de Londres.

Faites diſſoudre une livre d'un ſel alkali fixe quelconque dans huit livres d'eau bouillante : jettez y peu à-peu des cryſtaux de tartre, tant que leur addition excitera de l'effervescence ; or celle ci ceſſe communément avant qu'on ait employé trois livres de ces cryſtaux : filtrez alors la liqueur ; & après l'avoir fait évaporer autant qu'il convient, mettez la cryſtalliſer, ou bien faites la évaporer juſqu'à ſiccité, & gardez la maſſe ſaline pour l'uſage.

Ph. d'Edimbourg.

Faites bouillir des cryſtaux de tartre, juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement diſſous, dans dix fois leur quantité d'eau commune pure : verſez peu à-peu dans la diſſolution, tandis qu'elle continue de bouillir, de l'huile de tartre par défaillance, juſqu'à ce que l'effervescence ceſſe : filtrez la liqueur pendant qu'elle eſt chaude, & faites évaporer la colature juſqu'à ce qu'il paroiſſe une pellicule à ſa ſurface : pour lors tranſportez la dans un endroit frais où elle cryſtalliſera.

Le tartre blanc ordinaire eſt peut-être préférable, pour cette opération, aux cryſtaux dont on ſe ſert communément. (Voyez Tome I. *Tartarum*, page 441.) Les parties impures du tartre blanc commun ne peuvent pas empêcher de l'employer, puiſqu'il ſe trouvera purifié ſuffiſamment par la filtration, qui fait partie du procédé.

La préparation de ce médicament par chacune des méthodes précédentes eſt fort facile, quoique quelques Chimiſtes l'aient rendue aſſez embarraſſante par un rafinement ſuperflu. Ils veulent abſolument qu'on ſaiſiſſe le point précis de la ſaturation du ſel alkali & de l'acide du tartre ; & ils avertiſſent l'opérateur d'être bien ſur

ſes gardes, lorſqu'il approche de ce moment, de peur qu'en ajoutant imprudemment une trop grande portion d'alkali ou d'acide, il ne rende le ſel, ou trop acide, ou trop alkalin. Si on laiſſe refroidir la liqueur un peu avant de la filtrer, & qu'enſuite on la faſſe évaporer, & cryſtalliſer d'une maniere convenable, la préparation ne ſera point manquée, quoiqu'on n'ait pas attrappé au juſte le point de ſaturation, puiſque les cryſtaux de tartre ſe diſſolvent difficilement, même dans l'eau bouillante, & reprennent leur forme ſolide lorſque la liqueur refroidit. Quand on en a employé plus qu'il ne s'en combine avec l'alkali, la quantité ſuperflue reſte ſur le filtre: d'un autre côté, lorſqu'on a employé trop d'alkali, il ne ſe neutraliſe pas. On ne parvient qu'avec peine à faire cryſtalliſer le tartre ſoluble; c'eſt pourquoi il eſt très à propos que l'acide domine dans le commencement du procédé, de ſéparer ce qui s'en trouve de trop, en laiſſant la diſſolution ſe refroidir un peu avant de la filtrer, & enſuite de procéder à l'évaporation totale du fluide aqueux, qui laiſſe dans le vaiſſeau le ſel neutre que l'on demande. Le vaiſſeau le plus convenable pour cette opération eſt un vaiſſeau de grès: le fer altéreroit la couleur du ſel.

Le tartre ſoluble, pris à la doſe d'un ſcrupule, d'un demi gros, ou d'un gros, eſt un doux apéritif rafraîchiſſant. Pour l'ordinaire deux ou trois gros lâchent le ventre, & une once eſt un aſſez fort purgatif. Selon M. Malouin, ce purgatif eſt de la même force que le ſel cathartique de Glauber; on l'aſſocie avec ſuccès aux purgatifs réſineux: il favoriſe leur action, & en même tems il empêche qu'ils ne cauſent des tranchées, de trop vives irritations. Il ne faut jamais le faire prendre conjointement avec un acide, parce que tous les acides le décompoſent; ils abſorbent ſon ſel alkali, & précipitent le ſel de tartre.

Sel de la Rochelle, *Sel de Seignette*, Sal Rupellenſis. Ph. de Paris.

Prenez du ſel extrait des cendres de ſoude ou

de kali d'Alicante : calcinez-le juſqu'à ce qu'il ſoit en fuſion : alors faites-le diſſoudre dans l'eau : filtrez la diſſolution : faites évaporer la colature autant qu'il convient ; il ſe formera des cryſtaux purs & très-blancs : faites diſſoudre des cryſtaux de tartre dans l'eau bouillante : ſaturez la diſſolution avec des cryſtaux de kali : les proportions néceſſaires pour cette ſaturation ſont d'environ ſeize onces d'alkali & de vingt onces de cryſtaux de tartre ou d'acide : faites évaporer la diſſolution au bain-marie au degré convenable ; & après l'avoir filtrée, mettez la colature dans un lieu frais, pour qu'elle y cryſtalliſe.

Ce ſel eſt une eſpece de tartre ſoluble fait avec le ſel de kali ou ſoude, qui eſt le même que l'alkali minéral, ou la baſe du ſel marin. Voyez Tome II. page 318. Il ſe cryſtalliſe beaucoup plus aiſément que la préparation précédente, & il ne devient pas, comme elle, humide par le contact de l'air libre. Le ſel de ſeignette eſt auſſi beaucoup moins purgatif ; mais il eſt également décompoſé par les acides. Il paroît que c'eſt un excellent ſel, & on commence à l'eſtimer en Angleterre, autant qu'il l'eſt depuis long-tems en France.

Sel eſſentiel d'Oſeille, Sal eſſentiale Acetoſæ. Ph. d'Edimbourg.

Pilez des feuilles d'oſeille : exprimez-en le ſuc : laiſſez-le repoſer : décantez ce qui eſt clarifié : faites-le évaporer juſqu'à ce qu'il n'en reſte qu'un tiers : pour lors paſſez le à la flanelle, & faites-le évaporer encore une fois, juſqu'à ce que vous voyiez une pellicule formée à ſa ſurface : verſez la liqueur dans un vaiſſeau de verre : couvrez-en la ſurface avec un peu d'huile d'olive, & mettez-la dans une cave, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit formé beaucoup de cryſtaux : ceux-ci doivent être lavés légérement avec de l'eau, & enſuite être bien ſéchés.

En ſuivant le même procédé, on retire les ſels eſſentiels de toutes les plantes acides, auſteres, aſtringentes, ameres, qui ne contiennent qu'une petite quantité d'huile.

Il faut humecter avec un peu d'eau les plantes qui ſont ſeches, en les pilant ; par là le jus qu'elles contiennent, ſort plus aiſément, quand on les exprime.

C'eſt en vain qu'on cherche à obtenir, par la diſtillation, des eaux médicinales ou actives de ces mêmes plantes ; on ne peut avoir des eaux qui aient leurs qualités & vertus, qu'en faiſant diſſoudre une quantité convenable de leur ſel eſſentiel dans de l'eau commune pure. Quelques Auteurs, qui ont écrit ſur la Pharmacie, conſeillent de cueillir les plantes de bon matin ; mais cette précaution eſt peu importante. Pour retirer facilement le ſuc d'une plante, il faut la hacher & la piler dans un mortier de marbre, avant que de la mettre ſous le preſſoir. Comme le marc qui reſte dans le ſac, contient une quantité de matiere ſaline aſſez conſidérable, on le fera bouillir dans de l'eau, & on mêlera la décoction avec le ſuc exprimé. Enſuite on dépurera le tout enſemble, ou de la maniere décrite ci-deſſus, ou en paſſant la liqueur pluſieurs fois par une toile.

Il y a des cas où il ſe trouve néceſſaire d'ajouter une aſſez grande quantité d'eau, afin que le ſuc de la plante ainſi étendu & délayé ſe ſépare plus facilement des parties plus groſſieres ; on ſait que c'eſt de cette ſéparation que dépend en grande partie le ſuccès du procédé.

L'évaporation devroit ſe faire, ou dans un vaſe de verre peu profond, ou dans un vaiſſeau de terre très-compacte, tel qu'un vaiſſeau de grès. Les vaiſſeaux vernisſés ſont ſujets à avoir leur vernis détruit ou enlevé. D'ailleurs ils ſont ſi poreux, qu'ils imbibent promptement une bonne quantité de la liqueur : les vaiſſeaux de métal ſont rongés, corrodés par ceux de ces ſucs qui ſont acides.

On n'obſerve pas auſſi facilement que l'on voudroit, le conſeil donné ici par rapport au tems auquel on doit diſcontinuer la ſeconde évaporation. Ces ſucs ſont ſi viſqueux, & contiennent tant de matieres hétérogênes, qu'on s'attend en vain à voir ſe former à leur ſurface une pellicule purement ſaline. C'eſt pour cette raiſon que Boerhaave & pluſieurs autres habiles gens qui

ont écrit ſur la Chimie Pharmaceutique, ont preſcrit très-ſagement de continuer l'évaporation de l'humidité ſuperflue, juſqu'à ce que la matiere ait acquis la conſiſtance de crême. Pour lors, ſi on la laiſſe repoſer pendant une heure ou deux dans un lieu chaud ; malgré les dépurations précédentes, elle dépoſera un nouveau ſédiment, & il faudra la décanter avec attention, avant de la mettre dans le vaiſſeau où on a deſſein de la laiſſer cryſtalliſer.

Quelques Auteurs recommandent de ſe ſervir d'un vaiſſeau de terre non verniſſé, préférablement à un vaiſſeau de verre, parce que le poli de ce dernier empêche le ſel de s'y attacher, au lieu que le ſuc s'inſinuant facilement dans les pores du premier, facilite l'adhérence & la formation des cryſtaux aux parois. D'autres enduiſent légérement les parois, & le fond du vaſe dont ils ſe ſervent, d'un ſel minéral qui diſpoſe puiſſamment le ſuc à ſe cryſtalliſer, ce que celui ci a bien de la peine à faire ſeul ; mais comme ce ſel qu'on ajoute differe entierement, quant à ſes vertus médicales, du ſel que l'on ſe propoſe d'obtenir ici, nous n'en dirons pas davantage.

L'uſage de l'huile eſt de conſerver le ſuc de la plante en bon état, & de l'empêcher de fermenter ou de ſe putréfier pendant le long tems néceſſaire pour achever ce procédé. On ne met d'huile que ce qu'il faut pour couvrir parfaitement la ſurface de la liqueur. En lavant les cryſtaux, on ſe propoſe de leur enlever toutes les matieres mucilagineuſes qui s'y trouvent attachées : cette opération doit ſe faire avec la plus grande attention, afin d'empêcher que le ſel lui même ne ſe diſſolve. La liqueur qui reſte après la cryſtalliſation, peut être dépurée par une légere colature, & miſe à cryſtalliſer, après l'avoir laiſſé épaiſſir juſqu'à un certain point ; on en retire alors de nouveaux cryſtaux.

Le procédé précédent pour obtenir les ſels de plantes eſt très-long ; car à peine eſt-il terminé en ſept ou huit mois ; encore ne retire t-on de ces ſucs de plantes qu'une très-petite quantité de ſel ; c'eſt pourquoi il y a beaucoup d'Apothicaires qui n'en ont point. Les Chimiſtes ont in-

venté pluſieurs méthodes pour abréger la ſéparation de ces ſels. Voici deux de ces procédés.

Prenez telle quantité que vous voudrez d'abſynthe, de chardon bénit & d'autres plantes ſemblables doucement ſéchées à l'ombre. Verſez deſſus une certaine quantité d'eſprit-de-vin, & tenez le mélange en digeſtion à une chaleur douce, juſqu'à ce que le menſtrue ait acquis une couleur verte. On doit mettre cette teinture dans une cucurbite de verre, & la diſtiller au bain-marie, juſqu'à ce qu'il s'en ſoit élevé aſſez d'eſprit-de vin pour que le réſidu ait la conſiſtance du miel. Si on laiſſe repoſer le tout juſqu'à ce qu'il ſe ſoit parfaitement refroidi, on trouvera de beaux cryſtaux en forme de pyramide, dont la baſe eſt ſur les parois de la cucurbite, & la pointe vers ſon centre. *Spieſſius Miſcell. Berolin. continuat. ij. p. 91, 92.*

Le même Auteur rapporte encore qu'ayant fait une eſſence (c'eſt-à-dire une teinture ſaturée) avec les racines d'aulnée & avec l'eſprit-de-vin; & l'ayant laiſſé pendant un an ſans y toucher, il trouva un grand nombre de cryſtaux de la groſſeur d'une plume, & d'un pouce de long, qui partoient de la baſe du vaiſſeau.

Les cryſtaux que l'on obtient de cette maniere, ſont, à ce que l'on prétend, d'une nature nitreuſe; mais leur ſaveur eſt plus fine que celle du nitre ordinaire: ils ne laiſſent ſur la langue qu'une fraîcheur agréable.

Le ſecond procédé eſt du célebre Stalh: le voici.

Prenez de l'abſynthe, du beccabunga, de la pariétaire, de la mercuriale, de la ſaponaire, ou toute autre plante du même genre ſéchée à l'ombre. Hachez l'herbe, & verſez deſſus une quantité ſuffiſante d'eſprit-de-vin rectifié: laiſſez le tout enſemble en digeſtion juſqu'à ce que le menſtrue ſoit ſaturé de l'huile ou des parties réſineuſes de la plante; pour lors prenez la liqueur qui eſt teinte, & ſubſtituez-lui une nouvelle quantité d'eſprit-de-vin: tenez ce mélange en digeſtion, comme le précédent: réitérez la même opération juſqu'à ce que le menſtrue nouveau ne ſe colore plus du tout. La plante ainſi privée de ſa matiere huileuſe, doit être légérement deſſéchée, enſuite bouillie dans de l'eau, juſqu'à ce que cette li-

queur ſe ſoit chargée de ſes parties ſalines : alors filtrez la décoction : faites évaporer la colature juſqu'à une certaine conſiſtance : mettez la dans un lieu frais, il ſe formera des cryſtaux ſalins, qui à l'examen paroiſſent ſenſiblement nitreux. *Stahlii fund. chem. pag.* 68 *& alibi.*

Les deux procédés précédens ne ſont point établis ſur les mêmes principes ; on n'a pas encore ſuffiſamment examiné ſi ces procédés répondent aux vues que l'on a en les ſuivant. Il eſt certain que l'eſprit de vin diſſout les huiles eſſentielles & les réſines des végétaux, qui ſont un puiſſant obſtacle à la cryſtalliſation des ſels, d'où il ſembleroit que le ſel pourroit enſuite être extrait de l'eau du réſidu avec beaucoup plus d'avantage ; mais il n'eſt pas moins évident que ce menſtrue diſſout même une partie des ſels végétaux naturels, & que quand la teinture eſt ſuffiſamment chargée des parties ſolubles du ſujet, le ſel s'en ſépare, & que les matieres huileuſes & réſineuſes demeurent diſſoutes. Par exemple, la manne, qui eſt un ſel eſſentiel doux, ſe diſſout entierement dans l'eſprit de vin rectifié ; & quoiqu'elle ſoit précédemment remplie de corps étrangers ou impuretés, elle devient blanche comme la neige, ſes impuretés huileuſes reſtant dans le menſtrue ; les teintures ſpiritueuſes de racines de céleri, de bette, & de pluſieurs autres plantes douces, dépoſent, quand elles ſont en repos, des concrétions qui ſont vraiment de la nature du ſucre. Il y a lieu de croire que dans ces deux procédés, l'un eſt le plus utile pour certaines plantes, & l'autre pour des plantes différentes des premieres. Le premier convient mieux ſans doute pour les plantes douces, & le ſecond pour les plantes acides, telles que les oſeilles.

L'expérience n'a pas encore ſuffiſamment déterminé les vertus des ſels eſſentiels. Il eſt certain que la plûpart ne poſſedent pas, comme on l'a prétendu, les vertus des plantes entieres dont on les a extraits ; je dis la plûpart, parce qu'il paroît que les vertus des plantes acides & de celles qui ſont douces, ſe trouvent en entier dans leurs ſels. Les autres ſels, du moins la plus

grande partie, ſont preſque les mêmes pour les qualités & les vertus, quelle que ſoit la plante dont on les ait retirés. J'ai ſouvent obſervé qu'à la ſurface des extraits aqueux d'abſynthe, de chardon, de camomille, & de beaucoup d'autres végétaux que je conſervois long-tems mous, il ſe formoit de légeres efflorеſcences ſalines, qui avoient preſque toutes la même ſaveur, & auxquelles on reconnoiſſoit une nature nitreuſe. Quelques Auteurs prétendent que ce n'eſt au fond qu'une eſpece impure de nitre volatil, c'eſt-à-dire un ſel compoſé d'acide nitreux & d'alkali volatil; en effet, lors de l'examen qu'en ont fait des Chimiſtes François, ces ſels ont détonné dans le feu, & étant triturés avec des alkalis fixes, le mêlange a exhalé une odeur urineuſe, preuves évidentes qu'ils contiennent les deux principes indiqués ci-deſſus.

Sucre de Lait, Saccharum Lactis. Ph. de Paris.

Prenez du petit lait de vache fait avec de la preſſure de veau: clarifiez-le avec des blancs d'œufs; & s'il n'eſt pas parfaitement limpide, filtrez-le: mettez ce petit-lait préparé en évaporation, dans un vaiſſeau de verre, au bain-marie: enſuite portez le dans une cave, pour qu'il ſe cryſtalliſe: vous laverez les cryſtaux avec de l'eau froide.

Cette préparation a été fort vantée pour les maladies de la poitrine; mais il s'en faut beaucoup qu'elle ait produit l'effet qu'on en attendoit: elle eſt un peu douçâtre, & ſe fond difficilement dans l'eau. On peut ſe procurer une ſubſtance ſaline, qui mérite beaucoup mieux le nom de ſucre. Faites évaporer juſqu'à ſiccité, du lait frais, ſpécialement du lait d'âneſſe: tenez enſuite cette matiere ſeche en digeſtion dans de l'eau commune, juſqu'à ce que celle-ci ait extrait les parties ſolubles du lait deſſéché: filtrez la liqueur: puis faites évaporer la colature. La ſubſtance ſaline qui reſte, eſt très-douce, quoiqu'elle ne ſoit ni blanche, ni en cryſtaux; peut-être n'eſt-ce pas dans les ſeules parties du lait qui ſont ſuſceptibles de cryſtalliſation, que réſident ſes vertus médicinales.

Fleurs de Benjoin, Flores Benzoini. Ph. de Londres.

Mettez dans un pot de terre, au bain de ſable, du benjoin pulvériſé ; & au moyen d'une douce chaleur, faites ſublimer les fleurs dans un cornet ou chapiteau de papier conique, adapté au pot.

La ſublimation peut auſſi ſe faire dans une retorte ; une douce chaleur fera paſſer les fleurs dans le col de la retorte.

Si les fleurs ſont un peu teintes de jaune, mêlez-les avec la terre dont on fait des pipes à tabac, & ſublimez de nouveau.

Ph. d'Edimbourg.

La ſublimation doit être faite dans un pot de terre verniſſé : il faut la répéter avec le même appareil, en employant de nouveau benjoin, juſqu'à ce que le cornet ou chapiteau de papier ſoit taché d'huile.

Le benjoin expoſé dans une retorte ſur un feu doux, ſe fond, & il paſſe, dans le cou de la retorte, des fleurs blanches, cryſtallines, luiſantes, qui ſont ſuivies d'une ſubſtance huileuſe. En augmentant un peu la chaleur (ſi on adapte un récipienr) à la cornue, on obtient une huile fluide, jaunâtre, mêlée d'une liqueur acide, & d'une ſubſtance épaiſſe qui approche du beurre. Cette ſubſtance ſe liquéfie dans l'eau bouillante, & fournit une quantité conſidérable de matiere ſaline, (qu'on peut ſéparer par la filtration & par une évaporation convenable) & qui paroît, à tous égards, ſemblable aux fleurs de benjoin. Il paroit donc que toute la quantité de fleurs que le benjoin peut rendre, ne s'obtient pas par les procédés ci-deſſus, puiſqu'il en fournit une portion conſidérable, après qu'on a diſcontinué les ſublimations. La plus grande partie des fleurs s'éleve à un degré de chaleur moindre que celui qui eſt néceſſaire pour élever l'huile ; mais ſi la ſublimation ſe fait trop promptement, ou que le feu ne ſoit pas très-doux, l'huile s'éleve avec les fleurs, & les gâte ; de là vient

l'extrême difficulté de les trouver dans le commerce auſſi pures & auſſi blanches qu'elles devroient l'être ; car la chaleur qui eſt néceſſaire, lorſqu'on emploie des quantités de benjoin conſidérables, eſt ſi forte, qu'elle éleve une partie de l'huile avec les fleurs.

Pour avoir ces fleurs dans leur état de perfection, il ne faut employer à la fois qu'une petite quantité de benjoin ; mais afin que l'opération ne ſoit pas de trop longue durée, on peut employer beaucoup de plats de terre peu profonds, ſur leſquels on renverſera un autre vaiſſeau: on remplira de ces plats un fourneau à bain de ſable, & on aura ſoin d'avoir une quantité de plats pareille à celle qui tiendra dans le fourneau pour remplacer les premiers. Il faut ôter des plats le réſidu du benjoin, avant d'y en mettre de nouveau.

Lorſque ces fleurs ſont parfaites, elles ont un goût gracieux & une odeur forte. Elles ſe diſſolvent en entier dans de l'eſprit-de-vin, & même dans de l'eau, à l'aide de la chaleur ; mais elles ſe ſéparent de l'eau, quand celle ci commence à refroidir, & elles prennent la forme de pointes ſalines, qui en ſe réuniſſant, forment des maſſes irrégulieres. Elles reſtent ſuſpendues dans l'eau froide par le moyen du ſucre, & elles forment de cette façon un fort beau ſirop balſamique. Quelques Médecins les ont regardées comme pectorales & ſudorifiques, étant données à la doſe d'un demi-ſcrupule, ou davantage ; mais la pratique moderne n'en fait pas un uſage fréquent, à cauſe de l'huile déſagréable dont elles ſont ordinairement chargées, défaut qui eſt dû à la maniere dont on les prépare ; en les ſublimant de nouveau avec la terre à pipes, on ne peut pas les priver de cette huile autant qu'il le faudroit. Les obſervations qu'on a rapportées ci-deſſus, indiquent une méthode de les purifier plus parfaitement, ſçavoir, par la diſſolution, la filtration & la cryſtalliſation.

Sel Sédatif, *Sel de Borax*, Sal Sedativum.

Mettez huit onces de borax pulvériſé dans une cornue à large cou : verſez-y trois onces d'eau ; ajoutez enſuite

trois onces d'huile de vitriol : placez la cornue dans un fourneau convenable : adaptez un récipient, & augmentez le feu par degrés juſqu'à ce que le vaiſſeau ſoit rouge. Le ſel ſédatif s'élevera dans le col de la cornue, & s'y trouvera ſous la forme de lames minces & luiſantes, qu'on détachera avec les barbes d'une plume : il paſſera auſſi un peu de liqueur dans le récipient. Lorſque le réſidu contenu dans la retorte eſt refroidi, verſez deſſus la liqueur diſtillée, & faites une nouvelle ſublimation. Réitérez le procédé auſſi long-tems que le borax continue de donner une quantité un peu conſidérable de matiere ſaline.

ou

Faites diſſoudre du borax dans une quantité ſuffiſante d'eau chaude, & ajoutez-y de l'huile de vitriol : faites évaporer ce mêlange juſqu'à ce qu'il commence à paroitre à ſa ſurface des lames minces : pour lors laiſſez tomber le feu, & que le vaiſſeau ſoit tranquille, juſqu'à ce qu'il s'y ſoit formé des cryſtaux en abondance : ces cryſtaux ſeront bien lavés à l'eau froide, & enſuite ſéchés pour être ſerrés.

En préparant le ſel ſédatif par la ſublimation, il faut augmenter promptement le feu lorſque la matiere commence à devenir ſeche ; car c'eſt dans ce tems-là ſeulement que le ſel ſe ſublime. Le ſel qui a été ſublimé, & qui eſt dans un état de ſécheresſe parfaite, devient fixe dans le feu. Si on l'humecte avec de l'eau, & qu'on lui faſſe enſuite éprouver une chaleur violente, il s'en ſublime une partie, juſqu'à ce que l'humidité ſoit entierement diſſipée ; après quoi la chaleur ne fait plus rien élever, juſqu'à ce que le ſel ſoit humecté de nouveau ; c'eſt de là qu'eſt venu l'uſage de verſer ſur le réſidu la liqueur diſtillée, & de répéter les ſublimations. Lemery dit avoir vu du benjoin donner des fleurs juſqu'à la trente ſixieme ſublimation, & que la quantité obtenue par toutes ces ſublimations montoit à une demi-once trente-cinq grains, ce qui avoit été fourni par deux onces de borax.

La partie du borax qui ne ſe ſublime pas, paroît être

être de la même nature que le ſel alkali contenu dans le ſel marin, du moins quand on emploie le borax rafiné qui ſe trouve dans le commerce. Le ſel ſédatif uni avec cet alkali recompoſe du borax. L'extraction du ſel ſédatif du borax ſe fait ſur le même principe que l'extraction de l'acide marin du ſel marin, c'eſt-à-dire que l'acide vitriolique s'unit avec le ſel alkali; & dans les deux cas le réſidu eſt le même, un ſel qu'on nomme *ſel admirable* ou *ſel de Glauber*. On peut encore extraire du borax le ſel ſédatif par le moyen d'autres acides; mais l'acide vitriolique eſt le plus avantageux.

L'extraction du ſel ſédatif par la cryſtalliſation eſt moins difficile que l'extraction par la ſublimation. Mais le ſel extrait par la premiere méthode eſt en général moins blanc, & eſt ſujet également à retenir une partie du ſel de Glauber, ſpécialement ſi l'évaporation a été entretenue trop long-tems.

Le ſel ſédatif paroît au goût être un ſel neutre; mais ſi on l'examine avec des alkalis, il a les propriétés d'un acide; il fait efferveſcence, ſe combine & ſe cryſtalliſe avec eux, & il détruit leur qualité alkaline. Il ſe diſſout dans l'eau & dans l'eſprit-de-vin, mais un peu lentement dans tous les deux. Quant à ſes vertus, on prétend qu'il eſt un anodin modéré (d'où lui vient ſon nom de *ſédatif*), qu'il diminue la chaleur du ſang dans les fievres ardentes, prévient ou diſſipe les délires, & fait ceſſer les affections ſpaſmodiques, ſoit hypochondriaques, ſoit hyſtériques, du moins pour un tems. La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à dix-huit, dans quelque liqueur appropriée.

Eſprit, Sel & Huile de Succin,
Spiritus, Sal & Oleum Succini.
Ph. de Londres.

Diſtillez du ſuccin au bain de ſable, à une chaleur graduée; il s'élevera un eſprit, une huile & un ſel chargé d'huile.

Si on diſtille une ſeconde fois l'huile ſeule, elle ſe diviſe en une huile fine, qui s'éleve & paſſe dans le réci-

pient ; & en une huile plus épaiſſe qui reſte dans la cornue, c'eſt ce qu'on appelle baume de ſuccin, *balſamum ſuccini.*

On fait bouillir le ſel dans l'eſprit retiré par la diſtillation, ou dans de l'eau commune, & on le met cryſtalliſer : c'eſt le moyen de l'avoir privé de l'huile qui y eſt adhérente avant cette opération ; & plus on la réitere, plus le ſel de ſuccin eſt pur.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez du ſuccin réduit en poudre blanche : mêlez-le avec trois fois ſon poids de ſable lavé : mettez le mêlange dans une cornue de verre, qui en ſoit à moitié pleine : pour lors adaptez un grand récipient, & diſtillez au bain de ſable, à un feu gradué. Il s'élevera d'abord un eſprit avec un peu d'huile jaune ; enſuite de l'huile jaune, en plus grande quantité, avec un peu de ſel ; & la chaleur augmentant, il paſſera plus de ſel avec une huile rougeâtre.

Lorſque la diſtillation eſt finie, ôtez la liqueur de dedans le récipient : ramaſſez le ſel qui eſt ſur les parois de ce vaiſſeau : deſſéchez-le en le preſſant légérement entre des feuilles d'un papier qui imbibe l'humidité.

On peut ſéparer l'huile d'avec l'eſprit par la filtration, & la rectifier enſuite en la diſtillant avec une diſſolution de ſel marin.

Le ſel de ſuccin ſe rectifie de la maniere ſuivante. Broyez-le avec deux fois ſa quantité de ſel marin : mettez le mêlange dans une cucurbite de verre haute & étroite : adaptez-y un chapiteau aveugle, & procédez à la ſublimation au bain de ſable : ne pouſſez pas le feu aſſez pour que l'huile s'éleve ; quand les vaiſſeaux ſe ſont refroidis, ôtez-en le ſel avec les barbes d'une plume.

Lorſqu'on ſoumet du ſuccin à la diſtillation, il faut faire pendant quelque tems un feu doux, qui excede à peine le degré de l'eau bouillante, juſqu'à ce que le phlegme aqueux & l'huile la plus fine ſoient élevés ; après quoi on doit l'augmenter lentement. Si on faiſoit trop de feu dans le commencement du procédé, le

ſuccin ſe gonfleroit, & paſſeroit en ſubſtance dans le récipient, ſans avoir ſouffert, comme il eſt néceſſaire, ni décompoſition, ni ſéparation de ſes parties. Lorſqu'on mêle avec le ſuccin du ſable ou d'autres intermedes du même genre, le ſuccin eſt moins ſujet à ſe raréfier, & on peut augmenter le feu un peu plutôt; mais ce petit avantage eſt peut-être plus que contrebalancé par la place que le ſable occupe dans la cornue.

En général, les Chimiſtes Anglois ne lutent pas le récipient, afin de pouvoir l'enlever facilement quand il eſt néceſſaire, dans le cas où le ſel de ſuccin s'attache au col de la cornue, d'où on le détache de tems-en-tems pour empêcher l'huile de le faire tomber dans le récipient. Lorſque l'huile groſſiere, épaiſſe, commence à s'élever, & qu'il ne paroît plus de ſel, on ceſſe la diſtillation, quoiqu'il fût peut-être avantageux de la continuer.

M. Pott nous apprend, dans une diſſertation curieuſe ſur le ſel de ſuccin, publiée dans le neuvieme volume des Mémoires de Berlin, que les artiſtes Pruſſiens, qui préparent de grandes quantités de ce ſel pour vendre aux étrangers, & qui emploient de petits morceaux de ſuccin, ou diviſent les groſſes maſſes en plus petites, diſtillent cette ſubſtance ſans ſe ſervir d'intermede, & à feu ouvert; comme ils trouvent trop incommode de détacher le ſel qui s'amaſſe dans le col de la cornue, ils laiſſent paſſer l'huile dans le récipient; après quoi ils la ſéparent du ſel par le moyen d'un papier non collé, qui boit ou imbibe l'huile & laiſſe le ſel ſec; enſuite on exprime le papier pour avoir l'huile, & on retire ce qui y eſt reſté par la diſtillation. Les mêmes artiſtes continuent la diſtillation du ſuccin juſqu'à ce qu'il ait rendu tout ce qu'on en peut retirer d'huile; ils ont ſoin ſeulement de recevoir la derniere huile épaiſſe dans un vaiſſeau ſéparé, & ils en retirent une quantité de ſel conſidérable, en la ſecouant, dans un vaiſſeau capable de réſiſter, avec de l'eau chaude qu'ils renouvellent trois ou quatre fois; après quoi ils filtrent ces eaux chargées de ſel, puis les font évaporer & cryſtalliſer.

Ce qu'on nomme l'eſprit de ſuccin n'eſt autre choſe

qu'une diſſolution d'une petite portion du ſel du ſuccin dans le phlegme retiré par ce procédé ou dans de l'eau ; il eſt par conſéquent très-propre à diſſoudre le ſel pour le faire cryſtalliſer.

Le ſel de ſuccin privé d'autant d'huile que le papier peut en imbiber, en conſerve encore aſſez pour paroître d'un brun foncé. M. Pott dit que la meilleure méthode pour le priver de l'huile & avec moins de perte, c'eſt de diſſoudre le ſel dans de l'eau chaude, & de mettre au fond de l'entonnoir ou cornet de papier, à travers lequel la diſſolution doit ſe filtrer, un peu de coton légérement humecté d'huile de ſuccin; ce coton retient une bonne partie de l'huile du ſel, & la diſſolution qui eſt filtrée, ſe trouve fort pure. On fait enſuite évaporer cette liqueur à une chaleur très-douce, telle que celle du bain-marie, puis on la met cryſtalliſer. Les premiers cryſtaux ſont tranſparens avec une légere teinte jaune; mais ceux qui les ſuivent ſont bruns, huileux, amers, & doivent par conſéquent être purifiés de la maniere décrite ci-deſſus. Tous les cryſtaux enſemble font environ un trentieme du poids du ſuccin brut que l'on a employé. Par la ſublimation avec le ſel marin que l'on a conſeillée dans ce procédé, le ſel de ſuccin ſe trouve plus parfaitement & plus promptement purifié. M. Pott fait une objection contre la ſublimation : elle décompoſe, dit-il, une partie du ſel; car il reſte, après cette opération, une matiere charbonneuſe, même lorſque le ſel a été préalablement purifié par la cryſtalliſation. On peut cependant penſer que ce réſidu, ce charbon, provient plutôt d'une partie de la matiere huileuſe qui eſt brûlée & rendue fixe, que de la décompoſition d'aucune partie du ſel lui-même.

Le ſel pur de ſuccin a une ſaveur pénétrante, un peu aſtringente & acide. Il ſe diſſout dans l'eau & dans l'eſprit-de vin rectifié ; mais ſa diſſolution n'eſt parfaite dans aucune des deux liqueurs, & il ne ſe diſſout point du tout dans l'eſprit-de-vin ſans le ſecours de la chaleur. Il lui faut pour ſa diſſolution environ vingt fois ſon poids de l'eau échauffée au degré où elle ſe trouve communément en été, & il ne lui faut que douze fois

ſon poids d'eau bouillante. Si on expoſe ce ſel à une chaleur un peu plus forte que le degré de l'eau bouillante, dans un vaiſſeau de verre, il ſe fond, puis il s'éleve en vapeurs blanches, qui ſe réuniſſent & forment des floccons blancs groupés à la partie ſupérieure du vaiſſeau ; & à moins que le ſel employé ne ſoit parfaitement pur, il reſte une petite quantité de matiere charbonneuſe.

Le ſel de ſuccin fait efferveſcence avec les liqueurs alkalines, ſoit fixes, ſoit volatiles, & forme avec elles des composés neutres qui reſſemblent beaucoup aux composés qui réſultent de l'union de ces alkalis avec les acides végétaux. Si on mêle ce ſel avec les liqueurs acides, il n'y a point d'efferveſcence ſenſible. Quand on mêle ce ſel, par la trituration, avec les ſels alkalis fixes, il ne s'exhale point une odeur d'urine. On voit par ces caracteres qu'on peut diſtinguer facilement le ſel de ſuccin d'avec toutes les matieres qu'on lui a ſubſtituées, ou avec leſquelles on l'a mêlé.

Le ſel de ſuccin paſſe pour être apéritif, diurétique, & même anti-hyſtérique, à cauſe d'une portion de l'huile qu'il retient. Boerhaave l'appelle *diureticorum & antihyſtericorum princeps*, le premier ou le plus puiſſant des remedes diurétiques & des anti-hyſtériques ; mais ſa trop grande cherté eſt cauſe qu'on ne l'emploie pas beaucoup; & peut-être ſes vertus ne répondent-elles pas à l'idée qu'on en a voulu donner.

L'huile rectifiée a une forte odeur bitumineuſe, & une ſaveur vive & âcre. Donnée à la doſe de dix ou douze gouttes, elle échauffe, irrite, & excite les ſécrétions. On vante principalement ſon uſage dans les affections hyſtériques, & les retards ou ſuppreſſions de regles. Il s'emploie quelquefois à l'extérieur en liniment ſur les membres paralitiques ou attaqués de douleurs rhumatiſantes. Cette huile eſt différente de toutes les huiles fournies par le regne végétal, & reſſemble à l'huile de pétrole, en ce que celle qui n'eſt pas rectifiée, & celle qui l'a été, ne ſe diſſolvent, ni dans l'eſprit-de-vin, ni dans les leſſives alkalines, ni dans les eſprits alkalis volatils. Après qu'on a tenu long-tems cette huile en di-

geſtion dans ces liqueurs, ou qu'on a agité le mélange, elle s'en ſépare auſſi facilement que l'huile commune ſe ſépare de l'eau, quand on l'a traitée de même.

CHAPITRE IX.

Préparations du Soufre.

Fleurs de Soufre, Flores Sulphuris. Ph. de Londres.

FAites ſublimer du ſoufre dans des vaiſſeaux convenables : réduiſez en poudre les fleurs qui, en ſe réuniſſant, auront formé des corps ſolides ; ce que vous ferez, ſoit dans un moulin à meule de bois, ſoit dans un mortier de marbre avec un pilon de bois.

Ph. d'Edimbourg.

Mettez telle quantité que vous voudrez de ſoufre jaune réduit en poudre groſſiere, dans une cucurbite de terre placée au bain de ſable : couvrez-la d'une autre cucurbite de terre renverſée, ou adaptez un chapiteau aveugle fait de verre : commencez la ſublimation par une douce chaleur, que vous augmenterez enſuite. Les fleurs s'éleveront dans la partie ſupérieure du vaiſſeau, d'où vous les détacherez avec une plume, & vous les laverez enſuite avec de l'eau fort chaude.

Les Apothicaires ſuivent rarement ce procédé, parce qu'il a beſoin, pour réuſſir, d'un appareil embarraſſant. Ceux qui préparent les fleurs de ſoufre en grande quantité, ſe ſervent, pour la ſublimation, d'un grand pot de fer capable de contenir deux ou trois cens livres de ſoufre ; ce vaiſſeau communique à une chambre en forme d'arcade, revêtue de tuiles verniſſées, ce qui ſert de récipient.

Une telle préparation du ſoufre ne change nullement les qualités de cette ſubſtance : elle ſert ſeulement à ſéparer ſes parties impures, & en même tems elle le réduit en une poudre plus fine qu'elle ne le ſeroit ſi on employoit d'autres moyens. Il reſte dans le fond du pot de fer une maſſe peſante griſe, compoſée de ſable, de terre, de pierre, & quelquefois de matieres métalliques, avec une petite portion de ſoufre, qui n'a pas éprouvé la chaleur qui a fait ſublimer le reſte. Ce réſidu ſe trouve ordinairement dans le commerce briſé en morceaux, & ſe vend ſous le nom de ſoufre vif, *ſulphur vivum.*

Fleurs de Soufre lavées, Flores Sulphuris loti. Ph. de Londres.

Verſez ſur des fleurs de ſoufre aſſez d'eau pour que celle-ci s'éleve de quatre doigts au-deſſus des fleurs : faites bouillir pendant quelque tems ce mêlange : enſuite décantez l'eau : ajoutez-y un peu de nouvelle eau froide, & lavez parfaitement les fleurs ; après quoi faites-les ſécher pour l'uſage.

Comme la ſublimation des fleurs de ſoufre ſe fait ordinairement dans des chambres fort vaſtes, qui contiennent une grande quantité d'air, ou dans des vaiſſeaux qui ne ſont pas fermés avec exactitude, quelques-unes des fleurs qui s'élevent d'abord, ſont ſujettes à s'enflammer, & répandent dans l'air une vapeur acide volatile, qui ſe combinant avec les fleurs, qui s'élevent enſuite, leur communiquent un degré d'acidité conſidérable ; pour lors le lavage qu'on a conſeillé ci-deſſus pour ces fleurs, quand elles ſont deſtinées aux uſages de la Médecine, devient abſolument néceſſaire ; car les fleurs ainſi imprégnées d'acide, cauſent quelquefois des tranchées, & pourroient en outre produire des effets différens de ceux du ſoufre pur. Il ſemble que les Médecins d'Edimbourg ne donnent, dans le procédé précédent, la préparation des fleurs de ſoufre lavées, que pour qu'elles ſervent dans cet état aux divers uſages médicinaux ; cependant il y a des combinaiſons particulieres dans leſ-

quelles on prétend qu'il vaut mieux employer les fleurs de ſoufre non lavées, que celles qui le ſont, par exemple quand on unit le ſoufre au mercure pour faire l'éthiops minéral; auſſi le College des Médecins de Londres preſcrit-il de prendre pour cette préparation des fleurs de ſoufre non lavées.

Baume de Soufre ſimple, Balſamum Sulphuris ſimplex. Ph. de Londres.

Faites bouillir des fleurs de ſoufre avec quatre fois leur poids d'huile d'olives dans un pot couvert légérement, juſqu'à ce qu'en ſe combinant, ce mêlange ait acquis la conſiſtance d'un baume.

Baume de Soufre épaiſſi, Balſamum Sulphuris craſſum. Ph. d'Edimbourg.

Prenez une livre d'huile de graine de lin, & quatre onces de fleurs de ſoufre: mêlez: faites bouillir à un feu doux, ayant ſoin de remuer continuellement ce mêlange, juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance d'un baume.

L'huile de graines de lin diſſout le ſoufre plus promptement que l'huile d'olives; & la préparation qui eſt faite avec la premiere, eſt un peu moins déſagréable. Le vaiſſeau dans lequel on les fait bouillir, doit contenir au moins trois fois la quantité qu'on y met, parce qu'au moment où l'huile commence à agir ſur le ſoufre, (ce qui arrive à-peu près vers le degré de chaleur où ſe fait l'ebullition, le mêlange ſe raréfie ſi fort, que ſi on ne l'éloigne du feu, la liqueur ſe répand dans le fourneau; & comme cette matiere eſt très-ſuſceptible d'inflammation, cela pourroit avoir des ſuites fâcheuſes, ſur-tout quand elle eſt en grande quantité. Ainſi l'opérateur doit être très-attentif & ſur ſes gardes, en conduiſant ce procédé.

Baume de Soufre avec le Pétrole de la Barbade, Balſamum Sulphuris Barbadenſe.
Ph. de Londres.

Ce baume ſe prépare de la même maniere que le précédent, ſi ce n'eſt qu'on emploie l'huile de pétrole de l'Iſle de la Barbade au lieu de l'huile d'olives.

Baume de Soufre terébenthiné, Balſamum Sulphuris terebinthinatum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de fleurs de ſoufre lavées, deux onces.
d'huile de térébenthine, ſix onces.

Mêlez : mettez le mêlange en digeſtion au bain de ſable, juſqu'à ce que l'huile ſoit ſaturée de ſoufre.

Baume de Soufre aniſé, Balſamum Sulphuris aniſatum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de fleurs de ſoufre lavées, deux onces.
d'huile de térébenthine, ſix onces.
d'huile eſſentielle d'anis, quatre onces.

Mêlez : mettez le mêlange en digeſtion, comme dans le procédé précédent.

Ces préparations ſe font mieux, & avec moins de danger, dans un grand vaiſſeau de verre élevé, dont l'orifice a au moins un pouce de diametre, que dans des vaiſſeaux circulatoires, ou dans les vaiſſeaux fermés que l'on a coutume de conſeiller pour cette opération; car auſſi-tôt que l'huile & le ſoufre commencent à agir avec violence l'un ſur l'autre, non-ſeulement ils ſe raréfient, & occupent un eſpace conſidérable, mais ils lancent avec impétuoſité de grandes quantités de vapeurs élaſtiques, qui crevent infailliblement les vaiſſeaux, s'ils ſont fermés, ou que leur orifice ne ſoit pas aſſez grand pour leur laiſſer un paſſage libre. Hoffman rapporte une hiſtoire remarquable d'un accident de cette eſpece.

Si on emploie le vaiſſeau que nous venons de recommander, le procédé peut ne pas durer plus de quatre ou cinq heures, en conduiſant bien le feu, & il n'y aura aucun danger. Le feu doit être fort léger dans le commencement ; on l'augmentera enſuite au point de faire bouillonner l'huile ; on l'entretiendra dans cet état juſqu'à ce que tout le ſoufre ait fait corps avec les autres ſubſtances.

Les huiles eſſentielles qu'on emploie comme menſtrues dans ces procédés, ſubiſſent une grande altération par le degré de chaleur néceſſaire pour les mettre en état de diſſoudre le ſoufre ; de là vient que les baumes n'ont pas, à beaucoup-près, autant de l'odeur de ces huiles qu'on le croiroit. C'eſt pourquoi il paroît qu'il vaudroit mieux ajouter un peu de ces huiles eſſentielles au baume ſimple : elles s'incorporeront facilement avec lui à l'aide d'une chaleur douce, ſi on a ſoin de ſecouer le vaiſſeau de tems en tems. Seize parties d'huile eſſentielle, & ſix parties de baume de ſoufre épaiſſi forment un baume qui eſt plus beau que ceux qui ſont faits de la maniere précédente, & qui retient en quelque façon aſſez de l'odeur de l'huile pour empêcher de ſentir une partie du goût du ſoufre, ou du moins pour le rendre ſupportable.

Les baumes de ſoufre ont été fort recommandés dans les toux, les phthiſies ou conſomptions, & autres maladies de la poitrine & des poumons. Mais la réputation qu'ils ont eu en pareils cas, ne paroît pas avoir été établie ſur des expériences bien faites, ni ſur des preuves certaines de leurs vertus. Ils ſont évidemment échauffans, irritans & acrimonieux, & doivent par conſéquent être employés avec beaucoup de précaution. On les a vus fort ſouvent diminuer l'appétit, attaquer l'eſtomac & les autres viſceres, deſſécher le corps, & cauſer de la ſoif & des chaleurs fébriles.

La doſe du baume ſimple eſt depuis dix gouttes juſqu'à quarante ; on ne donne que la moitié de cette doſe de ceux où il entre des huiles eſſentielles. Ces baumes s'emploient à l'extérieur pour déterger & cicatriſer les ulceres opiniâtres. Boerhaave préſume que

leur uſage dans ces deux cas a fait imaginer qu'ils auroient les mêmes vertus, étant pris intérieurement.

Foie de Soufre, Hepar Sulphuris. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de fleurs de ſoufre, trois onces.
de ſel de tartre pulvériſé, une once & demie.

Faites fondre le ſoufre dans un plat de terre ſous une cheminée : ajoutez peu-à-peu le ſel de tartre : remuez la matiere continuellement avec une ſpatule, juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue rouge ; il faut prendre bien garde qu'elle ne s'enflamme.

Il eſt beaucoup plus à propos de commencer par faire fondre le ſoufre tout ſeul, & d'ajouter le ſel de tartre peu-à-peu, comme on le conſeille ici, que de les broyer enſemble, & enſuite de faire fondre le mélange, ainſi qu'il eſt preſcrit dans les précédentes éditions ; car dans ce dernier cas, le mêlange ne ſe trouve pas aſſez fluide pour qu'il s'uniſſe ſuffiſamment quand on le remue ; & le ſoufre s'enflamme ou ſe ſublime en fleurs ; voilà probablement la cauſe pour laquelle on preſcrit communément d'employer une ſi grande quantité de ſoufre. Dans le procédé même que nous conſeillons ici, il ſe diſſipe une partie conſidérable du ſoufre ; & s'il ne ſe diſſipoit pas, le foie de ſoufre n'auroit pas les qualités qu'il doit avoir ; car une partie de ſoufre demande deux parties de ſel alkali pour devenir parfaitement ſoluble dans l'eau, ainſi que cette préparation doit l'être.

Le foie de ſoufre a une odeur fétide, & une ſaveur qui ſouleve l'eſtomac. Les diſſolutions de foie de ſoufre dans l'eau, auxquelles on ajoute du ſucre pour en faire un ſirop, ont été recommandées comme rempliſſant les mêmes indications pour leſquelles on preſcrit les baumes de ſoufre décrits ci-deſſus. Cependant la Pharmacopée de Londres a rejetté ce ſirop avec raiſon ; & la Pratique ordinaire a preſque abandonné l'uſage des baumes de ſoufre. Le foie de ſoufre mis en digeſtion dans de l'eſprit-de vin rectifié, lui communique une belle couleur d'or, une ſaveur chaude, un peu aromatique, & une odeur

particuliere qui n'eſt pas déſagréable. On trouve chez les Apothicaires une teinture de cette eſpece qui porte le nom d'un autre minéral.

Soufre précipité, Sulphur præcipitatum.
Ph. de Londres.

Faites bouillir des fleurs de ſoufre dans de l'eau avec trois fois leur poids de chaux vive, juſqu'à ce que le ſoufre ſoit diſſous : filtrez la diſſolution : verſez-y un peu d'eſprit de vitriol, il fera précipiter une matiere, qu'on doit laver dans pluſieurs eaux, juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue inſipide.

Lait de Soufre, Lac Sulphuris.
Ph. d'Edimbourg.

Faites bouillir du foie de ſoufre, réduit en poudre, dans quatre fois ſa quantité d'eau pendant trois heures : ajoutez-y encore de l'eau, s'il eſt néceſſaire : filtrez alors la diſſolution pendant qu'elle eſt chaude, & verſez-y de l'eſprit de vitriol par petites quantités, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'effervescence : il ſe précipitera une poudre qu'on doit laver avec de l'eau chaude, & ſécher enſuite pour la conſerver.

La méthode de faire ce lait ; car c'eſt le nom qu'on donne à cette préparation ; la méthode, dis-je, de faire ce lait avec du foie de ſoufre eſt la plus prompte & la moins difficile, pourvu que le foie de ſoufre ſoit bien fait ; d'un autre côté, la chaux donne à cette préparation une plus grande blancheur. Quelques Chimiſtes ont coutume d'ajouter à la chaux une certaine quantité de ſel alkali, afin qu'elle agiſſe plus puiſſamment comme diſſolvant. Le médicament eſt à-peu-près le même dans les deux cas ; il ſeroit exactement le même, ſi on employoit, pour faire précipiter le ſoufre, un autre acide que le vitriolique ; car cet acide forme avec la chaux en diſſolution une concrétion ſélénitique, qui ſe précipite avec le ſoufre, & ne s'en ſépare point enſuite par le lavage ; au lieu que le ſel neutre que cet acide forme avec

le ſel alkali fixe du foie de ſoufre, ſe trouve entierement diſſous & enlevé par des lotions répétées, faites avec l'eau chaude; & tous les autres acides qui ſont combinés, & avec la chaux, & avec l'alkali, peuvent s'en ſéparer en les lavant à l'eau froide. C'eſt probablement au mêlange de la matiere ſélénitique blanche, qui réſulte de l'union de l'acide vitriolique & de la chaux, qu'eſt dûe cette belle couleur qu'on voit au lait de ſoufre où il eſt entré de la chaux.

Le lait de ſoufre qui eſt pur, ne differe pas, quant à ſes qualités, du ſoufre pur lui-même, & on préfere le premier dans les onguens, &c. ſeulement à cauſe de ſa couleur. La blancheur ne vient pas de ce que le ſoufre a perdu quelques-unes de ſes parties dans l'opération, ni d'une addition de quelque matiere étrangere; car ſi on pile le ſoufre ordinaire avec des ſels alkalis, & qu'on mette le mêlange en ſublimation, le ſoufre s'éleve en fleurs blanches, & toute la matiere alkaline forme un réſidu qui n'a éprouvé aucun changement; & quand on fait fondre le lait de ſoufre à un feu doux, il redevient un ſoufre jaune.

Il eſt à propos de faire obſerver que le nom de lait de ſoufre, qui chez les Anglois s'applique au précipité dans le procédé de cet article, eſt donné par les François à la liqueur blanche, avant que le précipité s'en ſoit ſéparé.

Teinture volatile de Soufre, Tinctura Sulphuris volatilis.

Prenez de fleurs de ſoufre, ſix onces.
de ſel ammoniac, une livre.
de la chaux vive, une livre & demie.

Verſez un peu d'eau ſur la chaux; & lorſqu'elle eſt éteinte & réduite en poudre, pilez-la d'abord avec le ſoufre, enſuite avec le ſel ammoniac, mais par petites quantités à la fois: alors diſtillez le mêlange dans une retorte ſur un feu que vous augmenterez par degrés. La liqueur diſtillée ſera gardée dans une bouteille bien bouchée.

Cette liqueur a une odeur forte & déſagréable, reſſemble un peu à celle qui s'éleve dans la précipitation du lait de ſoufre. La vapeur, dans ces deux cas, s'étend à une diſtance conſidérable : elle donne au cuivre & à l'argent une couleur brune ou noirâtre, & elle produit dans différentes préparations médecinales, des altérations nuiſibles ; c'eſt pourquoi on doit avoir beaucoup d'égard à cette circonſtance, quand on prépare cette teinture, & lorſqu'on en garde.

Ecrivez ſur un papier avec une diſſolution de plomb, par les acides végétaux, qui ſoit ſaturée ; faites ſécher doucement l'écriture : mettez ce papier au milieu d'une main de papier ou d'un livre un peu épais : placez la main de papier ou le livre ſur l'orifice ouvert d'une bouteille qui contient de la teinture de ſoufre ; ſes vapeurs atteindront promptement le papier écrit, & changeront les lettres qui n'ont aucune couleur, en lettres aſſez noires pour qu'on les liſe.

Hoffman avoit une grande opinion des vertus de la teinture de ſoufre. Il dit qu'un mêlange d'une partie de cette teinture avec trois parties d'eſprit-de-vin, donné à la doſe de trente ou quarante gouttes, eſt un diaphorétique très-puiſſant, & qu'une liqueur compoſée de cette teinture & de camphre, fait ceſſer les douleurs de la goutte, quand on en applique aux pieds. Il ſe peut fort bien que cette teinture ſoit un puiſſant médicament ; mais elle eſt certainement un remede d'une odeur très-déſagréable.

CHAPITRE X.

Préparations des Métaux.

SECTION PREMIERE.

Préparations de l'Or.

L'Or eſt le plus peſant & le plus parfait de tous les métaux : il reſte fixe, & ſans être altéré dans le feu le plus violent ; il n'y a pas de menſtrue alkalin, ni ſimplement acide, qui agiſſe ſur lui. Il ne ſe diſſout que dans l'eau régale, & y devient un fluide jaune tranſparent. Cette diſſolution teint la peau, &c. en pourpre ; l'eſprit de-vin éthéré, & certaines huiles eſſentielles lui enlevent l'or ; les alkalis précipitent le métal ſous la forme d'un limon jaunâtre, qui détonne avec violence, ſi après qu'on l'a fait ſécher, on l'expoſe à une douce chaleur.

Quant aux vertus médicinales de ce métal, l'expérience a fait voir ſuffiſamment qu'il n'en a pas qui mérite qu'on l'emploie en Médecine. Dans ſon état métallique, il eſt ſans action, lors même qu'on l'a pulvériſé le plus qu'il eſt poſſible. Il devient corroſif, lorſqu'il eſt ſaturé avec un acide ; & dans les autres états il eſt ſans action, ou on ne peut pas l'employer avec ſécurité.

Or potable, Aurum potabile.

Faites diſſoudre, à une chaleur modérée, un demi-gros d'or fin dans deux onces d'eau régale : ajoutez à la diſſolution une once d'huile eſſentielle de romarin : ſecouez le mêlange, & enſuite laiſſez-le repoſer. L'acide perd ſa couleur d'or jaune, & l'huile qui s'éleve à la ſurface en eſt fortement teinte. Séparez l'huile par la

décantation : ajoutez-y quatre ou cinq onces d'eſprit-de-vin rectifié : tenez ce mélange en digeſtion pendant un mois, & il acquérera une couleur pourprée.

Il y a eu pluſieurs préparations de cette eſpece, inventées par des gens qui s'annonçoient pour avoir des connoiſſances particulieres en Alchimie, & qui diſtribuoient ces préparations aux gens crédules & imprudens, pour des cordiaux & des diaphorétiques d'une valeur ineſtimable. La préparation précédente paroît être une des meilleures & des plus ſûres; mais elle ſeroit également bonne, comme médicament, ſi on l'avoit faite ſans le métal dont elle tire ſon nom. Il eſt vrai que l'or eſt enlevé à l'acide, & que l'huile eſſentielle retient quelque tems ce métal dans l'état de diſſolution; mais par le repos il s'en ſépare entierement, & paroît ſous la forme d'une fine pellicule jaune, qui reſſemble à une feuille d'or. L'effet eſt le même, quand on mêle à une diſſolution de l'or par l'eau régale, ſoit de l'huile, ſoit de l'eſprit-de-vin. La ſeule différence, c'eſt que l'or abandonne l'huile, & ſe porte aux parois du verre, au lieu que l'eſprit-de-vin lui fait prendre la forme de pellicules aſſez fines pour nager à la ſurface de la liqueur. On n'a encore trouvé aucun moyen de tenir l'or conſtamment uni avec les huiles eſſentielles ou l'eſprit-de-vin.

Or fulminant, Aurum fulminans.
Ph. de Paris.

Prenez de limaille d'or un gros : mettez-la dans un matras : verſez-y une demi-once d'eau régale nouvellement faite : mettez le matras au bain de ſable. Lorſque le menſtrue n'agit plus ſur le métal, enlevez la diſſolution en la décantant; s'il reſte de l'or qui ne ſoit pas diſſous, ajoutez autant de nouvelle eau régale qu'il en faut pour le diſſoudre : mêlez avec la diſſolution de l'or dix fois autant d'eau chaude : enſuite verſez-y goutte-à-goutte de l'huile de tartre par défaillance, juſqu'à ce que l'efferveſcence & la précipitation ſoient ceſſées : laiſſez repoſer la liqueur, & verſez par inclination celle qui eſt claire : lavez avec de l'eau chaude

la

la matiere qui forme le précipité, juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue inſipide : enſuite faites la ſécher.

Cette poudre demande à être deſſéchée avec la plus grande précaution ; car une chaleur légere ſuffit pour la faire détonner avec violence ; il arrive la même choſe ſi on la frotte fortement. C'eſt cette propriété qui a donné le nom à la préparation, & elle eſt la ſeule raiſon qui nous engage à en parler ici. A la vérité on l'a recommandée comme un remede diaphorétique, utile dans les fievres, à la doſe de quelques grains ; l'effet qu'elle produit plus ſûrement, c'eſt d'évacuer par les ſelles, ce qu'elle ne fait pas toujours ſans danger. Konig & Ludovic rapportent qu'elle a cauſé des diarrhées preſque mortelles dans certaines fievres ; & Stahl (*de prœxeucriſi Medicâ, ſect. VIII.*) dit qu'on a vu des inteſtins qui avoient été corrodés par ce médicament. Plus l'or fulminant a été lavé & édulcoré, moins il eſt corroſif pour le corps humain, & il fulmine avec moins de violence lorſqu'il eſt échauffé.

SECTION II.

Préparations de l'Argent.

De tous les métaux, l'argent eſt, après l'or, celui qui réſiſte le plus à l'action du feu. Il ſe diſſout dans l'acide nitreux pur, & forme une liqueur tranſparente ſans couleur, extrêmement amere & corroſive. Cette diſſolution ſéchée eſt un cauſtique utile, qu'on a auſſi pris intérieurement en petites doſes, & mêlé avec d'autres ſubſtances, comme remede hydragogue. Ce même compoſé teint la peau en noir.

Cauſtique Lunaire, Cauſticum Lunare.
Ph. de Londres.

Faites diſſoudre de l'argent pur dans environ deux fois ſon poids d'eau forte, en tenant le mêlange ſur le ſable chaud : augmentez doucement le feu, juſqu'à

ce qu'il reſte une matiere ſeche : faites-la fondre dans un creuſet : verſez dans des moules convenables cette matiere en fuſion ; il faut éviter avec ſoin de trop augmenter la chaleur, de crainte que la matiere ne devienne trop épaiſſe.

Cauſtique Lunaire ou Pierre Infernale, Cauſticum Lunare ſeu Lapis Infernalis. Ph. d'Edimbourg.

Prenez telle quantité que vous voudrez d'argent de coupelle ; mettez-le en lames ſous le marteau : enſuite coupez-le par morceaux : tenez-le au bain de ſable dans trois fois ſon poids d'eſprit de nitre, qui le diſſoudra : faites évaporer la diſſolution juſqu'à ſiccité, & mettez dans un grand creuſet la chaux qui reſte : que le feu ſoit doux dans le commencement : augmentez le enſuite par degrés, juſqu'à ce que la matiere coule comme de l'huile, & qu'elle ceſſe de fumer : verſez-la alors dans des moules de fer deſtinés à cet uſage, que vous aurez préalablement graiſſés & chauffés : enfin laiſſez-la ſécher : gardez-la dans un vaiſſeau de verre bien bouché.

L'eſprit de nitre fort diſſout un peu plus que la moitié de ſon poids d'argent pur ; & les plus foibles des eaux fortes que nous avons décrites ci-deſſus, en diſſolvent à proportion de la quantité de pur acide nitreux qu'elles contiennent. L'eſprit de nitre contient quelquefois une portion d'acide vitriolique ou d'acide marin. Ces acides, quoiqu'en petite quantité, empêchent que l'acide nitreux ne diſſolve l'argent ; on devroit par conſéquent les en ſéparer avec ſoin, avant que de commencer la diſſolution. La méthode que les Affineurs emploient pour s'aſſurer de ſa pureté & le purifier, s'il eſt néceſſaire, eſt d'y laiſſer tomber quelques gouttes d'une bonne diſſolution d'argent ; ſi la liqueur reſte claire, & qu'elle ne devienne nullement trouble ni blanchâtre, elle eſt propre pour leur uſage ; autrement ils y ajoutent encore une petite quantité de la diſſolution, ce qui ſur le champ rend le tout d'un blanc laiteux ; on laiſſe alors repoſer le mêlange pendant quelque tems ; il dépoſe un ſédiment

blanc: on le décante avec précaution: on l'examine de nouveau; & s'il eſt néceſſaire, on le purifie, en y ajoutant de la diſſolution une ſeconde fois. Voyez Tome II. pag. 360.

Il n'eſt pas néceſſaire de couper par petits morceaux l'argent qui a été mis en lames minces par le marteau, quoiqu'on l'ait conſeillé dans le ſecond des procédés ci-deſſus. La diſſolution ſera plus prompte, ſi on a ſeulement attention de rouler ces lames d'argent en ſpirale, pour qu'ils s'arrangent facilement dans le vaiſſeau de verre; on aura attention que les diverſes ſurfaces ne ſe touchent pas, ce qui empêcheroit le contact de la liqueur. Par ces précautions, il ſe trouve une plus grande étendue de la ſurface du métal, expoſée à l'action de la liqueur, que quand les lames ſont coupées par petits morceaux qui portent l'un ſur l'autre. De bonne eau forte diſſout environ la moitié de ſon poids d'argent; & il n'eſt pas à propos d'employer une quantité du menſtrue plus grande que celle qui eſt ſuffiſante pour faire la diſſolution du métal; car il faut faire évaporer tout le ſurplus dans l'opération ſuivante, qui eſt la fuſion.

Le creuſet doit être aſſez grand pour contenir cinq ou ſix fois la quantité de matiere employée, parce qu'elle s'enfle & ſe raréfie ſi fort, qu'elle eſt ſujette à paſſer par-deſſus les bords. En outre durant cette opération, il jaillit de tems en tems quelques gouttes de la matiere en fuſion, dont la chaleur augmente la cauſticité naturelle, & dont l'opérateur doit être attentif à ſe garantir. Il faut entretenir un feu modéré, juſqu'à ce que l'ébullition ſoit ceſſée, & que la matiere ſoit devenue tranquille au même degré de chaleur qui la faiſoit bouillir précédemment; pour lors il faut augmenter le feu promptement, juſqu'à ce que la matiere paroiſſe, au fond du vaiſſeau, très-fluide & coulante comme de l'huile; dès ce moment verſez-la dans un moule, ſans attendre qu'il ceſſe de s'élever des vapeurs; car quand cela arrive, la préparation, non-ſeulement devient trop épaiſſe pour couler facilement dans les moules, mais en outre elle eſt moins corroſive qu'on ne la voudroit.

Au défaut d'un moule de fer convenable, on peut en faire avec la terre dont ſe font les pipes à fumer; mais il ne la faut pas trop humide : pour cela faites avec un bâton un peu graiſſé, autant de trous qu'il en faut, dans une maſſe de cette terre : verſez la matiere liquide dans ces trous; & lorſqu'elle eſt devenue ferme, retirez-la en caſſant le moule. On ôtera la graiſſe de chaque morceau, & on les roulera tous dans du papier ſec & doux, non-ſeulement pour les garantir de l'action de l'air, mais auſſi pour les empêcher de teindre & de corroder les doigts quand on les manie.

Cette préparation eſt un fort cauſtique, & on l'emploie fréquemment en cette qualité pour détruire les poirreaux & autres excroiſſances charnues, conſumer les chairs fongueuſes des plaies ou des ulceres, & à d'autres uſages ſemblables. Elle ſert rarement lorſqu'il faut faire un eſcare profond, ou pour ouvrir des abcès & des tumeurs; la quantité néceſſaire dans ces cas venant à ſe liquéfier par l'humidité de la peau, s'étend au-delà des parties ſur leſquelles on veut qu'elle agiſſe.

Pilules Lunaires, Pilulæ Lunares.

Faites diſſoudre de l'argent pur dans de l'eau-forte, comme dans le procédé précédent; & après une évaporation convenable, mettez la liqueur cryſtalliſer : faites diſſoudre les cryſtaux dans de l'eau, & mêlez cette diſſolution avec une diſſolution d'un poids de nitre qui ſoit égal à celui des cryſtaux : évaporez ce mêlange juſqu'à ſiccité, & continuez la deſſiccation à une douce chaleur, ayant ſoin de le remuer continuellement, juſqu'à ce qu'il ne s'éleve plus de vapeurs.

Il eſt néceſſaire ici de continuer le feu tant qu'il s'éleve des vapeurs, parce qu'il faut diſſiper une plus grande quantité d'acide, que dans le procédé précédent. La préparation eſt néanmoins fort âpre, fort amere, & elle ſouleve l'eſtomac; appliquée ſur les ulceres, elle agit comme cauſtique; mais c'eſt un cauſtique beaucoup plus doux que le précédent. Boerhaave,

Boyle & d'autres recommandent ces pilules dans les hydropiſies. Le premier nous aſſure que deux grains de ce compoſé dont on a fait une pilule avec de la mie de pain & un peu de ſucre, & que l'on prend à jeun, en buvant immédiatement après, un peu d'eau chaude adoucie avec du miel, purgent doucement ſans cauſer de tranchées, & emportent avec eux une grande quantité d'eau, ſans que le malade ſe trouve fatigué. Ce remede, dit-il, fait mourir les vers, & guérit diverſes eſpeces d'ulceres rebelles aux autres traitemens. Il conſeille pourtant de ne pas prendre beaucoup de ces pilules, & de n'en pas continuer l'uſage long-tems. Le même Auteur obſerve que ce remede devient alors corroſif, & affoiblit les viſceres, ſpécialement l'eſtomac.

SECTION III.

Préparations du Fer.

De tous les métaux le fer eſt celui qui ſe calcine le plus facilement dans le feu, & qui s'y fond le plus difficilement. Le ſoufre en facilite la fuſion, & le change en une ſubſtance qui reſſemble beaucoup à une combinaiſon de ce métal avec un acide vitriolique. Tous les acides diſſolvent le fer; l'air même le change en rouille ou chaux.

Le fer, ſous ſa forme métallique, ou légérement calciné ou combiné avec des acides végétaux ou minéraux, agit toujours, comme aſtringent, ſur les fibres du corps, mais avec différens degrés de force. Dans chacun de ces différens états il excite ou arrête les ſécrétions, ſelon que le manque de ſécrétions ou leur excès provient de relâchement ou de foibleſſe des vaiſſeaux, & en général il augmente la force & la fréquence du pouls, & accélere la circulation. Les chaux paroiſſent être les préparations les moins actives. Le fer crud, ou qui n'a ſubi d'autre préparation que d'être ſéparé des matieres étrangeres, étant réduit en particules très-petites, ſe diſſout plus facilement dans les fluides

animaux ; & s'il y a des acides dans les premieres voies, il manifeſte bientôt ſon action par des rapports nidoreux, & la couleur noire des ſelles ; lorſqu'on le combine préalablement avec des ſubſtances ſalines, il ne manque preſque jamais de produire ſon effet. Comme les chaux de fer ne ſe diſſolvent qu'avec peine dans les acides, on en a conclu qu'elles ne ſont point ſolubles dans le corps humain, & qu'on ne doit par conſéquent les regarder que comme une terre ſans action. Mais en admettant la parfaite indiſſolubilité du fer tant qu'il eſt dans cet état de chaux, il ne faut pas oublier que les chaux de ce métal ſont ſingulierement faciles à ſe revivifier ou reprendre leur état métallique. M. Baumé rapporte que la chaux de fer, tenue en digeſtion pendant une heure ou deux dans de l'huile d'olive, reprend ſa nature métallique parfaite, de maniere que ce fer devient attirable par l'aimant, & entierement ſoluble dans les acides, d'où il juge qu'il ſe fait une ſemblable révivification du fer dans le corps humain. On prend communément la couleur noire des ſelles pour une marque ſûre que les chaux de fer ont fait leur effet, quoiqu'il ne paroiſſe pas que cet effet ſoit alors auſſi prompt, ni auſſi conſidérable, que celui du fer donné ſous quelques autres formes.

Rouille d'Acier préparée, Chalybis Rubigo præparata. Ph. de Londres.

Expoſez de la limaille d'acier à l'air, & humectez-la ſouvent avec du vinaigre ou avec de l'eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement rouillée : pilez-la alors dans un mortier, & lavez la avec de l'eau, de maniere que celle-ci ſe charge des parties les plus ſubtiles & les plus fines. Le réſidu ſera expoſé à l'air de nouveau, & humecté, comme on a fait d'abord ; après quoi on le pilera & le lavera encore une fois ; & les poudres qui auront été lavées, ſeront ſéchées & gardées pour l'uſage.

Limaille de Fer préparée, Martis Limatura præparata. Ph. d'Edimbourg.

Mettez de la limaille de fer, attirable par l'aimant,

dans un endroit humide, afin qu'elle ſe rouille : enſuite réduiſez-la en une poudre impalpable.

On peut préparer auſſi cette limaille en l'humectant avec du vinaigre.

La méthode de choiſir la limaille de fer par le moyen de l'aimant eſt fort longue ; & elle ne réuſſit pas auſſi bien qu'on le deſireroit ; car ſi la limaille eſt rouillée, elle ne peut pas être attirée par l'aimant, ou elle ne le ſera pas aſſez ; d'ailleurs elle ne ſe trouvera pas par ce moyen ſéparée entierement du cuivre, ni des autres ſubſtances métalliques qui lui ſont attachées.

Il paroît par les expériences de Henckel (*Pyritologie.*) que ſi le fer ſe trouve mêlé par la fuſion avec un poids égal de quelqu'un des autres métaux, ou même des demi-métaux, ſi on en excepte le régule d'antimoine, le composé ſera puiſſamment attiré par l'aimant. On peut avoir la rouille de fer à bon marché de ceux qui font le commerce de ce métal ; elle eſt ſéparée des parties impures, excepté de celles qu'on peut enlever par le lavage avec l'eau.

La rouille de fer eſt préférable, comme médicament, aux chaux ou aux ſafrans de fer faits par un feu violent. Hoffman rapporte l'avoir donnée très-ſouvent avec beaucoup de ſuccès dans des jauniſſes & pâles couleurs opiniâtres, accompagnées de maux de tête exceſſifs, & d'autres ſymptômes violens ; & l'avoir fait prendre avec la pimprenelle, la racine d'arum, le ſel de tartre, un peu de canelle & de ſucre. La doſe eſt depuis quatre ou cinq grains juſqu'à vingt ou trente. Quelques-uns en ont donné juſqu'à un gros ; mais toutes les préparations de ce métal réuſſiſſent mieux, données à petites doſes, qu'il faut réitérer ſouvent, qu'adminiſtrées à grandes doſes.

Ethiops Martial, Æthiops Martialis.

Mettez de la limaille de fer dans un vaiſſeau de terre qui ne ſoit pas verniſſé : verſez y autant d'eau qu'il en faut pour qu'elle ſurpaſſe le fer de quatre doigts : remuez bien ce mêlange tous les jours, & remettez de l'eau

à meſure qu'il s'en évapore, de façon que la limaille de fer reſte toujours couverte d'eau : continuez ce procédé durant pluſieurs mois, & juſqu'à ce que la limaille ne paroiſſe plus une matiere métallique, & ſoit réduite en une poudre très noire impalpable.

M. Lemery ajoute dans les Mémoires de l'Académie où il a publié cette préparation, 1°. que ſi on laiſſe la limaille de fer pluſieurs jours ſans la remuer, elle s'unit ſi fortement, qu'il devient difficile de la réduire en poudre à coups de marteau : 2°. que quand on la laiſſe quelque tems ſans qu'elle ſoit entierement recouverte d'eau, on n'a plus une préparation noire, parce qu'une partie du fer ſe change en rouille. M. Malouin obſerve que cet éthiops eſt préférable, pour l'uſage commun à toutes les autres préparations de fer, que dans l'éthiops le fer eſt réduit en parties auſſi ſubtiles que dans les ſafrans de fer, & qu'il n'eſt pas plus décompoſé ou changé de nature, que dans la limaille crue. Conſéquemment à cela il recommande de ſubſtituer l'éthiops aux ſafrans de fer & aux autres préparations de limaille, & il regle ſa doſe depuis quatre grains juſqu'à dix-huit. Cependant la longueur du procédé de l'éthiops martial a empêché qu'il ne ſoit devenu d'un uſage général ; d'ailleurs quelques perſonnes doutent qu'il ſoit plus efficace que les autres préparations de fer.

Acier préparé avec le Soufre, Chalybs cum Sulphure præparatus.
Ph. de Londres.

Faites rougir un morceau d'acier à un feu très-violent : touchez le alors avec un bâton de ſoufre, en les tenant au-deſſus d'un vaiſſeau plein d'eau ; le fer entrera en fuſion, & il tombera goutte à-goutte : ſéparez-le du ſoufre qui s'eſt fondu & eſt tombé en même tems, & réduiſez le fer en une poudre impalpable.

Pluſieurs Auteurs ont prétendu que cette préparation ne differe en rien du ſoufre ordinaire, & qu'elle ne contient point de fer. A la vérité, ſi l'acier n'eſt pas extrêmement chaud, lorſqu'on le touche avec du ſoufre,

il ne ſe fond pas, & le ſoufre tombe ſeul dans l'eau; mais quand le métal eſt échauffé au point qu'on a conſeillé ci deſſus, il entre promptement en fuſion, & tombe en gouttes d'une couleur brune; au lieu que le ſoufre fondu a la forme de filets longs & jaunes.

Il n'eſt pas facile d'avoir le degré de chaleur néceſſaire pour cette opération dans les fourneaux ordinaires des Apothicaires; & quand même l'acier auroit acquis le degré de chaleur requis, il devient bientôt trop froid, pour que le ſoufre le puiſſe attaquer. Ce procédé a été négligé depuis long-tems, par la difficulté de l'opération, & à cauſe des vapeurs nuiſibles qui s'élevent lors du contact du ſoufre & du fer, & dont l'opérateur ne ſçauroit ſe garantir. Communément les Apothicaires ſubſtituent à ce médicament une autre préparation de fer & de ſoufre, qui ſe fait plus aiſément & de la maniere ſuivante.

Mars ou Fer Soufré, Mars Sulphuratus. Ph. d'Edimbourg.

Mêlez de la limaille de fer avec deux fois ſon poids de ſoufre pulvériſé, & avec autant d'eau qu'il ſera néceſſaire pour que le mêlange forme une pâte: laiſſez-la en repos pendant ſix heures; alors elle s'enflera: pulvériſez cette matiere, & verſez-la peu-à-peu dans un creuſet où elle détonnera: remuez enſuite la matiere continuellement avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en une poudre d'un noir foncé.

Si la quantité de ce mêlange eſt conſidérable, & qu'il ſoit comprimé fortement, non-ſeulement il ſe gonflera, lorſqu'il aura été en repos pendant quelques heures, mais il forcera de très-puiſſans obſtacles, ſera exploſion & s'enflammera.

Safran de Mars apéritif, Crocus Martis aperiens. Ph. d'Edimbourg.

Cette préparation ſe fait en tenant la précédente préparation plus long-tems ſur le feu, & juſqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge.

Safran de Mars aſtringent, Crocus Martis aſtringens. Ph. d'Edimbourg.

Cette préparation ſe fait en tenant long-tems le ſafran de Mars apéritif dans un fourneau de réverbere au plus grand degré de chaleur poſſible.

Ces deux dernieres préparations different entr'elles quant à leur vertu, quoique la différence ne ſoit pas auſſi conſidérable que le titre l'indique. Toutes les préparations de fer agiſſent par une qualité aſtringente ; celle qu'on nomme ici *ſafran de Mars aſtringent*, paroît la moins active. On peut donner celles-ci ſous la forme de bol, de pilule ou d'électuaire, depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Dans quelques Pharmacopées, on preſcrit de faire les ſafrans de Mars avec du vitriol verd purifié. Quand on l'a calciné fortement, c'eſt le ſafran aſtringent ; ou bien on emploie le colcothar qui reſte après la diſtillation de l'huile de vitriol ; lorſque le vitriol verd eſt moins calciné, il forme le ſafran apéritif. Ces préparations ne different que fort peu (ſi toutefois elles different) de celles qui ſont rapportées ci-deſſus, & qui portent les mêmes titres ; c'eſt pourquoi le College des Médecins d'Edimbourg permet que l'on ſubſtitue le colcothar de vitriol aux deux ſafrans de Mars rapportés ci-deſſus.

Mars ſoluble, ou Acier tartariſé, Mars ſolubilis, ſeu Chalybs tartariſatus. Ph. d'Edimbourg.

Prenez parties égales de limaille de fer & de cryſtaux de tartre, & autant d'eau qu'il en faut pour faire du tout une maſſe qui ſera ſéchée au bain de ſable ; enſuite mettez la en poudre : humectez cette poudre, puis faites la ſécher de nouveau : répetez ce procédé juſqu'à ce que la matiere puiſſe ſe réduire facilement en une poudre impalpable.

C'eſt une très belle & une excellente préparation de fer ; elle réuſſit dans pluſieurs cas où les préparations

précédentes ont été ſans ſuccès ; le ſel qui eſt ajouté ici rend le métal ſuffiſamment ſoluble dans les fluides animaux. On peut la donner ſous une forme liquide, ou en bol, &c. depuis quatre ou cinq grains juſqu'à un demi-ſcrupule. Willis eſt, dit-on, l'inventeur de cette préparation ; & chez les Apothicaires, on la diſtingue des autres préparations de ce genre, en lui donnant le nom de ce Médecin. Les Chimiſtes ont encore adopté une autre méthode de préparer le fer avec le ſel de tartre, c'eſt la ſuivante.

Mars ſoluble alkaliſé, Mars ſolubilis alkaliſatus.

Prenez de limaille de fer, } de chaque
de tartre blanc, } parties égales.

Mêlez : pilez le mêlange : mettez-le dans un creuſet, que vous tiendrez ſur un feu aſſez fort pour l'échauffer au point de le faire rougir, & qu'il ſoit dans cet état pendant quelque tems. Lorſque la matiere ſera refroidie, pulvériſez-la dans un mortier : remettez ſur le feu, & pulvériſez de nouveau la partie qui n'aura pas pu paſſer par un tamis fin, & répétez ce procédé juſqu'à ce que le tout ait paſſé par le tamis : mêlez les différentes ſubſtances qui ont été tamiſées, & gardez-les dans un vaiſſeau bien fermé.

Cette préparation eſt ſoluble, comme la précédente ; ſi on l'expoſe à l'air, elle tombe en deliquium, ainſi que les ſels alkalis, le tartre étant changé par le feu en un alkali ; c'eſt pourquoi on ne doit pas l'adminiſtrer ſous une forme ſeche. Cette préparation s'emploie rarement.

Fleurs Martiales, Flores Martiales.
Ph. de Londres.

Prenez de limaille de fer, ou de colcothar de vitriol verd lavé, une livre.
de ſel ammoniac, deux livres.

Mêlez : mettez ce mêlange en ſublimation dans une retorte : pilez les fleurs avec la matiere reſtée dans le fond de la retorte, & répétez la ſublimation juſqu'à ce qu'il s'éleve des fleurs d'une belle couleur jaune.

On peut ajouter au réſidu une demi-livre de nouveau ſel ammoniac, & faire ſublimer le mêlange comme ci-deſſus, & l'on réitérera ce procédé auſſi long tems qu'il s'élevera des fleurs d'une belle couleur.

Le ſuccès de ce procédé dépend principalement de la viteſſe avec laquelle on augmente le feu, de maniere que le ſel ammoniac ne ſe ſublime pas avant que le feu ſoit aſſez fort pour élever une quantité ſuffiſante de fer. C'eſt pourquoi les vaiſſeaux de verre ne ſont pas auſſi propres pour cette opération que ceux de terre ou de fer; car lorſqu'on ſe ſert des premiers, on ne ſçauroit augmenter le feu aſſez vîte ſans riſquer de les faire caſſer. Le vaiſſeau le plus commode eſt un pot de fer, auquel on peut luter une cruche de terre renverſée, qui aura un petit trou à ſon ventre ſupérieurement pour laiſſer paſſer les vapeurs élaſtiques qui s'élevent pendant l'opération. Il eſt utile de bien mêler les matieres enſemble, de les humecter avec un peu d'eau, de les deſſécher doucement; enſuite on réitere la pulvériſation, l'humectation & la deſſiccation, deux ou trois fois, ou plus ſouvent. Si on ſuit cette méthode, on peut remettre juſqu'à trois fois de nouveau ſel ammoniac avec le fer, ou même davantage, & une ſeule ſublimation ſuffira quelquefois pour élever des fleurs d'une couleur d'orange foncée.

Cette préparation eſt regardée comme puiſſamment apéritive & atténuante, quoiqu'elle ne le ſoit pas autant que les autres préparations de fer; ou tout au plus, elle ne l'eſt qu'à cauſe de la matiere ſaline qui s'y trouve jointe au fer. On en a éprouvé l'efficacité dans les maladies hyſtériques & hypochondriaques, & dans les maux qui viennent de relâchement & de foibleſſe des ſolides, comme le rachitis. C'eſt une bonne méthode que d'adminiſtrer ce médicament en bol depuis deux ou trois grains juſqu'à dix. Il ſouleve l'eſtomac étant pris ſous la forme liquide (à moins que ce ne ſoit dans une teinture ſpiritueuſe), & les pilules qui en ſont compoſées, ſe gonflent & tombent en poudre, à moins qu'elles ne ſoient faites avec des gommes.

Leſſive de Mars, Lixivium Martis. Ph. de Londres.

Mettez dans un endroit humide la matiere qui reſte après la ſublimation des fleurs martiales : elle s'y réſoudra en une liqueur qu'on doit garder pour l'uſage.

Cette liqueur paroît reſſembler beaucoup à une diſſolution de fer ſaturée faite par l'eſprit de ſel ; ſon goût eſt très aſtringent, & un peu douçâtre. On peut la donner à la doſe d'une ou deux gouttes, avec quelque véhicule approprié, dans les mêmes cas où l'on donne les autres préparations de fer. Quelques Auteurs de Chimie nomment cette préparation huile de Mars par défaillance, ou eſſence de Mars : *oleum Martis per deliquium ; eſſentia Martis.*

Sel de Mars, Sal Martis. Ph. de Londres.

Prenez d'huile de vitriol, huit onces.
de limaille de fer, quatre onces.
d'eau commune, deux livres.

Mêlez-les enſemble : & après que l'ébullition ſera ceſſée, laiſſez repoſer le mêlange pendant quelque tems ſur du ſable chaud : enſuite décantez la liqueur, & filtrez-la ; après quoi vous ferez évaporer autant qu'il eſt à propos : puis vous mettrez cryſtalliſer.

Vitriol de Mars, ou Sel d'Acier, Vitriolum Martis ſeu Sal Chalybis. Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'huile de vitriol, } de chaque
d'eau chaude, } quatre onces.
de limaille de fer, trois onces.

Mêlez-les enſemble avec beaucoup de ſoin, & mettez le mêlange en digeſtion dans une cucurbite pendant douze heures, pour que le métal ſoit diſſous : filtrez la diſſolution pendant qu'elle eſt chaude ; faites évaporer la co-

lature juſqu'à ce qu'il ſe forme une pellicule à ſa ſurface : tenez-la alors dans un endroit frais, juſqu'à ce que le vitriol ſe ſoit cryſtalliſé au fond du vaiſſeau. La liqueur qu'on décante de deſſus les cryſtaux, doit être évaporée de nouveau, juſqu'à ce qu'il ſe forme également une pellicule à ſa ſurface, & on la mettra enſuite cryſtalliſer : raſſemblez tous les cryſtaux, & faites-les ſécher à l'ombre ſur du papier.

Pendant la diſſolution du fer, il s'éleve une vapeur ſulphureuſe forte, qui prend feu à l'approche d'une matiere enflammée, & détonne de façon à caſſer quelquefois le vaiſſeau ; l'opérateur doit par conſéquent prendre garde à cet accident.

Les Chimiſtes ſe donnent rarement la peine de préparer ce ſel ſelon le procédé conſeillé ci-deſſus ; ils emploient le vitriol verd ordinaire, purifié par la diſſolution dans l'eau, la filtration & la cryſtalliſation. La ſeule différence qu'il y ait entre ces deux ſels, c'eſt que le vitriol ordinaire contient un peu plus de métal, à proportion de ſon acide ; de-là vient que quand il eſt gardé, ſa couleur verte ſe change beaucoup plutôt en une couleur de rouille brune. La quantité ſuperflue du métal peut ſe ſéparer facilement, en laiſſant repoſer la diſſolution du vitriol pendant quelque tems dans un endroit frais ; il ſe précipitera pour lors un ſédiment d'un jaune brun, ou bien on pourra diſſoudre parfaitement ce métal, & faire qu'il ſe trouve ſuſpendu également dans la liqueur, en y ajoutant la quantité néceſſaire d'huile de vitriol. Si on ſoupçonne que le vitriol contienne du cuivre (ce qui ne ſe voit pas auſſi ſouvent dans le vitriol d'Angleterre que dans celui des autres pays), on s'en aſſurera en trempant dans la diſſolution un morceau de fil de fer ; le cuivre ſe ſéparera ; ce qui arrive, parce que l'acide abandonne le cuivre pour diſſoudre la quantité de fer qu'il peut retenir ; & lorſque le cuivre eſt ſéparé de l'acide, il s'attache au fer qui n'eſt pas diſſout, & forme à ſa ſurface une pellicule de la couleur du cuivre. Un vitriol de cuivre pur peut, d'après ce principe, être converti en pur vitriol martial

Mais quoique l'acide vitriolique paroiſſe, dans cette

opération, avoir beaucoup plus de diſpoſition à s'unir avec le fer qu'avec le cuivre, puiſqu'il quitte tout-à-fait le cuivre pour attaquer le fer dès qu'on le lui préſente, ſi l'opérateur ſe ſert de vaiſſeaux de cuivre, les diſſolutions de fer par l'acide vitriolique, qui ſont les plus pures & les plus ſaturées, doivent malgré cela contenir du cuivre, & par conſéquent être très dangereuſes. Lorſqu'on fait bouillir la diſſolution de fer dans un vaiſſeau de cuivre, elle ne manque jamais de diſſoudre aſſez de cuivre pour qu'on le reconnoiſſe ; c'eſt-à-dire qu'elle donne une couleur cuivreuſe à un morceau de fil de fer qu'on y plonge. Le cuivre étant ſéparé de la diſſolution par l'addition du fer, ſi on fait de nouveau bouillir la diſſolution ſans y mettre de fer, il ſe diſſout encore plus de cuivre, & on peut le ſéparer de la même maniere, en y trempant de nouveau fer.

Le ſel d'acier eſt une des préparations les plus efficaces de ce métal. On s'en ſert aſſez ſouvent dans les cachexies & les pâles couleurs, pour exciter les regles, fortifier les viſceres & détruire les vers. On peut l'administrer facilement ſous la forme liquide, très-étendu dans des fluides aqueux. Boerhaave conſeille de le diſſoudre dans cent fois ſa quantité d'eau, & de prendre douze onces de cette diſſolution, étant à jeun ; puis de ſe promener un peu. Ce médicament, pris ainſi, tient le ventre libre, purge, favoriſe l'écoulement des urines, fait mourir & ſortir les vers du corps humain, colore les excremens en noir, ou en forme une matiere qui reſſemble à de la glaiſe, enfin il fortifie les fibres, & guérit par-là nombre de maladies différentes. La quantité de vitriol qui entre dans la doſe de diſſolution indiquée ci-deſſus, ou douze onces, eſt de cinquante-ſept grains & demi. Mais dans la pratique ordinaire, on ne preſcrit pas de ſi fortes doſes de ce médicament ferrugineux ou martial. Quatre ou cinq grains, & dans beaucoup de cas un demi-grain, ſuffiſent pour remplir les indications qui font employer le fer. Des diſſolutions ferrugineuſes très-étendues, telles que celle d'un grain de ſel dans une livre d'eau, peuvent tenir lieu d'eaux ferrugineuſes naturelles, & très-ſouvent elles produiſent les mêmes effets.

SECTION IV.

Préparations du Cuivre.

Le cuivre ſe diſſout moins aiſément que le fer ; il ne paroît pas que les fluides animaux agiſſent ſur lui, quand il eſt dans ſon état métallique, ni qu'il ait dans le corps aucun effet marqué. Lorſqu'il eſt diſſous, il devient eſcharotique, ſi on l'applique extérieurement ; il eſt un violent purgatif & vomitif, étant pris à l'intérieur. Les acides de toute eſpece le diſſolvent, de même que les alkalis volatils. Il forme une diſſolution verte avec les acides végétaux & l'acide marin ; & ſa diſſolution eſt bleue, quand elle eſt faite par l'acide vitriolique & les alkalis volatils.

Cuivre brûlé ou calciné, Æs uſtum.

Stratifiez des lames de cuivre minces dans un creuſet avec du ſoufre : calcinez-les à un feu violent juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en poudre.

Les préparations de ce genre, faites avec le ſoufre, le nitre & le ſel commun, ou des mêlanges de ces ſels, ou en calcinant le cuivre ſans addition, ont été employées quelquefois à l'extérieur pour deſſécher & déterger les ulceres, & pour prévenir les chairs fongueuſes, & quelquefois même intérieurement comme des émétiques. Ces préparations ſe trouvent encore dans quelques Pharmacopées ; mais il y a long tems qu'elles ne ſont plus employées, comme médicamens, par les Médecins prudens.

Cryſtaux de Vénus ou de Cuivre, Cryſtalli Veneris.

Faites diſſoudre du cuivre pur dans trois fois ſon poids d'eau-forte, en mêlant le métal avec l'acide par petites quantités à la fois : évaporez la liqueur à une chaleur douce, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à moitié : mettez

mettez cryſtalliſer le rendu dans un endroit frais : enſuite faites ſécher les cryſtaux, & gardez-les dans un vaiſſeau de verre où l'air ne pénetre pas.

Ces cryſtaux ſont très cauſtiques, ſemblables au cauſtique lunaire, *cauſticum lunare* ; mais ils ſont ſi diſpoſés à ſe liquéfier, qu'il eſt difficile de les employer, & qu'on ne ſçauroit les garder facilement.

Teinture volatile de Vénus ou de Cuivre ;
Tinctura Veneris volatilis.

Prenez de limaille de cuivre, un gros.
d'eſprit de ſel ammoniac, douze gros.

Mêlez : laiſſez ce mêlange dans un vaiſſeau bien fermé, que vous ſecouerez ſouvent, juſqu'à ce que la liqueur ſoit teinte d'une belle couleur violette.

On a fait prendre quelquefois intérieurement la teinture ou diſſolution de cuivre à la doſe de quelques gouttes, comme remede diurétique. Boerhaave recommande de commencer l'uſage de ce remede par trois gouttes, qu'on boira le matin à jeun dans un verre d'hydromel, & de doubler cette doſe chaque jour, juſqu'à ce qu'elle ſoit de vingt quatre gouttes ; cette quantité ſera continuée pendant quelques jours ; il dit avoir guéri par ce moyen une perſonne qui avoit une hydropiſie aſcite confirmée, & que ce médicament avoit procuré des évacuations d'urine fort conſidérables ; mais il ajoute qu'ayant eſſayé le même remede ſur un autre hydropique, il ne lui a pas réuſſi. Voyez l'article *Cuprum*, Tome I. page 279.

Ens Veneris, ou Fleurs de Sel ammoniac cuivreuſes ou plutôt martiales.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez du colcothar de vitriol bleu bien édulcoré avec de l'eau, & ſéché comme il faut, } de chaque parties égales.
de ſel ammoniac, }

Réduiſez ſéparément en poudre ces ſubſtances ſolides ; après quoi vous les mêlerez, & vous mettrez dans une

cucurbite de terre ce qu'il faudra de ce mêlange pour en emplir les deux tiers : placez la cucurbite ſur le feu : adaptez-y un chapiteau aveugle de verre : faites d'abord un feu léger : enſuite augmentez-le par degrés, & continuez-le tant qu'il s'élevera des fleurs d'une couleur jaune tirant ſur le rouge ; quand les vaiſſeaux ſeront refroidis, détachez les fleurs avec précaution en y employant une plume.

Si le vitriol bleu eſt parfaitement bon, le procédé qu'on vient de décrire ne réuſſira pas à ceux qui le ſuivront exactement ; s'il réuſſit, & alors les fleurs ſeront d'un jaune rouge, il eſt à préſumer que le ſuccès eſt dû à ce que le vitriol contient beaucoup de fer, & que la préparation n'eſt pas fort différente des *fleurs martiales* de la précédente ſection. La couleur du vitriol bleu eſt ſans doute dûe au cuivre ; mais la plus grande partie des vitriols ordinaires de cette eſpece contiennent auſſi une portion aſſez conſidérable de fer. Une couleur d'un jaune rougeâtre dans ces fleurs peut être regardée comme une marque que c'eſt principalement, ou même uniquement du fer, que le ſel ammoniac a enlevé avec lui. En effet cette couleur eſt celle que le fer donne toujours quand il eſt ſublimé avec le ſel ammoniac ; au lieu que le cuivre, dans toutes ſes diſſolutions & dans ſes combinaiſons ſolubles, faites ſoit avec le ſel ammoniac, ſoit avec d'autres corps ſalins, donne une couleur bleue ou verte, ou une couleur compoſée des deux précédentes.

Ce procédé eſt originairement pris dans Boyle, qui nous dit que lui & un autre Chimiſte cherchant à imiter la pierre de Butler par une préparation de vitriol calciné, & ayant trouvé par l'expérience que ce médicament, quoique fort au-deſſous de l'efficacité que Vanhelmont lui attribue, en eſt un qui n'eſt pas commun ; ils le nommerent *ens primum veneris*, à cauſe du cuivre qui y entre.

Cette compoſition de vitriols n'étoit alors connue que très-imparfaitement ; & ce n'eſt pas le ſeul exemple d'un effet attribué à la partie cuivreuſe d'un vitriol, dans un cas où il appartient à la partie ferrugineuſe. Quoique

Boyle regarde la préparation comme provenant du cuivre, & qu'il conſeille en conſéquence de ſe ſervir, pour la faire, de bon vitriol de cuivre; dans les vitriols de Goſlar & de Dantzick, qu'il recommande comme étant très-propres pour cet uſage, le fer eſt le métal dominant, & la quantité du cuivre y eſt très-peu conſidérable. Il paroît même, par les ouvrages de Boyle, qu'il s'eſt ſervi, du moins quelquefois, de vitriol d'Angleterre, dans lequel on a de la peine à trouver d'autre ſubſtance métallique que du fer. La couleur jaune ou rougeâtre qu'il attribue à ce ſublimé, & ſa propriété de faire un noir d'encre, quand on en mêle dans une infuſion de noix de galle, ſont des preuves que l'*ens veneris* eſt vraiment une préparation de fer.

Dans la précédente édition de la Pharmacopée de Londres, on avoit preſcrit de prendre du vitriol bleu pour ce procédé, conformément au ſentiment de Boyle ſur la nature de ce ſublimé; & les Auteurs des Pharmacopées d'Edimbourg & de Paris ont ſuivi les Médecins de Londres; mais à la derniere réviſion que ceux-ci ont faite de leur Pharmacopée, ils ont corrigé cette erreur, & preſcrit d'employer du vitriol verd, ou même de la limaille de fer; mais la mépriſe ſubſiſte encore dans les autres Diſpenſaires.

En employant de bon vitriol bleu ou du pur vitriol de cuivre, on ne peut pas obtenir le ſublimé que l'on demande ici. Quoique cette préparation puiſſe ſe faire avec le vitriol bleu commun des boutiques, comme je m'en ſuis aſſuré par des eſſais, cependant il y a certainement de l'imprudence d'imprégner de ce métal nuiſible une préparation deſtinée à des uſages internes, d'autant plus qu'on achete les vitriols purement martiaux à meilleur marché que les autres. Les vitriols mêlés dans leſquels le cuivre domine beaucoup, donnent d'abord un ſublimé verd ou d'un bleu cuivreux, & enſuite un ſublimé jaune ou d'un rouge ferrugineux; ceux dans leſquels le fer ſe trouve en plus grande abondance, donnent d'abord un ſublimé ferrugineux, & enſuite des fleurs cuivreuſes; mais il y a lieu de croire qu'aucun de ces deux ſublimés n'eſt entierement exempt du mêlange de l'autre.

SECTION V.

Préparations de Plomb.

Le plomb ſe fond promptement dans le feu, & la calcination en fait une poudre noirâtre; ſi on expoſe cette poudre à un feu de réverbere, elle devient jaune d'abord, rouge enſuite, & ſe fond à la fin en une maſſe de la nature du verre. Ce métal ſe diſſout facilement dans l'acide nitreux, aſſez difficilement dans l'acide vitriolique, & en petite quantité dans les acides végétaux; il eſt encore diſſoluble dans les huiles par expreſſion, ſur tout lorſqu'il eſt calciné.

Le plomb & les chaux de ce métal n'ont pas d'effets conſidérables, comme remedes, quand ils ne ſont pas diſſous; mais s'ils ſont diſſous dans des huiles, ils paſſent alors pour anti phlogiſtiques & deſſiccatifs, étant appliqués extérieurement. Lorſqu'ils ſe trouvent combinés avec des acides végétaux, ces effets ne ſont pas ſi marqués; & pris intérieurement, ils deviennent un ſtiptique puiſſant, mais dangereux.

Plomb brûlé ou calciné, Plumbum uſtum. Ph. d'Edimbourg.

Faites fondre du plomb à un feu doux: remuez-le continuellement avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en poudre.

Minium ou Plomb rouge, Minium. Ph. d'Edimbourg.

Faites fondre ce que vous voudrez de plomb dans un vaſe de terre non verniſſée: remuez continuellement la matiere avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce qu'elle ſoit changée en une poudre qui eſt d'abord noire, qui devient enſuite jaune, & enfin d'un rouge foncé; quand elle eſt dans cet état, elle forme ce qu'on nomme le

minium. Evitez pour lors d'augmenter le feu au point de faire changer cette chaux en une maſſe de verre.

Cette préparation de plomb, qui eſt longue & pénible, ne ſe fait pas communément chez les Apothicaires, ni chez les Chimiſtes; on ne s'attend pas non plus à l'avoir d'eux: ce ſont d'autres Artiſtes qui en font leur métier. Ceux ci fondent des grandes quantités de plomb dans un fourneau de réverbere conſtruit pour cet uſage, & de maniere que la flamme agit ſur une grande ſurface du métal, qu'on remue continuellement par le moyen de fourgons de fer, juſqu'à ce que le plomb ait entierement perdu ſa fluidité; après quoi on ne fait que tourner la chaux de tems en tems. Lorſqu'on remue la chaux, comme on l'a conſeillé ci deſſus, mais dans un vaiſſeau qui eſt ſur le feu, de façon que la chaleur n'agiſſe pas ſur la ſurface de la matiere, celle-ci ne devient pas rouge, la reverbération de la flamme étant abſolument néceſſaire pour que cet effet ait lieu. On dit que vingt livres de plomb acquierent cinq livres de plus dans ce procédé, & que la chaux revivifiée en plomb ſe trouve peſer une livre de moins que le métal ne peſoit lorſqu'on l'a expoſé au feu la premiere fois.

Ces chaux s'emploient en topiques, ou extérieurement, pour diminuer les inflammations, déterger & cicatriſer les ulceres, & dans d'autres cas ſemblables. Leurs effets ne ſont pas néanmoins fort conſidérables; & peut-être n'ont-elles d'autre utilité réelle que de donner de la conſiſtance aux emplâtres, onguens, &c.

Céruſe, Ceruſſa.
Ph. d'Edimbourg.

Mettez du vinaigre dans le fond d'un vaiſſeau de terre: ſuſpendez au-deſſus du vinaigre des lames de plomb fort minces, roulées en ſpirale, de maniere qu'il reſte environ un pouce entre les circonvolutions, & que la vapeur qui s'éleve de cette liqueur acide puiſſe toucher toutes les ſurfaces de ces lames: tenez pendant trois ſemaines le vaiſſeau à la chaleur du fumier de cheval; ſi au bout de ce tems les lames ne ſont pas entierement

corrodées, raclez la poudre blanche qui eſt deſſus, & expoſez-les de nouveau à la vapeur du vinaigre, juſqu'à ce que tout le plomb ſoit rongé & réduit en une poudre blanche.

La préparation de la céruſe eſt devenue un métier exercé par des gens qui ont des endroits deſtinés à ce travail. La méthode qu'ils ſuivent en général, eſt celle que nous venons de rapporter, ou bien elle en approche beaucoup. Voyez les Tranſactions Phil. n°. 137.

Dans cette préparation l'action de l'acide ſur le plomb eſt telle, que ce métal devient un poiſon ſi on en prend intérieurement; mais la céruſe appliquée ſur les ulceres, eſt modérément rafraîchiſſante, deſſiccative & aſtringente.

Sucre de Saturne, Saccharum Saturni. Ph. de Londres.

Mêlez de la céruſe avec du vinaigre diſtillé, dans un vaiſſeau: faites bouillir le mêlange juſqu'à ce que le vinaigre ſoit devenu aſſez doux: filtrez alors le vinaigre à-travers du papier: & après une évaporation convenable, mettez cryſtalliſer.

Ph. d'Edimbourg.

Mettez telle quantité que vous voudrez de céruſe dans une cucurbite: verſez-y du vinaigre diſtillé en aſſez grande quantité pour qu'il ſurpaſſe la céruſe de quatre doigts: tenez le mêlange en digeſtion pendant quelques jours au bain de ſable, juſqu'à ce que le vinaigre ait acquis un goût douçâtre; il faut le laiſſer repoſer alors, & enſuite décanter ce qui eſt clair: ajoutez de nouveau vinaigre au réſidu, & répétez ce procédé, juſqu'à ce que le vinaigre ne devienne plus douçâtre: laiſſez repoſer pendant quelque tems toutes les liqueurs chargées de céruſe: enſuite décantez-les de deſſus le ſédiment: puis faites-les évaporer dans un vaiſſeau de verre, juſqu'à ce qu'elles aient la conſiſtance du miel liquide, de façon qu'en les plaçant dans un endroit frais, il ſe forme des

cryſtaux, que vous ferez ſécher à l'ombre : faites évaporer la liqueur qui reſte, juſqu'à ce qu'il ſe forme deſſus une pellicule : mettez la de nouveau dans un endroit frais, & il ſe formera d'autres cryſtaux : répétez cette opération juſqu'à ce qu'il ne ſe forme plus de cryſtaux.

La céruſe (celle ſur-tout qu'on appelle en Anglois *flake lead*, c'eſt-à-dire le plomb en floccons), qui n'eſt pas auſſi ſujette que les autres céruſes à être altérée ou falſifiée, mérite la préférence ſur le minium & la litharge pour faire le ſucre de Saturne ; car la corroſion qu'elle a déja ſubie par la vapeur du vinaigre, la diſpoſe à ſe diſſoudre plus promptement. On doit la réduire en une poudre très fine avant de la mêler avec le vinaigre, & il faut la remuer de tems en tems avec une ſpatule de bois pendant la digeſtion ou tandis qu'elle bout, afin d'avancer ſa diſſolution, & de l'empêcher de former une maſſe dure au fond du vaiſſeau. L'acide vif qu'on retire du *caput mortuum* du vinaigre (voyez Tome II. page 364.), peut s'employer dans ce procédé, plus avantageuſement que les acides plus foibles, quoique plus purs, qu'on a conſeillés dans les formules. Si on ajoute une petite quantité d'eſprit-de-vin rectifié à la diſſolution, auſſi-tôt qu'elle eſt évaporée ſuffiſamment, & qu'on laiſſe refroidir le mélange peu-à-peu, le ſucre de Saturne formera de gros cryſtaux tranſparens, qu'on ne ſçauroit guères avoir par aucune autre méthode.

Le ſucre de Saturne eſt beaucoup plus efficace que les préparations précédentes, dans tous les cas où on les emploie. On en a quelquefois fait prendre intérieurement à la doſe de quelques grains, comme remede ſtyptique, dans des cas d'hémorrhagies, de ſueurs colliquatives, pour faire ceſſer les gonorrhées & les fleurs blanches qui viennent de relâchement. C'eſt un puiſſant médicament pour arrêter les évacuations immodérées ; mais il n'eſt pas moins certain qu'il produit d'autres ſymptômes d'une eſpece différente, qui ſont ſouvent plus dangereux que ceux qu'il diſſipe, & qui ſont quelquefois funeſtes. Il ſurvient quelquefois, immédiatement après ſon uſage, des douleurs violentes dans les

viſceres, ou même par tout le corps, & des conſtipations opiniâtres, ſur-tout ſi la doſe a été conſidérable; il ſurvient ordinairement tôt ou tard des crampes, des tremblemens, & une foibleſſe de nerfs. Boerhaave a cru que cette préparation n'eſt nuiſible qu'autant qu'il arrive que ſon acide ſe ſépare dans le corps; alors, dit-il, le ſucre de Saturne devient une céruſe qui eſt puiſſamment irritante, un vrai poiſon. Il ſuivroit de ce principe que le ſucre de Saturne ne produiroit aucun mauvais effet dans les conſtitutions qui abondent en acides. Il s'en faut bien pourtant que cela ne ſoit vrai. Le plomb & ſes préparations n'agiſſent dans le corps, qu'autant qu'ils ſont combinés avec des acides. La céruſe ne poſſede les qualités du ſucre de Saturne que dans un petit degré; l'un & l'autre privés d'acide ne produiſent qu'un très-petit effet, ſi toutefois ils ont quelque action.

SECTION VI.

Préparations d'Etain.

L'étain ſe fond facilement au feu, & ſe calcine en une poudre brune, qui reſtant expoſée plus long tems à la chaleur, devient blanche. Une maſſe d'étain chauffée juſqu'à ce qu'elle ſoit prête à entrer en fuſion, devient extrêmement friable, de maniere qu'une ſecouſſe la fait tomber en morceaux, & on la réduit en poudre par une agitation convenable. L'eau régale eſt le menſtrue propre de l'étain, quoiqu'on puiſſe faire enſorte que les autres acides minéraux le diſſolvent, & même les acides végétaux, mais en petite quantité. Il ſe cryſtalliſe avec les acides végétaux & vitrioliques; mais avec les autres acides il tombe en deliquium.

Les vertus de ce métal ſont peu connues. On l'a recommandé comme un remede anti-hyſtérique, anti-hectique, &c. A préſent on l'emploie principalement comme un remede anthelmentique ou vermifuge.

Etain pulvériſé ou Etain en poudre, Stannum pulveratum. Ph. de Londres.

Faites fondre de l'étain, & verſez-le dans une boëte de bois, dont vous aurez frotté l'intérieur avec de la craie : fermez-la bien ; enſuite ſecouez-la avec vîteſſe ; il y aura alors une partie de l'étain réduite en poudre : fondez de nouveau le réſidu, mettez-le dans la boëte, & agitez-la comme auparavant. Recommencez la même opération juſqu'à ce que tout le métal employé ſoit réduit en poudre.

Cette préparation a été regardée, pendant un tems, comme un remede contre les vers, & ſpécialement contre les vers plats, qui ne réſiſtent que trop ſouvent à l'action des autres médicamens. La doſe ordinaire eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros ; quelques-uns n'en donnent que quelques grains ; mais le Docteur Alſton aſſure dans les Eſſais d'Edimbourg, que ſon ſuccès dépend principalement des grandes quantités qu'on en donne. Sa méthode eſt d'en faire prendre à jeun une once, mêlée avec quatre onces de ſirop de ſucre ; le lendemain une demi-once, & autant le jour ſuivant ; enſuite il fait prendre un purgatif. Les vers ne ſortent que pendant l'opération du purgatif ; mais les douleurs de l'eſtomac qu'ils occaſionnent, ſont diſſipées dès que l'on a pris la premiere doſe d'étain. Les expériences ſur l'étain rapportées dans ce livre font aſſez voir comment l'étain fait périr les vers ; mais elles ne prouvent pas que ce remede ne ſoit pas dangereux pour le malade.

Chaux de Jupiter ou d'Etain, Calx Jovis. Ph. d'Edimbourg.

Prenez la quantité que vous voudrez d'étain, & faites-la fondre dans un vaiſſeau de terre non verniſſé, & remuez-le continuellement avec une ſpatule de fer juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en chaux.

Il ne faut pas pouſſer ce procédé auſſi loin que le preſcrivent la plûpart de ceux qui ont écrit ſur la Pharmacie : on doit le diſcontinuer auſſi-tôt que le métal eſt

réduit en une poudre brune. Si on le calcine juſqu'à ce qu'il devienne blanc, l'opération ſuivante ne réuſſira pas. Quant aux vertus de cette chaux, nous croyons qu'elles ne different pas beaucoup de celles de la préparation précédente.

Sel de Jupiter ou d'Etain, Sal Jovis. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de la chaux d'étain précédente, une livre.
d'eau régale, quatre onces.

Etendez l'eau régale dans ſix fois autant d'eau commune : mêlez : tenez le mêlange en digeſtion au bain de ſable pendant deux jours : enſuite ſecouez le vaiſſeau; après que les parties les plus peſantes de la chaux ſeront précipitées, décantez la liqueur trouble, & faites-la évaporer preſque juſqu'à ſiccité : mettez alors la matiere ſur du papier brouillard pour achever ſa deſſiccation.

Dans les premieres éditions de cet Ouvrage on preſcrivoit, après la digeſtion du mêlange d'eau régale, de chaux d'étain & d'eau commune, de filtrer la liqueur, enſuite de la tenir en évaporation juſqu'à ce qu'il parût une pellicule à ſa ſurface, & enfin de la mettre cryſtalliſer. Mais en ſuivant ce procédé, la cryſtalliſation réuſſiſſoit fort mal; & quand on ne pouvoit avoir une ſemblable matiere cryſtalliſée, on n'avoit preſque qu'un ſel ammoniacal nitreux, fourni par l'eau régale; car ce menſtrue ne diſſout pas, ou du moins ne diſſout qu'en très-petite quantité, la chaux d'étain. Cette opération devient plus facile par le nouveau procédé, les plus fines parties de la chaux étant mêlées avec la liqueur compoſée, ſans y être diſſoutes, & le tout étant enſuite épaiſſi & ſéché enſemble. Il y a cependant lieu de croire que la préparation dont il s'agit ici, pourroit ſe faire d'une maniere encore plus facile.

Je ne puis comprendre quel avantage il y a à calciner l'étain. L'étain, dans ſon état métallique, ſe diſſout très-bien dans l'eau régale; mais la calcination le rend preſque indiſſoluble dans ce menſtrue; plus il eſt calciné, & plus il perd de ſa ſolubilité. Si l'étain & ſa chaux ſe

diſſolvoient également, on ne pourroit pas prétendre que les diſſolutions de ces deux ſubſtances fuſſent différentes par leurs qualités, puiſque le phlogiſtique ou le principe inflammable que le feu fait ſortir des métaux pendant leur calcination, en eſt également ſéparé par les acides dans la diſſolution de ces métaux ; ainſi il eſt plus avantageux de préparer un ſel d'étain avec l'eau régale en ſuivant le procédé que voici.

Verſez de l'étain fondu par petits filets dans un vaiſſeau rempli d'eau froide, afin qu'il ſe réduiſe en grains. Mettez cet étain par petites quantités, comme d'un grain à la fois, dans de l'eau régale, afin que la diſſolution ſe faſſe lentement ſans effervescence, & ſans qu'il s'éleve de vapeurs ; lorſque le menſtrue n'agit plus ſur le métal, décantez la diſſolution : faites-la évaporer à la chaleur du bain de ſable, juſqu'à ce qu'il reſte un ſel ſec.

Cette préparation paroît deſtinée principalement pour l'uſage externe, comme remede eſcharotique & déterſif d'une action modérée ; il n'eſt pas auſſi corroſif qu'on pourroit le croire, ni très-diſpoſé à ſe liquéfier quand il eſt expoſé à l'air, quoiqu'il ne ſoit pas facile de lui faire prendre la forme de cryſtaux. On peut obtenir un ſel d'étain parfaitement cryſtalliſé, ſi on fait diſſoudre l'étain par l'acide vitriolique, comme dans le procédé qui ſuit.

Prenez deux onces d'étain réduit en grains ou en limaille, & cinq onces d'huile de vitriol : mettez-les enſemble dans un vaiſſeau à large ouverture au bain de ſable, & augmentez le feu juſqu'à ce que la liqueur, en bouillant, ſoit évaporée, & ait laiſſé le réſidu preſque à ſec ; pour lors éloignez le vaiſſeau du feu ; & le réſidu ſalin ayant formé une maſſe ſolide, ajoutez y une quantité convenable d'eau commune, qui, à l'aide d'une chaleur modérée, diſſoudra preſque le tout : filtrez la diſſolution ; & après une évaporation convenable, mettez la cryſtalliſer.

On a pour l'ordinaire preſcrit juſqu'à ce jour de préparer le ſel d'étain avec le vinaigre diſtillé, en mettant l'étain calciné en digeſtion dans le vinaigre ; enſuite en

faiſant évaporer, & enfin cryſtalliſer. Pluſieurs Chymiſtes ont prétendu qu'on ne peut pas retirer de cryſtaux par ce moyen, ou que le vinaigre diſtillé ne ſçauroit diſſoudre aucune partie de la chaux d'étain ; en effet, lorſque l'étain n'eſt que médiocrement calciné, ainſi qu'on l'a conſeillé ci-deſſus, il ne paroît pas qu'il ſe faſſe de diſſolution de ſes parties.

Il y a deux états dans leſquels les acides végétaux agiſſent conſidérablement ſur l'étain, c'eſt lorſqu'il eſt dans un état métallique parfait, & lorſqu'il eſt réduit en chaux parfaite. Les lames d'étain pur, miſes dans le vinaigre ordinaire, ſont rongées en peu d'heures par ſon acide. La liqueur devient par degrés entierement opaque & trouble, & elle dépoſe au fond du vaiſſeau, ſous la forme d'une poudre blanche, une grande partie de l'étain qu'elle a corrodé : elle eſt en outre chargée d'une autre partie de ce métal qui eſt dans une extrême diviſion ; car après l'avoir laiſſé repoſer pendant pluſieurs jours & l'avoir filtré, il reſte encore aſſez d'étain ſuſpendu dans la liqueur pour donner de la blancheur & de l'opacité au fluide. Les ſucs acides des fruits que l'on ſubſtitue au vinaigre pour le même procédé, préſentent les mêmes phénomenes. Quoique ces expériences ne démontrent pas que l'étain ſe trouve ſuffiſamment diſſout dans ce procédé pour paroître ſous la forme d'un ſel parfaitement cryſtalliſé, elles ſont néanmoins une preuve, & cela eſt très-important à ſçavoir, que l'étain ou les vaiſſeaux étamés, quelque pur que ſoit le métal dont ils ſont faits ou étamés, communiquent des parties métalliques aux acides végétaux, même foibles, que l'on laiſſe quelques heures dans ces vaiſſeaux.

Pour obtenir une parfaite diſſolution d'étain qui donne des cryſtaux d'étain, il faut que le métal ſoit très-calciné ; car quoique la calcination empêche qu'il ne ſoit diſſous par les acides minéraux, il n'en eſt pas de même des divers acides végétaux. Quelques Chymiſtes prennent de la chaux d'étain faite à l'ordinaire, & l'ayant étendu à très-peu d'épaiſſeur dans le fond d'un vaiſſeau convenable, ils continuent la calcination à une douce chaleur, en remuant fréquemment la poudre : ce qui

ſe continue pendant trois ou quatre jours dans un fourneau où l'air peut arriver facilement juſqu'à la ſurface de la matiere. D'autres Artiſtes mêlent la chaux d'étain ordinaire ou de la limaille d'étain avec deux fois leur poids de nitre, & projettent le mêlange par degrés dans un vaiſſeau fortement échauffé, ſur lequel ſont ajuſtés un nombre d'aludels ou de pots de terre qui ont une ouverture à leur fond. Celui de ces vaiſſeaux qui eſt placé le plus bas, a auſſi une porte au côté, par laquelle on introduit la matiere. Durant la détonnation qui ſe fait à chaque projection, une partie de l'étain eſt volatiliſée, & s'attache aux parois des pots de terre ſous la forme d'une poudre fine & blanche, que l'on détache, & que l'on lave enſuite avec de l'eau. Enfin d'autres perſonnes obtiennent, avec plus de promptitude & moins de peine, une chaux d'étain, qui n'eſt peut-être pas moins parfaite que celle que donnent les autres procédés. On fait diſſoudre l'étain dans l'eau régale, qui, comme nous l'avons déja obſervé, a le même effet que le feu, en ce qu'elle prive également l'étain de ſon phlogiſtique; enſuite on retire la chaux en étendant la diſſolution dans quatre fois ſa quantité d'eau commune, & en y ajoutant peu-à-peu de l'eſprit de ſel ammoniac, juſqu'à ce que l'effervescence ceſſe par le mêlange; il ſe précipite alors une matiere blanche qu'il faut laver avec de l'eau, & enſuite faire ſécher.

Prenez de la chaux d'étain préparée de l'une des deux manieres ci-deſſus, une livre.
de vinaigre diſtillé, huit livres.

Mêlez: tenez le mêlange en digeſtion, en remuant de tems en tems la matiere précipitée au fond du vaiſſeau, juſqu'à ce que le vinaigre ait acquis un goût âpre & doucereux: enſuite faites évaporer la liqueur juſqu'à la conſiſtance de ſirop: ajoutez-y environ un vingtieme de ſon poids d'eſprit-de vin rectifié, & laiſſez tomber la chaleur lentement, afin que le ſel ſe cryſtalliſe.

Les cryſtaux qu'on obtient de cette maniere, ſont durs, ſolides, ſans couleur, tranſparens & exempts de toute acrimonie. On les a recommandés à la doſe de quelques grains dans les maladies de la matrice; mais

l'expérience n'a pas confirmé les vertus qu'on leur a attribuées. La pratique moderne n'emploie pas ces ſels d'étain ; auſſi ne les trouve-t on pas chez les Apothicaires.

La poudre qui eſt précipitée de la diſſolution par l'eau régale, quand on ajoute à cette diſſolution ſoit des alkalis volatils, ſoit de l'eau toute ſeule, s'emploie quelquefois comme un coſmétique, ſous le nom de *magiſtere d'étain, magiſterium Jovis vel ſtanni.* On pourroit en avoir une meilleure préparation & plus blanche, en diſſolvant ce métal dans l'acide vitriolique, & en le précipitant avec des eſprits volatils.

Aurum Muſivum vel Aurum Moſaïcum.
Ph. de Londres.

Prenez d'étain, une livre,
de fleurs de ſoufre, ſept onces.
de ſel ammoniac, } de chaque
de vif-argent purifié, } une demi-livre.

Faites fondre l'étain : enſuite mêlez le mercure avec l'étain en fuſion. Quand le mêlange ſera refroidi, réduiſez-le en poudre ; mêlez exactement cette poudre avec le ſel ammoniac & le ſoufre : faites-en la ſublimation dans un matras, ſuivant les regles de l'art. Vous trouverez l'aurum muſivum ſous la matiere ſublimée, & au fond du vaiſſeau quelques matieres étrangeres.

La maniere dont il faut faire cette préparation pour qu'elle ait cette couleur brillante & ces qualités extérieures qui la font rechercher, a été ſoigneuſement gardée comme un ſecret. Les Chimiſtes ſont fort partagés ſur les proportions relatives des diverſes ſubſtances qu'on emploie, & c'eſt en cela que conſiſte, ſelon quelques Auteurs, la difficulté du procédé, tandis que d'autres ne font dépendre la réuſſite de l'opération que de la maniere dont on regle le feu ; il n'y a cependant pas une ſi grande préciſion à mettre dans ces deux objets. J'ai vu ce procédé réuſſir également en employant les ſubſtances néceſſaires, dans des proportions très-différentes, lorſqu'on les mêloit avec ſoin

enſemble, qu'on mettoit le mêlange dans un matras à large ouverture ſur un peu de ſable dans un pot de fer ; qu'on entretenoit pendant quelque tems un feu doux, juſqu'à ce que les vapeurs blanches, qui s'élevent d'abord en abondance, & qui paſſent dans le col du vaiſſeau, commençaſſent à s'abattre ; qu'on augmentoit le feu peu-à-peu, juſqu'à ce que le ſable fût aſſez échauffé pour être rouge, & qu'on le ſoutenoit dans cet état pendant un tems conſidérable, ſelon la quantité du mêlange.

L'aurum muſivum eſt eſtimé principalement à cauſe de ſa couleur d'or, de laquelle il tire ſon nom. On n'en fait pas grand cas comme médicament, quoiqu'on l'ait beaucoup vanté autrefois dans les affections hyſtériques & hypochondriaques, les fievres malignes & les maladies vénériennes. On l'a recommandé pour ces dernieres maladies, parce qu'on croyoit qu'il contenoit du mercure ; mais en conſidérant avec attention les circonſtances de ce procédé, & les phénomenes qu'il préſente, on trouvera peu de probabilité qu'il ſoit reſté du mercure dans cette préparation.

Le procédé étant fini, on caſſe le matras, & alors on trouve l'aurum muſivum au fond de ce vaiſſeau, & la ſubſtance qui eſt ſublimée au deſſus de celle ci, eſt un compoſé de ſel ammoniac, de ſoufre & de cinnabre, qui eſt le produit de la combinaiſon d'une partie du ſoufre & du mercure. On remarque que l'aurum muſivum peſe plus que l'étain qu'on a employé ; mais on ſçait que l'étain pur que l'on calcine ſeul, gagne preſque autant de poids que dans ce procédé. La couleur d'or de cette préparation eſt dûe probablement à une petite portion de ſoufre qui reſte adhérente à l'étain. Quand on grille l'aurum muſivum ſur un feu doux, il fume un peu, & ſa belle couleur d'or ſe change en une couleur jaune pâle, qui reſſemble à celle de l'étain légérement calciné. Si on le mêle alors avec un flux convenable, & que l'on le faſſe fondre dans un creuſet, on obtient une maſſe d'étain, qui a peu perdu du poids qu'avoit le métal lorſqu'on l'a employé.

Le College des Médecins d'Edimbourg avoit précé-

demment diviſé cette préparation en deux procédés; l'un avoit pour objet d'amalgamer l'étain avec le mercure ; l'autre étoit la ſublimation de ce mélange avec le ſoufre & le ſel ammoniac ; mais l'aurum muſivum n'a pas été admis dans la derniere édition de leur Pharmacopée.

SECTION VII.

Préparations de Mercure.

Le mercure ou vif-argent eſt un fluide métallique, peſant, qui ſe volatiliſe en entier quand il éprouve un feu violent, & qu'un feu plus foible calcine, quoique très difficilement, ou du moins réduit en une poudre rouge ; il ſe diſſout dans l'acide nitreux ; l'acide vitriolique le corrode ; mais l'acide marin qui eſt dans l'état de liquidité, n'agit pas ſur lui ; on peut cependant le combiner avec ce dernier acide, ſi on les fait rencontrer ſous la forme de vapeur. Le mercure s'unit par la trituration avec les ſubſtances terreuſes, onctueuſes, réſineuſes, & autres ſubſtances ſemblables, au point de perdre ſa fluidité ; quand il eſt trituré avec du ſoufre, il ſe forme une maſſe noire, qui par la ſublimation ſe change en une ſubſtance d'un très-beau rouge.

Les vertus des préparations de mercure en général, ſont d'atténuer les humeurs, quelque viſqueuſes qu'elles ſoient, juſques dans les vaiſſeaux les plus petits & les plus éloignés. C'eſt pourquoi elles ſont très-utiles dans les maladies chroniques anciennes, qui dépendent de viſcoſité & d'épaiſſiſſement des humeurs, de la lenteur de leur circulation, ainſi que dans les obſtructions invétérées des glandes. Le mercure crud n'a point d'effet en pareils cas ; mais lorſqu'il eſt réduit en vapeur, ou diviſé en très-petites parties, qui ne peuvent pas ſe réunir, parce qu'il y a des molécules d'autres ſubſtances, qui empêchent le contact de celles du mercure, pour lors il agit très-puiſſamment, à moins que le corps interpoſé ne ſoit du ſoufre, lequel diminue l'action du mercure. S'il eſt combiné avec une petite quantité d'acides minéraux, il agit en général avec douceur, mais efficacement ;

cement ; s'il eſt uni avec une plus grande quantité de ces acides, il forme un violent corroſif.

Purification du Mercure, Argenti vivi Purificatio. Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Diſtillez du mercure dans une cornue : lavez-le enſuite avec de l'eau & du ſel marin, ou avec du vinaigre.

Si la cornue que vous employez dans cette opération, eſt de verre, il faut que ſon ventre ſoit peu élevé, & que ſon col ſoit long & courbé en bas, de maniere à permettre au mercure qui s'éleve de deſcendre promptement : rempliſſez d'eau le récipient preſque juſqu'au col de la cornue ; on prend cette précaution, non pour condenſer le mercure qui diſtille, mais pour empêcher qu'il ne tombe encore très chaud ſur le fond du récipient, parce qu'il feroit caſſer le verre. La diſtillation ſe fera plus commodément dans une cornue de fer, ou dans un pot de fer, auquel on aura adapté un chapiteau.

Il ne faudroit point porter le feu à un plus haut degré qu'il n'eſt néceſſaire pour élever le mercure, parce que les ſubſtances minérales, que l'on dit être mêlées avec le mercure, ſont volatiliſées en partie à un degré de chaleur qui n'eſt pas beaucoup plus grand que celui qui fait élever le mercure dans cette diſtillation. Boyle rapporte qu'il a remarqué que le mercure avoit élevé avec lui une telle quantité de plomb, que ſon poids en parut très-ſenſiblement augmenté ; & cela étoit arrivé, quoiqu'on n'eût employé qu'un feu modéré.

Mercure Alkaliſé, Mercurius Alkaliſatus.

Prenez de mercure purifié, trois gros.
des yeux d'écreviſſes préparés, cinq gros.

Mêlez : triturez le mélange dans un mortier de verre, juſqu'à ce que les globules du mercure ſoient diſparus.

Cette préparation, qui n'a jamais été reçue dans la

Pharmacopée de Londres, & qui vient d'être rejettée de celle d'Edimbourg, n'eſt inſérée ici que parce qu'on la demande de tems en tems, & que quelques Praticiens l'eſtiment beaucoup. Elle n'eſt pas devenue d'un uſage fort commun, parce que la difficulté qu'on trouve à la faire comme il eſt preſcrit ci deſſus, a donné lieu à des abus dans la maniere de la préparer; car on ajoute une ſubſtance intermédiaire qui facilite l'union du mercure avec les yeux d'écreviſſes, mais qui diminue beaucoup ſes vertus médecinales. Ce remede bien préparé eſt un excellent altérant; on peut le donner dans les maladies cutanées & vénériennes, depuis deux ou trois grains, juſqu'à un ſcrupule.

Mercure Sucré, Mercurius Saccharatus.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de vif-argent, } de chaque
de ſucre candi brun, } une demi-once.
d'huile eſſentielle de baies de genievre, ſeize gouttes.

Mêlez: triturez le mêlange dans un mortier de verre, juſqu'à ce que le mercure ne paroiſſe plus.

L'huile eſſentielle qu'on ajoute ici paſſe pour un ingrédient très-utile; non-ſeulement, dit-on, il facilite l'extinction du mercure, mais encore il contribue à l'efficacité de ce médicament. Le but qu'on ſe propoſe dans ces deux procédés eſt de diviſer le mercure par l'interpoſition d'autres corps; car étant préparé ainſi, il agit très-puiſſamment, comme nous l'avons déja remarqué, au lieu que quand il n'eſt pas diviſé, il ne paroît produire aucun effet. Le ſucre tout ſeul ſemble remplir cette intention; mais auſſi-tôt qu'on y mêle un fluide aqueux, le ſucre ſe diſſout, & le mercure s'amaſſe ſous ſa premiere forme. On dit que l'addition de l'huile prévient en grande partie cet inconvénient. La doſe de ce médicament, employé comme un altérant, eſt depuis deux ou trois grains juſqu'à un ſcrupule.

Ethiops Minéral, Æthiops Mineralis.
Ph. de Londres.

Prenez de mercure purifié, } de chaque
de fleurs de ſoufre non lavées, } un poids égal.

Mêlez : triturez le mêlange dans un mortier de verre ou de marbre, juſqu'à ce que l'union des deux ſubſtances ſoit bien faite.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de mercure purifié, } de chaque
de fleurs de ſoufre lavées, } un poids égal.

Mêlez : triturez le mêlange dans un mortier de verre avec un pilon de verre, juſqu'à ce qu'on ne voie plus de globules de mercure.

On fait auſſi une autre préparation d'éthiops avec le double de mercure.

On pourroit faciliter l'union du mercure & du ſoufre au moyen d'un peu de chaleur. Quelques Artiſtes ſont dans l'habitude de faire cette opération très-promptement : pour cela ils fondent le ſoufre dans une cuiller de fer : puis ils ajoutent le mercure ; après quoi ils remuent le mêlange juſqu'à ce que l'union ſoit achevée. Il n'y a pas lieu de croire que le petit degré de chaleur qu'on emploie ici pour aider l'opération, puiſſe nuire à des ſubſtances qui ont déja éprouvé de plus grands feux, non-ſeulement lorſqu'on les a retirés de leurs mines, mais auſſi lorſqu'on les a purifiés ſelon la méthode preſcrite par la Pharmacopée. Dans le procédé ſuivant, on les expoſe enſemble à un feu violent, ſans ſoupçonner qu'il communique à ce compoſé aucune mauvaiſe qualité. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ces ſubſtances s'uniſſent plus parfaitement par la chaleur, que par la trituration qu'on y emploie ordinairement. Si on compoſe un électuaire ou des pilules avec de l'éthiops préparé par la trituration, il arrive ſouvent qu'une partie du mercure ſe ſépare du compoſé : on n'obſerve rien de ſemblable, quand on emploie de l'éthiops préparé par le feu.

De toutes les préparations du mercure l'éthiops minéral eſt une de celles qui ont le moins d'action. Quelques Praticiens lui ont attribué des vertus extraordinaires, & la plûpart des gens le regardent comme un médicament actif, mais pour juger du fruit qu'on peut en tirer lorſqu'on en prend des doſes ordinaires de huit ou dix grains ou d'un ſcrupule, il ſuffit de faire attention que des malades ont continué d'en prendre pendant un tems conſidérable à la doſe de pluſieurs gros, ſans qu'il ait produit aucun effet ſenſible. Le ſoufre affoiblit conſidérablement l'efficacité des minéraux les plus actifs; il ſemble même que l'action du ſoufre ſur le corps ſe trouve diminuée ou anéantie par ces mêmes ſubſtances. Boerhaave, qui en général prodigue aſſez les louanges aux médicamens, condamne l'éthiops en termes très forts. « Il ne » ſçauroit, dit il, entrer dans les vaiſſeaux abſorbans, » lactés, ou lymphatiques; il ne fait que paſſer par le » canal inteſtinal, où il peut arriver qu'il détruiſe les » vers, ſi toutefois il y a quelque action. Ceux qui s'at- » tendent à lui voir opérer d'autres effets, ſe trompent: » du moins je ne les lui ai jamais connus. Si on en fait » uſage ſans la prudence néceſſaire, je crains qu'on ne » le donne aux enfans & aux perſonnes d'un tempéra- » ment foible, en trop grande quantité. Cette ſubſtance » formant une maſſe étrangere ſur laquelle les ſolides ni » les fluides ne ſçauroient agir, il y a lieu d'appréhender » qu'il ne reſte long temps dans les inteſtins, & ne de- » vienne nuiſible par ſa maſſe. Il n'excite point de ſaliva- » tion, attendu qu'il ne paſſe pas dans la maſſe du ſang. » Comment donc connoître les effets d'une ſubſtance, » qui pendant qu'elle reſte compoſée, ne paroît pas avoir » plus d'action que toute terre inſipide peſante? »

L'éthiops fait avec le double de mercure, tel qu'il eſt preſcrit aujourd'hui dans la Pharmacopée d'Edimbourg, eſt beaucoup plus dans le cas d'agir comme remede mercuriel; & ce ſeroit probablement avec avantage pour le traitement des maladies, que l'on augmenteroit encore la quantité du mercure dans cette préparation.

Cinnabre factice ou artificiel, Cinnabaris factitia.
Ph. de Londres.

Prenez de mercure purifié, vingt-cinq onces.
de ſoufre, ſept onces.

Faites fondre le ſoufre, & mêlez-le avec le mercure; ſi le mêlange vient à s'enflammer, on l'éteint en couvrant le vaiſſeau: on doit enſuite pulvériſer la matiere & la faire ſublimer.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de mercure purifié, trois livres & demie.
de fleurs de ſoufre lavées, une livre.

Faites fondre le ſoufre dans un grand vaiſſeau de fer ſur un feu doux: ajoutez-y peu à-peu le mercure, que vous aurez préalablement fait chauffer: remuez ces ſubſtances avec une ſpatule de fer, afin que le mêlange ſoit bien fait, & mettez auſſi-tôt ſur le vaiſſeau un couvercle de bois pour empêcher le mêlange de s'enflammer; avant que cette matiere ſoit refroidie, mettez-la en poudre, & faites ſublimer ſelon l'art.

On a été dans l'uſage de faire entrer dans cette préparation une plus grande quantité de ſoufre que celle qu'on preſcrit ici; mais il vaut mieux en employer moins; car moins il y a de ſoufre, plus la couleur du cinnabre eſt belle.

Dès que le mercure & le ſoufre commencent à s'unir, il arrive ſouvent une exploſion conſidérable, & le mêlange eſt très-ſujet à s'enflammer, ſur-tout ſi l'opération eſt conduite avec trop de promptitude; l'artiſte eſt averti de ce qu'il a à craindre par la matiere qui s'enfle & qui prend tout-à-coup de la conſiſtance; auſſi-tôt que cela arrive, il doit couvrir exactement le vaiſſeau.

Pendant la ſublimation, il faut avoir ſoin de ne point laiſſer monter la matiere dans le col du vaiſſeau, de peur qu'elle ne le rempliſſe, ce qui feroit caſſer le vaiſſeau. Pour prévenir ces inconvéniens, il faudroit employer, pour cette ſublimation, un matras à large cou,

ou plutôt une cruche de terre ovale, couverte d'oſier. Si on emploie le matras, il ſera à propos d'y introduire de tems en tems un fil de fer un peu échauffé pour s'aſſurer que le cou du matras n'eſt point bouché. On peut encore empêcher que le vaiſſeau ne ſoit briſé, en le tenant à un peu de diſtance du feu.

Si les ſubſtances employées ſont pures, il n'y aura point de réſidu; en pareil cas on ſçaura ſi la ſublimation eſt achevée, en introduiſant un fil d'archal dans le vaiſſeau, & en en ſondant le fond, qui ſera pour lors parfaitement égal. Si on y ſent des inégalités, il eſt certain que le mêlange n'étoit pas pur, ou que la ſublimation n'eſt pas achevée: dans ce dernier cas le cinnabre qui ſera en ſublimation, couvrira bientôt le fil d'archal.

Ceux qui préparent de grandes quantités de cinnabre, ſe ſervent de vaiſſeaux de terre d'une figure à-peu-près ovale; ils ſont de différentes grandeurs, ſuivant la quantité qu'ils veulent avoir dans chaque ſublimation, ce qui monte quelquefois à deux cens livres. La cruche eſt pour l'ordinaire garnie ou lutée juſqu'à moitié de ſa hauteur, pour empêcher que la violence ou l'inégalité du feu ne la faſſe caſſer. Comme ſa partie ſupérieure n'entre pas dans le fourneau, il eſt inutile de prendre cette précaution pour la garantir: tout le ſecret de ce procédé eſt 1°. de conduire le feu de maniere que la matiere ſe ſublime continuellement à la partie ſupérieure de la cruche, ſans ſortir par ſon ouverture, que l'on couvre ſimplement d'une plaque de fer; 2°. de ne mettre dans le vaiſſeau ſublimatoire que de petites quantités du mêlange à chaque fois.

On parle dans la *Chimie pratique* d'une méthode de faire le cinnabre ſans le ſecours de la ſublimation. Elle conſiſte à agiter ou mettre en digeſtion le mercure dans la teinture volatile de ſoufre; mais j'ai trouvé une liqueur ſulphureuſe qui produit le même effet, & qui eſt plus facile à préparer. La diſſolution deſtinée pour le lait de ſoufre ſervira avec ſuccès, ſi on l'emploie avec adreſſe.

Le principal uſage du cinnabre eſt pour la peinture. On le croyoit autrefois un médicament très efficace dans les maladies cutanées, la goutte, le rhumatiſme, l'épi-

lepſie, &c. mais depuis peu il a beaucoup perdu de ſa réputation. Il reſſemble aſſez à l'*éthiops* dont nous avons déja parlé : comme lui, il eſt doux, & n'excite point de ſalivation, ni d'autres ſymptômes violens ; mais auſſi il n'a pas plus d'action ni de vertu. Cartheuſer rapporte qu'ayant donné du cinnabre en grande quantité à un chien, il ne produiſit aucun effet ſenſible ; mais il fut retrouvé en partie avec les excrémens ſans avoir été altéré, & en partie dans l'eſtomac & les inteſtins où il n'avoit non plus ſubi aucune altération.

Le célebre Frédéric Hoffman fait un grand éloge de cette préparation. Il dit avoir vu dans ſa pratique nombre de cas dans leſquels ce remede a guéri parfaitement des épilepſies & des maux de tête occaſionnés par des contuſions à cette partie ; il y a cependant apparence que la guériſon n'étoit pas tant l'effet du cinnabre, que l'ouvrage même de la nature, qui a le pouvoir de diſſiper certains maux externes. Le même Médecin obſerve que pour donner de fortes doſes de ce remede, ainſi qu'il eſt néceſſaire pour produire quelque effet, il faut que le malade ait les premieres voies en très-bon état. Lorſque les fibres de l'eſtomac & des inteſtins ſont lâches & ſans élaſticité, le cinnabre s'amaſſe, forme avec l'humeur muqueuſe de ces parties une maſſe dure, & cauſe un ſentiment de peſanteur fort incommode : ce qui ſemble démontrer que le cinnabre n'éprouve aucune altération de la part des organes de la digeſtion, & n'a point par conſéquent d'effet comme médicament. A la vérité on a quelques exemples que l'uſage du cinnabre, continué pluſieurs jours, a excité la ſalivation ; peut-être étoit-ce parce que le cinnabre dont on avoit fait uſage, contenoit moins de ſoufre que les préparations ordinaires de ce genre. Le régule d'antimoine, & même l'arſenic blanc étant combinés avec une certaine quantité de ſoufre commun, ſemblent avoir perdu dans leur mélange le pouvoir de faire du mal ; plus on leur ôte de ſoufre, & plus ils deviennent nuiſibles. Il ne paroît pas contraire aux connoiſſances en ce genre de préſumer que la puiſſance ou l'action du mercure varie de la même façon que celle de l'antimoine & de l'arſenic ; que quand le

mercure eſt parfaitement ſaturé de ſoufre, il ſoit ſans action, & que plus la quantité du ſoufre eſt diminuée, plus auſſi le compoſé produit les effets propres aux remedes mercuriaux.

Le cinnabre s'emploie quelquefois en fumigations contre les ulceres vénériens du nez, de la bouche & de la gorge. Un demi-gros de cinnabre brûlé de maniere que la fumée s'introduiſe dans la poitrine avec l'air, dans les momens de l'inſpiration, occaſionne une ſalivation violente. Cet effet ne dépend pas de ce médicament comme cinnabre; quand il éprouve l'action du feu, ce n'eſt plus un mêlange de ſoufre & de mercure, mais c'eſt du mercure réduit en fumée, & mêlé en partie avec de l'acide vitriolique volatil; en pareils cas ce minéral agit très-puiſſamment, ainſi qu'on l'a déja remarqué ci-deſſus.

Mercure Calciné, Mercurius Calcinatus. Ph. de Londres.

Mettez du mercure purifié dans un vaiſſeau de verre dont le fond ſoit large, qui ait une ouverture à ſa partie ſupérieure pour le paſſage de l'air : tenez-le à une chaleur égale dans un bain de ſable pendant pluſieurs mois, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit par la calcination en une poudre rouge.

On pourroit probablement raccourcir beaucoup ce long procédé, en employant, au lieu d'un vaiſſeau à petite ouverture, un vaiſſeau de verre à fond plat & ouverture fort large, d'une telle hauteur que le mercure ne puiſſe échapper; par ce moyen, l'air qui eſt abſolument néceſſaire pour la calcination de toutes les ſubſtances métalliques, aura une entrée facile. On pourroit diſpoſer l'appareil de maniere qu'il y eût un courant d'air continuel ſur la ſurface du mercure.

Cette préparation eſt fort eſtimée de quelques Praticiens pour la guériſon des maladies vénériennes ; ils prétendent même qu'elle eſt le plus efficace & le plus certain de tous les mercuriaux. On pourroit la donner avec fruit, étant unie avec des opiatiques ; un bol ou une pilule qui contiendroit depuis un demi-grain juſqu'à deux

de cette chaux, & un quart de grain, ou un demi-grain ou davantage d'opium, avec quelque ſubſtance aromatique échauffante, pourroit ſe prendre tous les ſoirs. Le mercure calciné adminiſtré de cette maniere, agit doucement, mais puiſſamment, comme remede altérant & diaphorétique ; ſi on le preſcrit à plus grandes doſes, comme de cinq ou ſix grains, il devient un cathartique & un émétique aſſez vif.

Diſſolution de Mercure, Mercurii Solutio. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de mercure purifié, } de chaque
d'eau forte double, } parties égales.

Mêlez : laiſſez le mêlange en digeſtion dans un vaiſſeau de verre que vous mettrez au bain de ſable, afin qu'il ſe faſſe une diſſolution limpide du mercure.

L'eau-forte diſſout le mercure plus facilement, & en plus grande quantité, qu'aucun autre acide ; ſeize onces d'eau-forte, pourvu qu'elle ſoit pure, diſſoudront onze ou douze onces de mercure. A meſure que la liqueur ſe refroidit, il y a une partie conſidérable du mercure qui forme au fond du vaiſſeau une maſſe de cryſtaux. Si on veut que tout le mercure reſte ſuſpendu dans la diſſolution, il faut ajouter une quantité d'eau convenable, après que la diſſolution eſt entierement faite.

On donne ce procédé ſeulement comme préparatoire à quelques-uns de ceux qui ſuivent. Cette diſſolution eſt cauſtique, au point de pouvoir à peine être touchée. Elle teint la peau en pourpre ou en noir.

Chaux de Mercure, Calx Mercurii. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de la diſſolution de mercure telle quantité que vous voudrez : faites-la évaporer à un feu doux, juſqu'à ce qu'il reſte une maſſe blanche & ſeche.

Cette chaux, ou plutôt ce ſel de mercure, eſt un violent corroſif. On l'emploie rarement à d'autres uſages que

dans la préparation ſuivante, & dans celle du ſublimé corroſif.

Mercure calciné ou *Chaux rouge de Mercure*, appellée communément *Précipité rouge;* Mercurius calcinatus, *vulgò* Præcipitatus ruber.

Prenez de la chaux de mercure telle quantité que vous voudrez : expoſez-la dans un creuſet, à un feu de réverbere, en augmentant la chaleur par degrés ; ſa couleur blanche ſe changera d'abord en brun, enſuite en jaune ; & enfin en augmentant le feu, la matiere deviendra d'un rouge foncé.

Mercure corroſif rouge, Mercurius corroſivus ruber. Ph. de Londres.

Prenez de mercure purifié, d'eau-forte compoſée,	de chaque un poids égal.

Mêlez : mettez le mêlange dans un vaiſſeau de verre à fond large au bain de ſable, juſqu'à ce que toute l'humidité ſoit évaporée, & que la maſſe ait acquis une couleur rouge.

L'acide marin qui entre dans le menſtrue preſcrit pour ce procédé, diſpoſe la chaux mercurielle à prendre la couleur brillante qu'on y admire ; quoique cette couleur ne lui ſoit peut-être d'aucun avantage comme médicament, il faut cependant l'exiger comme une preuve de ſa bonté & de ſa force. Auſſi-tôt que la matiere a acquis cette couleur, il faut la retirer du feu, ſans quoi elle la perd bientôt.

La maniere de bien préparer ce précipité rouge, eſt regardée par quelques Auteurs comme un ſecret qui n'eſt pas connu des Chimiſtes Anglois ; & l'on dit qu'ils ſont obligés de l'acheter des étrangers. Ceux qui ont publié cela étoient mal informés ; il eſt vrai que nous recevons quelquefois de Hollande une grande quantité de ce précipité ; mais cela vient de ce que les ſubſtances qui ſervent à le préparer, ſont à meilleur marché dans

ce pays qu'en Angleterre, & non d'aucun ſecret dans la maniere de préparer ce médicament.

Ce précipité eſt un eſcarotique, ainſi que le titre l'indique; & comme tel, il eſt fort employé par les Chirurgiens avec le baſilicon & dans d'autres emplâtres & onguens, pour conſumer les chairs fongueuſes des ulceres, ou à d'autres uſages ſemblables. Il eſt difficile de ſçavoir ſa force, qui varie beaucoup, parce qu'il s'évapore plus ou moins d'acide, ſelon le degré de chaleur qu'on emploie & la durée du feu. Sa couleur brillante eſt la meilleure regle pour juger de ſa force, & pour ſçavoir ſi la compoſition eſt pure. Quand on y a mêlé du minium, ainſi qu'il arrive, dit-on, quelquefois, on le reconnoît à ſon peu d'éclat ou à ſa couleur ſombre. On peut découvrir ce mêlange plus certainement par le moyen du feu; la partie mercurielle s'évaporera entierement, & laiſſera le minium ſeul.

Quelques perſonnes ont haſardé de donner ce médicament intérieurement, dans les maladies vénériennes, écrouelleuſes, & autres maux chroniques opiniatres, à la doſe de deux ou trois grains & plus. Mais les mercuriaux les plus doux ſont certainement capables de produire tous les effets qu'on peut attendre de celui-ci, & cela ſans cauſer des angoiſſes violentes, des tranchées, ni d'autres mauvais effets qu'on ne ſçauroit empêcher ce médicament de produire quelque adreſſe qu'on emploie. Les Chimiſtes ont eſſayé différentes méthodes pour corriger ce remede & le rendre plus doux, en lui emportant une partie de ſon acide; mais tout ce qu'ils ont découvert n'eſt pas fort utile; car ou ils laiſſent le médicament encore trop corroſif, ou bien ils le rendent ſemblable à d'autres remedes qu'on peut avoir à meilleur marché.

Mercure Corallin, Mercurius Corallinus. Ph. de Londres.

Verſez ſur le mercure corroſif rouge environ trois fois ſon poids d'eſprit-de-vin rectifié: mettez le mêlange en digeſtion à une chaleur douce, pendant deux ou trois jours, en ayant ſoin de ſecouer ſouvent le vaiſſeau:

mettez alors le feu à l'eſprit de vin, & remuez la poudre ſans ceſſe juſqu'à ce que tout l'eſprit de-vin ſoit brûlé.

On prétend que toutes les préparations de cette eſpece, même les plus irritantes, qui ſont compoſées de ſubſtances métalliques unies avec des acides, deviennent plus douces quand elles ont été en digeſtion dans de l'eſprit-de-vin, l'acide étant dulcifié ou en partie abſorbé par l'eſprit-de-vin. Cela arrive en effet dans certains cas où il y a aſſez d'acide pour rendre le compoſé ſoluble dans l'eau; mais je ne puis aſſurer que cela ait lieu également dans les autres cas: par exemple, il eſt certain que le mercure corallin, ſoit par cet effet, ſoit parce qu'une partie de l'acide eſt diſſipée par la chaleur de l'eſprit-de-vin qui brûle, devient beaucoup plus doux que ne l'étoit le mercure corroſif. Cependant il forme encore un médicament d'une grande activité, & je ne crois pas qu'on puiſſe avec ſécurité le preſcrire pour l'uſage interne. Ce précipité ainſi adouci, étant donné à la doſe de quelques grains, eſt cathartique & émétique, & il occaſionne quelquefois de violens ſymptômes.

Arcane Corallin, Arcanum Corallinum.

Prenez de mercure corroſif rouge, cinq onces.
d'eſprit de nitre, huit onces.

Diſtillez ce mêlange dans une retorte: ajoutez au réſidu quatre onces de nouvel eſprit de nitre: diſtillez-le comme auparavant: remettez de l'eſprit de nitre encore une fois: enfin continuez le feu très-fort, pendant deux heures au moins. La poudre qui reſte dans la retorte, ſera miſe dans un creuſet, & entretenue pendant ſept ou huit minutes d'un rouge de vers de terre: enſuite faites-la bouillir dans trois chopines d'eau pure pendant une demi-heure: mettez-la en diſtillation avec douze onces d'eſprit de-vin tartariſé, & cohobez deux fois cette liqueur: tenez-la en digeſtion pendant quarante-huit heures au bain de ſable, avec la même quantité d'eſprit-de vin tartariſé: forcez le feu vers la fin, de façon à faire bouillonner un peu la liqueur: après quoi laiſſez

refroidir le tout : décantez l'eſprit de-vin, & faites ſécher la poudre.

Cette préparation, malgré ſon titre pompeux, eſt fort mal-adroite, & peu judicieuſe. La cohobation de l'eſprit de nitre ſur le mercure corroſif ne ſert à rien ; car tout ce que l'acide communique eſt enſuite diſſous & ſéparé par l'eau. Si le conſeil qu'on donne d'entretenir un feu violent pendant quelque tems après la derniere diſtillation, n'eſt pas ſuivi exactement, tout le mercure ſe diſſoudra dans l'eau, & la diſſolution ſera ſemblable à la diſſolution de mercure déja décrite ci-deſſus, page 473.

Poudre de Prince, Pulvis Principis.

Prenez huit onces de mercure corroſif rouge : mettez-le en poudre fine : tenez-le en digeſtion avec deux pintes d'eau pendant douze heures, à une chaleur qui égale preſque le degré de l'eau bouillante : remuez de tems-en-tems la poudre qui ſe précipite en bas : enlevez alors la liqueur par décantation : remettez la poudre en digeſtion dans de nouvelle eau, comme auparavant : répétez ce procédé une troiſieme fois. Après que vous aurez ôté la derniere eau, broyez la poudre avec deux fois ſon poids de ſel alkali fixe, & mettez-la en digeſtion dans de l'eau, que vous changerez pluſieurs fois, comme il eſt preſcrit ci-deſſus, juſqu'à ce que la poudre ſoit devenue inſipide : Faites-la bouillir enſuite dans de l'eſprit-de-vin : décantez l'eſprit-de-vin, & faites ſécher la poudre.

Panacée Mercurielle rouge, Panacea Mercurii rubra.

Prenez la quantité que vous voudrez de précipité rouge : tenez-le en digeſtion avec huit fois ſon poids d'eau pendant vingt-quatre heures : ſecouez le vaiſſeau trois ou quatre fois pendant ce tems : enſuite décantez l'eau, faites ſécher la poudre, tenez-la en digeſtion avec huit fois ſon poids d'eſprit-de-vin pendant quinze jours ; ayant décanté l'eſprit-de-vin, brûlez ſur la chaux deux

fois ſon poids de teinture de ſoufre ; après quoi tenez-la en digeſtion pendant deux ou trois jours dans une nouvelle quantité d'eſprit-de-vin : enfin faites ſécher & conſervez pour l'uſage.

Les trois préparations précédentes étoient autrefois tenues ſecretes par ceux qui les connoiſſoient. Dans le fond, elles ſont à-peu près les mêmes, & elles ſont de trop peu de conſéquence pour mériter la peine qu'on prend à les faire. Elles ſont peut-être plus privées d'acide que le mercure corallin des Apothicaires ; mais elles ont le déſavantage que la quantité d'acide qu'on ſépare dans ces longues digeſtions, & le reſte des opérations doit varier ſelon les différentes circonſtances de ces opérations. Toutes les quatre préparations ne ſe preſcrivent qu'en petites doſes, par exemple à deux grains, comme d'excellens remedes altérans & diaphorétiques ; ſi on les donne à plus grande doſe, elles deviennent purgatives & émétiques.

Mercure corroſif blanc, ou Mercure ſublimé corroſif, Mercurius corroſivus ſublimatus, vel albus. Ph. de Londres.

Prenez de mercure purifié, quarante onces.
de ſel marin, trente-trois onces.
de nitre, vingt-huit onces.
de vitriol verd calciné, ſoixante & ſix onces.

Pilez le mercure dans un mortier de pierre ou de bois, avec une once ou davantage de ſublimé corroſif bien fait, juſqu'à ce que le mercure purifié ſoit réduit en petits grains. Ce mélange doit être pilé avec du nitre, & enſuite avec du ſel marin : ajoutez alors le vitriol calciné : continuez à les triturer pendant un peu de tems ſeulement, de peur que le mercure ne s'uniſſe de nouveau. Commencez la ſublimation dans un matras de verre, auquel vous adapterez un chapiteau pour retirer une partie de l'eſprit qui s'élevera. On a prétendu que le ſublimé corroſif étoit compoſé de tous les ingrédiens qui ſont employés dans ce procédé, quoiqu'il ſoit certain qu'il ne s'y trouve que le mercure & l'acide

du ſel marin unis enſemble. Les matieres étant mêlées & expoſées au feu, le vitriol quitte ſon acide, & cet acide prend la place de ceux du ſel marin & du nitre. L'acide marin, réduit en vapeurs, & aidé par l'acide nitreux, diſſout le mercure, qui pour lors éprouve une violente chaleur. Quoique l'acide marin n'agiſſe que très-difficilement ſur le mercure, néanmoins quand il lui eſt une fois uni de cette façon, il ſe ſépare plus difficilement de ce minéral qu'aucun autre acide. Ainſi l'eſprit de nitre s'éleve, n'ayant rien qui le retienne; car ſa propre baſe, ainſi que celle du ſel marin, ſont occupées toutes deux par l'acide vitriolique, & la baſe que l'acide vitriolique quitte pour s'unir avec les autres baſes, n'a que fort peu d'affinité avec les autres acides. Le mercure & l'acide marin ſe ſubliment enſemble, auſſi tôt que le feu eſt aſſez fort pour les élever. Il s'éleve une petite portion de l'acide marin avec le nitreux; voilà pourquoi cet acide compoſé s'emploie communément pour faire le ſublimé corroſif, au lieu de l'eau-forte compoſée à laquelle elle reſſemble.

Il paroît donc que le vitriol & les baſes du nitre & du ſel marin n'ont d'autre uſage dans cette opération que celui d'être des intermedes convenables pour faciliter l'union du mercure avec l'acide marin. Ils ſervent auſſi de ſoutien au ſublimé, qui par ce moyen prend la forme qu'on deſire, celle d'un gâteau.

On ajoute dans cette préparation un peu de ſublimé corroſif pour faciliter l'extinction du mercure ou ſon mélange avec les autres ſubſtances qu'on emploie.

Il y a pluſieurs autres manieres de faire cette préparation, ou de combiner le mercure avec l'acide marin. Si le mercure diſſous par l'acide vitriolique ſous la forme d'une maſſe blanche, comme pour faire le mercure émétique jaune ou le turbith minéral décrit ci-après, eſt mêlé avec une égale quantité de ſel marin, & mis en ſublimation, l'acide vitriolique quittera le mercure pour s'unir avec la baſe du ſel marin; & l'acide du ſel marin mis alors en liberté s'unira avec le mercure, & ſe ſublimera avec lui pour faire le compoſé que l'on deſire. On attribue généralement la découverte de cette

méthode à M. Boulduc, quoiqu'elle ſe trouve auſſi dans le *Laboratorium Chymicum* de Kunckel. Si le mercure eſt diſſous par l'acide vitriolique, au lieu de l'être par l'acide nitreux, l'événement ſera le même : cet acide vitriolique quittera également le mercure.

C'eſt cette méthode que le College d'Edimbourg a adoptée.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de chaux de mercure, c'eſt-à-dire de la diſſolution de mercure par l'eau-forte, évaporée & formant une maſſe ſeche & blanche, de ſel marin décrépité,	de chaque parties égales.

Réduiſez ces ſubſtances en poudre, & mêlez-les exactement : mettez-les enſuite dans un matras qui en ſoit à moitié plein : placez le vaiſſeau ſur un fourneau au bain de ſable : donnez d'abord un feu doux : augmentez-le par degrés, juſqu'à ce que tout le mêlange ſe ſoit ſublimé en une maſſe cryſtalline blanche à la partie ſupérieure du matras : ſéparez le ſublimé des ſcories rouges, & purifiez-le par une ſeconde ſublimation, s'il eſt beſoin.

Le ſublimé qu'on fait de cette maniere eſt exactement le même que le précédent ; mais comme la quantité de matiere fixe eſt petite, elle a de la peine à prendre la forme de gâteau. Il faut de l'adreſſe, à la vérité, dans les deux cas, de la part de celui qui opere, pour donner cette forme au ſublimé. Lorſqu'on prépare des grandes quantités de ſublimé corroſif, on peut lui donner facilement la forme dont il s'agit, en n'enfonçant le matras dans le ſable que juſqu'à la ſurface de la matiere qu'il contient, & en ôtant une partie du ſable des côtés du vaiſſeau auſſi tôt que les fleurs commencent à paroître dans ſon col ; il faut en même tems diminuer un peu la chaleur, & ne pas la laiſſer monter davantage pendant le reſte de l'opération. On reconnoît que la ſublimation eſt finie, lorſque les bords de la maſſe cryſtalline

line qui ſe forme ſur la ſurface du caput mortuum, paroiſſent liſſes, ſans inégalités, & un peu ſéparées de ce réſidu.

Nos Apothicaires, & même nos Chimiſtes, n'entreprennent cette opération que rarement. La plus grande partie du ſublimé qu'on emploie en Angleterre, vient de Hollande & de Veniſe. On a dit que ce ſublimé étranger étoit altéré avec de l'arſenic; cette fraude peut, ſelon quelques perſonnes, ſe découvrir par le moyen des liqueurs alkalines, ſi on en humecte le ſublimé, il devient noir. D'autres Auteurs regardent cette épreuve comme inſuffiſante. Comme il m'a paru intéreſſant de déterminer ce que l'on doit penſer ſur ce ſujet, j'ai fait pluſieurs expériences à deſſein de le découvrir; & elles m'ont convaincu de l'inſuffiſance des alkalis pour reconnoitre s'il y a de l'arſenic avec ce ſublimé. Une leſſive alkaline verſée dans une diſſolution de ſublimé pur, dans une diſſolution d'arſenic pur, & dans un mêlange de ces deux diſſolutions fait en différentes proportions, n'ont point produit du tout de couleur noire; & quoique j'aie remarqué quelques différences entre les diſſolutions de ſublimé pur & celles où il y avoit de l'arſenic avec le ſublimé, neanmoins ces différences n'ont été ni aſſez conſtantes, ni aſſez fortement marquées, pour qu'on puiſſe les donner comme des preuves certaines de la préſence ou de l'abſence de l'arſenic. Il eſt même arrivé que différens échantillons de ſublimé connu pour être pur, ont auſſi donné des différences à cet égard: ce qui étoit dû probablement à ce qu'ils contenoient une quantité de mercure plus ou moins grande relativement à celle de l'acide, ou de ce qu'ils avoient retenu une petite portion des acides qui avoient été employés comme intermedes dans la préparation de ces ſublimés.

Quelques Chimiſtes nient que l'on puiſſe pratiquer cette falſification. Il y a dans les livres de Chimie un procédé commun, par lequel le ſublimé & l'arſenic étant mêlés enſemble & mis en ſublimation, ils ne forment point une ſeule maſſe en ſe ſublimant, & ne donnent rien de ſemblable à la préparation dont il s'agit ici. L'ar-

ſenic abſorbe l'acide du ſublimé, & il acquiert par-là une conſiſtence liquide ou butyreuſe, tandis que le mercure ainſi dégagé de l'acide diſtille ſous ſa forme coulante ordinaire, ſi la quantité de l'arſenic eſt inſuffiſante pour décompoſer tout le ſublimé, ce qui reſte du ſublimé forme un corps concrêt diſtinct du beurre arſénical. On conclud de-là que le ſublimé corroſif & l'arſenic ne peuvent s'unir ſous la forme d'une maſſe cryſtalline, forme ſous laquelle on vend cette préparation.

L'expérience précédente n'eſt pas parfaitement déciſive; car quoique l'arſenic & le ſoufre ne prennent pas dans le procédé ordinaire la forme dont il s'agit, il peut ſe faire qu'on la leur donne d'une autre maniere. Il eſt donc à propos d'expoſer les moyens de découvrir cette falſification pour ſatisfaire les perſonnes qui veulent ſe convaincre par elles-mêmes de la pureté de cette importante préparation, quoique je ne puiſſe pas imaginer de raiſon pour ſoupçonner qu'on pratique une telle fraude. Prenez du ſublimé corroſif que vous voudrez éprouver: pulvériſez-le dans un mortier de verre: mêlez-le avec deux fois ſon poids de flux noir & un peu de limaille de fer: mettez ce mêlange dans un creuſet capable d'en contenir quatre ou cinq fois autant: employez un feu gradué juſqu'à ce que l'ébullition ſoit ceſſée; & alors augmentez promptement ce feu juſqu'au degré le plus vif. Si durant le procédé on ne s'apperçoit nullement de vapeurs qui aient l'odeur d'ail, & ſi les particules du fer conſervent leur forme ſans qu'aucune d'elles ſoit fondue, je penſe qu'on peut être aſſuré que le ſublimé corroſif employé ne contient point d'arſenic.

Le mercure ſublimé eſt un très violent corroſif, qui détruit en un inſtant toutes les parties du corps qu'il touche. Un gros de ſublimé, diſſous dans deux livres d'eau, s'emploie pour ronger les excroiſſances de chair, & déterger les ulceres; délayé dans une plus grande quantité d'eau, il ſert comme coſmétique, & pour détruire les inſectes cutanés. Mais il faut beaucoup de prudence, même dans l'uſage de ces remedes extérieurs.

Il y a cependant des perſonnes qui ont oſé faire prendre le ſublimé à la doſe d'un huitieme ou d'un

dixieme de grain. Boerhaave rapporte que ſi on en diſſout un grain dans une once ou davantage d'eau commune, & que l'on prenne, deux ou trois fois par jour, un gros de cette diſſolution édulcorée avec du ſirop de violettes, elle produit d'excellens effets dans différentes maladies regardées comme incurables; mais il conſeille très-fort de ne la pas preſcrire, à moins qu'on ne connoiſſe bien la maniere de l'adminiſtrer.

Le ſublimé corroſif diſſous dans l'eau-de-vie s'emploie depuis quelques années à plus grandes doſes; on en fait prendre depuis un quart de grain juſqu'à un demi-grain. Cette méthode d'adminiſtrer le ſublimé corroſif, a été miſe en vogue par M. Van Swieten, ſpécialement pour le traitement des maladies vénériennes; on en a fait par toute l'Europe des eſſais ſi heureux, qu'il n'y a pas de maniere plus commune de traiter ces maladies; elle eſt d'ailleurs la plus commode, la moins coûteuſe, & une des plus ſûres. On fait diſſoudre huit grains de mercure ſublimé corroſif dans ſeize onces d'eſprit-de-vin ou d'eau-de-vie. L'eſprit-de-vin diſſout plus parfaitement le ſublimé; il ſemble même que la diſſolution faite par ſon moyen ſoit plus douce dans ſon opération que la diſſolution faite par l'eau-de-vie, que recommande M. Van Swieten. Deux fois par jour, le malade prend depuis une juſqu'à deux cuillerées de cette diſſolution, c'eſt-à-dire depuis une demi once juſqu'à une once; & il continue juſqu'à ce que tous les ſymptômes ſoient diſſipés. Pendant l'uſage de ce remede, le malade doit manger peu, & prendre abondamment de quelque boiſſon délayante, ſans quoi le ſublimé deviendroit irritant, cauſeroit des coliques & purgeroit; ſouvent même en délayant, il purge plus ou moins les premiers jours de ſon uſage, mais dans la ſuite il opere principalement par les urines & la tranſpiration. Voyez les Formules Magiſtrales, où vous trouverez des conſeils plus détaillés ſur l'uſage de ce remede, & ſur les meilleures manieres de l'adminiſtrer pour la guériſon de pluſieurs maladies.

Le ſublimé corroſif eſt compoſé de mercure uni à une grande quantité d'acide marin. Il y a deux métho-

des générales de détruire ſa qualité corroſive, & de le rendre doux, qui ſont 1°. de le combiner avec autant d'autre mercure que l'acide eſt capable d'en prendre; 2°. d'enlever une partie de ſon acide par le moyen des ſels alkalis & autres ſubſtances ſemblables; c'eſt ſur le premier principe qu'on fait le mercure doux, & le précipité blanc ſe fait en mettant le ſecond en pratique.

Mercure Sublimé doux, Mercurius dulcis Sublimatus. Ph. de Londres.

Prenez de mercure ſublimé corroſif, une livre.
de mercure coulant purifié, neuf onces.

Réduiſez le ſublimé en poudre par la trituration, & ajoutez y le mercure coulant: tenez ces ſubſtances en digeſtion dans un matras, à une chaleur douce, au bain de ſable, juſqu'à ce qu'elles ſoient unies; alors augmentez la chaleur, & faites ſublimer le mêlange; on doit ſéparer de ce ſublimé la matiere âcre qui ſe trouve à ſa partie ſupérieure, ainſi que les globules de mercure, s'il en paroît quelques-uns; on le réduit enſuite en poudre, & on le ſublime de nouveau: cette ſublimation doit être répetée ſix fois.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſublimé corroſif réduit en poudre dans un mortier de verre, quatre onces.
de mercure coulant purifié, trois onces.

Mêlez exactement par une longue trituration dans un mortier de verre ou de marbre, juſqu'à ce que le mercure coulant ne paroiſſe plus: prenez garde que la poudre la plus fine ne ſe diſſipe pendant la trituration: mettez cette poudre dans une bouteille oblongue d'une telle grandeur, qu'il n'y en ait qu'un tiers d'occupé par la poudre: placez ce vaiſſeau de verre au bain de ſable, de maniere que le ſable ne monte qu'à la moitié de ſa hauteur. En augmentant le feu par degrés, preſque tout le mercure ſe ſublimera, & s'attachera à la partie ſupérieure du vaiſſeau; pour lors caſſez le vaiſſeau: ſépa-

rez le mercure blanc des fleurs légeres qui ſont en-haut, & de la poudre rouge qui eſt au fond : ſublimez encore trois ou quatre fois la maſſe blanche de mercure.

La trituration du ſublimé corroſif avec le mercure eſt une opération fort dangereuſe pour l'artiſte ; car il eſt preſque impoſſible d'empêcher les particules les plus volatiles du ſublimé de s'élever & d'entrer dans la bouche, l'eſtomac, la poitrine, & d'attaquer les yeux. Il eſt cependant de la plus grande importance que ces matieres ſoient parfaitement unies avant de commencer la ſublimation. On y parviendra très-facilement par le moyen de la digeſtion qui eſt preſcrite dans le premier de ces procédés. Mais il ſera toujours néceſſaire de pulvériſer le ſublimé avant d'y ajouter le mercure ; il eſt vrai qu'on peut le faire avec ſécurité en prenant un peu de précaution, ſur-tout ſi pendant qu'on met le ſublimé en poudre, on l'arroſe de tems en tems avec un peu d'eſprit-de-vin ; cette addition n'empêche nullement l'union des matieres, non plus que la ſublimation. Il eſt à propos de ne pas couvrir, dès le commencement de l'opération, le vaiſſeau ſublimatoire avec un chapiteau de papier (comme on le fait communément) ; il faut ne le mettre que quand le mêlange commence à ſe ſublimer, afin que l'eſprit-de-vin puiſſe ſe diſſiper.

La théorie de ce procédé mérite une attention toute particuliere ; elle eſt d'autant plus néceſſaire ici, que de fauſſes théories ont fait naître pluſieurs erreurs par rapport à l'opération des mercuriaux en général. On a prétendu que la dulcification du mercure corroſif dépend de ce que les pointes aiguës, qu'on ſuppoſe conſtituer ſa qualité corroſive, ſont briſées & uſées par les fréquentes ſublimations. Si cette opinion étoit juſte, le ſublimé corroſif deviendroit doux, ſans aucune addition, uniquement en répétant la ſublimation, ce qui eſt contraire à toutes les expériences. La dulcification du ſublimé vient entierement de ce qu'il s'unit avec lui toute la quantité de mercure coulant qui peut s'y unir, & le ſublimé corroſif ſera ſuffiſamment dulcifié par tous les moyens qui favoriſeront cette combinaiſon, cette union.

La trituration & la digeſtion favoriſent l'union des

deux matieres, au lieu que la ſublimation tend plutôt à les déſunir. C'eſt pourquoi un opérateur habile ne doit pas ſe mettre en peine de ſéparer les parties mercurielles qui paroiſſent diſtinctes après la premiere ſublimation ; il doit tâcher plutôt de les combiner avec le ſublimé, en répétant la trituration & la digeſtion.

Le College de Wirtemberg demande ſeulement que le mercure doux de ſa Pharmacopée ſoit ſublimé deux fois, & le College d'Ausbourg ne preſcrit de le ſublimer qu'une fois. Neuman propoſe de faire le ſublimé doux immédiatement avec les matieres dont on prépare le ſublimé corroſif; & cela par une ſeule ſublimation, en employant le mercure coulant en plus grande quantité. Si le médicament préparé de quelqu'une de ces deux façons, a encore de l'âcreté, mettez le dans de l'eau, que vous ferez bouillir pendant quelque tems, elle diſſoudra & ſéparera les parties deſquelles dépend ſon acrimonie. On peut être aſſuré que la préparation eſt ſuffiſamment dulcifiée, lorſqu'elle paroît parfaitement inſipide, & qu'une longue ébullition dans l'eau ne l'attaque pas. Quand l'eau dans laquelle le mercure a bouilli, s'eſt chargée de quelque partie de ce minéral, on peut s'en aſſurer en y verſant goutte-à-goutte une leſſive ou diſſolution de quelque ſel alkali fixe ou un peu d'alkali volatil. Si la décoction contient un peu de mercure, elle deviendra trouble lors de cette addition ; mais elle reſtera limpide, ſi elle ne contient point du tout de ce minéral. On doit bien prendre garde de n'être point induit en erreur ici par aucune matiere ſaline étrangere qui ſe rencontre dans l'eau ; la plûpart des eaux de fontaines deviennent laiteuſes, quand on y mêle des alkalis; c'eſt pourquoi pour faire les eſſais recommandés ci-deſſus, il faut employer de l'eau diſtillée, ou de l'eau de pluie.

Le mercure doux, ſublimé ſept fois, a été appellé communément *calomelas* ou *aquila alba*, dénominations qui ne ſont plus admiſes aujourd'hui dans les Pharmacopées de Londres & d'Edimbourg. En effet le terme de *calomelas* eſt très impropre pour ſignifier une préparation blanche, puiſqu'il déſigne la couleur noire. Lorſ-

qu'on triture le mercure doux avec un eſprit volatil, le mercure devient noirâtre ; peut-être eſt-ce là le vrai calomelas.

Le mercure ſublimé doux eſt une des préparations de mercure les plus efficaces & les moins dangereuſes pour l'uſage général, ſpécialement lorſqu'on a beſoin d'un remede ſialagogue, diaphorétique ou altérant. Pluſieurs des procédés les plus pénibles ne ſont que des travaux entrepris pour produire un médicament qui ait les qualités de celui-ci. La doſe pour exciter la ſalivation eſt de dix ou quinze grains pris en forme de bol ou de pilules tous les ſoirs, ou plus ſouvent, juſqu'à ce que la ſalivation ſoit commencée. On le donne à la doſe de ſix, de huit, ou de dix grains, comme altérant & diaphorétique, en ayant ſoin de purger auſſi ſouvent qu'il eſt néceſſaire, pour l'empêcher de porter à la bouche. Il produit cependant de plus heureux effets quand on le donne à petites doſes, comme à un, à deux, ou trois grains, matin & ſoir, en y joignant des ſubſtances qui déterminent ſon action vers la peau ; tel eſt l'extrait ou la réſine de guaiac ; le malade doit dans le même tems ſe tenir chaudement, & boire en abondance des liqueurs chaudes & délayantes. Par cette méthode, on pourroit guérir des maladies opiniâtres, ſoit cutanées, ſoit vénériennes, ſans aucune augmentation remarquable des évacuations ſenſibles.

Panacée Mercurielle, Panacea Mercurii.

Prenez de calomelas réduit en poudre très fine, telle quantité que vous voudrez, & quatre fois autant d'eſprit-de-vin. Mêlez : tenez le mêlange en digeſtion au bain de ſable pendant vingt jours : ſecouez ſouvent le vaiſſeau : décantez alors l'eſprit-de vin, & faites ſécher la poudre.

Cette préparation ne differe que très peu ou point du tout de la précédente ; car, comme l'obſerve Lemery, l'eſprit de-vin ne diſſout aucune partie du calomelas ; c'eſt pourquoi quelques Chimiſtes ont recommandé de ſe ſervir d'eau-de-vie ou même d'eau commune, com-

me de liqueurs plus propres à remplir l'objet que l'on a ; il eſt vrai que s'il reſte quelque partie du calomelas ſans être ſuffiſamment dulcifiée, on la diſſout en la faiſant bouillir dans de l'eau, & la préparation devient par conſéquent plus douce ; mais ſi le calomelas eſt bien préparé, l'eau même ne ſauroit produire aucun effet ſur lui ; car le mercure & l'eſprit de ſel ſont tellement unis alors, que les moyens qu'on propoſe ici, ne peuvent pas les ſéparer ; qui plus eſt, le bon mercure doux n'a nul beſoin qu'on le ſépare d'une partie de ſon acide ; car il eſt déja aſſez doux & aſſez ſûr dans ſon opération. Cette préparation, qui ſe trouvoit précédemment dans la Pharmacopée d'Edimbourg, a été retranchée de la nouvelle édition.

Mercure Précipité blanc, Mercurius Præcipitatus albus. Ph. d'Edimbourg.

Faites diſſoudre du mercure ſublimé corroſif dans une quantité ſuffiſante d'eau chaude : verſez peu à peu, dans cette diſſolution, de l'eſprit de ſel ammoniac, tant qu'il ſe fait un précipité. La poudre précipitée ſera lavée ſur un filtre à pluſieurs repriſes avec de l'eau chaude.

Cette préparation s'emploie principalement à l'extérieur ; ſa belle couleur blanche ne contribue pas peu à la faire préférer, pour les emplâtres, à d'autres remedes du même genre. On ne preſcrit pas intérieurement ce mercure précipité blanc, & la Médecine n'en a aucun beſoin ; il reſſemble fort au mercure doux, mais ſes effets ſont moins certains. Le mercure ſublimé corroſif, comme nous l'avons déja vu, eſt compoſé de mercure combiné avec une quantité conſidérable d'acide ; dans le mercure doux, le mercure ſublimé corroſif eſt dulcifié, parce qu'on y ajoute une aſſez grande quantité de mercure pour en ſaturer tout l'acide, & dans le mercure précipité blanc, le ſublimé corroſif eſt dulcifié, parce qu'on en a ſéparé tout l'acide qui n'étoit pas ſaturé de mercure. Ce dernier procédé eſt diſpendieux ſans utilité, non ſeulement à cauſe de la perte de l'acide, mais par la conſommation de l'alkali volatil qu'on em-

ploie pour abſorber l'acide ; cependant on pourroit retirer le ſel alkali volatil de la liqueur, ſi l'opérateur jugeoit qu'il en valût la peine ; il ſuffiroit pour cela de mettre dans la liqueur, après que le précipité en a été ſéparé, une quantité convenable de potaſſe, & de diſtiller ce mêlange à une douce chaleur, de la même maniere qu'on le fait pour obtenir l'eſprit ou le ſel volatil de ſel ammoniac ; car il ſe régénere un vrai ſel ammoniac dans la précipitation, par l'union de l'eſprit alkali volatil avec l'acide marin du ſublimé. Il n'eſt nullement convenable de ſe ſervir de la liqueur même, après qu'on en a enlevé le précipité, comme d'une diſſolution de ſel ammoniac, ni d'en extraire le ſel ammoniac par l'évaporation & la cryſtalliſation, parce qu'ils pourroient contenir une portion de mercure ſublimé corroſif, & dès-lors avoir des qualités malfaiſantes. Le ſel alkali volatil qu'on retire par la diſtillation, peut s'employer ſans craindre qu'il contienne du mercure, dont les parties ne peuvent être élevées par le degré de chaleur qui éleve les ſels volatils.

Les alkalis fixes ne ſont pas moins utiles pour précipiter les diſſolutions de ſublimé corroſif que les alkalis volatils; mais le précipité qu'on obtient par le moyen des alkalis fixes, au lieu d'être blanc comme le précédent, eſt en général d'un jaune rougeâtre ou orangé. Quand le ſel ammoniac eſt en diſſolution avec le ſublimé corroſif, & qu'on ajoute des alkalis fixes, ceux-ci s'uniſſant avec l'alkali volatil du ſel ammoniac, il ſe fait un précipité auſſi blanc que ſi l'alkali volatil eût été ſéparé préalablement, & employé dans ſon état de pureté. C'eſt ce procédé abrégé que ſuit aujourd'hui le College des Médecins de Londres. Voici ſa formule.

Ph. de Londres.

Prenez de mercure ſublimé corroſif, } de chaque
de ſel ammoniac, } un poids égal.

Mêlez : faites diſſoudre dans de l'eau : filtrez la diſſolution : verſez dans la colature une diſſolution d'un ſel alkali volatil quelconque ; il ſe fera un précipité : lavez

le précipité juſqu'à ce qu'il ſoit devenu parfaitement doux, c'eſt-à-dire inſipide ou ſans aucune acrimonie.

Outre l'uſage principal qu'a le ſel ammoniac dans cette opération, qui eſt de fournir un alkali volatil qui donne lieu au précipité blanc de ſe faire, ce ſel favoriſe en outre la diſſolution du ſublimé, qui par lui même ne ſe diſſout que très difficilement, ou ne ſe diſſout pas en entier dans l'eau même en l'y faiſant bouillir pluſieurs fois ; car, quelque adroitement qu'on le prépare, il y a des parties de mercure qui n'ont pas une ſuffiſante quantité d'acide, & qui approchent par conſéquent du mercure doux. Il faut éviter d'employer dans la précipitation une trop grande quantité de liqueur alkaline ; s'il y en avoit trop, le précipité perdroit cette belle couleur blanche qui le fait rechercher pour les remedes externes.

Il y a un autre précipité qui par ſa nature differe du précédent, & auquel on donne pour l'ordinaire les mêmes noms de

Mercure Précipité blanc, Mercurius Præcipitatus albus.

Voici la maniere de faire cette préparation telle qu'elle ſe trouve preſcrite dans les précédentes éditions de la Pharmacopée d'Edimbourg.

Prenez telle quantité que vous voudrez de la diſſolution de mercure faite par l'eau-forte : verſez-y peu-à-peu une diſſolution de ſel très-ſaturée, juſqu'à ce que tout le mercure ſoit précipité ſous la forme d'une poudre très blanche : lavez cette poudre ſur un filtre avec de l'eau chaude, juſqu'à ce que l'eau ne contracte plus d'acreté : pour lors mettez la poudre ſécher entre des feuilles de papier, à une chaleur très-douce.

Cette opération n'eſt pas économique ; car le ſel marin, dans quelque proportion qu'on l'emploie, ne précipite pas tout le mercure ; ce qui ſe démontre, parce que ſi on verſe une petite quantité d'une diſſolution de ſel alkali fixe, ou de quelque eſprit alkali volatil dans la liqueur qui reſte après que le précipité eſt retiré, elle devient trouble, & dépoſe une quantité conſidérable de précipité nouveau. Homberg obſerve que ſi, dans la

diſſolution du mercure, l'eſprit acide eſt en plus grande quantité qu'il ne faut pour la quantité du mercure, il ne ſe fait aucune précipitation par le mêlange de la diſſolution de ſel. Si on lave le précipité trop ſouvent avec de l'eau chaude, il ſe diſſout entierement, & paſſe à travers le filtre ; la même choſe arrive quand on laiſſe la diſſolution de ſel ſéjourner trop long-tems ſur le précipité.

Quelques perſonnes ſont dans l'uſage de ſubſtituer ce dernier précipité blanc aux précédens, mais c'eſt fort mal-à propos ; car le premier mercure précipité blanc eſt ſi doux dans ſon opération, qu'il mérite avec raiſon le nom de mercure doux, qu'il avoit dans les précédentes éditions de la Pharmacopée d'Edimbourg ; au lieu que le dernier précipité blanc eſt ſi corroſif, qu'il s'emploie, comme eſcharotique, par les maréchaux. Il eſt rare que les Médecins le preſcrivent intérieurement, malgré la grande opinion qu'en a eu Boerhaave, qui diſoit que c'étoit peut-être le meilleur remede que le mercure eût fourni juſqu'alors. Le mercure doux produit tous les bons effets qu'on attribue à cette derniere préparation ; il le fait plus certainement, & ſans déranger l'économie animale par des vomiſſemens ou autrement ; au lieu que ce précipité blanc cauſe fort ſouvent des vomiſſemens ou d'autres déſordres, même en ne le donnant qu'à la doſe de deux ou trois grains.

Mercure Précipité brun ou *Précipité de Wurtzius*, Mercurius Præcipitatus fuſcus, *vulgò* Wurtzii.

Prenez de la diſſolution de mercure, faite par l'eau-forte, telle quantité que vous voudrez : verſez-y peu-à-peu de l'huile de tartre *per deliquium*, juſqu'à ce que l'effervefcence ceſſe ; il ſe précipitera une poudre qu'il faut édulcorer comme la précédente.

Cette préparation étoit aſſez eſtimée il y a quelques années ; mais aujourd'hui on s'en ſert fort rarement ; elle a été rejettée des Pharmacopées de Londres & d'Edimbourg, lors de leur derniere réformation. Il ſemble que cette préparation ne differe du précipité doux, ni par ſon degré d'action, ni par ſes effets.

Mercure Précipité verd, Mercurius Præcipitatus viridis. Ph. d'Edimbourg.

Faites diſſoudre dans deux livres d'eau chaude quatre onces de ſublimé corroſif préalablement réduit en poudre. Tenez en digeſtion dans un matras une once & demi de limaille de cuivre, avec huit onces d'eſprit de ſel ammoniac, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit fait une teinture bleue.

Filtrez la teinture, & verſez-la peu-à-peu dans la diſſolution mercurielle ; quand le précipité s'eſt fait, mettez le évaporer au bain de ſable, juſqu'à ce qu'il ſoit ſeché.

Ce précipité differe du précipité doux, en ce qu'il contient du cuivre, qui le rend un émétique trop irritant pour qu'on puiſſe le prendre intérieurement avec ſécurité ; c'eſt pourquoi la Pratique moderne l'a rejetté preſque entierement.

Cette préparation eſt extrêmement différente des précipités verds des Pharmacopées étrangeres ; il y a dans ceux-ci une beaucoup plus grande portion de cuivre que dans le nôtre, quoique le cuivre entre en plus forte doſe dans ce dernier ; mais, comme ces Pharmacopées employent l'eau-forte, tout le cuivre ſe trouve diſſous, au lieu que l'eſprit volatil dont nous nous ſervons, n'extrait qu'une très-petite portion du cuivre.

Mercure Emetique jaune, Mercurius Emeticus flavus. Ph. de Londres.

Verſez ſur du mercure purifié contenu dans un vaiſſeau de verre deux fois ſon poids d'huile de vitriol : échauffez la liqueur par degrés, au point de la faire bouillir ; entretenez l'ébullition juſqu'à ce qu'il reſte une maſſe blanche que vous deſſécherez parfaitement en lui faiſant éprouver un feu violent. Cette maſſe devient jaune auſſi-tôt qu'on y verſe de l'eau, & il ſe précipite une poudre, qui doit être triturée avec de l'eau dans un mortier de verre : enſuite laiſſez-la repoſer : décantez

l'eau, & lavez la poudre dans d'autre eau à pluſieurs repriſes, juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement édulcorée.

Mercure Précipité jaune, ou *Turbith Minéral*,
Mercurius Præcipitatus flavus, *ſeu* Turpethum minerale.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de mercure purifié, quatre onces.
d'huile de vitriol, huit onces.

Mêlez avec ſoin: diſtillez dans une retorte placée au bain de ſable juſqu'à ſiccité; la chaux blanche qui reſte au fond, étant triturée & jettée dans l'eau chaude, elle devient auſſi-tôt d'une couleur jaune: lavez-la pluſieurs fois dans de nouvelle eau, juſqu'à ce qu'elle ait perdu toute ſon acrimonie: ſéchez-la alors pour l'uſage.

Dans les précédentes éditions, on conſeilloit, pour faire ce précipité, le double de l'huile de vitriol qui eſt preſcrite ici. Cette réduction facilite beaucoup la réuſſite du procédé; il ſuffiroit même d'en employer une moindre quantité.

Boerhaave preſcrit de faire cette préparation dans un vaiſſeau de verre ouvert, de l'échauffer lentement, & de le placer enſuite tout-à-coup ſur des charbons rouges, en évitant avec ſoin de recevoir la vapeur qui eſt extrêmement préjudiciable. Cette méthode réuſſit très-bien, pour peu qu'on y apporte d'adreſſe, & lorſque l'on n'opere que ſur une petite quantité de matiere; mais lorſque le mêlange forme un volume conſidérable, il vaut mieux employer une retorte, qu'on met dans un bain de ſable, & à laquelle on adapte & on lute un récipient qui contient une petite quantité d'eau. Il faut avoir grand ſoin, lorſque l'huile de vitriol commence à bouillonner, d'entretenir la chaleur au même degré, juſqu'à ce que l'ébullition ceſſe, & alors on doit augmenter le feu juſqu'au dernier degré, afin de faire évaporer le plus qu'il eſt poſſible de l'acide qui eſt de trop.

Si on ne deſſeche cette matiere qu'à demi, elle devient un ſel cauſtique, qui étant lavé avec de l'eau, ſe diſſoudra preſque en entier, ne laiſſant qu'une petite

quantité de turbith; plus il y aura d'acide de diſſipé, moins il ſe diſſoudra du mercure reſtant, & par conſéquent il y aura plus de turbith; le feu ne diſſipant que l'acide, & encore cette partie de l'acide qui n'eſt pas parfaitement ſaturée de mercure, au lieu que l'eau emporte toujours avec l'acide une quantité proportionnée du mercure. Lors même que la matiere a été fortement calcinée, il en reſte une partie qui eſt ſoluble, ce qui ſe voit clairement, ſi on la lave avec une diſſolution d'une petite quantité de ſel alkali fixe: elle occaſionne un précipité jaune conſidérable qui reſſemble beaucoup au turbith, mais qui eſt moins violent dans ſon opération.

Il paroit, d'après cette expérience, que la meilleure méthode d'édulcorer cette poudre eſt d'imprégner l'eau qu'on deſtine à la laver, avec une certaine quantité d'un ſel alkali fixe; car par ce moyen, non-ſeulement on aura du turbith lavé en plus grande quantité, mais, ce qui eſt d'une bien plus grande conſéquence, il aura toujours le même degré de force; circonſtance à laquelle on doit avoir une attention particuliere, ſur-tout lorſqu'on fait des préparations ſemblables, qu'une faute dans le procédé peut rendre trop corroſives pour qu'on s'en ſerve avec toute la ſécurité néceſſaire.

Nous devons faire remarquer que, quoique le ſel alkali retire du mercure l'acide ſurabondant, il y a des cas où cet acide force ce même ſel alkali de s'unir au mercure. Si on fait diſſoudre dans de l'eau du tartre vitriolé ou du nitre vitriolé, c'eſt-à-dire un ſel réſultant de la combinaiſon de l'acide vitriolique avec un ſel alkali fixe, & qu'on mêle cette diſſolution à celle du mercure par l'eau-forte, l'acide vitriolique s'unira avec le mercure, & formera avec lui un turbith, qui ſe précipitera au fond du vaiſſeau, laiſſant le ſel alkali diſſous dans l'eau-forte & uni avec l'acide, ce qui forme un ſel de nitre régénéré. De ce principe dépend la préparation décrite par Wilſon ſous le titre d'*excellent Précipité de mercure*: elle n'eſt autre choſe qu'un vrai turbith, quoiqu'en général on ne la connoiſſe pas pour telle. Cette préparation ſe fait en diſſolvant quatre onces de nitre vitriolé dans ſeize onces d'eſprit de nitre; on fait diſ-

ſoudre enſuite dans ce compoſé quatre onces de mercure: faites évaporer le menſtrue, en expoſant le mêlange au bain de ſable: & édulcorez avec l'eau la maſſe jaune dorée qui reſte dans le vaiſſeau.

Le turbith minéral eſt un puiſſant émétique; & quand on le donne pour faire vomir, il opere avec plus de violence qu'aucun des mercuriaux qu'on puiſſe donner intérieurement avec ſécurité; ſon action n'eſt cependant pas bornée aux premieres voies; il excite quelquefois de la ſalivation, quand on ne prend pas un purgatif bientôt après lui. On ſe ſert principalement de ce médicament dans les gonorrhées virulentes & autres maladies vénériennes où il y a un abondant écoulement d'humeurs par les parties génitales. Il eſt, dit on, employé avec un égal ſuccès dans les conſtitutions robuſtes contre les maladies lépreuſes & les obſtructions opiniâtres des glandes. La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à ſix ou huit. On pourroit le donner à la doſe d'un grain ou deux, comme altérant & diaphorétique, de la même maniere que le mercure calciné dont on a déja parlé.

On a recommandé ce médicament depuis peu, comme le préſervatif le plus certain contre la rage. Il y a pluſieurs exemples que des chiens qui avoient été mordus par d'autres animaux enragés, ont été préſervés de le devenir par l'uſage de ce remede; on prétend même qu'il a guéri de la rage des chiens chez leſquels la maladie s'étoit déja déclarée par des accès. Il eſt à propos d'en donner depuis ſix ou ſept grains juſqu'à un ſcrupule, tous les jours ou de deux jours l'un, pendant un peu de tems, & de réitérer ce traitement deux ou trois fois, en laiſſant trois ſemaines d'intervalle.

On en a fait auſſi quelques eſſais ſur des hommes mordus par des chiens enragés, & même dans ces cas, le turbith adminiſtré, ſoit comme altérant, ſoit comme émétique, a produit d'excellens effets. Voyez le traité de M. James ſur la rage.

L'eau avec laquelle on lave le turbith, s'emploie quelquefois extérieurement contre la galle & les autres maladies cutanées. Il y a des cas où cette lotion mercurielle eſt efficace; mais c'eſt toujours avec une grande

prudence qu'on doit l'employer. Nous ne conſeillons point de préférer ce précipité aux autres, parce qu'il eſt extrêmement inégal quant à ſa force ; il s'y trouve, comme nous l'avons déja obſervé, plus ou moins de mercure en diſſolution, à proportion du degré de calcination. La Pharmacopée de Paris renferme une préparation de mercure qui n'a point cet inconvénient, c'eſt l'eau mercurielle ou le mercure liquide, *aqua mercurialis, mercurius liquidus*. Cette préparation eſt compoſée d'une once de mercure diſſous dans une ſuffiſante quantité d'eſprit de nitre, & étendu dans trente onces d'eau diſtillée. Au défaut d'eau diſtillée, on peut employer l'eau de pluie, mais non pas l'eau de fontaine, parce qu'il y en auroit très-peu qui ſe mêlaſſent avec la diſſolution mercurielle, ſans devenir trouble, & ſans précipiter une partie du mercure.

SECTION VIII.

Préparations d'Antimoine.

L'antimoine eſt compoſé d'un métal uni avec du ſoufre.

Si on expoſe à un feu doux de l'antimoine pulvériſé, le ſoufre s'évapore ; la partie métallique reſte ſous la forme d'une chaux blanche, dont on fait la réduction au moyen des flux convenables, en un métal blanc & caſſant, appellé *régule*. Cette ſubſtance ſe diſtingue facilement des autres de cette claſſe, en ce qu'elle n'eſt pas ſoluble dans l'eau-forte ; ſon vrai menſtrue eſt l'eau régale.

Si on verſe de l'eau régale ſur de l'antimoine crud, la partie métallique ſe diſſout, & le ſoufre eſt rejetté en partie vers les côtés du vaiſſeau, & en partie à la ſurface de la liqueur ſous la forme d'une ſubſtance jaune grisâtre. Lorſque cette ſubſtance eſt ſéparée des autres qui lui étoient unies, & qu'elle a été purifiée par la ſublimation, elle paroît, même par les eſſais convenables, être exactement la même choſe que le ſoufre ordinaire pur.

La

La partie métallique, ſéparée du ſoufre qui lui eſt uni naturellement, & enſuite miſe en fuſion avec du ſoufre ordinaire, reprend l'apparence & les qualités de l'antimoine crud.

Il eſt extrêmement difficile de déterminer exactement la proportion de ſoufre & de métal qui entre dans la compoſition de l'antimoine, puiſqu'on ne ſçauroit les ſéparer ſans qu'il s'en perde une partie dans l'opération. Les proportions different auſſi dans les différens antimoines; ſeize onces de certaines ſortes d'antimoine rendent dix ou douze onces de régule; au lieu que la même quantité d'autres en rendent à peine huit onces.

Pluſieurs célebres Chimiſtes ont ſoutenu que l'antimoine contient, outre la partie métallique & le ſoufre, une portion d'une ſubſtance arſénicale, à laquelle ils attribuent les effets virulens qui ſont produits par certaines préparations antimoniales. Mais cette opinion, quelques vraiſemblables que ſemblent les argumens qu'ils apportent pour la ſoutenir, ne paroît pas être bien fondée. On n'a jamais pu ſéparer aucune partie arſénicale de l'antimoine pur. D'ailleurs l'expérience démontre que les antimoniaux les plus violens ſont rendus incapables d'agir, par des moyens qui ne diminuent aucunement la qualité virulente de l'arſénic; & les préparations antimoniales les moins actives ſont rendues virulentes par des opérations, dans leſquelles l'arſenic ſeroit diſſipé, ou qui corrigeroient ſa virulence.

L'antimoine eſt un des plus puiſſans médicamens de toutes les ſubſtances connues; une quantité trop petite pour faire baiſſer la balance la plus ſenſible, eſt capable de produire les effets d'un poiſon, ſi on la prend dans un état de diſſolution. Quand on le prend dans un état où il peut ſe mêler immédiatement avec les fluides animaux, il eſt un violent émétique ou vomitif: ſi on l'adminiſtre de maniere qu'il agiſſe plus lentement, il eſt cathartique; & il devient diaphorétique dans tous les deux cas, ſi la doſe eſt extrêmement petite. Quoique les acides végétaux ſe chargent d'une ſi petite quantité d'antimoine que ce qui reſte paroît n'avoir rien perdu de ſon poids, ces teintures néanmoins ſont de forts vo-

mitifs, étant pris à des doſes qui ne ſont pas conſidérables, & elles deviennent des diaphorétiques puiſſans, quand on les prend à de plus petites doſes. On fait avec le régule des pilules, qui après avoir agi comme des cathartiques violens, paroiſſent cependant n'avoir ſouffert aucune altération conſidérable dans leur paſſage par le corps; & cette remarque a été faite ſur des pilules qui avoient été priſes un grand nombre de fois.

L'antimoine, dont on a ſéparé le principe inflammable qui lui eſt commun avec tous les autres corps métalliques, c'eſt-à-dire l'antimoine réduit en chaux, devient indiſſoluble & ſans action. Néanmoins la chaux qui éprouve un feu violent, devient un verre, auſſi facile à diſſoudre, du moins pour une partie, & auſſi violent dans ſon opération que le régule lui-même. On peut rendre ce verre plus doux, en le mêlant parfaitement avec des ſubſtances qui empêchent ſa diſſolubilité, telles que la cire, les réſines, & autres matieres ſemblables.

Quoique les acides végétaux, ainſi que nous l'avons déja remarqué, ne diſſolvent qu'une portion extrêmement petite de ce métal, ces diſſolutions ſont néanmoins puiſſamment émétiques & cathartiques. Les acides nitreux & vitrioliques ne font que le corroder, & le réduiſent en une poudre, à laquelle ils s'attachent ſi légérement, qu'on peut les ſéparer en grande partie par l'eau, & entierement par le feu; pour lors le régule eſt ſous la forme d'une chaux, pareille à celle qu'on prépare avec le feu ſeul. L'acide marin produit un effet bien différent: il fait du régule un corroſif violent; & malgré qu'il s'y uniſſe difficilement, il s'y attache néanmoins de maniere qu'on ne peut l'en ſéparer, ni par aucun lavage, ni par le feu, le régule s'élevant avec lui. Les acides nitreux & vitrioliques chaſſent l'acide marin, & ils réduiſent, par ce moyen, ce compoſé corroſif en une chaux ſemblable à la précédente.

Le ſoufre diminue la force de ce métal d'une maniere remarquable; c'eſt pourquoi l'antimoine crud (qui paroît être combiné avec différentes doſes de ſoufre depuis un quart juſqu'à moitié de ſon poids), eſt tout-à-fait doux. Si une partie du ſoufre eſt diſſipée par des

opérations qui ne détruiſent ni ne calcinent le métal, ce qui reſte d'antimoine devient plus actif à proportion de ce qu'on a enlevé de ſoufre, le régule, ainſi privé de ſon correctif, opere avec plus de violence.

On peut ſéparer le ſoufre de l'antimoine par la déflagration avec le nitre. Plus la quantité du nitre ſera grande juſqu'à un certain point, plus il y aura de ſoufre de diſſipé, & plus la préparation ſera active. Si la quantité du nitre eſt plus que ſuffiſante pour conſumer le ſoufre, le reſte du nitre entrant en déflagration avec le principe inflammable du régule, rend encore celui-ci plus doux.

Le ſoufre de l'antimoine eſt également abſorbé, dans la fuſion, par certains métaux, & par les ſels alkalis. Lorſque ces derniers, c'eſt-à-dire les ſels alkalis, ſont unis avec le ſoufre, ils deviennent un menſtrue pour tous les métaux (excepté pour le zinc) : ſi donc on tient l'antimoine long-tems en fuſion avec ces ſels, le régule eſt attaqué & rendu ſoluble dans l'eau.

Le Safran médecinal d'Antimoine, Crocus Antimonii medicinalis.

Prenez d'antimoine, huit parties.
de nitre, une partie.

Mêlez, & jettez le mélange par petites quantités à la fois, dans un creuſet chauffé juſqu'à être rouge; quand la déflagration eſt ceſſée, ôtez le creuſet du feu, & réduiſez la matiere en poudre.

Cette préparation eſt aſſez douce, quoique beaucoup plus active que l'antimoine crud. Dans certaines conſtitutions, dix-huit ou vingt grains opéreront, quoique doucement, par en-haut & par en-bas. Cette préparation paroît reſſembler beaucoup à une autre qu'on trouvera décrite ci-deſſous, ſous le nom de *Régule médecinal*.

Dans ce procédé & le ſuivant où l'on emploie le nitre, l'artiſte doit obſerver de ne verſer qu'une petite quantité de matiere à la fois dans le creuſet, & d'atten-

dre, pour en remettre une nouvelle doſe, que la détonnation de celle qu'il vient de verſer ſoit entierement finie. S'il ſe trouvoit dans le même inſtant une trop grande quantité de cette matiere, la détonnation ſeroit aſſez violente pour en faire paſſer une grande partie par-deſſus les bords du creuſet. La pratique la plus ſûre & la plus commode eſt de verſer la quantité de matiere convenable avec une petite cuillere de fer. Il faut prendre bien garde de ne pas rapporter avec la cuillere aucune portion de charbon ou de matiere embraſée, qui venant à toucher le reſte de la matiere, y mettroit le feu.

Safran doux d'Antimoine, Crocus Antimonii mitior.

Prenez d'antimoine, deux parties.
de nitre, une partie.

Mêlez : jettez peu-à-peu le mêlange dans un creuſet chauffé juſqu'à être rouge ; auſſi-tôt que la déflagration eſt ceſſée, éloignez la matiere du feu (ſans la laiſſer fondre) & réduiſez-la en poudre.

Cette préparation eſt nommée plus douce, *mitior*, non pas relativement au ſafran décrit ci-deſſus, mais par comparaiſon avec celui qui ſuit. Ce remede agit beaucoup plus puiſſamment que le précédent, une plus forte doſe de nitre faiſant diſſiper une plus grande quantité de ſoufre d'antimoine. Le Comité des Médecins de Londres preſcrit ce ſafran doux d'antimoine, comme une préparation d'antimoine qui agit doucement ; elle a été un remede utile dans beaucoup de cas ; & il n'y a pas d'exemple qu'elle ait fait du mal. Néanmoins quelques épreuves qu'on fit enſuite, dans leſquelles on compara l'opération de ce ſafran & du ſuivant, déterminerent à abandonner le premier : celui-ci ne paroît cependant différer de l'autre, qu'en ce qu'il eſt moins violent.

Safran d'Antimoine, appellé communément *Safran des Métaux & Foie d'Antimoine ;*

Crocus Antimonii, *vulgò* Crocus Metallorum, Hepar Antimonii.

Ph. de Londres.

Prenez d'antimoine, } de chaque
de nitre, } parties égales.

Réduiſez ſéparément ces ſubſtances en poudre : mêlez-les : enſuite jettez-les dans un creuſet échauffé juſqu'à blancheur, afin que le mêlange détonne & ſe fonde : laiſſez refroidir : ſéparez les ſcories, & conſervez pour l'uſage la partie qui étoit deſſous : ſa couleur eſt différente, ſelon que la chaleur a été continuée plus ou moins de tems ; plus on l'aura tenue de tems en fuſion, plus elle ſera jaune.

Ph. d'Edimbourg.

Le mêlange d'antimoine & de nitre fait ci-deſſus doit être jetté dans un creuſet échauffé juſqu'à être rouge ; quand la détonnation eſt finie, ſéparez la partie rougeâtre métallique de la croûte blanchâtre, & édulcorez-la par des lavages réitérés avec l'eau chaude.

Le ſoufre antimonial eſt conſumé preſque en entier dans ces procédés, & la partie métallique reſte privée de ſon correctif. Ces préparations données depuis deux grains juſqu'à ſix, agiſſent comme de violens vomitifs, & cauſent beaucoup de déſordre dans le corps. Leur principal uſage eſt dans les affections maniaques, où elles ſervent de baſe à quelques autres préparations ; elles ſont auſſi employées par les maréchaux, qui en donnent ſouvent aux chevaux une once ou deux, qu'ils leur ſont prendre en petites doſes, afin que ces remedes agiſſent comme altérans; ces médicamens agiſſent principalement, comme diaphorétiques, ſur ces animaux & ſur les autres quadrupedes.

Les Chimiſtes ont été dans l'uſage de faire le ſafran d'antimoine avec une plus petite quantité de nitre que

celle qui eſt preſcrite ci-deſſus, & ſans employer d'autre fuſion que celle qui eſt l'effet de la chaleur que la matiere acquiert par la déflagration, qui eſt très-conſidérable lorſqu'il y a beaucoup de matiere ; ils ajoutoient un peu de ſel commun pour favoriſer la fuſion. On verſe le mêlange peu-à-peu dans un vaiſſeau de fer ou un mortier tant ſoit peu échauffé, & placé ſous une cheminée ; quand on y a mis la premiere cuillerée, on y jette un charbon allumé, qui met le feu à la matiere ; on verſe enſuite le reſte de la matiere peu-à-peu ; la déflagration eſt bientôt finie, & le mêlange paroit dans une fuſion complette ; lorſqu'il eſt refroidi, on trouve une quantité aſſez conſidérable de ſcories à ſa ſurface ; on les ſépare facilement avec un coup de marteau. Le ſafran d'antimoine préparé de cette façon eſt plus rouge que celui qui eſt le produit du premier des procédés rapportés ci-deſſus.

Safran d'Antimoine lavé, Crocus Antimonii lotus. Ph. de Londres.

Réduiſez le ſafran d'antimoine en une poudre très-fine: faites-la bouillir dans de l'eau : enſuite jettez cette eau : lavez la poudre à pluſieurs repriſes avec de nouvelle eau chaude, juſqu'à ce que l'eau qui a ſervi ſoit parfaitement inſipide.

Ce procédé s'exécute principalement pour la préparation du tartre émétique, dont on parlera ci-après, & du vin émétique antimonial décrit ci-deſſus. Si on employoit le ſafran d'antimoine pour ces préparations ſans le laver, le ſel alkali qui s'y eſt uni en plus ou moins grande quantité lors de la déflagration du nitre, ſe combineroit en partie avec les acides du tartre & du vin qui ſervent dans ces deux préparations ; & en empêchant l'action de ces liqueurs ſur la partie métallique de l'antimoine, il rendroit la force de ces médicamens très-précaire & variable. Quelques perſonnes préferent le régule d'antimoine au ſafran, ſoit pour faire le tartre émétique, ſoit pour le vin émétique, parce qu'il eſt plus facile de faire avec le régule des préparations dont la

force & les effets ne varient pas. Le College des Médecins d'Edimbourg, ainſi qu'il paroît par le procédé rapporté à l'article du ſafran d'antimoine, ne permet pas de garder le ſafran d'antimoine ſans le laver, puiſqu'il fait du lavage une partie de la préparation de ce ſafran.

Emétique doux d'Antimoine, Emeticum mite Antimonii.

Prenez d'antimoine, une partie.
de nitre, deux parties.

Pilez-les enſemble, & jettez peu-à-peu le mêlange dans un creuſet chauffé juſqu'à être rouge; quand la déflagration eſt finie, la matiere qui reſte, & qui eſt blanche, doit être lavée pour l'uſage.

La quantité du nitre eſt ſi conſidérable dans ce procédé, qu'elle conſume, non-ſeulement le ſoufre de l'antimoine, mais encore une grande partie du principe inflammable du régule. Boerhaave, à qui nous devons cette préparation, nous dit qu'elle eſt ſi douce, que fort ſouvent elle n'excite que des nauſées légeres & peu de vomiſſement, avec une abondante évacuation de ſalive & d'urine épaiſſe. Ses effets paroiſſent être à-peu-près les mêmes que ceux du régule médecinal & du ſafran médecinal, *regulus medicinalis*, *crocus medicinalis*.

Chaux d'Antimoine, qu'on nomme communément *Antimoine Diaphorétique*, Calx Antimonii. Ph. de Londres.

Prenez d'antimoine, une partie.
de nitre, trois parties.

Mêlez exactement l'antimoine pulvériſé & le nitre: verſez le mêlange peu-à-peu dans un creuſet chauffé, juſqu'à une foible chaleur blanche: enſuite retirez la matiere du feu: lavez-la avec de l'eau pour en ſéparer & le ſel qui s'y eſt attaché, & la partie groſſiere qui eſt moins bien calcinée.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'antimoine, une demi-livre.
de nitre, une livre & demie.

Réduiſez ſéparément ces matieres en poudre : mêlez les poudres : verſez ce mélange par petites cuillerées dans un creuſet rougi au feu ; la détonation étant faite, laiſſez cette maſſe blanche ſe calciner dans le feu pendant une demi-heure au moins : enſuite réduiſez-la en poudre, & gardez la dans un vaiſſeau de verre bien fermé.

Cette poudre, qui n'a pas encore été lavée, ſe nomme

Antimoine diaphorétique nitré, Antimonium diaphoreticum nitratum.

Lorſque cette poudre a été lavée à pluſieurs repriſes dans de nouvelle eau juſqu'à ce que l'eau de la lotion reſte inſipide, la poudre ſe nomme

Antimoine diaphorétique lavé, Antimonium diaphoreticum lotum.

Les différentes eaux avec leſquelles on a lavé le ſafran d'antimoine, étant mêlées enſemble, filtrées & évaporées ſur un feu léger, juſqu'à ce qu'il ſe forme une pellicule à la ſurface, donnent, étant refroidies, des cryſtaux qu'on appelle

Nitre antimonié ou ſtibié, Nitrum ſtibiatum.

La chaux d'antimoine, qui a été privée, par le lavage, de toute matiere ſaline, eſt extrêmement douce, ou même tout-à-fait ſans action. Hoffman, Lemery, & d'autres Chimiſtes nous aſſurent qu'ils ne lui ont jamais trouvé les effets qu'annonce le nom de diaphorétique, par lequel on diſtingue cette préparation des autres ; Boerhaave la regarde comme une ſimple terre métallique, entierement privée de toute vertu médecinale. Le Comité du College des Médecins de Londres convient

qu'elle n'a aucune opération ſenſible. La doſe ordinaire eſt depuis cinq grains juſqu'à un ſcrupule ou un demi-gros ; cependant Wilſon rapporte qu'il l'a vu donner juſqu'à une demi-once à la fois, & même deux ou trois fois par jour, pendant pluſieurs jours.

Quelques Auteurs prétendent que cette chaux devient émétique, ſi on la garde long-tems : ce qui a fait penſer que les parties actives du régule ne ſont pas tout-à-fait détruites ; que cette préparation poſſede les vertus des autres antimoniaux qu'on donne comme altérans, c'eſt-à-dire à des doſes ſi petites, qu'elles ne peuvent irriter les premieres voies ; & que par conſéquent l'antimoine diaphorétique, qui eſt certainement du nombre des préparations d'antimoine les plus douces, pourroit être employé avec ſuccès pour les enfans, & les perſonnes d'une conſtitution délicate, dont l'eſtomac & les inteſtins s'irritent facilement. Néanmoins l'obſervation dont on tire ces conſéquences, ne paroît pas être bien fondée. Ludovic rapporte qu'après avoir gardé cette poudre pendant quatre ans, elle s'eſt trouvée auſſi douce que le premier jour ; & la Pharmacopée de Strasbourg ſoupçonne avec raiſon, que quand cette chaux a été émétique, elle avoit été adminiſtrée dans des cas où, ſans elle, les accidens dont on ſe plaint, auroient eu lieu. En effet les vertus alexipharmaques extraordinaires qu'on lui a attribuées, ont porté à l'adminiſtrer, même dans les fievres malignes les plus dangereuſes, & autres maladies qui ſont fort ſouvent accompagnées de vomiſſement ; peut-être auſſi l'antimoine n'avoit-il pas été aſſez bien calciné ; il ſe peut encore qu'on n'ait pas enlevé à cette chaux, par le lavage, des parties de régule qui n'étoient pas calcinées. La partie qui n'eſt pas calcinée étant plus groſſiere que la chaux parfaite, leur ſéparation ſe fait en lavant le tout avec de l'eau, comme nous l'avons preſcrit à la page 4 du tome II, pour ſéparer les terres pulvériſées de leurs parties plus groſſieres.

On a obſervé que quand l'antimoine diaphorétique eſt préparé avec du nitre qui contient beaucoup de ſel marin (& l'on ſçait que le nitre commun en contient toujours une portion), ce médicament devient un émétique

violent. Cet effet ne provient pas d'aucune qualité du ſel marin, mais de ſa quantité, qui fait que la proportion du nitre, relativement à l'antimoine, ſe trouve trop petite.

Le nitre ſtibié eſt produit par la déflagration du ſoufre de l'antimoine avec le nitre, de la même maniere que le ſel polychreſte, page 394 du tome II. Le nitre ſtibié ne differe de ce ſel, qu'en ce qu'il retient une portion de chaux d'antimoine.

Ceruſe d'Antimoine, Ceruſſa Antimonii.

Prenez de régule d'antimoine, une partie.
de nitre, trois parties.

Faites-les détonner enſemble, comme dans l'opération précédente.

Le produit des deux procédés paroît être entierement le même. Il n'eſt pas néceſſaire d'employer ici autant de nitre que quand on ſe ſert de l'antimoine crud, parce que le ſoufre que contient l'antimoine crud, & qui ne ſe diſſipe que quand on prend autant de nitre que d'antimoine, poids pour poids, ſe trouve déja ſéparé dans ce dernier procédé; c'eſt pourquoi deux parties de nitre ſuffiſent pour une partie de régule. Il eſt plus à propos cependant d'employer une trop grande quantité de nitre que de n'en pas mettre aſſez, parce que, dans le premier cas, il y aura moins de parties du régule qui manqueront d'être ſuffiſamment calcinées.

Il me ſemble à propos d'obſerver que, quoique l'antimoine crud & le régule fourniſſent des chaux ſemblables, cependant les ſels que l'on ſépare de ces chaux en les lavant, ſont très différens. L'antimoine crud contenant du ſoufre commun, l'acide du ſoufre s'unit avec la baſe alkaline du nitre, & il en réſulte un ſel neutre. Voyez page 394 du tome II. Le régule contenant le phlogiſtique ou le principe inflammable, mais point de ſoufre, le nitre eſt alkaliſé, comme il le ſeroit par les charbons ou d'autres ſemblables corps inflammables; voyez page 316 du tome II; & il devient en même tems plus acrimonieux que les ſels alkalis ordinaires.

Si l'on n'emploie que parties égales de régule & de nitre, & que l'on entretienne le feu violent pendant une heure ou davantage, le ſel alkali devient plus cauſtique que le cautere potentiel même. Mais la cauſticité de ce ſel ſera encore beaucoup plus grande, ſi au lieu de ſimple régule d'antimoine, on ſe ſert de régule martial.

Regule médecinal d'Antimoine, Regulus Antimonii medicinalis.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'antimoine, cinq onces.
de ſel marin, quatre onces.
de ſel de tartre, une once.

Réduiſez le tout en poudre : mêlez : verſez ce mélange par petites quantités à la fois dans un creuſet échauffé juſqu'à être rouge : rompez, lorſqu'il en eſt beſoin, avec une baguette de fer, la croûte qui ſe forme à la ſurface du mêlange dans le creuſet ; lorſqu'il eſt aſſez fluide, verſez-le dans un cône échauffé : ſecouez le cône légérement, ou frappez-le ſur les côtés, pour faire tomber le régule au fond ; quand cette matiere eſt refroidie, ſéparez les ſcories d'avec le régule, en frappant ces deux corps unis : réduiſez le régule en poudre par la trituration, & gardez-le dans une bouteille de verre bien fermée.

Ce médicament reſſemble beaucoup, quant à ſa qualité, au ſafran médecinal page 499, qui ſe fait avec un huitieme de nitre. Dans chacun de ces procédés, l'antimoine eſt privé d'une petite portion de ſon ſoufre, qui eſt diſſipée dans l'inflammation avec le nitre, & abſorbée par le ſel alkali. Cette préparation eſt fort vantée par Hoffman & par d'autres Médecins Allemands contre pluſieurs maladies chroniques, & ils la regardent comme un des meilleurs antimoniaux qu'on puiſſe donner avec ſécurité en qualité d'altérans ; elle opere principalement comme diaphorétique, & quelquefois, mais rarement, comme émétique. La doſe eſt depuis trois ou quatre grains juſqu'à vingt.

Ce régule réduit en une poudre très-fine eſt la vraie

poudre fébrifuge de Craan (*Pharm. Boruſſo-Brandenburg. edit. 1734, page 107.*) ; & on l'a fort vanté, comme un excellent remede contre toutes ſortes de fievres, tant intermittentes que continues. (*Pharm. Argent. edit. 1725, pag. 252.*). On dit qu'une ou deux doſes ont fort ſouvent guéri ces maladies, en excitant une tranſpiration ſalutaire, ou en opérant doucement par le vomiſſement ou les ſelles. La couleur de cette poudre très-fine eſt d'un brun pourpré. L'émétique antimonial de Boerhaave, dont on a déja parlé, & qui eſt blanc, approche beaucoup de ce régule, quant à ſes vertus médecinales.

Le ſel commun ſemble n'avoir d'autre uſage dans ce procédé que de ſervir à favoriſer la fuſion ; il n'eſt cependant pas néceſſaire dans cette opération ; ce médicament eſt plus doux, & ſon opération eſt plus certaine, ſi on le prépare ſans ſel.

Régule d'Antimoine, Regulus Antimonii.

Prenez d'antimoine,
de nitre,
de tartre crud, } de chaque parties égales.

Réduiſez en poudre ces ſubſtances ſéparément : mêlez les poudres & ſecouez-les enſemble : verſez le mélange à pluſieurs repriſes dans un creuſet chauffé juſqu'à être rouge : ayez ſoin de caſſer avec une verge de fer, la croûte qui ſe forme à la ſurface ; quand la détonnation eſt finie, faites un feu vif, afin que la matiere ſoit fluide comme de l'eau : verſez-la alors dans un cone chaud & graiſſé, que vous frapperez légérement ſur les côtés, pour faire tomber le régule au fond ; lorſque le régule eſt refroidi, ſéparez-le des ſcories qui ſe trouvent à ſa ſurface.

Dans ce procédé, qui eſt pris de la Pharmocopée d'Edimbourg, édition de 1744, il y a un ſel alkali produit par le nitre & le tartre ; & il eſt en telle quantité, qu'il abſorbe en entier le ſoufre de l'antimoine. L'alkali ainſi imprégné de ſoufre, prend plus ou moins de régule, ſelon ſa quantité, & le tems qu'on le tient en fuſion.

Les proportions dans leſquelles ſe trouvent les ſubſtances employées dans ce procédé, ſont telles que la quantité du régule eſt fort petite ; & ſi la fuſion ſe continue long-tems, ce régule eſt à peine ſenſible, la plus grande partie étant changée en vraies ſcories ; pour avoir une plus grande quantité de régule, il faut diminuer le nitre de moitié. Il eſt à propos de ſecouer le nitre & le tartre enſemble, & de les faire détonner dans une cuillere de fer, ou bien dans une poile de fer, avant de les mêler avec l'antimoine ; on prévient, par ce moyen, la perte d'une partie de l'antimoine, qui ſe fait ſans cette précaution, par la violence de la détonnation. Plus le creuſet ſera petit, moins ce procédé demandera de tems & de travail.

Le mélange de nitre & de tartre qui a éprouvé la détonnation, réduit en régule les chaux antimoniales, (telles que l'antimoine diaphorétique, la céruſe d'antimoine & l'antimoine calciné ſeul) la partie huileuſe du tartre fourniſſant le principe inflammable, dont toutes les chaux ont beſoin pour reprendre leur forme métallique, & le ſel alkali favoriſe leur fuſion. C'eſt le flux que les Chimiſtes employent communément pour les réductions, & ils l'appellent flux noir à cauſe de ſa couleur. La plus grande quantité de régule qu'on ait obtenu juſqu'à préſent de l'antimoine, a été en le calcinant ſans aucune addition (comme il eſt preſcrit ci-après pour faire le verre d'antimoine) & en révifiant la chaux par la fuſion, avec cette compoſition ou avec quelqu'autre ſemblable. M. Geoffroy, qui a le premier communiqué cette méthode à l'Académie des Sciences de Paris, paroît regarder le ſavon (ſubſtance dont il s'eſt ſervi avec ſuccès) comme la ſeule qui puiſſe réuſſir ; mais les effets du ſavon ne ſont pas differens de ceux du flux précédent. Tous deux ſont compoſés d'un ſel alkali & d'une ſubſtance inflammable qui n'eſt pas ſulphureuſe ; & ce ſont les ſeuls matériaux qui ſoient néceſſaires dans cette opération. Enfin le procédé le plus avantageux pour obtenir ce régule, me paroît être le ſuivant.

Faites calciner de l'antimoine réduit en poudre, en le tenant ſur un feu doux, comme on le dira ci-après,

en donnant le procédé qu'il faut ſuivre pour faire le verre d'antimoine. Mêlez la chaux qui en réſulte avec environ un poids égal de quelque flux réductif, tel que le flux noir dont on a parlé ci-deſſus. Faites fondre ce mélange dans un creuſet, ſur un feu vif; & lorſqu'il eſt en pleine fuſion, verſez-le dans un cône que vous aurez chauffé en le tenant renverſé au-deſſus de la fumée; le régule pur tombera au fond du cône, & les ſcories ſeront portées à la ſurface.

Régule Martial d'Antimoine, Regulus Antimonii Martialis.

Prenez d'antimoine, de nitre, de tartre crud, } de chaque une livre.
de petits morceaux de fer, une demi-livre.

Échauffez le fer dans un creuſet juſqu'à ce qu'il ſoit blanc: enſuite ajoutez peu-à-peu les matieres précédentes, après qu'elles auront été pulvériſées, mêlées enſemble: continuez l'opération, comme dans le procédé précédent.

On peut employer environ un quart de nitre de moins, & ſeulement la moitié du tartre. Il eſt à propos de ſe ſervir de petits cloux pour morceaux de fer; l'antimoine ne peut pas agir aſſez promptement ſur la limaille de fer, dont les petites parties ſont trop étroitement unies, quand elle eſt en maſſe.

Régule étoilé d'Antimoine, Regulus Antimonii ſtellatus.

Cette préparation ſe fait en fondant, à pluſieurs repriſes, du régule martial avec de nouvelles quantités de nitre & de tartre.

Le ſimple régule d'antimoine prend plus facilement la forme d'une étoile ſur ſa ſurface, que ne le fait le régule martial, & cela ſe fait auſſi bien par une ſimple fuſion que par pluſieurs. Pour que cette opération réuſſiſſe, il faut que le régule ſoit pur, qu'il ſoit bien fondu, & qu'il refroidiſſe lentement dans le cône, ſans être ſecoué ni agité d'aucune façon. Si on emploie le régule martial,

il faut de nouveau y ajouter de l'antimoine, environ une quatrieme partie du poids du régule, pour abſorber ce qu'il peut retenir de fer; lorſque le tout eſt bien fondu, mettez-y, en pluſieurs fois, environ un huitieme de nitre ou de ſel alkali fixe, que vous aurez préalablement ſéché & rendu très-chaud.

Les trois régules précédens ſont fort rarement employés en Médecine, ou pour mieux dire, ils ne le ſont point du tout, du moins par les Médecins prudens. Les coupes ou gobelets émétiques, vomitifs ou d'antimoine, les pilules perpétuelles, que l'on faiſoit autrefois avec l'antimoine, ſont des médicamens abandonnés depuis long-tems, comme étant d'un uſage infidele & dangereux. Les Médecins d'Edimbourg, qui les avoient conſervés dans l'édition de leur Pharmacopée faite en 1744, les ont rejettés de la nouvelle. Il ſembleroit cependant que le régule pur, quoique beaucoup trop actif pour être pris en ſubſtance, ou ſeul, peut être employé avec ſuccès pour faire quelques autres préparations, & ſpécialement le vin antimonial, & le tartre émétique; car il paroît que l'incertitude où l'on eſt du degré d'action de ces médicamens, dépend principalement de la matiere ſaline ou ſulphureuſe qui ſe trouve dans la préparation d'antimoine dont on fait uſage pour communiquer les propriétés antimoniales au vin ou au tartre. A l'exception des chaux qui ſont toujours privées des vertus propres à l'antimoine, le régule eſt la ſeule forme ſous laquelle on puiſſe être aſſuré d'avoir la partie métallique de l'antimoine exempte de ſemblables mêlanges, & la ſeule préparation antimoniale que l'on puiſſe prendre pour en avoir une qui ſoit toujours égale dans le degré d'action qui eſt propre à ce minéral.

Les ſcories qui ſont produites dans ces différens procédés, fourniſſent des médicamens moins violens que le régule; il y en a quelques-unes qui ſont fort eſtimées. Ces ſcories ſont compoſées de ſoufre d'antimoine uni avec du ſel alkali fixe, & d'une partie de régule qui eſt enlevée par ce compoſé, & rendue ſoluble dans l'eau.

Soufre doré d'Antimoine, Sulphur auratum Antimonii.

Pulvériſez les ſcories de régule d'antimoine, pendant qu'elles ſont encore chaudes: faites-les bouillir enſuite pendant un tems aſſez conſidérable dans trois fois leur poids d'eau: filtrez la diſſolution qui eſt d'un rouge jaunâtre, & verſez peu-à-peu dans la colature une quantité ſuffiſante d'eſprit de vitriol; il ſe précipitera une poudre qu'il faut laver avec de l'eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement bien édulcorée, & privée de ſa mauvaiſe odeur.

Soufre précipité d'Antimoine, Sulphur Antimonii præcipitatum.
Ph. de Londres.

Prenez d'antimoine, ſeize onces.
de tartre, une livre.
de nitre, une demi-livre.

Pulvériſez ces ſubſtances ſéparément: mêlez-les: verſez le mêlange peu-à peu dans un creuſet chauffé, juſqu'à être rouge: faites fondre le tout à un feu violent: verſez la liqueur dans un moule conique; la partie métallique, qu'on appelle communément le régule d'antimoine, tombera au fond, & les ſcories ſe porteront à la ſurface: faites diſſoudre ces ſcories dans de l'eau: filtrez la diſſolution à-travers le papier, & faites précipiter le ſoufre, en y verſant goutte-à-goutte de l'eſprit de ſel: lavez le ſoufre, de façon à en enlever les ſels, & faites-le ſécher pour ſervir au beſoin.

Soufre doré d'Antimoine, Sulphur auratum Antimonii.
Ph. d'Edimbourg.

Faites bouillir dans un pot de fer quatre livres de leſſive de ſavon (p. 319 T. II.) étendue dans trois livres d'eau commune; verſez-y peu à peu deux livres d'antimoine réduit en poudre: remuez ce mêlange continuellement avec une ſpatule de fer, pendant trois heures, ſur

ſur un feu doux : ajoutez y un peu d'eau, s'il en eſt beſoin. La liqueur ſe trouvant alors chargée, imprégnée de ſoufre d'antimoine, on la filtre à-travers une chauſſe de laine ; puis on y verſe peu-à-peu, tandis qu'elle eſt encore chaude, autant d'eſprit de nitre étendu dans une égale quantité d'eau commune ; autant, dis-je, d'eſprit de nitre qu'il en faut pour précipiter le ſoufre, que l'on doit enſuite laver avec ſoin à l'eau chaude.

Si on purifie, par le moyen de la filtration, la liqueur qui reſte après la précipitation, qu'on la faſſe évaporer juſqu'à ce qu'il ſe forme à ſa ſurface une pellicule, & qu'on la mette enſuite cryſtalliſer, il ſe formera des cryſtaux de nitre antimonié, qui ſeront de même nature que ceux que l'on retire par le lavage de l'antimoine diaphorétique.

Les préparations précédentes ne ſont pas, à proprement parler, des ſoufres ; elles contiennent une quantité conſidérable de la partie métallique de l'antimoine, qui eſt réductible par le moyen des flux convenables. Le ſoufre d'antimoine, préparé par le premier procédé, contient une très-grande quantité d'antimoine ; car, comme nous l'avons déja dit, il ne s'en ſépare point par la fuſion, ou du moins que très-peu. La quantité du régule qui ſe trouve dans le ſoufre d'antimoine fait ſuivant le ſecond procédé, varie ſelon le degré de feu qu'on a employé, & ſelon le tems qu'a duré la fuſion. Ces médicamens ſont donc néceſſairement ſujets à une grande différence dans leur degré d'action, & à cet égard, ils ſont peut-être les plus incertains des remedes antimoniaux, quoique quelques perſonnes aient oſé avancer qu'ils ſont d'un uſage très-ſûr.

Les préparations précédentes étant priſes à jeun à la doſe de quatre, cinq ou ſix grains, ſont des vomitifs ; mais la pratique moderne les emploie rarement pour produire cet effet : elles ſervent principalement comme remedes altérans & deſobſtruans dans les maladies de peau humorales. On empêche facilement les ſoufres d'antimoine d'agir comme vomitifs, en les mettant en pilules avec des réſines ou des extraits végétaux, & en ne les faiſant prendre qu'après qu'on a mangé. Au moyen

de ces précautions, des malades en ont pris juſqu'à ſeize grains par jour, durant un tems conſidérable, ſans être purgés, ni par haut, ni par bas. Leur degré d'action étant incertain, la prudence demande qu'on commence leur uſage par de très petites doſes, que l'on augmentera peu-à-peu, ſuivant leur effet.

On a éprouvé qu'un mêlange de ſoufre doré d'antimoine avec du mercure doux eſt un puiſſant altérant dans les maladies de peau humorales, & dont l'uſage n'a aucun danger; ce remede a guéri dans des cas où la ſalivation n'avoit eu aucun ſuccès. On a vu également des affections vénériennes dans leſquelles il a produit les plus heureux effets. On mêle, par parties égales, du ſoufre d'antimoine & du calomelas; on triture le tout enſemble avec ſoin: on en forme des pilules au moyen de quelque extrait végétal, &c. Ce remede ſe prend à la doſe de huit ou dix grains, ſoir & matin; le malade ſe tient dans une chaleur modérée, & boit après chaque priſe, un verre d'une décoction de bois ſudorifiques, ou de telle autre liqueur appropriée. Ce remede excite le plus ſouvent une tranſpiration abondante, ſans cauſer ni vomiſſemens ni envies de vomir, ſans purger par bas, & même ſans porter à la bouche. Voyez Eſſais d'Edimbourg, vol. I. *Acta curioſ.* vol. V.

Kermès Minéral, Kermes Mineralis.

Prenez d'antimoine, ſeize onces.
de ſel alkali fixe, quatre onces.
d'eau commune, une livre.

Faites bouillir le tout enſemble pendant deux heures: filtrez enſuite la liqueur tandis qu'elle eſt encore chaude; à meſure qu'elle ſe refroidit, le kermès ſe précipite: décantez l'eau. Prenez trois onces de nouvel alkali fixe & une livre d'eau: faites bouillir dans ce mêlange ce qui reſte d'antimoine, comme il eſt preſcrit au commencement de ce procédé: répetez cette opération une troiſieme fois, en y ajoutant ſeulement deux onces de ſel alkali & une livre d'eau: filtrez la liqueur, comme il eſt dit ci-deſſus, & ramaſſez les poudres,

qui ſe précipitent à meſure que la liqueur ſe refroidit.

Ce médicament eſt connu depuis long tems ſous le nom de *kermès minéral* ou *poudre des Chartreux*, & il a été très-vanté. C'eſt originairement une préparation du Chimiſte Glauber ; on en a fait un ſecret pendant quelque tems, juſqu'au moment où le Roi de France acheta ce ſecret de M. de la Ligerie, moyennant une ſomme conſidérable, & le rendit public (en 1720.) Quant à ſes vertus, il ne differe pas des ſoufres dorés d'antimoine décrits ci deſſus. Tous doivent leur efficacité à une partie de régule d'antimoine que le ſel alkali rend ſoluble dans l'eau par le moyen du ſoufre.

Panacée d'Antimoine, Panacea Antimonii.

Prenez d'antimoine, ſix onces.
de nitre, deux onces.
de ſel commun, une once & demie.
de charbon de bois, une once.

Réduiſez ces ſubſtances en poudre fine : mêlez-les bien : jettez-les par demi cuillerées dans un creuſet chauffé juſqu'à être rouge : continuez le feu pendant un quart d'heure après avoir jetté la derniere demi-cuillerée : alors verſez la matiere dans un cône, ou laiſſez la refroidir dans le creuſet ; quand le creuſet eſt refroidi, il faut le caſſer pour en retirer le mêlange. On trouvera au fond du creuſet un peu de régule, ſur ce régule une matiere compacte qui a la couleur du foie, & à la ſurface une ſubſtance plus ſpongieuſe : cette derniere doit être réduite en poudre, édulcorée avec de l'eau, & deſſéchée ; pour lors elle paroît d'une belle couleur d'or.

On regarde cette panacée comme la baſe des pilules de Lockyer, qui ont été autrefois un célebre purgatif. Dix grains de la poudre, mêlés avec une once de ſucre-candi, & dont on forme une maſſe avec le mucilage de la gomme tragachante, peuvent ſe diviſer en cent petites pilules, on en pourra prendre une, deux ou trois à la fois : ce qui ſuffit, à ce que l'on dit, pour purger, & même pour faire vomir, mais aſſez douce-

ment. La ſubſtance compacte, couleur de foie, qui ſe trouve immédiatement ſur le régule, eſt plus irritante: elle paroît être à-peu-près de la même nature que le ſafran d'antimoine ou *crocus antimonii*; quant à la ſubſtance ſpongieuſe, elle approche beaucoup, par ſa nature, du ſoufre doré d'antimoine.

Verre d'Antimoine, Vitrum Antimonii. Ph. d'Edimbourg.

Prenez une livre d'antimoine réduit en poudre: calcinez-le dans un vaiſſeau de terre non verniſſé ſur un feu doux: remuez continuellement ce mêlange avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce que la fumée ſoit ceſſée, & que l'antimoine ſoit réduit en poudre griſe: faites fondre cette poudre dans un creuſet à un feu violent, & verſez la matiere liquide ſur une aſſiette de cuivre chauffée.

La calcination de l'antimoine, telle qu'il la faut pour faire le verre tranſparent, ne réuſſit pas facilement à moins que l'opérateur ne ſoit très-adroit & attentif. Le vaiſſeau le plus convenable pour cette opération eſt un plat large & peu profond, ou bien une tuile unie, que l'on place ſous une cheminée. L'antimoine devroit être de la plus pure eſpece, celui par exemple qu'on trouve à la pointe des cônes; on doit le réduire en poudre groſſiere, & l'étendre également ſur le fond du vaiſſeau, de maniere qu'il n'y en ait par-tout qu'environ la hauteur d'un pouce. Dans le commencement de l'opération, le feu doit ſeulement être aſſez fort pour faire élever une fumée de l'antimoine, qu'il faut remuer de tems en tems. Lorſque la fumée commence à ceſſer, augmentez le feu, ayant bien ſoin de ne pas le rendre aſſez violent pour fondre l'antimoine, ou pour convertir la poudre en une ſeule maſſe; au bout de quelque tems on pouſſera le feu juſqu'à faire rougir le vaiſſeau, & on l'entretiendra dans cet état juſqu'à ce que la matiere étant remuée, ne fume plus. Si cette partie de l'opération eſt bien conduite, l'antimoine paroîtra ſous la forme d'une poudre homogene d'une couleur griſe. Rempliſſez les deux tiers d'un creuſet avec cette poudre: couvrez-le avec une tuile,

& placez-le dans un fourneau à vent ; augmentez le feu par degrés, juſqu'à ce que la matiere ſoit bien fondue ; pour lors trempez y de tems en tems une petite baguette de fer nette : ſi l'antimoine fondu qui s'y attache, eſt tranſparent & liſſe ou file, la vitrification eſt parfaite, & on pourra verſer le verre ſur un marbre uni & chauffé ; on le laiſſera refroidir peu-à-peu pour l'empêcher de ſe rompre en pluſieurs morceaux. Il eſt d'une couleur rouge-jaunâtre & tranſparent. On dit que le verre d'antimoine qui ſe trouve communément dans les boutiques, eſt préparé avec certaines additions, qui le rendent probablement impropre pour l'uſage auquel on le deſtine. Cependant on parvient à le faire facilement, en ſuivant la méthode qu'on vient d'indiquer, ſans y rien ajouter.

Nous avons vu dans un des procédés précédens, que la calcination diminue de beaucoup l'action de l'antimoine, ou le rend abſolument inactif ; on pourroit croire que la chaux & le verre d'antimoine, qui ſont le produit du préſent procédé, ſont également ſans action ; mais il n'en eſt pas ainſi dans ce dernier procédé : la calcination eſt beaucoup moins parfaite que dans l'autre cas, où le principe inflammable du régule eſt entierement diſſipé par la déflagration avec le nitre. Dans ce procédé, la chaux eſt d'une blancheur parfaite, & un verre d'antimoine fait de cette chaux, a fort peu de couleur ; on penſe bien qu'il faut y ajouter un flux ſalin ; car la chaux ne ſe vitrifieroit pas d'elle-même. Mais dans cette derniere opération, il y a une ſi grande quantité du principe inflammable, que la chaux eſt griſe & le verre très-coloré.

Boerhaave dit que l'antimoine calciné eſt un violent émétique. L'expérience a démontré que le verre eſt tellement irritant, qu'il eſt dangereux pour l'uſage interne. Dans la pratique moderne, il s'emploie principalement pour faire d'autres préparations d'antimoine, & en particulier pour compoſer le tartre émétique & le vin antimonial ; on le combine auſſi avec de la cire, ou d'autres ſubſtances capables de diminuer ſon action.

Verre d'Antimoine ciré ou adouci avec la cire,
Vitrum Antimonii ceratum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de cire jaune, un gros.
de verre d'antimoine pulvériſé, une once.

Faites fondre la cire dans un vaiſſeau de fer, & jettez deſſus le verre pulvériſé : laiſſez, pendant une demi-heure, le mêlange ſur un feu doux, & remuez le ſans ceſſe : enſuite verſez le ſur du papier, & pulvériſez le lorſqu'il eſt refroidi.

Le verre d'antimoine ſe fond dans la cire à une très-foible chaleur ; quand il a reſté environ vingt minutes ſur le feu, il commence à changer de couleur, & dix minutes après, ſa couleur eſt à peu-près celle du tabac ou noirâtre ; ce qui eſt une marque qu'il eſt tel qu'il le faut. La quantité qu'on a indiqué ci deſſus, perd environ un gros de ſon poids dans ce procédé.

Ce médicament a été fort vanté depuis quelque tems contre les dyſſenteries ; on peut voir pluſieurs exemples des bons effets qu'il a produits en pareils cas, dans le cinquieme volume des *Eſſais d'Edimbourg*, d'où on a tiré les remarques précédentes ſur cette préparation. La doſe eſt depuis deux ou trois grains juſqu'à vingt, ſelon l'âge & la force du malade. En opérant, il cauſe des maux d'eſtomac, des envies de vomir, & même des vomiſſemens à quelques malades ; il purge preſque tout le monde ; mais quelquefois il guérit ſans exciter aucune évacuation ni mal d'eſtomac.

M. Geoffroy donne deux préparations d'antimoine aſſez ſingulieres, qui paroiſſent avoir quelque affinité avec celle ci. Une de ces préparations ſe fait en réduiſant le verre d'antimoine en poudre très-fine, & le mettant en digeſtion, pendant trois ou quatre jours, avec une diſſolution de maſtic faite dans de l'eſprit-de-vin; on doit avoir ſoin de ſecouer le mêlange de tems en tems, & de faire évaporer à la fin l'eſprit-de vin, de maniere qu'il ne reſte que le verre & le maſtic mêlés exactement enſemble. Le verre d'antimoine ainſi pré-

paré ne fait pas vomir ; il agit ſeulement comme cathartique, & encore n'eſt-il pas violent. Hartman a publié une ſemblable préparation qu'il nomme *Chyliſta*.

L'autre préparation de M. Geoffroy ſe fait en brûlant de l'eſprit-de-vin trois ou quatre fois ſur le verre d'antimoine en poudre, & ayant ſoin chaque fois de bien broyer le verre ſur un marbre. La doſe de ce médicament eſt depuis dix grains juſqu'à vingt ou trente. Il agit, dit on, doucement, ſoit par les ſelles, ſoit par le vomiſſement ; il eſt quelquefois ſudorifique.

Antimoine Purgatif de Wilſon, Antimonium Catharticum.

Prenez quatre onces de verre d'antimoine réduit en poudre très-fine : verſez deſſus peu-à-peu douze onces d'huile de vitriol : tenez le mêlange en digeſtion pendant quarante-huit heures : enſuite diſtillez-le au bain de ſable : lavez la poudre qui reſte dans le fond de la retorte, juſqu'à ce qu'elle ait perdu toute ſon acrimonie : faites-la ſécher : réduiſez-la en poudre avec un poids égal de ſel de Glauber, & le double de nitre vitriolé : mettez ce mêlange dans un creuſet : tenez-le pendant un quart d'heure dans le premier degré de fuſion : pulvériſez-le enſuite : lavez-le, & deſſéchez-le.

L'auteur de cette préparation, M. Wilſon, prétend que c'eſt le plus ſûr de tous les purgatifs préparés avec l'antimoine, qu'il opere ſans cauſer d'envies de vomir, & que, par le ſimple uſage de cette poudre, il a vu guérir trois véroles invétérées. Il l'ordonne depuis deux grains juſqu'à dix.

Nous avons déja obſervé que le verre d'antimoine contient une portion de régule qui n'eſt pas parfaitement dépouillée de ſon principe inflammable ; l'acide vitriolique & les ſels neutres qui contiennent cet acide, abſorbent le principe inflammable de pluſieurs corps métalliques & autres, & c'eſt probablement de là que dépend l'adouciſſement du verre d'antimoine dans ce procédé.

Cauſtique Antimonial, Cauſticum Antimoniale. Ph. de Londres.

Prenez d'antimoine crud, une livre.
de ſublimé corroſif, deux livres.

Réduiſez-les en poudre ſéparément : enſuite mêlez : diſtillez le mêlange dans une retorte à col large, à une douce chaleur au bain de ſable ; la matiere qui s'eſt élevée dans le col de la retorte, doit être expoſée à l'air, pour qu'elle ſe liquéfie.

Beurre d'Antimoine, Butyrum Antimonii. Ph. d'Édimbourg.

Prenez d'antimoine crud, une partie.
de mercure ſublimé corroſif, deux parties

Pulvériſez ces ſubſtances ſéparément : mêlez-les exactement : ayez le plus grand ſoin de vous mettre hors de la portée des vapeurs qui s'élevent de ce mêlange : mettez-le dans une retorte de verre lutée à col court & large, & en telle quantité qu'elle ſoit remplie à moitié : placez-la au bain de ſable : adaptez-y un récipient : faites un petit feu en commençant, de maniere qu'il ne s'éleve qu'une eſpece de vapeur raréfiée : augmentez-le peu-à-peu, il s'élevera, au bout de fort peu de tems, une liqueur huileuſe qui ſe congelera dans le col de la retorte : elle paroîtra comme de la glace ; on fera liquéfier cette matiere, en approchant avec précaution du col de la retorte quelques charbons ardens. Il faut rectifier cette ſubſtance huileuſe dans une retorte de verre, de façon à la rendre une liqueur tranſparente.

Ces procédés ſont extrêmement dangereux, & la vie de celui qui opere, quand même il ſeroit paſſablement au fait des opérations communes de la Pharmacie, eſt en riſque, s'il manque de prendre les précautions convenables. Boerhaave rapporte qu'une perſonne, que l'on ne peut pas, d'après ce qu'il en dit, ſuppoſer avoir été ſans expérience dans les travaux chimiques, fut étouffée, parce qu'elle n'avoit pas pris les précautions néceſſaires pour

empêcher la retorte de créver. Les vapeurs qui s'élevent, même en mêlant l'antimoine avec le ſublimé, ſont très-malfaiſantes : elles ſortent quelquefois en ſi grande abondance, & ſi ſubitement, qu'on a bien de la peine à les éviter ; c'eſt pourquoi il faut apporter à ce procédé la plus grande circonſpection.

Le cauſtique, ou, comme on l'appelle, le beurre d'antimoine, paroît être une diſſolution de la partie métallique de l'antimoine, faite par l'acide marin du mercure ſublimé corroſif. Le ſoufre de l'antimoine & le mercure du ſublimé reſtent au fond de la retorte, unis de façon à former un éthiops. Cette diſſolution ne réuſſit pas avec l'eſprit de ſel, ſous la forme liquide ; & on ne peut pas la faire, à moins que l'acide ne ſoit bien concentré, tel que celui dont eſt fait le ſublimé, & à moins que les deux ſubſtances ne ſoient fort échauffées. Si on ajoutoit du régule d'antimoine dans la diſtillation de l'eſprit de ſel marin ſans eau, on obtiendroit une diſſolution ſemblable à celle-ci.

Lorſque la matiere congelée qui s'éleve dans le col de la retorte, eſt liquéfiée par l'humidité de l'air, elle devient moins corroſive que quand elle eſt fondue & rectifiée par le feu ; cependant, dans le premier cas, elle paroît aſſez forte pour les uſages auxquels elle eſt deſtinée, tels que ceux de conſumer les chairs fongueuſes & les bords calleux des ulceres. Il eſt à remarquer que, malgré que cette ſubſtance ſaline concrete ſe liquéfie promptement & preſque en entier par l'humidité de l'air, car il ne s'en ſépare qu'une petite quantité de poudre blanche, néanmoins elle ne ſe fond point en entier en verſant de l'eau immédiatement deſſus, & même cette eau précipite la diſſolution, lorſque la matiere a été liquéfiée par l'air.

Cinnabre d'Antimoine, Cinnabaris Antimonii. Ph. de Londres.

Prenez la matiere qui reſte dans la cornue après la diſtillation du cauſtique antimonial : mettez-la dans un matras luté, & faites ſublimer à feu ouvert.

Ph. d'Edimbourg.

Auſſi tôt que les vapeurs rouges commencent à paroître dans la diſtillation du beurre d'antimoine, changez le récipient, ſans luter les jointures : augmentez le feu aſſez pour rougir le vaiſſeau : dans une heure ou deux toute la poudre noire ſera ſublimée, & ſa couleur changée en rouge : pour lors caſſez la cornue, & ſéparez avec ſoin le cinnabre, que vous trouverez dans ſon col, d'avec la ſubſtance noire.

Le cinnabre d'antimoine eſt compoſé du ſoufre de l'antimoine, & du mercure du ſublimé, qui ſont exactement la même choſe que le ſoufre ordinaire, & le mercure dont on fait le cinnabre factice. Ainſi le cinnabre d'antimoine dont les ingrédiens ſe retirent d'autres ſubſtances par des travaux pénibles, n'eſt pas différent du cinnabre commun qu'on fait avec les mêmes matériaux, que l'on ſe procure à moins de frais. Il eſt vrai que le cinnabre d'antimoine eſt communément d'une couleur plus foncée que l'autre, & reſſemble, en quelque façon, à des aiguilles, de même que l'antimoine lui-même ; ce qui a fait croire qu'il contenoit une portion de la partie métallique de ce minéral. Mais l'expérience démontre que ſa couleur, de même que ſa forme d'aiguilles, ſont tout-à-fait accidentelles, & qu'elles proviennent de ce que ce mêlange contient une plus grande quantité de ſoufre, & qu'il ſe ſublime plus lentement.

Mercure de Vie ou *Poudre d'Algaroth*,
Mercurius Vitæ, *ſeu* Pulvis Algaroth.

Prenez du beurre d'antimoine rectifié la quantité que vous voudrez : verſez deſſus une quantité ſuffiſante d'eau de fontaine ; il ſe précipitera une poudre extrêmement blanche : édulcorez cette poudre, en la lavant pluſieurs fois à l'eau chaude, & faites-la ſécher à un feu doux.

Cette poudre ne contient point de mercure, quoique ſon nom le faſſe entendre ; elle eſt compoſée de la partie réguline de l'antimoine, corrodée par l'eſprit acide

de ſel marin ; cet acide eſt tellement uni au minéral, qu'on ne ſçauroit le ſéparer par le lavage avec de l'eau.

Le Mort conſeille de diſſoudre quelque ſel alkali dans l'eau, afin d'émouſſer l'acide ; on a imaginé pluſieurs autres méthodes de corriger & de diminuer la force de ce violent émétique ; mais elles ne font que lui ôter toute action, ou bien elles le laiſſent trop irritant ; c'eſt pourquoi il y a déja long tems que les Médecins n'en font aucun uſage ; & le College des Médecins d'Edimbourg, qui l'avoit conſervé dans la précédente édition de ſa Pharmacopée, l'a retranché de la nouvelle édition.

Bézoard Minéral, Bezoardicum Minerale.

Prenez du beurre d'antimoine nouvellement rectifié la quantité que vous voudrez : verſez deſſus, peu-à-peu, de l'eſprit de nitre, juſqu'à ce que l'effervescence ceſſe : faites évaporer l'eſprit en tenant le mélange dans un vaiſſeau de verre, au bain de ſable, juſqu'à ce qu'il reſte une poudre ſeche : ajoutez à cette poudre un peu de nouvel eſprit de nitre : faites la ſécher de nouveau : répétez cela une troiſieme fois : mettez alors la poudre dans une cornue à feu nud, juſqu'à ce que la chaleur l'ait rendue preſque blanche : tenez la dans cet état pendant une demi heure.

On pourroit faire cette préparation plus facilement, & ſans qu'il y eût autant à craindre pour celui qui opere, en laiſſant tomber goutte-à-goutte le beurre d'antimoine dans environ trois ou quatre fois ſon poids d'eſprit de nitre, & en diſtillant le mélange dans une retorte, juſqu'à ce qu'il reſte une maſſe blanche & ſeche, qu'on doit calciner enſuite, comme ci-deſſus. On pourroit encore la faire en retirant par la diſtillation l'eſprit de nitre d'avec le *mercure de vie*, & en calcinant le réſidu, ou en faiſant détonner le mercure de vie avec trois fois ſon poids de nitre pur. Cette derniere méthode, propoſée par Wedelius, eſt ſuivie par le College d'Ausbourg.

Le bézoard minéral étoit autrefois fort eſtimé comme diaphorétique ; mais à préſent il a perdu preſque toute

ſa réputation. Ses vertus médicales, ni ſes qualités ſenſibles, ne ſont pas différentes de celles des chaux d'antimoine faites directement par la déflagration avec le nitre, & qu'on lui a ſubſtituées pluſieurs fois dans les boutiques. Il paroît d'abord extraordinaire que l'eſprit corroſif du nitre puiſſe rendre inerte ou ſans action un violent cauſtique, tel que le beurre d'antimoine; mais on concevra facilement comment cela arrive, ſi on réfléchit que l'acide nitreux expulſe l'acide marin (duquel dépend la qualité cauſtique du beurre), & que lui-même eſt expulſé de la plûpart des ſubſtances métalliques par le feu.

Tartre Emétique, Tartarum Emeticum.
Ph. de Londres.

Prenez de ſafran d'antimoine lavé, } de chaque
de cryſtaux de tartre, } une demi-livre.
d'eau commune, trois livres.

Mêlez: faites bouillir le tout enſemble pendant une demi-heure: filtrez alors la liqueur, & après une évaporation convenable, laiſſez-la cryſtalliſer.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de crême de tartre, quatre onces.
de verre d'antimoine pulvériſé, deux onces.

Mêlez: faites bouillir le mélange dans ſix livres d'eau pendant dix heures: remuez-le fréquemment avec une ſpatule: ajoutez de nouvelle eau, ſelon le beſoin: filtrez la liqueur pendant qu'elle eſt chaude: faites-la évaporer, ou à ſiccité, ou ſeulement juſqu'à ce qu'il ſe forme une pellicule, afin qu'elle ſe cryſtalliſe.

On peut encore préparer le tartre émétique, ſuivant le même procédé, avec le ſafran des métaux lavé.

Cette préparation ſe faiſoit communément avec le ſafran d'antimoine non lavé; elle eſt plus blanche quand on ſe ſert du ſafran d'antimoine lavé, ou du verre d'antimoine; on eſt auſſi plus aſſuré de ſon degré de force. Voyez tome II. page 511. Cependant ce degré ſera

en quelque façon encore incertain, ſi on fait cryſtalliſer; car il arrive aſſez ſouvent qu'une partie du tartre ſe cryſtalliſe ſeul, lors même que l'opération eſt faite avec beaucoup de ſoin, & ne retient rien, ou preſque rien, du minéral. Il paroît donc qu'il ſeroit plus à propos de commencer à faire évaporer tout-à-fait la liqueur, auſſitôt que la diſſolution eſt filtrée, ou pour le moins de la faire évaporer plus qu'il n'eſt ordinaire pour la cryſtalliſation, afin que le tout ſe cryſtalliſe à la fois.

Le titre de ce médicament exprime aſſez ſa principale opération. C'eſt un des meilleurs émétiques antimoniaux; il agit plus puiſſamment que ne le feroit la quantité de ſafran qu'il contient, quoiqu'il ne cauſe pas autant de deſordre dans l'économie animale. Il eſt vrai que tous les antimoniaux, rendus ſolubles de cette façon par les acides végétaux, ſont moins dangereux, & ont plus sûrement l'effet qu'on en attend que les violentes préparations de ce minéral adminiſtrées ſeules; l'action des premiers ne varie jamais, ſelon la différente nature des alimens qu'on prend pendant leur uſage, ni par d'autres circonſtances ſemblables, qui font qu'il ſe diſſout plus ou moins des autres antimoniaux qui ne ſont pas préparés de cette façon, ce qui eſt cauſe qu'ils operent avec plus ou moins de force. C'eſt ainſi qu'on voit l'antimoine crud devenir un violent émétique chez des perſonnes qui ſe ſont nourries de beaucoup d'alimens acides; tandis que, dans d'autres circonſtances, il ne produit pas un pareil effet.

La doſe du tartre émétique, lorſqu'on veut qu'il ait l'effet d'un émétique ou vomitif, eſt depuis quatre grains juſqu'à ſix ou huit. On peut également le donner en plus petites doſes; par exemple, à un demi grain, comme médicament diaphorétique & altérant dans des maladies cutanées; on le preſcrit encore comme un ſtimulant, à la doſe d'un grain, avec l'ipecacuanha. Voyez les Formules Magiſtrales.

SECTION IX.

Préparations de Biſmuth.

Ce métal reſſemble, en apparence, au régule d'antimoine ; mais il en differe conſidérablement dans ſes diverſes propriétés tant pharmaceutiques, que médecinales. Il ſe fond à une très petite chaleur, long-tems avant d'être rouge ; il ſe diſſout entierement, avec une grande efferveſcence, dans de l'eau forte, qui ne fait que corroder l'antimoine. Lorſque le biſmuth eſt pur, il n'a aucun effet medecinal, ou n'en a qu'un très-foible ; quoiqu'on ait regardé autrefois quelques unes de ces préparations comme diaphorétiques ; à préſent il n'y en a qu'une préparation qui ſoit employée, & elle eſt deſtinée à l'uſage externe.

Magiſtere de Biſmuth, Magiſterium Biſmuthi.

Faites diſſoudre du biſmuth dans une quantité convenable d'eau forte, ſans feu : ne mettez le biſmuth que peu-à peu : verſez la diſſolution dans ſeize fois ſa quantité d'eau pure : elle deviendra laiteuſe ; & en la laiſſant repoſer pendant quelque tems, elle dépoſera un précipité blanc & brillant ; on hâtera la précipitation, en y ajoutant de l'eſprit-de-vin : lavez la poudre dans de nouvelles quantités d'eau, & faites la ſécher à l'ombre entre deux papiers.

Cette préparation eſt un peu vantée comme coſmétique ; c'eſt le ſeul uſage qu'on en faſſe aujourd'hui. Les vertus diaphorétiques qu'on lui attribue, quand elle eſt priſe intérieurement, ſont très-peu fondées, & on y compte fort peu dans la pratique moderne. On avoit propoſé de la faire entrer dans la derniere édition de la Pharmacopée de Londres ; mais elle n'y a pas été admiſe à cauſe de ſon inutilité.

SECTION X.

Préparations de Zinc.

Ce métal ſe fond quand il eſt échauffé juſqu'au rouge; & ſi l'air vient le toucher alors, il s'enflamme, & ſe ſublime en fleurs légeres, blanches, en forme de duvet; ſi l'air n'a pas accès juſqu'à lui, & qu'il éprouve un feu violent, il s'éleve ſous ſa forme métallique. Le ſoufre, qui s'unit avec tous les autres métaux, excepté l'or, & les réduit en ſcories, n'agit pas ſur le zinc. Les acides de toute eſpece le diſſolvent.

Le zinc, ſes fleurs ou chaux, & ſes diſſolutions étant priſes intérieurement, deviennent de violens émétiques, qui agiſſent promptement; on les dit diaphorétiques, quand ils ſont pris à plus petites doſes. Appliqués extérieurement, ils ſont rafraîchiſſans, aſtringens & deſſicatifs.

Purification du Zinc, Purificatio Zinci.

Faites fondre du zinc à une chaleur qui ne ſoit que ſuffiſante pour l'entretenir fluide: remuez-le fortement avec une baguette de fer: jettez-y alternativement des morceaux de ſoufre & de ſuif, mais une plus grande quantité de ſoufre; s'il ſe forme quelque maſſe ſolide ou des ſcories à la ſurface, ôtez-les, & continuez le procédé, juſqu'à ce que vous voyiez que le ſoufre brûle facilement & tout entier à la ſurface du zinc fluide.

Le zinc contient communément une portion de plomb qu'on ſépare parfaitement par ce procédé. Le ſoufre uni avec du plomb forme une maſſe qui ne ſe peut fondre à un degré de chaleur que le zinc puiſſe ſupporter.

Fleurs de Zinc, Flores Zinci.

Prenez un creuſet grand & profond, ou quelque autre vaiſſeau de terre profond: poſez-le dans un fourneau,

de façon qu'il ſoit à moitié couché : mettéz une petite quantité de zinc dans le fond du vaiſſeau : faites un feu modéré, aſſez fort ſeulement pour enflammer le zinc ; il s'élevera des fleurs blanches, qui s'attacheront aux bords du vaiſſeau : elles reſſemblent à de la laine ; lorſque le zinc ceſſe de donner de la flamme, remuez le avec une baguette de fer, & continuez l'opération, juſqu'à ce que le tout ſoit ſublimé.

On devroit préférer ces fleurs à la tutie pour l'uſage de la Médecine, & à d'autres ſublimés du zinc qui ſont moins purs, que fourniſſent les travaux en grand ſur le cuivre, même à la calamine, qui eſt la mine naturelle de ce métal, & qui contient une grande quantité de terre, & fort ſouvent une portion d'une ſubſtance métallique hétérogene.

Sel ou Vitriol de Zinc, Sal ſeu Vitriolum Zinci.

Faites diſſoudre du zinc purifié, à une douce chaleur au bain dé ſable, dans un mêlange compoſé d'une partie d'huile de vitriol & de quatre parties d'eau : filtrez la diſſolution ; & après une évaporation convenable, mettez la cryſtalliſer.

Ce ſel eſt un beau vitriol blanc : il ne differe du vitriol blanc ordinaire & du ſel de vitriol des boutiques, qu'en ce qu'il eſt plus pur, & ſans aucun mêlange de cuivre, ni d'autres ſubſtances métalliques étrangeres, qu'on obſerve communément dans le vitriol blanc & le ſel de vitriol dont nous venons de parler.

SECTION XI.

Des Préparations Métalliques composées.

Pierre Médicamenteuſe, Lapis Medicamentoſus. Ph. de Londres.

Prenez de litharge,
de bol d'Arménie ou de France,
d'alun,
} de chaque une demi-livre.
de colcothar de vitriol vert, trois onces.
de vinaigre, quatre onces.

Mêlez, & faites ſécher le mêlange juſqu'à ce qu'il ſoit durci.

Cette préparation s'emploie extérieurement comme remede aſtringent, pour rafermir les dents, conſerver les gencives, cicatriſer & deſſécher les ulceres & les plaies, prévenir ou repercuter les fluxions âcres qui ſe jettent ſur les yeux. On s'en ſert quelquefois dans les injections pour arrêter la gonorhée, après que le virus vérolique eſt expulſé. Il eſt dit dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, que les Chirurgiens d'armée font beaucoup de cas d'une ſemblable préparation, qu'ils emploient comme un remede vulnéraire.

Spécifique aſtringent de Maetzius, Specificum aſtringens Maetzii.

Cette préparation aſtringente tirée des ouvrages de Maetzius, a été vendue ſous le nom de

Poudre Styptique de Colbatch.

Prenez de limaille de fer, la quantité que vous voudrez:
d'eſprit de ſel, ce qu'il en faudra pour qu'il excede la ſurface de la limaille d'environ trois ou quatre pouces.

Tenez ce mêlange en digeſtion à une douce chaleur, juſqu'à ce que l'eſprit de ſel n'agiſſe plus ſur le métal : décantez alors la liqueur : faites la évaporer à moitié : ajoutez-y un poids égal de ſucre de plomb : continuez l'évaporation à une foible chaleur, juſqu'à ce que la matiere ſoit ſeche, & ait acquis une couleur rouge.

Si on arrête le procédé auſſi-tôt que la matiere eſt ſeche, elle aura exactement l'apparence de la poudre de Colbatch ; garantiſſez cette poudre du contact de l'air ; autrement elle s'humecte & devient liquide. C'eſt, dit on, avec ce ſtyptique que l'Auteur du *Novum Lumen Chirurgiæ* s'eſt fait tant de réputation, & pour la vente duquel il avoit obtenu un privilege excluſif ; il y avoit cependant cette différence, qu'il employoit de l'huile de vitriol, au lieu de l'eſprit de ſel dont on ſe ſert dans ce procédé ci : ce qui ne fait pas une différence eſſentielle. On recommande l'uſage interne & externe de cette préparation dans toutes ſortes d'hémorrhagies, de même que dans les écoulemens immodérés. La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à douze. On ne ſçauroit douter que ce ne ſoit un ſtyptique puiſſant, mais il eſt dangereux d'en faire uſage intérieurement. Voyez l'article du plomb & ſes préparations.

Antihectique de Poterius, Antihecticum Poterii.

Prenez du regule martial d'antimoine, ſix onces.
du meilleur étain, trois onces.

Faites fondre le tout enſemble dans un creuſet : verſez le mêlange en fuſion dans un mortier chauffé & graiſſé avec du ſuif ; quand la maſſe ſera froide, pulvériſez la : ajoutez-y trois fois ſon poids de nitre pur : faites détonner le mêlange dans un creuſet en ne mettant qu'une cuillerée à la fois : calcinez le (c'eſt-à-dire tenez-le en fuſion) pendant une heure : après quoi réduiſez la maſſe en poudre très fine, & verſez deſſus une ſuffiſante quantité d'eau chaude : remuez le mêlange avec un pilon juſqu'à ce que l'eau ſoit laiteuſe ; quand elle ſera ainſi fort chargée des parties les plus fines de la poudre, retirez-la par décantation, & verſez-

en de nouvelle ſur la poudre qui reſte : réitérez cette opération, juſqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'un marc indiſſoluble : alors laiſſez repoſer toutes ces eaux laiteuſes enſemble, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit dépoſé une poudre fine au fond du vaiſſeau : lavez cette poudre pluſieurs fois avec de l'eau chaude, & faites-la ſécher pour l'uſage.

Le régule d'antimoine doit être fondu avant qu'on y ajoute l'étain ; car ſi on les met en même tems dans le creuſet, une partie de l'étain eſt diſſipée par la chaleur néceſſaire pour la fuſion du régule.

Les Chimiſtes ont été fort partagés ſur la proportion dans laquelle on doit employer le régule & l'étain. Quelques-uns preſcrivent deux parties de régule pour une d'étain ; d'autres, au contraire, veulent qu'on prenne une partie de régule & ſix d'étain. Ils ne ſont pas non plus d'accord par rapport à la couleur que cette préparation doit avoir ; les uns préferent celle qui eſt parfaitement blanche ; les autres regardent la couleur bleuâtre comme une preuve que les proportions ont été bien obſervées, & que l'opération eſt bien faite ; dans le procédé ci-deſſus il paroît que c'eſt la couleur blanche qu'on ſe propoſe d'avoir ; mais ſi on n'obſerve pas, dans cette opération, certaines manipulations, dont il n'eſt pas parlé ici, & ſpécialement de calciner cette poudre après ſon lavage, elle n'aura pas la blancheur qu'on annonce.

Les Praticiens ne different pas moins dans ce qu'ils diſent des vertus de l'antihectique de la Poterie. Les uns le vantent comme un excellent remede diaphorétique, &c. ; d'autres ſont prêts à faire ſerment qu'il a produit les plus heureux effets dans les fievres hectiques ; tandis que pluſieurs Médecins habiles & expérimentés, non-ſeulement ſont perſuadés que cette préparation n'a aucune des vertus qu'on lui attribue, mais même en condamnent l'uſage comme dangereux, & capable de cauſer les maux auxquels on prétend qu'il peut ſervir de remede. Cette diverſité d'opinions ne ceſſera, ſelon toute apparence, avec fondement, que quand on ſera parvenu à connoître mieux

qu'on ne fait aujourd'hui, les vertus de la chaux d'étain & de la chaux d'antimoine, qui compoſent l'anti-hectique de Poterius. En attendant, la pratique moderne fait peu d'uſage de cette compoſition ; & il n'eſt pas vraiſemblable qu'elle redevienne jamais à la mode.

Bezoard d'Etain, Bezoardicum Joviale.

Prenez de régule d'antimoine, trois onces.
d'étain pur, deux onces.
de mercure ſublimé corroſif, cinq onces.

Faites fondre le régule d'antimoine dans un creuſet, ajoutez-y l'étain, il ſe forme un nouveau régule : réduiſez ce régule en poudre très fine : ajoutez le ſublimé corroſif en poudre, & diſtillez le mêlange dans une retorte. La liqueur qui s'éleve dans ce procédé, ſera ſoumiſe à trois différentes diſtillations, avec chaque fois autant d'eſprit de nitre. Calcinez enſuite cette poudre : & tandis qu'elle eſt échauffée juſqu'à être rouge, jettez-la dans une quantité convenable d'eſprit-de-vin : enſuite faites-la ſécher pour l'uſage.

Cette préparation ne differe pas beaucoup de la précédente. Le beure paroît contenir plus d'étain que de régule antimonial uni avec l'acide marin du ſublimé ; l'eſprit de nitre dégage l'acide marin, & enſuite il eſt chaſſé lui-même dans la calcination ; la poudre qui reſte eſt une ſimple chaux ſemblable à celle qui ſe prépare avec les mêmes ſubſtances, & d'une maniere moins difficile, par la déflagration avec le nitre.

Ethiops Antimonial, Æthiops Antimonialis.

Faites fondre une quantité égale d'antimoine & de ſel marin dans un creuſet pendant une heure ; lorſque le mêlange ſera refroidi, vous trouverez au fond du creuſet un régule (du moins c'eſt ainſi qu'on appelle improprement cette ſubſtance) : ſéparez-le des ſcories qui ſe trouvent deſſus, & broyez-le avec une quantité égale de mercure purifié, juſqu'à ce qu'ils ſoient unis.

Ce médicament eſt, dit-on, fort efficace dans les maladies vénériennes anciennes, les tumeurs cancereuſes, les maladies ſcrophuleuſes & ſcorbutiques, les obſtructions opiniâtres des glandes, & dans diverſes maladies chroniques contre leſquelles les médicamens ordinaires ſont impuiſſans; on en commence l'uſage par quelques grains, & on augmente la doſe peu-à-peu, ſelon ſes effets, juſqu'à un ſcrupule ou davantage. Ce remede agit principalement en excitant la tranſpiration; il eſt purgatif pour certains tempéramens, & émétique pour d'autres, ſi la doſe eſt forte.

On a fort vanté depuis peu diverſes autres préparations de cette eſpece; mais elles n'ont pas été adoptées pour la pratique ordinaire. Elles ſont compoſées en général de mercure uni par la trituration, avec l'antimoine crud, le régule médecinal, le ſoufre doré, ou le ſoufre précipité.

M. Malouin, médecin de la Faculté de Paris, a tenté divers moyens pour unir le mercure & l'antimoine crud de maniere à former un éthiops; voici ceux qui lui ont le mieux réuſſi. On fait broyer enſemble deux parties d'antimoine crud & une partie de mercure coulant; le mercure diſparoît après trois heures de trituration, & on a par ce moyen une poudre ſemblable à l'éthiops ordinaire fait ſans feu. Ayant vu que cela m'avoit réuſſi, dit ce Chimiſte, j'ai tâché d'exécuter la même opération, en faiſant broyer enſemble parties égales d'antimoine & de mercure; mais je ne ſuis venu à bout de les unir enſemble qu'après deux jours de trituration. Si on prend la même quantité de mercure & d'antimoine, & qu'au lieu de verſer tout-d'un-coup le mercure ſur l'antimoine, on le verſe peu à-peu, & en triturant, leur union ſe fait en moins de cinq heures. L'éthiops commun fait par le feu étant plus parfait que celui qui ſe fait ſans feu, en ce que, dans le premier, l'union des deux ſubſtances ſe trouve plus intime que dans le ſecond; c'eſt auſſi par le feu qu'on prépare l'éthiops antimonial le plus parfait: ce qui ſe fait de la maniere ſuivante.

Mettez un creuſet ſur le feu: lorſqu'il eſt chaud, graiſſez-le en-dedans avec du ſuif, & couvrez-le auſſi-

tôt : enſuite augmentez le feu ; & quand le creuſet eſt rouge, jettez dedans de l'antimoine réduit par la trituration en poudre groſſiere : recouvrez le creuſet, & rapprochez les charbons. Lorſque l'antimoine eſt fondu, retirez le creuſet du feu : jettez-y un petit morceau de ſuif ; verſez-y enſuite autant de mercure que vous y avez mis d'antimoine : recouvrez auſſi-tôt le creuſet ; un inſtant après verſez ce mêlange en fuſion dans un mortier ſec & un peu chauffé. La matiere étant refroidie, il faut la réduire en poudre & la porphyriſer : mettez cette poudre noire, qui eſt l'éthiops antimonial, dans une aſſiette ou dans un plat : verſez de l'eſprit-de-vin ſur cette poudre juſqu'à ce qu'elle en ſoit couverte de la hauteur d'un doigt ; remuez le mêlange : enſuite mettez le feu à l'eſprit-de-vin ; & lorſqu'il eſt brûlé, faites ſécher doucement l'éthiops : remuez-le encore : verſez de nouveau de l'eſprit-de-vin : mêlez : puis mettez le feu, & faites ſécher : enfin brûlez une troiſieme fois de l'eſprit-de-vin, en ſuivant le même procédé que les deux premieres.

M. Lewis penſe qu'on peut ſe diſpenſer de brûler de l'eſprit-de-vin ſur l'éthiops antimonial, parce que ce médicament n'en reçoit aucune modification utile. La ſeule difficulté qu'on éprouve dans le procédé de cet éthiops, eſt relative au degré de chaleur de l'antimoine en fuſion. Si l'antimoine n'eſt pas aſſez fluide, tout le mercure ne s'unit pas avec lui auſſi intimement qu'il le faut ; & quand l'antimoine eſt trop chaud, une grande partie du mercure ſe diſſipe.

M. Malouin recommande ſon éthiops antimonial comme un remede très-efficace contre les obſtructions des glandes, diverſes maladies de peau invétérées, les rhumatiſmes opiniatres, &c. Il agit le plus ſouvent par la tranſpiration & les urines ; rarement purge-t-il par en-bas, on ne le voit occaſionner en général que de légeres nauſées. L'éthiops antimonial débarraſſe les glandes engorgées en fondant les humeurs ; c'eſt pourquoi il faut avoir ſoin de purger pendant ſon uſage. On en preſcrit juſqu'à vingt grains pour une doſe, & deux ou trois doſes par jour. Il y a des ſujets qui ſont

purgés par ſix grains de cet éthiops ſeulement, tandis que chez d'autres, un gros entier n'a pas une action marquée ; c'eſt pourquoi il faut commencer par un grain, augmenter peu à peu, & ne s'arrêter que quand ſon action eſt ſenſible par la tranſpiration, les urines, les nauſées, ou les ſelles plus fréquentes qu'à l'ordinaire. On évite les nauſées en prenant l'éthiops immédiatement avant de manger ; mais le mieux eſt de le prendre quand on a l'eſtomac vuide, & de boire par-deſſus un bouillon ou apozême médecinal approprié.

SUPPLEMENT

A LA QUATRIEME PARTIE

Des Préparations Pharmaceutiques ;

Où ſe trouvent les préparations dont il n'eſt point parlé dans l'ouvrage Anglois, & qui ſont employées plus ou moins fréquemment, ſoit en France, ſoit dans d'autres contrées de l'Europe ; avec des additions à pluſieurs articles de l'original ſur la manipulation, les effets ou vertus, & les uſages de ces préparations.

Page 1-5. *Préparation des ſubſtances terreuſes, & d'autres corps qui ne ſe diſſolvent pas dans l'eau.*
Ph. de Paris & Elém. de Pharm.

LEs nacres de perles, les coquilles de moules de mer, les pierres de carpes, les pierres de merlans ſe préparent comme les ſubſtances énoncées *page* 2, c'eſt-à-dire qu'elles doivent être lavées & frottées à pluſieurs repriſes dans de l'eau, juſqu'à ce que celle-ci reſte claire, & qu'il n'y ait plus ſur tous ces corps aucune matiere qui leur ſoit étrangere ; après quoi on les fera ſécher, puis on les réduira en poudre, comme il eſt preſcrit *page* 1.

L'aimant, le verre d'antimoine, les os de ſeiche, les corallines, la pierre ponce, le ſoufre, la terre cimolée ſe réduiſent en poudre de la même maniere que les ſubſtances précédentes, mais le plus ſouvent on n'a pas beſoin de les laver pour en ôter les matieres étrangeres.

Les terres ſigillées, les bols, l'argille & la litharge

ſe lavent & ſe préparent ſelon le procédé rapporté à la fin de la *page 4 & page 5*.

On réduiroit de la même maniere en poudre le crâne humain, que l'on preſcrivoit autrefois dans les maladies du cerveau, & les mâchoires de brochet qui paſſoient pour diurétiques, anti-épileptiques, &c. mais la pratique moderne n'ayant pas vu le crâne humain produire d'autres effets que les os des animaux en général, elle ne fait plus aucun uſage de ces ſubſtances: le défaut de vertu dans les mâchoires de brochet les a auſſi fait rejetter de la matiere médicale.

Préparation de la Céruſe.
Elém. de Ph.

Prenez un pain de blanc de céruſe : frottez le légérement ſur un tamis de crin poſé ſur une feuille de papier. On pourroit pulvériſer la céruſe dans un mortier, mais enſuite elle ne paſſe plus au tamis, parce qu'elle ſe pelotonne ; & alors on ne peut pas en ſéparer les petites maſſes qui n'ont point été broyées. N'employez pas le lavage pour la céruſe, 1°. parce qu'il eſt inutile ; 2°. parce que l'eau diſſout pendant le lavage une petite quantité de ſel de Saturne, qui en eſt ſéparée en pure perte.

Page 6.

Préparation des Graiſſes.
Elém. de Ph.

Prenez la quantité que vous voulez de la graiſſe de porc qu'on nomme panne, ou de toute autre graiſſe animale : ſéparez-en la membrane adipeuſe qui eſt à ſa ſurface : coupez la graiſſe par morceaux : pétriſſez la avec les mains dans de l'eau très-pure, afin que l'eau emporte les fibres & le ſang caillé renfermé dans les petits vaiſſeaux de la graiſſe : jettez cette eau : remettez-en d'autre : remaniez la graiſſe : recommencez à laver avec de nouvelle eau, & à pétrir avec plus de ſoin, juſqu'à ce que l'eau ne ſe colore, ni ne ſe trouble quand vous pétriſſez : tirez la graiſſe de l'eau : faites-la fondre à une douce chaleur : laiſſez-la ſur le feu juſqu'à ce que de

blanche & laiteuſe, elle devienne claire & tranſparente; & qu'en en jettant quelques gouttes dans le feu, elle ne pétille plus; alors paſſez la à-travers un linge bien ſerré ſans l'exprimer.

Remettez fondre les parties de la graiſſe qui ne ſe ſont point liquéfiées à la premiere opération, mais ajoutez-y un peu d'eau; & lorſque cette graiſſe ſera fondue comme la précédente, paſſez-la également: répétez ceci juſqu'à ce qu'il ne reſte plus que des parties membraneuſes & fibreuſes que vous exprimerez fortement à la derniere opération. Mettez à part la graiſſe qui ſera un peu colorée par les parties fibreuſes que la chaleur qu'elles ont éprouvée pluſieurs fois a grillées: cette graiſſe eſt auſſi bonne que celle qui eſt plus blanche; mais elle ſe réſerve pour les préparations où la blancheur n'eſt pas exigée. Verſez les graiſſes dans des pots de fayance, tandis qu'elles ſont encore liquides & chaudes, & frappez de tems en tems le deſſous du pot ſur la main, afin qu'en ſe figeant elles ne laiſſent aucun vuide où l'air puiſſe pénétrer, ce qui la feroit rancir & jaunir. Les graiſſes animales, faites & gardées avec le plus d'attention, rancissent en moins de deux ans, mais beaucoup plutôt à proportion du peu de ſoin qu'on a apporté à leur préparation & à leur conſervation.

Quand on prépare des graiſſes cheres, ou dont il eſt difficile de ſe procurer une grande quantité, on ne les lave pas à pluſieurs repriſes comme les graiſſes communes; on ſe contente pour l'ordinaire de liquéfier ces graiſſes rares ou cheres, en les expoſant à une douce chaleur, afin de les priver de toute humidité, & qu'elles ſe conſervent mieux; enſuite on les paſſe à-travers un linge, & on exprime de maniere à laiſſer le moins qu'on peut de graiſſe avec les parties fibreuſes, ſans cependant faire paſſer celles-ci.

Toutes les graiſſes ne ſont pas d'une conſiſtence égale: celle du mouton en a beaucoup, celles de la vipere & de pluſieurs poiſſons ne ſe figent pas parfaitement, ce qui pourroit faire craindre à des perſonnes peu expérimentées que les dernieres ne fuſſent pas de bonne qualité, ſi on ne les avertiſſoit que ces graiſſes ſont bonnes,

quoique dans un état différent de celui des graiſſes de porc & de mouton.

Page 5. *Huile d'œuf*, Oleum de vitellis ovorum. Ph. de Paris & El. de Ph.

Faites durcir des œufs : prenez-en le jaune : mettez ces jaunes d'œufs dans une poële de fer ou dans un poëlon d'argent : faites-les deſſécher ſur un feu doux, en les remuant ſans diſcontinuer, & les écraſant pour les diviſer & les émiéter ; lorſqu'ils ſont bien ſecs, augmentez un peu la chaleur, mais évitez de les faire rouſſir ; ils ſe gonflent, puis ils ſe liquefient : tenez-les encore ſur le feu & en liquéfaction quelques minutes ; enſuite enfermez-les dans un ſac de toile forte, & mettez ce ſac ſous la preſſe entre deux plaques de fer chauffées dans l'eau bouillante. Quand on fait agir la preſſe, il ſort une huile d'un jaune doré, d'une odeur agréable & d'une ſaveur très-douce. Cinquante jaunes d'œufs fourniſſent pour l'ordinaire cinq onces d'huile.

Cette huile eſt très adouciſſante : on preſcrit quelquefois de l'appliquer ſur les crévaſſes du ſein, les brûlures, les cicatrices qui ſe forment dans des endroits apparens, ſoit après la petite vérole, ſoit après les playes ; mais on a dans l'huile d'amandes douces, le cérat, & même dans la bonne huile d'olive, des médicamens moins chers & plus communs que l'huile d'œuf, & qui n'ont pas moins d'efficacité dans les cas propoſés.

Page 6. *Dépuration du Miel.* El. de Ph.

Prenez du miel blanc : mêlez-y le quart de ſon poids d'eau pure : faites pouſſer quelques bouillons à ce mélange : enlevez l'écume une ou deux fois ſeulement : paſſez la liqueur à-travers une étamine, & recevez-la dans un pot, où elle prendra bien tôt de la conſiſtence.

Plus le miel eſt beau, moins il doit être écumé ; il ne faut pas vouloir enlever toute l'écume qui ſe forme durant l'ébullition ; comme elle ſe diſſipe par le refroidiſſe-

ment, on ne peut pas croire qu'elle ſoit compoſée de matieres étrangeres. Le miel qui eſt ancien, liquide, & qui a fermenté, donne plus d'écume, & n'acquiert pas une conſiſtence auſſi ferme que le beau miel, ni auſſi promptement. Si on tient le miel long-tems en ébullition, une partie de ſes principes doux & aromatiques eſt diſſipée par le feu.

Cette préparation ne change nullement les qualités du miel : elle ne fait que le rendre plus pur & exempt de toute matiere étrangere.

Page 8. *Torréfaction de la Rhubarbe.*
Ph. de Paris & El. de Ph.

Réduiſez la rhubarbe en poudre fine : mettez cette poudre dans un plat de terre verniſſée ſur un feu doux : ayez ſoin de remuer continuellement avec une ſpatule de fer : prenez garde que cette poudre ne ſoit réduite en charbon ; elle doit être rôtie à-peu-près comme le caffé grillé au brun foncé.

Page 9. *Eponges calcinées.*
Ph. de Paris.

Coupez des éponges fines par petits morceaux : lavez-les pour en enlever toutes les matieres étrangeres graſſes, viſqueuſes, ſalines, les pierres, les coquillages même ; après quoi faites-les ſécher, &c.

Page 11. *Yvoire* ou *Spodium calciné.*
Ph. de Paris.

Coupez de l'yvoire par morceaux : mettez-le dans un creuſet découvert, que vous tiendrez ſur un feu vif juſqu'à ce que l'yvoire ſoit parfaitement blanc, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ; pour lors retirez : laiſſez un peu refroidir, & réduiſez en poudre.

Calcination des ſubſtances oſſeuſes.
El. de Ph.

Il ſe trouve pluſieurs difficultés dans la calcination des

matieres oſſeuſes. 1°. Si on emploie des creuſets d'argille, une partie des os ſe vitrifie & s'attache aux parois du creuſet. 2°. Il eſt difficile de brûler en entier le parenchyme mucilagineux; il faut un feu des plus violens pour que l'intérieur ſoit auſſi blanc que l'extérieur. Afin de réuſſir dans la calcination des ſubſtances oſſeuſes, cornes de cerf, &c. mettez-les dans la partie ſupérieure d'un four de fayancier, où vous les placerez ſur un tas de ſable, en obſervant que le lit de ces matieres oſſeuſes ſoit mince, parce que ſi on le fait un peu épais, celles qui ſont deſſous ne ſe calcinent qu'imparfaitement.

Les diverſes matieres oſſeuſes calcinées comme il convient, forment une ſubſtance terreuſe abſorbante.

Corne de cerf préparée philoſophiquement ou à l'eau.
Cornu cervi philoſophicè preparatum.
Ph. de Paris & El. de Ph.

Prenez des cornichons ou extrémités des rameaux du bois de cerf : ôtez-en la matiere ſpongieuſe qui ſe trouve au centre : faites les bouillir dans l'eau durant cinq à ſix heures : ſoumettez-les à l'ébullition encore une fois ou deux : enſuite ratiſſez la ſurface pour ôter l'écorce griſe & les nœuds : faites ſécher & pulvériſer. Cette préparation ſe feroit beaucoup plus vîte dans le digeſteur de Papin ou autre vaiſſeau exactement fermé. Quoiqu'on ait attribué à cette poudre des vertus contre l'épilepſie, la paralyſie, l'apoplexie, il y a lieu de croire qu'elle n'eſt en effet qu'une ſubſtance abſorbante dont on peut ſe paſſer.

Corne de cerf pulvériſée, Cornu cervi pulveratum.
Ph. de Paris.

Rapez de la corne de cerf bien ſeche : broyez cette rapure dans un mortier : paſſez-la au tamis fin.

On prépare de la même maniere l'yvoire & le pied d'élan pour les avoir en poudre.

La pratique moderne a rejetté ces ſubſtances comme abſolument inutiles dans les maladies pour leſquelles on les vantoit autrefois.

Préparation de la Scammonée.
El. de Ph.

La ſcammonée ayant une odeur deſagréable qui tire ſur l'aigre, il convient de l'expoſer à l'air dans un endroit chaud quand elle eſt réduite en poudre, ce qui lui fait perdre ſon odeur en grande partie.

Diagrede préparé avec le coing, Diacridium cydoniatum.
El. de Ph.

Mêlez deux parties de ſcammonée en poudre avec une partie de ſuc de coing : évaporez ſur un feu doux, en remuant continuellement avec une ſpatule ; la maſſe étant deſſéchée, pulvériſez-la, & renfermez la poudre dans une bouteille.

Diagrede préparé avec la régliſſe, Diacridium glycirriſatum.
El. de Ph.

Faites infuſer quatre gros de régliſſe dans huit onces d'eau chaude : ajoutez quatre onces de ſcammonée en poudre : faites ſécher ; pulvériſez : renfermez la poudre dans une bouteille.

Diagrede ſoufré, Diacridium ſulphuratum.
El. de Ph.

Mettez la ſcammonée en poudre ſur une feuille de papier gris : tenez-la au-deſſus du ſoufre enflammé pour lui en faire recevoir la vapeur pendant environ un quart d'heure, & en remuant la poudre avec une ſpatule d'yvoire.

Les trois préparations précédentes ont été inventées pour diminuer la vertu purgative de la ſcammonée; mais comme ces corrections ne ſont pas toujours fideles, que l'on peut donner la ſcammonée en aſſez petite doſe pour qu'elle n'agiſſe pas avec violence, & que l'on a beaucoup de médicamens plus doux à employer dans les

cas où la ſcammonée ſeroit un purgatif trop irritant, même à la plus petite doſe, la pratique moderne néglige ces préparations de ſcammonée.

Préparation des pulpes cuites dans l'eau, & pour exemple, *Préparation de la pulpe de pruneaux ſecs.*
El. de Ph.

Faites cuire les pruneaux dans une ſuffiſante quantité d'eau: ayez ſoin qu'il reſte un peu de liqueur lorſqu'ils ſont cuits; enſuite écraſez-les avec une ſpatule de bois: mettez-les ſur un tamis de crin: frottez la pulpe ſur le tamis avec une ſpatule large pour la faire paſſer; ſi elle eſt trop épaiſſe, ajoutez y un peu de la décoction: enlevez les noyaux, écorces, peaux, &c. dès que la plus grande partie de la pulpe en eſt détachée: repaſſez la pulpe par un tamis plus ſerré pour qu'elle ſoit plus fine. Quand elle eſt un peu trop liquide, mettez-la évaporer au bain-marie juſqu'à ce qu'elle ait à-peu-près la conſiſtance d'un opiate mou.

Préparez de la même maniere la pulpe des fruits ſecs, les plantes vertes ou ſeches qui ſont un peu ligneuſes, & toutes les racines qu'on eſt obligé de faire cuire dans l'eau, avec cette différence que quand ce ſont des matieres dures, comme certaines racines, il faut les piler dans un mortier de marbre avec un pilon de bois après qu'elles ſont cuites, afin que leur pulpe paſſe plus facilement à-travers le tamis, & qu'il ne reſte point dans cette pulpe ni maſſes, ni grumeaux durs ou ligneux.

Préparation des pulpes cuites ſans eau, & pour exemple, *Préparation des oignons de lys.*
El. de Ph.

Prenez des oignons de lys dont vous aurez ôté la terre, le chevelu ou les racines & le montant des feuilles? enterrez-les dans de la cendre rouge: étendez ſur la cendre un peu de braiſe ardente: laiſſez les cuire environ une demi-heure: enſuite retirez-les; ôtez les

premieres feuilles ſeches qui ſont brûlées : pilez les oignons dans un mortier de marbre, & tirez la pulpe, comme il eſt preſcrit ci-deſſus.

Préparation des pulpes de pommes, poires, navets, &c.
El. de Ph.

Préparez la pulpe des autres oignons, celle des poires, des pommes, des navets & autres fruits & racines ſucculentes, comme la pulpe des oignons de lys. On peut auſſi les faire cuire dans un four de boulanger ou de pâtiſſier.

Préparation des pulpes de fruits, feuilles & racines ſans cuiſſon.
El. de Ph.

Pour tirer la pulpe des plantes vertes, des fruits récens, des racines nouvellement arrachées, ſans y employer la cuiſſon, il ſuffit de les piler dans un mortier de marbre avec un pilon de bois : paſſez au tamis, comme il eſt dit ci-deſſus pour les autres pulpes.

Préparation de la pulpe de caſſe ou caſſe mondée.
El. de Ph.

Fendez les bâtons de caſſe en frappant légérement ſur une des ſutures avec un petit rouleau de bois, ce qui fait entr'ouvrir les bâtons ſelon leur longueur : ratiſſez l'intérieur avec une ſpatule de fer pour arracher les cloiſons & les faire ſortir avec la pulpe & les noyaux ; c'eſt ce qu'on appelle de la *caſſe en noyaux ;* & ſouvent on l'ordonne ſous ce nom. Pour en tirer la pulpe, frottez cette caſſe avec une ſpatule de bois ſur un tamis de crin; vous aurez alors la caſſe mondée ou pulpe de caſſe. Quatre onces de caſſe en bâtons donnent deux onces de caſſe en noyaux, qui fourniſſent une once de pulpe. Cette caſſe mondée ne peut ſe conſerver qu'un jour, au plus, en été, & deux ou trois jours en hyver.

Pulpe

Pulpe de Tamarins.
El. de Ph.

Mettez les tamarins dans un vaiſſeau de terre verniſſée ou d'argent ; arroſez-les avec un peu d'eau chaude : laiſſez-les macérer ſur les cendres chaudes durant une heure, juſqu'à ce qu'ils ſoient ramollis : alors ſéparez la pulpe en la faiſant paſſer par le tamis, comme il eſt dit pour la pulpe de caſſe, & faites évaporer le trop de fluide. Cette pulpe ſe conſerve long-tems ſans ſe gâter : elle ſe deſſeche, mais on l'amollit aiſément en la mêlant avec quelque autre médicament fluide, ou en y ajoutant un peu d'eau chaude.

Page 12. *Purification du Storax.*
El. de Ph.

Liquéfiez un peu le ſtorax en l'expoſant à une douce chaleur : enſuite paſſez-le au-travers d'un tamis de crin médiocrement ſerré, en le frottant légérement avec une ſpatule de bois : ſerrez-le dans un pot de fayance, & mettez un peu d'eau par-deſſus, afin que la ſurface ne ſe ſeche point.

Extrait d'Opium d'Homberg, Extractum Opii Homberginum.
El. de Ph.

Coupez par morceaux quatre livres de bon opium : faites bouillir dans douze ou quinze pintes d'eau pendant une demi-heure : paſſez la décoction avec forte expreſſion : remettez bouillir le marc ou réſidu dans de nouvelle eau encore une fois ou deux, juſqu'à ce que le marc ſoit épuiſé : mêlez toutes les liqueurs : paſſez le mélange au blanchet, & réduiſez par l'évaporation à ſix pintes ou douze livres. Mettez cette liqueur dans une cucurbite d'étain ſuffiſamment grande : placez-la au bain de ſable : entretenez le feu tout le jour durant ſix mois, ou pendant trois mois jour & nuit. Grattez de tems en tems avec une ſpatule de fer le fond du vaiſſeau, afin de

détacher la réſine qui commence à ſe précipiter au bout de quelques jours de digeſtion ; remettez de l'eau dans le vaiſſeau à meſure qu'elle s'évapore : entretenez la liqueur preſque toujours au degré de l'ébullition. La digeſtion finie, & la liqueur refroidie, paſſez-la au-travers d'un blanchet pour ſéparer le ſédiment qui s'eſt formé pendant la digeſtion ; lavez ce dépôt avec de l'eau : emportez tout ce qu'il contient d'extractif : faites évaporer la liqueur juſqu'en conſiſtance d'extrait ſuffiſamment ſolide pour en former des pilules.

Cet extrait d'opium convient dans tous les cas où il eſt néceſſaire de faire prendre de l'opium ou ſon extrait. Il a de plus l'avantage d'être un puiſſant calmant, qui ne cauſe pas d'agitation, comme l'extrait d'opium ordinaire ou l'opium purifié ; la doſe eſt depuis un grain juſqu'à quatre.

L'efficacité de cet extrait, dans lequel il n'y a que la partie gommeuſe & extractive de l'opium, privée de toutes ſubſtances huileuſes & réſineuſes, cette efficacité, dis je, prouve ſuffiſamment qu'on peut faire éprouver à l'opium une chaleur forte, & le faire bouillir ſans détruire ni diminuer ſa vertu, ſes principes actifs calmans n'étant point volatils, comme on l'a cru juſqu'ici. M. Baumé a même obſervé que l'opium qui n'avoit été tenu en digeſtion que deux mois, ſe trouvoit moins bon que celui qui y étoit reſté plus long-tems, & que celui qu'il avoit tenu en digeſtion cinq mois, & même ſix, étoit le meilleur à tous égards, comme calmant. Voyez des expériences & des remarques très-intéreſſantes ſur l'opium & ſes préparations dans les Elémens de Pharmacie de M. Baumé, édit. de 1769.

Extrait d'Aloës, Extractum Aloes. Ph. de Paris & El. de Ph.

Faites diſſoudre l'aloës hépatique dans une grande quantité d'eau : paſſez la diſſolution à-travers un linge, & exprimez : laiſſez la liqueur en repos pendant cinq à ſix heures ; elle dépoſe un ſédiment ſableux ; faites évaporer juſqu'à la conſiſtance d'extrait.

Extrait de Cachou, Extractum de Catechu.
El. de Ph.

Prenez du cachou concaſſé : faites-le bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau ; lorſqu'il eſt diſſous, paſſez la liqueur au blanchet : faites évaporer au bain-marie juſqu'en conſiſtance ſolide ou ſeche.

Préparation des Cloportes, Vers de terre & Viperes.
El. de Ph.

Lavez les cloportes & les vers de terre : faites-les mourir dans du vin blanc : puis ſéchez-les au ſoleil ou dans une étuve.

Quand vous préparez des viperes, coupez-leur la tête; ôtez la peau & les viſceres, & faites-les ſécher.

Préparation des Cantharides.

Faites mourir les cantharides en les expoſant à la vapeur du vinaigre, ou en les plongeant dedans ; enſuite faites-les ſécher.

Page 16-19. *Préparation des ſucs aqueux des Végétaux.*
El. de Ph.

Toutes les plantes & toutes les parties des plantes ne donnent pas leur ſuc avec la même facilité ; celles qui ſont ligneuſes, comme l'euphraiſe, la ſauge, la petite centaurée, pluſieurs bois, racines, écorces & certains fruits ne fourniſſant point de ſucs, ou du moins que très-peu, par la plus forte expreſſion, il faut, en les pilant, y ajouter un peu d'eau pour en retirer le peu de ſuc & les principes que l'eau peut détacher ou rendre fluides.

Il y a des plantes très-ſucculentes dont on ne retire le ſuc que très-difficilement, parce qu'étant très-viſqueux, il creve les linges lorſqu'on l'exprime, ne pouvant paſſer à travers; tels ſont les ſucs de bourrache,

buglose, chicorée, des racines d'aulnée, de conſoude; il faut ajouter un peu d'eau à ces plantes en les pilant pour délayer leurs ſucs, & les laiſſer macérer quelques heures avant de les exprimer; cependant ſi on prend la bourrache, la buglose, la chicorée, tandis qu'elles ſont encore jeunes, comme elles ſont plus aqueuſes, on n'a pas beſoin de ces derniers moyens.

Les plantes aromatiques qui fourniſſent des ſucs viſqueux, ont beſoin d'être pilées avec un peu d'eau; mais il ne faut pas les laiſſer macérer: elles fermenteroient, & perdroient une partie de leurs principes, ſoit volatils, ſoit aromatiques, ſoit extractifs.

La plûpart des végétaux dont on preſcrit les ſucs, en fourniſſent ſuffiſamment, ſans qu'on ſoit obligé d'y ajouter de l'eau en les pilant; tels ſont le cerfeuil, la laitue, le pourpier, l'oſeille, le creſſon, le cochlearia, le becabunga, l'ortie, les joubarbes, &c. beaucoup de fruits, comme les melons, concombres ſauvages, oranges, citrons, ceriſes, groſeilles, &c.

En préparant le ſuc des fruits, on ôte d'abord l'écorce quand elle eſt épaiſſe, comme celle des citrons, melons, & on égrappe les groſeilles. Il faut ôter les noyaux aux ceriſes, prunes, pêches, abricots, mais leur laiſſer la peau, parce qu'une grande partie de leur odeur y réſide. On ne laiſſe macérer les fruits ſucrés que quelques heures, à cauſe de la diſpoſition qu'ils ont à ſe corrompre. Mais on laiſſe macérer les fruits acides un jour ou deux, dans un endroit frais, après les avoir un peu écraſés avec les mains. Pour éviter que le ſuc de ces fruits n'emporte beaucoup de fibrilles & de parenchyme, quelques artiſtes ne les mettent ſous la preſſe qu'après les avoir mêlés avec de la paille hâchée groſſierement & bien lavée.

Les fruits fermes, tels que les pommes, les poires, les coings, demandent à être rapés, comme les racines, avant d'être mis ſous la preſſe; ils rendent plus de ſucs étant préparés de cette maniere, que quand on les pile.

Lorſqu'on veut conſerver les ſucs des fruits, il convient de les prendre un peu avant leur maturité; leurs ſucs ſont alors moins viſqueux, & moins diſpoſés à fer-

menter & à ſe corrompre. Il eſt à propos d'ôter les ſemences ou pepins, parce qu'ils fourniſſent un mucilage qui s'oppoſe à la dépuration des ſucs, & fait qu'ils s'alterent plus promptement.

Prenez les plantes entieres ou leurs parties ſeulement, nouvellement cueillies, & autant qu'il eſt poſſible, tandis qu'elles ſont en vigueur, parce qu'elles ſont alors plus ſucculentes : ôtez les herbes qui ne ſont pas de la même eſpece : lavez-les s'il y a de la terre ou de la pouſſiere, & laiſſez-les égoutter : coupez-les groſſierement : pilez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, juſqu'à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment écraſées : enfermez-les dans un ſac de toile : mettez le ſac ſous une preſſe : lorſque celle-ci agit, le ſuc des plantes coule, & avec lui une portion des fibres & de la matiere colorante qui le rendent épais & trouble, ce qui oblige de le ſoumettre à une autre opération qu'on nomme *dépuration* ou *clarification*.

Clarification des ſucs aqueux.
El. de Ph.

Les ſucs des plantes qui ne contiennent rien de volatil, comme ſont ceux de bourrache, de bugloſe, de chicorée, d'ortie, de pariétaire, peuvent être clarifiés ſur le feu avec des blancs d'œufs & à l'air libre.

Prenez deux blancs d'œufs pour une pinte de ſucs : mêlez : battez le mêlange avec des brins d'oſier juſqu'à ce qu'il ſoit bien fait. Mettez ſur le feu : & faites pouſſer quelques bouillons, ou juſqu'à ce que le ſuc devienne parfaitement clair. Les blancs d'œufs, en s'épaiſſiſſant par la cuiſſon, enveloppent toutes les parties herbacées, & les élevent à la ſurface. Filtrez à-travers un morceau de drap ou du papier gris.

Les ſucs des plantes aromatiques, telles que la ſauge, la méliſſe, la marjolaine; ceux des plantes anti-ſcorbutiques, & en général de toutes les plantes qui ont de l'odeur, comme le cerfeuil, &c. doivent être clarifiés, comme il ſuit, dans des vaiſſeaux clos, afin de conſerver les principes aromatiques & volatils dans leſquels réſide leur vertu.

Rempliſſez environ les trois quarts d'un matras de verre mince, avec le ſuc de la plante récemment exprimé : bouchez l'ouverture au moyen d'un parchemin mouillé ; aſſujettiſſez le parchemin avec du fil : échauffez le matras en le plongeant dans de l'eau preſque bouillante : retirez-le de tems en tems pour l'échauffer par degrés. A meſure que la liqueur s'échauffe, le parenchyme mucilagineux ſe coagule & reſte en grumeaux dans le ſuc ; lorſqu'il eſt bien ſéparé, on fait refroidir le matras & ce qu'il contient, en le plongeant par degrés dans l'eau froide. Quand le ſuc eſt entierement refroidi, filtrez-le à-travers le papier gris ; il paſſe promptement lorſque la partie mucilagineuſe a été ſuffiſamment coagulée par la chaleur. Ne filtrez jamais ces ſucs que froids, la chaleur qu'ils ont immédiatement après la dépuration étant encore aſſez forte pour faire diſſiper les principes volatils. Les ſucs ainſi clarifiés conſervent l'odeur, le goût & les qualités des plantes ; ils ſont plus actifs que ceux qui ſont clarifiés autrement.

On accélere la dépuration des ſucs de pluſieurs plantes avec la crême de tartre & les acides, ſoit végétaux, ſoit minéraux. Voyez *Syrop anti-ſcorbutique*. L'eſprit-de-vin, l'eau-de-vie, les eaux ſpiritueuſes, mêlés avec les ſucs végétaux, occaſionnent la précipitation de beaucoup de fecule ; mais ces mêlanges ſont magiſtraux, & ne ſe font qu'à meſure qu'ils ſont preſcrits. Il y a des ſucs ſi peu mucilagineux, qu'ils ſe clarifient d'eux-mêmes & ſur le champ ; tels ſont les ſucs de joubarbe, de concombre ſauvage, &c. Il ſuffit de les filtrer immédiatement après qu'ils ſont exprimés. On ne clarifie pas moins facilement les ſucs acides des ceriſes, groſeilles, épinevinettes, citrons, &c. Il ne faut que les enfermer dans des bouteilles, & les mettre durant trois ou quatre jours dans un endroit chaud & ſec ; ils dépoſent leur fecule ; & dès qu'ils ſont bien clairs, on les filtre au papier gris. Si les fruits qu'on a employés étoient un peu trop mûrs, les ſucs ſont un peu plus de tems à s'éclaircir ; pour lors on y mêle un peu d'eau qui accélere leur clarification.

Conſervation des ſucs aqueux officinaux.
El. de Ph.

Les ſucs acides & ceux qui ſont ſalins ſe conſervent mieux que les autres ; mais pour cela il faut qu'ils aient été ſerrés très-clairs & abſolument ſans fecule, ſinon ils fermentent. On les enferme dans des bouteilles de verre; on recouvre leur ſurface de deux travers de doigt d'huile graſſe d'olives ou d'amandes douces ; on les bouche avec du liege, & on tient les bouteilles à la cave ou dans un autre endroit frais. L'huile d'olives mérite la préférence, parce qu'elle ne ſe rancit pas comme l'huile d'amandes douces, pendant le tems que l'on garde les ſucs ; il eſt vrai que la premiere ſe fige beaucoup plus aiſément que la derniere, & dès lors s'oppoſe moins au paſſage de l'air ; mais l'huile d'olives figée bouche encore aſſez bien pour conſerver les ſucs dépurés comme il convient.

Page 19-20. *Sucs anti-ſcorbutiques.*

Ces ſucs ne ſont pas ſeulement utiles pour guérir le ſcorbut de mer & le ſcorbut de terre ; comme ils forment un remede purifiant, fondant, atténuant, deſobſtruant, il y a beaucoup de cachexies produites par des engorgemens, des obſtructions & ſtagnations humorales, ſur-tout dans les conſtitutions froides & pituiteuſes, que ces ſucs diſſipent auſſi promptement que les affections ſcorbutiques.

Page 20-23. *Huile d'amandes douces.*
El. de Ph.

Frottez ou ſaſſez les amandes dans un linge neuf & rude pour emporter cette pouſſiere jaune rougeâtre qui ſe détache de l'écorce des amandes ſeches, & qui, quand on ne l'ôte pas, colore un peu l'huile, ce qui déplaît à bien des gens. Pilez les amandes dans un mortier de marbre avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en pâte, & qu'en les exprimant un peu

entre les doigts, vous voyïez ſortir l'huile. Voyez page 20.

Les huiles graſſes nouvellement exprimées ſont toujours un peu troubles ; mais au bout de peu de jours le mucilage qui les rend troubles, ſe précipite au fond du vaiſſeau, & elles deviennent tranſparentes ; elles le ſont d'autant plus, qu'elles ſont plus vieilles ; au reſte, pour être troubles, elles n'en ſont pas moins bonnes ; & il vaut mieux employer l'huile d'amandes douces récente & trouble, que plus ancienne & claire.

Page 23. *Beurre de Cacao*, Butyrum ſive Oleum è nucleis Cacao.
Ph. de Paris & El. de Ph.

Faites rôtir légérement des amandes de cacao dans une marmite de fer, juſqu'à ce que l'écorce ligneuſe ſe détache facilement : écraſez-les légérement ſur une table avec un rouleau de bois pour détacher toutes les écorces: enſuite ſecouez dans un van ces amandes concaſſées juſqu'à ce qu'il ne reſte que les amandes ſans écorce. Pilez les amandes dans un mortier de fer avec un pilon de fer bien chaud, & réduiſez ainſi les amandes en pâte ; broyez cette pâte ſur une pierre chaude : mettez le cacao ainſi broyé bouillir dans une grande quantité d'eau durant une demi-heure : enſuite laiſſez refroidir le tout : ramaſſez avec une écumoire le beurre de cacao qui eſt figé à la ſurface de l'eau. Faites bouillir le marc deux fois de la même maniere, & retirez le beurre. Faites fondre le beurre de cacao au bain marie : enſuite laiſſez-le figer ; puis enlevez-le pour en ſéparer l'humidité ; enſuite faites fondre de nouveau : coulez-le dans une bouteille longue & étroite qui ſera alors dans de l'eau bouillante, afin que l'huile, en reſtant quelque tems fluide, puiſſe ſe dépurer : laiſſez figer : caſſez la bouteille : ſéparez le beurre d'avec les *féces* : purifiez le beurre de cacao une ſeconde & une troiſieme fois de la même maniere juſqu'à ce qu'il ſoit net & qu'il ne contienne plus de parenchyme de l'amande de cacao. Pour accélérer la purification, vous pouvez paſſer le cacao liquéfié par un linge fin & ſerré, immédiatement après

que vous l'avez ſéparé de ſon humidité. Des diverſes méthodes d'extraire le beurre de cacao, la meilleure eſt celle que nous venons d'expoſer; la ſuivante eſt auſſi très-bonne.

Concaſſez ou réduiſez en poudre groſſiere le cacao: mettez-le dans un ſac de toile de coutil: plongez-le dans l'eau bouillante: entretenez l'eau à ce degré juſqu'à ce que tout le cacao ſoit échauffé également: alors mettez le ſac à la preſſe entre des plaques de fer chauffées à la chaleur de l'eau bouillante; l'eau qui eſt entrée dans le ſac ſort avec l'huile qui n'a pas le tems de ſe figer: exprimez juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien du ſac: faites bouillir le ſac avec ſon marc encore une fois; & exprimez-le de nouveau. Purifiez le beurre de cacao comme il eſt preſcrit ci-deſſus. Un troiſieme moyen pour obtenir le beurre de cacao, conſiſte à le mettre ſous la preſſe entre des plaques chaudes, immédiatement après qu'on l'a réduit en pâte, dans un mortier de fer chauffé. Ce moyen eſt moins long que les précédens; mais le beurre de cacao qu'on retire par ce procédé eſt un peu moins blanc.

Le beurre de cacao eſt un médicament très-adouciſſant, lubréfiant, relâchant, émollient, qui s'emploie tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; il ſe preſcrit dans les cas d'irritations vives à la gorge, à l'œſophage & à l'eſtomac, dans les toux accompagnées de ſéchereſſe de la gorge, ou lorſque cette partie eſt continuellement irritée par une ſeroſité ou pituite âcre. Quand on eſt obligé de preſcrire à des perſonnes qui ont une conſtitution délicate, l'eſtomac ou la poitrine ſenſibles, le kermès, la ſcille, la gomme ammoniaque, pour faciliter l'expectoration, diviſer les humeurs pituiteuſes épaiſſies & les glaires, on leur aſſocie ſouvent le beurre de cacao, afin qu'ils ſoient moins échauffans & irritans.

Huile epaiſſe de noix muſcade, Oleum per expreſſionem nucis moſchatæ.
Ph. de Paris & El. de Ph.

Prenez de bonnes muſcades; pilez-les dans un mortier

de fer un peu chauffé, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en pâte : enfermez cette pâte dans une toile de coutil : mettez-la ſous la preſſe entre des plaques de fer un peu chauffées, l'huile qui coule ſe fige en refroidiſſant : ramaſſez cette huile figée : faites-la fondre à la chaleur du bain-marie pour en faire une maſſe, afin qu'elle ſe conſerve mieux : c'eſt ce qu'on nomme *huile épaiſſe de muſcade ;* elle a une conſiſtance à-peu-près ſemblable au ſuif de bœuf. Quelques perſonnes recommandent d'échauffer les muſcades à la vapeur de l'eau bouillante, après qu'elles ſont pilées ; mais il eſt plus commode & plus ſûr de les piler dans un mortier chauffé modérément, afin de ne point faire diſſiper l'huile eſſentielle.

Cette huile eſt un excellent médicament fortifiant, ſtomachique, nervin ; on la preſcrit intérieurement depuis quatre grains juſqu'à douze, dans une boiſſon quelconque chaude, contre les affections nerveuſes, l'affoibliſſement & le relâchement général ou de l'eſtomac ſeulement : elle s'emploie auſſi à l'extérieur en liniment comme tonique & calmant.

Huile de Laurier, Oleum baccarum Lauri.
El. de Ph.

Prenez des baies ou fruits du laurier récens & parfaitement mûrs : pilez les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau pendant une demi-heure dans un vaiſſeau fermé, afin qu'il ne ſe faſſe que peu ou point d'évaporation : paſſez la liqueur encore bouillante, & exprimez fortement : laiſſez refroidir : ramaſſez à la ſurface une huile verte odorante, qui a la conſiſtance du beurre. Pilez le marc : faites bouillir de nouveau, & exprimez, comme la premiere fois, ce qui reſte d'huile.

Cette huile eſt recommandée en liniment dans les affections catarrhales, rhumatiſmales, ſciatiques, paralitiques, venteuſes, nerveuſes, qui ſont ſans ardeur ni fievre, & ſur les tumeurs qu'on veut réſoudre ; elle ſe donne quelquefois en lavement dans des coliques qui ne ſont pas accompagnées de forte chaleur, & en qualité de remede calmant ou nervin.

Page 28-29. *Huile de Goudron*, Oleum picis liquidæ.

Lorſqu'on fait infuſer le goudron pendant long-tems, par exemple huit ou dix jours, comme le recommande M. Baumé, il ſe ſépare une matiere réſineuſe qui vient à la ſurface de l'eau.

On a appellé cette matiere *huile de goudron*, & on l'a beaucoup vantée comme dépurative : ce ſont les principes réſineux plus rapprochés, & par conſéquent plus actifs, plus échauffans, plus irritans, plus anti-ſeptiques, mais par cela même moins propres aux uſages internes dans la plûpart des cas. L'eau qui a ſejourné trop long-tems ſur le goudron, a le même inconvénient d'avoir trop de principes réſineux, une ſaveur & une odeur trop fortes, enfin d'être trop irritante & échauffante.

M. Baumé recommande de filtrer l'eau de goudron au papier gris pour la purifier des corps étrangers.

Page 30. *Eau de chaux d'écailles d'huîtres*, Aqua calcis oſtrearum.

Prenez des écailles d'huîtres : lavez-les pour en emporter toutes les ſubſtances étrangeres & la matiere mucilagineuſe : mettez-les dans un creuſet ; placez le creuſet dans un fourneau à vent : chauffez par degrés : tenez le creuſet obſcurement rouge pendant environ deux heures, ou juſqu'à ce que les coquilles n'exhalent plus de vapeurs : alors augmentez le feu violemment, & entretenez-le pendant deux ou trois heures en cet état. Otez le creuſet du feu ; & lorſqu'il eſt refroidi, verſez ce qu'il contient dans une terrine de grès, *El. de Ph.* faites enſuite l'eau de chaux, comme il eſt dit *page 28.* M. Whytt, qui a donné un excellent mémoire ſur les vertus de l'eau de chaux pour la guériſon de la pierre, préfere l'eau de chaux faite avec les coquilles d'huîtres à celle qui ſe fait avec les pierres à chaux. Non ſeulement les coquillages ne contiennent pas, comme les pierres, des matieres minérales de différens genres, &

même métalliques, mais il y a lieu de croire que ces corps qui n'ont reçu aucune altération, donnent une chaux qui a d'autres qualités, ou les mêmes à un degré plus parfait. On a vu l'eau de chaux de coquilles d'huîtres produire des effets ſurprenans chez des perſonnes attaquées de la pierre ou de la gravelle : elle a fondu les pierres les moins dures ; & chez les malades dont la pierre étoit très-dure, elle a diminué les ſymptomes, au point de faire croire la pierre fondue, parce qu'elle détruit les angles de ces pierres, guérit les ulcérations, & fortifie les membranes.

Les perſonnes attaquées de la pierre prendront chaque jour, ſous la forme qui leur ſera le moins déſagréable, une once de ſavon d'Alicante coupée dans la partie intérieure de la maſſe, & elles boiront trois chopines, & même plus, d'eau de chaux faite avec des écailles d'huîtres. On commencera par de plus petites doſes de chaux & de ſavon, par exemple, une chopine d'eau de chaux & trois gros de ſavon par jour, ou même moins, ſi le malade a des douleurs violentes ; & dans ce dernier cas, il conviendroit peut-être de préférer, pour quelque tems, la ſeconde eau de chaux, ou même la troiſieme, à la premiere qui eſt plus active. Si le malade prend ce ſavon en pillules ou rapé, il peut le partager en trois doſes, dont il prendra la plus forte le matin à jeun, de meilleure heure qu'il pourra ; la ſeconde à midi ; & la troiſieme à ſept heures du ſoir ; il boira par deſſus chaque doſe un grand verre d'eau de chaux, & prendra le reſte entre ſes repas en guiſe de boiſſon ordinaire. On peut adoucir un peu le goût déſagréable de l'eau de chaux, en y mêlant du lait doux en petite quantité, & le faire paſſer entierement, en ſe lavant la bouche, immédiatement après l'avoir priſe, avec un peu de vinaigre & d'eau, qu'il faut bien ſe donner de garde d'avaler. Un gros & demi ou deux gros de baies de genievre infuſées dans chaque pinte d'eau de chaux, en corrigent un peu le goût. Mais ſi le malade a de la peine à prendre le ſavon ſous cette forme, ou ſi ſon eſtomac ne s'en accommode pas, il faut en faire diſſoudre une once dans trois demi-ſeptiers d'eau de chaux

faite avec des coquilles qui aient été expoſées long-tems à l'air, prendre cette diſſolution en trois fois, & boire le reſte de l'eau de chaux toute pure. S'il n'eſt pas poſſible de trouver des coquilles, on fera prendre la même quantité d'eau de chaux ordinaire avec une once & demie de ſavon au moins, ce qui augmentera conſidérablement ſa vertu diſſolvante. Il ne faut prendre de ſavon que la quantité qui tient le ventre libre, ſans purger ou cauſer de dévoiement, parce qu'alors la plus grande partie des médicamens ſort par les ſelles, & par conſéquent n'agit pas ſur la pierre. Il eſt bon de remarquer que la diſſolution de ſavon dans l'eau de chaux n'eſt pas ſi déſagréable au goût, que lorſqu'on la fait dans l'eau commune. Le ſavon joint à l'eau de chaux, agit non-ſeulement comme un puiſſant diſſolvant de la pierre, mais encore il détruit tous les acides de l'eſtomac & des inteſtins; il contribue par là à tenir le ventre libre, & à prévenir la conſtipation que l'eau de chaux ne manqueroit pas de produire. L'uſage de l'eau de chaux doit être continué pendant pluſieurs mois, & ſi la pierre eſt bien groſſe, pendant des années entieres. Lorſque le malade ſera accoutumé à ce remede, il pourra non-ſeulement prendre la premiere eau, mais encore, s'il croit pouvoir le ſoutenir, il fera bien d'en augmenter la vertu diſſolvante, en la faiſant paſſer une ſeconde fois ſur des coquilles nouvellement calcinées. Une pinte de cette eau double, dans laquelle on aura fait diſſoudre une once ou une once & demie de ſavon, étant priſe chaque jour, pendant quelque tems, ſera, j'oſe l'aſſurer, le remede le plus ſûr & le moins déſagréable qu'on puiſſe employer contre la pierre. Pendant l'uſage de l'eau de chaux & du ſavon, le malade s'abſtiendra de toutes les boiſſons acides & fermentées, telles que le vinaigre, le vin, la bierre, le cidre; ſa boiſſon ordinaire ſera du lait coupé avec de l'eau, ou une ptiſanne de racines de guimauve, de perſil & de régliſſe: il fera très-peu d'uſage de viandes ſalées & de miel: il ne mangera point de fruits acides & acerbes; mais il peut ſans crainte uſer de lait & de ſucre, manger des aſperges, artichaux, navets, oignons, poireaux, épinards, laitues, chicorées,

raves, pois, pommes de terre, du céleri, du pourpier, & de la viande fraiche des animaux qui ſe digerent avec facilité. Comme la guériſon dépend principalement de la vertu diſſolvante que l'eau de chaux communique à l'urine, le malade fera bien de ne prendre d'autres boiſſons qu'autant qu'il en aura beſoin pour appaiſer ſa ſoif, & de retenir ſes urines auſſi long-tems qu'il le pourra ſans s'incommoder, afin de leur donner plus de tems pour agir ſur la pierre. Si le malade, après avoir eu froid, ou à la ſuite d'un violent exercice, ſent augmenter conſidérablement ſes douleurs, il fera bien de ſuſpendre l'uſage de ces remedes pendant quelques jours, & d'avoir recours aux opiatiques, aux lavemens émolliens, aux fomentations & aux bains tiedes. Si le ſavon & l'eau de chaux excitent une grande chaleur & une altération conſidérable, on pourra faire prendre aux malades trente ou quarante gouttes d'eſprit de nitre dulcifié dans un verre d'eau de chaux, deux ou trois fois le jour. Si l'eau de chaux occaſionne de la conſtipation, il eſt néceſſaire que le malade prenne de tems en tems des pilules faites avec parties égales de ſavon & d'aloës, ou avec de la manne, du ſéné, de la rhubarbe, du jalap, &c. ſans employer de ſels purgatifs.

Au lieu de ſavon, on peut faire prendre, deux ou trois fois par jour, deux gros d'une leſſive faite avec de la potaſſe purifiée & des écailles d'huîtres calcinées, délayée dans cinq onces d'eau de chaux, où l'on ajouteroit une once de lait & une demi-once de ſyrop de ſucre. Si on ne peut preſcrire, ni le ſavon, ni la leſſive alkaline ou de potaſſe, on donnera l'eau de chaux d'huîtres ſeule, & à grande doſe.

Les perſonnes ſujettes à de fréquentes attaques de colique néphrétique, quand même elles n'auroient pas de pierre dans la veſſie; celles qui ſont ſujettes aux graviers, aux urines épaiſſes & bourbeuſes, aux douleurs ſourdes dans la région des reins, pourront prévenir ces accidens ou en diminuer la violence, en prenant tous les mois ou tous les deux mois, pendant pluſieurs jours, une chopine d'eau de chaux d'écailles d'huîtres. On a publié pluſieurs obſervations qui démontrent que l'eau

de chaux d'écailles d'huitres peut encore s'employer avec ſuccès en injection dans la veſſie pour diſſoudre la pierre, diminuer les maux qu'elle cauſe, & concourir avec les remedes internes à une cure parfaite ou palliative. Voyez *Eſſai ſur l'eau de chaux*, par M. Whytt.

Eau de chaux ſeconde & troiſieme, Aqua calcis ſecunda & tertia.

Lorſqu'on prépare l'eau de chaux, on emploie ordinairement beaucoup de chaux, à proportion de la quantité d'eau. Quand on a ſéparé la premiere eau, on repaſſe de nouvelle eau ſur ce qui reſte de chaux : ce qui ſe répete juſqu'à trois & quatre fois pour avoir des eaux de chaux que l'on regarde comme beaucoup moins fortes que la premiere, & on preſcrit la ſeconde, la troiſieme ou la quatrieme eau de chaux dans les cas où l'on juge la premiere trop active. Il paroît égal d'affoiblir l'eau de chaux premiere, en y mêlant autant d'eau pure qu'il paroît néceſſaire pour avoir une eau de chaux auſſi douce que les circonſtances le demandent.

Page 33-42. *Infuſions à l'eau bouillante.* El. de Ph.

Les plantes & les parties des plantes délicates, telles que les capillaires, les feuilles de ſcordium, de chamedris, les fleurs de camomille, le ſafran, les fleurs de mauve, de guimauve, & ce qu'on nomme les eſpeces, *ſpecies*, doivent être infuſées comme le thé. On verſe un poiçon d'eau bouillante ſur une pincée des ſubſtances qu'on veut mettre infuſer ; on couvre le vaiſſeau juſqu'à ce que la liqueur ſoit à demi refroidie, ou que les liqueurs qui infuſent ſoient précipitées au fond du vaiſſeau. Ces ſortes d'infuſions ſe font le plus ſouvent chez les malades ; & elles ſervent de boiſſon ordinaire ; il faut qu'elles ſoient légeres, peu chargées de parties extractives ; mais elles doivent contenir les principes volatils des ſubſtances infuſées. On emploie plus ou moins d'eau ou de médicament, ſelon que l'on veut une infuſion plus ou moins

chargée de principes. Les infuſions doivent être parfaitement claires & tranſparentes. Lorſqu'on les paſſe pour en ſéparer les herbes, on ne doit point exprimer le marc, du moins il faut le faire très-légérement, ſans quoi l'infuſion devient trouble & dégoûtante. Quand on veut s'éviter la peine de paſſer les infuſions, on enferme dans un linge les ſubſtances qu'on veut employer, & on met ce nouet tremper dans l'eau bouillante. Si les ſubſtances à infuſer ont beaucoup de volume, ſont dures, ligneuſes, comme les bois, les écorces, certaines racines, on les coupe, on les concaſſe préalablement; on rejette la poudre qui s'eſt formée en concaſſant; ces matieres doivent infuſer plus long-tems. Lorſque les ſubſtances dont on ordonne l'infuſion contiennent des principes aromatiques ou d'un autre genre, mais volatils, il faut les faire infuſer dans des vaiſſeaux parfaitement clos.

Eſpeces, Species.

Des mêlanges de plantes & autres drogues ſimples faits pour remplir diverſes indications, reçoivent quelquefois le nom d'eſpeces, *ſpecies*, lorſqu'elles ſont hachées ou concaſſées, ou même réduites en poudre. On preſcrivoit autrefois très-fréquemment des médicamens ſous cette forme, pour en faire des infuſions & des décoctions, tant internes qu'externes. Il eſt très-avantageux de conſerver les plantes réduites en petites parties pour les employer dans les ſaiſons où on ne peut les avoir fraîches ou récentes, & pour les emporter en voyage ou à la ſuite des armées; mais aujourd'hui il y a peu de mêlanges connus ſous le nom d'*eſpeces*, qui ſoient admis dans la pratique, ſoit en Angleterre, ſoit en France. La plûpart des médicamens de ce genre, ou qui en tiennent lieu dans ces pays, ſont preſcrits ſous les noms d'*infuſion*, de *décoction* & de *poudre*. Voyez ces divers articles dans la troiſieme & la quatrieme Partie de cet Ouvrage, & l'article *Eſpeces* dans la quatrieme Partie. Le plus grand nombre des eſpeces réunit une très-grande quantité de ſubſtances différentes: ce qui rend les infuſions & les décoctions déſagréables au goût & à l'odorat, ſans qu'elles

qu'elles aient plus de vertus qu'un mélange moins nombreux de ſubſtances du même genre. On pourroit avec quatre ou ſix des plantes qui entrent dans la plûpart des mêlanges qu'on nomme *eſpeces*, & qui ſont deſtinées à ſervir en décoctions, en infuſions ou en poudres, faire des compoſés qui ne céderoient pas en vertus à ces nombreux mêlanges ; il ſuffiroit de choiſir les plus actives de ces ſubſtances, & de les employer à plus forte doſe. Nous ne rapporterons ici ſous le nom d'eſpeces pour infuſion que le faltrank.

Eſpeces vulnéraires. Faltrank, Vulnéraires Suiſſes.
Species vulnerariæ ſeu traumaticæ. Species Helveticæ.

Les Suiſſes ſont depuis long-tems dans l'uſage de vendre au reſte de l'Europe, ſous les noms précédens, un mêlange de plantes ramaſſées ſur leurs montagnes ; ils choiſiſſent celles qui paſſent chez eux pour de bons remedes vulnéraires : ils les diviſent en petites parties en les déchirant ou les coupant, & les mêlent. Le choix des plantes & les proportions ſelon leſquelles elles entrent dans le mêlange, ſont réglés par l'uſage des familles qui font les récoltes & les mêlanges, ou par des recettes qui ſe communiquent ; auſſi ne trouve-t-on pas toujours dans le faltrank les mêmes plantes, ni les mêmes quantités de chacune. Au reſte, tous ces mêlanges ne contiennent que des plantes ſalutaires propres à la plûpart des uſages auxquels ils ſervent. Les divers faltranks ont les mêmes qualités, à très peu de choſe près. On y reconnoît en général les plantes de la formule ſuivante. Ainſi on ſe ſervira des faltranks qui ſe trouvent dans le commerce ; ou bien on en compoſera ſur les mêmes principes, en préférant de recueillir les plantes ſur les montagnes, & dans le tems où chaque partie qu'on prendra ſera dans ſa plus grande vigueur. Voyez Tome I.

Faltrank commun.

Prenez feuilles de veronique,	}	de chaque
de millepertuis,	}	quatre onces.

fleurs de pied de chat, } de chaque
pas d'âne, } quatre onces.

feuilles de bugle,
ſanicle,
pervenche,
lierre terreſtre,
chardon-béni,
ſcordium,
aigremoine,
betoine,
ſcolopendre,
millefeuille,
} de chaque deux onces.

Coupez ces plantes ſeches en petites parties : mêlez-les auſſi exactement qu'il eſt poſſible. Ce mêlange ſe preſcrit par pincées, & ſe prépare comme le thé, en verſant un gobelet d'eau bouillante par chaque pincée de mêlanges ; ou deux gobelets pour une pincée, ſi l'on veut avoir une boiſſon moins active & moins odorante : on ferme avec ſoin la théiere ou autre vaiſſeau ; on laiſſe infuſer dix à douze minutes, après quoi l'infuſion eſt bonne à prendre ; on en boit à jeun une chopine ou deux ; on peut mettre un petit morceau de ſucre dans chaque gobelet, ou un peu de ſyrop ſur le tout pour rendre la boiſſon plus gracieuſe. *El. de Ph.*

Cette infuſion eſt tonique, ſtomachique, vulnéraire & diaphorétique ; on la conſeille dans les cas où l'eſtomac eſt foible, ou ne fait pas ſes fonctions aſſez bien ou aſſez promptement, parce que les fibres ſont trop lâches & après les coups, ſecouſſes, contuſions de tout le corps ou de quelque partie, quand on craint qu'il ne s'y faſſe des ſtagnations : elle eſt également utile pour diſſiper les toux, les maux de gorge, les douleurs rhumatiſantes, lorſque ces incommodités ſont nouvelles, à un foible degré, ſans fievre ou chaleur conſidérable, & cauſées par la ſuppreſſion momentanée de la tranſpiration.

Page 43-62. *Décoctions.*

La décoction eſt plus chargée de principes extractifs

que l'infuſion, & ne contient point les principes volatils des diverſes ſubſtances, ou du moins en conſerve très-peu, parce que la chaleur de l'ébullition les diſſipe, la décoction ſe faiſant à l'air libre ou dans des vaiſſeaux qui ne ſont pas exactement fermés. Les matieres qui ſont du reſſort de la décoction, ſont les végétaux, les animaux, & quelques ſubſtances minérales. On emploie pour les décoctions toutes les liqueurs, à l'exception des liqueurs ſpiritueuſes rectifiées, que la chaleur fait évaporer; & le plus ſouvent on preſcrit l'eau, le vin, le vinaigre, quelquefois la bierre, &c.

La quantité du véhicule ou de la liqueur qu'on emploie dans les décoctions, ne peut ſe déterminer avec exactitude; il faut proportionner cette quantité à ce qu'il doit reſter de décoction & à la durée de l'ébullition. L'ébullition doit être d'autant plus longue, que les matieres qu'on y ſoumet ſont plus dures: ce qui néceſſite à faire infuſer pendant pluſieurs heures certains corps très-compacts, comme la ſquine, le gayac, &c. avant de les ſoumettre à l'ébullition pour en préparer des décoctions. *El. de Ph.*

Décoctions composées de ſubſtances de différente nature.

Commencez par faire bouilllir les matieres qui ſont dures & ſeches, telles que les raclures d'yvoire ou de corne de cerf, les bois, les racines ſeches, ligneuſes, l'orge; ces ſubſtances étant amollies, mettez les racines fraîches ou récemment tirées de la terre, comme celles de chicorée, de patience ſauvage, coupées par morceaux ou fendues; au bout de huit ou dix minutes mettez les fruits coupés & mondés: après le même tems, mettez les herbes non odorantes hâchées groſſierement, d'abord celles qui ſont ſeches, & quelques minutes après celles qui ſont récentes: enfin mettez les ſemences non odorantes concaſſées: retirez du feu; couvrez le vaiſſeau; & lorſqu'il ſera un peu refroidi, paſſez la décoction avec expreſſion: laiſſez dépoſer en repos, & décantez ce qui eſt très clair. Si vous voulez employer quelques ſubſtances aromatiques, les plantes anti ſcor-

butiques, les capillaires, &c. écraſez ou concaſſez ces matieres : verſez promptement ſur celles-ci la décoction bouillante : couvrez le vaiſſeau exactement : laiſſez refroidir : paſſez avec une légere expreſſion : laiſſez dépoſer, & décantez ce qui eſt clair. Si vous devez faire entrer dans les décoctions des matieres animales, comme du veau, du poulet, des viperes & autres ſubſtances qui n'ont rien de volatil, mettez-les dans l'eau au commencement de la décoction, après les avoir lavées dans une eau très chaude, ce qu'on appelle blanchir la viande. Si ce ſont des écréviſſes ou une autre ſubſtance animale facile à cuire, & qui fournit par l'ébullition quelques principes volatils, concaſſez cette matiere, & verſez ſur elle la décoction bouillante que vous couvrirez auſſi-tôt très-exactement, comme il a été dit ci-deſſus pour les ſubſtances aromatiques.

Ne faites pas bouillir trop long-tems les ſubſtances que vous ſoumettez à la décoction, parce que les principes que fourniſſent les végétaux par une légere décoction, ſont différens de ceux qu'on obtient par une forte ébullition, & les premiers ſont plus efficaces. Lorſque les végétaux éprouvent une trop forte ébullition, ils fourniſſent beaucoup de mucilage & des principes âcres, ce qui détruit ou diminue les vertus de ces ſubſtances. On a remarqué qu'en faiſant bouillir long-tems les matieres âcres, irritantes, piquantes, on empêche qu'elles ne ſoient trop actives : que la décoction de coloquinte qui a bouilli long-tems eſt moins purgative que ſon infuſion : que les mirobolans, la rhubarbe, ſont laxatifs, lorſqu'ils n'ont bouilli qu'un inſtant, & aſtringens après une longue ébullition : que les feuilles & follicules de ſéné fourniſſent par infuſion, & par une légere ébullition, tous leurs principes purgatifs, & que par une forte ébullition ces ſubſtances rendent un mucilage fort épais, très-dégoûtant pour le malade, & qui détruit tellement la vertu purgative, que ces fortes décoctions ne purgent preſque point.

Lorſqu'on fait entrer des racines bulbeuſes dans les décoctions, on doit les mettre un peu avant les fleurs ; il ſuffit qu'elles prennent quelques bouillons. Tous les

capillaires ne doivent pas bouillir, ou du moins que quelques minutes, leur odeur agréable ſe diſſiperoit; il ne faut pas non plus faire bouillir les fleurs, les unes à cauſe du mucilage qu'elles fourniroient, les autres, parce qu'elles perdroient leur odeur. Si l'on fait bouillir la racine de régliſſe, elle forme une décoction âcre & amere, ſur-tout quand elle eſt vieille; au lieu qu'elle donne une boiſſon ſucrée douce, quand elle n'a qu'infuſé dans l'eau bouillante, ou éprouvé l'ébullition quelques minutes.

Lorſque dans les décoctions on fait entrer du miel, de la manne, du ſucre ou des ſubſtances qui en contiennent, comme la caſſe, on ne doit les mettre que ſur la fin; & lorſque les décoctions ſont paſſées, on paſſe la décoction de nouveau, s'il eſt néceſſaire. Il en eſt de même pour les gommes-réſines, telles que la ſcammonée; ces ſubſtances doivent être réduites en poudre; & il ne faut les délayer dans les décoctions que lorſqu'elles ſont entierement refroidies, ſans quoi la partie réſineuſe ſe ramolliroit, ſe grumeleroit, & ne ſe trouveroit plus diſtribuée également dans le médicament.

On clarifie les décoctions avec quelques blancs d'œufs, lorſqu'on veut qu'elles ſoient moins dégoûtantes; & cela ſe fait de la même maniere qu'il a été recommandé pour les ſucs dépurés, & avant que de verſer les décoctions ſur les aromates. *El. de Ph.*

Infuſions-décoctions.

Lorſqu'on fait entrer dans les décoctions des ſubſtances aromatiques & celles qui contiennent des principes volatils, telles que les plantes anti-ſcorbutiques, il faut les mettre à part dans un vaiſſeau bien fermé, verſer deſſus la décoction des autres, tandis qu'elle eſt très-chaude, & ne paſſer la liqueur que lorſqu'elle eſt refroidie. Ces médicamens ſe nomment *infuſions-décoctions.*

Page 62. *Préparation du petit-lait.*

On ſait que le lait de tous les animaux mêlé avec quel-

que ſubſtance acide ſe ſépare en deux parties, la partie blanche caſéeuſe ou le fromage, & la partie ſéreuſe saline qu'on nomme *le petit-lait:* ces deux parties principales ſe trouvent en différentes proportions dans les diverſes eſpeces de lait, c'eſt-à-dire dans le lait des différens animaux. Voyez Tome I. page 324. Le petit lait étant d'un très-fréquent uſage en Médecine, nous allons rapporter, dans le plus grand détail, les diverſes méthodes de le préparer.

El. de Ph. de B.

Tous les acides, ſoit végétaux, ſoit minéraux, ont la propriété de cailler le lait; mais il y a beaucoup d'autres ſubſtances qui n'ont aucune propriété acide, & qui néanmoins caillent le lait auſſi bien; de ce dernier genre ſont les fleurs du gallium blanc, celles du gallium jaune, celles de la plûpart des chardons, de la roſe de Provins, &c. la membrane intérieure du goſier des volailles. La préſure eſt une maſſe de lait caillé qui ſe trouve dans l'eſtomac des veaux qui têtent & ne prennent point d'autre aliment que du lait. Les Bouchers mêlent un peu de ſel marin à cette matiere, pour qu'elle ſe conſerve; & ils la font ſécher au ſoleil ou au feu. C'eſt la préſure qu'on emploie ordinairement pour préparer le petit-lait, à moins que le Médecin ne preſcrive de ſe ſervir de ſucs acides, de ſucs anti-ſcorbutiques, de fleurs de chardonnette ou d'autres fleurs, d'alun, de fruits acides, de vin, ou de toute autre ſubſtance capable de cailler le lait. Le petit-lait préparé avec le vinaigre conſerve l'odeur du vinaigre.

Prenez deux pintes de lait de vache ou tout autre lait: mettez-le dans une baſſine d'argent ou dans un vaiſſeau de terre verniſſée: placez le vaiſſeau ſur les cendres chaudes; prenez quinze ou dix-huit grains de préſure: délayez-la dans trois ou quatre cuillerées d'eau: verſez-la dans le lait: mêlez avec une ſpatule. A meſure que le lait s'échauffe, il ſe caille; le petit-lait ou la partie ſéreuſe ſe ſépare de la partie blanche ou caſéeuſe; lorſque ces deux parties paroiſſent bien diſtinctes, on verſe le

tout dans une chauſſe d'étamine ; le petit-lait la traverſe : elle ne retient que le caillé que l'on laiſſe égoûter ; ce petit-lait eſt toujours rendu un peu blanchâtre par une petite portion de la partie caſéeuſe très-diviſée ; mais on peut la ſéparer de maniere que le petit-lait reſte limpide ou ſans couleur : ce que l'on appelle clarifier. Voyez ci-deſſous *Clarification.*

Lorſque le médecin juge que les acides que l'on emploie ordinairement pour faire le petit-lait peuvent être nuiſibles au malade, on fait cailler le lait avec la fleur de chardonnette, en ſuivant le procédé que voici.

Prenez vingt-quatre ou trente grains de fleurs de chardonnette : faites-les infuſer pendant un quart-d'heure dans deux onces d'eau bouillante : paſſez cette infuſion avec une forte expreſſion : mêlez-y environ deux onces de lait, & pour le reſte de l'opération, ſuivez le premier procédé.

Clarification du petit-lait.

Mettez dans une baſſine d'argent ou un vaiſſeau de terre verniſſée un blanc d'œuf, un verre de petit-lait & douze ou quinze grains de crême de tartre : battez ou fouettez ce mêlange : ajoutez le reſte du petit-lait : mêlez de nouveau : puis remettez le mêlange ſur le feu, juſqu'à ce qu'il ait jetté quelques bouillons. La crême de tartre acheve de coaguler ce qui reſte de la partie blanche du lait : le blanc d'œuf en cuiſant ſe coagule & enveloppe la partie caſéeuſe. Lorſque le petit-lait eſt clair, on le filtre au papier gris ; ce qui paſſe eſt parfaitement limpide & a une couleur verdâtre.

Quand le médecin fait préparer le petit-lait ſans acides, il ne faut employer que les blancs d'œufs pour le clarifier : puis on le filtre, comme nous venons de le dire.

Page 64. *Vinaigre Roſat.* Acetum Roſaceum. Ph. de Paris.

Lorſqu'on met les roſes & le vinaigre en digeſtion au ſoleil, vingt jours ſont bien ſuffiſans ; ſi on emploie la

chaleur douce du bain de ſable, la digeſtion ſe fera ſuffiſamment en cinq ou ſix jours.

On peut préparer de la même maniere le vinaigre de ſureau, *acetum ſambuci*; le vinaigre d'eſtragon, *acetum dracunculi*; le vinaigre d'œillet, *acetum caryophyllorum*; le vinaigre de ſouci, *acetum calendulæ*; ces vinaigres réuniſſent les vertus du vinaigre & de la plante qu'on y a fait digérer, & ils ſe donnent dans les maux où ces deux médicamens ſont indiqués. Voyez Tome I. Leur doſe eſt en général depuis un gros juſqu'à une demi-once, étendue dans une autre liqueur, & le plus ſouvent diviſée en pluſieurs priſes.

Page 65. *Vinaigre de ſcille.*

La Ph. de Paris ne preſcrit que huit onces de ſcille ſeche pour ſix livres de vinaigre. M. Baumé recommande de n'employer la ſcille que ſeche, ayant obſervé que la ſcille récente affoiblit le vinaigre par la grande quantité d'eau qu'elle contient, & le fait gâter.

Vinaigre de Colchique, Acetum Colchici.
El. de Ph.

Prenez de l'oignon de colchique d'automne récemment tiré de la terre, une once; ou du même oignon ſéché comme la ſcille, une demi-once.
de vinaigre, une livre.

L'oignon de colchique doit être lavé avec ſoin: enlevez les racines fibreuſes ou le chevelu & ſon talon, ainſi que la membrane externe: coupez-le par tranches: mettez celles-ci dans un matras ou autre vaiſſeau de verre: verſez le vinaigre par-deſſus le colchique: tenez le mêlange en digeſtion au bain de ſable à une chaleur douce pendant quarante huit heures, en ayant ſoin d'agiter le matras de tems en tems: alors paſſez la liqueur avec expreſſion: filtrez-la au papier gris, & renfermez-la dans une bouteille bien bouchée.

Le vinaigre de colchique ſe preſcrit de la même maniere & dans les mêmes maladies que celui de ſcille, avec cette exception que le vinaigre de colchique ſe donne, du moins au commencement de ſon uſage, à une doſe plus foible d'environ un tiers, parce qu'il eſt plus actif, plus virulent; on l'a vu diſſiper des hydropiſies de divers genres qui avoient réſiſté aux préparations de ſcille, ou procurer du ſoulagement à des hydropiques incurables chez qui la nature s'étoit habituée à la ſcille.

Page 66. *Vinaigre des quatre voleurs.*

Il faut prendre les divers ingrédiens ſecs & pilés groſſierement, à l'exception des gouſſes d'ail qu'on emploie récentes & coupées par tranches; il eſt à propos de filtrer encore la colature au papier gris, afin que le vinaigre ſoit plus clair; mais il y a lieu de croire qu'il n'a pas alors autant de vertus.

Ce vinaigre anti-putride, anti-peſtilentiel, s'emploie dans tous les cas de maladies contagieuſes, & lorſque l'air eſt putride; on s'en frotte les mains, le viſage; on en fait évaporer dans une chambre en le mettant bouillir ſur un rechaud, ou le jettant ſur une pelle rouge, on expoſe à la vapeur les habits dont on veut diſſiper le mauvais air, ou que l'on veut porter en s'y expoſant; il ſe prend auſſi intérieurement, étendu dans de l'eau, & adouci avec du ſucre. La doſe eſt d'un gros à une demi-once en pluſieurs priſes.

Page 67. *Vinaigre thériacal de la Ph. de Paris.*

Prenez des ingrédiens de l'eau thériacale, huit onces:
de vinaigre, huit livres.
de thériaque, huit onces.

Concaſſez les ingrédiens dans un mortier de fer: mettez-les macérer avec le vinaigre dans un matras au ſoleil durant un mois, ou au bain de ſable, à une chaleur douce pendant quinze jours: paſſez avec expreſſion: mettez la thériaque dans la colature: faites digérer le mêlange de nouveau & autant de tems: tenez le matras

bien bouché, ſecouez-le deux ou trois fois par jour.

Le vinaigre thériacal eſt tonique, cordial, ſtomachique, propre à corriger la putridité des humeurs du corps & les miaſmes corrompus de l'atmoſphere & des habits. On peut l'employer, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, de la même maniere que le vinaigre des quatre voleurs, ces deux compoſitions ſe reſſemblant beaucoup par les qualités & les effets.

Page 68. *Vins Médecinaux.*

Ph. de B.

Ces vins ſe préparent par la fermentation ou par l'infuſion. Ceux qu'on prépare par la fermentation, ſe font en mêlant des ſubſtances médecinales avec du ſuc de raiſins nouvellement exprimé, & en laiſſant fermenter le mêlange. Mais la fermentation qui change la nature du ſuc doux exprimé du raiſin, change auſſi celle des médicamens, au point que les purgatifs les plus violens conſervent à peine quelques propriétés laxatives après leur fermentation. Les ſucs amers des végétaux, comme celui de l'abſynthe, perdent conſidérablement de leur ſaveur en ſe changeant en liqueur ſpiritueuſe avec le mout. La réſine des ſucs gommeux-réſineux qu'on ſoumet à la fermentation, ſe ſépare & ſe dépoſe après s'être décompoſée preſque entierement.

Les vins médecinaux deſtinés pour l'uſage interne doivent être préparés à froid, & tenus dans un endroit frais à l'abri du ſoleil. Il convient que le vaiſſeau dans lequel ſe fait l'infuſion ſoit exactement fermé. Quand on a un tems ſuffiſant, c'eſt-à-dire ſix ou huit jours pour préparer ces vins par infuſion à froid, il ne faut pas employer la chaleur du feu qui a pluſieurs inconvéniens ; mais on aura recours à la chaleur du bain-marie pour les vins dont le malade ne pourra pas attendre la préparation. On ne doit faire entrer dans les vins officinaux que des ſubſtances ſeches, ou du moins très-peu de celles qui ſont récentes à cauſe de l'humidité qu'elles fourniſſent, qui affoiblit le vin & le fait gâter. Mais on peut faire entrer les ſubſtances récentes dans les vins magiſtraux qui

ſont faits pour être conſommés auſſi-tôt qu'ils ſont préparés. Les plantes antiſcorbutiques doivent être employées récentes dans les vins officinaux ; leurs ſucs ne gâtent pas ces vins : ils doivent être préparés par infuſion à froid, lorſque les circonſtances le permettent. On emploie le vin blanc, le vin rouge & les vins de liqueur pour préparer les vins médecinaux. Le vin de quinquina perd ſa couleur au bout de quelque tems. La noix de galle & pluſieurs matieres aſtringentes ont le même effet ſur le vin rouge.

Vin Emétique, Vinum Emeticum.
Ph. de Paris.

Prenez foye d'antimoine en poudre, quatre onces.
vin blanc ordinaire, deux livres.

Mêlez le tout dans une bouteille : bouchez-la exactement : ſecouez-la trois ou quatre fois le jour : laiſſez cette infuſion ſe faire à froid durant huit à dix jours avant de l'employer, & conſervez-la ſur ſon marc.

Ce vin ſe preſcrit en lavemens ; ſa doſe eſt depuis deux gros juſqu'à quatre onces.

Les effets de ce remede étant ſujets à varier beaucoup, parce que ſa force, ſon action, dépendent de la nature du foye d'antimoine, de celle du vin, de la longueur de l'infuſion, &c, il vaudroit mieux adminiſtrer le tartre émétique dans de l'eau ; ou dans du vin, quand on veut abſolument employer du vin pour menſtrue ; on régleroit plus facilement les effets de ce vin ; il pourroit auſſi s'adminiſtrer intérieurement comme altérant & diaphorétique.

Vin d'Abſynte, Vinum Abſynthites.
Ph. de Paris.

Prenez ſommités fleuries & ſéchées de la grande & de la petite abſynthe, de chacune quatre livres.

Mettez-les dans un vaiſſeau qui tienne cinquante pintes ou cent livres de liqueur : rempliſſez le vaiſſeau de ſuc récemment exprimé de raiſins mûrs : laiſſez fermenter ; lorſque la fermentation ſera ceſſée & le vin éclairci,

tirez dans d'autres vaiſſeaux tout ce qui eſt clair, & bouchez-les exactement.

On peut préparer de la même maniere d'autres vins médecinaux avec des végétaux.

Vin d'Abſynte extemporané, Vinum Abſynthites extemporaneum.
Ph. de Paris.

Prenez de feuilles ou de ſommités fleuries des deux eſpeces d'abſynthe, de chacune, ſix gros.
de vin blanc, quatre livres.

Laiſſez infuſer pendant vingt-quatre heures : enſuite paſſez avec expreſſion : puis filtrez la colature.

On peut n'employer qu'une des eſpeces d'abſynthe, ou même ſe ſervir de toute autre eſpece que ces deux-ci, en obſervant de mettre de celle qu'on aura autant qu'il y a ici des deux eſpeces communes.

Vin Scillitique, Vinum Scilliticum.
Ph. de Paris.

Prenez de ſcille ſeche & coupée par petits morceaux, une once.
de vin d'Eſpagne, une livre.

Mêlez : laiſſez infuſer au bain-marie pendant douze heures juſqu'à ce que la liqueur rougiſſe ; enſuite filtrez-la au papier ; on peut ſubſtituer au vin d'Eſpagne un autre bon vin blanc.

Ce vin eſt un excellent remede diurétique, apéritif, qui s'emploie aſſez fréquemment pour la guériſon des diverſes eſpeces d'hydropiſie. Sa doſe eſt d'une demi-once ou une once toutes les trois ou quatre heures ; s'il excite des nauſées, on l'étend dans un verre d'une boiſſon diurétique appropriée.

Page 84-89. *Vin Fébrifuge.*

Il eſt préférable de préparer ce vin à froid, comme il eſt dit ci-deſſus, en le tenant dans un endroit frais pen-

dant douze ou quinze jours ; on aura ſoin de l'agiter deux ou trois fois par jour, au bout deſquels on le filtrera au papier gris. Il faut le conſerver à la cave dans des bouteilles, & entretenir celles-ci toujours pleines. *El. de Ph.*

Page 89-140. *Teintures.*

Les teintures, les élixirs, les eſſences, les quinteſſences & les baumes ſpiritueux ſont, ſous des noms différens, des teintures de ſubſtances animales, végétales & minérales, faites par le moyen de l'eau-de-vie & de l'eſprit-de-vin. On appelle teintures ſimples celles où il n'entre qu'une ſeule ſubſtance avec le menſtrue, & teintures compoſées celles où il ſe trouve avec le diſſolvant un nombre plus ou moins conſidérable de ſubſtances différentes. L'eſprit-de-vin ſe charge plus ou moins de principes dont les uns ſont réſineux ou huileux : les autres principes qui ſont gommeux & extractifs, y reſtent ſeulement ſuſpendus à la faveur du principe aqueux qu'il contient ; mais ils s'y trouvent en beaucoup moindre quantité que les premiers.

Les infuſions dans l'eau-de-vie & l'eſprit-de-vin peuvent ſe faire indifféremment à froid ou par la digeſtion à une douce chaleur. Quand on les prépare à froid, il faut continuer l'infuſion pendant douze ou quinze jours, & quelquefois plus long-tems, ſelon que la ſubſtance fournit plus difficilement ſa teinture. Il convient auſſi que le vaiſſeau ſoit parfaitement bouché. On peut faire chauffer l'eau-de vie & l'eſprit-de-vin, même juſqu'à bouillir légérement ; cela eſt même néceſſaire pour certaines teintures.

Les teintures ſpiritueuſes compoſées ſe font par la digeſtion à froid, ou à la chaleur du ſoleil, ou à l'aide d'une chaleur modérée, comme les teintures ſimples ; mais il faut mettre d'abord dans l'eſprit de-vin les matieres dures, ligneuſes, les fleurs, même celles qui ſont les plus délicates. On a égard dans cet ordre à n'employer d'abord que les matieres qui fourniſſent peu de ſubſtances dans l'eſprit-de-vin ; enſuite on ajoute ſucceſ-

ſivement celles qui fourniſſent le plus de principes, & on finit par les matieres qui ſe diſſolvent en entier.

Les teintures faites avec des ſubſtances réſineuſes liquides, telles que les baumes de la Mecque, de Canada, du Pérou, qui ſe diſſolvent en entier dans l'eſprit-de-vin, forment, lorſqu'on les mêle dans les potions aqueuſes, forment, dis-je, des pellicules à la ſurface de ces potions, les rendent troubles, lorſqu'on les agite & une partie de la ſubſtance réſineuſe s'attache aux parois des fioles; tandis que l'autre portion reſte en grumeaux diſperſés dans la liqueur. Le caſtor & les gommes-réſines molaſſes, telles que le galbanum, le ſagapenum, la gomme ammoniac, l'aſſa fœtida, ne ſe diſſolvent pas en entier dans l'eſprit-de-vin; il n'y a que leur réſine & une partie de la ſubſtance gommeuſe qui s'y diſſolvent. Les teintures de ces matieres ſont plus ou moins colorées : elles produiſent dans les potions les mêmes effets que les teintures précédentes, mais ſeulement à raiſon de leur réſine; car leur partie gommeuſe qui étoit diſſoute dans l'eſprit-de-vin, reſte parfaitement unie à l'eau des potions. Ainſi ceux qui ſont uſage de ces potions, prennent inégalement les particules réſineuſes qui y ſont contenues, & jamais en totalité. Le moyen de remédier à cet inconvénient, du moins en grande partie, c'eſt de triturer ces teintures dans un mortier avec les poudres qu'on fait entrer dans les potions, ou avec un peu de ſucre, ou avec le ſyrop qui eſt preſcrit. Les ſubſtances réſineuſes, ſeches & friables, telles que ſont le benjoin, le maſtic en larmes, &c. ſe diſſolvent entierement dans l'eſprit-de-vin, & forment des teintures qui ne ſe réduiſent pas en grumeaux, lorſqu'on les mêle dans les potions aqueuſes; mais ces ſubſtances reſtent ſuſpendues en poudre dans les potions : ces potions doivent être données froides, parce que ſi on les faiſoit chauffer, la réſine ſe grumeleroit.

Les teintures de la plûpart des plantes & de leurs parties ſont en général plus chargées de ſubſtances extractives que de principes réſineux. Lorqu'on les mêle dans les potions aqueuſes, elles blanchiſſent beaucoup moins que les précédentes, & la ſubſtance réſineuſe ne

ſe grumele jamais. Les bois réſineux, comme le gayac, le buis, &c. peuvent être exceptés de cette regle. Ils contiennent beaucoup de réſine ; leurs teintures deviennent très-laiteuſes, lorſqu'on les mêle avec de l'eau ; mais leur réſine ne ſe raſſemble pas en grumeaux dans les potions aqueuſes. Il y a des matieres végétales qui paroiſſent ne point contenir de ſubſtance réſineuſe, parce que les teintures qu'elles fourniſſent dans l'eſprit-de-vin ne blanchiſſent jamais lorſqu'on les mêle avec de l'eau ; telles ſont celles de polypode, d'hypericum, de ſcordium, de chardon béni, de ſquine, de cochenille, &c. Ces teintures ſe mêlent parfaitement bien dans les potions aqueuſes, ſans qu'il s'y faſſe aucune ſéparation ; cependant elles contiennent de la réſine. On peut, au lieu d'eſprit-de-vin, employer des eaux ſpiritueuſes compoſées pour préparer les teintures des drogues ſimples, comme l'eau de méliſſe compoſée, l'eau impériale de Bellegarde, &c.

Quinteſſence ou Teinture d'Abſynthe compoſée,
Tinctura Abſynthii compoſita.
Ph. de Paris

Prenez feuilles de la grande & de la petite abſynthe, de chaque trois gros.
ſommités de petite centaurée, deux gros.
cloux de gerofle, un demi-gros.
canelle, un gros.
ſucre, deux gros.
eſprit-de-vin, cinq onces.

Coupez les feuilles & ſommités en très-petites parties : concaſſez le gerofle, la canelle & le ſucre : mettez le tout dans un matras : laiſſez en digeſtion durant trois ou quatre jours : paſſez avec expreſſion : filtrez la colature au papier gris, & conſervez dans une bouteille bien bouchée.

Cette teinture eſt tonique, fortifiante, échauffante, antiſeptique, cordiale, emménagogue, vermifuge ; la doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à un demi-gros : ce qui ſe prend dans quelque boiſſon.

Il y a dans le Diſpenſaire de Paris une teinture d'abſynthe ſimple, compoſée de quatre onces de ſommités d'abſynthe & d'une livre & demie d'eſprit-de-vin. Ce remede a les vertus du précédent, mais à un degré plus foible.

Teinture Stomachique Amere, Tinctura Stomachica Amara. Ph. de Paris.

Prenez racine de gentiane, une once.
ſafran, une demi-once.
écorce externe de ſix oranges ameres.
cochenille, un gros.
eau-de-vie, deux livres.

Mêlez : laiſſez en macération durant trois jours, & ſecouez de tems-en tems le vaiſſeau.

Cette préparation eſt tonique, aſtringente, légérement échauffante & ſtomachique : elle convient dans les cas de mauvaiſe digeſtion & de diarrhée cauſées par le relâchement de l'eſtomac & du canal inteſtinal. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une demi once : ce qui ſe prend ſeul, ou étendu dans la boiſſon ordinaire.

Elixir de Propriété, Elixir Proprietatis. Ph. de Paris.

Prenez teinture de myrrhe, quatre onces.
de ſafran, } de chaque
d'aloës, } trois onces.

Mêlez les trois teintures, & conſervez ce mêlange dans une bouteille.

Si on ſoumet ce mêlange à la diſtillation au bain-marie, on a une liqueur ſpiritueuſe claire & ſans couleur, qu'on nomme

Elixir de Propriété blanc, Elixirium Proprietatis album.

La matiere qui reſte dans l'alambic après la diſtillation ſe réſerve pour l'uſage, & s'appelle

Extrait

Extrait d'Elixir de Propriété.

On ajoute douze gouttes d'eſprit de vitriol ou de ſoufre au mêlange des trois teintures : ce qui donne

L'Elixir de propriété acide, Elixir proprietatis cum acido. Ph. de Paris.

Ces remedes ſont échauffans, toniques, fortifians, ſtomachiques, cordiaux, antiſpaſmodiques, diaphorétiques, antiputrides ; ils s'emploient contre le relâchement de l'eſtomac & du canal inteſtinal, la cachexie, les vapeurs hiſtériques, les ſuppreſſions des regles & de la tranſpiration. Si on ſe ſert de ces remedes à l'extérieur ſur des ulceres, ils ſont des déterſifs & antiputrides fort bons.

On donne l'élixir de propriété ſans acide aux malades qui ont des aigres dans l'eſtomac, la poitrine délicate ou de la toux.

La doſe des élixirs de propriété eſt depuis dix gouttes juſqu'à un demi-gros, dans une liqueur appropriée.

Gouttes Angloiſes Céphaliques, Guttæ Anglicæ Cephalicæ. Ph. de Paris.

Prenez eſprit volatil de ſoie crue, rectifié, quatre onces.
huile eſſentielle de lavande, un gros.
eſprit-de vin rectifié, quatre gros.

Mêlez dans un alambic de verre : tenez en digeſtion pendant vingt-quatre heures : diſtillez à une douce chaleur ou au bain-marie ; ceſſez la diſtillation lorſque vous voyez paroître des globules d'huile. Il faut employer, dans cette diſtillation, un chapiteau dont le bec ſoit de très-large ouverture ; ſans quoi il pourroit ſe boucher par l'abondance du ſel, & les vaiſſeaux créveroient.

Ces gouttes ſont antiſpaſmodiques, cordiales, céphaliques, échauffantes ; elles s'emploient dans les affections nerveuſes, hyſtériques, hypochondriaques, ſoporeuſes.

On les preſcrit contre l'apoplexie humorale, l'épilepſie, les fievres malignes, & pour rétablir la tranſpiration ou l'augmenter. La doſe eſt depuis douze gouttes juſqu'à trente, dans une liqueur appropriée.

Lilium de Paracelſe, ou *Teinture des métaux*, Lilium Paracelſi, *ſeu* Tinctura metallorum. Ph. de Paris & El. de Ph.

Prenez régule d'antimoine martial, cuivreux, d'étain, } de chaque quatre onces.

nitre, tartre, } de chaque une livre deux onces.

Pulvériſez les régules : réduiſez également en poudre le nitre & le tartre : mêlez ces matieres : projettez le mélange dans un creuſet chauffé juſqu'à être rouge. Toute la matiere étant dans le creuſet, pouſſez-la à la fonte : enſuite coulez la dans un mortier de fer chauffé : puis réduiſez la maſſe en poudre groſſiere. Lorſque cette poudre eſt ſuffiſamment refroidie, mettez-la dans un matras : verſez par-deſſus, tandis qu'elle eſt chaude, de l'eſprit-de-vin très rectifié ou parfaitement dephlegmé, juſqu'à ce qu'il y en ait environ trois ou quatre travers de doigt ſur la poudre. Tenez ce mélange en digeſtion au bain de ſable pendant pluſieurs jours, juſqu'à ce que l'eſprit-de-vin ait acquis une couleur rouge bien foncée. Pendant la fuſion des métaux, le nitre & le tartre s'alkaliſent mutuellement ; une portion des ſubſtances métalliques ſe calcine, ſe combine avec l'alkali fixe, & en augmente conſidérablement la cauſticité. Ce ſel, pendant la digeſtion, agit ſingulierement ſur l'eſprit de-vin : il le décompoſe en quelque maniere ; une portion de ce ſel s'empare de l'acide de l'eſprit-de-vin, tandis que le reſte agit puiſſamment ſur les principes huileux de l'eſprit-de-vin ; il brûle & rôtit en quelque maniere cette ſubſtance huileuſe avec laquelle il forme une eſpece de ſavon roux qui ſe diſſout enſuite dans la liqueur ſpiritueuſe. Ce ſavon lui communique une couleur plus foncée, à proportion qu'il s'en eſt formé davantage. Comme les chaux

métalliques augmentent la cauſticité de l'alkali fixe, il ſe forme, par ce moyen, une plus grande quantité de cette eſpece de ſavon. Cette préparation ne mérite pas le nom de teinture des métaux, puiſqu'elle ne contient rien de métallique, ou du moins infiniment peu, s'il y en a.

Le lilium & les préparations du même genre, *page* 120-121, ſont des médicamens irritans, pénétrans, toniques, inciſifs, échauffans, fortifians, cordiaux, ſtomachiques, diaphorétiques, diurétiques : ils fondent ou diviſent les humeurs épaiſſes, viſqueuſes : ils excitent de vives oſcillations des fibres nerveuſes & muſculeuſes. On les emploie avec ſuccès contre l'apoplexie ſéreuſe, la paralyſie, la léthargie, la cachexie, les rhumatiſmes, l'aſthme humoral, l'hydropiſie, la ſuppreſſion des regles, les ſyncopes, les fievres malignes, putrides, & lentes nerveuſes, les petites veroles de mauvais caractere, enfin toutes les fois qu'il faut ranimer & mettre les fluides & les ſolides en mouvement ; mais il faut bien ſe garder de faire uſage de ce remede lorſque les maladies ſont accompagnées d'une fievre forte ou de l'inflammation de quelque partie interne, & lorſqu'il eſt nuiſible d'échauffer. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à cinquante, qui ſe prennent en pluſieurs fois dans une potion ou autre boiſſon appropriée. Ce remede étant incendiaire & cauſtique, il ne faut pas le prendre ſeul, ni plus de ſix à huit grains à la fois dans la même verrée.

Rien n'empêche de mêler enſemble le lilium & le tartre émétique, & l'on ne doit pas craindre qu'ils ſe décompoſent & détruiſent leurs vertus. Il m'eſt arrivé ſouvent, dit M. Baron, de les faire prendre à des paralytiques dans une potion cordiale, & de leur avoir procuré par-là le vomiſſement, & plus ordinairement, des ſelles très-abondantes.

Teinture de Mars tartariſée, Tinctura Martis tartariſata. Ph. de Paris.

Prenez limaille de fer, ſix onces.
crême de tartre pulvériſée, une livre.
Mêlez : mettez ce mélange dans une marmite de fer,

avec une ſuffiſante quantité d'eau de riviere pour en former une pâte molle : laiſſez en cet état pendant vingt-quatre heures : ajoutez enſuite douze ou quinze livres d'eau : faites bouillir pendant deux heures en agitant : ajoutez de l'eau bouillante à meſure que celle de la marmite s'évapore. Lorſque l'ébullition eſt finie, filtrez la liqueur au papier gris : faites évaporer juſqu'à conſiſtence de ſyrop liquide : ajoutez à cette teinture une once d'eſprit-de-vin, afin de la conſerver ſans qu'elle ſe gâte.

Cette préparation eſt tonique, légérement fondante, apéritive & inciſive ; on la preſcrit pour fortifier l'eſtomac & le canal inteſtinal ; dans la jauniſſe, les pâles couleurs, les obſtructions des viſceres du bas-ventre. La doſe eſt depuis ſix gouttes juſqu'à un gros dans du bouillon ou une tiſanne appropriée.

Teinture de Mars de Ludovic, Tinctura Martis Ludovici. Ph. de Paris & El. de Ph.

Prenez vitriol de mars calciné à blancheur,	de chaque quatre onces.
crême de tartre en poudre,	

Faites bouillir ces ſubſtances dans une ou deux livres d'eau de riviere, juſqu'à ce qu'il reſte une poudre ſeche, & en remuant la matiere avec une ſpatule de fer, afin qu'elle ne s'attache point au vaiſſeau, & n'y brûle pas. Mettez dans un matras cette poudre ſeche : verſez, par-deſſus, de l'eſprit-de-vin rectifié, ce qu'il en faut pour qu'il ſurpaſſe la matiere de quatre doigts : placez le matras ſur un bain de ſable : faites digérer le mêlange pendant cinq ou ſix jours, ou juſqu'à ce que l'eſprit-de vin ait acquis une couleur jaune : enſuite décantez la liqueur & filtrez. Deſſéchez de nouveau le marc : verſez de nouvel eſprit-de-vin ſur ce marc : faites digérer comme ci-deſſus : mêlez les teintures : conſervez ce mêlange dans une bouteille bien bouchée.

Cette compoſition eſt un remede tonique, fortifiant, ſtomachique, propre à guérir les obſtructions occaſionnées par relâchement, quand on le prend à petite doſe

& un peu long-tems. La doſe eſt depuis quarante gouttes juſqu'à quatre-vingt, dans une boiſſon appropriée.

Page 140. *Huiles par infuſion & décoction.*

L'huile ſe charge quelquefois de matieres gommeuſes & extractives, ſoit des végétaux, ſoit des animaux; mais c'eſt parce que ces ſubſtances ſe trouvent combinées avec des matieres réſineuſes. Ce qui a été recommandé aux articles des infuſions & des décoctions dans l'eau pour conſerver les parties aromatiques & volatiles, doit s'entendre également des huiles ſuivantes. Il y a des huiles officinales qui paroiſſent n'avoir d'autre vertu que celle de l'huile employée comme menſtrue ou excipient, parce que les matieres qu'on y ajoute ont peu de principes diſſolubles dans cette huile, ou même n'en ont aucun. Quelques végétaux, comme les lys, contiennent un principe que l'huile extrait; mais il eſt très difficile à fixer, & ſe diſſipe dans la manipulation. Beaucoup de végétaux, & ſpécialement les plantes inodores, donnent une odeur herbacée à l'huile, celle-ci leur enlevant une matiere réſineuſe colorante: ces huiles ont réellement des vertus. Parmi les plantes odorantes, il y en a qui ſe laiſſent enlever le principe de leur odeur & de leur couleur par l'huile; d'autres plantes ne donnent que l'un des deux principes. *El. de Ph.*

M. Lewis recommande pour la préparation de pluſieurs huiles, de faire bouillir les plantes juſqu'à ce qu'elles ſoient entierement privées d'humidité, & comme friſées ou frites, ce qu'on reconnoît quand de petites portions que l'on jette dans le feu, s'enflamment ſans petiller. Cette méthode eſt défectueuſe; la chaleur de l'huile ſuffit pour faire diſſiper les principes volatils, & détruire en entier les ſubſtances combinées avec l'huile; l'huile même peut ſe décompoſer & ſon acide ſe développer, ce qui change ſes effets; d'ailleurs l'huile qui a bouilli eſt pour l'ordinaire plus fluide, plus tranſparente, moins facile à ſe figer, & ſe rancit plus promptement.

Huile Roſat ou de Roſes, Oleum Roſarum. Ph. de Paris.

Prenez roſes de Provins récentes, une livre.
huile d'olive, quatre livres.

Pilez légérement les roſes rouges dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, juſqu'à ce que les feuilles aient perdu leur couleur vive & ſoient humides : mettez-les dans un vaiſſeau convenable avec de l'huile d'olives : expoſez ce mêlange au ſoleil ou à la chaleur du bain-marie pendant deux ou trois jours : paſſez, & exprimez fortement : remettez dans l'huile une nouvelle quantité de fleurs légérement pilées : faites-les infuſer comme la premiere fois : faites chauffer le mêlange au bain-marie pour diſſiper la plus grande partie de l'humidité : paſſez avec expreſſion : laiſſez dépoſer l'huile : décantez pour avoir l'huile claire & ſans lie : conſervez cette huile de roſes dans une bouteille bien bouchée. Les roſes ne rendent pas l'huile roſat rouge. Voici comment on la colore. Faites chauffer l'huile roſat dans une baſſine : mettez ſur chaque livre d'huile environ une demi-once d'écorce extérieure d'orcanette ; l'huile tire ſur le champ de la partie réſineuſe une belle teinture rouge. Lorſque la couleur eſt aſſez foncée, paſſez l'huile au-travers d'un linge : laiſſez-la dépoſer, & décantez ce qui eſt clair. On colore de la même maniere l'huile d'hypericum ou millepertuis.

Vous pouvez préparer, ſuivant le procédé qui vient d'être expoſé, les huiles des fleurs de roſes pâles, de millepertuis, de lys, de violettes, de genet, & en général les huiles des plantes inodores, qui ne fourniſſent pas plus de principes dans l'huile, que les matieres dont nous parlons ici. Ces huiles n'ont que les vertus de l'huile d'olive : elles ſont adouciſſantes, émollientes & un peu calmantes ou nerveuſes, par leur principe odorant.

Les fleurs de violettes communiquent à l'huile d'olive une odeur fort agréable qui réſide dans leur huile eſſentielle. Les lys blancs & jaunes ne communiquent aucune odeur à l'huile : ils ne la colorent point ; leur huile eſſentielle ſe diſſipe avec une extrême facilité ; auſſi l'huile de lys n'a-t-elle pas d'autre effet que l'huile d'olive pure.

Huile de fleurs de Camomille, Oleum florum Chamæmeli. Ph. de Paris.

Prenez fleurs de camomille récemment ſéchées, huit onces.
huile d'olive, quatre livres.

Mettez les fleurs dans une cruche de grais: verſez-y enſuite l'huile tiede: bouchez la cruche avec du liege: tenez ce mélange en digeſtion pendant ſix ſemaines, en l'expoſant au ſoleil, ou bien tenez-le au bain-marie pendant trois jours: paſſez l'huile au travers d'un linge: mettez le marc ſous la preſſe: laiſſez dépoſer l'huile: retirez par décantation ce qui eſt clair, & conſervez le dans des bouteilles bien bouchées.

Préparez, ſuivant le procédé ci-deſſus, les huiles des fleurs & des plantes odorantes qui ne perdent pas leur odeur par la deſſiccation, & ſpécialement celles de fleurs de melilot & de ſureau; celles de feuilles d'abſynthe, d'aneth, d'aurone, de marjolaine, de menthe, de myrthe, de rhue, &c. On augmente la vertu de ces huiles en y mêlant, après qu'elles ſont préparées, quelques gouttes d'huile eſſentielle des mêmes plantes.

Huile de Morelle, Oleum Solani. Ph. de Paris.

Prenez morelle récente avec les fruits, } de chaque
huile d'olive, } quatre livres.

Ecraſez un peu la morelle, en lui donnant quelques coups de pilon de bois dans un mortier de marbre: mettez-la enſuite dans une baſſine avec l'huile d'olive: placez le vaiſſeau ſur les cendres chaudes, & faites évaporer une grande partie de l'humidité: paſſez au-travers d'un linge, & exprimez bien le marc: mettez l'huile dépoſer: enlevez ce qui eſt clair, & renfermez-le dans une bouteille.

Préparez de la même maniere les huiles de ſtramonium ou pomme épineuſe, de pomme d'amour, de juſquiame, de ciguë, de tabac, de pomme de merveille, & de

toutes les plantes aqueuſes qui ne fourniſſent point d'huile eſſentielle par la diſtillation ordinaire. Ces huiles doivent être faites par coctions & au moment du beſoin, parce que les plantes ayant beaucoup d'humidité, elles moiſiroient, & feroient rancir l'huile, ſi on les préparoit par infuſion ſeulement. Ces plantes colorent l'huile en verd. Ces huiles s'employent à l'extérieur, comme émollientes, & propres à diminuer les ſenſations douloureuſes.

Huile de Vers, Oleum Lumbricorum.
Ph. de Paris.

Prenez vers de terre vivans, } de chaque
huile d'olive, } quatre livres.
vin blanc, huit onces.

Faites dégorger les vers dans de l'eau pendant dix ou douze heures : lavez-les enſuite à l'eau tiede pluſieurs fois : mettez-les dans une baſſine avec l'huile & le vin : placez le vaiſſeau ſur un feu doux : faites cuire les vers juſqu'à ce que l'humidité ſoit preſque diſſipée : paſſez l'huile au travers d'un linge : laiſſez-la dépoſer : enſuite décantez ce qui eſt clair, & conſervez-le dans des bouteilles bien bouchées.

Cette huile, qui ne s'emploie qu'à l'extérieur, paſſe pour réſolutive & fortifiante.

Page 144. *Huile de Jaſmin*, Oleum Jaſmini.

Donnez quelques coups d'un pilon de bois aux fleurs de jaſmin dans un mortier de marbre pour rompre les vaiſſeaux qui contiennent l'huile des fleurs : enſuite mettez-les avec l'huile d'olive dans un vaiſſeau qui puiſſe être fermé exactement : expoſez cette infuſion au ſoleil pendant douze ou quinze jours, & au bout de ce tems paſſez avec expreſſion. Laiſſez l'huile ſe dépurer au ſoleil en dépoſant ; après quoi vous décanterez ce qui eſt clair. Remettez dans cette huile, qui eſt déja très-odorante, une nouvelle quantité de fleurs, & répétez le procédé en entier. On réitere ce procédé juſqu'à douze fois & davantage, avec la même huile & de nouvelle fleur,

juſqu'à ce que l'huile d'olive ſoit auſſi chargée de l'huile eſſentielle de jaſmin qu'on le deſire. Quelques artiſtes employent, au lieu d'huile d'olive, l'huile de behen, qui rancit moins aiſément.

L'huile de tubereuſe ſe prépare de la même maniere que celle de jaſmin.

Ces huiles ſont d'uſage pour la toilette : elles peuvent s'employer aux mêmes uſages que celle de roſe. On peut les ſubſtituer l'une à l'autre. *El. de Ph.*

Conſerves.

Lorſqu'on prépare les conſerves molles, ſelon les procédés décrits dans les Diſpenſaires, ces médicamens ne peuvent être en bon état pendant une année. Le mucilage des ingrédiens, leur parenchyme tendre, ce qui s'y trouve d'humidité, & le ſucre agiſſent les uns ſur les autres de maniere à occaſionner une aſſez prompte fermentation; auſſi quelques jours ſuffiſent-ils pour que la plûpart de ces conſerves perdent leur couleur, leur odeur, leur ſaveur : elles changent de nature, & n'ont plus les mêmes effets. Cette altération ſe fait en général dans l'eſpace de quatre mois ou environ, quelques-unes plutôt, comme la conſerve de violettes, & d'autres plus tard. M. Baumé propoſe de ſuivre un procédé qui n'a pas les mêmes inconvéniens : le voici.

Faites ſécher les plantes ou les parties des plantes avec leſquelles vous voulez former des conſerves : réduiſez-les en poudre : ſerrez ces poudres dans des bouteilles bien bouchées. Toutes les plantes ne diminuant pas également dans la deſſiccation, il convient de les peſer avant & après la deſſiccation, pour déterminer les proportions de ſucre qu'on doit mêler avec les poudres. Il eſt vrai que les fleurs aromatiques perdent beaucoup de leurs principes volatils pendant la deſſiccation; mais en faiſant attention qu'au bout de peu de tems de garde, les ſubſtances aromatiques des conſerves faites à l'ancienne méthode perdent, en deux heures de fermentation, beaucoup plus de principes volatils & actifs qu'elles n'en perdent par la deſſiccation, & que ces poudres ſe gar-

dent très-long-tems en état de ſervir à faire des conſerves, on n'héſitera pas à préférer la méthode que propoſe M. Baumé. Voici un état de la diminution de poids qu'éprouvent diverſes ſubſtances dont on fait des conſerves. M. Baumé a pris huit onces de chacune ; & après qu'il les a eu fait ſécher autant qu'il convenoit pour les conſerver, elles ont donné les poids ſuivans.

Huit onces de	ſe réduiſent à	par la deſſiccation.
Fleurs de bourrache	une once un gros.	
buglosſe,	une once.	
coquelicot,	une once.	
camomille Rom.	deux onces deux gros.	
genet,	dix gros deux ſcrupules.	
matrecaire,	deux onces un gros.	
millepertuis,	une once un demi-gros.	
muguet,	une once.	
nenuphar,	ſix gros.	
œillets rouges,	deux onces.	
romarin,	une once cinq gros.	
roſes rouges,	deux onces un demi-gros	
ſauge,	une once cinq gros un ſcrupule.	
ſouci,	une once trois gros.	
tilleul,	deux onces cinq gros.	
violettes,	une once.	
ſommités d'abſynthe,	une once ſix gros.	
gallium jaune,	deux onces un demi-gros.	
petite centaurée,	trois onces.	
ſcordium,	une once cinq gros.	
feuilles de bugle,	deux onces.	
euphraiſe,	deux onces & demie.	
pervenche,	deux onces ſept gros & demi.	
roſſolis,	une once.	
ſanicle,	deux onces ſix gros.	
racines d'aulnée,	une once & demie.	
ſaxifrage,	trois onces deux gros.	
éponges de kinorrhodon,	trois onces ſept gros.	

Cette table démontre qu'il ne faut pas employer, comme il eſt d'uſage, toutes les ſubſtances précédentes à la même doſe, & qu'en général il en entre trop peu dans les conſerves pour que celles-ci aient les vertus des plantes qu'on y emploie.

La conſerve de roſes ſe garde très-bien pendant une année, ainſi que celle de kinorrhodon; on peut les faire ſelon l'ancienne méthode, en augmentant les doſes de ces ſubſtances végétales.

On ne doit pas faire ſuivant la nouvelle méthode les conſerves de cochléaria, bécabunga & autres plantes de cette nature, parce que leurs principales vertus réſident dans leurs ſucs & leurs principes volatils : ce qui oblige de les faire au moment du beſoin.

Conſerve de Bourrache, Conſerva Borraginis. Ph. de Paris.

Prenez fleurs de bourrache ſéchées & pulvériſées, un gros.
ſucre pulvériſé, quatre gros.
eau, quantité ſuffiſante ou trois gros.

Mettez le tout dans un mortier de marbre; & au moyen d'un pilon de bois, donnez à ce mélange la conſiſtence d'opiate.

Préparez de la même maniere les conſerves de fleurs de bugloſe, de coquelicot, d'hypericum, de muguet, & de toutes les plantes altérantes qui diminuent à-peu-près de la même quantité par la deſſiccation. Lorſque la plante dont on fait une conſerve eſt aromatique, employez, pour la conſerve, l'eau diſtillée de la même plante.

Vous pouvez mêler les végétaux en poudre & le ſucre en poudre, & conſerver ces mélanges très-ſecs en bouteille pour en former des conſerves au moment du beſoin, en délayant les poudres aromatiques avec l'eau diſtillée de ces plantes, & les autres poudres avec de l'eau pure.

Conſerve de Roſes extemporanée, Conſerva Roſarum extemporanea.
Ph. de Paris.

Prenez roſes de Provins ſéchées & en poudre, trois onces.
eau roſe, huit onces.
ſucre, une livre & demie.

Mêlez la poudre de roſe & l'eau roſe : laiſſez macérer à froid pendant cinq ou ſix heures juſqu'à conſiſtence de pulpe : faites cuire le ſucre à la plume : délayez avec un biſtortier la pulpe de roſe dans le ſucre, tandis qu'il eſt chaud & liquide : faites chauffer ce mêlange, afin que le ſucre pénetre bien la pulpe : enſuite renfermez la conſerve dans un pot ; on avive quelquefois la couleur de ce remede avec un peu d'eſprit de vitriol ; mais cette pratique a divers inconvéniens qui doivent la faire abandonner, & n'a aucun autre avantage que de rendre la conſerve plus agréable à l'œil.

Page 151. *Confitures ſeches.*

Le principal objet que l'on a dans la préparation des conſerves ou confitures ſeches, c'eſt que les ſubſtances qu'on confit, racines, tiges, fruits, écorces, &c. ſoient tellement pénétrées par le ſucre, qu'elles ſoient ſeches ou privées de toute humidité, ſoit de celle de ces ſubſtances, ſoit de celle du ſucre ; on emploie, pour y réuſſir, le ſucre cuit à un certain degré que l'on nomme à la plume. Voici comment on opere.

Sucre cuit à la plume.

Mettez dans une baſſine de cuivre ou d'argent deux livres de ſucre avec une livre ou chopine d'eau : faites chauffer ce mêlange pour diſſoudre le ſucre : faites évaporer l'humidité, juſqu'à ce qu'en plongeant une cuillere dans ce ſirop bouillant & la ſecouant bruſquement, le ſucre forme, en ſe détachant, une eſpece de pellicule

mince & légere, ſemblable à ces floccons blancs que l'on voit dans l'air en Eté. On nomme ſucre cuit à la petite plume ou perlé celui qui produit difficilement cet effet, & ſucre cuit à la grande plume celui qui le produit facilement. On reconnoît encore que le ſucre eſt cuit à la plume, lorſqu'en en prenant un peu dans une cuillere, & le faiſant tomber d'un peu haut, la derniere goutte ſe termine en un fil blanc, très-délié, ſec & caſſant : dans cet état il eſt à la grande plume, & lorſqu'il forme une petite goutte ronde & brillante au bout de ce fil, c'eſt une marque qu'il eſt cuit au perlé ou à la petite plume. Quelques perſonnes reconnoiſſent encore la cuite du ſucre à la plume en en faiſant tomber un peu dans un verre d'eau froide ; le ſucre qui eſt à ſon point ſe précipite au fond du vaiſſeau ſous la forme de globules ſecs & caſſans. Le ſucre cuit au caramel eſt le ſucre cuit à la grande plume qu'on fait cuire encore davantage, & qu'on fait rôtir légérement ; ce ſucre a une couleur rouſſe, parce qu'il a commencé à ſe brûler. *El. de Ph.*

Page 155. *Sirops.*

Clarification.

Pour clarifier les ſirops, prenez un blanc d'œuf par deux livres de ſucre ou de caſſonade : mettez dans une baſſine avec une petire quantité de l'infuſion ou décoction refroidie qui doit ſervir à faire le ſirop, ou avec un peu d'eau froide : fouettez le mêlange avec des brins d'oſier ſans écorce : enſuite verſez dans l'infuſion ou décoction : remuez le mêlange pour faciliter la diſſolution du ſucre : mettez ſur le feu : faites prendre quelques bouillons ; le blanc d'œuf s'amaſſe à la ſurface de la liqueur, & avec lui les impuretés du ſucre & les fecules de l'infuſion ; le tout forme une écume rare, & le ſirop doit reſter clair. Lorſque cette écume commence à s'affaiſſer, enlevez-la avec une écumoire, & mettez-la égoutter ſur une étamine ; s'il ſe forme encore de l'écume, enlevez-la promptement, parce qu'elle ſe précipiteroit & empêcheroit que la clarification ne fût parfaite. On peut clarifier auſſi les

ſirops en y verſant des blancs d'œufs fouettés, tandis qu'ils ſont bouillans ; mais la premiere méthode eſt meilleure.

Lorſque le ſirop eſt bien clarifié, on acheve de le cuire en le faiſant bouillir légérement. On reconnoît qu'il eſt cuit, 1°. lorſqu'en en prenant une demi-cuillerée tandis qu'il eſt bouillant, & après l'avoir promené un inſtant dans la cuillere, il forme une larme ou une perle en le verſant ; 2°. ſi on ſouffle obliquement & légérement ſur une cuillerée de ce ſirop encore chaud, on voit à la ſurface les rides d'une pellicule légere ; 3°. on fait tomber goutte-à-goutte une cuillerée de ſirop refroidi dans le reſte du ſirop ; s'il eſt bien cuit, la derniere portion qui s'allongeoit pour tomber ſe retire ſur elle-même ; 4°. une bouteille qui tient une once d'eau, doit contenir dix gros quarante-huit grains de ſirop froid, le thermometre de Réaumur étant à dix degrés au deſſus de la glace 5°. plongez le peſe-liqueur dans le ſirop auſſi chaud que s'il étoit bouillant ; s'il s'enfonce juſqu'au trente-deuxieme degré, il eſt ſuffiſamment cuit.

On emploie de belle caſſonade pour tous les ſirops qui peuvent ſe clarifier, parce qu'elle eſt moins ſujette à ſe cryſtalliſer & à former des candis au fond des ſirops quelque tems après qu'ils ſont faits.

En préparant le *ſirop de guimauve*, page 159, lavez les racines dans l'eau chaude pour les nettoyer, & eſſuyez-les avec un linge rude pour emporter l'écorce : puis coupez-les par tranches. Il ne faut pas faire bouillir trop long-tems ces racines : cela rendroit le ſirop très-viſqueux & deſagréable à boire, ſans augmenter ſa vertu, pour la plûpart des cas où il ſe preſcrit.

Le Sirop de grande conſoude, Syrupus de ſymphyto.
Le Sirop de Cynogloſſe, Syrupus de Cynogloſſo.
Le Sirop de navets, Syrupus de napis.
Ph. de Paris.

Ces ſirops ſe préparent comme le ſirop de guimauve, & s'adminiſtrent à la même doſe. Voyez, pour les vertus, tome I, les mots, *Symphytum*, *Cynogloſſum*, *Napus*.

Page 162. Dans la préparation du *ſirop d'œillet*, on ne

e diſſipe
ofles
du
Page 164. C
rant ſur le
eaux, d'
aigre.
ouce
n ſép
lige
ar
u
étru
e la
air,
faiſ
lance
anſporte
La doſe
nce.

ge 166. S

Prenez ... services
Depuis long -
Fai
étaient seuls en
eau
privilège ex
ec
nge
les fabriq
Ce
us ſi
n'avait pu
au
opiu
e once
Page